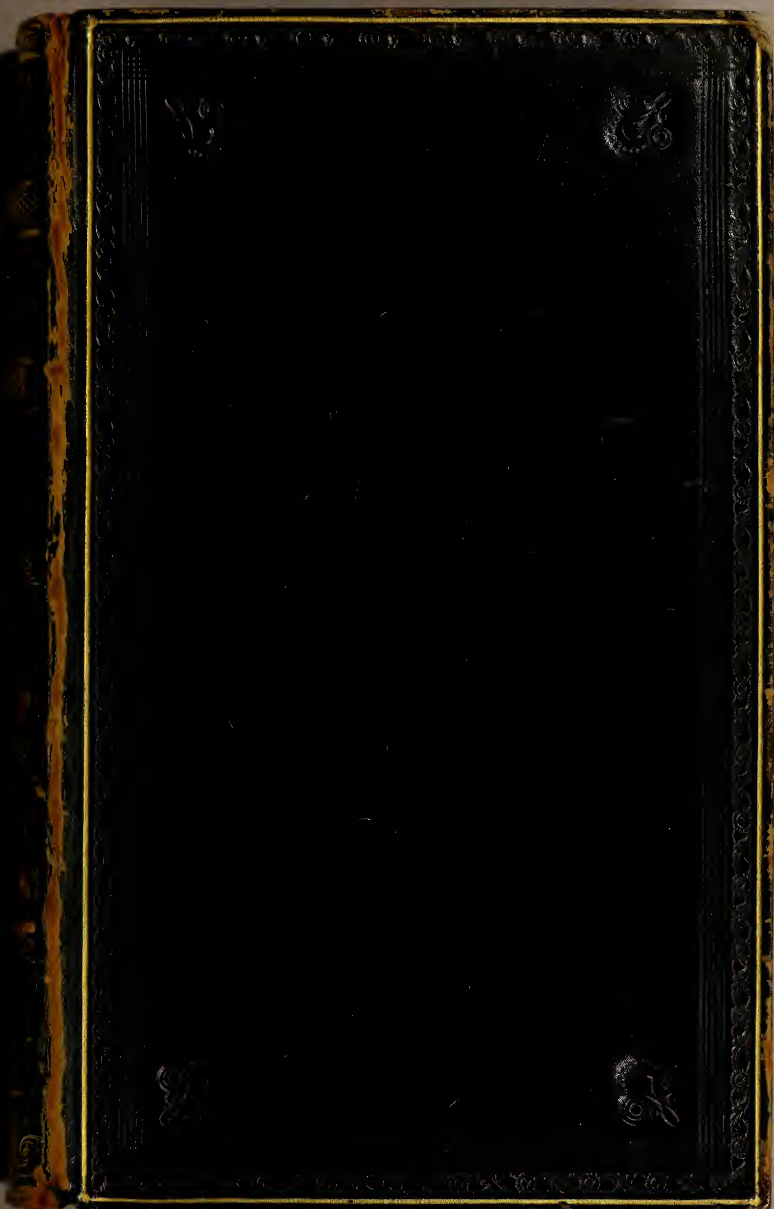
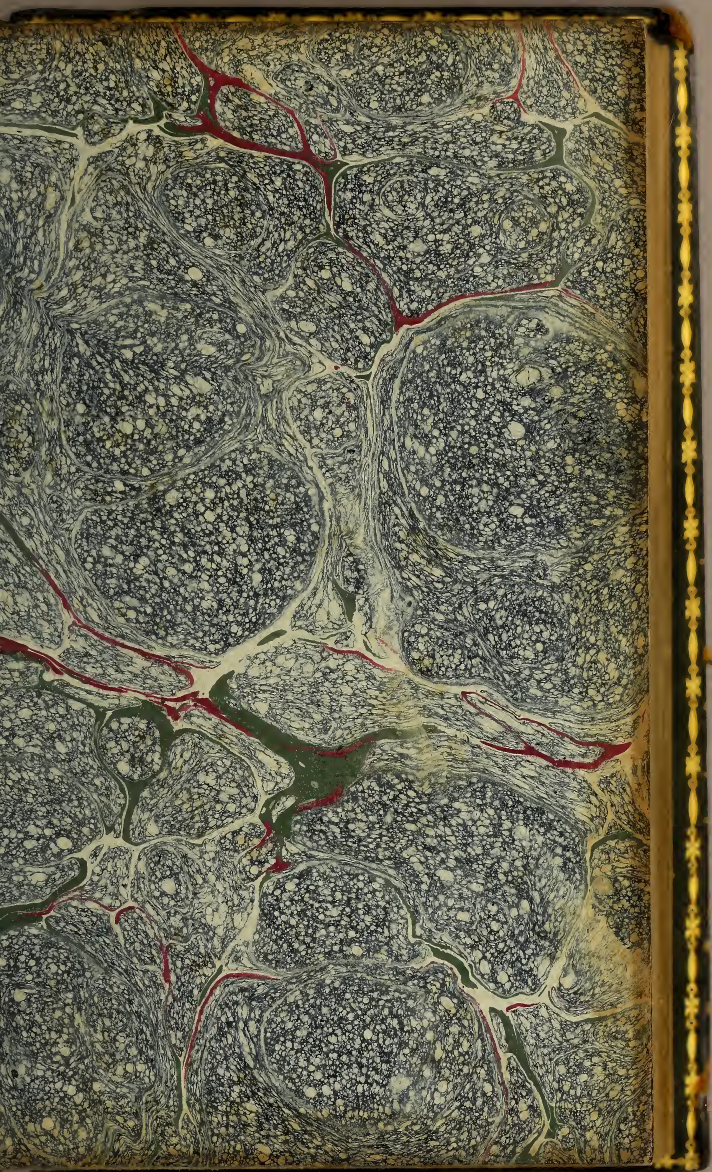
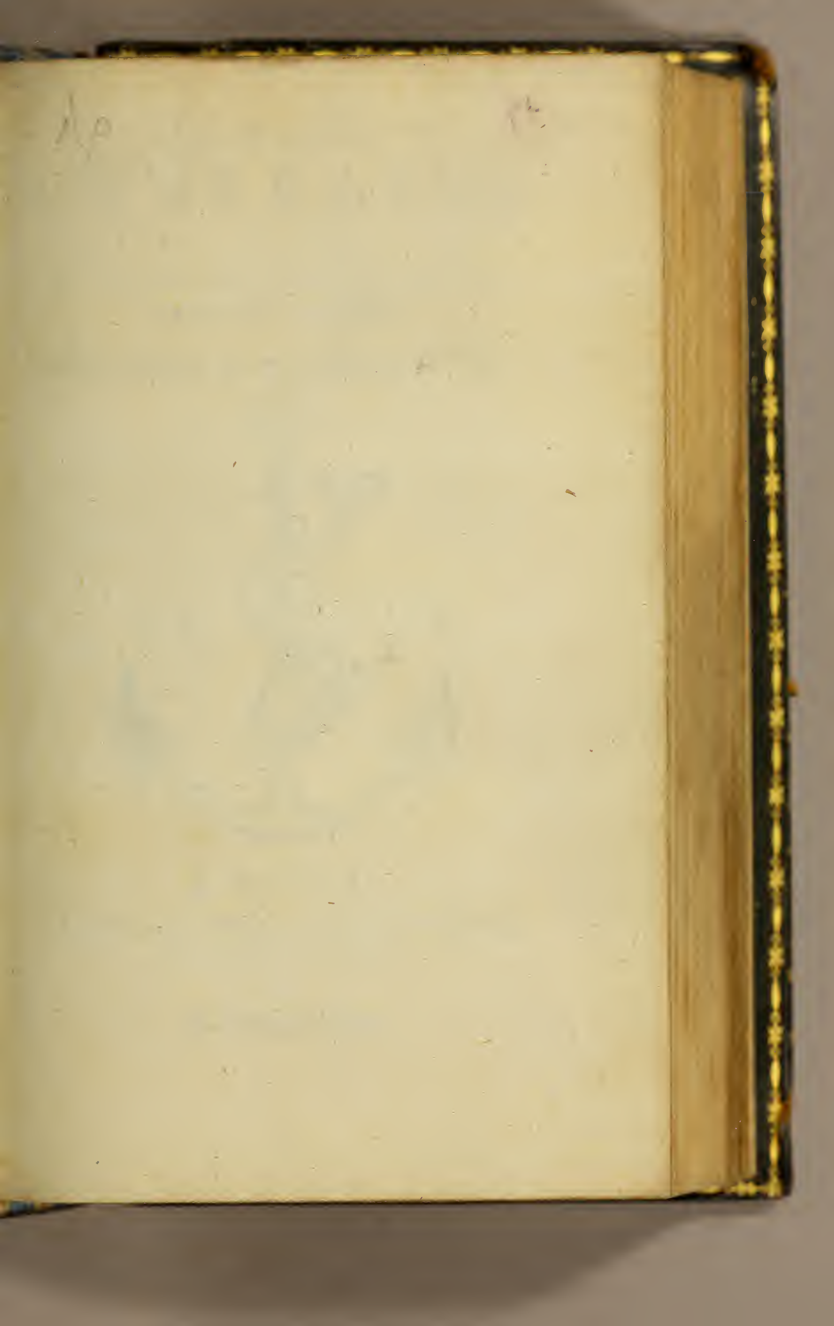



GAUDEO.





HISTOIRE GENERALLE DES INDES OCCIDENTALES & Terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes,

Traduite en françois par M. Fumée Sieur de Marly le Chastel.



A PARIS,
Par Bernard Turrisan, rue sainct Iacques, à la boutique d'ALDE.
1569
Auec Priuilege du Roy.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Michel Sonnius, marchand Libraire iuré de l'vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & diſtribuer, vne fois ou pluſieurs, vn liure intitulé *Hiſtoire generalle des Indes & terres neuues, qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes.* Et faict defenſe ledict ſeigneur, à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils ſoient, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer en ſes païs, terres, & ſeigneuries, autres que ceux qu'aura faict imprimer ledict Sonnius. Et ce iuſques au temps & terme de ſept ans, à compter du iour & dates que leſdicts liures ſeront acheuez d'imprimer, ſur les peines contenues és lettres patentes dudit Seigneur. Données à Bouloigne le 16. de Iuillet 1568.

Par le Roy.

Signé de Vabres, & ſéellé du grand ſeau en cire iaune.

Acheué d'imprimer le 19. de Septembre.

1568.



A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR
LE MARESCHAL de Montmorency.



Onseigneur, encor que iusques huy la puissance ne m'ayt permis de vous declarer par autres actions la bonne affection que i'ay de continuer en vostre maison, le seruice encom mencé dés long temps par feu Monsieur des Roches mon pere, soubs Monseign. le Connestable, que Dieu absolue : si estce toutefois que la bonne volonté esguillonnée par vne certaine passion n'a peu en riẽ estre refroidie, ains entãt que l'aage l'a peu permettre a tousiours cherché les moyens de le vous faire paroistre, & mesme n'en ayant auiourd'huy autre que cestuy-cy, encor qu'il soit petit, si n'ay-ie

osé le laisser. Ainsi, cõme si ja i'auois esté receu en la continuation du seruice que ie pretends, ie n'ay peu à autre qu'à vous offrir ceste mienne traduction, qui discourt des Indes occidentales, & des terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes: en attendant que la fortune me presente vne occasiõ plus suffisante pour vous faire vn seruice plus aggreable. Ie vous supplie donc Monseigneur, qu'il vous plaise receuoir ce mien œuure comme auez accoustumé prendre tout ce, qui auec vne bonne intention part de l'vn des vostres. En ce faisant ie m'asseure que ce liure courant par entre les mains des hõmes soubs l'ombre de vostre grandeur sera mieux receu d'vn chacun, & me donnerez courage de continuer le seruice que ie vous doibs. Qui sera pour fin où Monseigneur ie prieray le Createur vous donner en santé longue & heureuse vie. De vostre maison de Marly le Chastel, ce septiesme de Septembre.

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur, M. Fumée.

Voulant ce monde en eſprit compaſſer
Par le moyen d'vne vieille peinture,
Ou bien par quelque ancienne lecture
Ses degrez longs & larges amaſſer.
Soit que tu vueilles quelque temps paſſer
A rechercher les ſecrets de nature.
Soit que tu vueilles veoir en eſcriture
Harnois par guerres ciuiles caſſer,
Ce n'eſt pas aſſez de veoir vn Mela,
Vn Ptolomée, Strabon, vn Sylla:
Ce n'eſt aſſez de feuilleter vn Pline,
Encor fault il pour contenter l'eſprit
Lire ce liure, qui au clair deſcrit
Comme en rond cet vniuers ſe termine.

Prologue de l'Autheur.



E monde eſt ſi grãd, ſi beau, & ſi diuerſifié de choſes differentes les vnes aux autres qu'il rauiſt en admiratiõ celuy, qui le veult bien contempler: & y a peu d'hommes, ſ'ils ne viuent comme beſtes brutes, qui quelquesfois n'emploient leur eſprit à cõſiderer ſes merueilles. Car le deſir de ſçauoir eſt vne choſe naturelle à vn chacun. Il eſt bien vray qu'aucuns ont ceſte enuie plus grande que les autres pour auoir l'art & l'induſtrie conioincts à leur inclinatiõ naturelle. Tels perſonnages entẽdent beaucoup mieux les ſecrets, & cauſes des choſes que nature procrée. Mais encor qu'ils ſoient ſi ſubtils, & ſi curieux: ſi eſt ce qu'à la verité ils ne peuuent auec leur grand eſprit, & ſçauoir paruenir iuſques aux œuures merueilleuſes que la ſapience diuine a faictes auec de grands myſteres, & faict encor touſiours. A ce propos nous voyõs le paſſage de l'Eccleſiaſtique eſtre veritable, où il eſt dict: Dieu a mis le monde en controuerſe, & diſpute entre les hommes, afin qu'aucun d'eux ne peuſt deſcouurir les œuures que luy-meſme a faict & faict tous les iours. Mais encor' que cela ſoit vray, ainſi que meſme le confirme le ſage Salomon diſant: Auec difficulté nous iugeons des choſes de ce monde, & auec vn grand trauail eſpluchons ce que nous auons, & voyons deuant nous, ſi eſt ce que pour cela l'homme n'eſt point incapable, ny indigne d'entendre que c'eſt que du monde, & quels ſont ſes ſecrets. Car Dieu a creé le monde pour l'homme, & l'a mis en ſa puiſſance, & ſoubs ſes pieds, & comme Eſdras dict: Ceux, qui habitent la terre, peuuent cognoiſtre ce qui eſt en icelle. Puiſque dõc Dieu a mis le monde entre nous pour en pouuoir diſputer, & nous a faict capables de pouuoir le comprendre, & nous a donné vne inclination volontaire, & naturelle pour ſçauoir, ne perdons point noz priuileges, & les graces qu'il nous a faictes.



AV LECTEVR.



E pendãt que ces derniers troubles auoient cours, pour soulager mõ esprit greué de veoir vn temps si calamiteux, ie prins ce liure en main, Amy Lecteur, pour te le traduire, & te donner cognoissance de beaucoup de choses, desquelles on parle en l'air, & par vn ouy dire seulement, qui outre-passant tousiours ses bornes, selon la nature d'vn bruict volant, faict bien souuent changer le vray en faux. Or ce qui me feit choisir ce liure entre autres, estoit que mon esprit atedié de longue maladie ne requeroit point vn estude plus solide, & aussi qu'il cõuenoit bien au temps turbulẽt, auquel pour lors nous estions. Car le quatriesme liure discourt amplement sur les guerres ciuiles, qui sont aduenuës entre les Espagnols pour la domination du royaume du Peru. Dauantage ie voyois noz histoires Françoises manquer de ceste cy. I'auois leu Iean Leon pour l'Afrique, Frãçois Aluarez pour l'Ethiopie, Louys Bertoman pour l'Arabie, Perse, & Indie Orientale, & Antoine Lopez de Castagneda, qui descrit de la descente des Portuguais à Calecut. I'auois veu les obseruations de Belon pour la Grece, l'Asie mineur, Syrie, Palestine, & l'Egipte, & pour les mesmes pays la Cosmographie de Leuant faicte par Theuet. Mais ie n'auois peu recouurer en nostre langue ny mesme en latin aucune description des Indes Occidentales, que vulgairement par vn mot

general nous appellons terres neuues. Il est bien vray que i'auois veu dix liures tournez en nostre langue de vingt-huict ou trente, qu'auoit faict en Espagnol vn certain Croniqueur du Roy d'Espagne touchant les choses notables qu'il auoit veuës en ces Indes. Mais toute son histoire n'est que de la seule isle Espagnole. I'auois veu aussi vn liure, qui parle des singularitez de la France Antarctique, où Monsieur de Villegagnon alla il y a treize ans. Mais, hors-mis la description du païs où noz François descendirent, la plus grand' part de ceste histoire n'est farcie que de mensonges, non pas forgées par l'Autheur, mais par des mariniers, qui luy en cōptoiēt ainsi qu'il recite. Vous y verrez de beaux comptes des Amazones, des faultes en la situation des lieux, & des abuz en l'interpretation de beaucoup de choses, comme quād il veult descrire la separation des terres du Roy d'Espagne, & du Roy de Portugal. Encor est-il à excuser, comme estant le premier, qui nous a donné cognoissance de ces Indes, & ne fault estimer tirer du premier coup la verité d'vne chose. Voyant donc telle defaillance entre noz histoires ie pensé par la traduction de cet œuure composé parfaire quelque profict au public, non pas tant pour les coustumes, religions, & façons de faire des Indiens qui sont comprinses en ce liure, comme pour la Geographie de toutes ces Indes descrite de poinct en point par l'Autheur aussi doctement qu'il est possible. Ainsi le Cosmographe, l'Historien, & le guerrier y apprendront, aussi fera le Philosophe s'il veult esplucher beaucoup de choses qu'il y trouuera.
Quant au style tu le trouueras rude pour les sentences mal ioinctes. Et ceste façon d'escrire est si commune à nostre autheur, qu'il eust faillu changer tout. Ce que si

i'eusse faict, poßible eust-il esté trouué bon d'aucuns, & mal des autres. Mais i'ay mieux aymé laisser le style de l'Autheur tel qu'il estoit esperant que tu supporteras außi aisément ceste traduction que celle de beaucoup d'autres, qui, soit en françois, soit en latin, ont traduict grossement ce qui estoit außi rudement couché par escrit. Encor ie m'asseure q̃ tu ne trouueras pas trop mauuais mõ stile doux, & simple. Au reste ie te veux aduertir, q̃ tu trouueras en ce liure des faultes, qui sont suruenues en l'impreßion tant aux mots qu'aux poincts mal situez. Ie t'ay remarqué les plus apparentes, & te conseille de les corriger suyuant ma correction, deuant que tu te mettes à lire ce liure. Car autrement tu te trouueras empesché en beaucoup de passages. La neceßité, que auoit celuy, qui entreprint ceste impreßion d'aller en Flandres pour ses vrgens affaires, lors que la premiere fueille se ietta sur la presse, est cause de ce que tu as cet œuure si mal poly. Il y a encor d'autres faultes, lesquelles ie n'ay cottées. Mais elles sont si legieres qu'elles ne retarderont la lecture, & ne te cacheront aucunement l'intelligence de la lettre. Pour ceste cause ie m'asseure que tu les excuseras aisément. Tu trouueras außi ces deux mots Adelantado, & Pesant assez frequens en ceste histoire, qui ne sont pas cognuz à vn chacun. Ainsi voulant satisfaire à tous i'aduertiray ceux, qui en sont ignorans, que ce mot Adelantado est vn nom de dignité appartenant proprement aux capitaines, qui courent la mer pour faire nouuelles conquestes. Et ceste dignité, & tiltre de grand honneur se baille à celuy, qui premier a descouuert ou subiugué vn nouueau païs, suyuant l'interpretation du mot, qui descend du verbe Espagnol, qui signifie, non seulement passer, mais oul-

trepasser. Quant au mot de Pesant, tu sçauras que Pesant, & Castillan est tout vn, & vn Castillan vault vn escu & demy. Dauantage, afin que tu ne t'esbahisses de ce que tu verras cet œuure diuisé en cinq liures sans toutefois veoir le nombre des chapitres finir à chasque liure, il fault que ie te declare mon intention. L'autheur n'auoit faict qu'vn liure de toute son histoire, & ainsi n'auoit faict aussi qu'vn nombre de tous ses chapitres. De moy trouuant vne incommodité grande pour le Lecteur de n'auoir où reposer son esprit, i'ay tranché son liure en cinq pour plus grande facilité: ioinct que ie voycis la matiere du liure y estre disposée, ainsi que tu pourras iuger par la lecture: Car le premier ne parle que du monde, de l'entreprinse de Colomb, & de son execution, & descrit seulement l'isle Espagnole sans toucher encor à la terre ferme. Au second l'Autheur commence sa geographie à la terre ferme, & la poursuit iusques au tiers, ou lors laissant la suitte de ses Indes Occidentales faict vn discours du voyage de Magellan aux isles des Moluques, qui sont vulgairement comprinses soubs les Indes Orientales, & parle des espiceries, & du different qui est entre l'Espagnol, & le Portuguais pour la iouyssance & seigneurie d'icelles. Au quatriesme il reuient à sa geographie, & toutefois la laissé dés le second chapitre pour descrire bien amplement les guerres ciuiles, qui entre les Espagnols ont duré dix ans au Peru. Ces guerres acheuées il reprend au cinquiesme ce, qui restoit de sa geographie. Par là tu iugeras que ie n'ay que bien faict, comme au contraire tu dirois que i'eusse mal faict si à chasque liure i'eusse recommencé nouueau nombre de chapitres. Car par ce moyen i'eusse osté la facilité au lecteur de conferer ma traduction à l'original. Encor n'auras-tu pas ceste hi-

ſtoire außi bien complete, comme i'euſſe voulu. Car la deſcription de ceſte grande ville Themiſtitan, ou Mexique tant deſirée d'vn chacun, & plus eſtimée que n'eſt Veniſe y default, par-ce que l'Autheur la remettoit en vn autre volume, où il vouloit particulierement deſcrire les faicts & geſtes de Ferdinand Cortes, qui la conqueſta : & ne m'a eſté poßible recouurer ce liure en Paris. Mais cela n'empeſchera point que tu ne repaiſſe ton eſprit d'autres choſes, qui ſont außi notables en ce liure, & ce pendant tu le retiendras en appetit iuſques à la ſeconde impreßion, où lors ie ſatisferay à ton deſir. Reçois donc amy Lecteur, ce liure außi amiablemẽt que liberalement il t'eſt offert. En le liſant, il te ſeruira d'aide (comme il m'a faict en le traduiſant) à pouſſer le temps auec les eſpaules durant ces guerres prochaines, qui cruellement nous menacent d'accabler noſtre France. Et de ma part, afin que ie ne ſois vn otieux contemplateur de noz miſeres, ce pendant qu'vn chacun mettra la main à la paſte, ie feray comme Diogenes, qui voyant tous les Corinthiens empeſchez à la defenſe de leur ville, & qu'on ne l'employoit en rien, print ſon tonneau, & le porta au hault d'vn collicule, & de là le laiſſoit rouler en bas, & puis le remontoit, aimant mieux faire continuellement cet exercice, que d'eſtre veu ſeul oiſif en ſa ville, lors qu'vn chacun trauailloit. Ainſi ce pendant que tous ſeront employez, les vns pour la ruine, les autres pour la defenſe de ce royaume, ie remueray mon tonneau, & te deſcriray les guerres aduenuës en la Tranſſyluanie, depuis cinquãte ans ença entre le Roy de Polongne, l'Empereur, les Rois de Hongrie, & le Turc. Ce que ie te preſenteray apres que i'auray cogneu que tu auras daigné gouſter à bon eſcient de ces premiers fruicts.





PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES Indes, & terres neuues, qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes.

Qu'il n'y a qu'vn monde & non pluſieurs, comme aucuns Philoſophes ont penſé.

Chap. I.



Luſieurs, & grands Philoſophes, qui ont eſté perſonnages tenuz en leur temps pour doctes, & ſçauãts, comme ont eſté Leucippe, Democrite, Epicure, Anaximãder, & autres, ont eu ceſte opinion, qu'il y auoit pluſieurs mondes eſquels toutes choſes ſ'engendroient & ſe creoient des Atomes, qui ſont certaines petites particules de rien cõme celles que nous voions aux rayons du ſoleil. Ces Philoſophes diſoient qu'il y auoit pluſieurs mõdes, &, cõme ſeulemẽt de vingt & tant de lettres ſe compoſoient vne infinité de liures : ainſi ne plus ne moins, de ce peu, & de ces petits atomes ſi ſubtils ſe faiſoient pluſieurs, & diuers mondes. Ils tenoient ceſte opinion aſſeurément, par ce qu'ils croioient que tout fuſt infiny : Auſſi il ſembloit à Metrodore choſe mal ſean-

te, & mal proportiõnée n'auoir en cet infiny plus d'vn ſeul mõde, ainſi comme ce ſeroit vne choſe ridicule n'auoir en vne grande vigne qu'vn ſep, ou en vne campagne vn eſpic ſeul. Orphæe penſoit que chaſque eſtoille fuſt vn monde ſelon qu'eſcrit Galien en l'hiſtoire philoſophicque. De ceſte opinion ont eſtez Heraclides, & autres Pitagoriciens, ſelon que recite Theodoret en ſon liure de la matiere, & du monde. Seleuce philoſophe (comme eſcrit Plutarque) ne ſ'eſt contenté de dire qu'il y auoit infiniz mondes : mais encor diſoit que chaſque monde eſtoit infiny, comme qui diroit que ce ne peult auoir commencement où il prend ſa fin. Ie croy que le grand Alexandre print de là enuie de conquerir, & aſſuiectir tout l'vniuers, puiſque, comme eſcrit Plutarque, il ſe print à pleurer quand vn iour il oüit ceſte queſtion eſtre debattue par Anaxarque, lequel demandant la cauſe de telles pleurs iettées ſans propos, Alexandre reſpondit qu'il pleuroit non ſans iuſte & grande raiſon, n'aiant ſceu encor ſubiuguer vn monde de tant qu'il y en auoit, ainſi que diſoit Anaxarque. Ceſte reſponce demonſtre bien que, quand il commença ſa conqueſte de ce monde, il imaginoit pluſieurs mondes, & pretendoit de commander à tous, mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peut ſubiuguer la moitié de ceſtuy. Pline auſſi diſoit qu'il y auoit infiniz mondes, & ſ'aduançoit de vouloir meſurer le monde par paz, qui eſt vne choſe pleine de trop grande braueté, encor qu'il die l'auoir fait ſi ſubtilement, & auec ſi bon compte que ce ſeroit honte à celuy, qui ne le croiroit. De l'opinion de tous ces philoſophes eſt ſorty le prouerbe qui dit : que, quand on ſe trouue neuf en aucune choſe, on ſemble eſtre en vn autre monde. Nous aurions eſtimé peu le dire de ces gentils, puiſque, comme dit ſainct Auguſtin, ils ſ'embrouillent ainſi en vne infinité de mondes auec leurs folles, & vaines penſées, encor moins auſſi celuy des hereticques dits Ophiens, & celuy des Talmudiſtes, qui affirment auoir dixneuf mille mondes, puis qu'ils eſcriuent contre l'Euangile, ſ'il n'y auoit des Theologiens, qui font mention de pluſieurs mondes. Baruch parle de ſept mondes, comme dit Origene, & Clement diſciples des Apo-

ſtres dit en vne ſienne Epiſtre, ſelon Origene en ſon liure Peri arcon, que la Mer Oceanne n'eſt nauigable, & que les mondes, qui ſont derriere iceluy ſe gouuernent par la prouidence de Dieu. Semblablement ſainct Hieroſme allegue ceſte meſme authorité ſur l'Epiſtre de ſainct Paul aux Epheſiens, où il eſt dit: tout le monde eſt mys en malice. En pluſieurs paſſages du nouueau teſtament il eſt fait mention d'vn autre monde, & IESVS CHRIST, qui eſt la meſme verité, diſoit que ſon regne n'eſtoit point de ce monde, & appelle le Diable prince de ce monde: diſant cela, il ſemble qu'il y en a d'autres pour le moins vn, & c'eſt ce qui fait errer les hereticques Ophiens, leſquels n'entendans pas bien l'eſcriture ſaincte inferoient par là qu'il y auoit innumerables mondes, & qui croiroit qu'il y euſt pluſieurs mondes comme le noſtre, il failleroit malheureuſement auec eulx. Tout ce monde que Dieu a creé ciel, terre, eau, & les choſes viſibles, comme dit ſainct Auguſtin contre les Academiciens, ſe maintient l'vn l'autre. Ce qui eſt approué par tous les philoſophes Chreſtiens, & meſme par les Gentils, ſi ce n'eſt Ariſtote auec ſes diſciples, qui fait le ciel diferent du monde au traicté qu'il en a composé. Ceſtuy-cy eſt donc le monde que Dieu a baſty ſelon qu'il eſt teſmoigné par ſainct Iehan l'Euangeliſte, & plus amplement par Moyſe par ce que ſ'il y en auoit d'autres comme ceſtuy-cy, ils ne l'euſſent pas celé. Le Royaume de IESVS CHRIST, qui n'eſtoit pas de ce monde (afin que reſpondions à ce point) eſt ſpirituel, & non materiel, & l'appellons autre monde, ainſi comme nous diſons vne autre vie, & l'autre ſiecle: ce que declare fort bien Eſdras, diſant: Le tout puiſſant a fait ce monde pour pluſieurs, & l'autre, qui eſt la gloire pour peu. Et ſainct Bernard appelle ce monde inferieur au regard du ciel. Quant aux mondes que met Clement derriere l'Ocean ils ſe doibuent entẽdre, & prendre pour climats, & parties de la terre. Ainſi Pline, & autres autheurs appellent la Scandienne terre des Gots, & l'iſle Taprobane que maintenant ils appellent Zamotre. Epicure, ſelon que recite Plutarque, tenoit pour mondes ſemblables climats, & parties de terre ſeparées de la terre ferme, comme eſt vne iſle: Et

parauenture telles portions de terre ſe doibuent prendre pour la rondeur que l'eſcriture appelle des terres, & quand elle dit de la terre ce doibt eſtre tout ce monde terreſtre. Or quant a moy encor que ie croie qu'il n'y a qu'vn monde i'en nommeray toutesfois ſouuent deux en ce mien œuure pour chāger les noms en vne meſme choſe, & pour mieux m'entendre, appellant nouueau monde les Indes, deſquelles i'eſcris.

Que le monde eſt rond, & non plat.

Chap. 2.


IL y a pluſieurs raiſons pour prouuer que le monde eſt rond, & non plat, mais la plus claire, & plus vray-ſemblable eſt le tour rond que le ſoleil chaſque iour luy donne auec vne incredible legereté. Eſtant donc tout le corps du mōde rond, il eſt neceſſaire que toutes ſes parties ſoient rondes, ſpecialement les elements, qui ſont la terre, l'eau, l'air, & le feu. La terre qui eſt le centre du monde (ainſi que le demonſtrent les Equinoxes) eſt fixe, & ſtable tant, & ſi fort, & ſi bien fondée ſur elle meſme que iamais elle ne defauldra, ny ne flechira: & outre cela elle attire à ſoy pour ſes extremitez la mer, laquelle encor qu'elle ſoit plus haulte que la terre, & plus grande, ſi garde elle ſa rondeur au millieu de ce monde, & ſur la terre, ſans ſ'eſpandre, ny ſans la couurir, ne voulant rompre le commandement, & les bornes, qui luy ont eſtè baillées: mais enuironne, abbreuue & taille en pluſieurs lieux la terre de telle maniere qu'elle ne ſe meſle aucunement auec elle, ce qui ſemble vn miracle. Pluſieurs ont penſé qu'elle eſtoit comme vn œuf, ou vne pomme de pin, ou bien comme vne poire. Et Democrite l'a eſtimée ronde comme vn plat, mais non pas creuſe. Anaximander, Anaximenes, & Lactance, & ceulx, qui nient les Antipodes affirment que ce corps rond composé d'eau, & de terre, eſt plat: ils l'appellent plat à comparaiſon de rond, encor qu'on y voie pluſieurs montaignes, & vallées. Quel homme de raiſon qu'on vouldra prendre, encor qu'il

n'ayt aucunes lettre, trouuera incontinent le point où errent tels perſonnages en faiſant ce monde plat, & partant il n'eſt point neceſſaire de mettre en auant plus grande declaration.

Que non ſeulement le monde eſt habitable, mais auſsi habité.

Chap. 3.


A curioſité humaine ne ſe contente pas comme elle veult, ſoit que cela ainſi aduienne ou pour ſçauoir d'auantage, ou pour n'eſtre ocieux, ou bien par ce que, comme dit Salomon, les hommes ſe veulent mettre en ie ne ſçay quelle profondité, & fatigue, pouuants neantmoins viure en repos. Il leur deburoit ſuffire que Dieu a fait le monde rond, & qu'il a ſeparé la terre de l'eau, afin que les hommes vecuſſent, leſquels encor veulent ſçauoir ſi toute la terre eſt habitée, ou non. Thales, Pythagoras, Ariſtote, & apres luy toute l'eſcole Grecque, & Latine aſſeurent que la terre ne ſe peult habiter toute en aucune maniere, l'vne partie pour eſtre trop chaulde, & l'autre pour eſtre fort froide. Quant aux autres parties qui ſeparent la terre en deux, qu'ils appellent hemiſpheres, ils diſent qu'il n'y a point d'hommes en vne, & qu'il n'y en peult auoir. Mais que tous les hommes doibuent de neceſſité viure en l'autre, qui eſt la partie ou nous ſommes. Par ainſi ils oſtent trois tiers de cinq qu'ils donnent à la terre : de mode que ſelon eux les deux des cinq parties, eſquelles eſt diuiſée la terre, ſont ſeulement habitables. Or afin que le vulgaire entende mieux cecy, qui eſt ia aſſez cogneu aux doctes, ie veux vn peu eſtendre ce diſcours pour prouuer que la plus grande partie de la terre eſt habitable. On feint au ciel cinq ceintures, que les Latins appellent Zones, par leſquelles on diuiſe la rondeur de la terre: Les deux ſont froides, les deux temperées, & l'autre chaulde. Si vous voulez ſçauoir comme ſ'imaginent ces cinq Zones, mettez voſtre main gauche

entre vostre veüe, & le Soleil quand il se leue, mettant la paulme vers vous. Probe Grammairien en vsoit ainsi. Tenez les doigts ouuers, & estenduz, & regardans le Soleil entre voz doigts, faictes vostre compte que chasque doigt fait vne Zone, le poulce est la Zone froide qui est vers la Tramontane, qui pour sa trop grande froidure est, inhabitable : l'autre doigt est la Zone temperées, & habitable, où est le tropicque de Cancer : le grand doigt est la Zone torride, qui est ainsi appellée à l'occasion que elle brusle, & rotist, icelle est inhabitable : le doigt d'apres est l'autre zone temperée, où est le tropicque de Capricorne : & le petit doigt est l'autre Zone froide, & inhabitable, au desoubs de laquelle est la terre, qui est au Sur ou bien Midy. Aiant bien comprins ceste diuision vous entendez quelle terre est habitable, ou inhabitable selon l'opinion de ceulx cy. Pline diminuant encor la partie habitable escrit, que de ces cinq parties qu'ils appellent Zones le ciel non seulement en oste trois à la terre, qui sont celles qu'on marque auec le poulce, le grand doigt, & le petit, mais aussi que des deux autres temperées la mer Oceane en desrobe encor quelque chose. Et en vn autre lieu il dit qu'il n'y a hommnes aucuns qu'au zodiacque. La cause qu'ils mettent en auant pour prouuer que les hommes ne sçauroient viure soubs ces trois Zones est fondée sur le grand froid, qui est en la region, & climat des deux poles, à raison de la longue distance, & absence du Soleil, & sur l'excessiue chaleur, qui est soubs la Zone torride pour la vicinité, & presence continuë du Soleil. Le mesme est confirmé par l'Escot, & quasi par tous les autres Theologiens modernes : mesme Iehan Picque de la Mirandolle Seigneur fort docte, soustint en ses conclusions, qu'il proposa à Rome en presence du Pape Alexandre sixiesme, comme il estoit impossible qu'aucun homme peut viure, ny demeurer soubs la Zone torride. Mais maintenant le contraire se prouue par le dire de ces mesmes escriuains, & par l'authorité des sages anciens, & modernes, par la sentence de l'escriture saincte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, qui confirment ce que nous auons dit de ces cinq Zones, disent qu'il y a des hom-

mes en Æthiopie, en la Cherſoneſſe doree, & en Taprobane, que nous nommons auiourd'huy Guinee, Malaque, & Zamotre, leſquels pays toutesfois ſont ſoubz la Zone torride. La Scandinanie, les mõts Hyperbores, & autres terres, qui ſont ſoubz la. Tramontane denotee par le poulce, ſont peuplees, & toutesfois ſelon Herodote en ſon Melpomene, & Solin en ſon Polyhiſtor, ces Hyperbores ſont ſoubz la Tramontane, combien que Ptolomee ne les mette ſi voiſins du pole, il ne les met qu'à ſeptante degrez de l'equinoxial, ce que nie Mathieu de Micoy. On s'eſmerueille de Pline, auteur graue, de ce qu'en eſcriuant de ces cinq Zones, il s'eſt ainſi oublié, ou bien de ſon petit ſçauoir en la Geographie, & Mathematique. Le premier qui aſſeura que la terre eſtoit habitable du coſté des Zones temperees, fut Parmenides, ſelon que dict Plutarque. Solin recitant quelques autheurs anciẽs, met les Hyperbores où vn iour dure demy an, & vne nuict vn autre demy: cela aduiẽt, parce qu'ils ſont à quatre-vingts degrez de l'Equinoxial, viuãs au reſte ſainement, & ſi long temps, que quand ils ſont ſaoulz de viure, ils ſe tuent eux meſmes. Il dict auſſi que les Arimphees qui ſont en ce climat meſme, ſont ſans cheueux & ſans bonnet. Ablaue hiſtorien Goth, eſcrit que les Adogites, qui ont le iour de quarante iours des noſtres, & la nuict de quarante nuicts, à raiſon qu'ils ſont loing du Sur ſeptante degrez, viuent ſans mourir de froid. Galeote de Narue en ſon liure qu'il a faict des choſes incongneues au vulgaire, aſſeure qu'il ya de grands peuples vers le quartier, qui eſt pres, & ſoubz la Tramontane. Saxe grammairien, & Olauu Goth, Archeueſque d'Vpſale, lequel i'ay hanté longuement à Bologne, & à Venize, pour vne terre bien peuplee mettent la Scandinanie, qu'auiourd'huy on appelle Suece, laquelle eſt neantmoins fort ſeptentrionale. Albert le grand, qui tient pour mauuaiſe demeure le pays, qui eſt à cinquante-ſix degrez du Sur, croit qu'il eſt impoſſible, qu'il y ait habitation ſoubz la Tramõtane: car où la nuict dure vn moys, la froidure, ce dit-il, eſt intolerable: Auſſi Anthoine Bouſin en ſon hiſtoire des Hõgres, & Bohemes dit, que es Iſles pres la mer glacee, les loups perdẽt les yeux, à cauſe du froid. Quant à la Zone torride pluſieurs ont eſcrit qu'elle eſt peuplee, & qu'elle ſe peut habiter.

Auerroïs le prouue par Aristote au quatriesme liure du Ciel & du monde. Auicenne en sa doctrine seconde, & Albert le grand au chapitre sixiesme de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raisons naturelles que la terre, qui est soubz la Zone torride est habitable, & d'auãtage qu'elle est plus temperee pour la vie de l'homme, que les Zones des Tropicques. Heraclides, & plusieurs Pythagoriciẽs, selõ que recite Theodoret, ont estimé que chasque estoille fust vn monde, & qu'il y auoit des hommes, qui demeuroient en icelle. Xenophanes, comme rapporte Lactance, disoit qu'il y auoit des hommes qui demeuroient au sein & concauité de la Lune. Anaxagoras, & Democrite disoient qu'il y auoit en icelle des montaignes, vallees, & des champs: & les Pythagoriciẽs y mettoyẽt des arbres, & animaux quinze fois plus grands que la terre, & qu'elle estoit de couleur de terre, qu'elle estoit peuplee, & pleine d'hommes comme no⁹. De là sont venues les nouuelles, & fables que les vieilles comptent estant acrouppies à leur feu. Il y a eu semblablement des Stoiciens, comme dict Lactance allegant Seneque, qui ont doubté s'il y auoit, ou nõ, des peuples au soleil. Voyla comment les pensees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on ose proferer ce qui vient en la fantasie. Le Seigneur, dict Esaiæ prophete au chap. 45. n'a point creé la terre en vain, il ne l'a faicte sinon, afin qu'on s'y habitast, & qu'on y peuplast. Et zacharie dict au commencement de sa prophetie, qu'ils chemineret la terre, laquelle estoit toute peuplee, & pleine de gẽs. Et si on croit que la mer soit pleine de poissons en tous lieux autant aux lieux froids, & chaulds, qu'aux temperez, la terre ne doit pas estre vaine, & vuyde d'hommes és Zones qu'on feinct estre intemperees: & moins le froid, quel ennemy il puisse estre à la vie humaine, les empeschẽt puis qu'ils y viuent longuement, & vont teste nue à l'air, comme nous auons dict des Hyperborees, & Arimphees. Car si la coustume naturelle de viure faict qu'on se conserue sain, & entier, mesmes és lieux pestiferez, combien plus est-il aisé se conseruer en pays froid? Il est bien vray qu'il faict meilleur viure en la Zone torride estant le chault plus amiable au corps humain. Et par ainsi la terre n'est point depeuplee pour le trop grand chauld, ou pour le trop grãd

froid, mais bien par faute d'eau, & de pain. Oultre ce que i'ay dict l'homme estant faict de terre peut viure en quelque partie de la terre qu'il vouldra: attēdu mesme que Dieu commanda à Adam, & Eue qu'ils creussent, multipliassent, & remplissent la terre. L'experience, qui se faict iournellement à nauiguer la mer si continuellement, & à voyager par terre, est si grande, que nous sçauons comme toute la terre est habitable, & comme elle est habitee, & pleine de gens: gloire en soit à Dieu, & honneur aux Espagnolz, lesquels en descouurant, & conquestant ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane, trauersants la Zone torride, & passans souz le cercle Articque qui seruoiēt d'espouuentaulx à noz anciens.

Qu'il y a des Antipodes, & pourquoy ils s'appellent ainsi.

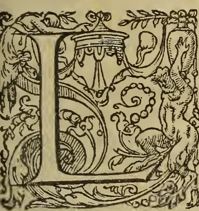
Chap. 4.


ON appelle Antipodes les hommes, qui cheminent sur la rondeur de la terre au contraire de nous autres, ou au contraire de l'vn de l'autre, lesquels semblent, encor' qu'il ne soit pas ainsi, tenir la teste basse & les pieds haults. Sur laquelle chose comme dict Pline, y a grand discord entre les doctes, & personnes de lettre. Aucuns nyent ces Antipodes, autres les approuuent, aucuns asseurants qu'il y en a, afferment qu'ils ne se peuuent veoir, ny trouuer, & ainsi sont vacillant, & font troubler les autres. Strabon, & autres qui ont esté deuāt, & apres les nient gaillardement, disans qu'il est impossible qu'il y ait des hommes en l'Hemisphere inferieur, où on les met. Laissant là les autheurs gentils, ie dis qu'il y a aussi des Chrestiens, qui nient qu'il y ayt des Antipodes. Ceux qui tiennēt la terre pour plate, les nient. Lactance Firmian y contredict aussi gentiment, croiant qu'il n'y a point d'hommes, qui marchent en terre au contraire de nous, par ce que si telle chose estoit vraye, il chemineroyent contre nature les pieds en hault, & la teste en bas: chose en son iugement faincte, & faicte pour rire. Et pour ceste

raiſon on s'eſt mocqué grandement de ceux,qui croioyent que le mōde fuſt rond, & qu'il y euſt des Antipodes.Sainct Auguſtin les nie pareillement au ſeizieſme liure de la Cité de Dieu,chap.neufieſme,il les nie ſelon que ie croy pour n'auoir trouué en l'eſcriture ſaincte aucun memoired'eux: & encor' pour s'oſter hors de debat ainſi qu'on dict, parce que s'il les euſt confeſſez, il n'euſt ſceu prouuer qu'ils fuſſent deſcenduz d'Adam & Eue, comme nous autres, qui demourons en ceſte moytié du monde, & hemiſphere,leſquels il faiſoit citadins, & voiſins de ſa Cité de Dieu qu'il d'eſcriuoit. Auſſi l'ancienne, & commune opinion des Philoſophes,& Theologiens de ce tēps là, eſtoit qu'encor' qu'il y euſt des Antipodes,ils ne pouuoient toutesfois communiquer auec nous autres, à cauſe qu'ils deuoient eſtre en l'autre hemiſphere, & en l'autre moytié de la rondeur de la terre, où il eſt impoſſible aller ne venir pour la grande,& non nauigable mer, qui eſt entre-deux, & pour la Zone torride, qui nous couppe le chemin, & paſſage. Noſtre Sainct Iſidore en ſes Etymologies dict, qu'il n'y a raiſon de croire qu'il y ait des Antipodes,par-ce que la conſtitution de la terre ne ſçauroit comporter telle opinion, & auſſi qu'il ne ſe peut prouuer par aucune hiſtoire, ſinon par les Poëtes, qui les ont inuentez pour auoir occaſion de iaſer. Lactance, n'Iſidore n'ont eu aucune raiſon de les nier. Sainct Auguſtin a eſté pouſſé à les nier pour la cauſe que i'ay dicte. Mais encor' qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes,ſi n'eſt ce pas vn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il eſt eſcrit en la Bible meſme comme la terre eſt ronde, & comme le Ciel, & le Soleil l'enuironnent: ce qu'eſtant ainſi,tous hommes ont neceſſairement leurs teſtes droictes vers le ciel, & les pieds ſur la terre. Car en quel coſté d'icelles les hommes ſoient, ils ſont ne plus ne moins que les rayons d'vne rouë d'vne charrette,qui ſe tiennēt fermes au trou où ils ſont fichez, quand la charrette eſt menee, ſans qu'aucun d'eux ſoit en la rouë plus droict que l'autre, ne plus haut, ny plus renuerſé. Quaſi tous Philoſophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Antipodes ſelon que recite Plutarque en ſon liure des opinions des Philoſophes, & ſelon Macrobe ſur le ſonge de Scipion.

Ce nom d'Antipodes eſt ſi commun que le nombre de-
ceux, qui ne l'ont cogneu, ne leu doit eſtre bien petit, &
croy qu'il a touſiours eſté en bruit iuſques icy depuis le
deluge. Le premier, que ie ſçache, qui ait fait mention
entre les Theologiens Chreſtiens des Antipodes a eſté
Clement diſciple des Apoſtres, ſelon que diſent Origene
& Sainct Hieroſme, de maniere qu'il eſt tout certain qu'il
y en a.

Où, qui, & quels, ſont les Antipodes. *Chap. 5.*



L'Element de la terre, encor qu'il ſoit party en pluſieurs Iſles, n'eſt qu'vn corps, qui eſt rond en ſa proportion, ſoit qu'il ſemble plat comme nous auons cy deuãt dict. Thales Mileſien vn des ſept Sages de Grece, eſtoit de ceſte opinion, & pluſieurs autres Philoſophes cõme l'eſcrit Plutarque. Mais Oecetes vn autre grand Philoſophe Pitagoricien faict deux terres de la noſtre, & de celle des Antipodes. Theopompe hiſtorien, ſelon Tertulian contre Hermogenes, dict que Silene affirmoit au Roy Midas qu'il y auoit vne autre rõdeur de terre ſans la noſtre. Macrobe, pour abbreger, traicte bien au long de ces deux heſmipheres. Mais il faut ſçauoir, qu'encor qu'ainſi ſoit que tous facent biẽ de mettre deux parties de terre, chaſque partie toutesfois ne faict pas vne terre, cõme ſi s'eſtoyẽt differẽtes terres: car il n'y a point plus d'vn element de terre, ſinon qu'il eſt taillé par la mer ainſi que parle Solin des Hyperborees: & qui contemplera l'image du mõde en vn globe, & mappemonde, il verra clairemẽt comme la mer part la terre en deux parties quaſi eſgallement, qui ſont les deux hemiſpheres ſuſdits Aſie, Afrique, & l'Europe font vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle ſont ceux qu'on appelle Antipodes. Il eſt tout certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, & au Cuzco, & Arequipa ſont Antipodes à ceux, qui viuent à l'embouchement du fleuue Inde, à Calecut, & Zeilan iſles & terre d'Aſie. Les Molucques iſles des eſpiceries ſont auſſi Antipodes de l'E-

thiopie, qu'auiord'huy nous appellõs Guinee: Et Pline dict fort biẽ que la Taprobane est des Antipodes, par ce que certainement ceux de ceste isle sont Antipodes des Ethiopiẽs, qui sont à la riue du Nil entre sa source, & Meroe. Semblablement les Nexicquains, encor' que non du tout, sont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuse, & de ceux qui habitent au Cap de bonne esperance. Oultre les Antipodes il y en a encor' d'autres qu'on appelle Parecques & Antecques: soubz ces troys nõs se comprennent tous les habitans du monde. Les Antipodes sont dicts par ce que ils cheminent sur la terre directemẽt l'vn contre l'autre, comme ceux du Cuzco & de Calecut: Les Antecques des Guinee sont ceux du Calecut, & les Parecques de la mesme Guinee sont ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en païs contraire comme les Antipodes, ny diuers comme les Antecques, ains demeurent en quartier de mesme temperamẽt. Encor' que Antecques, & Parecques ne soient proprement Antipodes, si se peuuent-ils ainsi appeller, & de faict on les y nomme, & ainsi on cõfond les vns auec les autres, ce qui est cause que i'ay remarqué pour Antipodes, de la nouuelle Espagne ceux du Cap de Bonne esperance, qui sont nos Antecques,

Qu'on passe de ce pays aux Antipodes, contre la commune opinion des Philosophes.

Chap. 6.



Ovs les anciens, i'entends les Philosophes gentils, niẽt qu'on puisse passer de nostre hemisphere à celuy des Antipodes, à cause que la Zone torride est au meillieu, qui les separe: & aussi à cause de l'Ocean, qui empesche le passage, ainsi que plus amplement le traicte Macrobe, sur le songe de Scipion que composa Ciceron. Quand aux Philosophes Chrestiẽs, Clement dict qu'il n'y a homme, qui puisse passer l'Ocean: & Albert, qui est des nouueaux le confirme. Ie croy bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux, & puis les Indiens, qu'on appelle Antipodes, n'auoient point vais-

ſeaux ſuffiſans pour ſi longue, & ſi forte nauigation,cõme ont les Eſpagnols pour la mer Oceane. Mais le chemin eſt deſ-ia ſi frequẽté,& cogneu que chaſque iour les Eſpagnols y vont fort aiſément,& ainſi l'experience eſt contraire à la philoſophie. Ie veux laiſſer là le grand nombre de nauire, qui ordinairemẽt vont d'Eſpagne aux Indes, i'en cotteray ſeulement vne nommée la Victoire, qui donna la volte à tout le rond de la terre,& qui abordant au païs des vns, & des autres Antipodes demonſtra l'ignorance du ſçauoir ancien, & ſ'en retourna en Eſpagne, dedans le troiſieſme an qu'elle eſtoit partie ſelon que plus amplement nous dirons quand nous traicterons du deſtroict Magelanicque.

De la ſituation de la terre.
Chap. 7.

IL ſemble eſtre vne grande vanité de vouloir ſituer la grandeur de la terre,& toutesfois c'eſt vne choſe fort facile.Sa ſituation dõc eſt au meillieu du monde, & la mer, qui l'enuironne, luy ſert d'ailes, ie ne le ſçauroys dire plus briefuement,ny plus au vray . Mela pour ſignes notables, & pour les fins,& limites du ciel il marque, comme auſſi faict Dauid au Pſalme 106. l'Orient, le Ponent,le Septentrion,& le Midy, deſquels meſmes ils bornent auſſi la terre, & par le moyen d'iceux ils tiennẽt le cõpte des voyages qu'il cõuiẽt faire par icelle. Eratoſthenes ne mettoit pour ſes ailes que les deux poles,la Tramõtane,& le Midy,diuiſant la terre ſelon le chemin du ſoleil. Marc varro louoit fort ceſte partition à cauſe qu'elle eſt conforme à la raiſon, qui nous dict que ces poles ſont fermes, ſtables, & immobiles, comme ceux,qui ſouſtiennent le ciel,& au tour deſquels il prẽd ſon mouuement. Oultre que ces ſignes ſudicts, qu'vn chaſcun cognoiſt, pour entendre vers quel coſté du ciel nous ſommes,ils aidẽt encor' à entẽdre à combien eſt le deſtroict de Gibaltart de la Tramontane.Mettons Eſpagne pour exemple,elle eſt vers Tramontane, & à cinquante degrez d'icelle,ou pour mieux dire,du point de la terre, qui eſt,ou peut eſtre ſoubz la meſme Tramõtane,qui ſont neuf cẽs,& quatre vingts lieuës: ſelon le cõmun compte des Coſmogra-

phes, & mathematiciens,elle eſt à trente ſix degrez de l'E-
quinoxial,ce qui reuient à noſtre cōpte. Et à celle-fin que
de là en auant on entende quelle choſe eſt degrè,ie veux di
re ce qui en eſt.Il faut auſſi ſçauoir que les mariniers Eſpa-
gnols prennent quatre mil pour lieuës , & les Italiens en
prennent cinq,& nous prēdrons touſiours quatre mil pour
vne lieuë.

Que ſont-ce degrez. Chap. 8.


Nciennement on comptoit,& on meſuroit la terre,& le monde par ſtades,paz,& piedz ſelon qu'on lit en Pline, Strabon, & autres autheurs. Mais depuys que Ptomée inuēta ces degrez,cent cinquante ans apres la paſſion de Ieſus-Chriſt,on laiſſa ce compte.Ptolomée donc partit tout le corps , & tour q̄ faict la terre, & la mer en troys cens ſoixante degrez de longueur,& en autant de largeur, car le monde eſtant rond, il eſt auſſi large, que long , &donna à chaſcun degré ſoixante mil , qui font dixſept lieuës,& demye d'Eſpagne,de façon que le rond de la terre,en cheminant droict par quelle part qu'on vouldra des quatre ſuſ-nommées, a de circuit ſix mille deux cens lieuës,qui ſont vingtquatre mille, huict cēs mil. Ce cōpte eſt ſi certain,que tous en vſent & le loüēt,& eſt d'autāt plus à louer celuy qui l'a trouué de ce que Iob,& l'Eccleſiaſticque ont eſtimé eſtre difficile qu'aucū peut trouuer la meſure,& largeur de la terre.On appelle les degrez de longueur ceux, qui ſe comptent d'vn ſoleil a autre par l'equinoxial, qui tire de l'Orient à Ponent par le meillieu de la rondeur de la terre:Iceux ne ſe peuuent pas bien comprendre à cauſe qu'il n'y a point au ciel de ce coſté là ſigne aucun , qui ſoit ſtable,& arreſté par-ce que le ſoleil, encor' que ce ſoit vn ſigne bien clair,& euidēt, change chaſque iour quelque peu,& iamais ne reprend ſon cours par la voye meſme, par laquelle il a ia paſſé ſelō l'aduis de pluſieurs Aſtrologiens. On ne ſçait le nombre de ceux , qui ſe ſont tourmentez à chercher les moyens , de pouuoir comprendre , & remarquer les degrez de longueur , comme on remarque ceux de la largeur & haulteur, tant y a que perſonne n'a peu en-

cor' trouuer ces moyens. Les degrez de haulteur, ou largeur ſont ceux qui ſe comptent de la Tramontane, leſquels ſont certains, & ſ'accordent de poinct en poinct, a raiſon que la Tramontane eſt ferme, & ſtable, & ſert de blanc où on viſe. Par ces degrez ie remarqueray la terre. Iceux ſe diuiſent en quatre parties eſgales, de la Tramontane à l'Equinoxial, il y a quatre vingts dix degrez, de l'Equinoxial au midy, y en a autant, de midy a l'Equinoxial encor' autant: & d'iceluy a la Tramontane ſ'en compte autant. Mais nous n'auons aucune relation des terres, qui ſont en vne ſi grande diſtance, comme de celles, qui doibuent eſtre ſoubz le midy, qui eſt l'autre eſſeuil du ciel, de la veuë deſquelles nous ſommes priuez, car comme il y a des hyperborées, il y a auſſi des hypernocques, ainſi que dict Herodote, qui ſont voiſins du midy, & parauenture ſont-ce ceux, qui habitēt és pays du deſtroit Magelanicque, qui ſuit la voye de l'autre Pole, laquelle, n'eſt encor' cogneu. Partāt ie cōcludz que la rondeur, & grandeur de la terre ne ſera entierement cogneuë iuſques au temps que quelqu'vn l'ait enuironé par deſſoubs les deux Poles, comme Iehā Sebaſtiē de la Cane l'a entourée par deſſoubz l'Equinoxial.

Qui fut l'inuenteur de l'Eſguille marine. *Chap.* 9.

AVant que commencer la deſcriptiō & coſmographie ie veux dire quelque choſe de la nauigatiō, parce que ſans icelle on n'euſt rien ſceu de ceſte deſcription. Car on n'expedie pas tant de chemin, ne ſi viſte par terre, comme par eau, & ſans les nauires iamais les Indes n'euſſent eſté trouuées, & les vaiſſeaux ce fuſsēt perduz en la mer oceane, ſ'ils n'euſsēt porté leſguille: tellemēt q̄ ceſte eſguille eſt la principale partie pour biē nauiguer. Le premier, ainſi qu'eſcriuēt Blōde, & Malphee Girard qui trouua ceſte eſguille marine & l'vsāce d'icelle fut Flaue natif de Melphe cité du Royaulme de Naple, où encor' au iourd'huy il ſ'en glorifient & nō ſans grāde raisō, puiſque vn de leur voyſins a trouué vne choſe ſi neceſſaire, ſi proffitable, & ſi ſubtile. Les anciēs n'ont ſceu trouuer ce ſecret, encor' qu'ils euſſent le fer &

l'aymant qui sont les matieres pour composer ceste esguil-
le. Ceux qui sont plus obligez à Flaue sont les Espagnols,
qui nauigent beaucoup. Ce secret fut inuenté, peut estre, il
y a deux cens cinquãte ans, ou, tout au plus, troys cens ans,
Aucun ne sçait la cause pourquoy le fer touché à l'aymãt
regarde tousiours la Tramontane : tous l'attribuent à vne
certaine proprieté occulte, aucuns en donnent la vertu à la
Tramontane, & les autres à la mixtion que font ensemble
le fer, & la pierre. Si c'estoit proprieté de la Tramontane, il
se feroit, comme disent les nocchers, mutation en l'sguille,
quand le vent est de Nordest, qui est le vent Grec, hors l'Is
le troisiesme des Azores à huict cẽs mil d'Espagne, vers Po
nẽt l'est, ou est, c'st a dire Leuãt, Ponent. Encor' moins aussi
ceste esguille perderoit sa vertu quand on passe, cõme dict
Olanu, par desoubz l'Isle d'Aymant, mais soit que ce soit,
l'ymant regarde tousiours la Tramontane, encor' qu'on na
uigue pres du midy. l'Aymant a pieds, & teste, & encor' dict
on qu'il à des braz, le fer, qui y est suyt la teste, iamais ne se
arreste qu'il ne regarde directement la Ttamontane, ainsi
faict on les quadrantz pour le soleil: les piedz seruẽt pour
le midy, & le reste sert pour les autres parties du ciel.

Opinion que Asie, Africque, & Europe ne sont que Isles *Chap. 10.*

LEs anciens on party nostre hemisphere en troys
parties, Asie, Europe & Africque. Ils ont separé
l'Asie de l'Europe par le fleuue Tanaïs ainsi que
recite Isocrates en son Panegyricque, & ont di-
uisé l'Asie de l'Africque, par le fleuue du Nil, & possible la
diuision eust esté meilleure par la mer Rouge, qui quasi
trauerse la terre depuys la mer Oceane iusques à l'autre me
diterranee. Celuy qu'on nomme Berose dict que Noë don
na les noms à l'Afrique, l'Asie, & l'Europe, & les distribua à
ses troys fils Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer
Mediterranée l'espace de dix ans. Nous demonstrerons à la
fin que ces troys sudictes prouinces occupent la moityé de
la terre. Tous en general afferment que l'Asie est plus gran
de qu'aucune des autres, & mesme que les deux autres en-
semble, mais Herodote se mocque en son Melpomene de
ceux, qui

ceux qui font l'Europe esgale à l'Asie, disant que l'Europe est esgalle en longueur à l'Asie, & Africque, & les passe en largeur, ce qui n'est hors de verité. Mais laissant cela pour ceste heure, ie dis que Homere autheur fort ancien disoit que le rond, qui se diuise en l'Europe, Asie, & Africque n'estoit qu'vne isle comme racompte Pompone Mela en son troysiesme liure. Strabon au premier de sa Geographie dict que la terre, qui est habitée est vne isle toute enuironnée de l'Ocean. Higin, & Solin confirment ceste opinion, encor' que Solin erre en l'imposition des noms de la mer, pensant que la mer Caspe fust partie de l'Ocean, qui toutesfoys est mediterranée, c'est à dire, entre des terres, & ne participe en rien de la grand mer. Strabon racompte cõme au temps du Roy Ptolomée Euegetes vn certain Eudoxe nauigea troys ou quatre foys de Caliz en Indie, qui à prins son nom d'vn fleuue : & que les gardes de la mer Arabicque, qui est la mer rouge apporterẽt audit Roy vn Indient en present. Le Roy Iuba confirme ceste nauigation selon que dict Solin, & a esté tousiours autant celebrée cõme aussi elle est notable, & encor' auiord'huy l'est-elle plus qu'elle n'a esté, on faict ce chemin par terre, passant par pays fort chaulds, mais il n'est point si penible, cõme au cõtraire, il est tresperilleux, & dangereux voguãt par le costé de la Tramõtane, où sõt les grãdissimes froidz: Aussi il n'est memoire ẽtre, anicẽs qu'il soit venu de l'Indie à caliz par ce chemin plus d'vn nauire lequel, selõ Mela, & Pline allegãs Cornelien arriua en Allemaigne. Et le Roy des Suanubes qu'aucuns appellent Saxons, presenta certains Indiẽs de ce vaisseau à Quinte Metelle Celer, qui en ce temps-la gouuernoit la france soub le peuple Rom. Mais possible ces gẽs estoient du pays de labeur, & les prindrent pour Indiens abusez de la couleur: car on dict aussi q̃ du tẽps de l'Empereur Federic Barberousse certains Indiens arriuerent à Lubec en vne barcque. Le Pape Pié second dict que la mer Sarmaticque & Scyticque est aussi certaine que la mer Germanicque & Indicque : auiourd'huy nous sçauons par experience certaine comme on peut floter de puys Noruegue iusques a passer par dessoubz la Tramontane, & voguer le lõg & la coste vers le midy iusq̃s à la Cinna. Olan Goth me cõptoit plusieurs choses de ces pays, & de ceste nauigatiõ.

Confins & limites des Indes par la voye de Tramontane.

Chap. II.



E Pays qu'on appelle Indie,eſt encor' vne iſle comme eſt ce pays de deça,il commence ſes limites vers la Tramontane, qui eſt vn ſigne certain. Ie compter.·y par degrez qui eſt le meilleur,& le pl° vſité, ie ne meſureray, n'y n'approcheray de l'Europe, Africque, & Aſie, puiſque pluſieurs en ont aſſez eſcrit. Les confins donc,qui ſont plus proches, & plus remaquables vers le Septentrion,ſont les iſles d'iſland,& Gruntland. Iſland eſt vne iſle enuiron de cinq cens mil, ſituée à ſeptante degrez de haulteur : meſmes il y en a quelques vns, qui la veullent mettre plus hault, diſans que le iour y dure quaſi deux de nos moys. Ce mot d'Iſland veult dire iſle, ou terre gelée, auſſi a la verité non ſeulement la mer ſe gele à l'entour d'icelle, mais la gelée auſſi eſt ſi forte au dedans de ceſte iſle que la terre ſ'en eſclate auec vn merueilleux bruit,tellement qu'il ſemble que ce ſoit vn grād nombre d'hommes brayans, & ſe lamentans : delà vient que les habitās penſent que le purgatoire ſoit là, ou bien qu'on y tourmente quelques pauures ames. Il ya troys montagnes eſtranges, qui iettent le feu au pied, eſtans toutesfoys touſiours gelées à la cine. Aupres de l'vne d'icelles, qu'on nomme Hecla,ſort vn feu,qui ne prend point à l'eſtouppe, & neantmoins bruſle ſur l'eau, & la conſomme. Il y a encor' deux fontaines notables, l'vne, qui iecte certaine liqueur comme cire a demy fondue ou cailees,& l'autre iette ſon eau bouillāte,qui tourne en pierre tout ce que on y iette ſans changer la forme,& figure. Les ours y ſont blancz, auſſi ſont les renards,lieures, faulcons, corbeaux, & autres oyſeaux,& animaux ſemblables. L'herbe y croiſt haulte, & eſpeſſe,& y en a tant qu'il ne ſ'en ſoucient,auſſi le beſtial y proffite merueilleuſement, & eſt-on contrainct de l'oſter de paſturage,de peur qu'il ne creue de graiſſe : la laine eſt

groſſe, mais le beurre eſt bon à perfection, lequel auec le poiſſon eſt le principal ſouſtennement de tous les habitans. Les baleines frequentent fort le tour de ceſte Iſle: elles y ſont ſi enragées qu'elles rompent, & caſſent les nauires. Ils ont faict vne Egliſe des coſtes, & os de ces baleines, & autres grands poiſſons. Les Iſlandoys ſont bien diſpoſts de leurs corps, mais ſont fort gourmands, & ſuiects à leur bouche. Aucuns ont penſé que ceſte iſle fuſt Thylé, iſle derniere de cellesque les Romains ſubiuguerent vers la Tramontane, mais ils ſ'abuſent, par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle eſt deſcouuerte, & auſſi elle eſt plus grande, & plus tirant vers la bize. Thylé proprement eſt vne petite iſle, qui eſt entre les Orcades, & Faré, tirant vn peu vers l'Occident & eſt à ſoixante ſept degrez, encor' que Ptolomée ne la mette ſi hault, & Iſland eſt a cent ſoixante mil, de Faré, & deux cens quarante de Thylé, & plus de quatre cens des Orcades. Vers la partie ſeptentrionale d'Iſland eſt Gruntland iſle fort grande, laquelle eſt à cent ſoixante mil de Laponie, & vn peu plus de Finmarchie, qui ſont pays de la Scandinanie, portion de l'Europe. Les Gruntlandoys ſont vaillans, & beaux hommes. Leurs vaiſſeaux ſont couuers de cuir peur du froid, & des poiſſons. Gruntland, ſelon aucuns, eſt à deux cens mil des Indes, vers le pays de Labeur: on ne ſçait encor' ſi ce pays eſt ioinct à Gruntland, ou ſ'il y a entre deux quelque deſtroict: ſi les deux ſe ioingnent, les deux ronds & hemiſperes de ce monde ſe coupplent aupres de la Bize, ou bien deſoubs, puis qu'elle n'eſt point plus de cent ſoixante mil, ou deux cens mil, de Finmarchie. Et encor' qu'il y euſt vn deſtroict, ces pays ſont aſſez voyſins, puis que de celuy de Labeur on ne compte ſelon le commun raport de mariniers, que cent ſoixante mil iuſques au Faial, qui eſt vne des iſles des Azores, & deux mille mil iuſques à l'iſle d'Iſland, & deux mille quatre cens mil iuſques en Eſpagne

La Situation des Indes.

Chap. 12.

LE costé des Indes, qui est le plus Septentrional, est vers la patie de Gruntland, & d'Island. Il s'estéd le long de sa coste huict cens mil iusques au fleuue de Neige, qui est à 60. degrez de hauteur, ceste coste toutesfois n'est encor' gueres bien recogneüe, de là il y a autre 800. mil iusque à la plage des Molues, & toute ceste coste est quasi située soubs le mesme soixãtiesme degré, & c'est le pays, qu'on appelle de Labeur, ceste coste enclost l'isle des Demons. Des Molues iusques au cap de Mars, qui est au 56. degré, on compte 240. mil: de là iusque au Cap de Gado 200. mil: de ce cap, qui est a 54. degrez de haulteur suiuant la coste droyt en Ponent on compte 800. iusques à vn grand fleuue dict Sainct Laurent, qu'aucuns croyent estre braz de mer, & a on vogué dessus plus de 800. mil en tirant contremõt: de là est venu qu'on l'a appellé le destroict des troys freres. Il s'y faict vn goulfe quasi quarré, qui tourne iusque à la poincte de Baccaleos plus de 800. mil. Outre ceste poincte, & le cap de Gado, on voyt plusieurs isles bié peuplees, qu'on nomme Cortes Reales, lesquelles reserrent & couurent ce goulfe quarré, C'est vn lieu en ce quartier là fort notable. De la poincte de Baccaleos à la Floride on met 3440. mil, en cõptant ainsi par le menu: premierement de la poincte de Baccaleos, qui est a 48. degrez & demy, on cõpte 280. mil iusques a la plage du fleuue: & de ceste plage, qui est vn peu plus qu'a 45. degrez, y a autres 280. mil iusque à vne autre plage, qu'on nomme de Isleos, qui est quasi a 44. degrez. de cest plage iusques au fleuue Fonde on marque 280. mil, & de l'à à vn autre fleuue qui s'appelle de Gamas, y à 240. mil, & tous les deux fleuues sont à 43. degrez. du fleuue de Gamas, on compte 200. mil iusques au cap de S. Marie, au pres du quel est le cap Bas à 160. mil, & de là iusques au fleuue de S. Antoine on met plus de 400. mil: de ce fleuue on cõpte en tournãt par la coste à l'ẽtour d'vn goulfe 320. mil iusques au cap des Arenes, qui est quasi à 39. de-

grez.des Arenes au port du prince, y a plus de 400.mil,& de là iusques au fleuue Iourdan 280.& de ce fleuue au cap S.Helene,qui eſt à 32.degrez,y a 160.mil:de ce cap au fleuue Sec y a autre 160.mil:de ce Sec, qui eſt à 31. degré, on compte 80. mil iuſques à la Croix, & de là à Cannaueral,qui eſt à 28. degrez,y a autre 160. iuſques à la poincte de la floride. La floride eſt comme vne langue de terre, qui ſ'enſtend en la mer bien 400. mil droict vers le midy. Et il a à l'oppoſite de ſoy loing enuiron de 100.mil l'iſle de Cuba, & port de la Habane,& vers le leuant ell'a les iſles de Bahama & Lucaia. De la poincte de la floride, qui eſt à 25. degrez, & qui tient 80. mil de longueur, on compte 400. mil, ou plus,iuſques au goulfe bas, qui eſt à 200. mil, du fleuue Sec de Ponent en Leuant, qui eſt la largeur de la Floride. Du goulfe bas on met 400. mil iuſques à la riuiere des neiges: de là iuſques au fleuue des fleurs, y a 220.mil, autant iuſque à la plage du Sainct Eſprit, laquelle, par vn autre nom ils appellent la Culate, ell'a de coſté 120. mil, de ceſte plage qui eſt à 29. degrez, y a plus de 280. mil, iuſques au fleuue des peſcheurs: de ce fleuue, qui eſt à vingt-huict degrez & demy on met 400. mil iuſques à la riuiere des palmes, au pres de laquellle paſſe le tropicque de Cancer. De ceſte riuiere iuſques au fleuue Panuco, on compte plus de 120. mil, & de là à la Riche ville, ou bien, la vraye Croix, y a 280. mil, Almerie eſt comprinſe en ceſt eſpace. de la vraye Croix, qui eſt à vingt-neuf degrez, y a plus de 120. mil, iuſques au fleuue Alaurado que les Indiens appellent Papaloapan: de ce fleuue à celuy de Coazacoalco on met 200. mil, de là au fleuue de Gritalua vers le cap rond y a 320. le long de la coſte, en laquelle ſont ſituez Ciampoton, & Lazaro. du cap rond à celuy de Cotocé, ou Iucatan on cõpte 360. & eſt enuiron à vingt & vn degrez, tellement que le tout bien compté, on trouue 3600.mil en coſtoiant touſiours la mer de puys la Floride iuſques à Iucatam,qui eſt vne autre promontoire, qui ſort de terre, & ſ'aduance en la mer vers la Tramontane, & d'autant qu'il ſ'eſtend en l'eau d'autant plus il ſ'eſlargiſt.Il y a à 240.mil l'iſle de Cuba vers l'Orient, qui enſerre le goulfe, qui eſt

entre la Floride, & Iucatan. Aucuns appellent ce goulfe, le goulfe Mexicain, autres le goulfe de la Floride, quelques vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe, entre Iucatan, & Cuba, auec vn courant roide, & sort entre Cuba, & la Floride; & iamais ne monte au contraire. De Cotoce, ou Iucatan, y a 440. iusques au grand fleuue. Il y a en chemin la poincte des femmes, ou dames, & la plage de l'Ascension. de ce grand fleuue, qui est à seize degrez & demy, on compte 600. mil, iusques au cap de Cameron, lesquels on diuise en ceste sorte. On en compte 120, de puys ledict fleuue iusques au port de Higueras, ou Fichoré. de Higueras, au port de Cauallios autant, & encor' autant de là iusques au port du Triõphe de la Croix: & de là au port de Honduras, on en met 30. & de ce port au cap de Cameron 80. d'où on compte 280. iusques au cap de Graces à Dieu, qui est à 14. degrez: on voyt en ceste coste Carthage. De graces à Dieu on marque 280. mil, iusque à Scignato, qui vient du lac de Nicaragua. de là a Zorebaro y a 160. mil, & plus de 200. de Zorebaro, iusques au nom de Dieu: Veragua est au milieu. Ces 360. mil, sont a 9. degrez & demy, ainsi nous auons 1960. mil. de Iucatan iusques au Nom de Dieu, qui est notable pour le peu de terre & le peu d'espace, qui est de là iusques à la mer, de midy. Du nõ de Dieu y a 280. iusques aux Farellons de Darien, qui sont à 8. degrez: le long de la Coste on voyt Acla, & le port de Misas: & puys suit le goulfe d'Vraba, qui cõtient en son emboucheure 24. mil, & 56. de longueur. De ce goulfe on cõpte 280. mil iusques à Carthagene. On trouue entre deux le fleuue de Zenu, & Caribana, d'où prennẽt nom les Caribes. De Carthagene on met 200. mil à S. Marthe, qui est enuirõ à 11. degrez de haulteur, sur la coste on voyt le port de Zãbre, & le grãd fleuue. de S. Marthe y a 200. mil iusq̃s au cap de la voile, qui est à 12. degrez, & à 400. mil, de S. Dominicq̃, de ce cap on cõpte 160. mil, à Coquibocoa, qui est vn autre cap de la mesme haulteur, au derriere du quel cõmẽce le goulfe de Venezuela, qui faict de tour 320. mil iusques au cap de S. Roman. de ce cap au goulfe malheureux, où tombe la Curiane, on met 200. mil, De ce goulfe à celuy de Cariari on met 400. mil, il est a huict degrez, il contient le port de la Caue fistule, Ciribici, & le fleuue de Cumane

& la pointe de Araja, à 16.mil d'Araja, eſt Cubagna,qu'ils appellent Iſle des Perles: & de ceſte pointe à celle des Salines on cõpte 240.mil,de la pointe des Salines au cap d'Anegat y a plus de 280. mil par le goulfe de Parias, qui ſe fait entre la terre ferme,& l'Iſle de la Trinite.d'Anegat, qui eſt à 8.degrez,on met 200.mil iuſques au fleuue doux,qui eſt à 6. degrez: de ce fleuue à celuy de Orellane qu'on dit le fleuue des Amazones,y a 440. tellement qu'on compte 3200. mil le long de la coſte depuis le nom de Dieu iuſques à la riuiere d'Orellane, laquelle entrant en la mer ſ'eſtend 200. mil en largeur eſtant droit ſoubs la ligne Equinoxiale. De ceſte riuiere on compte 400. mil iuſques à celle de Maragnon, qui ſ'eſpand en la mer auec vne eſtenduë de 60 mil, & eſt à 4. degrez de l'Equinoxial vers le Midy. De Maragnon au païs de Humos ſur lequel paſſe la reigle du departement, on compte autres 400. mil. De là iuſques à l'Angle de ſainct Luc on en compte encor autant. De cet Angle iuſques au cap premier y a encor 400. mil, & de là au cap de ſainct Auguſtin, qui eſt à 8. degrez & demy au de là de l'Equinoxial, on compte 280. mil: & à ce compte, d'Orellane iuſques à ce cap on trouue 2100. mil. De toutes les Indes ce cap eſt le plus proche d'Afrique, & d'Eſpagne: car il n'y a de là iuſques au cap verd, ſelon le commun recit des mariniers, point plus de 2000. mil, encor en diminuent ils. Du cap de ſainct Auguſtin on met 400. mil, iuſques à la plage de tous les ſaincts, qui eſt à treize degrez ſuiuant la coſte vers le Midy: il y a au meilleu le fleuue de ſainct François, & le fleuue Royal. De tous les ſaincts on compte 400. mil iuſques au cap de Apre, qui eſt à dixhuict degrez ou enuiron de ce cap iuſques à celuy, qu'on appelle froid, on met 400. mil, le cap froid eſt quaſi comme vne Iſle: & de là y a 400. mil iuſques à la pointe du bon Abrigo, par laquelle paſſe le tropique de Capricorne: & la raye de la partition du bon Abrigo on compte 200. mil iuſques à la baye de ſainct Michel, & de là au fleuue de ſainct François, qui eſt à vingtſix degrez, y a 240. mil. De ſainct François à la riuiere de Tibiquiri, on met 400. mil, où eſt le port de Pattos, & celuy de Fariol, & autres. De Tibiquiri à la riuiere de la Plate, ou d'Argent, on marque plus de 200.

mil, & ainsi on compte 2640. du cap de sainct Augustin iusques à ceste riuiere, qui est à trentecinq degrez, elle tient d'embouchcure iusques à saincte Helene 260. mil, de là iusques aux grosses Arenes y a 120. & de ces Arenes aux rochers d'Annegats 160. & de là à la terre basse 200. & de ceste terre à la plage sans fond 260. de ceste plage qui est à quarante & vn degrez, on met 160. iusques aux Arracifes des loups: de ces loups, qui est à quarantequatre degrez, on compte 180. iusques au cap de sainct Dominique, de ce cap iusques à vn autre qu'on nomme Blanc y a 240. qui est pres d'vn fleuue nommé sainct Iehan le Serran, qui est à quarante neuf degrez, autres appellent ce fleuue des trauaulx, depuis lequel on compte 320. mil iusques au promontoire des onzes mille Vierges, qui est a 52. degrez & demy, & en l'embouchcure du destroict Magelanique, lequel dure 440. mil d'vne mesme hauteur, & droit de Leuant en Ponent, & est à 4800. de Venezuela tirant de midy vers la Tramontane, du cap Desiré, qui est à l'autre emboucheure de ce destroit en la mer de Midy qu'on nomme Pacifique, on compte 280. mil iusques au cap premier, qui est à 49. degrez, & de ce cap à la riuiere des Salines, qui est a quarante quatre degrez, on met plus de 620 mil. De ceste riuiere on compte 442. mil iusques au cap Solitaire, & de ce cap à la riuiere de sainct François y a 240. mil, de ceste riuiere, qui est à quarante degrez, au fleuue Sainct, qui est trentetrois degrez, y a 480. mil: ce fleuue n'est loing de Ciriuara, qu'aucuns appellent le port Desiré de Chillé. De Ciriuara, qui est à trente & vn degrez, on nauigue quasi par la Tramontane, & par le Midy par le moyen du fleuue de l'Argent. Du fleuue Sainct y a 800. mil iusques à Cinca & à la riuiere Depeuplée, qui est à vingtdeux degrez de ce fleuue y a 360. mil à Arequipa, qui est à dixhuict degrez. D'Arequipa on compte à Lima 560. mil, qui est à douze degrez. De Lima iusques au cap de l'Anguille on compte plus de 400. mil, qui est à six degrez & demy: sur ceste coste on voit Trusilio, & autres ports. De l'Anguillle y a 160. mil au cap Blanc, & de là au cap de saincte Helene 240 mil, Tombez, & Tumebamba sont au milleu, & l'Isle de la Pune. De saincte Helene, qui est a deux degrez de l'Equinoxial y a

280. mil iusques à Quigemis par où il passe : sur la coste sont situez les caps de sainct Laurent,& de Pasaos. On cõpte le long de ceste coste iusques au cap de sainct Augustin 4000. mil: tout ce païs, pour estre soubs,& aupres de la Zone torride est fort riche, & opulent, comme bien l'ont demonstré les prouinces de Colao, & de Quito, ainsi que dirons cy apres. De Quigemis y a 400. mil iusques au port,& fleuue de Peru, duquel a prins le nom la riche, & fameuse Prouince, & Royaume du Peru, en ce long traict on voit la plage de sainct Matthieu, le fleuue de sainct Iaques & celuy de sainct Iehan du Peru, qui est à deux degrez de l'Equinoxial en tirant en ça. De l'Equinoxial on compte plus de 280. iusques au goulfe de sainct Michel, qui est à 6. degrez de l'Equinoxial, & à de tour 200. mil & n'est qu'a 100. du goulfe d'Vraba. De sainct Michel on met 220. mil à Panama, qui est à huict degrez & demy de l'Equinoxial en ça,& n'est qu'a 60. mil du nom de Dieu, si ceste espasse estoit retranchez le Peru seroit vn Isle. Ce Royaume de Peru à de largeur mille lieuës, & de longueur 1200. & dõnant trois mil seulement pour vne lieuë (comme on compte par terre) la largeur seroit de 3000. mil, & la longueur de 3600 : il a de tour 4065 lieuës, & par ce que le circuit s'estend pour vne bonne partie sur la coste de la mer, nous compterons à la mode de la mer, qui est de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tour se montera iusques à 16260. mil. De Panama suiuãt tousiours la coste iusques à Tecoantepec on compte 2600. mil, en cõptant en ceste façon. De Panama on mesure 280. mil iusques à la pointe de la Guerre, qui est enuiron à 6. degrez, en ceste coste on trouue Paris, & Natan. De la Guerre à Borrique, qui est vn autre pointe de terre à huict degrez, y a 400. mil. de Borique on compte autres 400. mil iusques au cap Blanc, où est le port de la Ferraillerie, duquel on compte encor 400. mil iusques au port de la possession de Nicaragua, qui est pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la possession à la plage de Fonseque y a 60. mil: de là à Ciorotega 80. de Ciorotega au grand fleuue 120. & de ce fleuue à celuy de Guatimala 260. mil, de Guatimala à Catula y a 200. mil,& tout au pres est le lac de Cortes, qui contient 100. mil de longueur, & trentedeux de large, de là au port

Serre y a 400. mil, & de là à Tecoantepec 160. qui eſt tirant vers la Tramontane, & le midy auec le fleuue de Coazacoalco, & eſt vn peu plus qu'a treize degrez, tellement que iuſtement finiſſent les 2600. mil. Tout ce traict de païs eſt fort eſtroit d'vne mer à l'autre, & ſemble que la mer d'vne part & d'autre, ronge ces coſtes pour ſe ioindre enſemble, ainſi auſſi elle nous monſtre comme il ſeroit aiſé faire vn paſſage d'vn coſté à l'autre. De Tecoantepec à Colima on met 400 mil, on voit ſur la coſte Acapulco, & Zacatula. De Colima on compte 400. mil iuſques au cap des Courans, qui eſt à vingt degrez. le port de Nouël eſt en ce quartier. Du cap des Courans y a 240. mil iuſques à celuy de Ciametlan, par lequel paſſe le tropique de Cancer, ſur ceſte coſte ſont ſituez les ports de Xaliſco, & de Vandras. De Ciametlan y a 1000. mil iuſques à l'eſtang, où fleuue de Miraflores, qui eſt quaſi à trentetrois degrez. en ces 1000. mil on voit le fleuue de ſainct Michel, le Guayaual, le port de remede, le cap Roux, le port des ports, & le port du paſſage. De Miraflores à la pointe des Balenes, qu'autres appellent Califormia, y a 880. en paſſant par le port caché, par Belen, le port des Feux, & la plage de Canoa, & par l'Iſle des perles. La pointe des Balenes eſt ſoubs le tropicque, & à 320. mil du cap des Courans par leſquels entre la mer de Cortes, qui reſemble à l'Adriatique, & eſt quelque peu rouge. De la pointe des Balenes iuſques à la plage de l'Abbe y a 400. mil, & de là on en compte autant au cap de tromperie, qui eſt loing de l'Equinoxial trente degrez & demy, aucuns y en mettent d'auantage, mais quant à moy ie ſuis la commune opinion. de la Tromperie au cap de la Croix y a quaſi 200. mil, & de ce cap y a quatre cens quarante mil iuſques au port des Sardines, qui eſt à trenteſix degrez. en ceſte coſte eſt ſitué le goulfe de ſainct Michel, la plage des Feux, & la coſte Blanche. Des Sardines au mont des neiges on compte 600. mil, paſſant par le port de tous les Saincts : le cap de la galere, le cap de neige, & la plage des premiers. Le mont de neige eſt à quarante degrez, & eſt le dernier païs remarqué en ce quartier là, ſi eſt-ce toutesfois que le reſte de la coſte ſuit la Tramontane encor bien loing iuſques à borner toutes les terres ſuſdictes auec

a terre de labeur, où Gruntlandi en forme d'Isle, & ce reste monte iusques à 2040. mil: & par ainsi on costoie toutes les Indes de contrée en contrée iusques au dernier païs cogneu, & descouuert. Quant à ce qui est cogneu il contient de tour 9300. lieuës & plus, qui sont 37200. Il y en a 3375. lieuës par la coste de la mer de Midy, & 5960. par nostre mer tirant du Nort, qui est la Tramontane. Au surpus il fault entendre que toute la mer de Midy croist, & diminue beaucoup, & en aucuns caps si mil, & iusques à perdre la marée: & au contraire la mer de Nort ne croist quasi point sinon de puis Parie iusques au destroit Magelanique, & en quelques autres endroits. Personne iusques au iourd'huy n'a peu encor sçauoir ny comprendre le secret, ny la cause de la croissance, & descroissance de la mer, & encor moins pourquoy c'est qu'en aucuns lieux elle croist, en autres, non. Partant ce seroit chose superflue d'en traicter icy quelque chose. Le compte que ie prens des lieuës, & degrez est selon les cartes marines des Cosmographes du Roy, lesquels ne reçoiuent, ny ne font memoire d'aucune relation de quelque pilote que ce soit sans auoir receu le serment, & bon tesmoignage. Ie veux bien dire encor qu'il y a autres Isles, & païs en la rondeur de la terre, sans ce que nous auons descrit cy dessus, entre lesquels est le païs du destroit Magelanique, qui regarde l'Orient, lequel est de grande estenduë à ce qu'on en peut veoir, & est bien pres du pol Antarctique, on pense qu'vn des costez de ce païs responde vers le cap de Bonne-esperance, & l'autre vers les Moluccches, par ce que les pilotes du viceroy Antoine de Mendozze rencontrerent vn païs de Negres, qui duroit 2000. mil, & croioient que ce païs se confinast auec celuy que nous disons. Par ainsi on voit que la grandeur de la terre n'est point encor toute descouuerte, mais les païs que nous auons d'escrit sont le corps de la terre, que nous appellons monde.

Comment les Indes furent descouuertes pour la premiere fois. Chap. 13.



OMME vne Carauelle flottoit par nostr grand mer Oceane, vint à s'esleuer vn ver d'Ost si fort & impetueux, & soufflāt si con tinuellement que ladicte Carauelle se trou ua en vn pays incongneu, ny aucunemen marqué en la Mapemonde, ou Carte ma rine. Elle retourna de là en bien plus long temps qu'ell n'auoit faict à aller, & quād elle arriua de par deça elle n'a uoit plus qu'vn Pilote, & trois ou quatre Mariniers, les quels estans arriuez malades, & de faim & de trauail mou rurent en peu de iours au port. Voila comment se descou urirent les Indes, auec l'infortune de celuy, qui premier le vit, finissant sa vie auant que iouir d'elles, & mesme san laisser memoire de son nom, ny d'où il estoit, ny en quel a il les trouua. Ie croy bien que ce ne fut pas sa faute, mai cela aduint par la malice, & meschanceté d'autruy, ou biē par l'enuie de celle qu'on appelle Fortune. Ie m'esmer ueille des histoires anciennes, qui de petits commencemē nous racōptent de haults faicts, & grandes entreprinses puis que nous sçauons, qui est celuy, qui depuis peu de temps ença a descouuert les Indes qui sont si remarqua bles, & si nouuelles. Si le nom de ce Pilote au moins fus resté, puis que tout a prins fin auec sa mort. Aucuns fon ce Pilote d'Audeluz, lequel lors que ceste fortune luy ad uint contractoit és Isles de Canarie, & Madere: autres le font Biscain negotiant en Angleterre, & en France: & au tres le disent auoir esté Portugays, qui pour lors alloit ou venoit de la Mine, ou Indie, ce qui accorde au nom que prindrent ces nouuelles lettres, aussi il y en a qui disent que ceste Carauelle arriua en Portugal, & autres qu'elle arriua à l'isle de Madere, ou à vne autre des Isles des Azores: mais pas vn n'asseure rien, ils s'accordent seulement en cela que ledict Pilote mourut en la maison de Christofle Colomb, en la puissance duquel demeurerēt les registres de la Cara uelle, & le raport de toute ce long voyage, auec la mar que, & hauteur de ces terres nouuellement trouuees.

Qui estoit Christofle Colomb. *Chap.* 14.

CHRISTOFLE Colomb estoit natif de Cugureo, ou, comme aucuns veullent, de Nerui, vilage de la Seigneurie de Gennes, qui est vne cité de grand renom en Italie. Il descendoit des Pellestreli de Plaisance en Lombardie. Au commencement il fut petit compaignon comme d'estre marinier, qui est vn mestier auquel volontiers s'emploient tous ceux de la riuiere de Gennes. Ainsi il nauigua plusieurs annees en Sirye, & en autres pays de Leuant: depuis il deuint maistre à faire des cartes marines, d'où luy aduint tout le bien, & la bonne aduenture qu'il rencontra. Il vint en Portugal pour auoir cognoissance de la coste d'Affrique, qui regarde le Midy, & de tout le reste des Pays qu'enuironnent les Portugays par leurs nauigations. Or pour mieux faire, & pour bien vendre ses cartes, il se maria en ce Royaume de Portugal, ou, comme aucuns veullent, en l'Isle de Madere, ou, à ce que ie puis croire, il demeuroit au temps qu'arriua la Carauelle cy dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel luy racõta tout le voyage qu'il auoit faict, & les terres neuues qu'il auoit veuës, àfin qu'il les remarquast en vne carte marine qu'il achetoit de luy: ce pendant mourut ce patron, qui laissa, par ce moyen, à son hoste la relation, la marque, & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut cognoissance des Indes. Et àfin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb sçauoit la langue Latine, & qu'il estoit bien entendu en la Cosmographie, qui l'incitoit à cercher les pays des Antipodes, & la riche Cipanga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee, & en son Cricias, où il parle d'vne fort grand' Isle nommee Atlantea, & d'vn pays couuert plus grand que Asie, & Afrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, qui dict, comme certains marchans Cartaginois, nauigeans du d'estroit de Gibaltar, vers Ponent, & Midy, descouurirent, apres longues iournees, vne grand' Isle depeuplee, bien pourueuë toutesfois, auec riuieres nauigables. Mais laissant là ces autheurs, ie dis que Christofle Colomb n'estoit point docte, ains seulement de bon iugemẽt, & qu'ayant la cognaissance de ces nouueaux Pays, par le

rapport de ce Pilote mort, il s'informa de personnes doctes sur ce que les anciens disoient des autres pays, & autres mondes: entre autres il communiqua fort auec vn frere Iean Perez de Marcene, qui demouroit au monastere de la Rabida: par telles communications, il creut pour certain ce que luy auoit laissé de bouche, ou par escrit, ce Pilote. Il me semble que si Colomb eust cogneu par son sçauoir où estoient les Indes, beaucoup deuãt, sans venir en Espagne il eust traicté de c'est affaire auec les Geneuois, qui couroient tout le monde: mais iamais n'en creut rien, iusque à ce qu'il eust rencontré ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fortune de la mer, & par la volonté diuine.

Combien trauailla Christofle Colomb, pour aller aux Indes. Chap. 15.



APRES que le Pilote, & Mariniers de la Carauelle susdicte, furent morts, Christofle Colomb se proposa d'aller chercher ces Indes: mais autant que le desir estoit grand d'autant la puissance de s'acheminer estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moyens de fournir vn nauire, il auoit encor' besoing de la faueur d'vn Roy, de peur qu'apres qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit, on luy enleuast ce biẽ. Or voiant le Roy de Portugal estre empesché à la conqueste d'Afrique, & à ses nauigations en Orient, que pour lors il ne faisoit qu'encommencer, voiant aussi celuy de Castille empesché à la guerre de Granate, il enuoia son frere Bartelemy (qui sçauoit aussi son entre-prinse) au Roy d'Angleterre Henry septiesme, qui estoit fort riche, & opulent, & qui n'estoit occupé en aucunes guerres, pour negocier auec luy, tendant à fin qu'il luy donnast des vaisseaux pour descouurir les Indes & qu'il print en sa protection, luy promettant, & l'asseurant de luy apporter en peu de temps de grandissimes tresors. Barthelemy rapportant mauuaise despesche, Christofle commença à traicter de ce negoce auec le Roy de Portugal Alfonse cinquiesme, auec lequel il trouua peu de faueur, & encor' moins de deniers pour al-

ler chercher ces richesses qu'il promettoit, par-ce que ces raisons estoient rebutees par le docteur Calciadiglia euesque de Viseo. & par vn certain maistre Roderic, personnages estimez bien entenduz en la Cosmographie, lesquels asseuroient qu'en l'Occident il ne pouuoit auoir Or aucũ, ny autre richesse comme affirmoit Colomb. Cela le feist deuenir tout melancholique, & pensif, si est-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'esperance de sa bõne fortune que depuis il eut. Il s'embarqua à Lisbonne, & s'en vint à Palos de Moguer, où il communiqua auec Martin Alfonse Pinzon Pilote bien practiqué, & expert, & s'offrant à luy, luy racõpta comme il auoit entendu qu'en nauigeant derriere le Soleil par la voye temperee, on trouueroit de grãds & riches pays. Il communiqua aussi auec frere Iean Perez de Marcene Cosmographe, moine de l'ordre de S. François, auquel en secret il declara tout ce qu'il imaginoit en son esprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en son entreprinse, & le conseilla de negotier, & conferer de cest affaire auec le Duc de Medine Sidonie Henry de Cuzman, Seigneur grand, & riche, & auec dom Louys de la Cerde Duc de l'autre Medine, sur-nõmee Celi, qui auoit en son port de Saincte Marie vn bon appareil, pour luy donner vaisseaux, & gens necessaires: mais ces deux Ducs ne voulurent entendre à tel voyage, reputãt que ce n'estoit qu'vn songe, & vn cõpte d'vn mocqueur, comme auoient ia faict les Roys de Angleterre, & de Portugal. Alors le mesme Cordelier l'anima d'aller à la court des Roys Catholiques, qui prenoient grand plaisir à tels deuis: & pour cest effet il escriuit pour luy à frere Fernand de Teleuere confesseur de la Royne Isabelle. Christofle Colomb s'en alla à la court de Castille où il entra l'an 1486. & presenta aux Roys Catholiques Fernand, & Isabelle les memoires de son entreprinse. Iceux en feirent peu de compte, par-ce qu'ils auoient leurs esprits empeschez à chasser les Mores, hors le Royaume de Granate, il se addressoit à ceux que l'on disoit estre fauoriz du Roy, & qui auoient quelque pouuoir pres le Roy sur les affaires: mais attendu qu'il estoit homme estranger, pauurement vestu, & sans aucun credit que celuy d'vn moyne de l'ordre des freres mineurs, ils ne luy dõnoient aucune faueur, ny le vouloiẽt

eſcouter: ce qu'il tourmentoit grandement en ſon eſprit, il n'y auoit qu'Alfonſe de Quintauille grand treſorier qui luy donnaſt à viure, & qui volontiers preſtoit l'oreille à ces choſes qu'il promettoit de ces pays incogneuz : ce qui luy ſeruoit d'entretien pour ne point perdre l'eſperãce de traicter quelque iour de ceſt affaire auec le Roys Catholiques. Par le moyẽ, donc, d'Alfonſe de Quintauille, Colomb eut entree, & audience, auec le Cardinal Gonzalez de Mendozze Archeueſque de Tolede, qui eſtoit fort fauoriſé, & auoit grande authorité pres la Royne & le Roy. Iceluy le preſenta deuant eux, leſquels apres l'auoir diligemment examiné, & bien entendu ſon deſſeing, commencerẽt à luy preſter l'oreille, & prindrent ſes memoires, & encor' qu'au commencemẽt ils euſſent pour vne choſe vaine, & faulſe, tout ce qu'il promettoit, luy donnerent toutesfois eſperance d'eſtre deſpeché à ſon ſouhait apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Granate qu'ils auoient pour lors entre les mains. Auec ceſte bonne reſponce Colomb commença à eſleuer ſes penſees encor' plus hault, & à eſtre en eſtime, & ouy de tous les courtiſans, qui iuſques à ceſte heure s'eſtoient touſiours mocquez de luy, & ne ſe foucioit aucunemẽt de ſon affaire, puis qu'il auoit trouué occaſiõ. La guerre de Granate acheuee: il pourſuiuit ſon affaire de telle façon, qu'ils luy donnerẽt ce qu'il demandoit pour aller chercher ces terres neuues, où il promettoit trouuer de l'or, argent, perles, pierreries, eſpiceries, & autres choſes riches. D'auantage ils luy donnerent la dixieſme partie des reuenus, & daces royalles, en toutes les terres qu'il deſcouuriroit, & gaigneroit, ſans preiudice, toutesfois, du Roy de Portugal. La capitulation de ce negoce fut paſſee en la Cité de Sainɖte Foy, & le priuilege accordé en la Cité de Granate le 30. d'Auril en l'ã meſme que ceſte Cité fut recouuerte des mores. Et par-ce que le Roy n'auoit pour lors aucuns deniers pour deſpeſcher Colomb, aiant eſpuiſé ſon treſor en ceſte longue guerre, qui dura dix ans, Louys de Sainɖt Ange ſon ſecretaire luy preſta ſix comptes de Marrauedis qui ſont ſeize mil ducats d'or. Sur cecy nous noterõs deux choſes, l'vne, comme auec ſi peu de comptant le reuenu de la Coronne d'Eſpagne eſt creu en tant comme vallent auiourd'huy les Indes, l'autre qu'auſſi toſt que la guerre des

Mores

Mores, qui auoit duré plus de 800. ans, print fin, celle des Indiens commença, afin que les Espagnolz combatissent tousiours contre les Infides, & ennemys de la Saincte Foy de Iesus Christ.

Comme Christofle Colomb descouurit les Indes. Chap. 16.


HRISTOFLE Colomb equippa trois Carauelles en Palos de Moguer aux despens des Roys Catholiques en vertu de la prouisiõ qu'il auoit obtenue d'eux. Il mit en icelles six vingts hommes, tant mariniers que soldats. Il bailla la charge de l'vne à Martin Alphonse Pinzõ, de l'autre à François Martin Pinzon, auec son frere Vincent Ianes Pinzon, & quant à luy comme grand Capitaine de toute l'armee il se mit auec son frere Bartelemy, qui estoit marinier fort adextre, en la plus grande, & meilleure des trois. Il mit les voiles au vent, & commença à sortir du port vn Vendredy, troisiesme iour d'Aoust, mille quatre cens quatre-vingts & douze. Il passa par Gomere, qui est vne des Isles des Canaries, où il print rafrechissement, de là suiuit sa route qu'il s'estoit imaginé, & apres plusieurs iournées, rencontra tant d'herbe, qu'il sembloit que ce feust vn pré, ce qui luy donna vne peur, encor' qu'il n'y eust aucun danger: & dict on qu'il s'en vouloit retourner, si d'auenture il n'eust veu bien loing de luy certaines petites cases, qui luy donnerent asseurance que la terre n'estoit pas loing de luy: & aussi tost vn Marinier de Lepe, & vn autre nommé Salzede, apperceurent vne lumiere: & le iour ensuiuant, qui fut l'vnziesme d'Octobre du mesme an, Roderic de Triane commença à s'escrier terre, terre. Au son d'vne si doulce voix, vn chascun commença à s'esleuer pour voir si l'autre disoit verité, & comme ils veirent que ce n'estoit point moquerie, se meirent tous à genoux, & chanterent Te Deum, pleurans d'aise: & aussi tost feirent signe à leurs compaignons, qui estoient plus loing, qu'ils se resiouissent, & rendissent graces à Dieu, qui leur

auoit faict la grace de veoir ce que tant ils desiroient. Il faisoit lors bon veoir les plaisirs extremes que les Mariniers ont accoustumé de faire, les vns baisoient les mains à Colomb, autres s'offroient à luy pour seruiteurs, autres luy demandoient graces. La premiere terre qu'ils apperceurent fut Guanahan, qui est vne des Isles de Lucaios, entre la Floride, & l'isle de Cuba. Ils prindrent aussi tost terre, & possession des Indes, & de ce nouueau mõde pour le Roy d'Espagne. De Guanahan ils vindrent à Barucoa port de Cuba, où ils prindrent quelques Indiẽs, & se retirans en arriere aborderent de Hayti, ils iettent les ancres au port que Colomb nomma Royal, ils descendirent incontinent en terre par ce que la Capitainesse auoit touché a vn rocher tellemẽt que elle s'estot ouuerte, sans toutesfois qu'aucun homme fut perdu. Les Indiens les voians descendre en terre s'enfuyrẽt en grãd haste auec leurs armes, de ceste coste vers les mõtaignes pensans que ce feussent Caribes, qui estoient venuz là pour les manger : les nostres coururent apres eux, mais ils ne peurent prendre qu'vne femme toute nue, à laquelle ils donnerent pain, vin, & confitures, & vne chemise, & autres vestemens, & puis l'enuoyerent appeller les autres. Elle s'y en alla, & leurs dist, & cõpta tant de choses de ces hommes nouuellement arriuez qu'aussi tost ils commencerent à venir d'où ils estoient fuiz, & à parler aux nostres sans s'entendre l'vn l'autre, sinon par signes comme s'ils eussent esté muetz : Ils apportoient Oyseaux, Pain, Fruict, Or, & autres choses, pour changer auec des Sonnettes, Courones de verre, esguilles, bourses, & autres telles petites choses: ce qui fut vn grand plaisir à Colomb. Ils se saluerent Colomb & le Roy Guacanagari, où comme ils l'appellẽt le Cacique de ce païs, & se donnerent presens l'vn à l'aultre, en signe d'amitié. Les Indiẽs apporterẽt leur barcques pour en leuer ce qui estoit en la capitainesse, qui estoit rompue. Ces paures gens estoiẽt si humbles, si bien néz, & aussi seruiables, que s'ils eussent esté esclaues des Espagnols. Ils adoroient volontiers la Croix, & se frappoiẽt la poitrine, se mettoient à genoulx à l'Aue Maria, comme les Chrestiens, Colõb leur demandoit l'Isle de Cipango, où il y auoit beaucoup d'or eux entendoient Cibao, & respondoient en leur langue Cibao monstrans l'endroit où elle estoit situee. Colomb

pensoit aussi qu'ils feissent responce à sa demande, & ainsi s'en resiouissoit grandement, pensant auoir trouué ce qu'il demandoit, comme il s'imaginoit fort aisément, pour la grand monstre d'Or qu'il voioit desia en ce pays. Voyant donc, la richesse si grande en ce pays, & le peuple simple & traictable ne songeoit plus qu'a retourner en Espagne, pour rapporter les nouuelles aux Roys Catholiques de tout ce qu'il auoit veu: & deuant que partir, feist en peu de iours vn petit fort de terre & de bois, auec la volonté du Cacique, & mesme auec l'aide de ses vassaux, dedans lequel il laissa trente-huict Espagnols soubz le Capitaine Roderic d'Arene natif de Cordube, tant pour apprendre la langue, que pour descouurir les secretz du pays, & de ce peuple: & les laissa là, iusques à tant qu'il fust retourné de Espagne. Ce fut là la premiere demeure pour peupler que feirent les Espagnols aux Indes. Colomb print dix Indiens, quarante Perroquets, plusieurs Coqs, Connils, qu'ils appellẽt Hutias, Batatas, Axies: Il emporta aussi du Maiz, duquel ils font leur pain, & autres choses estranges, & differentes des nostres, pour tesmoignage de ce qu'il auoit descouuert: Il mit semblablemẽt dedãs ses vaisseaux, tout l'or qu'il auoit trouué, ou qu'il auoyent eu par eschange. Il despecha trente-huict cõpagnons, qui demeureroient là, & dict, à Dieu, au Cacique, qui pleuroit pour sa departie, s'en allant auec deux Carauelles, & tous les autres cõpagnons, faisant voile du port Royal, & auec vn temps à souhait arriua en cinquãte iours au port de Palos: Voila comme les Indes furent descouuertes par Colomb.

De l'hõneur & grace que les Roys Catholiques feirent à Colomb, pour auoir descouuert les Indes. Chap. 17.

LORS que Colomb se desbarqua en Palos & se mettoit en chemin pour aller à la Court, le Roy & la Royne estoient à Barcelone: & encor' que le voiage fut long, & que les eschanges qu'il auoit faict par de là feussent grandes, si se mit-il en chemin. Ce voyage luy estoit honorable, par-ce qu'vn chacun sortoit dehors pour le veoir, à raison du bruit qui couroit là par tout, cõme il auoit descouuert vn nou-

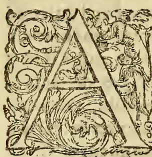
ueau monde, d'où il apportoit grandes richesses, & amenoit des hommes de nouuelle forme & d'autre couleur. Aucuns disoient qu'il auoit trouué la nauigation qu'autrefois les Cartaginois auoient prohibee, & defendue: Autres que c'estoit celle que Platon en son Cricias met pour perdue auec fortune: Autres disoient qu'il auoit accomply ce que Senecque en sa Tragœdie de Medee auoit deuinee, c'est à sçauoir, qu'il viendroit par cy apres vn temps auquel on découuriroit de nouueaux mondes, & qu'alors l'Isle de Thillé ne seroit pas la derniere. En fin il entra à la court bienvenu, & bien souhaité, & auec grande assemblee de tous qui venoient au deuant de luy: Ce fut le troisiesme d'Auril vn an apres qu'il en estoit party. Il presenta au Roy, l'Or, & tout ce qu'il auoit apporté de l'autre monde, ce qui feist esmerueiller vn chascun voiant toutes ces choses nouuelles excepté l'Or: Ils loüoiẽt les Perroquets pour estre de fort belle couleur, les vns estoient verds, autres rouges, autres iaunes auec trente sortes de pleumes de diuerses couleurs, & peu d'iceux resembloient à ceux qu'on apporte d'autre pays. Les Hutias, autrement connils, estoient petits, aians les oreilles & la queuë de souriz, & estans de couleur cendree: Ils esprouuerent l'axies, qui est vne des sortes d'espice qu'vsent les Indiẽs, laquelle leur brusloit la langue: Ils taterent aussi des Batatas, qui sont racines doulces: Ils mãgerent aussi des Coqs du pays, qui sont meilleurs que nos pans & poulles. On s'esmerueilloit qu'en ce pays il n'y auoit point de grain, & que tous mangeoient du pain faict de Maiz. Ce qu'ils regardoient le plus, estoit les hommes qui auoient en leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendantes, qui n'estoient ne blanches, ne noires, n'oliuastres, mais estoient de couleur de pomme de coing cuicte: ils estoient six, qui furent baptisez, le Roy & la Royne estoient parrins, & le Prince dom Iean, pour authoriser d'auantage en la personne de ces Indiens premiers Chrestiens le S. Baptesme: tous les autres que Colomb auoit amené, moururent deuant qu'arriuer à la court. Le Roy, & la Royne estoient fort attentifs au recit que leur faisoit Colomb de tout ce qu'il auoit veu. Ils s'emerueilloient d'ouyr que ces Indiens n'auoient aucuns vestemens, ny lettres, ny monnoye, ny fer, ny grain, ny vin, ny aucun animal plus grãd qu'vn chiẽ, ny

aucuns nauires,que petites barquettes,faites à la ſemblance d'eſquifs,tels que les vendangeurs vſent à Rome, faicts tout d'vne piece:mais quand ils entendirent qu'en ces Iſles & terres neuues,les hommes ſe mangeoient l'vn l'autre,& qu'ils eſtoient tous Idolatres,ils ne le peurent endurer ny ſupporter,& auſſi toſt feirent promeſſe à Dieu, que s'il leur donnoit vie,ils oſteroient ceſtè grand cruauté,& deſracineroiẽt par toute l'Indie,ceſte idolatrie abominable,ſ'ils pouuoient auoir vne fois cõmandement ſur eux:vn veu,certes, d'vn Roy tres Chreſtien. Ils feirent grãd honneur à Chriſtofle Colomb, le faiſant ſeoir en leur preſence, qui eſt vn ſigne de grande faueur,& amitié,par-ce que pour l'hõneur & reuerence de l'authorité Royale,c'eſt vne ancienne couſtume d'Eſpagne,que tous vaſſaux & ſeruiteurs, ſoiẽt touſiours debout deuant leur Roy. Ils luy confirmerent la dixieſme partie des reuenuz Royaux,& luy donnerent le tiltre & office de grand Admiral des Indes, & feirent ſon frere Bartelemy Colomb Adelantado. Chriſtofle Colomb mit à l'entour de l'Eſcu de ſes Armes,que le Roy luy auoit donnees,ces deux vers en langue Eſpagnole:

Por Caſtiglia,y por Leon,
Nueuo mondo halla Colon. qui veulent dire en Françoys:

Pour Caſtille & Leon,Colombe
A deſcouuert vn nouueau Monde. De là on ſoupçonnoit que la Royne fauoriſoit plus ce deſcouurement des Indes,que non pas le Roy. Meſme elle ne permettoit que pas vn autre que ſes Caſtillans paſſaſt aux Indes, & ſi quelque Arragonnois y vouloit aller, il failloit qu'il euſt congé exprez d'elle. Pluſieurs de ceux, qui auoient accompagné Colomb en ce voyage,demanderent grace, laquelle le Roy n'octroia à tous,dequoy faſché le marinier de Lepe, ſe retira en Barbarie, où il renia ſa foy,tant pource que Colomb ne luy donna rien, que pour n'auoir obtenu ſa grace du Roy,encor' que deuant nul autre il euſt veu aux Inde le premier la lumiere.

Pourquoy on appelle tout ce pays Indie
Chap. 18.



VANT que nous paſſions plus auant, ie veux dire ce qu'il me ſemble de ce nom Indie, par-ce qu'aucuns croient que ce pays ſ'appelle ainſi, à raiſon que les hommes ſont ſemblables en couleur à ceux de l'Indie Orientale. Mais il m'eſt aduiz qu'ils ſont bien differens & en couleur, & en façon de faire : & ſoit que de ces Indes ce pays ſoit dict Indie, Indie toutesfois eſt proprement ceſte grande prouince d'Aſie, où Aleãxdre le grãd feiſt la guerre, laquelle print ſon nom du fleuue Inde, & ſe diuiſe en pluſieurs royaumes, qui ſont aux enuirõs de ce fleuue. De ceſte grãde Indie, qu'on appelle Orientale, ſont ſortis grandes compagnees d'hommes, qui deſcendirent, ainſi que recite Herodote, pour ſe peupler en l'Æthiopie, qui eſt entre la mer Rouge & le Nil, ce qui auiourd'huy eſt en la puiſſance de Prete-Ian. Ils furent ſi forts en ce pays qu'ils changerent les anciennes couſtumes de ce pays en les leurs. De là vint que l'Æthiopie ſ'appella auſſi Indie: ce qui à meu pluſieurs, & meſme Ariſtote, & Senecque, de dire que l'Indie eſtoit pres d'Eſpagne. De ces Indes, donc, de Prete-Ian, où là negotioyent les Portugays a prins le nom d'Indie ce pays, par ce, qu'à dire le vray, la Carauelle premiere, qui auec vn vẽt impetueux fut pouſſee en ce pays venoit ou alloit à ces Indes, & quand le Pilote vit ces terres neuues, il les appella Indes, & ainſi Chriſtofle Colomb les a touſiours depuis appellees. Ceux, qui font Colomb pour grand Coſmagraphe, diſent qu'il les appella Indes pour raiſon de l'Indie Orientale, croiant que ces terres neuues fuſſent l'iſle de Cipango qu'il cherchoit, laquelle eſt viz à viz de la Cina, ou Catay, & ſi auoit pluſtot le Soleil derriere ſoy que non pas deuant: pluſieurs, toutesfois, croyent que ceſte Iſle de Cipãgo n'eſt point. Or ſoit pour telle raiſon qu'on voudra que ce pays ſ'appelle Indie, ſi ſ'appelle il auiourd'huy ainſi.

La donation des Indes que feist le Pape aux Roys Catholicques. Chap. 19.

AVssi tost que les Roys Catholiques eurent ouy Christophle Colomb, despescherent vn courrier à Rome, qui portoit la relation de ces terres nouuellement trouuées pour la bailler à ses ambassadeurs, qui quelques peu de moys deuant estoyent partiz pour aller prester l'obedience au Pape Alexandre sixiesme, ainsi qu'õt accoustumé faire tous les princes chrestiẽs. Le courrier arriué les Ambassadeurs presenterẽt au Pape les lettres de leur Roy, & de leur Royne auec la relation de Colomb. Ce fut certainement vne grande nouuelle, à laquelle sa Saincteté, les Cardinaulx, & toute la Court prindrent grand plaisir. & s'esmeruelloyent d'ouir choses si estranges & si rares, tant de ce que les Romains, qui ont gouuerné tout le monde, n'en auoient iamais rien entendu, que de ce que les Espagnols auoient faict ce descouurement. Le Pape de sa propre volonté, & de son seul mouuemement, & auec le cõsentement des Cardinaulx dõna de grace au Roy d'Espagne toutes les isles, & terre ferme qu'ils descouuriroient vers l'Occident aux charges, & conditions qu'en les conquerant, ils enuoiroient des prescheurs pour conuertir les indiens de leur idolatrie. Ie descriray icy la bulle du Pape, à fin q̃ tous la lisent, & qu'vn chascun sçache comme ceste conqueste, & conuersion des Indes, que font les Espagnols, est auec l'authorité & donatiõ du grãd vicaire de Iesus-Christ.

La bulle & donation du Pape.

ALexandre Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu à nostre trescher fils en Ies⁹· Christ Ferdinãd Roy, & à nostre treschere fille en Iesus Christ Isabelle Royne de Castille, de Leon, d'Aragon, de Sicile, & de Granade salut, & benediction Apostolicque.

Entre tous les œuures agreables à la maiesté diuine, & que desirõs le plus est que la foy catholicque, & la religion Chrestiẽne, soit principalemẽt en nostre tẽps exaltée, & par tout amplifiée, & espãdue, & q̃ le salut des ames soit procuré d'vn chascũ, & q̃ les natiõs barbares soiẽt subiuguées & reduictes à la foy. Ce qui est cause q̃ nous, estãs paruenuz par

la seule diuine clemence, & non pour nos merites, à ceste sacrée chaire de S. Pierre, nous debuons à bon droict de nostre bon gré, & auec toute faueur vous donner les moyens, & occasions pour mettre à execution, & pour poursuiure de iour en iour auec vn ardent courage en l'honneur de dieu, & de l'Empire Chrestien, vn si louable, & si sainct œuure qu'auez encõmẽcé par l'inspiratiõ de Dieu immortel, cõsiderans que, cõme vrays roys, & princes Catolicq̃s, tels que nous vous auons tousiours cogneus, & cõme assez est notoire a tout le monde par vos grãdes entieprinses, vous n'auez point seulemẽt vn tel desir que nous, mais, qui est d'auãtage, que de toute vostre puissance, soing, & diligẽce executez vostre bõ vouloir sans espargner aucuns trauaux, sans auoir esgard à aucune despẽce, sans vous soucier d'aucũs perils, mesme en espãdãt vostre propre sãg, & q̃ vo⁹auez voué tout vostre cœur, toutes vos forces des lõg tẽps à cela, cõme assez le demõstre le recouuremẽt qu'auez n'aguere faict du Royaulme de Granade d'entre la tirãnie des Sarazins auec vne si grande gloire de vostre nom. Nous auõs entẽdu cõme par ci deuãt vous auiez proposé de faire chercher quelques isles, & terres fermes loingtaines, & incogneuës, & nõ encor' par aucuns descouuertes pour reduire les habitans d'icelles à faire profession de la foy, & recognoistre nostre redẽpteur: mais q̃ n'auiez peu conduire ceste saincte & louable deliberatiõ à sa fin pour la guerre de Granade, en laquelle estiez pour lors empeschez, & que du depuis, ce Royaulme estant recouuert par la permission diuine, auiez, non sans grands perils & despences, enuoyé sur ceste grande mer, où personne n'auoit encor' vogué: Christophle Colõb homme digne, & recommandable, & propre à vn tel affaire, pour diligẽmẽt chercher ces terres fermes, & isles loingtaines, & incogneuës: lesquelles, apres auoir singlé tout au trauers cet Ocean, il auroit trouuées par sa grande diligẽce auec l'aide de dieu, toutes peuplées, & bien remplies d'hommes viuãs paisiblemẽt ensemble, se tenans nudz, & se nourrissans de chair, & qui, selõ le rapport de voz ambassadeurs, croient qu'il y a vn Dieu createur au ciel, & qui semblent estre assez idoines, & capables pour embrasser la foy catholicque, & estre instruicts és bõnes meurs: ce qui nous dõne esperance que le nom de nostre saulueur Iesus Christ seroit

facilement eſpandu par my ces terres & iſles,ſi les habitans d'icelles eſtoiẽt endoctrinez. D'auãtage nous auõs eſté ad uertis cõme ledict Colomb en vne principale de ces iſles a baſty vn fort,dedãs lequel il a mys quelques Chreſtiẽs,qui l'auoiẽt ſuiuy,tãt pour le garder,q̃ pour ſ'ẽquerir des aurres iſles,& terres fermes,qui luy eſtoient encor' incogneuë, & qu'il a raporté qu'es iſles,qu'il aia deſcouuertes,on trouuoit de l'or,des eſpiceries, & pluſieurs autres choſes pretieuſes. Ce qu'eſtant par vous diligẽment cõſideré, principallemẽt ce qui concerne l'exaltation, & ampliation de la foy Catholicque,(comme il appartiẽt a Roys Catholicques) vous auez propoſé,ſuiuant la bonne couſtume de vos predeceſſeurs Roys d'eternelle memoire, de ſubiuguer auec l'aide de la diuine clemence toutes ces terres, iſles ſuſdictes, & tous leurs habitans, & les ramener a la foy Chreſtienne. Voians voſtre deliberation telle,nous,qui affectueuſement deſirõs qu'vne ſi ſaincte & louable entreprinſe ſoit bien en commencée, & encor' mieulx acheuée, & qui ſouhaittons grandemẽt que le nom de noſtre Saulueur, ſoit preſché en ces païs incogneus, vous enhortons par le ſainct babteſme (par lequel eſtes obligez aux cõmandemens apoſtoliques) & vous ſommõs par l'interieur de la miſericorde de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt,que quãd auec vn bon zele de la ſaincte foy,vous cõmencerez ceſte expeditiõ,vous veulliez induire les habitans de ces iſles, & terres fermes, à recepuoir la religion Chreſtienne,ſans que les perils & trauaulx vous en puiſſent iamais deſtourner vous fians aſſeuremẽt que le Dieu tout-puiſſant cõduira en toute proſperité vos entreprinſes. Et à fin que par la largeſſe apoſtolicque vous entreprenieꝫ plus volontier & d'vn plus grand courage la charge d'vne ſi haulte entreprinſe,de noſtre propre mouuemẽt ſans auoir eſgard à aucune requeſte,qui par vo⁹,ou par autruy nous pourroit auoir eſté preſentée,mais ſeulement eſmeus par noſtre pure & frãche liberalité, & pour quelques ſecretes cauſes,nous vous donnons toutes les iſles,& terres f.rmes,qui ont ia eſté trouuées,& qui ſont encor à trouuer qui ſont deſcouuertes,& a deſcouurir,vers l'Occident & le midy tirãt vne ligne droict du pol Arcticque au pol Antarcticque,ſoit q̃ ces iſles,& terres fermes trouuées, & a trouuer ſoient vers l'indie,ou vers quelqu'autre quartier. Nous

entendons toutesfois que ceste ligne soit distãte cẽt lieuës vers l'Occident, & le Midy des isles, que vulgairement on appelle Azores, ou du Cap verd. Nous donc par l'authorité de dieu tout-puissant, qui nous à esté baillée en la personne de S. Pierre, & de laquelle nous iouissons en ce mõde comme vicaire de Iesus Christ, vous dõnõs auec leurs seigneuries, villes, chasteaux, lieux, villages, droicts, & iurisdictions & toutes autres appartenances, & dependances, toutes les isles, & terres fermes trouuées, & à trouuer, descouuertes, & à descouurir de puis ladicte ligne vers l'Occident, & le Midy, qui par autre ROY, ou prince Chrestiẽ n'estoiẽt point possedée actuellement iusques au iour de Noël dernier passé, auquel commence la presente année 1493. lors que quelques vns des isles susdictes ont esté trouuées par vos lieutenans & Capitaines. Lequel don nous estendons en la personne de vos heritiers, & successeurs Roys de Castille, & de Leõ, & les en faisons seigneurs auec pleine & libre puissance, authorité, & iurisdiction sur icelles, ne voulans neantmoins deroger au droict d'aucun prince Chrestien, qui actuellement en auroit possedé quelques vnes iusques au iour susdit de la natiuite nostre seigneur Iesus Christ. D'auantage nous vous mandons que suiuant la saincte obedience que vous nous debuez, & suiuant la promesse que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doubtons poinct que ne gardiez entieremẽt pour la grãde deuotiõ, & royalle maiesté qui est en vous) vo⁹ enuoyez aux susdictes isles, & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, sçauans, & expers, pour instruire les habitans susdicts en la foy Catholicque, & pour les abbreuuer de bonnes meurs, vous enchargeans de vous emploier songneusement aux choses susdictes. Et d'autre part nous deffendons sur peine d'excommunication à toutes personne de quelque dignité que se soit, fusse Imperiale, & Royalle, de quelq̃ estat, degré, ordre, ou conditiõ qu'elles soiẽt, d'aller ou enuoier sans auoir permissiõ de vous, de vos heritiers, & successeurs susdicts, à aucunes de ces isles, & terres fermes, qui sont ia descouuertes, & sont encor' a descouurir vers l'Occident, & le midy suiuant ladicte ligne que nous entendons passer du pol Arcticque, au pol Antarcticque cẽt lieuës loing des isles des Azores, ou du cap verd, vers Occident, & Midy

non obſtant toutes autre conſtitution, & ordonnāces apoſtolicque a ce contraires:aians bonne confiance que celuy, qui eſt diſtributeur des empires, & ſeigneuries, conduira vos actions, ſi vous pourſuiuez vne ſi ſaincte, & louable entreprinſes,& vos labeurs,& trauaux auront en brief vne fin treſheureſe,qui apportera vne grande gloire,& vne felicité non pareille a tout le peuple Chreſtiē. Mais parce qu'il ſeroit difficile que ces preſentes fuſſent portées aux lieux, où il ſeroit beſoing,nous voulons que pareille foy,ſoit adiouſtée comme à ces preſentes, aux copies, qui ſeront ſignees par main de notaire public ſur ce appellé, & ſcellees du ſeel de quelque perſonnne, conſtituée en dignité eccleſiaſtique,ou de quelque court d'egliſe. Qu'aucun donc ne ſoit ſi temeraire d'enfraindre, & venir au contraire de ce, qui eſt porté par cet noſtre mādemēt,exhortatiō,requeſte, donation,conceſſion, aſſignation, conſtitution,decret defence,inhibition, & volonté Et ſi quelqu'vn ſoit ſi hardy d'attenter au contraire,qu'il ſ'aſſeure d'encourir l'indignation de Dieu tout-puiſſant, & des apoſtres S. Pierre, & S. Paul, donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation de noſtre Seigneur 1493.le quatrieſme des nones de May,& le premier an de noſtre Pontificat.

Le ſecond voyage que feiſt Colomb aux Indes.

Chap. 20.

LES Roys Catholiques aians ſi bōne reſponſe du Pape,reſolurent de r'eūoyer Chriſtophle Colōb auec grand nombre de gēs pour peupler ce nouueau pays,& pour commencer la conuerſion de ces Idolatres, ſuiuant la volonté, & mandement du Pape. Ils cōmanderēt à Iehan Roderic de Fonſecque Doyē de la cité de Senile qu'il aſſemblaſt vne bonne armée de mer, & feiſt prouiſion de viures, & de tel nōbre de vaiſſeaux qu'ils fuſſent capables pour recepuoir mille cinq cens hommes. Le Doyen ſuyuant ce commandement equippa iuſques à dixhuict nauires, & carauelles,& de là en auant il eut touſiours l'œil ſur les faciendes des Indes, & vint à eſtre Preſi-

dent du Conſeil d'icelles. Ils cherchcrent douze Prebſtres lettrez, & de bonne vie pour preſcher,& conuertir ce peuple,iceux ſuiuoient frere Bueil Catalan de l'ordre de ſainct Benoiſt, qui auec vn brief ſ'en alloit par de là comme vicaire du Pape. Au bruict des richeſſes de ces Indes,& pour eſtre l'armée bonne,& pour plaire aux Roys Catholiques, pluſieurs Cheualiers , & courtiſans ſe hazarderent à ce voyage. Pluſieurs autres gens auſſi de meſtier mecanique ſe ietterent auec ceſte armée , comme Orfeures, Charpentiers, Couſturiers , Villageois , & autres. On achepta auſſi aux deſpens du Roy force Iuments, Vaches , Brebis, Cheures, Porcs, Truyes, Aſnes, pour en auoir de la race par ce qu'il n'y en auoit point par delà. Auſſi on achepta grande quantité de grain d'Orge, de Legumes pour ſemer, de Vignes , cannes doulces de ſucre, & plantes de fruits doux, & aigres , des briques , & de la chaulx pour baſtir , & pluſieurs autres choſes neceſſaires pour edifier & entretenir les villes qu'on baſtiroit. Le Roy feiſt grande deſpenſe en ces choſes, & en la ſoulde de ces mille cinq cens ſoldats, qui eſtoient en ceſte armée , laquelle Chriſtophle Colomb feiſt ſortir de Caliz le 25. de Septembre 1493. Et par ce qu'en nauigeant ſelon ſa route il penchoit toutefois plus à gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage , ſ'approchant plus pres de l'Equinoxial, il vint à recognoiſtre premierement vne Iſle qu'il appella Deſirée , à laquelle il ne ſ'arreſta, & vint ſurgir au port de l'Argent, qui eſt en l'Iſle Eſpagnole,& de là auſſi toſt ſe rendit au port Royal , où il auoit laiſſé trentehuict Eſpagnols. Or aiant entendu là comme les Indiens auoient tué tous ces Eſpagnols , par ce qu'ils vouloient prendre , ou forcer leurs femmes , & leur faiſoient autres deſplaiſirs , où bien par ce qu'ils ne ſ'en alloient point, ny ne ſ'en vouloient aller , il ſ'en retourna pour peupler en l'Iſabelle , qui eſt vne Cité faicte en la memoire de la Royne , & feiſt baſtir vne fortereſſe és mines de Cibao où il mit pour Capitaine le commandeur dom Pierre Marguerite. Il deſpeſcha auſſi toſt Antoine de Torres auec douze vaiſſeaux afin qu'ils ne fuſſent d'aduenture perduz demeurans là trop longuemēt, pour porter la nouuelle de la mort du Capitaine d'Arane , & de ſes compagnons,& pluſieurs grains d'Or,entre leſquels y en auoit vn

pesant huict onces qu'Alphonse d'Ogede auoit trouué : il enuoioit aussi aucuns Perroquets fort beaux, & certains Indiens Caribes, qui mangent les hommes, iceux sont naturels d'vne Isle nommée Ajay, qui au iourd'huy se nomme saincte Croix. Quant à luy il s'en alla auec trois carauelles pour descouurir plus de païs comme les Roys luy auoient commandé. Il descouurit l'Isle de Cuba vers le Midy, & la Iamaicque, & autres petites Isles, & estant retourné il trouua plusieurs Espagnols morts de faim, autres malades, & plusieurs tout decoulourez de faim : Il vsa de grande rigueur contre aucuns, qui auoient desobey à ses freres Bartelemy, & Diegue, & qui auoient fait mal aux Indiens. Il feist pendre Gaspar Ferriz Arragonnois, & en feist fouëter quelques vns si cruellement que tous les autres l'en blasmoient Estant ainsi rigoureux encor que ce fust par voye de Iustice. Frere Bueil grand vicaire pour obuier à la mort d'autres Espagnols, & pour oster le des-honneur, qui s'en ensuiuoit, interdict Colomb : mais il ne se soucioit de telles raisons, ny des autres prebstres. Ceste querelle ainsi s'enflamba de plus en plus, & l'vn & l'autre en escriuerent aux Roys Catholiques, lesquels enuoierent par delà Iehan Agnade pour les amener en Espagne comme prisonniers, afin de rendre raison de leur different deuāt leurs maiestez. Aucuns disent que le frere, & les autres querelans vinrent deuant, qui informerent mal le Roy, & la Royne. Christophle Colōb arriua à Medine du champ, où pour lors estoit la court, & apporta au Roy plusieurs grains d'Or, & aucuns pesans quinze, & vingt onces, & plusieurs grandes pieces d'Ambre, grande quantité de Bresil & nacre de perles, plumes, & manteaux de cotton, desquels se vestoient les Indiens: il leur feist son rapport de ce qu'il auoit descouuert de nouueau, & leur loüa grandemēt ces Isles si riches, & si esmerueillables de ce qu'en Decembre, quand l'hyuer est en Espagne, les oiseaux font leurs nids aux arbres par la campagne, & en mars les raisins sauuages se meurissent, le grain semé au moys de Ianuier, est meur en soixante & dix iours, les melōs sont bons en quarante iours, les racines, & laictuës en moins de vingt iours viennent à perfection: La chair des Pigeonneaux sent comme musc, & celle des Cocodrilles, qui sont en grand nombre en chasque fleuue: Les

habitans peſchent en la mer de fort grands poiſſons auec vn petit inſtrument qu'ils appellent Guaycã, les Eſpagnols le nõment riuerſò, en outre leur dit, cõme il penſoit qu'il y euſt en ce païs de la cannelle, girofle, & autres eſpices, à cauſe de l'odeur doux, & ſuaue, qui ſortoit de pluſieurs vallées. Apres tout ce diſcours il preſenta les proces des Eſpagnols qu'il auoit mis en iuſtice. Les Roys catholicqs pour mieux & plus amplement le deſcharger, le remercient pour les ſeruices qu'il leurs auoit faits, & pour les peines, & fatigues qu'il auoit enduré, le reprindrent ſeulement de la trop grande ſeuerité, & chaſtiemẽt, duquel il auoit vſé, l'admoneſtãt de ce gouuerner par cy apres auec plus grande modeſtie auec les Eſpagnols, qui pour le ſeruice de leurs maieſtez ſe hazardoient d'aller en païs ſi loingtains. Ils feirent armer huict nauires, auec leſquels il voulurent qu'il retournaſt à deſcouurir encor d'auantage de païs & emmener gens, armes, veſtemens, & autres choſes neceſſaires.

Le troiſieſme voyage que Colomb feiſt aux Indes. Chap, 21.



E ces huict nauires que Colomb auoit armées, & equippées aux deſpens du Roy, il en enuoia deuant deux ſoubs la conduicte de ſon frere Bartelemy, & luy auec les ſix autres ſe partit de ſainct Luc de Barramede à la fin de May en l'an 1497. Au bruict des richeſſes qu'on apportoit des Indes quelques corſaires Frãçois ſe ietterent vers ce quartier. Ce qu'aiant entendu Colomb ſe retira en l'Iſle de Madere, d'où il enuoia par le droict chemin à l'Iſle Eſpagnole trois vaiſſeaux auec trois cens hommes qui eſtoient là confinez, & luy ſ'en alla auec les trois autres aux Iſles de cap verd pour prẽdre ſon voyage plus pres de l'Equinoxial. En ce voyage il tomba en de grands accidents rencontrant la mer calme auec grandiſſime chaleur. En fin il arriua en terre ferme des Indes, vers le quartier qu'on appelle Paria, & de là iuſques au cap de la Voile coſtoia touſiours la terre par l'eſpace de 1320. mil, & puis ſe mit à trauerſer la mer tirãt à ſainct Dominique ville que ſon frere Bartelemy auoit fondée à la riuiere du

fleuue d'Ozame, où il fut receu pour gouuerneur ſelon la forme de la prouiſion qu'il portoit, ce qui ne fut ſans grand murmure de pluſieurs, qui eſtoient fort mal contens, & de ſon frere Adelantado, & de Diego Colomb, qui en ſon abſence auoient le maniement de tout, ſoit en tẽps de paix, où en temps de guerre.

De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Eſpagnols pour ſe deffendre. *Chap.* 22.

LEs Eſpagnols ont eſprouué l'air, & le païs auec pluſieurs ſortes de maladies, entre autres ils en ont eſſayé deux, qui les ont plus longuement tourmentez : l'vne eſtoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoiſſoient aucunement : l'autre eſtoit d'vn changemẽt de couleur en iaulne, de ſorte qu'ils ſembloient eſtre enſaffranez. On penſoit que ceſte couleur vint d'auoir mãgé des ſerpens, qui ſe repaiſſent des petits lezards, & pluſieurs autres meſchantes choſes non accouſtumées, la neceſſité les y contraignoit. Il mourut auſſi de faim plus de cinquante mille Indiens par ce qu'ils ne ſemoient point de maiz pẽſans par ce moyen chaſſer les Eſpagnols n'aians rien à mãger. Ce qu'ils faiſoient à raiſon qu'ils preuoioient ia bien le mal, & la perte qu'il leur deuoit aduenir. Or comme il les voioient fortifiez en Iſabelle, & en la fortereſſe de S. Thomas de Cibao, d'où ils faiſoient ſaillie ſur eux pour emporter viures, & enleuer leurs femmes, qui leurs donnoient ce mal de bubes, ou mal François, les Ciguayos aſſiegerent ceſte fortereſſe de ſainct Thomas pour venger l'iniure faicte à leurs femmes, & filles, penſans les tuer cõme ceux de Guacanagari auoient fait du Capitaine d'Arene. Mais ils leuerent le ſiege vn mois apres qu'ils l'y auoient mis, & ſ'en retournerent par ce que Colomb venoit donner ſecours. Alphonſe d'Ogeda, qui eſtoit Capitaine de ce lieu apres Marguerite, feit des ſaillies ſur eux, où il en tua pluſieurs. Colomb auſſi toſt qu'il fut arriué, enuoia le meſme Ogeda pour traicter la paix auec le Cacique Coanabo, à qui eſtoit ceſte contrée : il negocia ſi bien, & auec ſi grande aſtuce qu'il amena ce Cacique dedans la fortereſſe,

encor que pour lors il y euſt auec luy pluſieurs Ambaſſadeurs d'autres caciques, qui luy offroient gens, & prouiſions pour tuer, où chaſſer de l'Iſle les Eſpagnols. Chriſtophle Colomb le feit priſonnier par ce qu'il auoit tué plus de vingt Eſpagnols. Ce pendant qu'il tenoit ainſi priſon vn ſien frere aſſembla cinq mille hommes pour le deliurer, deſquels la plus part eſtoient garnis de fleches, & d'arcs. Alphonſe d'Ogeda ſe mit en campagne au deuant d'eux auec cent ſoldats Eſpagnols, & quelques cheuaulx que Colomb luy auoit donnez. Le frere de Coanabo encor qu'il marchaſt en bon ordre, & qu'il combatiſt comme vaillant Capitaine, ſi fut il rompu & prins priſonnier auec grand nombre des ſiens. Par le moien de ceſte victoire les Eſpagnols furent de là en auant plus crains, & mieux obeïs en ceſte contrée. Aucuns diſent que ceſte guerre fut faicte en l'abſence de Chriſtophle Colomb, & en la preſence de ſon frere Bartelemy, lequel depuis ceſte bataille vainquit encor Guarionex accompagné de quatorze caciques, qui auoient plus de quinze mille hommes en Campagne pres du village de Bouao, les ayant affrontez de nuict par ce que iamais ils ne combattent de nuict, il y en eut grand nombre de tuez, & quatorze caciques prins auec Guarionex. Mais ils furent tous mis en liberté ſoubs la promeſſe qu'ils feirent d'eſtre amys, & tributaires des Roys Catholicques. Ceſte victoire, & ceſte liberté donnée à ces caciques feirent eſtimer, & craindre les Eſpagnols, qui des lors commencerent à commander aux Indiens, & iouïr du païs.

L'empriſonnement de Chriſtophle Colomb.
Chap. 23.


Arthelemy Colomb ſ'enorgueillit tant de la victoire de Guarionex, & du cours, qu'il voioit ſi heureuſement ſucceder en toutes ſes affaires, & en celles de ſon frere, qu'il commença à n'vſer plus enuers les Eſpagnols de la courtoiſie qu'il ſouloit faire. Ce qu'irrita grandement Roldam Ximenez grand preuoſt de l'Admiral, tellement qu'il l'empeſchoit d'vſer de ſa puiſſance

ſance abſoluë comme il vouloit, de là il vindrent à auoir parolles aigres enſemble, & commencerent à ſe deſdaigner l'vn l'autre. Encor dit-on que Bartelemy Colomb ſ'enflamba iuſques à là de le toucher, où que meſme il le toucha. Ainſi Roldan ſe ſepara de luy auec ſoixante & dix ſoldats qui auſſi eſtoient irritez contre Colomb. Mais ce fut en proteſtant par deuant Notaires tous enſemble qu'ils ne ſe ſeparoient point pour ſ'exempter du ſeruice qu'ils deuoient, ny pour contreuenir au commandemens du Roy, & que ce n'eſtoit que pour ne pouuoir ſupporter l'orgueil des Geneuois. Ce fait ils ſ'en allerent à Xaragua, où ils demeurerent quelques années. Vn peu apres Chriſtophle Colomb appella Roldan pour venir faire ſa charge, ce qu'il refuſa. Ainſi Colomb l'accuſa comme deſobeïſſant, traiſtre, & mutin par lettres que pour ce fait il eſcriuit aux Rois Catholiques, adiouſtant qu'il voloit les Indiens, forçoit les Indiennes, les tourmentoit & faiſoit maux infinis, & qu'il auoit arreſté deux carauelles, qui ſ'en retournoient chargées en Eſpagne, qu'il auoit retenu les hommes, qui eſtoient dedans, par belles parolles, & par tromperie. D'autre part auſſi Roldan, & ſes compagnõs eſcriuirent à leurs maieſtez vne infinité de maulx de Chriſtophle Colomb, & de ſes freres les aſſeurans comme il ſe vouloit rebeller auec tout le païs, & ſe faire ſeigneur de tout, qu'il ne vouloit endurer qu'aucun autre que ſes ſeruiteurs & amys foüillaſſent les mines, & enleuaſſent l'Or, qu'il traictoit mal les Eſpagnols ſans aucune raiſon, qu'il faiſoit iuſtice à ſon plaiſir, que l'Admiral auoit caché le deſcouurement des perles qu'il auoit trouuées en l'Iſle de Cubagia pour les enleuer pour luy ſeul ſans en faire part à aucun, encor que pour acquerir telles richeſſes ils ſoient tombez en grandes maladies, & ſe ſoient monſtrez vaillans. Le Roy aiant entendu tout ce fait fut bien faſché de ce que les affaires des Indes eſtoient en tel eſtat, & encor l'eſtoit plus la Royne. Ils deſpecherent incõtinent Chriſtophle de Bouadilla Cheualier de l'ordre de Calatraua pour eſtre gouuerneur de ces païs auec puiſſance & authorité de chaſtier, & enuoier priſonniers en Eſpagnes ceux qu'il trouueroiẽt coulpables. Il ſ'en alla en l'Iſle Eſpagnole auec quatre carauelles l'an 1499. Il feit informer à ſainct Dominique ſelon la cõ-

miſſion qu'il portoit, & feiſt prendre priſonniers Chriſtophle Colomb, & ſes freres Bartelemy, & Diego, & les enuoia en Eſpagne en deux carauelles. Comme ils arriuerent à Caliz, le Roy, & la Royne en furent aduertis, qui auſſitoſt enuoierent vn courrier pour les deliuer, & les laiſſer venir à la court: où eſtans arriuez les Roys Catholiques receurent amiablement les excuſes que mit en auant Chriphle Colomb meſlées de larmes, & pour la peine qu'il deuoit endurer, où pour obuier à telles contentions, & telles nouueautez, où afin qu'il ne pẽſaſt qu'il deuſt touſiours auoir le gouuernement de ces Indes, ils le luy oſterent: ce qui luy fut vn grand deſplaiſir, auſſi luy fuſſe vne grande faueur de le laiſſer retourner eſtans ces affaires en ſi mauuais point.

Le quatrieſme voyage que feit Chriſtophle Colomb aux Indes. Cha. 24.


Hriſtophle Colomb demeura trois ans en Eſpagne, à la fin, qui fut l'an 1502. il eut aux deſpens du Roy quatre carauelles, auec leſquelles il paſſa en l'Iſle Eſpagnole, & quãd il arriua pres le fleuue de Ozame Nicolas d'Ouando qui pour lors gouuernoit en l'Iſle, ne le voulut laiſſer entrer en ſainct Dominique. Ce qui luy deſpleut aſſez, & manda ſeulement que, puiſque on ne le vouloit laiſſer entrer en la ville qu'il auoit peuplée, il ſ'en alloit chercher vn port, où il fuſt à ſeureté. Et ainſi ſ'en alla au port Caché, & de là voulant trouuer vn deſtroit,, qui paſſaſt de l'autre coſté de l'Equinoxial, comme il auoit donné à entendre aux Roys Catholiques, ſ'en alla droit tirant vers Ponent iuſques au cap de Higueras, & puis ſe mit à ſuiure la coſte de Midy, & la courut iuſques au Nom de Dieu, d'où il tourna voile à l'Iſle de Cuba, & de là à Iamaique, & là perdit deux carauelles, qui luy eſtoient reſtéez des quatre que le Roy luy auoit baillées pour faire ce deſcouurement, tellement qu'il demeura ſans vaiſſeau, & ainſi ne peut regaigner ſainct Dominique. Il luy aduint de grandes infortunes, pluſieurs Eſpagnols deuindrent malades, & ceux, qui eſtoient ſains luy feirent

la guerre, & les Indiens luy enleuerent ses prouisions. Frãçois de Porras Capitaine de l'vne des carauelles, & son frere Didaco de Porras, qui tenoit le registre de l'armée se mutinerent contre luy, & prindrent sur les Indiens autant de barques qu'ils appellent Canoaz qu'ils peurent pour passer en l'Espagnole. Comme ceux de l'Isle veirent ceste entreprinse, ils ne voulurent plus donner aucune prouision à ceux de Colomb, ains pourpensoient de les saccager tous. Alors Christophle Colomb appella aucuns d'iceux, les reprint du peu de charité qu'ils auoient, les pria qu'ils luy vendissent des prouisions, & les menaçoit, s'ils faisoient au contraire, qu'ils mourroient tous de peste, & que pour monstrer que cela ainsi aduiendroit, ils verroient en vn tel iour la Lune toute pleine de sang. Alors voians la Lune ecclipsée en la mesme heure, & iour qu'il leur auoit dit, adiousterent foy aux menaces de Colomb, par ce qu'ils n'auoient aucune cognoissance de l'Astrologie, & luy demanderent pardon pleurans à chaudes larmes le prians qu'il ne fut plus indigné contre eux. Ils luy apporterent tout ce qu'il demandoit, & le prierent qu'il les mit en la bonne grace de la Lune. Par ce moyen auec le bon traictement, & seruice des habitans les malades prindrent guerison, & furent prests à combatre contre les deux freres de Porras, & leurs alliez, qui ne pouuans passer la mer, en si petits vaisseaux ne faisoient que tourner, & voltiger pour voir s'ils pourroient agraffer sur Colomb quelque vaisseau si d'auenture il luy en estoit venu depuis. Comme ils tournoient ainsi Bartelemy Colomb saillit à l'encõtre d'eux, ils combatirent, il y eut quelques vns de tuez, plusieurs blessez, les deux freres Diego, & François furent prins. Ce fut là la premiere guere ciuile, qui aduint entre les Espagnols aux Indes. En signe de ceste victore Christophle Colomb nomma ce port Saincte Gloire, qui est en Senille de Iamaique, où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moyen de passer à sainct Dominique.

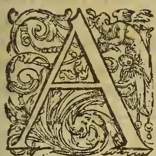
La mort de Christophle Colomb. Chap. 25.



Pres que ceste dissention fut finie Christophe Colomb s'en vint en Espagne, afin qu'il ne fut noté, & accusé comme à l'autre fois, & aussi pour rendre compte de ce qu'il auoit depuis descouuert, & comme il n'auoit point trouué de destroit. Il arriua en Valladolid, & là mourut en May. 1506. On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cueue de Senille. C'estoit vn homme de bonne stature, membru, de visage lõg, roux, piqué, & enflambé, cruel, il supportoit fort bien les peines, & trauaux. Il fut quatrefois aux Indes, & en reuint autant de fois. Il descouurit bien au long la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de l'Isle Espagnole que communement on appelle sainct Dominique. Il trouua les Indes encor que ce fust aux despens du Roy. Il emploia beaucoup d'années à les chercher, & pour sçauoir comment on pouuoit les aborder. Il s'aduẽtura de floter sur ceste grande mer, & en païs qu'il ne cognoissoit aucunement, seulement par le dire, & relation d'vn pilote: & si c'eust esté de son inuention, comme aucuns ont voulu, il meriteroit plus grande gloire. Mais soit que ce soit qui l'ait meu, & incité si a il fait chose, qui merite grãdissime gloire, & telle que iamais son nom, & sa renommée sera mise en oubly, & ne l'Espagne cessera de luy rendre graces, & louanges d'vn trauail si glorieux: Aussi les Roys Catholiques dom Fernand, & dame Isabelle, au nom & despense desquels ce descouurement fut fait, pour recognoissance de ces seruices luy donnerent le tiltre, & estat de grand Admiral perpetuel des Indes, & reuenu conuenable à tel estat, & tel que le seruice qu'il auoit faict, & l'honneur qu'il auoit aquis le requeroient. Entre ces bonnes fortunes il eut aussi certaines aduersitez aiant esté deux fois prisonnier, & en l'vne il fut mis à la cadene: il fut mal voulu de ses soldats, & mariniers, qui fut cause que Roldan Ximenez & les freres de Porras, & Martin Alphõse Pinzon se mutinerent. Au premier voyage qu'il feist il combattist contre ses propres soldats, & en tua aucuns en

la bataille qu'il eut contre François, & Didaco de Porras. Il plaida contre le Fiſque du Roy ſur ce qu'il ſ'en retournoit en Eſpagne ſans veoir la terre des Indes n'euſt eſté les trois freres Pinzons. Il laiſſa deux fils, deſquels l'vn nommé dom Diego Colomb eſpouſa dame Marie de Tolede fille de dom Fernand de Tolede grand commandeur de Leon. L'autre nommé dom Fernand Colomb veſcut en liberté ſans ſe marier: il eſtoit fort ſtudieux, & laiſſa vne fort belle librairie, où il y auoit douze à treize mille liures, laquelle eſt maintenant en la poſſeſſion des Iacobins de ſainct Paul de Senille: ce fut vne choſe memorable, & d'vn fils digne d'vn tel pere.

La ſituation de l'Iſle Eſpagnole, & autres particularitez. Chap. 26.



AV langage de ceux de ceſte Iſle elle ſ'appelle Hayti, & Quiſqueia. Hayti veult dire aſpreté, & Quiſqueia terre grande. Chriſtophle Colomb la nomma Eſpagnole, maintenant on l'appelle ſainct Dominique, aiãt prins ce nom de la ville, qui eſt la plus principale dedãs icelle. Ceſte Iſle contient en longueur de Leuant en Ponent 600. mil, & de large 240. elle a de tour 1600. mil, & eſt de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuict, & vingt de grez. Elle a par les coſtez vers le Leuant l'Iſle de Boriquen, qu'on appelle ſainct Iehan, & vers Ponent l'Iſle de Cuba & Iamaica: vers la Tramontane elle a les Iſles des Canibales, & au Midy elle regarde le cap de la Voile, qui eſt en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui ſont bons, de grands fleuues fort proffitables comme Hatibanico, Iuua, Ozome, Neiua, Nizao, Nigua, Hayua, & Iaques, chaſcun entre en la mer: il y en a d'autres moindres comme Macorix, Cibao, & Cotui, de ceux-cy le premier eſt riche en poiſſon, & les autres en or. Il y a deux lacs notables l'vn pour ſa bonté, l'autre pour eſtre eſtrange. Il eſt aux montagnes, d'où ſourd la riuiere de Nizao, il ne rend aucun proffit, & eſt tout couuert, & bien peu le voient, l'autre ſ'appelle Xaragua, il eſt ſalé

encor qu'il reçoiue plusieurs ruisseaux, & riuieres d'eau douce, qui est cause qu'il est fort peuplé de poisson, & entre autres il y a de grandes tortues & des flammettes, il est pres de la mer, & à de tour cinquante quatre mil. Outre les salines du port sauuage, & du fleuue Yaques, il y a vne haute montage de sel en Vaiuoa, lequel on tire, comme à Cardone de Catalogne. Il y a force azur, qui est bien fin, & vne infinité de Bresil, beaucoup de cotton, & ambre, des mines d'or fort riches, lequel encor ils recueillent dedans les lacs, & fleuues : il y a aussi de l'argent, & autres metaux. La terre est bien fertile, aussi y auoit en ceste Isle plus d'vn million d'hommes : la plus grand part n'auoient aucun vestement, & estoient tout nuds, & s'ils auoient quelque robbe elle estoit de cotton. Il sont de couleur de Chastaine claire, de moyenne stature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dens laides, les naseaux ouuers, & le front large, ce que les meres ou sages femmes font tout expres par certain art pour gentilesse, & force, tellement que si on leur donne vn coup sur le front l'espée se rompera plustost que l'os du front aie mal. Les hommes, & femmes ont tous la peau lissée, & reluisante, aucuns disent que c'est par art : tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

La religion de l'Isle Espagnole. Chap. 27.


E principal Dieu, qu'ont ceux de ceste Isle est le Diable, lequel ils depeindent en chasque contrée en telle forme qu'il s'est apparu à eux. Il s'apparoist à eux assez souuent, & parle à eux. Ils ont encor vne infinité d'idoles, qu'ils adorent differemment, & les appellent chascun par son nom propre, & leur demandent ce qu'ils pensent qu'ils ont en recommendation. A l'vn ils demandent de l'eau, à l'autre du maiz à vn autre santé, & à vn autre victoire. Ils les font de croye, boys, pierre, & de cotton. Ils alloient en peleri-

nage à Loaboina, qui estoit vne grotte, où ils adoroient deux statues de bois, qu'ils appelloient Marobe, & Bintatel, & leurs offroient tout ce qu'ils pouuoiēt porter sur leur doz. Ils estoiēt tant enchātez du diable, qu'ils croioiēt tout ce qu'il disoit: il s'en alloit quelque fois entre les femmes, en forme de Satyre, & comme sont ceux qu'on appelle Incubes, & qu'aussi tost qu'il les auoit touchees au nombril, il n'aparoissoit plus: mesmes il disent, & racomptent encor' qu'vn Idole nommé Conocotto, que souloit adorer le Cacique Guamaret, sortoit de son petit oratoire, où il estoit lié, pour aller banqueter, & se recreer auec les femmes de la ville, & d'enuiron, lesquelles puis apres acouchoient de fils, qui portoient deux couronnes, en signe qu'ils auoient esté engēdrez par leur Dieu. Ils adioustēt encor' que le mesme Idole s'eschapa par dessus le feu comme la maison du Cacique brusloit: Ils comptent aussi comme vn autre Idole qui estoit au mesme Guamaret qu'ils appelloiēt Epilguanit & qui auoit quatre pieds comme vn chien, s'en alloit parmy les montaignes quand ils l'irritoient, & allors le retournoient querir en belle procession, d'où il le rapportoient sur leurs espaules. Ils tenoient pour grande relique vne coquille, de laquelle ils disoient que la mer estoit sortie auec tous ses poissons: ils croioiēt aussi que d'vne certaine grotte le Soleil, & la Lune feussent sorti, & d'vne autre le premier homme, & la premiere femme. Il seroit trop long à reciter semblables folies, & moins ie l'eusse escrit, si ce n'eust esté pour faire quelque monstre de leur superstition, & cōme ils estoient aueuglez, & pour oster aux Indiens de terre ferme, specialement aux Mexicains, le goust de ceste cruelle, & endiablee religiō. On peut biē penser que tels estoiēt les prestres du diables, ils les appellent Bohitis. Ils sont mariez comme les autres, à plusieurs femmes, & ne differēt des autres qu'en habits. Ils sont en grāde reputation, par-ce qu'ils sont medecins, & deuins, encor' qu'ils ne respondent pas tousiours pertinēment, ny ne guarisent. Quād ils veulēt deuiner, & respondre à quelqu'vn, touchant ce qu'il demande. ils mangent vn herbe qu'ils nōment Cohoba, ou la pillent, ou bien, en prennent la fumee par le nez, & puis sont troublez du cerueau, & se represente à eux mille visions: ceste furie passee, & la vertu de l'herbe appaisee,

il recite ce qu'il a veu,& entendu au conseil des Dieux, & dict que ce sera ce qu'il plaira à Dieu, sans iamais respondre à propos de ce,dequoy on l'a requis, ou bien il respondera en tels termes qu'on ne les pourra entendre par ses parolles,qui est le stille du pere de toutes tromperies. Pour medeciner,ils prennent encor' de ceste herbe Cohoba, qui n'est point en nostre Europe.Ils s'enferment auec le malade,l'enuironnent trois ou quatre fois, luy mettent de leur saliue en la bouche,font mille tours auec la teste, soufflent sur le patiët,& puis le suffent par le col,du costé droict, disant qu'il luy ostent par là,tout son mal:en apres il passe ses mains legerement sur tout son corps, iusques à la plante des pieds. Alors son entreprinse sort effect, & iette le mal hors de la maison. Aucunesfois il monstre vne pierre, ou vn os, ou vn morceau de chair qu'il auoit caché en sa bouche,& luy faict à croire qu'il guerira incontinent, puis que c'estoit cela, qui causoit le mal. Les femmes gardent, auec leursreliques,soingneusement ces pierres pour enfanter plus à l'aise. Si d'auenture le patiët meurt,ils n'ont point faulte d'excuse,nõ plus que nos medecins,par ce q̃ la mort n'aduient point sans quelque cause. S'il se trouuequelqu'vn qui ne ieune point, & qui ne garde point les Ceremonies requises en tel cas,les Bohitis le chastiët. Il y auoit plusieurs vieilles, qui estoient medecines, qui donnoient les medecines,& drogues auec leurs bouches par certains petits canaux.Les hommes, & femmes sont fort deuots, & gardent les festes religieusement. Quand le Cacique celebroit la feste de son Idole principal,tousvenoient à l'office, ils asseoient leur Idole ioliment, les prestres se mettoient comme en vn rõd,le Roy,ou Cacique estoit aupres, à l'entree du temple auec vn tabourin à son costé, puis venoient les hommes peincts de noir, rouge, bleu, & d'autres couleurs,couronnez de chappeaux de fleurs, de plumes, & coquilles,ayans aux bras, & iambes des sonnettes: Les femmes aussi venoient auec semblables sonnettes,mais nues,& si elles estoient vierges elles n'estoient point peinctes, & si elles estoient mariees elles auoient seulement des cottes, ou brayes,elles entroient en dansant au son de ces coquilles, & comme elles entrent, le Cacique les salue auec son tabourin:estans tous entrez au temple,vn chascun vomist,

ſe mettant vne baguette au goſier, pour monſtrer à leur Idole qu'il ne leur reſte aucune choſe mauuaiſe en leur eſtomac, puis on ſ'aſſeoit à terre comme font les couſturiers, & chaſcun faiſoit ſa priere entre ſes dents, tellement que il ſembloit que ce fuſſent mouches à miel en l'air, tant eſtoit eſtrange ce bruict. Apres arriuoient d'autres femmes auec panniers pleins de gaſteaux, & de pains qu'elles portoient ſur leurs teſtes, force roſes, fleurs, & herbes odoriferantes par deſſus. Elles enuironnoient ceux, qui prioiēt, & commençoient à chanter en l'honneur de ce Dieu vne vieille chanſon, alors vn chaſcun ſe leuoit pour reſpondre: Ceſte chanſon finie, ils changeoient de ton, & en diſoient vne autre en la louange du Cacique, & puis offroient, les genouls en terre, du pain à ceſt Idole, les preſtres les prenoient, le beniſſoient, & le departiſſoient, comme nous faiſons du pain beneiſt, & ainſi finiſſoit la feſte. Ils gardent ce pain tout l'an, & eſtiment la maiſon malheureuſe, & ſubiette à pluſieurs inconueniens, qui eſt ſans auoir de ce pain.

Les Couſtumes. *Chap.* 28.

I'AY deſia dit cōme les habitans de ce pays ſont touſiours nuds auec le chauld, & la bonne temperature du pays, encor' qu'és montaignes il face froid. Vn chaſcun ſe marie auec autant de femmes qu'il veut, ou qu'il peut, & le Cacique Behecio auoit trente femmes, mais il y en a vne qui eſt la principalle, & legitime pour le faict de la ſucceſſion : elles dorment toutes enſemble auec le mary en vne chambre, comme font les poulles auec vn coq. Ils ne gardent point le lyen de parentage, ſinō, auec la mere, la fille & la ſœur, & encor' n'obſeruoient ce lien entre telles perſonnes, que pour craincte qu'ils auoient, croians pour certain que celuy mourroit d'vne mort mal heureuſe, qui en prendroit quelqu'vne d'icelles. Auſſi toſt que l'enfant eſt né, il le lauent & plongent en eauë froide, à fin que la peau ſe renforcice, & deuienne

dure, ce qu'ils font souuent, & n'en aduient aucun mal à l'enfant. Ils estiment aussi estre peché dormir auec l'enfant qu'on nourrit encor'. Quand il n'y a point d'enfans les neueuz, fils de la sœur sont heritiers, disans que ceux-là sont parens plus certains que les autres, qui est vn argument qu'il y a bien peu de foy & chasteté en leurs femmes: aussi la compagnee d'vne femme n'est pas bien difficile à auoir en ce pays là. Ils sont pires que corbeaux, & viperes, laissant là leur sodomie, de laquelle il sont grandement entachez. Ils aimẽt à trauailler peu, & prẽdre leur plaisir. Ils sont grands menteurs, ingrats, muables, & deshonnestes. De toutes leurs loix la plus notable est qu'ils empalent les larrons pour quelque larrecin que ce soit. Ils abhorrẽt aussi les auaricieux: ils enterrent auec les hommes, speciallemẽt auec les seigneurs, aucunes de leurs femmes, & les plus aymees, ou les plus belles, ce qu'ils font pour vn grand honneur, & faueur. Quelques vnes s'enterrent elles mesmes auec leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs ont porté. L'enterrement est magnifique: ils mettent le mort assis en sa sepulture, & à l'entour de luy ils mettent de l'eau, du pain, du sel, du fruict, & des armes. Ils ne font pas souuent la guerre, si ce n'est pour les confins, ou pour les pescheries, ou auec les estranges, & alors ils n'entreprennent rien sans auoir responce de leurs Idoles, ou de leurs prestres, qui se meslent de deuiner. Leurs armes estoient pierres, & bastõs, qu'ils leurs seruent de lance, & d'espee, lesquels ils appellẽt Macanas. Quand ils veulent combatre ils s'attachent au front de petites images ou idoles, & allans à la guerre, ils se teindent auec xagua, qui est vn suc de certain fruict, qui les fait plus noirs qu'ambre noir, & auec de la bize qui est encor' vn autre fruict d'arbre, duquel les grains s'attachent comme de la cire, & font vne couleur comme bole armenique. Les femmes se teindent de ceste couleur, parce qu'elle resserre la chair, pour dancer, & baller leurs Areytos. (Areyto est comme la zambre des Mores) elles vont dansant, & chantant des Romãs, ou chansons en la louange de leurs Idoles, & de leur Roy, & en memoire des victoires, & des choses aduenues le passé, n'ayants autre histoire que ces chansons: Ils dansent beaucoup ensemble, & sont longuement sur ces Areytos, & quelquefois tout vn iour, & toute

nuict. ils finiſſent leurs chanſons par iurongnerie, ſ'en-
rans d'vn certain vin,qu'on leur donne à boire cependāt
ı'ils ballent. Ils ſont fort obeiſſans à leurs Caciques, iuſ-
ıes à là,que de ne ſemer ſans leur volonté,ne peſcher, ne
ıaſſer, qui ſont leurs principaux offices, à quoy ils ſ'em-
oient, mais la peſche eſt pour leur manger ordinaire, &
our ceſte cauſe ils demeuroient touſiours pres les riuages
es lacs, & des riuieres, deſquelles le pays eſt bien garny:
uſſi eſtoient ils grands nageurs autant les femmes, que
s hommes. Au lieu de grain ils mangent du Maiz: Ils font
ıſſi du pain de Yuca, qui eſt vne grande racine blanche
omme vne raue,laquelle ils grattēt, & eſpreingnent pour
ı oſter le ius,qui eſt veneneux, Ils ne cognoiſſoient point
vertu des raiſins, encor' qu'ils euſſent de la vigne, & au
eu ils faiſoiēt du vin de maiz, & de fruict,& d'autres bon-
es herbes,que nous n'auōs point par-deça, comme caimi-
os,caiaguas, figues, auzubas, guanabanos, guiabos, iaru-
ıas,& guazumas. Les fruicts, qui ont noyau, ſont hobos,
icacos,macaguas,guaibaras, & mameyes, qui eſt le meil-
ur de tous. Ils n'ont point de lettres,ny poix,ne mōnoie,
ncor' qu'ils aient grand nombre d'or, d'argent, & autres
etaux: ils ne ſçauoient que c'eſtoit que fer,il ſe ſeruoient
ı lieu d'vne pierre aguiſee au feu, & pour n'eſtre trop lōg,
veulx clorre ce chapitre, & dire que toutes leurs choſes
nt autant differentes des noſtres, que leur terre eſt nou-
elle à nous autres.

Que le mal des bubes, ou mal françois, eſt venu des Indes.
Chap. 29.

CEVX de ceſte Iſle Eſpagnole, ſont tous pleins
de bubes,& cōme les Eſpagnols auoient affaire
auec les Indiēnes ils furēt incontinēt ſaiſis de ce
mal,qui eſt vne maladie fort cōtagieuſe,& tour-
ıēte la perſonne auec douleurs cruelles. Pluſieurs infectez
e ce mal,ſe ſentans ainſi tourmentez, & ne recepuoir au-
ın allegement ſ'en retournerent en Eſpagne pour ſe gua-
r,autres pour leurs affaires, leſquels feirent par inconti-
ent de leur mal à des femmes, & courtiſannes, & elles
res en abreuuerēt d'autres hommes,qui paſſerent en Ita-
e,à la guerre de Naples,ſoubs le grand Capitaine en la fa-
eur du Roy Ferdinād ſecōd,cōtre les Frāçois. Par ce moyē

ce mal s'attacha,& s'estendit par de la,en fin ce print auss
aux François: & comme ce mal aduint en vn mesme temp
les Françoys pensoient l'auoir prins des Italiens , & de là l
appellerent le mal de Naples,& les autres l'appellerent ma
Françoys,croiant que les Françoys leur eussent donné. Au
tres l'ont nommé rongne d'Espagnes. Iehan de vico mede
cin, Antoine Sabellic historiographe,& autres font mentió
de ce mal,disans qu'il commença à estre aperceu , & diuul
gué en Italie lan 1494.& 95. Louys Bertauan escrit qu'a
temps mesme ce mal de bubes , ou verolle se print en Cale
cut,maladie,laquelle ils n'auoient point encor' veuë, & e
feit mourir grand nombre de personnes. Or comme ce ma
est venu des Indes,le remede aussi en a esté apporté,qui e
vn autre argument vray semblable, que son origine est d
là. Ce remede est le boys sainct , qu'on appelle aux inde
Gualacan,les mõtaignes sont couuertes de ce boys. On gu
rist aussi ce mal auec la racine,& boys d'eschine , qui doib
estre le mesme Gualacan, & est tout vn. Au cõmencemen
ce mal estoit bien violent , infect, & deshonneste, mais a
iourd'huy il n'est si rigoureux,ny si deshonneste.

Des Cocuyos, & Niguas petits animaux, vn bon, & l'autre mauluais. *Chap.* 30.


Es cocuyos ont quasi la forme de mouch
& sont plus petits que chauluesouris , i
ont quatre estoiles , qui luysent à meruei
les:les deux leurs seruent d'yeulx , & l
deux autres sont soubz les aisles , elles re
dent si grande clarté , qu'a la lueur d'icell
on file, on faict de la toyle, on peinct, on balle, & faict-o
de nuict autres telles choses , mesmes les habitans chasse
auec ces petites bestes de nuict aux Hutias , qui sont cõm
nos cõnils,& peschent,& vont par pays les portãs ataché
au gros ortueil de leurs pieds,& aux mains,comme vne t
che , & flãbeaux faicts de boys de pin. Les Espagnols lisoi
leurs lettres auec ces bestes, & , ce qui est le plus difficile
croire , il s'en seruoient pour tuer les mousches que no
appellons cousins qui leurs donnoient grande fascherie,
ne les laissoient reposer, & pense qu'ils les auoient pl

ot en leurs maisons pour cest effect, que pour en re-
:puoir clarté. Ils les prēnent auec vn tison de feu, & les ap
ellēt par leur nom, & viennēt plustot à la lumiere, que nō
as au sifflet, comme aucuns croiēt. Ils les prennent aussi a-
ec des rameaulx, où volontiers il se viennent ietter, & puys
n les secoue, & estants tōbez à terre, pour estre lourdz, ils
e se peuuent leuer. Si on s'oingt les mains, ou le visage a-
ec ces petites estoiles, il semble qu'on brusle, ce qui eston-
oit beaucoup de gēs: si on les distiloit ie croy qu'il en sor-
roit de l'eau merueilleuse. La Nigua est comme vne peti-
: pulce, qui saute, elle ayme fort la pouldre, elle ne mord
oinct, si-non ez piedz, ou elle se fourre entre peau & chair,
: aussi tost elle iette des lentilles en plus grande quantité
u'on n'estimeroit attēdu sa petitesse, lesquelles en engen-
rent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles
ultiplient tant qu'on ne les en peut chasser, ne y remedier
non auec le feu, ou le fer: mais si on les oste de bōne heu-
: elles font peu de mal. Le remede pour les empescher d'ē-
er ainsi és pieds chaussez, ou bien enueloppez. Aucuns Es
ıgnols pour ce mal, ont perdu les doigts des piedz, autres
s piedz entiers.

Des poissons qu'on appelle en l'isle Espagnole Manati. Chap. 31.

MAnati est vn poisson qui n'est point en no-
stre mer, il s'engendre, & en la mer, & aux
riuieres. Il resemble à vne peau enflée aiant
deux piedz seulement, auec lesquels il nage,
& ceux qu'il a sur les espaules s'espandent
par le meillieu iusques à la queue. Il a la te-
e comme celle d'vn beuf, mais plus deschar née, & le poil
us groz & rude, les yeulx petits, il est de couleur cendrée,
a la peau dure semée de quelques petits poils, il est long
: vingt piedz, & groz de dix, il est si lourd qu'il n'est possi-
le de plus, il a les piedz ronds auec quatre ongles faicts cō
e ceux d'vn elefant. La femelle rend ses petits comme vne
ıche, aussi a elle deux mamelles pour les alaicter. En le mā
eant, il semble plustost estre chair que poisson, quand il est
ais vous diriez que ce seroit veau, s'il est salé il resom-

ble à la Tonine, & eſt meilleur toutesfois, & ſe gard
beaucoup mieux. Le beurre qu'on en tire eſt fort bõ,& n
rancist point,ny ne ſent iamais le viel. Auec ce beurre meſ
me on conrroie la peau, qui puis apres ſert pour faire ſou
liers,& autres choſes. Ce poiſſon a certaines pierres en la t
ſte,deſquelles on ſe ſert contre les douleurs de la pierre, &
cõtre le mal de coſté. On le tue ce pẽdant qu'a la riue des
uieres ou de la mer il paiſt de l'herbe:on le prẽd auſſi auec
le retz quand il eſt petit. Le Cacicque Caramataxi en prin
vne foys vn encor' bien petit,& le nourrit vingt-ſix ans e
vn lac, qu'on appelle Guainabo,aupres duquel il demeu
roit. Cet animal deuint ſi fin,ſi doux,& amiable qu'õ l'eu
prins pour vn des daulphins, deſquels les anciens font
grãd cas,il mangeoit tout ce qu'on luy bailloit de la main
il venoit abord quand on l'appelloit Matto, qui veult di
en langue Indienne Magnificque:meſme il ſortoit de l'ea
pour venir manger en la maiſon, il ſe iouoit ſur le bord d
lac,auec les petitz enfans, & autres, il faiſoit apparence d
prendre plaiſir quand quelqu'vn chãtoit, il enduroit qu'o
mõtaſt ſur luy, & paſſoit ſur ſõ dos les perſõnes d'vn bor
à l'autre ſans les ietter dedans l'eau, il en portoit par foy
dix ſans affoiblir,en ce faiſant il ſeruoit de grand paſſetẽp
aux indiens. Vn Eſpagnol vn iour voulant ſçauoir ſ'il auo
la peau ſi dure comme on diſoit l'appella Matto,Matto,
l'aiant aperceu luy lança vn dard, qui luy feiſt mal enco
qu'il n'entraſt dedãs,cela fut cauſe que puis aprez il ne vo
lut plus ſortir de l'eau quand il voioit des hommes barbu
& habillez comme les Chreſtiens,on auoit beau l'appell
c'eſtoit pour neant. Il aduint que le fleuue Hatibonico ſ'
fla fort haut,tellement qu'il ſortit hors ſes riuages,& entr
dans le lac Guainabo, qui donna moyen au gentil Matt
de ſe retirer en la mer d'ou il eſtoit venu, de quoy les Car
netexiens reſterent mal contens.

Des gouuerneurs de l'iſle Eſpagnole
Chap. 32.

CHriſtophle Colomb gouuerna huict ans ceſte iſle,d
rant leſquels luy,& ſon frere Barthelemy Colomb co
queſterent la plus grand partie d'icelle, & la peuplerent.

lespartit le pays, & plus d'vn million d'indiens,qui estoient
à,entre ses soldats & ceux qu'il auoit menez pour peupler,
& quelqs officiers du Roy,& ses freres. Tels indiēs demeu
oiēt vassaux, & tributaires à ceux à qu'ils estoient despar-
ys,ou leurs seruoient aux mines,ou aux fleuues, où estoit
'or. Il en retrancha la cinquiesme ou quatriesme partie d'i-
ceux pour le Roy , de façon que tous trauailloient pour
es Espagnols. Quand Françoys de Bonadilla fut enuoyé
en ce pays pour gouuerneur,apres qu'il eut enuoyé en Espa
gne Christophle Colomb,& ses freres prisonniers,il demeu
a troys ans en son gouuernement,où il se porta sans plein
e. Roldan Ximinez se rendit à luy auec ses compagnons.
En son temps on tira grande quantité d'or. Nicolas de O-
uando luy succeda en ce gouuernement. Iceluy passa en ce-
te isle l'an 1502. auec trēte voiles, & grand nōbre de gēs.
François de Bonadilla,mit en ces vaisseaux plus de cēt mil
e poix d'or fin pour le Roy,& pour quelques particuliers,
qui est la plus grande richesse qu'on ait veue de ce pays là
ensemble. Il mit encor' plusieurs grains d'or,& entr' autres
vn pour la Royne,qui pesoit troys mille troys cēs castillās
d'or pur,vn castillā vaut vn ducat,& vn tiers de ducat d'or.
Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnoys auoit trouué
ce grain. Il s'embarcqua en vn fort mauluais temps, aussi il
se perdit en la mer auec plus de troys cens personnes,entre
lesquels estoit Roldan Ximinez,& Antoine de Torres capi
taine de l'armée,il n'eschappa poinct six nauires , de toute
l'armée & ces centmille poix , & ce grain d'or furent per
duz. Nicolas de Ouādo gouuerna sept ans catholicquemēt
en homme plein de toute iustice & equité. Ie croy que de
to⁹ ceux,qui deuāt,& apres luy ont eu charge aux indes,de
la iustice, du gouuernemēt,& des guerres,il n'y en a point,
qui mieulx ait gardé les commandemēs du Roy,& sur tout
defendoit rigoureusemēt qu'aucū hōme suspect de la foy,
ou qui fust fils,ou nepueu d'vn qui auroit esté condāné par
l'inquisition, ne fust si hardy d'entrer en ceste isle. Il con-
quist les prouinces de Hignei,de Zanana,de Ygnacaiarima,
qui estoient pleines d'hommes brutaulx , qui n'auoient
ne maison pour se retirer & se defendre des iniures du tēps,
ny aucū pain pour se sustenter. Il pacifia celle de Xaragna
aiant faict brusler quarante indiens des principaulx,& faict

pendre le Cacicque Guaorecuya, à la barbe duquel il feist
aussi pẽdre Anacaona,qui fut femme de Coanabo,fẽme,di
cte,la plus dissolue,qui fust en ceste isle.Il feit de grãds peu
plades de Chrestiens par ceste isle, il enuoia en Espagne au
Roy grande somme de deniers:& pour retourner il fut cõ
trainct emprũter argẽt encor' qu'il eust plus de huict mille
ducats de reuenu par an, sans l'estat qu'il auoit du Roy, ce
quimonstre bien à vn chascũ cõme il estoit net.& nõ souil-
lé d'auarice.Il estoit deuant qu'aller en ceste isle comman-
deur de Larez,mais il en reuint grand commandeur de Al-
cantara. Depuys luy, ce gouuernemẽt tõba entre les mains
de Dom Diego,Colomb grãd Admiral des Indes, qui l'eut
six,ou sept ans.Il auoit le docteur Marc de Aguilar, pour
son grand preuost. Il fut reuocqué, & appellé en Espagne,
pour les pleinctes qu'on faisoit de luy au Roy Catholique.
Estant de retour il plaida quelques ans, contre le Fiscque,
sur les priuileges,& prerogatiues de son office de grãd Ad-
miral,& pour ses reuenuz.Frere Françoys de Cizneros Car
dinal,& Archeuesque de Toledo,qui pour la mort du Roy
Catholicque,& pour l'absence de Dom Charles gouuer-
noit l'Espagne, enuoya en ceste isle Espagnole pour gou-
uerneurs des moynes, frere Louys de Figueroa, frere Al-
phonse de S. Dominicque, prieur de S.Iehan de Ortegne,
& frere Bernardin de Manzanedo,tous de l'ordre de S.Hie
rosme:Lesquels eurent pour assesseur, le docteur Alponse
de zuazo,& prindrẽt pour officiers du Roy,& pour reside
les docteurs Marcel de Villalobos, Iehan Vrtiz de Matieu
zo,& Luc vasques de villon,qui seroient iuges d'appel, Ce
freres osterẽt les indiẽs aux Espagnols tãt à ceux qui estoiẽ
presens qu'absens par ce que leur seruiteur en l'absence d
leurs maistres les traictoient mal,& les renuoierent par l
pays pour estre mieulx endoctrinez. Mais il eust mieulx e
sté, si on ne les eust meslè pour peupler auec les Espagnols
par ce qu'ils donnerent par telle communicatiõ, la veroll
qui estoit vne maladie toute nouuelle, qui en feit mouri
beaucoup. Du temps de ces freres l'industrie de faire le su
cre creut,& s'augmenta grandement. Depuys que ces fre
res retournerẽt en Espagne,on erigea en ceste isle vne Ro
te ou Parlement,où fut mis le seau Royal. Les premiers au
diteurs de ceste Rotte furent Marcel de Villalobos, Iehan
Vrtiz d

Vrtis de Maticuzo, Luc Vafcquez de villon, Chriftophle Lebron : quelques ans apres on enuoya sebaftien Ramirez de Fuen Real pour y prefider, & toufiours depuys cefte ifle à efté regie, & gouuernée par auditeurs, & prefidens.

Que ceux de cefte ifle Efpagnole, auoient pronoftiqué la deftruction, & abolition de leur religion, & liberté.
Chap. 33.

LEs Cacicques, & Bohitis, entre lefquels demeurẽt toufiours de main en main tout ce qui f'eft faict, & dict anciennement, racomptoient à Chriftophle Colomb, & aux Efpagnols, qui allerent auec luy, qu'vne foys le pere du Cacicque Guarionex, & vn autre petit roy voulurent demander à leur Zemi, & idole du diable, ce qui deuoit aduenir apres leurs iours, & que pour en auoir refponce il auoient ieufné cinq iours entiers fans mãger ne boire chofe aucune. Il f'eftoient lamentez, & macerez à merueilles encenfans leurs dieux, ainfi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies acheuées ils eurent refpõce que encor' que les dieux tinffent en fecret les chofes, qui doibuent aduenir aux hommes pour leur meilleur, neant moins ils leur vouloient bien declarer pour la faincte religiõ qu'il voioent en eux: Ils debuoient donc fçauoir, que deuant qu'il f'efcoulaft gueres d'années, viendroient en cefte ifle certains hommes, qui porteroient la barbe longue, & auroient tout le corps couuert, qu'iceux tailleroiẽt vn homme iufques au meilleu auec leurs efpées luifantes, qu'ils porteroient attachées a leur ceinture, qu'ils getteroient par terre leurs anciens dieux, reprouuans leurs anciennes couftumes, & ceremonies : qu'ils efpanderoient le fang de leurs enfans, ou les nourrifferoiẽt en toute mefchanceté. Pour memoire de cefte efpouentable refponce, ils compoferent vne chanfon qu'ils appelẽt Areytos, & la chãtoient aux feftes triftes, & lamentables. Suiuant cefte refponce ils fuioient quand il voioient des Caribes, par ce que c'eftoit la couftume de ceux cy de tuer, & manger les hommes qu'ils rencõtroient qui n'eftoiẽt de leur païs. Le tout aduint de poinct en poinct comme la refponce portoit, cõme ces prebftres le comptoient, & chantoient. Car les Efpa-

gnols feirent mourir grand nombre d'indiens tant par le malheur de la guerre, que par le continuel trauail des mines, & meirent par terre leurs idoles, ſans en pardonner à pas vne. ils defendirent rigoureuſement l'vſance de toutes leurs ceremonies, & ſuperſtitions. Ils les feirent eſclaues, & ſerfz, au departement qu'ils feirent du pays. Eſtãs ainſi traictez, & plus tourmentez qu'ils n'auoient de couſtume, les vns moururent, les autres furent tuez, tellemẽt que d'vn milion de perſonnes & plus, qui eſtoient en ceſte iſle, il n'y en a pas pour le iourd'huy cinq cẽs. Aucuns ſont morts de faim autres de trauail, pluſieurs de la verolle, aucũs ſe ſont faicts mourir auec du ius de yuca, autres auec telles herbes veneneuſes, quelques vns ſe pẽdoient aux arbres, les femmes faiſoient comme leurs maryz, elles ſe faiſoient accoucher auãt terme, à fin que leurs enfans, ne vinſſent point vif en lumiere, ne voulans point qu'ils ſeruiſſent à des hommes eſtrangers. Telles miſeres biẽ conſiderées on iugera que dieu les enuoioit pour chaſtier leur pechez abominables, combien que toutesfois ces premiers conquerans ſoient grandemẽt à reprẽdre pour les auoir ſi mal traictez, pour vne pure auarice, ſans auoir aucun eſgard à ſon prochain.

Des miracles aduenuz en la conuerſion des indiens. Chap. 34.


FRere Bueil, & les douze prebſtres qu'il mena pour cõpagnée auec luy cõmẽcerẽt la cõuerſiõ des indes. On pourroit toutesfois dire q̃ ce furẽt les Roys Catholicq̃s, puis que ils furẽt parrins des ſix indiẽs, qui furẽt les premiers baptiſez en la cité de Barcelone. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier eueſque de la Vegue, continua ceſte cõuerſion auec Alexãdre Girardin Romain, qui fut ſecõd eueſq̃ de S. Dominicque. Le premier n'y fut point, qui fut frere Garcia de Padilla, de l'ordre de S. Frãçoys, par ce que il mourut deuant qu'il paſſaſt par de là. Plusieurs autres prebſtres, & moynes ſ'emploierẽt à ceſte conuerſiõ, & baptiſerẽt tous ceux de ceſte iſle, qui au cõmencement n'eſtoiẽt point encor' morts. Ils leurs oſterẽt par force leurs idoles, & les ceremonies qu'ils auoiẽt, ce qui fut cau

ſe qu'ils preſterent l'oreille, & adiouſterent foy à ces preſcheurs, qui cōtinuellemēt les preſchoiēt, & ainſi ils creurēt incōtinēt en noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, & ſe feirēt Chreſtiens. Le precieux corps ſacramētal de Ieſus Chriſt qu'on mit en pluſieurs egliſes y opera grandement, par ce que ſa preſēce dechaſſoit les diables, cōme auſſi faiſoit le ſigne de la Croix, tellement que le zemi ne parloit plus aux indiens comme il ſouloit, ce qui les rendoit bien eſtonnez. Il y en eut beaucoup de gueriz par le moyē du ſainct boys & de la bonne deuotion qu'ils auoiēt à la Croix que Chriſtophle Colōb en ſon ſecond voiage auoit laiſſée en la Vegue, qu'ils ſurnōmerent pour ceſte cauſe de la vraye Croix. Les indiens prenoient de ceſte Croix quelques coppeaux, leſquels ils gardoiēt comme reliques precieuſes. Ceux qui faiſoient la guerre aux Chreſtiēs ſ'efforcerent de l'enleuer, ce qu'ils ne peurēt. Le Cacicq̄ de la vallée de Caonau voulāt eſſaier qu'elle eſtoit la force, & ſainćteté de la nouuelle religiō des Chreſtiēs, voulut auoir la cōpagnée d'vne fēme, qui faiſoit ſon oraiſon en l'Egliſe. Elle le prie de ne vouloir ſouiller la maiſon de Dieu, autremēt qu'il ſe courrouceroit cōtre eux. Quād à luy il reſpōd qu'il ne ſe ſoucie de ſi grāde ſainćteté vſant de blaſphemes au deſhōneur du ſainct ſacremēt, & qu'il ne luy challoit que dieu ſe courrouçaſt. Il accōpliſt ſon deſir, & auſſi toſt deuient muet, & eſtroppié de ſes mēbres. Ce mal ſi ſoubdain le faict repentir, auec deliberation de ne ſortir iamais de ceſte egliſe, & ne voulut de puys que autre q̄ luy la nettoyaſt. Les indiēs eurēt ce faict pour grand miracle, & viſitoiēt ſouuent ceſte Egliſe. Quatre indiēs vne foys ſe cacherent en vne grotte pour le tōnerre, & la pluie qui eſtoit forte. Vn d'entreux ſe recōmandoit à noſtre dame, les autres ſe mocquoient d'vn tel Dieu, & d'vne telle priere. Le tonnerre les tua, ne faiſant aucun mal a celuy, qui ſi deuotieuſement ſ'eſtoit recommandé. Les lettres miſſiues que les Eſpagnols eſcriuoient les vns aux autres ont beaucoup aydé à telle conuerſion. Par ce que les indiens croioient que les Eſpagnols eurent l'eſprit de prophetie, puis qu'ils ſ'entendoient l'vn l'autre ſans ſe veoir, & ſans parler, ou bien ils penſoiēt que la miſſiue parlaſt, ainſi qu'il aduint au commencement, vn Eſpagnol enuoioit à vn ſien compagnō vne douzaine de hutias cuictz,

& froidz, a fin qu'ils ne ſe corrõpiſſent point au chault: l'Indien qui les portoit ſ'endormit, ou ſe repoſa par le chemin, & eſtant trop long temps à arriuer où on l'enuoioit, la faim le print, tellement que de ces douze hutias il en mangea troys. La reſponce qu'il rapportoit en vne lettre à celuy, qui l'auoit enuoié contenoit que l'autre le remercioit de neuf hutias. Auſſi toſt que l'Eſpagnol eu leu ceſte lettre, il ſe colere contre l'indien, qui ſouſtenoit en auoir baillé douze, mais penſant que ce fuſt la lettre, qui parlaſt, il confeſſa la verité, demeurãt tout honteux, & aduertiſant ſes compagnons comme les lettres parloient, à fin qu'ils ſ'en gardaſſent. Au lieu de carte, & d'encre, on eſcriuoit en feuilles de Quibara & Copei, auec vn poinçon ou eſguil le. On faiſoit auſſi des cartes à iouer des feuilles de ce Copei, qui ſont aſſez fortes pour eſtre marcquées.

Les choſes de noſtre Eſpagne, qui ſont pour le iourd'huy en l'iſle Eſpagnole. *Chap.* 35.


N tout le pays de ceſte iſle il n'y a gueres qu'Eſpàgnols, & eſclaues Negres, qui trauaillent és mines, au ſucre, apres le beſtail, & autres telles affaires, par ce que, comme i'ay dict, il n'y a que bien peu d'indiens, qui meſme viuent en liberté, & auec tel repos qu'il vueillent prendre. Ce que l'Empereur leur à donné de grace, à fin que ceſte natiõ ne fuſt du tout perdue, & q̃lle language de ce pays demeuraſt, qui à tant accreu le domaine du Roy d'Eſpagne. La plus noble ville de ceſte iſle eſt S. Dominicque, qui fut fondée par Barthelemy Colõb, en la riuiere du fleuue d'Ozame. Il luy donna ce nom par ce que il arriua en vn dimenche, qui ſ'appelle en latin Dominica, auquel iour eſtoit auſſi la feſte de S. Dominicque, & auſſi pour ce que ſon pere ſ'appelloit Dominicque, tellemẽt que trois cauſes concurrerent enſemble pour luy donner ce nom. En ceſte ville eſt aſſiz le parlement de la Rotte Royale: c'eſt auſſi le ſiege Archiepiſcopal, & eſt vn paſſage pour toutes les indes, qui à eſté cauſe que toute l'iſle a prins ſon nom de ceſte ville. Le premier Eueſque fut frere Garzia de Padilla cordelier, & le premier Archeueſque fut Alphõ-

ſe de Fuen Maior natif de Yanges l'an 1548. En ceſte iſle il n'y auoit aucuns animaulx à quatre piedz, ſi-non trois ſortes de connils, où pour mieulx dire, gros rats, qu'ils appellẽt hutias, cory mohuy, & quemis qui ſont comme lieures, & petits chiens de diuerſes couleurs, qui ne lappoient, ny abbayoiẽt: ils chaſſoiẽt auec ces chiẽs, & puys apres eſtre deuenuz gras, ils les mangeoient. Mais maintenant il y a en ce pays toutes ſortes de beſtes, qui ſeruent pour le manger, & pour porter: Les vaches y ont tant multiplié, qu'on bailloit la chair pour auoir la peau: Le Doyen Roderic de Baſtidas à eu d'vne ſeule vache quatre vingt peaux en vingt ſix ans. Elles ont tous les ans des veaux, & le plus ſouuent elles en ont deux par an, elles vellent dans dix moys ſi elles ſont ieunes, les iuments font de meſme. Les chiẽs qu'on y portez, & qui ſ'y ſont procréez, & nourriz par les mõtagnes, & deſerts ſont deuenuz plus carnaſiers que les loups, & font grand dommage aux cheures, & moutons. Les chats qu'on y a portez d'Eſpagne ne crient pas tant comme ils font par deça, ils n'attẽdent point le moys de Iãuier, pour entrer en chaleur, mais tous les moys de l'an ſont en amour ſans faire aucun bruict, & ſans grõder. Il y auoit en ceſte iſle de la vigne, qui portoit des grappes, deſquelles ils ne faiſoient point de vin, de quoy ie m'eſtonne, attendu que ceſte natiõ eſt fort ſubiecte à ſ'en iurer On a apporté de la vigne d'Eſpagne, les raiſins ſe meuriſsẽt à Noël, & toutesfoys on n'en faict poinct encor' de vin. Ie ne ſçay pourquoy ſi ce n'eſt pour la pareſſe, & nonchallãce des hommes, ou pour la force du païs. Le grain y proffite fort bien encor' qu'on ſ'y addonne peu, a raiſon que le maiz eſt plus facile à cultiuer, & plus ſeur à recueillir, & faict vn pain plus materiel, & auſſi qu'il ſert de vin. Au commencement que on ſema du grain il iettoit le tuyau fort, & l'eſpy ſi groz, qu'il y en auoit tel, qui rendoit deux mille grains: on ne vit iamais telle multiplicatiõ, ce qui dõne à cognoiſtre que ce pays eſt fort graz: & par là auſſi on peut iuger que les oliuiers, & autres fruictiers, qui ont noyau, doibuent eſtre ſteriles, & ſans fruict: meſme il y en a quelques vns comme peſches, & tels autres, qui ne veulent prendre racine. Les palmiers toutesfoys rendent leurs dattes meures, mais elles n'ont point de bonté. Au contraire les arbres, qui ont pepin ou ſemence y profitẽt

fort bien : aucunefoys ils portēt leur fruict doux,aucunesfoys aigre.Il y a plusieurs sortes d'arbres portās cannes,cōme casse naturelle,mais ils ne vallēt rien.Les cassiers qu'on a esleué de grain apporté d'Espagne sont fort excellens, & ont multiplié grādement:les formis y font grand dōmage: Toutes les herbes de iardinage, qu'on a apporté d'Espagne croissent en abondance, & sont deuenues si vitieuses, que rien ne sçauroit greuer la personne d'auantage,comme sont des laictues,ciboulles,persil,choux,carrottes, raues,& concombres. Ce qui à le plus multiplié est le sucre,tellement que pour le faire & affiner il y a ia plus de trente engins,& la traficque en est fort riche.Le premier, qui planta ces cannes doulces, fut Pierre d'Aciēza.Celuy,qui premier le tira des cannes fut Michel arbalestier Catalan : & celuy, qui premier en feit vne charge de cheual, fut le docteur Gonzalle de Velosa.Ils ont encor' en ceste isle du baulme bastard, qu'ils prennent d'vn arbre appellé Goaconax, qui rend vne odeur suaue,il brusle comme du suc de pin.Le premier qui en print fut Antoine de ville saincte,par l'aduis de sa femme qui estoit indienne.Ils tirent encor' de ce baulme d'autres endroicts:Il n'est si bō que celuy d'Egypte, ou iudée, il sert aux plaies, & s'applicque aux douleurs. Il y a grand nombre d'oiseaux en ceste isle, qui ne sont point en Espagne, & y en a aussi beaucoup des nostres. Il n'y auoit point de paons,ny de poulles.Les paons sont difficiles à esleuer,mais les poulles y profitēt à souhait,sans estre differētes de celles de par deça,si non que les coqs ne chantent point à minuict. Les choses qu'on apporte de ce païs pour marchandise en Espagne sont sucre,bresil,baulme,casse, cuire, & azur d'outre mer fort fin.I'ay escrit ce chapitre,a fin que vn chascū cogneut quel aduātage fait,& quel secours dōne ce païs pour le iourd'huy y aiāt meslé de nouueaux habitās I'ay estédu mō papier à escrire plusieurs particularitez de ceste isle,par ce q̄ le subiect de l'histoire le requeroit, & aussi qu'elle a esté la source d'où est sorty la reste du descouuremēt qu'on à faict de ces indes,païs,& regiōs si grandes cōme auez peu entēdre par nostre geographie au chap.12.La troisiesme cause aussi est pour l'amour de ceux,qui vōt aux Indes,lesquels en faisant leur chemin prēnent port à ceste isle,& y descendent,ou l'approchent de si pres qu'ils la touchent,ou pour le moins en passant la regardent.



LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

Comme les Espagnols ont trouué toutes les Indes. *Chap.* 36.



Omme il estoit notoire à vn chascun combien grands estoient les païs que Christophle Colōb auoit trouuez, plusieurs suiuant ce chemin se meirent sur mer pour en trouuer eñcor d'autres, aucuns à leurs propres cousts, & despens, autres aux despens du Roy, pensans tous s'enrichir, & aquerir gloi e, & faire mieux leurs affaire auec celles du Roy. Mais tou esfois aucuns n'ont rien fait que descouurir des païs, & se onsommer, & si n'est demeuré memoire de tous que ie çache, pour le moins de ceux, qui ont flotté vers la Tra nontane costoiants les païs de Baccaleos, & de labeur, qui ne sont gueres riches. Le mesme est aduenu à ceux, qui ont ogué vers la partie de Parias depuis l'an 1495. iusques à 500. Ie discoureray seulement de ceux, desquels ay peu entendre quelque chose, sans auoir esgard à aucun, asseu ant en premier lieu que toutes les Indes ont esté trou iées par les Espagnols, excepté la part que descouurit Colomb, ce que ie dis, afin que les Roys Catholiques sçachent qu'elles ont esté, & quelle est la proprieté qu'ils en ont en aians prins possession de toutes auec la licence, & ottroy du Pape.

Terre de labeur. *Chap.37.*


Lusieurs ont costoié le païs de labeur pour sçauoir iusques où il s'estendoit, & si on ne trouueroit point passage pour aller aux Moluques, & gaigner les espiceries, qui sont, comme nous dirons ailleurs, soubs la ligne Equinoxiale, pensans accourcir le chemin de beaucoup. Les premiers, qui ont cherché ce passage ont esté Castillãs, par ce que les Isles des espices est de leur departement. Les Portugays ont fait le semblable, pour tousiours interrompre ceste nauigation, si d'auenture ce passage se fust troué, & pour rendre immortel debat qu'ils ont sur ces Isles, & n'en venir iamais à bout. Pour ceste cause Gaspar Cortes Real s'y en alla auec deux carauelles l'an 1500. Il ne peut trouuer le destroit qu'il cherchoit. Il laissa son nom à des Isles qu'il rencontra à la bouche du goulfe Quarré à plus de 50. degrez. Il print esclaues enuiron soixante hõmes, & s'en reuint tout ennuié, & desesperé de son entreprinse pour les grandes neiges & glaces, qui sont quasi continuelles en ce quartier, où mesme la mer se congele Les hommes de ce pays sont bien dispots : ils sont Mores, & bons au trauail. Ils se chargent de peinture par galanterie, & se mettent aux oreilles des pendans d'argẽt. Ils se vestent de peaux de Martre, & d'autres animaux: l'hyuer ils mettent le poil en dedans, & l'esté par dehors. Ils se serrent le ventre, & les cuisses auec des cordons de cotton, & nerfs de poisson, où d'autres animaux. Ils mangent plus de poisson, que d'autre chose, & specialemẽt du Saulmon, encor qu'ils aient force oiseaux, & fruits. Ils font leurs maisons de bon bois, duquel ils ont grande quantité, & les couurent auec peaux de poisson, & d'autres animaux au lieu de tuille. Ils disent qu'il y a en ce païs des grifons, & des ours, auec plusieurs autres animaux, & oiseaux tout blancs. En ce païs, & és Isles prochaines vont, & demeurent les Bretons, le païs desquels est en mesme hauteur, & temperature que celle de ce païs. Des gens de Noruegue y sont aussi allez auec le pilote Iehan Scolue, & les Anglois auec Sebastien Gauoto.

Pour quelle cause l'autheur commēce à ce quartier là à discourir sur le descouurement des Indes. *Chap.* 38.

I'Ay commencé à reciter le descouurement des Indes du cap de Labeur pour suiure l'ordre que i'ay gardé en descriuant leur situation, m'estant aduis que c'est le meilleur moyen, & le plus cler tant pour escrire que pour le donner à entendre. Car suiuant vn autre stile ce ne seroit qu'vne confusion. Il est bien vray que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les temps, esquels elles ont esté trouuées.

De Baccaleos. *Chap.* 39.

IL y a vne grande estenduë de terre, qui se iette en poincte dans la mer, laquelle on appelle Baccaleos, sa plus grand' haulteur est de 44. degrez & demy. On appelle ce pays Baccaleos à l'occasion d'aucuns poissons, qui sont là en si grande abondance, qu'ils empeschent le cours des nauires. Celuy, qui apporta plus certaines nouuelles de ces gens cy, fut Sebastien Gauoto Venitien, lequel equippa en Angleterre aux despens du Roy Henry septiesme deux vaisseaux, aiant grand enuie de negocier aux espices cōme faisoient les Portugais. Aucuns disent qu'il arma ces nauires à ses propres despens, & qu'il promit à ce Roy Henry d'aller au Catay par la Tramontane, & ramener de là des espices en moindre temps que ne faisoient les Portugais allans par le Midy, & qu'il entreprint ce chemin pour sçauoir quel païs c'estoit que les Indes, & pour y bastir. Il mena auec soy trois cens hōmes, & print la route d'Island' au dessus du cap de Labeur iusques à ce qu'il se trouua à 58. degrez & par de là. Il racomptoit que le mois de Iuillet estoit si froid, & les glaçons si grād s, qu'il ne fut assez hardy de passer outre: que les iours estoient fort longs quasi sans nuict, & pource peu qu'y en auoit encor estoient elles fort claire. C'est vne chose certaine qu'a 60. degrez les iours sont de 18. heures. Gauoto sentant le froid, & voiant la rudesse de ce quartier, tourna vers

Ponent,ſe rafrechiſſant à Baccaleos: & puis flotta le lõg de la coſte iuſques à 38.degrez, & de la rebrouſſa ſon chemin en Angleterre. Les Bretons & Danois font le voyage de Baccaleos, & François Cartier, qui eſtoit François y a eſté deux fois auec trois galeons. la premiere fut l'an 1534. & l'autre l'année d'apres Il eſprouua le terroir, & le trouua cõmode à demeurer depuis le 45.degré iuſques au 51.Il diſoit qu'il failloit ſe fortifier en ce lieu là, par ce que le terroir eſtoit auſſi bõ que celuy de Frãce,&qu'il eſtoit cõmun à tous,principalement à ceux,qui premiers l'occuperoient.

Le fleuue de ſainct Antoine. *Chap.* 40.

L'An 1525. Eſtienne Gomez pilote ſ'en alla en ce païs auec vne carauelle armée aux deſpens de l'Empereur. Ce pilote vouloit chercher vn deſtroit,qu'il auoit promis trouuer au païs de Baccaleos,par lequel on peut paſſer aux eſpices par vn chemin plus court que pas vn autre, & rapporter cloux de girofle, canelle,& autres eſpiceries, & medecines qu'on apporte de là.Cet Eſtienne Gomez auoit ia quelque fois nauigué aux Indes,& auoit eſté auec Magellanes au deſtroit Magellanique. Il auoit eſté à l'aſſemblée que les Caſtillans,& Portugais auoiẽt fait à Vadaioz pour leur different qu'ils auoiẽt enſemble ſur les Iſles des Moluques. Sur ceſte diſpute il trouua vn bon expedient ſi on euſt peu trouuer vn deſtroit en ceſte partie.Pour ceſte cauſe Chriſtophle Colomb,Ferdinand Cortez, Gilles Gonzalez de Auila,& autres n'aians peu trouuer ce deſtroit depuis le goulfe de Vraba iuſques à la Foride. ce pilote conclud de paſſer outre, mais il ne fut poſſible de le trouuer, par ce qu'auſſi il n'y en a point. Il coſtoia vn long traict de païs,qui n'auoit encor eſté deſcouuer d'aucun,encor que Sebaſtien Gauoto euſt eſté premierement vers ce quartier là. Il print autãt d'Indiens qu'il en peut mettre en ſa carauelle,&les emmena auec ſoy,cõtre la volonté du Roy. Il retourna à Corona & ne fut que trois mois à faire ſon voyage. Quand il entra au port il dit qu'il amenoit des eſclaues qui ſ'appellent en Eſpagnol eſclauos: vn bourgeois de la ville n'aiant entendu qu'a demy penſoit qu'il vouluſt dire des cloux, qu'on appelle en leur langue clauos,qui eſt ce que nous appellons cloux de girofle, leſquels à ſon partement il auoit promis d'apporter.Ce bour-

eois aiant ainsi mal entendu ce mot, print la poste pour al-
er des premiers à la court, & acquerir la grace du Roy luy
isant qu'Estienne Gomez amenoit des cloux. Ceste nou-
elle fut incontinent diuulguée par toute la court, auec re-
ouissance de tout vn chascun. Mais vn peu de iours apres
stāt la verité cogneuë comme ce bourgeois auoit enten-
u des cloux pour des esclaues, & comme le pilote ne rap-
ortoit rien de ce qu'il auoit promis, on se print à rire de la
race que ce bourgeois demandoit, & l'esperance fut per-
uë de pouuoir trouuer ce destroit que tant on desiroit, &
eux qui auoient fauorisé Estienne Gomez pour faire ce
oyage rougirent de honte.

Les Isles Leucaies. *Chap.* 41.

Les Isles Lucaies, où Iucaies sont vers la Tramōtane au dessoubs de Cuba, & Haiti, autremēt Espagnole. On dit qu'il y a plus de 400. de ces Isles, toutes petites, exceptée Lucaia, de laquelle outes les autres ont prins le nō. Elles sont situées à 17. & 18. legrez: entre icelles on compte Guanahani, qui fut la premiere terre veuë par Colōb, Mangua, Guanina, Zuguareo. Les gens de ces Isles sont plus blancs, & mieux dispoz que eux de Cuba, & de Haiti, & specialemēt les fēmes: la beauté lesquelles estoit cause q̄ beaucoup d'hōmes de terre ferme ōme de la Floride, de Chicoré, de Iucatā alloiēt viure en ces Isles, ce qui rendoit la ciuilité d'entre eux plus grāde, qu'en as vne autre Isle, & y auoit diuersité de lāgage. Ie croy que le là est venu le bruict qu'il y auoit là des Amazones, & qu'il y auoit vne fonteine, qui faisoit raieunir les vieilles ersonnes. Ceux de ces Isles sont tousiours nuds s'ils ne vōt la guerre, à la feste, où aux dāses. Car alors ils se couurent l'vn vestemēt fait de cotton, & de plume bien agēcée auec ne certaine industrie, & sur la teste ils mettent de grands ennaches. Les femmes mariées, & celles qui se sont esbauës auec les hōmes, se couurent les parties hōteuses depuis a ceinture iusques au genouil auec certains petis māteaux: nais les vierges ne portēt qu'vn petit rets de cotton, qui a edās la maille des fueilles d'herbe, encor ne portēt elles ce ets q̄ quād elles ont leurs mois, autremēt elles vont toutes uës. Et quād leurs mois viennēt, elles inuitēt leurs parēs & mis, faisans vne feste, cōme ils feroiēt au iour des nopces.

Il y a en ces Isles vn Seigneur, qui a le soing de la pesche, de la chasse, & des semences, & ordonne à vn chascun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrẽt le grain, & les racines qu'ils recueillent eu leurs champs, ou en ceux du Roy, & puis on le diuise à vn chascun selon la grandeur de leur famille : ils aiment fort à se resiouir. Leur richesse consiste en coquilles de perles, & en autres coquilles rouges, qu'ils pendent à leurs oreilles: en pierres precieuses, comme rubis si estincelants, qu'ils semblent ietter vne flamme. Ils les tirent de la teste de certaines huitres qu'ils prennẽt en la mer, & qu'ils mangent pour vne viande delicate. Ils portent des couronnes, carcants, & autres choses, qu'ils se lient au col, aux bras, & iambes, & encor qu'elles soient de petite valeur, les trouuans par le sable, si donnent elles bonne grace aux femmes qui sont nues. En la plus part de ces Isles, ils n'ont point de chair, aussi n'en mangent ils point. Leur repas est de poisson, pain de maiz, racines, & fruicts. Les hommes des Isles qu'on menoit à S. Dominique, ou à Cuba mouroiẽt apres auoir mangé de la chair : pour ceste cause les Espagnols donnoient à ces Indiens peu de chair, ou point du tout. En quelques vnes de ces Isles il y a tant de pigeõs, & autres oiseaux, qui font leurs nids sur les arbres, que ceux de terre ferme, de Cuba, de Haiti y viennent s'y en fournir les emmenant en leurs pays à pleines barques. Les arbres, où ils font leur nid resemblẽt à grenadiers: ils ont l'escorce quasi comme canelle quant au goust, mais elle est forte comme gingembre, & à la sentir semble cloux de girofle: elle n'est point toutesfois au rãc de l'espicerie. Entre plusieurs sortes de fruicts, ils en ont vn nõmé Iaruma, qui est de bon goust, & qui est sain: l'Arbre est semblable au noyer, & a la feuille de figuier. Les petis rameaux, & fueilles de ce Iaruma pillees, & appliquees auec son ius sur quelque playe, la guerissent, tant vieille qu'elle soit. Vne fois deux Espagnols aians mis la main à l'espee l'vn cõtre l'autre, l'vn couppa le bras à son compagnon, os & tout, vne vieille de Lucaia rassemblant l'os en vn, le guarit seulement auec le suc & fueilles de cest arbre. Vn Lucaiois charpentier, estant à S. Dominique, prisonnier, en prison libre toutesfois, creusa vn tronc de Iaruma, qui est aussi aisé à creuser que le figuier, le faisant en forme de barque, & aiant mis dedans sa prouision de maiz, &

e l'eau dedans des cruches, ſe iette en mer dedans ceſte
etite barquerole auec deux de ſes parens, qui le ſuiuoient
ìnage, mais apres qu'il eut ia trauerſé la mer, l'eſpace de
inquante lieuës,des Eſpagnols le rencontrerent,qui le re-
nenerent à ſainct Dominique. Les Eſpagnols en vingt ans
nt enleué de ces Iſles plus de quarante mille perſonnes.
lsabuſoient ces pauures gens,leur faiſans à croire, qui les
neneroient en Paradis : ce qui leur eſtoit aiſé à perſuader,
ar ce qu'ils croioient ia,qu'il failloit qu'ils deuſſent eſtre
urgez de leurs pechez,au pays froid de la Tramontane,&
uis de là,entrer en Paradis,lequels ils penſoient eſtre vers
: Midy. Par ce moyẽ les Eſpagnols ont ruiné les Lucaioys,
n menant la plus grand part d'iceux à leurs mines. On dict
ue tous les Chreſtiẽs,qui ſe ſont ainſi ſaiſis de ces pauures
ndiẽs,ou qui les ont faict mourir de trauail, ont finy mal-
eureuſement, ou qu'ils n'ont iouy de ce qu'ils auoient
inſi gaigné.

Du fleuue Iourdan,qui eſt au pays de Chicoré. Chap. 42.

SEPT Bourgeois de S. Dominique, entre
leſquels eſtoit le Licentié Lucas Vaſquez
d'Aillon,auditeur de ceſte Iſle, equipperent
deux nauires au port de l'Argẽt,l'an 1520.en
intention d'aller enleuer des Indiens, aux
Iſles Lucaies : mais ne trouuans perſonne à
ui changer leurs denrees,& pour prendre, & emmener à
urs mines,ou pour penſer leurs trouppeaux de beſtes, &
ruir a leurs cenſes, & maiſons, delibererent de monter
us vers la Tramontane pour chercher pays nouueaux, &
: ne retourner ſans en trouuer. Suiuant ceſte deliberation
ordérent eñ vn pays nommé Chicoré, & Gualdapé, qui
t à 32. degrez. C'eſt le pays qu'auiourd'huy on appelle le
ap de S. Heleine,& fleuue de Iourdan. Aucũs diſent tou-
sfois que ces Bourgeois n'entreprindrent ce voyage de
ur bon gré,mais par la cõtraincte des vents. Or ſoit com-
e on voudra,il eſt certain que les Indiens acoururẽt vers
marine pour veoir ces Carauelles comme choſe à eux
ute nouuelle, & non encor' veuë:car leurs barques ſont

fort petites,encor' aucuns penſoient que ce fuſſent quel
ques monſtrueux poiſſons.Mais quand ils veirent deſcen
dre à terre des hommes barbuz & veſtuz,ſ'enfuirent incõ
tinent le pluſtot qu'ils peurent.Les Eſpagnols, qui eſtoien
deſ-embarquez,coururent apres, & attrapperent vn hõme
& vne femme,leſquels ils veſtirent à la façon d'Eſpagne,&
les renuoierent appeller les autres.Le Roy du païs les voiã
ainſi veſtuz,ſ'eſmerueilloit de ceſt habit, par-ce que les ſiẽ
alloient tout nuds,ou auec des peaux de quelques animaux
Il enuoia cinquante hommes auec des viures, vers les vaiſ
ſeaux. Auec ceux-cy, pluſieurs Eſpagnols ſ'en allerent pa
deuers le Roy, qui leur donna vn guide pour veoir le pays
& par tout où ils alloient,on leur donnoit à manger, & d
petits preſens de peaux,de petites perles,& de l'argẽt. Apre
que ces Eſpagnols eurent veu la richeſſe,& qualité du pays
& euſſent bien conſideré la façon de faire des habitãs, & l
ſuffiſance des viures,& l'abondance d'eau, ils inuiterent le
Indiens à venir veoir leurs nauires, ce qu'ils feirent, & en
trerent dedans,ſans penſer à aucun mal,alors les Eſpagnol
leuerent les ancres, & feirent voile, & auec ceſte prinſe d
Chicorans ſ'en retournerent à S.Dominique.Mais vne de
Carauelles ſe perdit par le chemin,& les Indiens qui eſtoiẽ
dedans l'autre,moururẽt en peu de tẽps, de melancholie,&
de faim,par ce qu'ils ne vouloient,en façon aucune,mãger
de ce q̃ les Eſpagnols leur preſentoiẽt,ainsmãgeoiẽt pluſto
des chiens, des aſnes, & autres beſtes mortes qu'ils trou-
uoient le long des murailles.Lucas Vaſquez d'Aillon, auec
la relation de toutes ces choſes vint à la Court, & amen
auec ſoy vn Indien de ce pays nommé François Chicoré,le-
quel racomptoit choſes merueilleuſes de ce pays.Ce Luca
demanda la conqueſte & gouuernemẽt de Chicoré.L'Em-
pereur luy donna ce qu'il demandoit, & en outre le fei
Cheualier de S.Iaques. Eſtant retourné à S. Dominique,i
arma certains vaiſſeaux, l'an 1524. & ſe meiſt en chemin
auec intention d'y baſtir, aiant eſperance d'y trouuer d
grands treſors:mais la Capitaineſſe de ſes nauires ſe perdit
au fleuue Iourdan,auec pluſieurs Eſpagnols, & en fin luy
meſme eut pareille mort, ſans auoir faict choſe aucune di-
gne de memoire.

Les coustumes des Chicorans. Chap. 43.



CEVX de Chicoré sont de couleur brune, hauts de corpulence,aiant peu de barbe:Ils ont les cheueux noirs,& longs iusques à la ceinture,les femmes les ont plus lōgs, mais ils les ont tous entortillez. Ceux de la prouince de Duaré, qui est proche de ceste-cy, es portēt longs iusques aux pieds.Leur Roy nōmé Datha, stoit grand comme vn Geant, & sa femme de mesme : il uoit aussi vingt-cinq enfans d'vne grandeur nompareille. Quand on leur demandoit pourquoy ils croissoient tant, ls respondoient que cela aduenoit pour manger certaine iande faicte comme vne farce de plusieurs herbes enchanees:autres disoient qu'on leur attendrissoit les os auec ceraines herbes cuictes,& puis qu'on les estendoit.C'estoient uelques Chicorans,qui auoiēt esté baptisez, qui rendoiēt elles raisons.Mais ie croy qu'ils bailloient ces bourdes en aiement,pour dire quelque chose : par-ce qu'en montant ontremont le fleuue de Iourdan on voit les hommes si rands qu'ils resemblent à Geants,à comparaison des aues.Leurs Prestres sont habillez differemment des autres, n'ont point de cheueux, ils en laissent seulement venir eux petits floquets sur les tempes qu'ils attachent soubs menton.Ces Prestres pillent certaines herbes, & du suc icelles aspergēt les Soldats:Ils ont la charge de beneistre eux,qui vont à la guerre,& de penser les blecez,& d'enterr les morts : Ils ne mangent point de la chair humaine omme les autres:Aucun n'a recours à autre medecin,qu'à ertaines herbes,les proprietez desquelles ils cognoissent à uelles maladies,& playes elles sont bōnes.Auec vne herbe ōmee guai ils vomissent la cholere,& tout ce qu'ilsont en estomac,&pour ce faire,ils la mangēt,ou la boiuēt,elle est ort cogneuë,& est si salutaire,que par lavertu d'icelle,ils vient longuement,& se tiennent sains & forts. Les Prestres nt fort spirituels à faire plusieurs sortes de fascinations, llemēt qu'ils rēdēt tous leurs gēs estōnez,& esmerueillez ce qu'ils font:Ils ont deux petits Idoles, lesq̄ls ils ne mōrēt en public q̄ deux fois l'an,l'vne fois en tēps de semēce, lors ils font grād feste:le Roy tout le long de la nuict de

la veille de telle feste ne bouge d'aupres telle image, & le matin venu, apres que le peuple est assemblé, monstre d'vn lieu haut exaucé ses Idoles, masle & femelle, lesquels tout le peuple adore se prosternans en terre, & crians à haute voix, misericorde. Cela faict le Roy descend à terre, & donne des riches robbes de cotton embellies de ioyaux à deux cheualiers, qui portent ces Idoles au champ, où doit aller la procession: Il ne demeure aucun, qui n'aille à telle procession, s'il ne veut estre reputé peu deuotieux: vn chascũ porte la meilleure robbe, qu'il ait: aucuns se teindent: autres se couurent de fueilles: quelques vns se font des masques auec des peaux: les hommes & les femmes chãtent, & dansent, les hommes sont pour le iour, & les femmes pour la nuict, passans ceste feste auec prieres, chansons, dances, oblations, perfuns, & telles choses. Le iour ensuiuant on reporte ces Idoles en leur chappelle auec semblable pompe. Ils pensent par le moyẽ de ceste ceremonie recueillir bon nombre de grain. En vne autre feste ils portent aussi en vn champ vne statue de bois auec mesme solennité, & gardans pareil ordre, & puis la fichent là sur vne grosse piece de bois, qu'ils mettent debout en terre, l'enuironnant tout à l'entour de paux, coffres, bancs, & sieges: Tous les mariez, sans qu'aucuns y faille, viennent offrir quelque chose, & mettent leurs oblations dans ces coffres, ou sur ces bancs, ou les pendent à ces paux: les prestres, qui sont deputez à cest office remarquetẽt l'oblatiõ de chascun, & à la fin disent, qui est celuy, qui a faict plus riche offerte, à fin qu'vn chascũ en ait la cognoissance. Cestuy là est fort honoré de tous tant que l'an dure, cela est cause que plusieurs font leur oblation à l'enuie l'vn de l'autre: Les principaux & les autres aussi mangent du pain, du fruict, & des viandes qu'on a offert, le reste est distribué entre les seigneurs, & les prestres. Ils descendent puis apres leur statue quand la nuict est venue, & la plongent dedans la riuiere, ou dedãs la mer, si elle est pres, à fin qu'elle s'en aille auec les Dieux de l'eauë. Le lendemain de leurs festes, ils deterrent les os d'vn Roy, ou d'vn Prestre, qui a esté en grande estime, & bonne reputation, & les mettent sur vn eschaufaut dressé en la campagne, les femmes seules le pleurent, tournans à l'entour, en forme d'vne dance ronde, & offrent ce qu'elles

eulent,ou ce qu'elles peuuent. Le iour d'apres on reporte es os en leur fepulture,& lors vn preftre faict vne oraifon n la louãge de ceftuy-là de qui ils font, & difpute de l'immortalité de l'ame,traicte de l'enfer,du lieu ordõné pour es peines,lequel les Dieux ont eftably en vn pays, & terre ref froide,où fe doiuent purger les pechez. Il traicte auffi u Paradis,qui eft en vne terre fort temperee, poffedee par Quezuga,grand Seigneur,doux, & boiteux, lequel donne grand paffe-temps aux ames,qui vont en fon Royaume,les aiffant danfer, chanter, & prendre plaifir auec leur amoueufes. Par telle ceremonie, ces os demeurent canonifez, t le harangueur donné congé à fes auditeurs,& en fin prẽd ar les narines de la fumee faicte d'herbes,& gommes odoiferantes,foufflant comme vn enchanteur. Ils croient qu'il ait beaucoup de gens au ciel,& autant foubs terre,&qu'il a des Dieux en la mer: & de tout cecy les preftres en ont es chanfons qu'ils chantent. Quand vn Roy meurt,ces 'reftres font certains feux,comme rayons, donnans par là entẽdre,& voulans faire à croire,que ce font les ames qui ont forties du corps,lefquelles montent au ciel, & enterent le corps auec de grandes clameurs, & complainctes. La reuerence qu'ils font à leur Cacique,eft plaifante,ils luy ouchent le nez auec les mains,& le frottẽt, & puis les paffent depuis le front, iufques derriere le col, alors le Roy ourne la tefte vers l'efpaule gauche,f'il veut faire honneur celuy,qui luy faict la reuerẽce. Vne vefue ne fe peut remaier,fi fon mary eft mort naturellement: mais elle peut fe emarier f'il eft défaict par Iuftice. Ils ne laiffent point deneurer les filles auec celles qui font mariees. Ils iouent à la yle,& f'exercent de l'arc cõme font les Turcs,auffi tirents bien,& vifent fort droict: Ils ont de l'argent, des perles, t autres pierres: Ils ont plufieurs cerfs qu'ils nourriffent n leurs maifons,& les enuoient paiftre aux champs, & ne aillent de retourner au foir en leurs maifons: Ils font du roumage du laict de leurs femmes.

De Boriquen. *Chap.* 44.



A Dix-sept degrez,& à cent mil de l'Isle Espagnole, vers le Ponent, est situee l'Isle de Boriquen, surnommée par les Chrestiés S.Iean. Ell'a en longueur 200.mil,& en largeur elle en a septante-deux, sa longueur est de Leuant en Ponent. Le quartier qui regarde la Bize est riche en or, & celuy qui tend au Midy, est fertile en pain,fruicts,herbes, & poisson. On disoit que ces Boriquins ne mangeoient point de chair, mais cela se deuoit entendre d'animaux à quatre pieds:car ils mangent force oiseaux,& mesme des Chaulue-souris pelees en eauë chaude. Quant aux choses qu'ils auoient anciennement, & quant à ce qu'ils ont naturellement, ils sont de mesme côditiõ que ceux de l'Isle Espagnolle,& mesme pour le iourd'huy c'est encor' tout vn. Ils sont seulement en ce diferés que les Boriquins sont plus vaillans que les autres, & s'aydẽt d'arcs,& fleches,sans toutesfois les enuenimer d'herbe. Il y a en ceste Isle vne Gõme, qu'ils appellent Tabunuco, qui est mortelle, & coulle comme suif, d'icelle meslee auec de l'huyle,on oinct les nauires,à cause de son amertume, elle se defend bien contre les vers qui ont accoustumé de s'engendrer en la pourriture du bois, & des aiz des vaisseaux. Il y a aussi grande quantité de Guaiacan, qu'on appelle bois sainct,qui sert a guarir le mal François,& autres maladies. Christofle Colomb descouurit ceste Isle en son second voiage. Iean Ponce de Leon, s'y en alla l'an 1509. auec cõgé du gouuerneur Ouando,en vne Carauelle qu'il auoit à Sainct Dominique, par-ce que quelques Indiens luy auoient dict que c'estoit vne Isle estimee riche. Il descẽdit au quartier où dominoit Agueibana,lequel le receut en toute amitié,& se feist Chrestiẽ auec sa mere,freres & seruiteurs,& si luy dõna vne siẽne sœur pour amye,estant telle la coustume des Seigneurs,qui veulent faire hõneur à autres grands personnages,qu'ils veulent receuoir pour amys, & hostes. Apres il le mena sur la coste de la mer vers la Tramontane pour recueillir de l'or,qu'ils trouuerent en deux ou trois fleuues. Iean Ponce laissa certains Espagnols auec Agueibana,& s'en retourna à S. Dominique auec la monstre de l'or,& auec quelques Indiens de là. Mais voiant que

le gouuerneur Nicolas d'Ouando f'en estoit retourné en Espagne,& que l'Admiral Dom Diego Colōb estoit gouuerneur,il f'en retourna à Boriquen auec sa femme,& toute sa maison,& luy dōna le sur-nom deS.Iean:& de là escriuit au grand commandeur Ouando qu'il feist pour luy enuers l'empereur qu'il eust le gouuernement de ceste Isle, soubs le commandement toutesfois du Viceroy,&de l'Admiral des Indes:ce qu'il obtint, & alors assembla gens, & guerroia contre ceux de ceste Isle. Il fonda la ville de Caparra,qui se depeupla puis apres pour estre mal saine, estãt situee en vn marets. Il peupla encor' à Guaniqua, qui fut aussi incontinent deshabitee pour le grand nombre,& importunité de certaines petitesmouches,& de pulces,& alors il peupla au dessoubs de Mayor, & fonda quelques aultres villes. La conqueste de ceste Isle a cousté la mort de plusieurs Espagnols,par-ce que les habitãs estoient courageux, & appellerent les Caribes pour leur defense. Iceux tiroient les fleches enuenimees auec vne herbe si mortelle qu'elle ne reçoit aucun remede.Ils pensoiẽt au cōmencement que les Espagnols fussent immortels:& pour en sçauoir la verité,Vraioa Cacique de Yaguaca print ceste charge auec l'accord,& consentemẽt de tous les autres Caciques, afin qu'il fust secouru de tous si pour cela il luy aduenoit mal. Il cōmãda à quelques vns de ses seruiteurs qu'en passãt le fleuue de Guarabo,ils iettassẽt vn certain Espagnol nōmé Salcede, qui estoit logé en sa maison,dans l'eauë.Le portãs donc sur leurs espaules comme s'ils l'eussent voulu passer le fleuue, ainsi qu'ils auoient de coustume,le iettent au millieu, où le cōpagnon se noya.Le voiant ainsi noyé, creurent que tous les autres estoient mortels: ce qui leur donna courage de s'associer ensemble,& se rebellerent,& tuerent plus de cẽt Espagnols. Entre ceux qui ont esté à ceste conqueste le plus remarqué de tous est Diego de Salazar. Les Indiens auoient tant de peur de luy, qu'ils ne vouloient combatre où il estoit,& pour ceste cause encor' qu'il fust tout estropiat du mal des bubes, ou mal François, si le portoit on au camp,afin que les Indiens sceussent qu'il y estoit. Les Indiens de ceste Isle,souloient dire à vn Espagnol,qui les menaçoit: Ie n'ay point peur de toy, pourueu que tu ne soyes Salazar. Ils auoient aussi grand peur d'vn chien sur-nōmé

Vezerrillo rouge, & metiz, qui gaignoit la soulde autant qu'vn arbalestrier & demy. Ce chien assailloit les Indiens fierement, & auec discretion: Il cognoissoit les amys, & ne leur faisoit aucun mal, encor' qu'on le touchast, il cognoissoit si tel estoit Caribe, ou nom: Il poursuiuoit viuement celuy qui fuioit, iusques au milieu du camp de l'ennemy, ou le metoit en pieces: si seulemẽt on luy eust dict, or sus viste, va le chercher, il ne s'arrestoit iusques à ce qu'il eust faict tourner visage à celuy, qui s'enfuioit. Ce chien asseuroit tãt nos gens, qu'ils osoient affronter les Indiens aussi hardiment, que s'ils eussent eu trois hommes de cheual auec eux. Ce chien mourut estant blecé d'vne fleche enuenimee nageant apres vn Caribe. Tous les habitants se sont faicts Chrestiens, & leur premier Euesque fut Alphonse Manso 1511. Apres Iean Ponce de Leon, plusieurs ont gouuerné ceste Isle soubs l'Admiral, & ont eu plus d'esgard à leur proffit, qu'à celuy des habitans.

Le descouurement de la Floride. *Chap.* 45.

L'ADMIRAL osta incontinent le gouuernement de l'Isle de Boriquen à Iean Ponce de Leon. Alors se voiant riche, & sans gouuernemẽt, equippa deux nauires, & se mist à chercher l'Isle Boiuque, ou les Indiens disoient qu'estoit la Fontaine qui faisoit raieunir les personnes vieilles. Il fut long temps en ce voyage comme perdu, & endura grand trauail bien l'espace de six mois entre plusieurs Isles, sans trouuer aucune marque de telle fontaine: Il entra en Vimini, & descouurit la Floride le iour de Pasques Flories, l'an 1512. & pour ceste occasion donna ce nom au pays. Or pensant trouuer de grandes richesses en ceste Floride: Il s'en vint en Espagne, où il eut du Roy Catholique tout ce qu'il demandoit par le moien de Nicolas d'Ouando, & de celuy, à qui il auoit esté page, qui estoit Pierre Nugnez de Guzman, gouuerneur de l'Enfant Dõ Ferdinãd, qui pour le iourd'huy est Roy des Romains. Par l'intercession de ceux-cy, il eut le tiltre d'Adelantado de Vimini, & eut le gouuernement de la Floride. Aiant sa prouision, il arme en la ville de Seuille trois nauires l'an 1515

x arriue à Guacana,qu'on appelle auiourd'huy Guadalu-
ɩé,il met de ses gens à terre, pour prendre de l'eauë & du
ɩois,il faict aussi descendre quelques femmes pour blan-
:hir leur linge. Mais les Caribes, qui s'estoient embusquez
ledans vn bois,saillent,& tirent contre les Espagnols leurs
lesches enuenimees,la plus grand part de ceux,qui descen-
lirent en terre furent tuez,& les lauandieres prinses. Iean
Ponce voiant si mauuais commencement se retire de ceste
fle,& de là prend terre à la floride,où estant descendu auec
es soldats,& cherchant quelque ville commode pour peu-
ɩler, les Indiens vindrent à se mettre au deuant pour em-
ɩescher l'entree,& telle demeure:ils combattent si vaillam-
nent qu'ils le defont,& tuent beaucoup d'Espagnols, & le
ɩlecent auec vne flesche,de laquelle atteincte il mourut en
'Isle de Cuba. Voila commẽt il finist ses iours. Il cõsomma
n ce voiage grande partie de la richesse qu'il auoit assem-
ɩle en l'Isle de Boriquen. Ce Iean Ponce estoit passé en
'isle Espagnole, auec Christofle Colomb, l'an 1493. Il fut
aillant soldat aux guerres, qui se sont meuës en ceste Isle,
x fut depuis Capitaine en la prouince de Higuei soubs
Nicolas de d'Ouando,qui la conquesta. Mais pour reuenir
ı nostre Floride,c'est vne poincte de terre,comme vne lan-
gue,ell'est assez remarquee aux Indes, & assez cogneue
ɩour plusieurs Espagnols,qui sont morts en icelle. Ell'est
elon le commun bruict,riche & bien pourueuë de toutes
ɩrouisions. Encor' que les habitans soient si vaillans hom-
nes,Ferdinand de Sotto en demanda toutesfois la cõque-
te & le gouuernement. Ce Ferdinand auoit esté Capitai-
ıe au Peru, & s'estoit faict riche à la prinse d'Atabalipa,
ıiant eu bonne part au butin, comme estant homme de
heual,& Capitaine,aussi eut-il le coussin couuert de gros-
es perles,& ioyaux,sur lequel estoit assis ce riche, & puis-
ant Roy. Il s'en alla à ceste Floride auec bonne troupe de
gens,& fust cinq ans ne faisans que chercher des mines,
ɩar-ce qu'il pensoit que ce pays fust comme celuy du Peru.
l ne peupla aucune ville,& ainsi en ces pourchats il mou-
ut,& ruina tous ceux qui l'auoient suiuy. Iamais tous ceux
ui se meslent de conquerir par deça, ne feront bel acte, si
leuant toute autre chose ils ne s'emploient à peupler quel-
que ville sur la mer,specialement aux pays où les Indiens

ſont ſi adroits de leurs arcs, & ſont ſi bruſqz, & prompts, Apres la mort de Ferdinand de Sotto, la court eſtant à Valladolid, 1544. pluſieurs demanderent ceſte conqueſte, entre leſquels furẽt Iulian de Samano, & Pierre d'Ahumada, freres perſonnages ſuffiſans pour entreprendre telle affaire, & meſme Ahumada, qui eſt de bon iugement, bien expert en pluſieurs choſes, noble & vertueux, auec lequel i'ay bonne amitié. Mais l'Empereur, qui eſtoit en Alemagne, & ſon fils le prince Dom Philippe, qui gouuernoit les Eſpagnes, ne la voulurent donner à perſonne, conſeillez de ceux qui ſont ordonnez pour le conſeil des Indes, & d'autres perſonnes, qui auec vn bon zele, ainſi que leur ſembloit y contrediſoient, & au lieu y enuoierent frere Louys Cancel de Baluaſtre, auec autres Iacobins, qui ſ'eſtoient offerts de gaigner ce pays, & conuertir le peuple à la foy Chreſtienne, & les attirer au ſeruice de l'Empereur, ſeulement de parolle. Ainſi ces Moynes ſ'en allerent aux deſpens de l'Empereur, l'an 1549. Frere Louys auec ſes quatre compagnons ſort en terre, & auec quelques mariniers ſans armes, par-ce qu'il deuoit ainſi commencer ſa predication, pluſieurs Indiens accourrent à la marine, mais ſans l'eſcouter le maſſacrent auec deux de ſes compagnons, & les mãgent: ainſi ces trois moynes endurerent martyr, pour preſcher la foy de Ieſus Chriſt, les deux autres ſe reietterent dedans leur vaiſſeau, aimants mieux ſe garder pour confeſſeurs, comme on dict. Ceux qui fauoriſoiẽt l'entreprinſe de ces moynes cognoiſſent bien maintenant qu'on ne ſçauroit attirer ces Indiens à noſtre amitié par telle voie, encor' moins à noſtre foy, encor' que poſſible ce fuſt le meilleur. Vn Page auſſi de feu Ferdinand de Sotto, ſe vint vn peu apres ſauuer dans le meſme vaiſſeau, lequel aſſeura comme les Indiens auoient pẽdu en leur temple la peau, & coronne de la teſte de ces moynes, & qu'il y auoit là aupres des hommes qui mangeoient du charbon.

Du fleuue des palmes.
Chap. 46.


Vant pas vn autre Espagnol François de Garay Costoia la coste, qui est depuis la Floride iusques au fleuue de Panuco. Ceste coste à 2000. mil. mais parce que ce Frãçoys ne feit pour lors que courir la coste, ie n'escriray autre chose de luy, & parlerons de Pamphile de Naruaez, qui s'en alla en ceste coste, pour la conquerir, & pour la peupler, estant faict Adlantado, & gouuerneur. Le fleuue des Palmes est au dessus de Panuco, six vingt mil tirant vers la Tramontane. L'an 1527. Pamphile de Naruaez partit du port de S. Lucar de Barrameda pour aller à ce fleuue auec neuf nauires, dans lesquels il menoit six cens Espagnols, cent cheuaulx, grande prouision de viures, d'armes, & de vestemens. Il auoit dressé si bon equippage, par ce qu'il auoit experimẽté les dangers, esquels estoient tombez d'autres armées maritimes à faute de telle prouisiõs. Il eut en sõ voyage beaucoup de peine par ce que il ne sçauoit pas bien son chemin pour l'ignorãce de Miruelo, & autres mariniers de l'armée qui ne recongneurent point le pays. Il descẽdit à terre auec troys cẽs soldatz, & quasi auec tous les cheuaux, n'aiãt plus que biẽ peu de prouision, & enuoia les vaisseaux pour chercher le fleuue des palmes. Ce pendant qu'on les cherchoit il perdit quasi tous ses gens & cheuaulx : ce qui luy aduint pour n'auoir peuplé aussi tost qu'il mit pied à terre, ou pour auoir prins terre où il ne debuoit pas, & qui ne peuplera, iamais ne fera bonne conqueste, sans laquelle le pays iamais ne se conuertira à nostre foy, tellement que la principale maxime qu'il faut auoir quand on veut conquerir pays en les indes, est de peupler en diligence en quelque bon port, ou sur vn fleuue, qui soit pres de la mer. Naruaez veid de l'or à quelques indiẽs, & leur demãdant doù ils tiroiẽt cet or, ils luy respõdirent que c'estoit de Aplacẽ. S'en allãt en ce lieu, il rencontra vn Cacicque nommé Dulciancelin, qui en change de sonnetes & patenostres, luy donna vne peau de cheureul peincte iolymẽt, laquelle il portoit sur son dos. Ce cacicque estoit porté sur les espaules d'vn indiẽ aiãt bõne cõpagnée de gens, la plus grande partie desquels iouoiẽt

de petits fiffres faicts de cannes. Aplacen a enuiron quarãte maisons de paille, c'est vne ville fort pauure de ce qu'ils cherchoient, mais abõdante d'autres choses, elle est plaine, aquaticque, & sablonneuse. Ils veirent là des lauriers, & quasi tous les arbres que nous auons, mais ils sont là plus haults. Ils veirent aussi des lyõs, des ours, des cheureaux, de troys sortes & certains animaux fort estrãges, qui ont vne faulse poictrine qui s'ouure, & ce ferme cõme vne bourse, dans laquelle ils portent leurs petits quand ils veullent courir, & se sauluer de ceux qui les poursuiuent. Il y a aussi là toute les sortes de nos oyseaux, comme cicongnes, faulcons, & autres de rapine. Mais auec tout cela, c'est vn pays d'où il vient grand nombre de flesches. Les hommes sont dispos, & forts, & si legiers qu'ils aconsuiuent vn cerf, & courent tout vn iour sans se reposer : Ils ont leurs arcs long de douze paulmes, gros comme le braz, & en tirent deux cens pas loing ; ils en percent certaines cuirasses, & vn gros aiz, & autres choses plus fortes : les flesches sont pour la plus part de cannes, & en lieu de fer ils y mettent vne pierre, ou caillou esguyzé au feu, ou bien vn os : les cordes sont de nerfs de cheureaux. de Aplacen nos gens s'en allerent à Anté, & plus auant, où ils trouuerent les maisons meilleures, & les personnes plus ciuiles & courtoys. Ceux cy se vestent de peaux de cheureulx peinctes, & marcquetées, il y en a de si fines, & si odoriferãtes de leur naturel, q̃ les nostres s'en esmerueilloiẽt. Ils portent encor' des manteaux de gros fil, & des chapeaux fort haults, & amples. ils donnent vne flesche en signe d'amitié, & la baisent. Aupres de ce lieu il y a vne isle, qu'on appelle Malhado, qui a quarante huict mil de tour, & est a six mil de terre. Les habitans d'icelle mangerent certains Espagnols, desquels les noms sont Pantoxa, Sotto mayor, Ferdinand de squiuel natif de Vadaioz. En terre ferme aussi en vn lieu nommé Xanabo ils en feirent autant de Diego Lopez, Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras, Palacios, & d'auttes. En ceste isle de Malhado, les habitans vont tout nudz : les femmes mariée se couurent leurs parties honteuses auec vn voile faict d'escorce d'arbre, qui est si deliée qu'il s'emble que ce soit de la laine: les filles se les couurẽt auec peaux de cheures & autres. Les hommes se percent vne mamelle

& aucuns se les percent toutes deux, & trauersent par les trous certaines petites cannes de la longueur d'vne paulme & demye. Ils se perçent aussi les fesses & y pendent de semblables cannes, qu'a leurs mamelles. Ce sont gẽs de guerre, & les femmes trauaillent fort. Ils se marient auec vne seule femme, mais les medecins en ont deux, & plus s'ils veulent. l'Espoux ny ses parens n'entrent point le premier an de ses nopces au logis de son beau-pere, ny ne luy donne a manger en sa maison, ny ne parlent à luy, ny ne le regardent en face, encor'qu'on amene de sa maison l'espousé : il ne mange que ce qu'il à prins à la chasse, ou à la pesche. Ils couchent par ceremonies dans vne peau sur vn matelats. Quand à leurs enfans, ils les nourrissent auec grandes mignotises, & si d'auenture ils viennent à mourir, ils entrent en grande cholere, & fascherie, & les enterrent auec grandes plainctes. Ce courroux, & tourment dure vn an, & tous ceux de la ville pleurent troys foys le iour, & durant que cest an dure, les peres, & les parens ne se lauent point. Ils ne pleurent point les vieillards quand ils meurent. Ils enterrent tous ceux, qui meurent, exceptez les medecins, lesquels ils brusent par honneur, & ce pendant que le corps brusle, ils dançent, & chantent: ils laissent consommer les os, & en gardent la pouldre, laquelle les parens, & la femme du defunct boiuent au bout de l'an, & en outre pour memoire, ils se decouppent. La cure de ces medecins est auec du feu, en souflant la playe. Ils couppent le lieu, qui est interessé, & succent ce qu'il ont couppé, ils guerissent le malade par telle façon, & sont bien payez. Les Espagnols estans là il mourut quelques indiens de douleur d'esthomac, & croioit-on que ces medecins en fussent cause : mais ils s'excuserẽt. autres mouroient de froid, de faim, & des mousches qui les mangeoiẽt tout vifs, par ce qu'ils alloient nuds : cela anima de rechef les Espagnols contre ces medecins, & les vouloient tuer, mais ils se contenterent de leur faire rigoureux mandement de penser les malades. Eux peur de la mort commencerent à y pourueoir adioustãs à leurs medecines des oraisons, & signes de la croix, & ainsi ils guerirent tous ceux, qui tomboient en leur mains, ce qui leur feit acquerir grand bruict, & de medecins sçauans. Or pour reue-

nir à nos gens, de Malhado ils paſſerent par pluſieurs vil-
les, & arriuerent en vne qu'on appelle Iaguazzi, les habi-
tans d'icelle ſont grands menteurs, larrons, iurongnes, &
deuineurs. Ils tuent leurs propres fils ſ'ils ſongent quelque
mal: ils tuerent Eſquiuel pour telle reſuerie. Ils courreront
vn cheureul iuſques à ce qu'ils l'aient tué tant ils ſont le-
giers à la courſe. Ils ont les mamelles percées, & les leb-
ures. Ils ſont addonnez au peché de Sodomie. Ils changent
leurs demeures comme les Arabes de Barbarie, & portent
vne ſorte de natte, de laquelle ils reueſtent le dedans de
leurs maiſonnettes. Les perſonnes vieilles, & les femmes ſe
veſtent, & chauſſent de peaux de cheures, & de vaches, qui
en certain temps de l'an, viennent en leur pays de deuers la
Tramõtane, elles ont le col tortu, le poil lõg, la chair en eſt
fort bõne. La viãde de ces habitãs ſont areignes, fourmyz,
vers, petites lezardes, ſerpens, petit coppeaux de boys, de la
terre, & autres telles choſes, & encor' qu'ils ſoiẽt ſi pauures
& ſi mal nourriz, ils ſont neãtmoins cõtẽs, allegres, diſpos,
touſiours danſans, & chãtans. Ils achettẽt de leurs ennemis
des femmes pour vn arc de deux fleſches, ou pour vn rets à
peſcher, & tuent les filles qu'ils font, àfin de ne les dõner à
leurs parẽs, ny à leurs ennemis. Ils ſõt to⁹ nuds, & ſi picquez
de mouſches qu'ils ſemblent eſtre ladres, encor' qu'ils leur
facent touſiours la guerre. Ils portẽt des tiſons de feu pour
les eſpouuãter, ou font du feu de boys verd, ou mouillé àfin
que la fumée les deſchaſſe, & ainſi ils ſont perpetuellement
aſſailliz de ces mouſches, où enuironnez de fumée, qui eſt
vn autre mal inſupportable, meſmemẽt aux Eſpagnols, qui
ne faiſoiẽt q̃ plorer: Au pays de Auanares Alphonſe de Ca-
ſtille, guarit pluſieurs indiens du mal de teſte, ſoufflant ſur
eux comme vn enchanteur, & pour ſon loyer ils luy don-
nerent des tunes, qui eſt vn eſpece de bon fruict, & de la
chair de cheureul, & vn arc, & des fleſches. Il guarit auſſi
cinq eſtropiats ne faiſans que forces ſignes de la croix non
ſans grande admiratiõ des indiẽs, & meſme des Eſpagnols,
tellemẽt qu'on l'adoroit comme homme celeſte. Au bruict
de ſi belles cures les indiens venoiẽt de toutes parts deuers
les Eſpagnols, & ceux de Suſola le prierent d'aller auec eux
pour guarir vn quidam, qui auoit eſté blecé. Aluaro Nu-
gnez, Cabezza de Bacca, & André Dorãtes, qui ſe meſloiẽ-

ussi de faire telles cures,y furent:mais quand ils arriuerẽt,
eluy,qui estoit blecé estoit des-ia mort, se confiãs toutes-
oys en Iesus Christ, qui donne la santé, à qui il luy plaist,
our conseruer leur vie entre ces barbares ils feirent le si-
ne de la croix sur ce corps mort,& Aluaro Nugnez souffla
essus par troys foys , & aussi tost il reprint vie , qui fut vn
rãd miracle. Ainsi luy mesme le nous à dict, & racompté.
s furent quelque temps entre les Albardaos, qui sont fins
uerriers,& combattent de nuict, & auec vne grande astu-
e,ils tireront contre vn autre estant de bout,en parlant,&
ultant d'vn costé& d'autre,à fin qu'ils ne soient touchez
e leurs ennemys : ils se baissent fort contre terre, & s'ils
oient quelque coüardise en leur ennemis ils les assaillent
iuemẽt:au contraire s'ils y voient de la prouësse, & du cou
ge,ils se mettẽt en fuitte:ils ne poursuiuent point leur vi-
coire,ny ne courent apres leur ennemy . Ils ont fort bõne
eüe, & bon sentiment:ils ne dorment point ny n'ont com
unication auec les femmes enceinctes,ny auec celles qui
nt acouchées iusques à ce q̃ deux ans soient passez.Ils re-
udiẽt leurs femmes si elles sont steriles,& se marient auec
autres.Les femmes alectent leurs enfans iusques à l'aage
e dix,& douze ans,& iusques à ce qu'ils puissent chercher
mãger:Quãd les maris sont en debat l'vn cõtre l'autre les
mmes font l'accord. Aucun ne mange de ce que les fem-
es, qui ont leurs fleurs,ont accoustré. quand ils ont faict
yre leur vin,s'ils ne bouchent bien le vaisseau,en le trans-
ortant en leurs celliers, où sont les autres grãds vaisseaux,
edãs lesquels ils le versẽt, ils s'enyurẽt eux & leurs fẽmes,
alors ils les traictẽt mal. Ils marient vn hõme auec vn au
e quãd il sont impuissãs ou eunucq̃s, & tels sont accou-
rez cõme fẽmes,& seruẽt,& font l'estat qu'õt accoustumé
ire les femmes,& ne peuuẽt tirer,ny porter arc. De là nos
s passerẽt par certains peuples,qui sont assez blãcs, mais
sõt louches, ou bicles des le vẽtre de la mere:Les hõmes
fardent. Il prenoient force lieures, & n'en mangeoiẽt
premierement les chrestiens n'eussent faict dessuz le si-
e de la croix, ou qu'ils y eussent soufflé. Apres ces Espa-
ols arriuerent en vn pays où par coustume,ou bien pour
uerence,qui leurs portoiẽt,les habitãs ne pleuroiẽt,ny ne
ient. Il y eut vne femme,qui d'auẽture se print à pleurer,
e fut picquée,esgratignée auec certaines petites dẽts, par

le derriere depuis le talon iusques à la teste. Ils receuoient les Espagnols en tournant la veuë vers la muraille, & tenãs la teste baissées, en iettans leurs cheueux sur les yeux. En la vallée, qu'on appelle des Corazzons pour six cens peaux de cheures, que les Espagnols leurs donnerent, ils eurent quelques flesches, qui auoient au lieu de fer des pointes d'esmeraudes assez bonnes, & eurent aussi des turquoises, & des pennaches. Les femmes portent en ce païs des chemises de cotton fin garnies de leurs mãches, & des cottes plissées trainantes iusques en terre, faictes de peaux de chevreaux bien conroiées, & ouuertes par deuant. Ils prennent ces cheureaux leurs dressans quelques appaz auec du miel aux fosses où ils viennent boire. De là noz Espagnols s'en allerent à sainct Michel de Culhuacan, qui est, comme i'ay dit, en la coste de la mer de Midy. Des trois cens Espagnols, qui sortirent en terre auec Pamphile de Naruaez ie croy qu'il n'eschappa qu'Aluaro Nugnez, Cabezza de Bacca, Alphonse de Castille, Maldonado, André Dorantes de Veggiar, & Estienne d'Azamor, lesquels furent espars ça & là tous nuds, & fameliques durant l'espace de plus de neuf ans, se pourmenans par les villes, & païs cy dessus declarez, & par plusieurs autres, où ils guarirent plusieurs Indiens des fiebures, & ceux qui estoient estropiats, & blecez, & resusciterent vn mort, selon qu'ils ont rapporté. Ce Pamphile de Naruaez est celuy, qui vainquit, print & tira vn œil à Ferdinand Cortes en Zempoallan de la nouuelle Espagne, comme plus amplement ie descriray en l'histoire de la conqueste de Mexique. Vne More d'Hornacios luy dit que son armée auroit mauuaise fin, & que peu eschapperoient de ceux qui sortiroient en terre.

De Panuco. *Chap.* 47.



APres que Iehan Ponce de Leon, qui descouurit la Floride fut mort, François de Garay arma trois carauelles en l'Isle de Iamaique l'an 1518. & s'en alla à la Floride pensant que ce fut vne Isle, par ce que pour lors ils aimoient mieux peupler és Isles que non pas en terre ferme. Il met ses gens en terre, qui aussi

oſt ſont rompuz par les Indiens bleçans, & tuans grand
ıombre d'Eſpagnols. Ce qui fut cauſe qu'il ne ſ'arreſta iuſ-
ues à ce qu'il fut arriué à Panuco, qui eſt loing de la Flo-
ıde en coſtoiant la coſte de 2000. mil. Il contempla bien
eſte coſte, il ne la coſtoia pas toutefois de ſi pres, ne ſi à
ɔiſir comme on fait au iourd'huy. Il voulut faire quelques
ſchanges en Panuco, mais les habitans, qui ſont vaillans,
ꝛ grands bouchers d'hommes, n'en voulurent point. Ains
: traicterent mal en Cila, où ils mangerent quelques Eſpa-
ɡnols qu'ils auoient tuez, & ſi les eſcorcherent & meirent
:urs peaux apres qu'elles furent ſeches, en leur temple
our memoire, & pour vn trophée. Ce païs toutesfois luy
:mbla bon, encor qu'il luy euſt mal ſuccedé. Il retourna
Iamaique, & equippa de rechef ſes vaiſſeaux, il ſe garnit
e gens, & de prouiſions, & retourna l'an d'apres, où il
ıy aduint pis que deuant. Autres diſent qu'il n'y fut qu'v-
e fois, mais qu'on en compte deux pour le long temps
u'il y fut. Soit qu'il y ait eſté vne ou deux fois, il eſt cer-
ıin qu'il ſ'en retourna fort content de la grande deſpenſe
u'il auoit faicte, & auſſi de ce peu qu'il auoit fait, meſme
ıent pour ce qu'il luy eſtoit aduenu auec Ferdinãd Cortes
n la ville de la vraie Croix, ainſi que i'eſcriray en la con-
ueſte de Mexique. Mais pour amender le default, & pour
querir bruit tel que celuy de Ferdinand Cortes, qui eſtoit
ı tant renommé, & par ce qu'il tenoit ce païs de Panuco
ɔrt riche, il poſtula le gouuernement d'iceluy à la court
ar Iehan Lopez de Torralua ſon facteur, remonſtrant cõ-
ien il auoit deſpendu, pour le deſcouurir. Ce qu'aiant ob-
:nu auec tiltre de Adelantado, arma, & equippa de toutes
rouiſions onze vaiſſeaux l'an 1523. penſant par ſa richeſſe
:enir en concurrence auec Ferdinand Cortes. Il meit en ſes
auire plus de ſept cens Eſpagnols, cent cinquante quatre
ıeuaux, & pluſieurs pieces d'artillerie, & ſ'en alla à Panu-
ɔ où il ſe perdit auec ſon grand apparat, car luy il mourut
Mexique, & les Indiens luy tuerent plus de quatre cens
ſpagnols, deſquels pluſieurs furent ſacrifiez & mangez, &
urs peaux penduës en leurs temples, eſtãt telle leur cruel-
: religion, où bien leur cruauté religieuſe. Ces habitans
ɔnt grands Sodomites, & ont publiquemẽt des bordeaux
'enfans, & hommes, où la nuict ils ſ'aſſemblent plus de

mille, plus où moins selõ la ville. Ils s'arrachent les poi de la barbe, & se percent les narines, & les oreilles pour pendre quelque chose. Ils se liment les dens auec vne lim tant pour la beauté que pour leur santé. Ils ne se marien point qu'ils n'aient quarante ans encor que les filles d l'aage de dix, où douze ans soiẽt ia faictes femmes. Nugn de Guzman fut depuis en ce païs gouuerneur l'an 1527. & & si en alla seulement auec deux, où trois nauires, & qua tre vingts Espagnols. Iceluy chastia ces Indiens pour leu pechez, & les feit tous esclaues.

De l'Isle Iamaique. *Chap.* 48.



'Isle Iamaique qu'auiourd'huy o appelle sainct Iaques est située en tre le 17. & 18. degré, & est à 10c mil de Cuba vers la bize, & aut de l'Espagnole vers le Leuant. El a 200. mil de longueur, & vn pe moins de 80. en largeur. Christo phle Colomb la descouurit au s cond voiage qu'il feit aux Inde son fils dom Diego l'a cõquestée gouuernãt l'Isle de sain Dominique par Iehan de Squiuel, & autres Capitaines. L plus riche gouuerneur de ceste Isle à esté François de G ray, qui arma en icelle tant de vaisseaux comme i'ay dit, q est cause que ie la descris maintenant. Iamaique en tout chose resemble à Haiti, les Indiens aussi y ont prins parei le fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cotton fort fi Depuis que les Espagnols l'ont possedée, il y a force besta de toute sorte, & les porceaux sont icy meilleurs qu'en a tre lieu. La principalle ville s'appelle Seuille. Le premi Abbé qui y fut est Pierre Martyr d'Angleria Milanois, l quel à escrit en Latin plusieurs choses de ces Indes esta croniqueur des Rois Catholiques. Aucuns ont voulu di qu'il a mieux escrit en la langue Espagnole. Il est à loue de ce qu'il a esté le premier, qui à mis nostre lãgue en bea stile, & nous a inuité à le suiure. On pourra verifier bea coup de choses que ie dis par ses escrits, & auoir recours luy, & à autres de ce que i'obmets.

AVssi tost que Frãçois Hernãdez de Cordube fut arriué à sainct Iaques auec les nouuelles de ce riche païs de Iucatan, comme nous dirons tantost, Diego Velasquez gouuerneur de l'Isle de Cuba deuint auaricieux, & conuoiteux de telles richesses, & y enuoia tant d'Espa-
nols qu'ils peussent faire resistence aux Indiens, afin qu'il
eut eschanger auec leur or, argent, & autres bonnes dro-
ues qu'ils auoient. Et pour cet effect equippa quatre ca-
uelles, & les donna à Iehan de Grijalua son nepueu, le-
uel meit dedans deux cens Espagnols, & feit voile de Cu-
a le premier iour de May l'an 1518. tirant droit à Acuza-
il. Il auoit Alaminos pour pilote, qui auoit esté auec Her-
andez de Cordube, d'Acuzamil ils voioient Iucatan, ils
rerent à gauche pour l'enuirõner pensant que ce fust vne
le, parce que ledict Hernandez auoit des-ia flotté par le
sté droict, & c'estoit ce qu'ils desiroiẽt le plus, par ce que
lus aisément ils pouuoient assubiettir, & manier ceux des
les, que les habitans de terre ferme. Ainsi costoians ce
aïs ils entrerent en vn goulfe qu'ils appellerent baye, où
age de l'Ascension, à raison de ceste feste, qui escheut ce
ur là. Ce fut alors que ce traict de terre, qui est depuis
cuzamil iusques à ladicte plage fut descouuert. Or voians
oz gens que ceste coste suiuoit retournerent en arriere, &
ccostãs de la terre, arriuerent à Ciampoton, où ils furent
ussi mal receuz que François Hernandez, parce que seule-
ent pour auoir de l'eau, qui luy defailloit, il luy cõuint cõ-
atre auec les habitans, où mourut Iehan de Guetaria, & y
t cinquante Espagnols blecez, & Iehan de Grijalua eut
e dent rõpuë, & deux coups de flesche. Pour cet accidẽt,
ui aduint ainsi à Grijalua, & pour celuy, qui aduint aussi à
ernandez on appella ceste plage mauuaise escarmouche.
oz gens partãt de là, & cherchãs vn port seur surgirent
uãt vn qu'ils nõmerent Desiré. De là s'en allerent en vne
iere, qu'ils nõmerẽt du nõ de leur capitaine Grijalua, où
eut encõtr'eschãge les choses, qui s'ẽsuiuẽt: trois masques
bois doré taillez à la mosaique, & enrichiz de turquoises,

vn autre masque doré tout plein, vne teste de chiẽ couuer-
te de pierres faulses,vne testiere de bois doré auec la cheu-
lure & les cornes,quatre plateaux de bois doré,& vn autre
qui auoit quelques pierres enchassées à l'ẽtour d'vn Idole
qui estoit enleué dessus cinq greues faictes d'escorce & do-
rées, deux escarcelles de bois couuertes de fueilles d'or, &
autres choses comme des forces, & sept rasoirs de pierre
où caillou esguisé, vn miroir double garny d'vn cercl
d'or, cent dix chappelets de croie dorez, sept verges de fi
or,deux pendans d'or,deux rondelles couuertes de plume
auec leur petit rond au meilleu qui estoit d'or,deux penna
ches fort gentils, & vne autre faite de cuir, & d'or,vne ca
misole de plume, vne piece de cotton teinte en couleur, &
quelques manteaux de mesme. Il donna pour tout cela v
iuppon de velours verd, vn bonnet de soye, deux autre
bonnets de frise, deux chemises, deux chaussons,vn cœu
urechef,vn pigne,vn miror,des souliers à vsage de Pasteu
trois couteaux,des forces & ciseaux, plusieurs chappelle
de verre, vne ceinture auec ses pendans, & du vin, mais
n'en voulurent point boire: il n'y a eu toutefois aucun In
dien qui en ait refusé que ceux cy. De ce fleuue Grijalua
s'en alla à sainct Iehan de Vlhua,d'où il print possession a
nom du Roy pour Diego Velasquez, comme estant ces
terre encor toute neuue, & freschement trouuée. Il parl
menta là auec des Indiens, qui estoient bien vestuz à le
mode, & se monstroient affables & de bon entendemen
Il eut d'eux plusieurs choses en contr'eschange,cõme qu
tre grains d'or,vne teste de chien faicte de pierre Calcedo
ne,vn Idole d'or auec des cornes & pendans,& au nomb
il auoit vne pierre noire, vne medaille de pierre garnie d'
auec sa couronne de mesme,où il y auoit deux pendans,
vne creste, quatre bagues pour attacher aux oreilles, q
estoient de certaines turquoises à chacune desquelles y
uoit huict pendans d'or, vn collier riche, vne cheueleu
d'or,dix chappelets de croie,vn carcãt auec vne grenouill
six coliers,six grains,trois grands bracelets,trois chappele
de pierre fine,toutes ces choses estoient d'or,cinq masqu
dorez, & faits à la mosaique, plusieurs euantaux & penn
ches, ie ne sçay quantes chemises & manteaux de cotto
Pour recompense Grijalua dõna deux chemises, deux sai
bleu

bleuz & rouges,deux bõnets noirs, deux chauſſons, deux
œuurechefs, deux miroirs, deux ceintures de cuir auec
eur bourſe, deux forces, quatre couſteaux, qu'ils eſtime-
ent beaucoup les aians eſprouuez, quatre ſouliers faits à
'antique,deux ſouliers de femme,trois peignes,cent eſpin-
gles, douzes eſguilles, trois medailles, deux cens pateno-
tres,& beaucoup d'autres choſes de moindre valeur. En
in de leur foire ils apporterent pour dernier mets des pa-
tez de chair,auec force rouſty,& des paniers pleins de pain
endre, & vne ieune Indienne pour le Capitaine eſtãt telle
'vſage des Seigneurs de ce païs. Si Iehan Grijalua eut
eu cognoiſtre la bonté de ce païs, & embraſſer ſa fortune,
& qu'il ſe fuſt emploié à peupler là comme ſes compagnõs
'en prioient, c'euſt eſté poſſible vn autre Cortes. Mais ce
bien ne luy deuoit point aduenir,auſſi n'auoit il point char
ge d'y peupler. Il enuoia de ce lieu en vne carauelle Pierre
d'Aluarado auec les malades & blecez, & tout ce qu'il a-
uoit eu de ces Indiens, à Diego Velaſquez,afin de n'eſtre
mis en coulpe, & pour l'aduertir de ce qu'il auoit fait. Et
quãt à luy aiant faict leuer ſes ancres il ne feit que coſtoier
a terre plusieurs mil montant vers la Tramontane ſans
prendre terre, & eſtimant qu'il auoit deſcouuert aſſez de
païs, & aiant peur du courant de la mer, & du temps, par
e qu'il eſtoit en vn quartier, où au mois de Iuin il voioit
outes les montagnes couuertes de neige, ſe voiant auſſi
ourt de prouiſions, par le conſeil, & à la requeſte du pi-
ote Alaminos tourna voile, & vint ſurgir au port de ſainct
Antoine pour prendre du bois, & de l'eau, où il demeura
x iours,contractant ce pendant auec les habitans deſquels
eut au lieu de quelques petites merceries quarante ha-
hes de bronze,auec lequel y auoit de l'or meſlé,qui reuint
deux mille caſtiglians, trois taſſes où couppes d'or, vn
aſe fait de pluſieurs pierres, & autres choſes de peu de va-
eur,qui eſtoient toutesfois fort bien elaborées. Les Eſpa-
nols voians ceſte richeſſe, & la douceur de ces Indiens,
eceurent vn grand plaiſir,& eurent bien voulu peupler là,
nais Grijalua ne voulut point, ains ſe partit incontinent,&
en vint à la plage qu'il appellerẽt des Termes entre le fleu-
e de Grijalua, & le port Deſiré, où ſortans pour puiſer de
eau trouuerent entre des arbres vne petite Image d'or, &

plusieurs autres de croye, deux hommes de bois l'vn su l'autre, & vn autre de terre cuite, qui auec les deux main tenoit son membre descouuert comme sont quasi tous le Indiens de Iucatan, plus des hommes sacrifiez. Ceste rencontre ne contenta gueres noz Espagnols comme estan vne chose vilaine, & cruelle. Ils partirent de là, & prindren terre à Ciampoton pour prēdre de l'eau, mais ie croy qu'il n'eurent point courage de veoir ces Indiens si bien armez & si vaillans qu'ils ne craignoient se ietter en la mer ius ques au col pour tirer apres eux leurs flesches, & si estoien si hardys, qu'ils osoient bien approcher leurs petites bar querolles, qu'ils appellent canoäs, pour combatre les ca rauelles. Ainsi ils feirent quitter à noz gens ce païs, qu s'en retournerent à Cuba cinq mois apres qu'ils en estoiē sortis. Iehan de Grijalua consigna entre les mains de so oncle Diego Velasquez ce qu'il apportoit de change, & bailla le quint aux officiers du Roy. Voila comment tou te la coste depuis Ciampoton iusques à sainct Iehan d Vlhua, & plus auant fut descouuerte. Tous ce traict est ri che, & bon.

De Ferdinand Cortes. *Chap.50.*


Amais on n'a descouuert si grand mōstr de richesses és Indes, ny faict de telles es changes en si peu de temps, de puis qu'el les ont esté trouuées, qu'au païs que Ieha de Grijalua à costoié : aussi vn chacun d puis commença à tirer en ce quartier là Mais Ferdinand Cortes fut des premiers, lequel y fut aue cinq cens cinquāte Espagnols en onze vaisseaux, il s'arrest en Acuzamil : il print Tauasco, il fonda la ville de la vrai croix, il gaigna la ville de Mexique, que vulgairemēt nou appellōs Themistitan, & print le puissant Roy de Moteczu ma: il conquesta, & peupla la nouuelle Espagne, & plusieur autres royaume. A l'imitation de Polybe, & de Saluste, des quels l'vn a d'escrit les gestes de Marius, & l'autre ceux d Scipion, i'escriray à part de ce Cortes pour les grādes guer res qu'il a fait, lesquelles, sans preiudice d'aucun Espagnol qui ait esté par de là, ont esté les meilleurs, qui aient est

aictes en ce nouueau monde, i'en escrits aussi à part pour 'amout de ceste nouuelle Espagne, qui est la plus riche, & neilleure contrée de toutes ces Indes, bien peuplée d'Espa gnols, & remplie de forces Indiens naturels, qui se sont ous faits Chrestiens, & aussi pour traiter plus amplement e l'estrange cruauté, de laquelle les habitans vsoient en eur ancienne religion, & de leurs coustumes tant ancien- es, que modernes. Ce qui donnera plaisir, & admiration out ensemble au lecteur.

De l'Isle de Cuba. *Chap.* 51.

L'Isle de Cuba fut surnommée par Christophle Colomb Fernandine en l'hõneur, & memoire du Roy dom Ferdinand, au nom duquel il la descouurit. Nicolas de Ouando commença à conquerir par Sebastien de Ocampo. Depuis au nom de Admiral dom Diego Colomb, Diego Velasquez de Cue- liar la conquesta toute, la departit entre les siens, la peu- la, & la gouuerna iusques à la mort. Cuba est faicte cõme ne fueille de feugere, elle a en lõgueur 1200. mil, & est lar- e de 280. mil, elle n'est pas droicte, mais elle est quelque eu courbée: son estẽduë est de Leuãt en Ponẽt, & le meil- eu d'icelle est quasi au 21. degré, elle a ses costez vers Oriẽt Isle de Haiti, qui est 60. mil. vers le Midy elle a plusieurs les, la plus grande desquelles est Iamaique. vers l'Occidẽt le regarde Yucatan, & vers la Tramontane elle est au des- ubs de la Floride, & des Lucajes. Cuba est vn païs aspre, ide, hault & montueux: en beaucoup d'endroits la mer t blanche. Les fleuues ne sont pas grands, mais ont vne onne eau, & sont riches en or, & poisson. Il y a aussi plu- eurs lacs, & estangs, desquels y en a aucũs, qui sont salez. e païs est fort tẽperé, encor qu'on y sente vn peu le froid. es hommes de ceste Isle en leurs façons de faire sont en out semblables à ceux de l'Isle Espagnole, & pour ceste use nous ne redirons point vne chose deux fois. Toute- is ils sont differens en cecy, c'est que leur langue est tou- differente, ils vont tous nuds hommes & femmes. Aux opces vn autre est l'espoux, & par ainsi si l'espoux est acique, tous les Caciques, qui sont inuitez à la feste

couchent auec l'espousée deuant l'espoux, s'il est marchāt, les marchans y couchent, s'il est citadin, bourgeois, où laboureur, le seigneur couche le premier, où quelque prebstre, & apres que tous y ont couché l'espousée est reputée vaillante, & courageuse. Il repudient leurs femmes pour cause bien legiere, & elles pour cause aucune ne peuuent abandonner leurs maris, mais soubs couleur de mariage elles font de leurs corps ce qu'elles veulent, par ce que leurs maris sont sodomites. De ce que la femme va toute nuë cela inuite bien, & prouoque fort les hommes, & de ce que les maris s'abandonnent à ce peché abominable fait deuenir les femmes meschantes. Voyla comment les femmes fort aisément se laissent aller. Il y a en ceste Isle force or, mais il n'est pas fin, il y a de fort beau bronze, force grains, & diuersité de couleurs. Il y a vne fontaine, où mine, qui rend vne paste comme poix, auec laquelle meslée auec de l'huyle, où du suif ils poissent les nauires, & tout ce qu'ils veulent. Il y a aussi vne veine de caillouz ronds qui sans les accoustrer autrement qu'on les tire, seruent de balle pour les arcbouzes & y en a de gros pour les bombardes. Les serpens de ce païs sont grands, mais doux, & sans venin, lourds, & pesans. Ils les prennent legerement & sans crainte aucune les mangent. Ces serpens se repaissent de Guabiniquinazes, & en a esté prins tel, qui auoit en son ventre huict de ces animaux. Ces Guabiniquinazes resemblent à vn lieure, & renard, si non qu'il a les pieds de cōnil, la teste de belette, la queuë est de renard, le poil est gros & grād cōme d'vn taisson, sa couleur est roussastre, sa chair est sauoureuse, & saine. Ceste Isle estoit fort peuplée d'Indiens, maintenant il n'y a que des Espagnols, tous se feirent Chrestiens, & puis la plus part sont morts de faim, de trauail, & de verole, & plusieurs s'en sont allez à la nouuelle Espagne depuis que Cortes la surmonta, & ainsi il n'en est demeuré icy race aucune de ces Indiens. La principale ville est sainct Iaques. Le premier Euesque fut Hernando de Messa Iacobin. il y eut quelques miracles faits au commēcement que ceste Isle fut pacifiée, ce qui feit plustost conuertir ces Indiens à nostre foy, & la vierge Marie apparut plusieurs fois au Cacique, par ce qu'il l'inuoquoit, & l'appelloit. I'ay fait mention icy de Cuba, & non sans cause

uiſque d'icelle ſont ſortis ceux, qui ont deſcouuert,& ont onuerti la nouuelle Eſpagne à la foy de Ieſus Chriſt.

De Iucatan. *Chap.* 52.

IVcatan eſt vne pointe de terre, qui eſt au 21. degré. c'eſt vne Prouince, qui eſt fort grande. Aucuns l'appellent preſqu'-Iſle, par ce qu'elle ſ'eſlargiſt d'autāt plus qu'elle ſ'eſtend en la mer,encor à l'endroit,où elle eſt plus eſtroicte, elle a 400. mil de large: ar on en compte autant depuis Xicalanco, où plage des ermes, iuſques à Cetemal, qui eſt ſitué en la plage de l'Aenſion : & les cartes marines,qui l'eſtreignent d'auātage ar cet endroit faillent.François Hernandez de Cordube à eſcouuert ceſte Prouince l'an 1517. non pas du tout,& fut n ceſte façon. François Hernandez de Cordube,Chriſtohle Morant, & Lopez Ocioa de Caizedo equipperent à urs deſpens à ſainct Iaques de Cuba, trois nauires pour ler deſcouurir païs, & faire quelques eſchanges,autres dint que c'eſtoit pour enleuer quelques eſclaues des Iſles e Guanaxos pour les mettre en leurs mines, & à leurs laeurs:car il n'auoiēt plus d'Indiens naturels,& auſſi qu'on ur defendoit de les faire plus trauailler aux mines. Ceux e Guanaxos ſont aupres de Honduras, & ſont hommes oux, ſimples,qui ne ſ'amuſent qu'a peſcher:ils n'ont point armes, auſſi ne ſont ils point guerriers. Or de ces trois aiſſeaux Hernandez eſtoit capitaine, il menoit cēt dix hō es, & auoit pour pilote Antoine Alaminos de Palos de Ioguer, & pour controleur pour le Roy il auoit Bernarin Iniguez de la Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne arque appartenāt au gouuerneur Diego Velaſquez, dans quelle il portoit ſon pain,des ferremens, & autres choſes eceſſaires pour les mines, afin que ſ'ils euſſent trouué uelque choſe le gouuerneur en eut eu ſa part.Frāçois Herndez partit donc voiant vn temps ſi à propos qu'il ne le oulut laiſſer eſchapper, où ſoit qu'il euſt ceſte volonté de nſi partir pour deſcouurir nouuelles terres, & ſ'en alla oit en vn païs incogneu ny aucunemēt encor veu des no res, où il trouua des ſalines en vne pointe qu'il ſurnōma sFēmes,parce qu'il y veit des tours de pierre auec degrez,

& des chappelles couuertes de bois,& de paille,dedans lesquelles estoient arangées en tel ordre plusieurs Idoles, qui resembloient à des femmes. Les Espagnols s'esmerueillerẽt de veoir des edifices de Pierre, qui n'auoient point encor esté veuz par de là, & aussi de ce que les habitans estoient si richement,& si honnestement vestuz: ils auoient des chemises,& des manteaux de cotton fort blancs, & de couleur aussi, les testes couuertes de beaux pennaches, les oreilles enrichies de pendans,& ioyaux d'or,& d'argent. Les femmes auoiẽt le visage, & le sein caché. Hernandez ne s'arresta point là,& s'en alla à vne autre pointe qu'il nomma Cotohe,où y auoit certains pescheurs,qui de peur s'enfuirent & cõme les nostres les appelloiẽt,ils respõdoient Cotohe Cotohe, c'est à dire maison,pensans,que noz gens leur demandassent quelle ville c'estoit,ce qu'ils voioient comme si ils y eussent voulu aller,& eux respondoient que ce n'estoi qu'vne maison,& non vne ville. De là ce nom est demeure à ce cap. Vn peu plus auant ils trouuerent d'autres hõmes, a qui ils demanderent cõme s'appelloit ceste grãde ville, qu estoit là aupres,ils respondirent tectetan,tectetan,qui veu dire,ie n'entens point. Les Espagnols pẽserent qu'elle s'appelloit ainsi,& corrõpans ce mot, l'ont tousiours depuis ap pellée Yucatan. Il trouuerent en ce païs des croix de leton & de bois sur les morts, de là quelques vns prindrẽt argu ment,que plusieurs Espagnols s'estoient enfuis en ce païs lors que l'Espagne fut destruite,& ruinée par les Mores du tẽps du Roy dom Roderic, mais ie n'en croy rien, puisqu és Isles cy dessus descrites ne s'est trouuée aucune de ce croix, par lesquelles toutesfois il faut necessairemẽt passe auant qu'arriuer icy,qui y veut venir d'Espagne,& n'est pa vray-semblable qu'ils eussent laissé tant de bon païs,qui es en ces Isles pour passer iusques en ceste Prouince. Quan nous traicterons de l'Isle d'Acuzamil, ie parleray plus a long de ces croix. De ceste ville de Yucatan Hernãdez s'e alla à Campezze, qui est vne place grande,laquelle il nom ma Lazare par ce qu'il arriua là le dimanche du Lazare qui est en caresme: il sortit en terre, où le seigneur & lu se caresserent en amys: il eut en eschange des manteau des plumes, des coquilles grandes, d'escreuisses de m enchassées en argent, & en or. On luy donna des perdri

tourterelles,oiſons,coqs, lieures, cerfs, & autres animaux bons à manger,force pain de maiz,& du fruict. Ces habitans ſ'approchoient des Eſpagnols, aucuns leurs touchoiẽt la barbe,autres leurs robbes, leurs eſpees, tous chãgeoient de couleur à l'entour d'eux.Il y auoit en ce lieu vne tour de pierre carree, auec des degrez, au haut d'icelle y auoit vn Idole, qui auoit à ſes coſtes deux beſtes cruelles, pourtraictes en telle façon comme ſi elles l'euſſent voulu deuorer. Il y auoit auſſi vn grand ſerpent long de quarante-ſept pieds,& gros comme vn Bœuf,qui deuoroit vn Lyon, le tout eſtoit fait de pierre.Ceſt Idole eſtoit tout barbouillé du ſang des hommes, qu'on luy auoit ſacrifiez, ſelon qu'eſt la couſtume de tout ce pays. De là Hernandez ſ'en alla à Ciampoton, qui eſt vne grande ville, le Seigneur de laquelle ſ'appelloit Mociocoboc, il eſtoit homme de guerre, & courageux : Il ne voulut permettre que nos gens euſſent rien de luy en eſchange, encor' moins leur donna-il viures, ou feit preſens, ny meſmes voulut leur laiſſer puiſſer de l'eauë, ſinon en eſchange de leur ſang. Hernandez pour ne ſe monſtrer couard, & pour ſçauoir quelles armes, quel courage, & quelle addreſſe auoient ces Indiens : feit ſaillir en terre ſes ſoldats, les mieux armez qu'ils peurent, & commanda que les mariniers puiſaſſent de l'eauë, mettant ſes gens en ordre preſts à combatre, ſi ces Indiens les vouloient empeſcher. Mociocoboc voulant faire reculer nos gens de la mer, à fin qu'ils n'euſſent leur refuge ſi pres d'eux, leur feit ſigne qu'ils allaſſent derriere vne coline où eſtoit la fontaine : Nos gens eurent peur,voyans ces Indiens depeints de couleur, chargez de fleches,& aians bonne contenance de vouloir combatre : ils feirent mettre le feu à l'artillerie des vaiſſeaux pour les eſpouenter. Les Indiens ſ'eſmerueillerent bien de ce feu,& fumee,& ſ'eſlourdirẽt quelque peu pour le bruict, & tonnerre de ces bouches à feu, mais ils ne ſ'enfuirent point pour cela,ains affronterent, & aſſaillirent nos gens courageuſement,& tous d'vne meſme promptitude, crians horriblement, & iettans des pierres, dards & fleches : les noſtres marcherẽt pauſémẽt à petit pas,& eſtãs pres d'eux, d'eſbanderent leurs arbaleſtres,deſgainerẽt leurs eſpees, & en tuerent grand nombre de coups d'eſtocade, & meſme

du trenchant, qui ne trouuant que la chair nue, leur fendoit quasi la teste, & le corps en deux, taillans les mains, auallans les bras, couppans les iambes. Les Indiens, encor' qu'ils n'eussent iamais essaié tels coups, si soustindrent-ils la bataille, stimulez par la presence & courage de leur Seigneur & Capitaine, iusques à ce qu'ils l'eussent gaigné, poursuiuans viuemẽt les nostres, desquels en tuerẽt vingts, comme ils s'embarquoient à la foule, & en blecerẽt plus de cinquante, & en prindrent deux, qu'ils sacrifierent depuis. Hernandez demeura auec trente blecez, & fut contrainct s'embarquer en grande cholere, & durant son retour fut tousiours pensif, & melãcholique, & arriua à S. Iaques, tout confus, rapportans, toutesfois bõnes nouuelles de ce nouueau pays qu'ils auoit descouuert.

La conqueste d'Yucatan. *Chap.* 53.


FRANCOYS de Montelo natif de Salamãque eut la conqueste & gouuernement de Yucatan, auec le tiltre d'Adelãtado. Il auoit demandé à l'Empereur ce gouuernement, à la persuasion de Hierosme d'Aguilare, qui auoit demeuré long temps en ce pays, & disoit que c'estoit vn bon pays & riche : mais il en estoit autrement, ainsi que l'issue l'a demonstré, Montelo auoit esté bien party en l'Espagne nouuelle, & estoit deuenu riche, tellement que l'an 1526. il meit en mer, à ses despens, trois nauires, dans lesquels il auoit plus de cinq cens Espagnols pour commencer son entreprinse. Il arriua en Acuzamil, qui est vne isle de son gouuernement, & n'aiant aucun truchement n'entẽdoit, n'y n'estoit entendu, sinõ auec vne grande peine. Vn iour comme il alloit pescher vn Indien s'approcha de luy, qui luy dist Ciucana, c'est à dire, comme vous appellez vous? il escriuit aussi ceste parolle, à fin qu'il ne l'oubliast, & demãdant par ce mot comme s'appelloit toute chose, il commença à entendre les Indiens, nõ toutesfois sans grãde peine. De ceste Isle, il s'en alla en terre ferme, où il print terre pres de Xamanzal, il feit sortir ses gens dehors, ses cheuaux, & l'artillerie, & feit mettre dehors ses vestemens, prouisiõs, ses merceries, & autres choses pour

eſchanger auec les habitans, ou bien leur faire la guerre. Son commencement fut doux, & paiſible. Il ſ'en alla à Po-e, à Mochi, & de ville en ville à Couil, d'où les ſeigneurs de Cinaca ſortirent au deuant pour le veoir, comme ſ'ils euſſent voulu ſon amitié: mais ils le voulurẽt outrager auec vn dard qu'ils auoient prins à vn petit More, ſ'il ne ſe fuſt defendu auec vn ſemblable baſton. Il leur deſplaiſoit de veoir en leur pays des gens eſtranges qui eſtoiẽt de guerre, & eſtoient merueilleuſement deſpitez des moynes, qui iettoient par terre leurs Idoles. De Couil Montelo ſ'en alla à Aqui, & commença la conqueſte de Tauaſco, il y demeura deux ans, par ce que les habitans ne le vouloient aucunement receuoir. Il peupla là vne ville, qu'il nomma Saincte Marie de la Victoire. Il emploia ſix ou ſept ans à pacifier cette prouince: durant leſquels il endura grande famine, eut beaucoup de trauaux, & eſchappa de grands dangers: entre autres quãd il cuida eſtre tué à Cetemal, par Gõzalle Guerriero, Capitaine des Indiẽs, lequel y auoit plus de vingt ans qu'il eſtoit marié en ce pays auec vne Indienne, ſ'eſtant deguiſé à la façon du pays, il auoit les oreilles percees, ſes cheueux couppez en couronne, il eſtoit venu en ce pays auec Aguilar, mais il ne voulut retourner auec luy par deuers Cortes. Montelo peupla en outre les veilles de S. François, de Campeze, de Marida, de Valladolid de Salamanque, & de Seuille, & ſe comporta bien auec les Indiens.

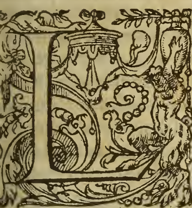
Les couſtumes de Yucatan *Chap.* 54.


Evx d'Yucatan ſont courageux: ils combattent auec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'eſpee, la rondelle, portans vn cabaſſet de bois en teſte, & des cuiraſſes de cotton: Ils ſe peindent ordinairement le viſage, les bras, & tout le corps de rouge & de noir: en temps de paix ils vont ſans armes, & ſans veſtement: ils ne portent que de grands pennaches, qui leur ſeent fort bien: ils ne donnent point vne bataille, que premierement ils ne facent de grandes expiations, auec pluſieurs ceremonies: ils ſe percent les oreilles, & ſe taillent les cheueux par deuant, en rond, tellement qu'ils ſemblent eſtre chauue, & treſſent

ceux de derriere, lesquels ils portent longs, & les lyent sur le derriere de la teste.:ils se taillent la pellicule, qui couure la glande de leur membre,ceste coustume toutesfois n'est pas si generalle,qu'il n'y en ait quelques vns,qui s'en abstiẽnent:ils ne desrobent aucunement, & ne mangent point de la chair humaine,enco' rqu'ils sacrifiẽt des hõmes à leurs Idoles, qui n'est pas peu de chose, eu esgard à la meschante coustume de ces Indiens:ils s'estudient fort à la chasse,& à la pesche,aians leurs pays abõdant à tel exercice:ils nourrissent grande quantité de mousches à miel, aussi ont ils beaucoup de miel, & de cire : mais il ne sçauoient en faire de la bougie, iusques à ce que les nostres leur aient enseigné:ils batissent leurs temples de pierres, & la plus-part de leurs maisons,sans aucun instrument de fer, duquel ils ont faute. Peu sont sodomites,mais tous sont idolatres,sacrifiãs à leurs Dieux:quelques fois le Diable s'apparoist à eux,specialement en Acuzamil, & à Xicalanco, & mesmes depuis qu'ils sont Chrestiens,encor' en ont-ils esté trompez assez de fois,mais ils s'en sont chastiez. Les lieux les plus reuerez qu'ils eussent,estoient en Acuzamil,& Xicalanco,aussi toutes les autres villes auoiẽt là quelque petit Temple, ou Autel particulier,où les habitans desdictes villes alloient adorer leurs Idoles : parmy icelles,il y auoit plusieurs Croix de leton ou de cuyure & de bois, qui donnoient à penser à quelques vns,que plusieurs Espagnols s'en estoient fuiz en ce pays, du temps de la destruction d'Espagne, aduenue sous le regne de Dom Roderic. On celebroit aussi vne grãde feste à Xicalanco, où de loingtains pays venoient plusieurs marchans pour y traffiquer, qui rendoiẽt ce lieu fort renommé. Ces Yucatans viuent long temps : Alquinpech, qui estoit le grand Prestre du peuple, où auiourd'huy est Merida,a vescu plus de six vingts ans,lequel encor' qu'il fut faict Chrestiẽ,pleuroit neantmoins la venue, & alliãce des Espagnols,& racomptoit à Mõtelo, comme il y auoit quatre-vingts ans passez, qu'il vint vne influence pestilentiale sur les hommes,telle qu'ils creuoient,pour la grande abondance de vers,qui s'engendroient en leurs corps, & que de là vint vne autre mortalité d'auec vne puanteur incredible, & que quarante ans,auant que les nostres entrassent en ce pays,il y auoit eu deux batailles, esquelles estoient morts

lus de cent cinquante mille homme, mais que les habitãs ntoiét la dominatiõ des Espagnols plus griefue que tou- s ces choses passees,par-ce qu'ils n'auoient point d'espe- ance,qu'ils bougeassent iamais de là.

Du Cap de Honduras. *Chap.* 55.



'AN 1502. Christofle Colomb descouurit bien enuiron 1500. mil de coste depuis le grand fleuue d'Higueras, iusques au Nom de Dieu. Mais il y en a d'autres, qui disent que Vincent Iannes Pinzon,& Iean Diez de Solis,qui ont esté grãs descouureurs,auoiét faict ce descouurement trois ans leuant. Lors que Colomb feit ce chemin, il auoit quatre Carauelles,& cent septante Espagnols dedans:ils cherchoit uelque destroict de mer,pour passer vers la mer de Midy, ésant qu'il y en eust en ce quartier là,& ainsi l'auoit il dict u Roy Catholique:mais il ne feit autre chose que descou- rir du pays,& & perdre ses vaisseaux,ainsi qu'il a esté dict n vn autre chapitre. Il nomma le port de Caxinas qu'au ourd'huy on appelle Honduras. François de la Case, y onda la ville de Trusilio, l'an 1525.au nom de Ferdinand Cortes, lors que luy, & Gilles Gonzallez, tuerent Christofle d'Olid, qui les tenoit prisonniers,s'estant rebel- é contre Cortes, ainsi que nous desduirons plus au long n la conqueste de Mexicque, parlant du penible voiage ue feit Cortes à Higueras. Honduras est vn pays fer- ile en toutes prouisions. Il est riche en cire, & miel. Les habitans ne se meubloient point d'or, ny d'argent, ncor' qu'ils eussent de riches mynes, de ces deux me- aulx, ils n'en tiroient point, & moins l'auoient-il en stimation. Leur manger est pareil à celuy des Mexiquains: ls se vestent comme ceux de Castille de l'or:Ils participent s coustumes & superstitions de Nicaragua,qui est quasi la nesme Mexique. Ils sont méteurs, cupides de nouuelletez, aicts-neants, fort obeissans à leurs Maistres,& Seigneurs,

ils ſont grandement addonnez à paillardiſe. Ils ne ſe marient communement qu'a vne ſeule femme, mais les Seigneurs en prennent autant qu'ils veullent. Le diuorce eſt facile entr'eux, ils eſtoient grands idolatres, maintenant ils ſont tous Chreſtiens, le docteur Pedrazza eſt leur eueſque. Quand aux gouuerneurs de ce pays il y en a eu pluſieurs, Lopez de Salcede pour vn, qui fut empoiſonné en vn paſté par les ſiens. Vaſco de Herrera fut en ſa place, qui auſſi fut tué à coups de poignard, & eſtranglé. Diego de Albitez eut apres luy le gouuernement, il fut de meſme empoiſonné en vn paſté. Eſtãs tels troubles entre les gouuerneurs, & leurs ſoldats, au lieu de peupler le pays, ils deſpeuplerent, & ruinerent tous les habitans. Apres ceux cy Andre de Cerezede fut gouuerneur, & luy eſtant mort, françoys de Montelo, Adelantado de Yucatan eut & le gouuernement, il ſ'y en alla l'an 1535. auec cent ſeptante Eſpagnols tant ſoldats, que mariniers : il aſſiega la fortereſſe de Cerquin, & la gaigna en ſept moys non ſans la perte de ſes gens. Ceſte place eſtoit merueilleuſement fortes, & les indiẽs courageux au poſſible. Ils perdirent ceux qui faiſoient la ſentinelle, par ce qu'ils ſ'eſtoient endormys à l'heure que l'aſſaut fut donné plus viuement, ce fut vn chaſtiement faict en gens de guerre. Ce Mõtelo print encor' par famine la fortereſſe de Iamala leur aians eſté bruſlé quinze mille iournaux de mayz par Marquillos vray more. Il peupla en pluſieurs lieux, & entr'autres à Cumayagua, & S. George en la vallée de Vlanco, & remeit deſſus autres places, qui eſtoient ruinées comme Truſilio, & S. Pierre, aupres duquel il y a vn Lac, ou les arbres auec leur terre ſelon le vent ſe changent de lieu en autre. Ce ſont petites iſles, qui ſe font ſur l'eau par l'amas de petites buchettes, & bourries qui ſe liẽt enſemble par le moyen du lymon que iette l'eau, & par ſucceſſion de temps elles ſe fortifient ſi fort, que des arbres y prennent racines ſans ſ'enfoncer dans le lac.

De Veragua, & Nom de Dieu. Chap. 56.



Eragua a le bruict d'eſtre pays riche, Chriſtophle Colõb le deſcouurit lan 1502. depuis Diego de Niqueſa en demanda la cõqueſte, & gouuernement au Roy Catholicque, il equipa au

ort de lea beata de S. Dominicque ſept vaiſſeaux tant na-
ires que carauelles,& deux brigantins. L'an 1508. il ſ'em-
arcqua auec plus de ſept cens octante Eſpagnols, & pour
ler a Veragua il tira premieremēt à Carthagena, de laquel
il auoit cognoiſſance pour puis apres ſuiure la coſte, ſans
illir ſa nauigation. Quand il arriua à Carthagena il trou-
a là ſon amy Alphonſe de Holeda, qui vn peu deuāt eſtoit
arty de S. Dominicque, pour aller à Vraba, rompu,& def-
it. Il les conſola du trauail,& faſcherie qu'ils auoiēt pour
mort de Iehan de la Coſa, & de ſeptante Eſpagnols que
s indiens auoient tuez en Caramairi,& ſ'accorda auec luy
our venger telle perte. Ainſi ils ſ'en allerent de nuict pour
irprendre leurs ennemys à la deſpourueüe, où la bataille
uoit eſté donnée. Il y auoit vn village qui contenoit enui-
on cent maiſons: Ils enuironnerent ce village,& y meirent
feu: il y auoit dedans plus de troys cens habitans,& beau-
oup plus de femmes,& d'enfans ils prindrent ſix enfans,&
ierēt quaſi tout le reſte tāt de leur glaiue que par le moyē
u feu: Le feu eſteinct ils eſpandirent les cendres,& trouue-
ent vn peu d'or à deſpartir entr'eux. Ce chaſtiement ainſi
cheué Niqueſa partit pour aller a Veragua en paſſant il ſe
rreſta auec le ſeigneur Carete, & de là ſ'en alla deuant ſa
otte auec les deux brigantins,& vne carauelle, comman-
ant aux autres qu'ils euſſent à le ſuiure iuſque à Veragua.
e ce deſpartement ne luy aduint que mal, par ce que ſa ca-
uelle où il eſtoit oultrepaſſa Veragua bien loing, ſans le
eoir,& Lope de Olano Capiteine d'vn des brigantins ſe
pprochā de terre, & demandant où eſtoit Veragua, on luy
eſpondit qu'il eſtoit derriere, il tourne la proüe & rencon-
e Pierre de Ombrie, qui eſtoit en l'autre brigantin, ils cō-
unicquent enſemble, & s'en vont au fleuue de Ciagré
u'ils ſurnommerent des leſards, poiſſons & Cocodrilles,
ui mangent les hommes, ils trouuerent en ceſte riuiere le
eſte de la flotte,& tous enſemble ſ'en allerent à Veragua.
r penſans que Niqueſa y fut, ils iettent les ancres à la bou
e du fleuue, Pierre de Ombrie ſe met auec douze mari-
iers en vne barcque pour aller veoir quelque deſcente pro
re. La mer eſtoit haulte, & ſi enflée qu'il ſe perdit & tous
s compagnons hors mys vn qui eſcappa à force de nager.
es autres plus ſages au peril d'autruy ſortent en terre de-

dãs les brigãtins,& non dedans les barcques. Ils tirẽt aussi tost dehors les cheuaux, l'artillerie, les armes, le vin, biscuit & toutes autres choses de guerre, & font frapper leurs nauires de trauers contre terre, à fin de les brizer, afin que les cõpagnõs n'eussent plus d'esperãce de retourner. Ils esleurẽt pour capitaine & gouuerneur Lopez de Olano iusques à ce q̃ Niquesa fut venu. Olano feit faire vne carauelle des pieces des autres à fin qu'il put euiter les dãgers q luy pourroiẽt aduenir, & feit bastir vn petit chasteau sur la riue du fleuue de Veragua. Il courut vn peu le pays, & feit semer du mayz, & du grain, en intẽtiõ d'y peupler, & d'y demeurer si Diego de Niquesa l'eust voulu, ou s'il n'eust cõparu. Ce pẽdãt qu'il estoit attẽtif à telles choses, & a descouurir le pays, & sa richesse auec l'intelligẽce des indiẽs, trois Espagnols arriuerent en l'esquif de la carauelle de Niquesa qui luy dirent comme leur gouuerneur estoit demeuré à Zorobarro sans sa carauelle, laquelle il auoit perdue par vne tẽpeste, & comme il s'obstinoit de trauerser tousiours pays sans auoir apparoissance de chemin, sans trouuer aucune personne, ne trouuant que deserts, moutagnes & paluz: qu'il y auoit troys moys qu'il ne mangeoit que de racines, herbes, & feuilles d'arbres, & fruict, ne beuuant que de l'eau, qui mesme quelques foys n'estoit gueres bonne, & quand à eux qu'ils s'en estoient venus sans son congé. Olano enuoia incontinent vn brigantin auec ces trois Espagnols pour oster Niquesa hors de danger, & le ramener a son armée, & en son gouuernement. Diego de Niquesa receut vne grande ioye voiant ce brigantin, dedans lequel il s'embarcqua, & à son arriuée feit prisonniers Lopez de Olano pour le salaire de si bon œuure, l'accusant de trahison pour auoir vsurpé cest office, & preeminence: pour auoir brizé les nauires & pour n'estre allé deuant que faire autre chose, le chercher. Il se monstra courroucé contre plusieurs, & despit de tout ce qu'ils auoient faict, & de là à peu de iours publia son partement. Tous le prierent qu'il attẽdit iusques à ce qu'on eust cueilly ce qu'on auoit semé puisqu'il deuoit meurir en peu de temps: car en quatre moys le grain se seme, se meurist, & se cueille: mais il leur feit responce que il valloit mieux perdre le pain que la vie, & qu'il ne

ouloit point demeurer en vn pays si mauuais. Ie croy q̃ ce
u'il en feit n'estoit que pour oster la gloire qu'auoit ia ac
uise Lopez de Olano. Il partit dõc de Veragua auec autãt
'Espagnols qu'il en put entrer dedans les brigatins, & la
arauelle neuue,& s'en alla au port beau,qui pour sa bonté
ut ce surnom de Christophle Colomb, & estans là tous
rriuez,ainsi qu'ils cherchoient du pain, & de l'or, les in-
iens en tuerent vingt auec leurs flesches enuenimées.
Niquesa laissa là la moityé de ses Espagnols, & s'en alla a-
ec le reste au cap de Marmol,où il feit bastir vne petite for
eresse pour se remparer contre les indiens archers, & l'ap-
ela Nom de Dieu. Voila comment print commence-
nent ceste fameuse ville : mais auant qu'auoir acheué son
euure tant par le trauail du chemin,de la faim,que des cõ-
nuelles escarmouches des indiens il ne luy resta cent Es-
agnols des sept cens octante qu'il auoit emmené. Son
rmée estant deuenue à telle diminution les soldats d'Al-
honse de Holeda l'appellerent, a fin qu'il gouuernast V-
aba, par ce qu'en absence de Holeda ils haissoient Vasco
Nuguez de Valuoa,& Martin Fermendez de Enciso, & ne
ouuoient endurer leurs commandemens, & pour euiter
lus grand inconuenient s'accorderent toutesfoys tous de
ppeller cestuy-cy. Niquesa rendit graces telles que meri-
oient ces nouuelles à Roderic Enriquez de Colmenares,
ui estoit venu à luy auec vne carauelle, & vn brigantin.
Ce remerciemẽt ne se feit pas sans pleurs,& lamentations
e son mal'heur. Ainsi sans considerer autres choses, il se
neit sur mer auec ce Roderic menant soixante Espagnols
n vn brigantin qu'il auoit encor'. Or cependant qu'il e-
toit sur mer a faire ce voyage, en racomptant toutes ses
alamitez, & le mauuais conseil de quelques vns des siens,
õmença à parler trop inconsideremẽt cõtre ceux,qui l'ap-
elloient pour estre capitaine general, disant q̃ pour mieux
sseurer son estat il conuenoit en chastier quelq̃s vns, oster
es offices & charges aux autres,prẽdre leurs personnes,&
eurs biẽs,puis qu'ils ne les pouuoiẽt retenir sans la volõté
e Holeda,ou de la siẽne qui estoiẽt esleus gouuerneurs par
e Roy. Quelques vns de la cõpagnée de Colmenares pẽse-
ẽt q̃ ces parolles s'adressoiẽt a eux & les raporterẽt ẽ Vraba

entre les ſoldatz. Enciſo, qui tenoit la partie de Hoieda comme eſtant ſon grand preuoſt & Valuoa changerẽt d'aduis & eurent peur de le recepuoir; ainſi non ſeulement ils ne le receurẽt, mais, qui plus eſt, l'iniurierẽt, & le menacerẽt hardiment, & meſmes aucuns veulent dire qu'ils ne le laiſſerent point deſembarcquer. Cecy ne plut gueres à plusieurs de Vraba, qui eſtoient gens de bien, mais il n'euſſent ſceu en faire autre choſe aians peur du conſeil, lequel Valuoa auoit ia irrité contre Niqueſa. Ainſi le pauure Niqueſa fu cõtrainct s'en retourner auec ſes ſoixante ſoldats fort ennuié, & triſte, ſe complaignãt grandement de Valuoa, & de Enciſo. Il partit de Darien le premier iour de Mars l'an 1511 en intention de tirer droict à S. Dominicque pour ſe plaindre d'eux aux iuges de la Rotte, mais il fut perdu par le chemin & les poiſſons le mangerent. Aultres penſent qu'apres auoir prins terre pour prẽdre des prouiſions, & pour puiſer de l'eau, il aye eſté mangé des indiens. par ce que depuis on a trouué eſcrit en vn arbre ces mots: Par cy a paſſé perdu le malheureux Diego de Niqueſa, mais il ſe peut faire qu'il ait eſcrit cecy quand il eſtoit en Zorobaro. Voila la fin de Diego de Niqueſa, & de ſon armée & de la riche conqueſte de Veragua. Ce Niqueſa eſtoit de Baeza : il auoit paſſé en ces indes auec Chriſtople Colõb lors qu'il feiſt ſon ſecond voiage. Il perdit l'honneur, & tant qu'il auoit gaigné en l'iſle eſpagnole, en entreprenant ce voiage de Veragua. Il deſcouurit 260. mil de pays à compter de puis le Nom de Dieu iuſques aux roches de Darien, il nõma le port de Miſas, qui eſt à la riuiere de Pito. De tant d'Eſpagnols qu'il auoit menez auec luy, en troys ans n'en demeura ſoixante viuans & encor' ces ſoixante fuſſent morts de faim ſ'ils ne ſ'en fuſſent allez du port beau à Darien, ils mangerent en Veragua tous les chiens qu'ils auoient. Il y a eu tel chien qui à eſté achepté vintg caſtillans d'or, & encor' à vn ou deux iours de là ils feirent boullir la peau, & la teſte ſans auoir horreur de ce qu'elle eſtoit puãte, & pleine de verz, & en vẽdoiẽt l'eſcullée de brouet vn caſtillã. Vn Eſpagnol feit bouillir deux crapaux de ce pais de ceux qu'õt accouſtumé mãger les indiẽs, & les vẽdit auec grãds prieres ſix ducats à vn malade. Autres Eſpagnols mangerent vn indien qu'ils trouuerent mort en chemin comme ils alloient chercher

du paim

duquel ils auoient grande disette, & ne trouuoient point de maiz par la campagne,& les Indiens ne leur en vouloiēt point bailler.Ces Indiens vont tous nuds,& appellent l'hōme Ome,les femmes sont couuertes depuis le nombril,iusques en bas, & portent des pendens aux oreilles, & des bracelets & chaines d'or.Philippe Gutierrez de Madrid demanda le gouuernement de Veragua par-ce que c'estoit vn pays riche : Il s'y en alla auec plus de quatre cens soldats, l'an 1536.& la plus-grād part mourut de faim, ou pour māger des herbes enuenimees.Ils mangerent les cheuaux, & les chiens qu'ils auoient menez, Diego Gomez, & Iean d'Ampudia d'Alofrin,māgerent vn des Indiēs qu'ils auoiēt tuez, & comme la rage de la faim leur faisoit de plus en plus oublier toute honte, aussi les rendoit elle plus cruels. Tellement qu'vn iour plusieurs,qui estoiēt enragez de faim se vindrent ietter sur Hernando Arias de Seuille, qui estoit malade,& le tuerent,& mangerent : vn autre iour aussi, ils mangerent vn nommé Alphonse Gonzalez,mais ils furent en fin tous chastiez de telles inhumanitez.Les soldats de ce Philippe Gutierrez tomberent en tel malheur, & disgrace de Dieu,qui est tout iuste, que Diego d'Ocampo pour ne demeurer sans sepulture,s'enterra vif luymesme en vne fosse qu'il voioit faicte pour vn Espagnol mort. Depuis l'Admiral Dom Louys Colōb enuoia l'an 1546. peupler,& cōquerir ce pays donnant la charge de ceste conqueste au Capitaine Christofle de Pegua,auec bonne trouppe de soldats Espagnols.Mais il ne luy est pas mieux aduenu qu'aux autres:& ainsi ce pays est demeuré indomptable. En l'acord qui fut faict entre le Roy, & l'Admiral, sur ses priuileges on luy donna ce pays de Veragua, auec tiltre de Duc,& en outre on le feist Marquis de Iamaique.

Darien. *Chap.* 57.

L'AN 1502.Roderic de Bastidas, arma à Caliz,à ses despens, & aux despens de Iean de Ledesme, & de quelques autres ses amys deux Carauelles, & print pour pilote Iean de la Cosa voisin du port de Saincte Marie, marinier fort expert, lequel comme i'ay nagueres racompté fut tué des Indiēs,& s'en alla à descou-

urir pays : il flotta longuement par les erres de Christofle Colomb, finalement il descouurit de nouueau le long de la coste 600. mil, à compter depuis le Cap de la voile, iusques au goulfe d'Vraba & Farallons de Darien. En ce long traict de pays on marque vers le Leuant Caribana, Zenu, Carthagena, Zamba, & S. Marthe. De là il vint à S. Dominique, où il perdit ses carauelles de pourriture, & fut prins par François de Bouadilla, à cause qu'il auoit prins de l'or en eschãge, & qu'il auoit prins quelques Indiens contre les ordonnances du Roy, & fut enuoié en Espagne auec Christofle Colomb. Mais les Roys Catholicques luy firẽt grace, & luy assignerent de reuenu annuel sur Darien, deux cens ducats pour salaire du seruice qu'il leur auoit faict en ce descourement. Tout ceste coste, qui a esté descouuerte par Bastidas, & Niquesa, & celle qui est du Cap de la voile, iusques à Paria est d'Indiens, qui mangent, les hommes, & tirent de fleches enuenimees. On les appelle Caribes, à cause de la prouince de Caribana pour estre braues, & hardis, & bien respondans à leur nom : & par-ce qu'ils estoient si inhumains, cruels, sodomites, & idolatres, ils furent mis en proïe pour les rendre serfs, ou pour les tuer, & massacrer, s'ils ne vouloient renoncer à leurs abominables pechez, & prẽdre l'amitié des Espagnols, & se faire baptiser en la foy de Iesus Christ. Le Roy Catholique Dom Ferdinand feit ceste ordonnance auec l'aduis de ceux du conseil, & de Theologiens sçauans. Il donna plusieurs conqueste auec telle permission à Diego de Niquesa, & Alphonse de Holeda, qui furent les premiers conquerans en terre ferme. Le Roy feit vne loy contenant dix ou douze chefs pour ceux qui iroiẽt à ces Indes, que premierement on preschast l'Euangile, que on fist venir les habitans à appoinctement. Le huictiesme chef estoit que s'ils vouloient la paix ils fussent libres, bien traictez, & priuilegez par sus les autres. Le neufiesme que s'ils perseueroïent en leur idolatrie, & en leur inhumanité de manger les hommes, on les feit prisonniers, qu'on les tuast franchemẽt, à quoy il n'auoit cõsenti iusques à l'heure. Alphonse de Holeda natif de Cuença, qui fut vn des capitaines de Colomb cõtre Conabo, l'an 1508. equipa à S. Dominique quatre nauires à ses despens, & meit dedans trois cens hommes, & laissa le bachelier Martin Fernandez d'Euciso son grand preuost, pour conduire apres luy vn au-

tre nauire,auec cent cinquãte Eſpagnols, & amener des viures, artilleries, arcbouzes, lances, arbaleſtres, munitions, grain pour ſemer,douze beſtes caualines autant de truyes, & verats pour peupler, & ſ'en alla du port de la Beata au mois de Decembre. Il arriua à Carthagena, il preſenta la paix aux Indiens,leſquels la refuſans, furent par luy defiez, tuez,& beaucoup de prins.Il eut d'eux quelque peu d'or en ioyaux,& autres paremens,mais l'or n'eſtoit pas fin,il ſe repeut de cela,& entra plus auant en pays, iuſques à quinze mil,menant pour guide ſes priſonniers.Il arriua en vne petite ville, qui pouuoit contenir cent maiſons, & trois cens habitãs,il leur liura le combat,mais il ne put prẽdre ceſte villette,par-ce que les Indiens ſe defendirẽt ſi brauemẽt,qu'ils tuerent 70. Eſpagnols,& Ieã de la Coſa,qui eſtoit la ſecõde perſonne apres le capitaine Holeda,& les mangerent tous: Ils auoient des eſpees de bois,& de pierre, des fleches, qui auoient au bout vn os,ou vn caillou trempé au ius d'vne herbe mortelle : ils auoient auſſi certaines verges longues, & poinctues,qu'ils iettoient comme dards, des pierres, & autres ſortes d'armes offenſiues.Or cõme Holeda eſtois là, Diego de Niqueſa arriua là auec ſon armee,ce qui reſiouit l'autre grandemẽt,& tous ſes ſoldats.Ils ſ'vnirent enſemble & ſ'en allerent par vne nuict à ceſte petite ville:ils l'enuirõnent,& y mettẽt le feu,qui bruſla incontinẽt tout,par-ce q̃ les maiſons eſtoiẽt de bois,& couuertes de fueilles de palme.Quelques Indiens eſchapperent ſoubs l'obſcurité de la nuict:la pluſpart toutesfois paſſerẽt parle feu,ou par le trãchãt de l'eſpee des Eſpagnols,qui ne pardõnerent ſinõ à ſix petits enfans.Ainſi fut vengee la mort de ces ſeptãte Eſpagnols.Ils trouuerẽt ſous la cẽdre de l'or,mais nõ pas tãt cõme ils euſſent bien voulu.Cela faict ils ſ'embarquerẽt tous & Niqueſa print le chemin de Veragua & Holeda,celuy de Vraba,paſsãt par l'iſle nõmee Forte,il print ſept femmes,& deux hõmes,& eut deux cens onces d'or en bracelets, pendãs,& colliers.Il print terre àCaribana,terroir des Caribes, qui eſt à l'ẽtree du goulfe de Vraba. Il met ſes ſoldats à terre,ſes armes,cheuaux,& toutes autres choſes de guerre, auec les prouiſions,qu'il menoit,& commẽça auſſi toſt vne fortereſſe pour ſ'aſſeurer,au meſme lieu, où quatre ans deuant Ieã de la Coſa l'auoit encõmancee.Ce fut la premiere

place qu'eurent les Eſpagnols en terre ferme. Holeda voulut à ſon arriuee attirer les Indiens à la paix ſuiuant le cõmandement du Roy,pour peupler & viure en plus grande ſeureté. Mais eux eſtans hautains, & ſe confians ſur eux meſmes,& eſtants ennemys mortels des eſtrangers, contẽnerent l'amitié,& communication des Eſpagnols. Ce que aiant entẽdu Holeda,tira à Tiripi,qui eſt à douze mil de la mer, pour le bruict qu'auoit ce lieu d'eſtre riche, luy liure l'aſſaut,mais en vain,par-ce que les habitans le feirent fuir auec dommage,& perte de ſes gens,& de ſa reputation, tãt enuers les Indiens, qu'enuers les Eſpagnols. Le Seigneur de Tiripi iettoit de l'or par deſſus la muraille,& les ſiens tiroient de leurs arcs ſur les Eſpagnols,qui ſ'abbaiſſoiẽt pour le recueillir,& celuy,qui eſtoit nauré de leurs fleches,mouroit comme enragé.Il vſoit de ceſte ruſe cognoiſſant leur auarice. Les noſtres ſentoient ja les prouiſions leur defaillir,& ainſi neceſſité les feit aller à vn autre lieu, où les priſonniers leurs diſoient qu'il y auoit force prouiſions. Ce qu'ils trouuerent veritable,& en enleuerent grande quantité de victuales,& amenerent des priſonniers. Le Capitaine eut de là vne femme,le mary vint pour traicter de ſa liberté, & promet d'apporter le prix qu'on demãdoit:il ſ'en va,& retourne auec huict autres compagnons archers, & au lieu de bailler l'or qu'il auoit promis, ils blecerent le Capitaine en vne cuiſſe, mais les ſoldats les tuerent tous huict,auec leur Capitaine. Ce fut vn faict d'homme courageux,& non barbare,ſi l'iſſue euſt eſté telle que le commẽcement.Durant ce temps arriua là Bernardin de Talabera, auec vn nauire chargé de prouiſions,& de ſoixante hõmes qu'il auoit prins à ſainct Dominique,ſans que l'Admiral,ny la iuſtice en ſceut rien.Il apporta grande conſolation auec telle abondance de munitiõs,& viures à Holeda,qui eſtoit en neceſſité,& pauureté grande. Pour tel renfort, toutesfois ſes ſoldats ne laiſſoient pas à murmurer, & ſe plaindre de luy,de ce qu'il les auoit amenez à la boucherie, & qu'il leur tenoit les mains liees, & le courage ſans ſ'en pouuoir ayder. Le Capitaine les tenoit touſiours en eſperance de ſecours,& de nouuelles prouiſions que le Docteur d'Enciſo, deuoit amener,& ſ'eſmerueilloit de ſa demeure. Quelques Eſpagnols ſ'accorderent de ſe ſaiſir de deux brigantins de

HoIeda,& ſ'en retourner à S. Dominique, ou biẽ ſ'en aller auec les ſoldats de Niqueſa. HoIeda aiant oy le vent de ceſte entreprinſe,pour paruenir,& ſ'excuſer de telle mutinerie, & deſdaing, qui ſ'eſleuoit entre ſes gens, ſe meit au Nauire de Talabera laiſſant Frãçois Pizarre pour ſon lieutenant, & promettant de retourner dans cinquante iours, & que,ſ'il ne retournoit, qu'il les deliuroit de leur ſerment,& que puis apres ils ſ'en iroient où bon leur ſembleroit. Ainſi ſe partit Alphõſe de HoIeda de Vraba, tant pour guarir ſa playe qu'il auoit receuë en la cuiſſe,que pour cher cher le docteur d'Enciſo, ioinct auſſi que tous ſes gens ſe mouroient. Il feit voile de Caribana en aſſez mauuais tẽps, &ſ'en alla cheoir en Cuba,pres le cap de la Croix. Il coſtoia ce pays,endurant grand faim,& trauail: il perdit quaſi tous les ſiens,à la fin il arriua à S. Dominique fort malade de ſa playe,pour la douleur de laquelle,ou pour ne trouuer quelque apreſt,qui luy dõnaſt moien de retourner en ſon gouuernement,& ſuruenir à ſon armee, il demeura là: meſme aucuns diſent qu'il ſe rendit cordelier, & qu'il mourut en cet habit.

La fondation de l'antique de Darien. *Chap.* 58.

APres que les cinquante iours furent paſſez,dedans leſquels deuoit retourner HoIeda auec ſecours d'hommes, & de prouiſions,ainſi qu'il auoit promis: François Pizarre, & ſeptante Eſpagnols qu'il y auoit encor de reſte ſ'embarquerent en deux brigantins qu'ils auoient. Car la famine,& maladie les contragnoit de vuider ce pays, & laiſſer ceſte petite ville qu'ils commençoient à peupler. Or comme ils eſtoient en mer,il aduint vn malheur que l'vn des brigantins ſ'enfondra: vn grand poiſſon en fut cauſe, qui, à raiſon que la mer eſtoit eſmeue,ſe tempeſtoit ſur l'eau,& ſ'approchant de ce brigãtin ſ'appuioit contre, leuant la teſte comme ſ'il l'euſt voulu engloutir,& donna vn tel coup de ſa queuë qu'il rompit & meit en pieces le timon. Ceſte fortune les eſtonna d'auãtage,cõſiderans que l'air,la mer & les poiſſons les pourſuiuoient comme la terre. François Pizarre ſ'en alla auec ſon brigantin à l'iſle Forte, où les habitans, qui ſont Caribes, ne voulurent aucunement conſentir quil deſembarquaſt.

Il tourne vers Carthagena pour puiſer de l'eau,par-ce qu'ils mouroient de ſoif, & rencontra pres Cochibocoa le Docteur Enciſo,qui amenoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens,& de prouiſions, au capitaine Holeda:ils comptent incontinent leurs fortunes bien par le menu, & tout le ſuccez,&comme le gouuerneur ſ'en eſtoit allé. Enciſo ne vouloit pas aiſémēt croire Pizarre doubtāt qu'il ſ'en fut fuy auec quelq̃ larrecin,ou pour quelque autredelict.Mais voiāt comme l'autre iuroit,&cōme ils eſtoient tous pauurement veſtus,les faces ternies,pales & defaictes pour la mauuaiſe nourriture qu'ils auoiēt euë,ou pour l'amour de l'air, il adiouſta foy à ſes ſermens, & eut grand deſplaiſir de ce malheur ainſi aduenu,& leur commanda qu'ils ſ'en retournaſſent auec luy d'où ils eſtoient partis. Pizarre & ſes trentecinq ſoldats qu'il auoit encor' vouloient donner à Enciſo deux mille oncesd'or qu'ils auoient,afin qu'il les laiſſaſt aller à S.Dominique,ou bien là où eſtoit Niqueſa,& qu'il ne les ramenaſt point à Vraba.Mais il ne les voulut point laiſſer,& furēt cōtraints aller auec luy.Il print terre à Caramairi pour puiſer de l'eau,& recalfeutrer ſa barque.Il feit ſortir en terre enuirō cent ſoldats,par-ce qu'il ſçauoit biē que les habitās eſtoiēt Caribes. Mais les Indiēs aiās entēdu que ce n'eſtoit point Niqueſa,ny Holeda, au lieu de tacher à luy nuire,luy dōnoiēt du pain,du poiſſon,du vin de maiz,& du fruict,& ſi le laiſſerēt demeurer,& faire tout ce qu'il voulut dequoy ſ'eſtōnoit fort Pizarre.De là ils ſ'en allerēt à Vraba. à l'ētree du goulfe, le nauire toucha en terre,par la faute de celuy qui gouuernoit le timon, & du pilote,les cheuaux,& porcs, furēt perdus,& auſſi toute les prouiſions, & munitions,& tout ce qu'il y auoit dedans, & fut beaucoup faict de ſauuer les perſonnes. Alors Enciſo creut les diſgraces,& malencontres aduenues au capitaine Holeda,& tous eurē peur de mourir de faim, ou d'herbes enuenimees. Ils n'auoiēt point armes ſuffiſantes pour ſouſtenir les fleſches des Indiens,encor' moins de vaiſſeaux pour leur retourner : ils mangeoient des herbes,des fruicts,des dattes, & quelques porcs ſauuages qu'il prenoient à la chaſſe. Ce porc eſt petit, n'aiant point de queue, ſes pieds de derriere ne ſont point fendus,& n'ont point d'ongle.En telles perplexitez & miſeres Enciſo ſe reſolut de ſeruir pluſtoſt de paſtur

aux hommes que mourir de faim, & ſuiuaut ceſte delibe-
ration, entre auec cent compagnons en pays pour cher-
cher viure,& rencontrer quelques habitãs. Il trouue troys
indiens garnys de leurs arcs,& fleſches, qui les attendirent
de pied coy ſans peur,& deſlaſcherent leurs fleſches ſur les
noſtres,deſquels y en eut quelques vns blecez, & coururẽt
auſſi toſt appeller vne grande bande de leurs compagnons.
Iceux eſtans venuz, liurerent la bataille, diſans mille vil-
lennies aux noſtres,qui eurent du pire. Enciſo tourna arrie-
re mauldiſant le pays, qui produiſoit ſi meſchante herbe,
laiſſant quelques Eſpagnols morts, & ſe delibera de chãger
de fortune. Il informa de certains priſonniers, quel pays
eſtoit de là le goulfe, & aiant entẽdu qu'il eſtoit bon, & a-
bondant en riuieres,& terres de labeur, ſ'y en alla, & com-
mença à edifier vn lieu, qu'il nomma la ville de la Garde,
par ce qu'il auoit bon beſoing de ſe garder des Caribes. Les
indiens voyſins de ce lieu furent au commencement paiſi-
bles,regardans ces perſonnes eſtranges, mais voians qu'ils
baſtiſoient ſans leur congé en leur pays ils ſ'en faſcherent.
Cimaco ſeigneur de là oſta hors de ſa ville l'or, & tout ce
qu'il y auoit de valeur,& le meit en vn lieu plein de cannes,
& rouſeaux fort eſpez,& ſe plãta ſur vne colline auec cinq
cens hommes bien armez a leur mode,& de là menaçoient
les noſtres deſerchans leurs fleſches, & crians à haulte
voix qu'ils ne vouloiẽt point endurer qu'vne nation eſtran
ge vint peupler en leur pays, & qu'ils les tueroient. Enciſo
meit ſes gens en ordre, & leur feit preſter ſerment que ia-
mais ne ſ'enfuiroient, & luy feit vn veu d'enuoier certai-
ne quantité d'or, & d'argent à noſtre dame de l'Antic-
que,qui eſt en la ville de Seuille,ſi Dieu luy donnoit victoi-
re, & de faire vn temple de la maiſon du Cacicque, & le
dedier à noſtre dame, & de nommer la ville S.Marie de
l'Anticque. Il feit ſon oraiſon à genouls auec tous ſes
compagnons, & puis aſſaillirent leurs ennemys, ils com-
battirent comme gens qui en auoient bon beſoing, & a-
uec l'aide de Dieu ils furent les vainqueurs. Cimaco, &
les ſiens ſ'enfuirent loing dedans le pays ne pouuãs ſup-
porter les coups des eſpées de nos gens, qui entrerent en
la ville de ce Cimago, où ils aſſommerent auec force pain,
vin & fruict,qui eſtoit là dedans, la cruelle faim, qui les de-

tenoit. Ils prindrẽt prisonniers quelques indiẽs nudz,& des fẽmes vestues depuis la ceinture iusqs en bas. Le lẽdemain ils coururent le long de la riuiere, & en cherchant contremont le fleuue,trouuerẽt les biens, & bagaige qu'on auoit caché dedans les cannes, & rouseaux. Il y auoit de grands fardeaux de couuertures de licts, & de manteaux, grande quantité de vases de croye, & de boys, & autres vtensiles de maison,deux mille liures d'or en colliers, bracelets,pẽdãs & autres ioyaux dextremẽt elabourez. Ils rendirẽt graces à Iesus Christ,& à sa benoiste mere pour ceste victoire, & encor' pour auoir trouué si riche pays,& si abõdant. Enciso enuoia là quatre-vingt Espagnols,qui estoient demeurez à Vraba, à fin que laissans ceste poincte de terre si malheureuse aux Espagnols, ils s'en allassent estre habitans du Darien,en ceste ville qu'ils auoient prinse,laquelle ils nommerent l'Antique,ce fut l'an 1509. Enciso faisoit l'office de capitaine,& si estoit grand preuost suiuant la prouisiõ qu'il en auoit du Roy. Plusieurs en murmuroient cõme estãs faschez qu'ils fussent gouuernez par vn docteur. Pour cela,ou pour quelque autre passiõ Vasco Nugnez de Valuoa cõtredict à Enciso,niãt sa prouisiõ estre sortie du Roy,allegãt en oultre qu'ils n'estoiẽt plus à Holeda, duquel il estoit seulemẽt grand preuost. Il suborna plusieurs autres qui estoiẽt aussi aisez à fascher que luy,& voulut empescher la iurisdictiõ de Enciso,& mesme ne le vouloit recognoistre pour capitaine. En ceste façon ce peu d'Espagnols qui estoient à la Antique de Darien se diuiserẽt en deux. Valuoa estoit chef des vns,& Enciso des autres,& furent vn an en ce debat.

La partialité,& inimitié entre les Espagnols de Darien. *Chap.* 59.

ROderic Enriquez de Colmenares partit du port de la beata de S.Dominicq auec deux carauelles pourueues d'armes,& d'hõmes pour dõner secours à Holeda,par ce qu'ils auoiẽt eu nouuelles a S.Dominicq de la grãde faim qu'il enduroit. Sa nauigatiõ fut dãgereuse:quãd il arriua à Garia il meit en terre cinquante-cinq Espagnols auec leurs armes pour prẽdre de l'eau,par ce qu'il en auoit faulte. Auant que puiser leur eau, ils se coucherẽt sur la terre pour se reposer ne se donnãs autremẽt garde de leurs vies,& aussi tost vin-

lrẽt a l'impourueũë huict cens indiẽs se ietter sur eux auec
eurs arcs & flesches aiant bõne volõté de mãger ces Chre-
tiens, & les sacrifier à leurs idoles. Ils en tuerent quarante
ept, & en prindrent vn, meirẽt la barcq̃ en pieces, & mena-
cerent les nauires auant que les nostres se peussent mettre
n ordre. Les sept, qui eschapperẽt de ceste meslée se cache-
ẽt dans le creux d'vn arbre, & quand le matin fut venu ils
llerent veoir s'ils trouueroient les carauelles, mais elles e-
stoient ia parties, & furẽt puis apres mãgez des indiẽs. Col-
menares ayma plustost endurer la soif que la mort, & ne s'ar
esta qu'il ne fut à Caribana, il entre au goulfe de Vraba, &
vint surgir où il pensoit trouuer Holeda, & Enciso, mais ne
rouuãt point aucun vestige de ceux, qu'il cherchoit, il eut
peur qu'ils fussent morts. Il feit sur les plus hauts lieux de là
aupres de grãdes fumées, & feit deslacher tout en vn coup
l'artillerie des deux carauelles, a fin qu'ils entẽdissent sa ve-
nue si d'auẽture ils s'estoient retirez allieurs en pays. Ceux
de l'Anticque aiant entendu le tonnere de telle artillerie
respondirẽt auec des feux. Ce signe estãt apperceu par Col-
menares, s'en alla à l'Antique: Iamais Espagnols ne s'ẽbras-
serent auec tant de pleurs pour le plaisir qu'ils recepuoient
de s'estre rencontrez comme feirent ceux cy. Ils se refeirẽt
auec la chair, le pain, & vin que ces vaisseaux auoiẽt appor-
té, & se vestirẽt de nouueau, n'aians plus que des lãbeaux,
& pieces des accoustremẽs qu'ils auoiẽt portez, & renouuel
erẽt leurs armes. Auec les soixãte de Colmenares ils estoiẽt
quasi cent cinquãte Espagnols, & des-ia n'auoiẽt plus peur
des indiens, ny de la fortune puis qu'ils auoiẽt deux naui-
res, & deux autres brigãtins, ils ne se soucioiẽt aussi plus du
Roy s'estans bandez les vns contre les autres. Colmenares,
& quelques Espagnols gẽs de bien vouloiẽt enuoier à Die-
go de Niquesa, à fin qu'il vint prẽdre le gounernemẽt, puis
qu'il estoit pourueu par le ROY de tel estat, encor' que ce ne
fust en ce païs, & oster tous les differens, & appaiser les indi
gnations, qui estoiẽt entre les Espagnols. Enciso, & Valuoa
ne vouloient point qu'autre iouist de leur labeur, & indu-
strie, & disoient que non seulement eux, mais beaucoup
d'autres aussi de la compagnée pouuoient estre capitaines
& chefs de tous aussi bien & mieux que Niquesa. Encor'
toutesfoys qu'il desplceut à ces deux si l'enuoierẽt-ils que-

rir par Roderic de Colmenares en vn brigãtin,qui apparte
noit à Enciſo. Colmenares alla donc chercher Niqueſa,qu
eſtoit au nom de Dieu en tel equipage que i'ay cy deſſus r
cité tout flacque, deſcoulouré,à demy nud, aiant auec ſo
ſoixante compagnons à demy morts de faim, & defaićts
Tous ſe prindrent à pleurer quand ils ſe veirent, les vns d
ioye, les autres de compaſſion. Colmenares conſola Ni
queſa,& luy feit entendre la charge que luy auoiẽt baillé
ces ſoldats,& gens de bien de Darien,& luy donna grand
eſperance de remettre ſus les pertes, & dõmages receuz ſ'i
vouloit ſe retirer en vn ſi bon païs,le priant de vouloir ain
ſi faire. Diego de Niqueſa qui n'auoit iamais penſé à cel
luy rendit graces telles que meritoit vn tel amy, conſider
meſme le malheur,où il eſtoit tombé. Il ſ'embarcqua dõ
auec ces ſoixante ſoldats en vn brigantin,& feit voile aue
Roderic de Colmenares,mais auſſi toſt il ſ'enorgueillit pl
qu'il ne debuoit, & pẽſant deſ-ia eſtre capitaine general d
troys cens Eſpagnols,& d'vne ville commença à ſortir hor
les bornes de raiſon diſant,pluſieurs choſes contre Valuoa
& Enciſo,& autres, qu'il en chaſtiroit les vns, qu'il oſte-
roit les charges aux autres,& les donneroit à d'autres pui
qu'auſſi bien il ne les pouuoiẽt tenir ſans l'authorité de Ho
Ieda,ou de la ſienne. Ces parolles ſi follement iettées, fu-
rent ouyes par pluſieurs,qui eſtoiẽt allez auec Colmenares
& à qui ces menaces touchoiẽt tant à eux qu'a leurs cõpa-
gnons,ſi en feirẽt ils le recit en conſeil incõtinent qu'ils fu
rẽt arriuez à l'Anticque,& poſſible auec l'aduis de Colme-
nares,à qui telles menaces & parolles temeraires n'auoiẽt
ſemblé bõnes. Tous ceux de l'Antique ſ'enflãberent grãde-
mẽt cõtre Niqueſa,ſpecialemẽt Valuoa & Enciſo,& ne vou
lurẽt permettre qu'il deſcendit a terre, où bien le feirẽt re-
mõter en ſon vaiſſeau auec ſes cõpagnons, l'iniuriãs villai-
nement ſans qu'aucun les reprint, de façon que le malheu-
reux Niqueſa fut contrainćt ſ'en aller, où il ſe perdit. Apres
que Niqueſa fut deſlogé ceux de l'Antique demeurerẽt en
auſſi grãde diſſentiõ que deuãt,& en grãde neceſſité de pro
uiſiõs,& de veſtemẽs. Valuoa eſtoit plus fort en la ville que
Enciſo par ce qu'il auoit attiré Colmenares de ſon coſté,
tellement qu'il fut aſſez hardy de faire priſonnier Enciſo,&
l'accuſer d'auoir vſurpé l'office de iuge ſans aucune proui-

õ du Roy, ſur telle accuſatiõ il confiſq̃ tout ce qu'il auoit,
: encor' le vouloit faire fouëtter ſ'il n'euſt eſté empeſché
ar prieres, & interceſſions de quelques vns. Il meritoit
nieux ceſte peine que Enciſo:car luy meſme tomboit en la
aute, de laquelle il coulpoit l'autre, ſe faiſant Iuge, Capitai
e, & gouuerneur: il eſt vray qu'Enciſo meritoit auſſi iuſte-
nent ceſte peine pour la faulte qu'il auoit faicte de chaſſer,
: ne recepuoir, & de mal traicter Diego de Niqueſa. Enciſo
e pouuoit mõſtrer ſa prouiſion de grand preuoſt pour l'a-
oir perdue quãd ſon nauire toucha en terre, & ſe meit en
ieces à Vraba, & eſtant le plus foible, il ne luy appartenoit
as de conteſter, & ſe deliurer par force. A la fin par prie-
es il fut deliuré, & ſ'ẽbarcqua pour aller à S. Dominicque,
ncor' que de la part de Valuoa on le priaſt de demeurer a-
ec l'eſtat de grand Preuoſt, de S. Dominicque. Il ſ'en vint
n Eſpagne, où il feit toutes ſes plainctes au Roy, & preſen-
a des informations contre Vaſco Nugnez de Valuoa l'an
512. Ceux du conſeil des indes prononcerent vn arreſt fort
igoureux contre Valuoa: Mais il ne fut executé pour les
eruices qu'il feit depuis au Roy au deſcouurement de la
ner du Midy, & en la conqueſte de Caſtille de l'or comme
ous dirons cy apres.

De Panquiaco, qui donna nouuelles de la mer de Midy.
Chap. 60.

AVſſi toſt que Valuoa ſe veid ſeul à cõmander, il ſ'eſtu-
dia à bien gouuerner les deux cẽs cinquãte Eſpagnols,
qu'il auoit en la ville de l'Antiq. D'iceux il en prẽd ſix vingt
& dix auec ſoy & Colmenares auſſi, & ſ'en alla à Coibaia
pour chercher à mãger pour to9, & de l'or ſans lequel ils ne
prenoiẽt aucũ plaiſir. Il demãda au Seigneur Careta, autres
l'appellẽt Cimal, des prouiſiõs, & par ce qu'il n'en vouloit
bailler il le mena priſonnier à Darien auec deux de ſes
femmes, ſes enfans, & ſeruiteurs, & pilla ſa ville, de-
dans laquelle il trouua troys Eſpagnols de Niqueſa, leſ-
quels ſeruirent tellement quellement de truchement, &
feirent recit du bon traictement, qu'il auoient receuz en
la maiſon de Careta, qui pour ceſte cauſe fut deliuré auec
ferment qu'il donneroit ſecours, & ayde contre Ponca ſon
propre ennemy, & porueoiroit ſon cãp en ce voyage: ce pẽ-
dãt ils deſpeſcherẽt Valdiuia fort affectionné à Valuoa, &
Zamudio pour aller à S. Dominicque, tãt pour auoir gens,

pain,& armes,que pour porter vn proces, & informations contre Martin Fernands d'Enciso. Valuoa entre plus de soixante mil en païs soubs la faueur de Careta, & saccage vne ville, où ils trouuerent quelque chose d'or, mais ils ne peurent trouuer le seigneur Ponca, par ce qu'il s'en estoit fuy,& auoit mené auec soy tout ce qu'il auoit peu. Il ne luy sembloit bon de faire guerre si auãt en païs, principalemẽt pour gens, qui ne doiuent gueres abandonner la coste de la mer, il s'en alla à Comagre, & feit paix auec le seigneur par le moyen d'vn des gens de Careta. Comagre auoit sept fils d'autant de femmes: sa maison estoit de bois, fort ample,& bien bastie,aiant vne sale large de quatre vingts pas, & longue de cent cinquante: il auoit vne caue remplie de grands vaisseaux pleins de vin fait de grain,& de fruit,blãc, & rouge, doux, il y en auoit aussi d'aigre fait de dattes, le doux resembloit à du moust, ou vin cuit. Ceste rencontre pleut fort à noz Espagnols. Panquiaco fils aisné de Comagre donna à Valuoa septante esclaues, faits à leur coustume, pour seruir les Espagnols, & quatre mille onces d'or en ioyaux,& autres pieces subtilement elabourées. Valuoa feit fondre tout cet or auec celuy qu'il auoit desia eu par le chemin,& puis en osta le quint, qui appartenoit au Roy,& despartit le reste entre les soldats, & comme il pesoit les parts, & portions à vn poix, qui estoit attaché à la porte du Palais, quelques Espagnols, qui n'estoient point contens de la part qu'on leurs auoit fait commencerent à quereller, alors Panquiaco donna du poing sur la balance où estoit le poix, & feit cheoir tout l'or à terre, leur disant: ô Chrestiẽs si i'eusse sceu que vous d'eussiez quereller sur mon or, ie ne le vous eusse pas donné: car i'aime paix, & concorde, & m'esmerueille biẽ cõme vous estes si aueuglez,& despourueuz de sens d'auoir rompu ces ioyaux, qui estoient si dextrement elabourez,pour en faire ie ne sçay quelles pieces,qui resemblent à petits coppeaux de bois,& encor plus ie m'estonne comme vous, qui estes tant amis ensemble, querellez pour vne chose si vile, & de si peu de valeur. Il vous seroit meilleur ne bouger de vostre païs, qui est si loing d'icy,si les hõmes y sont si sages, si honestes,& si prudens,comme vous vous en vantez,que venir faire des querelles en ce païs estrange, où nous autres viuons contens,

cor que vous nous appelliez grossiers, & barbares. Mais
l'auarice, & conuoitise d'auoir de l'or vous commande
nt que pour iceluy aquerir vous vous trauaillez si fort, &
esme tuez ceux, qui en ont, ie vous mõstreray vn païs ou
ssible vous vous en soullerez. Noz Espagnols admire-
nt grandement le iugement, & les parolles de ce ieune
dien, & encor plus la liberté auec laquelle il les proferoit.
s trois Espagnols de Niquesa, qui sçauoiẽt vn peu la lan-
ie du païs luy demanderent comme s'appelloit ce païs, il
nomma Tumanama, & leur dit qu'il estoit loing de six
urnées, mais qu'ils auoient besoing de plus grande com-
gnées pour passer certaines montagnes, où les Caribes
soient leur demeurance, auant qu'arriuer à l'autre mer.
uand Valuoa ouït ce mot d'autre mer, il l'embrassa, le
merciant des bonnes nouuelles qu'il luy auoit dictes, &
pria de se faire Chrestien. Ce que l'Indien accorda, & fut
ptizé, & nommé dom Charles, du nom du Prince d'Espa-
ie, que nous voions auiourd'huy estre Empereur. Dom
harles Panquiaco fut tousiours amy des Chrestiens, &
omit d'aller auec eux à l'autre mer de Midy bien accom-
ié d'hommes de guerre, pour veu qu'ils fussent mille
pagnols. Car il ne luy estoit pas aduis qu'on peut vaincre
s autres Caciques, ny gaigner Tumanama auec plus pe-
nombre. Il leur dit encor que, si ils ne se fioient de luy,
le menassent lié, & garroté, & si ce qui leur auoit dit n'e-
oit vray qu'ils le pendissent à vn arbre. Mais certaine-
ent il dit vray : car par le chemin qu'il monstra on trou-
vn riche païs, & la mer de Midy, qui tant auoit esté de-
ée par ceux, qui s'estoient meslez de descouurir ces païs.
nquiaco fut donc le premier, qui donna cognoissance
ceste mer, encor' qu'aucuns veulent dire que Chri-
stophle Colomb en eut nouuelles dix ans deuant,
quand il fut au port Beau, & au cap de Mar-
mol, que nous appellons au iourd'huy
le nom de Dieu.

Les guerres que feit Vasco Nugnez de Valuoa au goulfe de Vraba. Chap. 61.


Aluoa s'en retourna à Darien plein de grã de esperance d'estre riche quand il auroi trouué la mer de Midy, esperant y trouue force perles, ioyaux & or, & pensoit bie faire, comme aussi il feit, seruice au Roy te qu'il seroit recognu, & qu'ẽ outre il aque roit vn grand bruict. Il communiqua à tous la cause de l resiouïssance, & donna aux autres Espagnols, qui n'auoie esté auec luy en ce voiage la part de l'or qui leurs apparte noit. Mais elle estoit plus petite que celle des soldats qu' auoit menez auec luy, & enuoia quinze mille pesans d'c au Roy pour son quint, auec la relation de Panquiaco, afi qu'il luy enuoiast mille hommes, il donna ceste charge Valdiuia, qui desia estoit de retour de S. Dominique aiar apporté quelque peu de viures. Mais il n'arriua point e Espagne, mesme il ne vint pas iusques à Haiti, & selon l bruit, sa carauelle se perdit aux Viuores pres Iamaique, o à Cuba pres le cap de la Croix, & luy aussi & tous ses gen & l'or qu'il portoit pour le Roy, & pour quelques partici liers. Ce fut la premiere perte notable d'or qu'on eust tir de terre ferme. Valuoa, & les autres Espagnols de Darie auoient grande necessité de pain, parce qu'vn grand ca d'eau auoit arraché, & noyé tout le maiz qu'il auoient se mé. Or pour pourueoir à ceste necessité il delibera de co stoier le goulfe, & aussi pour sçauoir s'il estoit grand, & riche. Il equippa donc vn brigantin, & plusieurs barque dedans lesquelles il meit cent Espagnols : il s'en alla se iet ter dans vn grand fleuue qu'il surnomma de sainct Iehar & nauigua contre-mont ce fleuue bien quarante mi Il trouua plusieurs villages sur la riue tous degarniz d'hõ mes, & de prouisions, par ce que le seigneur de là, qui s'ap pelloit Dabaida, s'en estoit fuy pour la crainte que luy auoi donné Cimaco de Darien, qui se vint sauluer icy, quand fut vaincu par le docteur Enciso. Il feit chercher par le maisons, où il trouua grands monceaux de rets à pesche de couuertures, & d'autres vtensiles de maison, force trou ses de flesches, d'arcs, de dards, & autres armes, & trouu encor de six à sept mille pesans d'or en diuerses pieces, & ioyaux. Il s'en retourna auec cela assez mal content de n'a uoir trouué du pain, il luy aduint vne fortune qu'il perdi

ne barque auec les gens, qui estoient dedans, & pour la
mpeste fut contraint ietter en la mer quasi tout ce qu'il
ortoit excepté l'or, ils s'en retournerent tous piquez de
hauuesouriz, qui sont en ce fleuue aussi grãdes que tour-
relles. Roderic de Colmenares alla par vn autre fleuue
ers le Leuant auec soixante compagnõs & ne trouua que
e la casse. Valuoa se ioingnit auec luy, & ne pouuans plus
ure sans maiz entrerent tous deux par vn autre fleuue
u'ils appellerẽt Noir. Le seigneur de là s'appelloit Abena-
aquei, lequel ils prindrent auec quelques autres des prin-
paux, & depuis qu'il fut prins vn Espagnol luy couppa le
ras par ce qu'il l'auoit blecé en l'escarmouche qu'ils fei-
nt pour le prendre. Ce fut vn acte vilain, & indigne d'vn
spagnol. Valuoa laissa là la moitié de ses Espagnols, &
uec l'autre moitié s'en alla vers vn autre fleuue d'Abibei-
a, où il trouua vne logette bastie sur vn arbre, de quoy se
rindrent fort à rire noz Espagnols comme de chose nou-
elle, par ce qu'il sembloit que ce fut vn nid de Cicongne,
rbre estoit si haut qu'on n'eust sceu ietter vne pierre par
essus à plein bras, & si gros qu'a grand peine huict hom-
es se tenans en rond par les mains l'eussent peu embras-
r. Valuoa requist de paix le Cacique Abibeiba, qui s'estoit
tiré en cet arbre, & s'il ne la vouloit, luy dist qu'il met-
oit sa maison à bas. Mais ce Cacique se confians en la
uteur, & grosseur de son arbre, respondit rudement, &
mme il voioit qu'on commençoit à le coupper par le
ed auec des haches, il eut peur de tomber, & ainsi fut con
aint faire la paix, & dit qu'il n'auoit point d'or, encor
oins en vouloit il auoir puis qu'il ne luy apportoit aucun
offit, & qu'il n'en auoit que faire. Mais cõme on le pin-
it pour luy faire dire verité, demanda terme pour en al-
r chercher, & ne retourna depuis par ce qu'il se retira vers
 autre seigneur nommé Abraibe, qui estoit là aupres, a-
ec lequel il se cõplaignit du des-honneur qu'on luy auoit
it, & pour le recouurer s'accorderent ensemble d'assaillir
s Espagnols, qui estoient au fleuue Noir, & les tuer. Ils
lerent donc là auec cinq cens hommes, mais pensans fai-
 mal, à autruy ils se le feirent estans combattus, & aians
rdu la bataille, ils s'enfuirent eux: mais les leurs furent
uasi tous où morts, où prins. Ils ne furent point encor

chaſtiez pour ceſte fois, ains ſubornerent tous leurs voi-
ſins, & ces trois coniurerent enſemble, c'eſt aſçauoir, Ci-
maco, Abibeyba, & Abemanaquei, qui auoit eſté remis en
liberté, d'aller à la riuiere de Darien bruſler la ville qu'a-
uoient faicte les Chreſtiens, & les manger, ils eſtoient cinq
principaux, tellement qu'auec ces trois il y en auoit encor
deux, qui equipperent tous chaſcun vingt barques, & mil-
le hommes chacun, qui iroient par terre. Ils aſſignerent
Tiquiri moyenne ville pour amaſſer les armes, & victuail-
les neceſſaires pour le camp. Ils partiſſoiét deſ-ja entre-eux
les teſtes, & les biens des Eſpagnols, qu'ils deuoient tuer, &
accorderent du iour, auquel ils deuoient donner l'aſſault,
mais leur coniuration fut deſcouuerte en ceſte façon. Va-
ſco Nugnez auoit pour femme, & eſpouſe vne Indienne la
plus belle de toutes celles qu'il auoit prinſes, vn ſien frere
ſeruiteur de Cimaco, qui ſçauoit toute la coniuration, la
venoit veoir ſouuent, vn iour il print le ferment d'elle de
ne reueler ce qu'il luy diroit, & puis luy compta tout le di-
ſcours de ce qui ſe deuoit faire, & la pria qu'elle ſ'en allaſt
auec luy, & qu'elle n'attendiſt point le danger, auquel elle
pourroit tomber. Elle ſ'excuſa qu'elle ne pouuoit pour lors
ſ'en aller, ce qu'elle faiſoit ou pour le dire à Valuoa qu'elle
aimoit, où bien à cauſe qu'elle penſoit qu'il baſteroit pour
lors plus mal aux Indiens qu'il ne ſembloit. Elle deſcouurit
toute l'entreprinſe, afin qu'ils ne mouruſſent pas tous. Val-
uoa attendit que cet Indien fut venu comme il ſouloit ve-
nir veoir ſa ſeur, eſtant venu il le prend, & le met à la tor-
ture, il confeſſe tout. Valuoa auſſi toſt ſe met en païs auec
ſeptante Eſpagnols pour aller chercher Cimaco, qui eſtoit
à neuf mil de là. Il ne le trouua point, il amene ſeulement
force Indiens priſonniers auec vn parent de Cimaco. Ro-
deric de Colmenares ſ'en alla à Tiquiri auec ſoixante com-
pagnons en quatre barques, menãt pour guide cet Indien
qui auoit deſcouuert la coniuration, il arriua là deuãt qu'il
fuſt apperceu, & ſaccagea la ville, & print pluſieurs priſon-
niers, & feit pendre celuy qui auoit la garde des armes, &
des prouiſions, à vn arbre que luy meſme auoit planté, &
le feiſt tirer à coups de fleſches auec quatre autres des prin-
cipaux. En ces deux ſacs les Eſpagnols ſe munirent de bõ-
nes prouiſions, & eſpouuenterent leurs ennemis de telle

façon

façon qu'ils n'oserent plus depuis ourdir de telles toiles. Il sembla à Valuoa,&aux autres voisins de l'Antique que ja ils pouuoient mander au Roy comme ils auoient conquis la prouince d'Vraba, & s'assemblerent pour nommer des procureurs qui iroient pour tous en Espagne, & pour faire vn conseil, & vn gouuernement, mais ils ne se peuuent accorder en plusieurs iours par ce que Valuoa y vouloit aller, & tous l'empeschoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient des Indiens, autres pour la peur aussi de celuy, qui luy succederoit. Finalement ils esleurent Iehan de Quizedo officier du Roy,qui auoit là sa femme qui estoit vn gaige assez responsable pour les asseurer de son retour, & considerans qu'il auroit plus grãde authorité enuers le Roy, & qu'il seroit plustost creu, ils luy donnerent pour compagnée Roderic deColmenares,qui auoit esté tousiours capitaine aux guerres, & entreprinses qu'on auoit faictes en ce païs. Ces deux procureurs partirent de Darien en Septembre l'an 1512.en vn brigantin auec la relation de tout ce, qui auoit esté fait,portans de l'or,& ioyaux, pour demander au Roy renfort de mille hommes pour descouurir, & peupler la mer de Midy, si d'auenture Valdiuia n'estoit arriué à la court.

Le descouurement de la mer de Midy
Chap. 62.

VAsco Nugnez de Valuoa estoit homme, qui ne pouuoit demeurer en repos, encor qu'il eust peu de gens,attendu le nombre que dom Charles Panquiaco disoit estre necessaire. Ainsi sans auoir esgard à ce peu d'hommes qu'il auoit se delibera d'aller descouurir la mer de Midy, afin qu'vn autre ne le preuint en telle expedition, & ne luy enleuast la benediction qu'il esperoit recepuoir d'vne entreprinse si renommée. Il le faisoit aussi pour adoucir le Roy, qui estoit irrité contre luy. Il meit donc en ordre vne petite carauelle, qui vn peu deuant estoit arriuée de sainct Dominique, & dix barques chacune faicte d'vn tronc d'arbre selon l'vsance des Indiẽs. Il s'embarqua dedans ces petits vaisseaux auec neuf vingts

Eſpagnols d'eſlite,&laiſſant le reſte bien pourueu,partit de de Darien le premier iour de Septembre l'an 1513.Il ſ'en alla à Careta, où il laiſſa les barques, & autres vaiſſeaux, & quelques ſoldats pour les garder. Il print quelques Indiēs pour le guider, & ſeruir de truchement, & ſe meit au chemin des montagnes,deſquelles Panquiaco luy auoit parlé. Il entre au païs de Ponca, qui ſ'enfuit comme à l'autrefois, deux Eſpagnols le pourſuiuent auec deux autres Caretans, ils l'amenerent auec ſauf conduict, eſtant venu, il fait paix, & amitié auec Valuoa, & ſes compagnōs, & en ſigne d'aſſeurāce il dōne cent dix peſans d'or en ioyaux, & en recōpenſe il prend deux haches de fer,& des coronnes de verre, des ſonettes, & autres choſes de peu de valeur, leſquelles toutefois il eſtimoit precieuſes, il donna en outre grand nombre d'hommes,qui ont accouſtumé porter la ſomme, & d'eſtre employez à trauailler,afin qu'iceux ouuriſſent les chemins, qui ſont fort eſtroits, & n'ont iamais eſté plus larges, par ce qu'on ne contracte point auec ces Montagnars,& encor' tels, & ſi eſtroits qu'ils ſont, ils n'ont eſté faits que par les beſtes, qui hantent en ces montagnes. Auec l'aide donc de ces gens les noſtres feirent ouuerture à force de bras, & du fer à trauers les montagnes & forets, & feirent des ponts ſur les riuieres, non ſans endurer grād faim: à la fin ils arriuerent à Careca, d'où eſtoit ſeigneur Toreccia, qui ſortit dehors accompagné de beaucoup de gens aſſez bien armez, pour les empeſcher d'entrer en ſon païs. Il demanda qu'ils eſtoient, ce qu'ils cherchoient, & où ils alloient: aiant entendu qu'ils eſtoient Chreſtiens, qu'ils venoient d'Eſpagne,qu'ils preſchoient vne nouuelle religion, qu'ils cherchoient de l'or, & qu'ils alloient à la mer de Midy, il leur dit qu'il ſ'en retournaſſent d'où ils venoient ſans toucher à choſe, qui luy appartint ſur peine de la mort, & voiant que les noſtres n'en vouloient rien faire, liura le combat courageuſement, mais il y fut tué auec ſix cens des ſiens: les autres ſ'enfuirent tant qu'ils peurent penſans que les arcbuzes fuſſent tonnerres,& que les balles fuſſent le coup du tonnerre: auſſi eſtoient ils eſtonnez de veoir tāt de gēs tuez en ſi peu de tēps,les corps d'aucūs ſans bras, autres ſans iambes, autres fendus par le meillieu. En ceſte bataille il fut prins vn frere de Torruccia en habit de

femme royalle, aussi, non seulement en l'habit, mais en tout le reste du corps il estoit femme, sinon qu'il ne conceuoit point. Valuoa entre en Careca, où il ne trouue ne pain, ny or, par ce que Toruccia auant que se presenter pour combatre l'auoit enuoié tout de hors. Il trouua aucuns esclaues noirs, il demanda à ceux du païs d'où estoient ces noirs, mais il n'en put autre chose sçauoir, si non qu'il y auoit là aupres des gens de ceste couleur, auec lesquels ils auoient ordinairement la guerre. Ce furent là les premiers noirs, qui ayent esté veuz aux Indes, & si ie croy qu'il n'en a point esté veuz d'autres. Valuoa chastia cinquante Sodomites qu'il trouua là, & les feit brusler, s'estant premierement deuëment informé de leur peché abominable. Les voisins de ce païs aians entendu ceste victoire, & ceste iustice, luy amenoient plusieurs Sodomites pour estre depeschez comme les autres : & ainsi qu'on dit, les Seigneurs, & ceux qui les suiuent sont fort adonnez à ce vice, & non le commun peuple, ils faisoient chere aux chiens, pensans qu'ils fussent les executeurs de iustice des delinquans, à cause qu'ils les voioient mordre. Depuis que Toruccia fust si tost vaincu, & ses gens mis en pieces les Espagnols n'auoient que trop d'hommes. Valuoa laissa à Careca les malades, & ceux qui estoient laz, & auec soixante, & sept, qui estoient sains, gaillards, & dispots, monta vne haute montagne, du hault de laquelle on voioit la mer de Midy, ainsi que disoient les guides. Vn peu deuant qu'arriuer en hault il commanda que son squadron s'arrestast, & luy courut vistement en hault, pour veoir le premier ceste mer que tant on desiroit. Aussi tost qu'il fut en hault il regarde vers le Midy, il voit la mer, & s'agenouille à terre rendant graces à IESVS CHRIST de luy auoir fait ceste faueur. Il appelle ses compagnons, & leur monstre la mer, & leur dit : voiez amis ce que tant nous desirions veoir, rendons graces au Seigneur DIEV, qui a gardé, & reserué pour nous tant de bien, & honneur, demandons luy ceste grace de nous aider, & nous guider pour conquerir ce pays, & ceste nouuelle mer que nous descouurons, qui n'a iamais esté veuë de Chrestiẽs, afin qu'on y presche son sainct Euangile, & qu'on y espande le baptesme : & vous au-

tres faictes que ſoyez tels qu'auez accouſtumez d'eſtre, & me ſuiuez : car auec l'aide de IESVS CHRIST vous ſerez les plus riches Eſpagnols, qui aient paſſé en ces Indes, vous ferez plus grand ſeruice au Roy, qu'onques vaſſal ou ſeigneur ne feit, & aurez l'hõneur, & prix de tout ce, qui ſe deſcouurira, conqueſtera, & conuertira à noſtre ſaincte foy Catholique en ce quartier. Tous les Eſpagnols, qui eſtoient auec luy feirent leurs prieres, & rendirent graces à Dieu, embraſſerent Valuoa, luy promettans de ne luy manquer. Ils ne ſe pouuoient contenir de ioye pour auoir deſcouuert ceſte mer, laquelle tant auoient deſirée. Et à la verité ils auoient bonne raiſon d'eſtre ioyeux, & cotens pour eſtre les premiers, qui l'auoient deſcouuerte, & qui par ce moyen faiſoient au Roy vn ſeruice remarquable, pour auoir ouuert le chemin, par lequel on deuoit porter en Eſpagne tãt d'or, & richeſſes cõme de fait on en a depuis apporté du Peru. Les Indiens demeurerent eſtonnez de veoir entre noz gens ſi grande ioye, & encor plus quand ils les veirent faire de grands monceaux de pierre qu'ils faiſoiẽt auec leur aide, en ſigne de la poſſeſſion qu'ils prenoiẽt de ce païs pour le Roy, & pour en laiſſer quelques marques à la poſterité. Valuoa veit la mer de Midy le 25. iour de Septembre l'an 1513. à midy. Il deſcendit la montagne faiſant marcher ſes gens en bon ordre, & arriua à vn lieu appartenant à Ciape, Cacique fort riche, & homme de guerre. Il le pria par truchement de le laiſſer paſſer en paix, & qu'il vouluſt luy donner des prouiſiõs, & luy dit que ſ'il vouloit accepter ſon amitié, il luy reueleroit de grãds ſecrets, & luy feroit beaucoup de graces de la part du puiſſant Roy d'Eſpagne ſon ſeigneur. Ciape reſpondit qu'il ne vouloit point luy donner paſſage, ny aucuns viures, & qu'il ne ſe ſoucioit de ſon amytié, & ſe moquoit quand il oioit dire qu'on luy feroit des graces, & diſoit que telle offre n'eſtoit qu'vne couleur pour en demander d'autres, & voiant ſi peu d'Eſpagnols les menaçoit auec force brauades ſ'ils ne ſ'en retournoient, il ſortit incontinent en campagne auec vn gros eſquadron bien armé, & preſt à combatre. Valuoa fait deſlaſcher les chiens, & tirer les arcbouzes, & les aſſault de bon courage, & en peu d'ſpace de temps les fait fuir & les pourſuit, & en prend pluſieurs, leſquels il defend aux ſiens

de tuer, afin d'aquerir le bruit d'eſtre doux, & d'auoir pitié meſme de ſes ennemys. Les Indiens fuioient de peur des chiens, ainſi qu'ils confeſſoient, & principalement de peur du tonnerre que faiſoient les arcbuzes, & de la fumée, & odeur de la poudre, qui leur venoit au nez. Valuoa meit en liberté quaſi tous ceux qu'il auoit prins en ceſte bataille, & enuoia auec eux deux Eſpagnols, & quelques carecans pour faire venir Ciape, & luy dire que ſ'il venoit ils le receueroient pour amy, & garderoient ſon païs, & ſa perſonne, & ſ'il ne venoit qu'ils ruineroient toutes ſes ſemences & fruits, ils mettroient le feu en leurs villes, & tueroient les hommes. Ciape eu peur, auſſi ceux de Careca l'intimiderent luy recitans la vaillantiſe, & inhumanité des Eſpagnols : Cela le feit venir, & ſe donna au Roy d'Eſpagne pour vaſſal, & donna à Valuoa quatre cens peſans d'or en œuure, & au lieu on luy donna quelques choſes qu'il eſtima beaucoup pour luy eſtre nouuelles. Valuoa demeura là iuſques à ce que les Eſpagnols qu'il auoit laiſſez malades à Careca fuſſent arriuez. Ils ſ'en alla puis apres à la marine, qui eſtoit encor loing de là, il print poſſeſſion de ceſte mer en la preſence de Ciape auec teſmoings, & en print acte de notaire. Ceſte poſſeſſion fut prinſe au goulfe de ſainct Michel, qu'ainſi il nomma, par ce que ce iour eſtoit dedié à la feſte de ſainct Michel.

Comme les perles furent deſcouuertes au goulfe de ſainct Michel.

Chap. 63.

NOz Eſpagnols ſe recreerent à ceſte feſte de ſainct Michel le mieux qu'ils peurent pour ſolennizer d'auantage l'acte de poſſeſſion. Voluoa laiſſa là quelques Eſpagnols pour aſſeurer le derriere, & trauerſa vn grand fleuue auec neuf barques que Ciape luy fournit, & ſ'en alla auec quatre vingts Eſpagnols, ſe ſeruant de Ciape pour guide, à vne ville, de laquelle le ſeigneur ſ'appelloit Coquera, qui ſe meit en armes, & en defenſe, il combattit, & fut mis en fuite. Mais par le con-

ſeil, & prieres de ceux de Ciape, qui furent par deuers luy pour le prier de la paix, il ſe feit amy des noſtres, & donna à Valuoa ſix cens cinquante Caſtillans d'or en ioyaux. Par le moyen de ces deux victoires les Eſpagnols acquirent grand bruict en ceſte coſte, & voians qu'ils auoient Ciape, & Coquera amis ils penſerent auoir à leur deuotion tous les voiſins, de façon que Valuoa ſ'enhardiſſoit de plus en plus. Il feit emplire ſes neuf barques de viures, & ſ'en alla auec quatre vingts Eſpagnols coſtoier ce goulfe, pour veoir comme eſtoient les riues, quelles Iſles y auoit, & quels rochers. Ciape le pria de n'entrer point en ce goulfe, par ce qu'en ceſte lune, & les deux ſuiuantes il ſouloit courir de grandes tempeſtes, des vents forts & impetueux, qui venoient de terre à trauers ce goulfe. Mais Valuoa luy reſpondit que pour cela il ne laiſſeroit point d'entrer, par ce qu'il auoit fendu des mers plus grandes, & plus enflées que celle là, & que Dieu, la foy duquel ſe deuoit publier par luy, l'aideroit. Il ſ'embarqua, & Ciape ſe ietta dans le vaiſſeau auec luy, afin qu'il ne fuſt reputé couard, & peu amy. A peine auoient ils abandonné la terre, qu'ils ſe trouuerent entre le vagues ſi hautes, & ſi terribles que l'on ne pouuoit manier les barques, ny reculler en arriere, ny pouſſer en auant, ils penſoient bien tous perir. Mais Dieu voulut qu'ils arriuerent en vne Iſle, où ils repoſerent ceſte nuict : ce pendant la marée ſe hauſa tant que l'Iſle fut preſque couuerte, ce qui rendoit noz gens fort eſtonnez, par ce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, & en la coſte Septentrionale la mer ne croiſt point, où ſi elle croiſt c'eſt bien peu. Le matin ils voulurent decamper auec la marée, qui ſ'abbaiſſoit deſia fort, mais ils ne peurent par ce qu'ils trouuerent les barques plaines de ſablon, & autres choſes, qui eſtoient tombées dedans. Le premier iour ils eurent grand peur de mourir en l'eau, mais à ceſtuy iour ils eurent plus grand peur de perir en terre, par ce qu'ils n'auoient que manger. Mais auec ceſte peur ils vuiderent les barques, raccouſtrerent auec eſcorces d'arbres, celles, qui eſtoient rompuës, & les recalfeutrerent auec des fueilles, & puis allerēt prēdre terre en vn lieu couuert, où cōparut auſſi toſt le ſeigneur de là nōmé Tumaco auec bon nōbre d'hōmes armez pour ſçauoir quels gen

c'estoient, & ce qu'ils vouloient. Valuoa luy enuoia dire par quelques seruiteurs de Ciape, qu'ils estoient Espagnols, qu'ils cherchoient du pain pour manger, & de l'or en contre-eschange d'autre chose de mesme valeur. Tumaco les voians en petit nombre repliqua auec vne hardiesse, & les tenãt desia comme prins, il leur liura le combat, où Valuoa fut vainqueur. Tumaco s'enfuit aussi hardiment qu'il auoit parlé. Quelques Espagnols, & Ciapesiens, allerent apres luy pour le prier de s'en venir à nos barques, & se faire amy du Capitaine, luy donnant la foy pour asseurance, & des ostages. Il ne voulut venir, mais y enuoia vn sien fils, lequel Valuoa vestit, & luy donna de petites choses, comme corones, forcetes, sonnettes, mirouers, & luy faisant autres grandes honestetez le pria qu'il feit venir son pere. Ce ieune fils s'en retourna gay, & gaillard, & à trois iours de là amena son pere. Tumaco fut bien receu, & estant interrogué de l'or, & des perles que portoient quelques vns des siens, enuoia vn peu apres six cens quatorze pesans d'or, & deux cens quarante grosses perles, & grande somme d'autres petites. Ce fut vn present riche, qui feit saulter plusieurs Espagnols d'aise. Tumaco voiant qu'ils le louoient tant, & qu'ils estoient si ioyeux auec ces perles, commanda à quelques vns de ses seruiteurs d'en aller pescher: ils rapporterent douze liures de perles en peu de iours, lesquelles encor' il donna à nos gens, qui furent merueilleusement estonnez de veoir tant de perles, & comme les Seigneurs en faisoient peu de cas, par-ce que non seulement ils les donnoient, mais encor' ils les portoient attachees comme cousues à leurs auirons, ce qu'ils faisoient, à ce que ie croy, pour gentillesse, ou pour monstrer leur grandeur. Aussi, comme on a sceu depuis, le principal reuenu, & la plus grande richesse de ces Seigneurs, est la pesche des perles. Valuoa dict à Tumaco qu'il auoit vn pays riche, s'il sçauoit bien s'approprier de ce qui estoit en iceluy, & qu'à son retour il luy en diroit quelques bons secrets: Mais l'autre, & Ciape luy feirent responce que sa richesse n'estoit rien à comparaison de celle du Roy de Terarequi, qui est vne Isle abondante en perles, qui est là aupres, que les perles estoient plus grosses qu'vn œil d'homme, apres qu'elles estoient tyrees de l'huitre, ou de la mere-perle la-

quelle estoit grosse cõme vn chappeau. Les Espagnols eurent bien voulu incontinent passer en ce quartier là, mais craignant vne fortune pareille à la derniere, ils le laisserent pour le retour. Ils se desirent de Tumaco, & vindrent se reposer au pays de Ciape, lequel, à la priere de Valuoa, enuoia trente de ses vassaux pour pescher. Iceux, en la presence de sept Espagnols qui estoient allez auec eux pour veoir leur façon de pescher, tirerent six petites pannerees d'huitres, qui estoient toutesfois petites, par-ce qu'attendu qu'il n'estoit pas la saison de telle pesche, ils n'entroient gueres auãt en la mer, & n'alloient pas au fond, où estoiẽt les plus grosses. Ils ne peschent point, non seulement au mois de Septẽbre, mais ny aux autres trois suiuans. Ils ne se mettent point aussi durant ce temps sur mer, par-ce que les vents, qui courent sur ceste mer, durant ces mois, sont impetueux, & les Espagnols se gardent bien de flotter par là, en tel temps, encor' qu'ils aient de plus grands vaisseaux. Les perles que ces Indiens tirerent, n'estoient pas plus grosses que poix, mais fines, & blanches. Aucunes de celles de Tumaco estoient noires, autres verdes, autres azurees, & d'autres iaulnes, ce qui deuoit estre par art.

Ce que Valuoa feit à son retour de la mer du Midy.
Chap. 64.

VASCO Nugnez de Voluoa, laissa Ciape, qui pleuroit de ce qu'il s'en alloit : il luy recommanda certains Espagnols qu'il luy laissoit, & s'en alla bien aise de tout ce qu'il auoit faict, & trouué, auec deliberation de retourner aussi tost qu'il auroit visité ses compagnons qui estoient à l'Anticque de Darien, & qu'il auroit escrit au Roy de toutes ces nouuelles. Il passa vn fleuue sur des petites barquerolles, & s'en alla veoir Teoca Seigneur de ce fleuue, qui receu les Espagnols en toute allegresse, pour leur proüesse, & grand renom, & leur donna vingt liures d'or en œuure, & deux cens grosses perles, qui n'estoient pas trop blanches, à cause qu'auant arracher les perles, ils mettent au feu les coquilles pour manger l'huitre, qu'ils estiment estre vn manger singulier, & meilleur que nos huitres. Il leur donna

encor' force poiſſon ſalé, & des eſclaues pour porter le bagage, & leur bailla vn de ſes fils, pour les mener iuſques à vne ville appartenant à Pacra qui eſtoit vn tyran, grand Seigneur, & qui eſtoit ſon ennemy. Ils paſſerent par des montagnes, hautes, & rudes, où ils endurerent de la ſoif. Ceux de Teoca auoient grand peur des Tygres, & Lyons qu'ils rencontroient. Pacra ſentant la venue des Eſpagnols, s'enfuit auec tous les ſiens. Nos gens entrerent dedans la ville, où ils ne trouuerent pas plus de trente liures d'or en diuerſes pieces. Valuoa le feit par truchemens requerir de paix & d'amitié, ce qu'il recuſa pluſieurs fois, aiant peur de ce qui luy aduint puis apres. A la fin il vint s'aſſeurant qu'on vſeroit de clemence en ſon endroit, comme on auoit faict à Tumaco, & Ciape. Il amena auec ſoy trois ſeigneurs de ſes vaſſaux, & apporta vn preſent. Pacra eſtoit le plus brutal, & vilain homme, qui fut en tout le pays, grand Sodomite, & retenoit par force pluſieurs femmes, filles d'autres Seigneurs, auec leſquelles il exerçoit ſon peché de ſodomie: en ſomme, ſes œuures accordoient bien à ſa trongne. Valuoa eſtant deuëment informé de telle vie, le meit priſonnier auec les trois Gentils-hommes qu'il amenoit, parce qu'ils n'eſtoient pas meilleurs que luy. Auſſi toſt autres Seigneurs, & Gentils-hommes de la prouince vindrēt auec riches preſens veoir les Eſpagnols, la renommee deſquels s'eſtendoit par tout. Ils prierent Valuoa que ce tyran fut chaſtié, mettans en auant mille plainctes contre luy. Valuoa le meit à la torture, puis que les menaces, ne les prieres ne ſuffiſoient, à fin qu'il confeſſaſt ſon delict, & qu'il deſcouurit ſon treſor, & où il tiroit l'or. Il confeſſa ſon peché, & quant à l'or, il dict que les ſeruiteurs de ſon pere qui le ſouloient aller querir aux montaignes, eſtoient tous morts & que luy il ne ſe ſoucioit de ce metal, comme n'en aiant que faire. Sur ceſte reſponce on le donna aux chiens, & ſes autres trois Seigneurs auſſi, qui furent incontinent mis en pieces, & apres on les bruſla. Ce chaſtiement plut grandement à tous ces Seigneurs, & aux femmes du pays, & tous les Indiens venoient vers Valuoa, comme au Roy de tous ces pays, & leur commandoit en toute liberté, & comme il vouloit, Bonouiama ſeruit de beaucoup, & amena les Eſpagnols qui eſtoient demeurez auec Ciape, & donna vingt

liures d'or,qu'il meit entre les mains de Valuoa,luy rendã
graces de ce qu'il auoit deliuré le pays d'vn tel tyran. Val
uoa demeura en la ville de Pacra vn mois, & luy imposa l
nom de tous les Saincts,où les Espagnols se recreerẽt pou
mettre en oubly les trauaux passez, se faisans d'autre par
riches d'or,& de perles,attirans à eux les Indiens.Ils euren
seulement de ce lieu trente liures d'or.De Tous les Sainct
Volua chemina par vn pays sterile, desert, & marescageux
passant trois iours auec peine & trauail:en fin aiant là faut
de pain,arriua à vn lieu du Cacique Buquebuca,qu'il trou
ua desert,& sans viures.Il enuoia vn truchemẽt pour cher
cher le Seigneur,& luy dire qu'il vint sans peur, & qu'il se
roit receu comme amy. Buquebuca feit responce qu'il n
s'en estoit point fuy pour peur qu'il eust : mais de hõte seu
lement, n'aiant le moien de receuoir, & traicter si grand
personnages:& que pour ceste cause on luy pardonnast, &
qu'en signe de tout deuoir,& obeissãce, il prioit d'accepte
telles pieces d'or,qui estoient des vases dextremẽt elabou
rez:ils eussent mieux aimé du pain,que de l'or.Ils passeren
chemin cherchans du pain pour manger, & en passant, il
veirent à la trauerse certains Indiens,crians:ils attenderen
pour veoir ce qu'ils vouloiẽt,& quels gens c'estoiẽt. Aussi
tost qu'ils furent arriuez ils saluerent le Capitaine Valuoa
& dirent,selon que le truchement rapportoit: Nostre Ro
Corizo,ô hõmes de Dieu,nous a enuoyé pour vous saluer
de sa part,aiãt entendu cõbien vous estes courageux,& in-
uincibles,& cõme vous chastiez les meschãs: & vous mãde
qu'il eust esté biẽ aise si vous eussiez peu prẽdre vostre che-
min par son Royaume, pour luy faire quelque seruice en
son Palais,& aussi qu'il auoit bõne enuie de veoir vos bar-
bes,& la façon de vos vestemens. Mais puis que maintenãt
il ne vous est pas possible,attẽdu que vous auez desia laissé
son Royaume derriere vous,il sera tres content de sçauoir
que pour le moins vous le receuiez pour vostre amy, s'of-
frant à vous pour tel:en signe dequoy il vous enuoie ces
trente plats d'or fin:& en outre vous offre tout ce qu'il y a
de reste en sa maison,s'il vous plaist y aller.Il vous veut bien
aussi faire entẽdre,qu'il a vn voisin, grãd & riche Seigneur,
qui est son ennemy,qui tous les ans luy cour sus, brusle, &
pille tout son pays,aiant bonne esperance que contre ice-

y vous pourriez monſtrer la rigueur de voſtre iuſtice, &
force de vos bras, ſi vous vouliez luy donner ſecours &
ˈde: & en ce faiſant vous vous enrichiriez, & noſtre Roy
roit mis en liberté. Les Eſpagnols eurent grand plaiſir
: veoir ces Meſagers nuds, parler ſi bien, & de veoir les
ɔurtoiſies, & gratieuſetez deſquelles ils auoient vſé en
:eſentant ces plats d'or. Le Capitaine Valuoa reſpondit
ı'il acceptoit Corizo pour amy, & qu'il l'auoit touſiours
·puté pour tel, qu'il luy deſplaiſoit grandement de ce que
ɔur le preſent il ne pouuoit ſ'acheminer vers luy, pour le
:oir, & pour donner quelque remede aux ennuiz que ſon
ınemy luy cauſoit: mais qu'il luy promettoit, ſi Dieu luy
onnoit ſanté, de faire en brief ce qu'il demandoit, ame-
ant auec ſoy plus grand compagnee d'hommes, & que
our ceſte heure il luy pardonnaſt ſ'il ne pouuoit luy don-
er ſecours, & que pour memoire de l'amitié qui eſtoit
ntr'eux deux il print ces trois haches de fer, & autres peti-
:s choſes de verre, de laine, & de cuir. Les Indiens ſ'en alle-
:nt bien ioieux auec tels preſens. Les Eſpagnols n'eſtoient
as moins contens auec leurs plats d'or, qui peſoient qua-
ɔrze liures. De là nos gens ſ'en allerent à la ville de Poco-
ɔſa, où ils eurent ſuffiſamment à manger, & encor' en eu-
:nt pour porter par le chemin. Valuoa print l'amitié de
ocoroſa: & pour quinze liures d'or, & certain nombre
'eſclaues, il donna en eſchange quelque petite merce-
e. Il laiſſa auec ce Seigneur quelques Eſpagnols mala-
:s & debiles, par-ce qu'il deuoit paſſer par le pays de Tu-
ıanama, de la vaillantiſe, & richeſſe duquel Dom Charles
anquiaco luy auoit faict grand recit, & addreſſa ſa pa-
ɔlle aux ſoixante autres, qui eſtoient ſains, & diſpos, leur
onnant courage de ſ'acheminer, & de combatre val-
ureuſement en la guerre qu'on deuoit attendre de ce
ıïs. Tous les ſoldats feirent reſponce qu'il ne ſe ſou-
aſt de rien, qu'il marchaſt ſeulement, & il verroit ce
ı'ils feroient. Ils marcherent par deux iours ſerrez, &
ır ſentiers cachez, afin de n'eſtre aperceuz, ayants des gui-
:s que Pocoroſa auoit fourny. Ils aſſaillirẽt ſur la mi-nuict
maiſon de Tumanama, le prindrẽt priſonnier auec deux
ırdaches, & quatrevingts femmes, qui luy ſeruoiẽt à deux
ıdroits. Ils peurẽt aiſémẽt faire ceſte executiõ, parce qu'ils

eſtoient arriuez ſecretement ſans eſtre deſcouuerts,& auſſ
par ce que toutes les maiſons de la ville eſtoiẽt ſeparées le
vnes des autres, tellement qu'on pouuoit facilemẽt appro
cher de la maiſon du Cacicque ſans que les autres en ſen
tiſſent rien. Valuoa le lendemain matin, eut autant, & plu
de plainctes de Tumanama,qu'il n'auoit eu de Pacra, auſſ
eſtoit il inhumain,& vſant du peché contre nature,comm
l'autre:mais non pas ſi publicquemẽt: Il auoit hommes,&
femmes,ſe ſeruant autant des vns, comme des autres. Val
uoa le reprint aſprement,& le menaça cruellement,luy fai
ſant demonſtration de le vouloir noyer dãs la riuiere: mai
ce n'eſtoit que feincte pour cõtenter les complaignans, &
enleuer le treſor qu'il auoit,par ce qu'il l'aymoit mieux vif
& amy,que mort. Tumanama toutesfoys ſe tenoit cõſtant
& ne vouloit deſcouurir ſon treſor,ny declarer le lieu où e
ſtoient ſes mines, où par ce qu'il n'en ſçauoit rien luy meſ
me,ou de peur qu'on luy oſtaſt ſon pays à cauſe d'icelles,&
ſi eſtoit ioyeux,& facetieux faiſant à croire d'autres choſe
à Valuoa,& à tous,& leur donna enuiron cent libures d'o
en ioyaux,& taſſes. Ce pendant les Eſpagnols qui eſtoien
demeurez auec Pocoroſa arriuerent,& là celebrerent tou
enſemble la feſte de Noël,en toute allegreſſe. Puys ſ'eſcar
terent ça & là,pour veoir ſ'ils ne trouueroient point quel
ques marcques ou veſtiges de mines. Ils remarquerent e
vne montaigne quelque apparence de mine d'or:il feiren
vne foſſe creuſe de deux paulmes, & ſaſſerent la terre, par
my laquelle ils trouuerent de petits grans d'or menus com
me lentilles,ils feirent le meſme eſſay en vn autre coſté &
en recueillerent de l'or. Cela non ſeulemẽt les reſiouit grã
dement,mais auſſi les eſtonna de ce que auec ſi peu de tra
uail on trouuoit ce metail. En ſomme ils trouuerent Pan
quiaco veritable en tout,excepté que Tumanama eſtoit d
de deça les monts,& non delà comme il auoit dict. Tuma
nama donna vn de ſes fils a Valuoa, à fin qu'il fut nourry
entre les Eſpagnols,& qu'il aprint leurs couſtumes,leur lan
gage, leur religion, & pour ſe maintenir touſiours en leu
amityé. Aucuns diſent que les Eſpagnols enleuerent de ce
pays par force grande quantité d'or,& des femmes, & ſ'en
vinrent à Comagre. Les indiens portoient Valuoa ſur leurs
eſpaules,par ce qu'il eſtoit malade de fiebure. Ils portoient

ſſi les autres Eſpagnols malades. En fin ils arriuerent au ıys duquel dõ Charles Panquiaco eſtoit ſeigneur,qui leur ɔnna toutes ſortes de prouiſions,& à la departie leur dō- ı encor' vingt libures d'or en ioyaux de femmes,de là ils paſſerent par chez Ponca , & entrerent en l'Antique de arien le 19.de Ianuier.1514.

Comme Valuoa fut faict Adelantado de la mer du Midy. Chap. 65.

VAſco Nugnez de Valuoa fut receu auec les proceſſions en toute ioye pour auoir deſcouuert la mer de Midy , d'où il apportoit ſi grāde quātité d'or,& de perles.Il fut auſſi bien aiſe de ce qu'il trouua en ceſte ville les Eſpagnols en bon point,bien fornys de. ures,& accreuz de nombre,par ce qu'au bruict de ce deſɔuuremēt il venoit tous les iours gens de S. Dominicque ı ceſte ville.Il employa quatre moys & demy à aller & ve r,& executer tout ce que i'ay recité ſommairemēt cy deſs.Il endura des trauaux & la faim le preſſa pluſieurs foys. rapporta,ſans les perles,plus de cent mille Caſtillans d'or ,auec eſperance d'en rapporter bien plus grande richeſ ,ſi Dieu luy donnoit la grace d'y retourner , demeurant pendant pour telle aduenture fort content de ſon voya- ,& courageux au poſſible pour y retourner.Il laiſſa pluurs ſeigneurs,& villes en la grace & ſeruice du Roy, qui fut pas peu de choſe. Il ne perdit pas vn de ſes gens pour ıelq̃ bataille qu'il ait eue , encor' qu'il en ait donné beauup , leſquelles il à toutes emportées , & ſi iamais il ne fut ɛçé:Ce q̃ luy meſme eſtimoit à grand miracle:on rappor it ceſte grace aux prieres, & veuz qu'il faiſoit iournelleēt. Quand aux peuples qu'il a deſcouuerts ils ſe tenoient ds,exceptez les ſeigneurs,les courtiſans,& les fēmes. Ils āgēt peu,ils ne boiuēt q̃ de l'eau,encor' qu'ils aiēt du vin ui n'eſt pas toutesfois de vigne)ils ne ſ'aydēt point de ta ɛs,ny de nappes,ou ſeruiettes pour māger,& ſ'eſſuier,expté le Roy,tous les autres ſ'eſſuiēt les doigts à la plāte de ırs pieds,ou à leurs cuiſſes,voire aux bources de leur teſɔings,& quelquesfoys à vne piece de cotton. Ils ſont au

reste fort netz par ce que par iour ils se baignent souuen
ils sont fort subiects à la paillardise, & sont Sodomites p
blicques. Le pays est pauure en prouisions, mais riche c
or,ce qui fut cause de luy donner le nõ de Castille de l'O
Ils recueillent deux, & trois foys l'an du mayz, aussi n'e
gardent-ils point en leurs greniers. Valuoa, apres qu'il e
mys à part le quint,qui appartenoyt au Roy, departit ent
ses compagnons l'or, qu'il auoit apporté. Chascun en e
beaucoup,mesme le chien Leoncillo, fils du Chien Veze
rillo,qui fut tué à Boriquen,& qui gaignoit plus qu'vn ar
buzier, eut pour son butin plus de cinq cẽs Castillans d'o
il appartenoit à Valuoa, il meritoit bien cela, selon qu
combatoit les indiens. Valuoa despescha apres vn naui
pour enuoier Arbolancia de Viluao en Espagne auec le
tres au Roy, & à ceux qui auoient la superintendence s
le gouuernement des indes, adioustant vne longue narr
tion de tout ce qu'il auoit faict. Il enuoya aussi vingt m
Castillans d'or pour le quint du Roy, & deux cens gross
perles fines. Il enuoya quant & quant des plus grosses c
quilles, à fin qu'on veid en Espagne d'où on tiroit les pe
les. Il enuoia aussi la peau d'vn tygre masle remplie de pai
le pour monstrer la cruaulté d'aucuns animaux de ce pay
Ceux de l'Antique auoient prins ceste beste en vne foss
qu'ils auoient faicte sur le chemin, par où ell'auoit acco
stumé de passer,n'aiãs autre astuce pour la prẽdre,elle auo
mangé plusieurs porcs dedans la ville,vaches, moutons,i
ments,& mesme les chiens, qui gardoient les trouppeau
En fin elle tomba en ce piege,elle iettoit des crys,& hurl
ments espouuentables, elle brisoit auec les pattes, & au
les dents autant de picques, & autres bastons qu'on luy t
roit,elle fut tuée d'vn coup d'arcbouze. Ils l'escorcheren
& puys la mangerẽt,ie ne sçay si ce fut par necessité, ou p
friandise,la chair sembloit à celle de vache, & estoit de bo
goust. Ils suiuirent la trace pour sçauoir où elle auoit acco
stumé de se retirer:ils trouuerent deux petits faons sans l
mere,ils les attacherent auec deux chaisnes par le col,& l
laisserent la à fin que la mere les nourrist,& qu'apres qu'i
feroiẽt plus grãds, ils les enuoiassent au Roy. Mais quãd i
retournerẽt pour les prẽdre, ils ne trouuerẽt q̃ les chaisne
entieres,ce qui les estonna, par ce qu'il estoit impossible d

:s oster de leurs testes sans les rompre, & estoit incredi-
le que la mere eust mys en pieces ses petits. Le Roy Ca-
holicque eut grand plaisir de veoir ces lettres, ce present
: son quint, & d'entendre le recit du descouurement de la
ier de Midy, laquelle il desiroit tant : & pour recompense
reuocqua l'arrest donné contre Valuoa, & le feit Ade-
intado de ceste mer.

La mort de Valuoa. *Chap. 66.*

LE Roy Catholicque dõ Ferdinãd feit gouuerneur de Castille de l'or Pedrarias de Auilla, qui auoit esté escrimeur natif de Segouie, auec le consentement du Cõseil des indes, par ce que les Espagnols de Darien demandoient iustice, & si vouloient auoir n capitaine, qui fut pourueu de ceste charge & en eut letes du Roy: Il estoit aussi necessaire de peupler, & conuerr ce pays. Valuoa estoit pour lors mal renommé, & mal oulu pour les informatiõs, & pleinctes du docteur Enciso, icor' que Zamudio Procureur de Darien le defendist le iieux qu'il put. Ils n'appetoiẽt point aussi en Espagne ces ays de Veragua, & d'Vraba, par ce qu'en iceux ils estoient iorts plus de mil cinq cens Espagnols, qui y estoient allez oubs la charge de Diego de Niquesa, d'Alphonse de Holea, de Martin Fernãdez de Enciso, de Roderic de Colmena-:s, & d'autres : Mais par la venue & rapport de Iean de)uizedo, & du mesme Colmenares Valuoa fut grãdement ué, & ce pays desiré d'vn chascun, tellement qu'il y eut :s principaux cheualiers de la court, qui demanderent ı Roy ce gouuernement, & la conqueste, & n'eust esté Ieã Roderic de Fõsecque Euesque de Burgos presidẽt des in :s, le Roy l'eut osté à Pedrarias, & l'eut donné à vn autre, : est certain qu'il l'eut mis entre les mains du mesme Vas-) Nugnez de Valuoa, si vn peu deuant Arbolancia fut aré à la court. Le Roy doncques donna à Pedrarias ceste iarge auec vn ample, & suffisant mandement, & lettres atentes, & luy feit bailler toutes choses necessaires pour onduire mille soldats que demandoit Valuoa, & luy comianda de garder estroictement les instruictions, qui aoient esté baillées à Holeda, & Niquesa, & sur tout entre lusieurs choses, desquelles il le chergea, il luy recommada

la conuersion,& bon traictement des indiens,& luy defen-
dit de mener aucun homme, qui se meslast de la loy, a fi
que les proces ne prindrent racine là où il peupleroit, qu'i
sommast les indiens de paix auant que leur denõcer la gue
re, qu'il dit tousiours vne bonne partie de ce qu'il voul
droit faire à l'Euesque, & aux prebstres. Iehan Cabed
Cordelier predicateur du Roy, fut enuoyé pour estre Eues
que de l'Antique de Darien. Ce fut le premier prelat insti
tué en la terre ferme des indes. Pedrarias partit de S. Luca
de Barrameda le 14. de May, 1514. auec dixsept nauires, de
dãs lesquels il menoit mil cinq cens Espagnols, douze cen
aux despẽs du Roy, & trois cens qui y alloient à leurs fraiz
S'il y eut eu encor d'auãtage de vaisseaux il y en fut allé en
cor' pl⁹ de mille, par ce qu'au bruit de ce pays de Castille d
l'Or il accouroit tant de gens qu'il n'y auoit pas place pou
la moitié. Pour pilotes il menoit Iehan Vespuce Florentin
& Iehan Serrano, qui des-ia auoit esté a Carthagena, & V
raba. Il arriua sans aucune perte de ses vaisseaux à Dariẽ l
21. de Iuin. Valuoa fut au deuant plus de trois mil auec tou
les Espagnols chantans Te Deum. Il le logea en sa maison
& luy feit recit de tout ce qu'il auoit faict, de quoy Pedra
rias s'esmerueilla grandement, & fut bien aise de trouuer l
plus grand part du pays pacifiée, pour pouuoir plus facille
ment peupler, où bien luy sembleroit, & pour plus aisémen
guerroier les autres indiens, aiant bõne volonté de les ren
contrer & faire quelques exploicts, qui le peussent recom
mander, comme ia auoient faict les guerres de la ville, &
Royaume d'Oran, qui est en Barbarie, où il auoit esté. Mai
il ne put si bien faire comme il s'imaginoit. Il commença
peupler à Comagre, Tumanama, & Pocorosa. Il ennoia Ie-
han de Ayora auec quatre cens Espagnols à Comagre. Ce-
stuy-cy pour auarice, & conuoitise de tirer d'auantage d'o
traicta mal les indiens de dom Charles Panquiaco vassal d
Roy, & amy des Espagnols, auquel on est obligé pour l
descouurement de la mer de Midy, & tourmenta quelque
Cacicques, & feit autres cruaultez, qui causerent la rebelliõ
des indiens, & la mort de plusieurs Espagnols. Craignãt d
estre reprins il s'enfuit auec ses despouilles en vn nauire, nõ
sãs la coulpe de Pedrarias, qui auoit tousiours dissimulé te
les meschancetez. Gonzallo de Badalotz s'en alla au Nom
de Dieu,

de Dieu auec quatre vingts Eſpagnols, & de là tyra à la mer de Midy auec Louys de Mercado, où il feit ce que nous dirons quand nous parlerons de Panama. Françoys Vezera print le quartier du fleuue d'Auaiua accompagné de cēt cinquāte ſoldats, d'où il reuint les mains à la teſte comme on dict en prouerbe. Le capitaine Vallelo ſ'en alla auec ſeptante Eſpagnols à Caribana, mais il tourna bride incontinent aiant perdu quarante huict des ſiens, qui furent tuez par les Caribes archers. Bartelemy Hurtado ſ'en alla auec bonne compagnée pour peupler à Acla, & demanda pour ſecours des indiens à Careta, qui ſ'eſtant faict Chreſtien ſ'appelloit dom Fernand, & eſtoit vaſſal du Roy, par l'induſtrie de Valuoa: Ces indiens contre droict, & raiſon furent depuis par ledict Bartelemy vēdus pour eſclaues. Gaſpar de Morales mena cent cinquāte cōpagnons à la mer de Midy, cōme nous dirons en lieu plus propre, & paſſa en l'iſle de Terarequi pour auoir des perles par eſchāge. Sās ceux-cy que nous auons nōmez, Pedrarias en enuoia d'autres pour peupler à S. Marthe, & en autre quartiers. Les affaires du gouuerneur ne ſuccedoiēt pas trop biē, de quoy Valuoa ſe mocquoit, & ſi encor' ne vouloit approuuer l'authorité grande qu'il ſe dōnoit, par ce qu'il auoit la charge de la mer de Midy, & en eſtoit Adelātado. Pedrarias au cōtraire le deſpriſoit, abbaiſſant le plus qu'il pouuoit ces hauts faicts, en fin ils ne peurēt ſe cōtenir qu'ils ne querellerēt enſemble. L'Eueſque Cabedo toutesfoys les remeit en amitié, & Valuoa eſpouſa la fille de Pedrarias. On penſoit que ce deut eſtre vn moyen pour les cōtenir en ceſte amitié, parce que tous deux le deboiēt ainſi deſirer, mais vn peu apres ils ſe deſdaignerēt l'vn l'autre plus que deuāt. Valuoa eſtoit à la mer de Midy, d'où il eſtoit Adelātado, auec quatre carauelles qu'il auoit faict faire, pour deſcouurir, & cōquerir d'auātage. Pedrarias l'enuoia querir, auſſi toſt qu'il fut arriué à Dariē, on le met priſonnier, on luy faict ſon proces, il eſt condāné, & luy coupe-on la teſte, auec cinq autres cōpagnons. Les charges, informatiōs eſtoiēt, ſelon qu'auoiēt iuré les teſmoings, qu'il auoiēt dict à ſes troys cens Eſpagnols qu'il auoit, qu'ils ſe deſpartiſſent de l'obeiſſance du gouuerneur, & qu'ils ſ'en allaſſent en lieu où ils viueroiēt cōme ſeigneurs en toute liberté, & ſi on leur vouloit faire deſplaiſir qu'il ſe defende-

roient. Valuoa toutesfoys nia tout cela, & en iura le contraire. Aussi la verité est de son costé, par ce que si telles depositiõ eussent esté veritables il ne se fust pas rendu prisonnier, & moins eust cõparu deuãt le gouuerneur encor' qu'il eust esté plus que son beau pere. On adioustoit à ses charges la mort de Diego de Niquesa auec ses soixante soldats, l'emprisonnemẽt du docteur Enciso, & en outre ou luy obiectoit qu'il estoit querelleux, tumultueux, cruel, & mauluais aux indiẽs. Il est certain que, s'il n'y a eu autres causes secretes, il fut executé sans raison aucune: voila la fin de vasco Nugnez de Valuoa, qui à descouuert la mer de Midy, de où tant de perles, d'or, & d'argẽt, & autres richesses sont venues en Espagne, qui à esté vn de ceux qui a faict grãds seruices à son Roy. Il estoit de Xerez de Badalodz, noble, & yssu de parẽs honorables, il se feit de son authorité priuée chef de factiõ à Darien. Il alloit de grãd cœur à la guerre, & s'y deuouoit, il fut fort aymé des soldats, qui eurẽt grãd desplaisir à sa mort, & le regretterent puys apres nõ sans en auoir bon besoing. Les vieux soldats abhorroient Pedrarias, qui depuis fut reprins de sa charge en Espagne, & priué de son gouuernemẽt: il est bien vray qu'il demãdoit d'en estre deschargé, mais c'estoit qu'il se voioit hors de faueur. Il peupla la ville du Nõ de Dieu, & Panama, & ouurit le chemin, qui va d'vne ville à l'autre, c'est asçauoir d'vne mer à l'autre auec grand peine, & subtilité par ce que ce n'estoiẽt que mõtaignes grãdes, & haults rochers, qui estoiẽt pleins de lyons, tygres, ours, Leopards, & d'vne si grande quantité de cinges de diuerses façons, que par criz, & grinsements ils rẽdoient sourds ceux, qui trauailloient à trẽcher le chemin. Ces meschantes bestes portoient d'en bas des pierres aux haults des arbres, & de là les iettoient contre ceux, qui passoient. Il y en eut vn qui rompit vne dent à vn arbalestier, mais de hazart il tomba mort auec sa pierre: car cõme il iettoit sa pierre l'arbalestier laschoit aussi son arbaleste. S. Marie de l'Antique de Dariẽ fut peuplée par le docteur Enciso grãd preuost de Holeda, auec le vœu qu'il feit d'y bastir, s'il vaincquoit Cemaco seigneur de ce fleuue. Elle se despeupla puis apres par ce qu'elle estoit mal seine, humide, & si chaulde que iettant de l'eau par la place pour la ballier il s'engendroit des crappaux, & si elle estoit sterille en proui-

ſions, ſubiecte aux tygres, & autres animaux cruels. Les Eſpagnols, qui y demeuroient deuenoiẽt tous iaulnes. Ceſte couleur aduiẽt bien à tous ceux qui demeurent en terre ferme, & au Peru, mais non pas ſi mauluaiſe qu'a ceux qui demeuroient á Darien. Ce teinct leur peut aduenir pour le grand deſirs qu'ils ont apres l'or. D'auantage le pays de Darien n'eſt point commode pour y ſemer du grain, à raiſon des tempeſtes, & grands cas d'eaux du ciel, qui y tombent ſouuent noyans toutes les ſemences. Le tonnere y tombe ordinairement, & bruſle les maiſons, & les habitans. L'Empereur Charles le quint enuoia pour eſtre en la place de Pedrarias Lopez de Soſa de cordube, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Canarie. Ceſtuy mourut arriuant à Darien l'an 1520. on y enuoya apres Pierre de los Rios de Cordube, & Pedrarias ſ'en alla à Nicaragua. Le docteur Antoine de la Gama y alla pour eſtre ſyndic, & depuis fut enuoié pour gouuerneur François de Barrio Nueuo cheualier de Sturie, qui auoit eſté ſoldat à Boriquen, & capitaine en l'iſle Eſpagnole contre le Cacicque dom Henry. On y enuoya encor' depuys le docteur Pierre Vaſquez, & depuys le docteur Robles, qui rendoit iuſtice en toute equité, laquelle auoit eſté rare deuant luy.

Les fruictz & autres choſes, qui ſont à Darien. Chap. 67.

IL y a des arbres fruictiers en grãd nombre & fort bons cõme Mamays Guauabanos, houos, & Guaiabos. Mamay eſt vn tel arbre, verd cõme le noyer, hault & touffu cõme le cypres, il a la fueille plus longue que large, le boys eſt madré, ſon fruict eſt rond & gros, il a le gouſt de preſſe, ſa chair reſemble à celle de pomme de coing, il a troys & quatre noyaux enſemble, & d'auantage, comme les pepins d'vne poyre, qui ſont amers au poſſible. Guauabo eſt vn arbre gentil, & hault, ſon fruict eſt gros comme la teſte d'vn homme, qui à la peau marquée en façon d'eſcailles doulces, & liſſées, & eſt tendre, la chair eſt blanche, & coriaſtre encor' qu'elle ſe fonde en la bouche cõme feroit du caillé, & blãc manger: elle a bõ gouſt, & eſt bõne à mãger, ſi elle n'auoit point tãt de fillets, qui donnẽt empeſchemẽt à mache: elle eſt froide,

& pour cefte caufe on la mange quand il faict grãd chault. Houo eft vn arbre hault, & frais, auffi fon ombre eft fort plaifante pour f'y repofer. Les indiens couchent à fon ombrage, & les Efpagnols auffi. Des bourgeõs on faict de l'eau odoriferante pour lauer les iambes, & pour feruir de fard: on en faict auffi de l'efcorce, qui eft propre pour referrer les porres, la chair, & la peau: on en faict des bains pour cet effect. Elle fert bien à ceux, qui font laffez d'aller à pied: car en enfrottant les iãbes elle ofte cefte laffitude. Si on coupe la racine de cet arbre il en fort de l'eau, qui eft finguliere à boire. Son fruict eft iaulne, petit, & a le noyau gros cõme vne prune: mais a bien peu de chair à l'entour, il eft fain, & de facile digeftion, mais fafcheux au dẽts pour les filets qu'il à. Guayabos eft vn arbre pl9 bas que les autres, qui rẽd vne bõne ombre, & porte vn bõ boys, il ne dure pas longuemẽt, il a fa fueille cõme celle de l'aurier, mais pl9 efpaiffe, & pl9 large, fa fleur refemble à celle de l'orẽgier, ou citrõnier & fent pl9 doux q̃ celle de Iaffemin. Il y a plufieurs fortes de Guayabos, & autãt de diuerfité de fruicts: fon fruict eft couftumierement comme vne paffe pomme d'Efpagne, les vns font ronds, les autres non, mais tous font verds: ils ont par dehors de petites coronnes, comme les nefles, dedans ils font blancs, ou rougeaftres, aians quatre quartiers, cõme les noix, & en chafque quartier y a plufieurs grains, Quand le fruict eft meur il eft fort bon, mais eftant verd il eft fort afpre, il eftrainct cõme les corme. S'il eft trop meur il pert fa couleur, & faueur, & f'y engendre force verds. Il y a auffi en ce païs des palmes de neuf, ou dix fortes, la plus part d'iceux rẽd vn fruict gros comme œufs, mais le noyau eft gros, ce fruict eft afpre au manger, mais au lieu ils en font du vin, qui eft paffable. Les indiens font leurs picques, & flefches de palme, par ce que le bois en eft fi fort que fans le parer aucunement ny y mettre vn caillou efguifé au feu comme ils ont accouftumé, il entre aifément où on veult. Il y a des palmiers, defquels le tronc refemble à la tefte d'vn ongnon, eftant plus gros au meilleu qu'en haut, le boys en eft fort tendre, & pour cefte caufe le pyuerd y faict pluftoft fon nid, le creufant auec fon bec. Cet oyfeau eft comme vn griue rayé aiant vne raye verde de trauers, & vne autre noire tirãt vn peu fur le iaulne, il a le col rouge, & quel-

ques plumes de la queue. Les Eſpagnols l'appellẽt Carpintero,c'eſt à dire charpentier. Il n'eſt gueres different du pyuerd,duquel parle Pline, qui creuſe & faict ſon nid au trõc des arbres, & qui voiant le trou de ſon nid bouché apporte vne certaine herbe, qui par ſa vertu & proprieté occulte le deſtouppe : autres diſent que c'eſt le pyuerd meſme, qui a ceſte vertu. Il y a auſſi grande quantité de perroquets de pluſieurs ſortes de grands, de petits,de verds, de bleuz, de noires,de rouges,& de meſlez:ils ſont beaux à veoir,& cauſent aſſez:ils ſont bons à manger.il y a encor' des coqs tant priuez que ſauluages,ils ont les creſtes longues,& ſe changẽt en diuerſes couleurs. Il ya des chauluesourys auſſi groſſes que cailles , qui mordent aſpremẽt ſur la nuict:elles tuẽt les coqs,ſi elles les mordẽt à la creſte,& encor' dict-on que l'homme mourroit, qui en ſeroit mordu, le remede eſt de lauer la playe auec eau de mer,où y mettre le feu.Il y a grãde quantité de punaiſes,qui portẽt des aiſles, des leſards de eau,autrement appellez cocodrilles,qui mangẽt les perſonnes,les chiens & toute autre choſe viuante.Il y a des porcs, qui n'ont point de queues,des chats qui ont la queue groſſe,& des animaux , qui enſeignent à leurs petits à courrir, des vaches,qui reſemblẽt en quelque choſe à des mules ne aiãs point l'ongle fendu,& aians de grãdes oreilles,& ainſi qu'on dict,elles ont vn long mufle comme l'elefant , elles ſont grizaſtres,& ont la chair bonne. Il y a des leopards & tygres,qui ſont animax cruels ſi on les irrite,car autrement ils ſont paureux,&peſans à courir. Les lyons n'y ſont point ſi mauluais comme on les depeinct:pluſieurs Eſpagnols les ont attenduz,& les ont tuez ſur le champ,voire vn homme ſeul en à defait vn,& les indiens en auoient ſur leurs portes es teſtes , & les peaux, pour monſtrer leur vaillantiſe , & courage.

Les couſtumes de ceux de Darien.
Chap. 68.


LEs indiẽs de Darien,& de toute la coſte du goulfe de Vraba,& nõ de Dieu ſont de couleur entre iaulne & tanné , encor' qu'ils ſ'en ſoient trouuez, comme nous auons dict , en Careca d'auſſi

noires que les habitãs de Guinée. Ils ſont de bonne ſtatue, ils ont peu de barbe,&de poil hors la teſte&les ſourcils,ſpecialement les femmes. On dict qu'ils l'arrachẽt où les font mourir auec vne certaine herbe, & vne pouldre d'animaux petits comme formys.Il vont tous nuds, pour le moins ils ne portẽt iamais rien en la teſte, ils enferment leur mẽbre dãs vne grãde coquille de lymaçõ,ou dedãs vne cãne:aucũs pour brauade font ceſte canne d'or,& laiſſent pẽdre les teſmoings par deſſoubs.Les ſeigneurs ſe couurẽt de manteaux de cottõ blancs,où de couleur,à la façõ des Bohemiens.Les fẽmes ſe cachẽt de la ceinture iuſqs au genouil,&ſi elles ſõt nobles, elles ſe couurẽt iuſq̃s au bas des pieds,& portẽt pẽdus à leurs mãmelles des filets,&carcãs d'or peſans aucunes foys deux cẽs caſtillãs biẽ ouurez,& releuez de fleurs,poiſſons,herbes,& autres choſes,& encor' elles ont des pẽdãs à leurs oreilles, & des aneaux en leurs nez,& à leurs lebures. Les ſeigneurs ſe mariẽt auec autãt de fẽmes qu'ils veulẽt,& les autres auec vne,où deux,toutes fẽmes leurs ſont permiſes pour eſpouzer excepté la ſeur, la mere, & la fille, ils ne veulẽt poĩt auſſi eſpouſer des eſtrãgeres,encor' moins leurs inferieures.Ils laiſsẽt,& chãgẽt,& meſme vẽdẽt leurs fẽmes ſi elles ne peuuẽt cõceuoir, ils ſ'en abſtiẽnẽt quãd elles ont leurs moys,& quãd elles ſont groſſes:les marys ſont ialoux &les fẽmes bõnes cõmeres.Ils ont des bordeaux publics de fẽmes,& meſme d'hõmes en pluſieurs lieux,qui ſe veſtẽt,& ſeruẽt cõme les fẽmes ſans auoir aucune hõte, & ſe meſlã de ce meſtier ils ſ'excuſẽt ſ'ils veullẽt d'aller à la guerre. Les filles,qui font follie de leurs corps & en deuiẽnẽt groſſes,ſe deſchargẽt de leur fardeau auec vne herbe qu'elles mãgen ſans autre chaſtiemẽt,& ſans hõte aucune. Ces indiẽs changẽt de lieu comme les Arabes de Barbarie. Ceſte mutation ſi frequente eſt cauſe de ce qu'ils ſont ſi peu. Les ſeigneurs veſtuz de leur mãteaux ſont portez ſur les eſpaules de leur eſclaues cõme en vne lictiere,ils ſont fort reuerez,& ſi traictent mal leurs ſubiects,ils font la guerre a tort & à droict pour accroiſtre leur ſeigneurie. Auãt q̃ cõmencer la guerre ils en demãdẽt l'aduis aux prebſtres apres qu'ils ſont biẽ enjurez,& parfumez d'vne certaine herbe. Les femmes vont ſouuent auec leurs maris à la guerre, & ſ'y emploient à tirer de l'arc auſſi bien qu'eux encor' quelles y aillent pluſtoſt pour les ſeruir, & pour plaiſir que pour autre choſe

Tous se peindent quād ils vont à la guerre les vns de noir, les autres de rouge, les esclaues sont peints depuis la bouche en hault, & les autres se peindent au contraire depuis la bouche en bas. Si en cheminant ils se lassent, ils se piquent aux talons auec vne lancette de pierre, où d'vne canne bien pointuë, où de dents de serpens, où bien se lauent d'eau faicte de l'escorce de l'arbre nommé Houo. Les armes, desquelles ils vsent, sont arcs, fleches, piques longues de vingt palmes, dards faits de canne garnies au lieu de fer de quelque pointe d'vn bois fort dur, où d'vn os de quelque beste, où d'vne espine de poisson. Ils ont en outre des masses, & boucliers, ils n'ont que faire de testiere, ou cabasset, par ce qu'ils ont le test si fort, que l'espée rompt si on leur donne dessus du tranchāt: ils portent au lieu pour braueté de grands pennaches. Ils ont des tabourins pour sonner l'alarme, & faire marcher leurs gens en ordre, & de certaines grandes coquilles de lymaçons, desquelles ils sonnent au lieu de trompettes. Celuy, qui est blecé en la guerre est reputé noble, & ioüist de belles franchises. Il n'ont point d'espies entre eux pour descouurir les entreprinses des vns des autres, à causes qu'on les tourmente cruellement si d'aduenture on en prend; Celuy, qui est prins en guerre est marqué au visage, & luy arrache-on vne dent de deuant. Ces Indiens sont fort enclins au jeu, & au larrecin, & aiment le bon temps. Aucuns s'emploient à negocier, allans de ça de là aux foires pour eschanger des marchandises à d'autres: car ils n'ont point de monnoie: ils vendent les femmes, & les enfans. Tous ceux qui demeurent sur les riuieres, où sur la mer ne font que pescher au rets, par ce qu'ils viuent par ce moyen sans grand trauail, & ont abondance de viures. Ils nagent souuerainement bien tant les femmes que les hommes. Ils ont accoustumé de se lauer deux, ou trois fois le iour, specialement les femmes, qui frequentent l'eau, autrement elles puroient comme elles mesme confessent. Les dances, desquelles ils vsent sont Areytos, & leur jeu est la plotte. Leur religion depend de leurs prebstres, qui sont aussi leurs medecins, qui est cause, qu'ils sont fort estimez, & aussi de ce qu'ils parlent au diable. Ils croient qu'il y a vn Dieu au ciel, c'est asçauoir le Soleil, & que la Lune est sa femme, & suiuant ceste ref-

ueries ils adorent ces deux planettes. Ils craignent le diable, & l'adorent, & le peindent cõme il s'apparoist à eux. Pour ceste cause on le voit peint en diuerses figures. Ce qu'ils offrent à leurs dieux est pain, parfum, fruict, & fleurs, ce qu'ils font en grande deuotion. Le plus grand delict, qui soit entr'eux est le larrecin, & est permis à vn chacun de chastier le larron, qui desrobbe du maiz, luy couppant les bras, & les luy attachant au col, ils terminent leurs proces en trois iours, & executent leur iustice promptement. Ils enterrent generalement les morts, en aucunes villes toutesfois comme à Comagre ils dessechent les corps de leurs Rois, & seigneurs au feu petit à petit, iusques à ce que la chair soit toute consommée, & puis les rotissent. Voila leur façon d'embaumer: ils disent que par ce moien les corps se gardent longuement. Apres qu'ils les ont ainsi accoustrez: ils les parent de leurs plus beaux vestemens d'or, de pierreries, & plumes, & les mettent aux oratoires de leurs palais appuiez contre la muraille. Il y a auiourd'huy en ce païs bien peu d'Indiens, & ce, qui est resté s'est faict Chrestien. On impute la cause de leur mort aux gouuerneurs, & à la cruauté des soldats, & capitaines, & de ceux qu'on y auoit enuoiez pour peupler.

Zenu. *Chap. 69.*



CE qui s'appelle Zenu est vn fleuue, vne ville, & vn port ample, spacieux, & seur. La ville est loing de la mer 30. mil, il se fait en icelle grãde trafique de sel, & de poisson, & y voit-on de beaux ouurages d'or, & d'argent, estans ces Indiens bons orfeures, ils œuurent encor en bois, & puis le dorent par le moien d'vne certaine herbe, ils recueillent de l'or où ils veulent, & quand il pleut beaucoup ils tendent des rets deliez en ceste riuiere, & en d'autres, & quelquefois ils enleueront des grains d'or pur, & fin aussi gros qu'œufs. Roderic de Bastidas, comme i'ay desja dit, à descouuert ceste prouince l'an 1502. Deux ans apres Iehan de la Cosa y entra, & l'an 1509. le docteur Enciso y alla cherchant Alphonse de Hojeda. Il meit ses gens en terre tant pour faire quelques

changes auec les habitans, que pour recognoiſtre leur
ngage, & emporter de là quelque monſtre de la richeſſe
1 païs. Auſſi il ſe preſenta grand nombre d'Indiens armez
iec deux capitaines faiſans contenance de vouloir com-
atre, mais le docteur Enciſo leur feit ſigne de paix, & par
moien d'vn truchement que Frãçois Pizarre auoit ame-
é d'Vraba, leur feit remonſtrer comme luy, & ſes com-
ignons eſtoient Chreſtiens Eſpagnols, gens pacifiques,
omme ils auoient longuement flotté ſur la mer, & qu'ils
1oient diſette de viures, & d'or, que pour ceſte cauſe il les
ioit qu'ils luy en feiſſent part par eſchange d'autres cho-
s de grãds pris qu'ils n'auoient point encor' veuz. Ils reſ-
ondirent qu'il pouuoit bien eſtre qu'ils eſtoient gens de
aix, mais qu'il n'en auoienr point la mine, qu'ils ſe reti-
iſſent incontinent de leur païs, par ce qu'ils ne pouuoient
ndurer d'eſtre moquez d'aucun, & moins ſupporter les
ieres, & requeſtes que les eſtrangers ont accouſtumé de
ire auec leurs armes en païs eſtrange. Enciſo repliqua de
chef qu'il ne ſ'en pouuoit aller ſi luy meſme ne parloit à
1x. Ce que luy eſtant accordé il leur feit vn long narré,
ui en ſomme ne tendoit qu'à leur conuerſion, & à l'ex-
tation de noſtre foy, & pour les faire recepuoir le bapteſ-
ie, leur donnant cognoiſſance comme il n'y auoit qu'vn
ieu ſeul createur du ciel, & de la terre, & des hommes,
1 fin il leur recita comme le Pape vicaire de IESVS
HRIST en tout le monde, à qui eſtoient abſolument
commandez les ames, & la religion, auoient donné ces
aïs à vn puiſſant Roy d'Eſpagne ſon ſeigneur, & qu'il en
toit venu prendre poſſeſſion, qu'il ne les chaſſeroit point
utefois de là ſ'ils vouloient ſe faire Chreſtiens, & vaſſaux
vn Prince ſi puiſſant, en paiant ſeulement quelque tribut
or tous les ans, ils feirent reſponce en riant qu'ils trou-
oient bon ce qu'il auoit dit touchant vn ſeul Dieu, mais
utefois qu'ils ne vouloient point laiſſer leur religion, ny
1 diſputer, que le Pape deuoit eſtre moult liberal de ce qui
ppartenoit à autruy, où que c'eſtoit vne perſonne rioteu-
, qui ne demandoit que diſſention, puis qu'il donnoit ce
ui n'eſtoit pas ſiens, & que leur Roy eſtoit quelque pau-
re homme puis qu'il demandoit: & quant à eux qu'ils
toient bien hardis puis qu'ils menaçoient ceux qu'ils ne

cognoissoient point,& que s'ils s'approchoient pour enua hir leur païs, qu'ils mettroient leurs testes à vn bois à l semblance de plusieurs autres leurs ennemis qu'ils mon stroient auec le doigt pres leur ville. Enciso les requist en cor' vne,& plusieurs fois qu'ils voulussent le receuoir aue les conditions susdictes, & en ce cas leur promettoit de n les tuer, ny de les faire prisonniers, ny les rendre esclaue pour les vendre. Pour abbreger ils vinrent aux mains: il eut deux Espagnols tuez de leurs flesches enuenimées, & grand nombre d'Indiens tuez,la ville fut saccagée,& beau coup de prisonniers: ils trouuerent par les maisons forc panniers, & corbeilles faictes de palmiers plaines de grain des lymaçons sans coquilles, des cicades, des grillons, de langoustes seches, & salées pour les porter par les marchã aux foires pour eschanger à autre chose, & apporter d l'or, emmener des esclaues & autres choses, desquelles il ont necessité.

Carthagena. *Chap. 70.*



IEhan de la Cosa voisin de saincte Marie d port Pilote de Roderic de Bastidas l'a 1504. equippa quatre carauelles auec l'ai de de Iehan de Ledesme de Seuille & d'au tres, aiant premierement impetré permis sion du Roy, luy donnant à entendre qu'i viendroit à bout des Caribes. S'estant ietté en mer il vein aborder à Carthagena, où,comme ie croy,il trouua le capi taine Louïs Guerra. Eux deux ioints ensemble feirent l guerre aux Indiẽs Caribes, & leur feirent tout le mal qu'il peurent. Ils assaillirent l'Isle de Codego, qui est vis à vis d port,& prindrent six cens personnes,ils coururent la coste pensans trouuer de l'or, & puis entrerent au goulfe d'Vra ba,où Iehan de la Cosa trouua de l'or en vn certain lieu sa blonneux: ce fut le premier or,qui ait esté presenté a Roy de ce païs. Ils auoient leurs vaisseaux remplis de ce habitãs, ils tournerent la prouë,& s'en retournerẽt à sainct Dominique par ce qu'ils ne trouuoient que chãger, & en cor' moins à manger. Alphonse d'Hojeda fut en ce païs pa deux fois, à la derniere ils luy tuerent septante Espagnols

rre d'Heredia natif de Madril l'an 1532. paſſa à Cartha-
na en eſtant fait gouuerneur, & mena auec ſoy cent ſol-
s, & quarante cheuaux en trois carauelles eſtant bien
ny d'artillerie, & fourny de viures, & autres munitions.
leſpeupla, defeit, & tua ces Caribes, & ne perdit que deux
agnols. Durant ſon gouuernement il eut des enuieux,
i luy meirent à ſus quelques choſes, pour leſquelles luy,
ſon frere furent menez priſonniers en Eſpagne, & furent
elques années ſuiuans en grand peine, & trauail le con-
l des Indes à Valladolid, Madril, & Aranda de Duero. Les
emiers, qui deſcouurirent ceſte Prouince luy impoſerent
nom, par ce qu'elle a vne Iſle à l'entrée du port comme,
a ville de Carthage, qui eſt en Eſpagne. Ceſte Iſle ſ'ap-
lle Codego, elle a en lõgueur ſix mil, & en largeur deux:
e eſtoit peuplée de peſcheurs, au temps que les capitaines
hriſtophle, & Louys Guerra, & Iehan de la Coſa l'aſſail-
ent. Les hommes, & femmes de ceſte Prouince ſont plus
ſpots, & allegres, & mieux formez, que ceux qui habitent
Iſles. Ils vont auſſi nuds qu'ils ſont ſortis du ventre de
ir mere: les femmes toutesfois ſe couurent leur nature
vn drappeau de cotton. Elles portẽt leurs cheueux lõgs, &
it des pendans à leurs oreilles, & portent des aneaux au
ulſe, & à l'orteil, & ſe percent le nez, où ils mettent à tra-
rs vne petite verge d'or, deſſus leurs mãmelles elles met-
nt certaines plaques d'or. Les hõmes ſe couppent les che
ux au deſſus des oreilles: ils ne leur vient point de poil au
enton, encor qu'en aucũs lieux on voie hõmes barbus. Ils
nt vaillans, & belliqueux: ils ſ'aident dextrement de l'arc,
tirẽt touſiours cõtre leur ennemy de fleches veneneuſes,
auſſi quãd ils ſont à la chaſſe. La femme cõbat auſſi bien
ie l'homme. Le docteur Enciſo en print vne, qui n'eſtoit
gée que de vingt ans, & auoit tué vingt huict Chreſtiẽs.
Cimitao les femmes vont à la guerre auec le fuſeau, &
quenoille. Il mangẽt leur ennemis qu'ils tuent, & encor'
en a, qui acheptent des eſclaues pour les mãger. Ils enter-
t auec les corps force or, plumes, & autres choſes de grãd
is. Il ſ'eſt trouué du tẽps du gouuerneur Pierre d'Heredia
ſepulchre dedans lequel y auoit vingtcinq mille peſans
or. Il y a en ce païs grande quantité de bronze, il n'y a
s tant d'or, & celuy qui y eſt, eſt apporté des autres

pays par eschange d'autres choses: Tous les Indiens, qu
sont auiourd'huy sont Chrestiens,& ont vn Euesque.

Saincte Marthe. *Chap.* 71.

RODERIC de Bastidas descouurit Sainc
Marthe,& en fut gouuerneur : Il y alla l'.
1524. Il la peupla, & conquesta quasi tou
auec la perte de sa vie, pour telle occasiõ: L
soldats s'irriterent contre luy à Taibo, vi
riche, de ce qu'il ne leur vouloit permett
de la saccager,& emporter le butin: murmurans contre l
& se mal-contentans, comme s'il eust voulu plus de bi
aux Indiens, qu'à eux. Sur-cela, Pierre de Ville-forte, na
d'Ecila, lequel Bastidas s'efforçoit d'aduãcer, & l'honoro
tant, que de luy descouurir ses secrets, & s'asseurer sur l
de tout son bien: deuint tellement ambitieux, qu'il s'imag
noit, que, Bastidas estant mort, il demeureroit gouuerneu
puis que ja il auoit entre les mains les affaire, tãt de la gue
re, que de iustice: puis les gouttes,& autres maux, qui enu
ronnoient la personne de Bastidas, l'asseuroient d'auant
ge en son entreprinse. Suiuant telles meschantes pensees,
trahisons si detestables, il tẽte quelques soldats,& les tro
uant prests à suiure sa volonté il propose de tuer Bastida
Il dresse sa coniuration auec cinquante Espagnols, ent
lesquels les principaux estoient Montesinos de Lebrix
Montaluo de Guadalalara, & vn nommé Porras. Vn
nuict il s'en alla auec iceux en la maison du gouuerneur, &
luy donna cinq coups de poingnard, en son lict comme
dormoit, desquels coups il mourut sur le champ. Depuis le
Adelantades Dom Pierre de Lugo, & son fils Alphons
furent gouuerneurs, & s'y porterent, non sans estr
notez de grande auarice. Alphonse de Holeda beaucou
deuãt qu'il allast à Vraba pacifia le Cacique Iaharo, leque
auoit esté pillé par Christofle Guerra, qui depuis fut tu
par les Indiens. Comme Pedrarias d'Auila s'en alloit à so
gouuernemẽt de Darien il voulut prẽdre ce port de S.Mar
the,& se saisir de la ville. Et pour cet effect il feit approche
ses nauires de terre pour asseurer ses gens, qui de dedans le
barques sailloient en terre. Il accourut aussi tost grand nõ

d'Indiens sur la greue auec leurs armes pour defendre
r pays,par-ce qu'ils estoient ja animez contre tels vaiſ-
ux,ou bien, par-ce qu'ils estoient afriandez au gouſt de
hair des Chreſtiens.Ils commencerent à desbāder leurs
s,ietter pierres,& lancer leurs dards contre les nauires,&
flamberent ſi fort en ceſte meslee,qu'ils ſe iettoient de-
s l'eaue iuſques à la ceinture, pourſuiuans les noſtres,
lusieurs en nageant deſchargeoient leurs trouſſes,à for-
le tirer,tant eſtoit grand leur courage.Les noſtres met-
ẽt toute peine pour ſe ſauuer de ces fleches enuenimees,
ne ſceurent ſi bien faire,qu'il n'y en eut deux blecez,qui
uis en moururent. Ils tirerent l'artillerie contre ces In-
ns, qui en eurent plus grand peur, qu'ils n'en receurent
nmage: ils penſoient que de ces vaiſſeaux ſortiſſent des
nerres,& eſclairs ſemblables à ceux que nous oions en
r par-my les nuës. La vaillantiſe de ces Indiens eſtoit ſi
nde, que Pedrarias ne ſçauoit que faire, & tint conſeil
ır ſçauoir ſ'il eſtoit bon ſortir en terre,ou ſe retirer en la
r:il y eut diuerſes opinions:en fin,la honte honneſte eut
s de pouuoir,que la ſage peur. Ils ſortirẽt,donc,tous en
re,& chaſſerent tous les Indiẽs de la marine, & auſſi toſt
gnerent la ville,d'où ils enleuerent force bien,or, & des
ans,& des femmes. Aupres de Sainɛte Marthe eſt Gay-
où il fut tué à Roderic de Colmenares cinquante-cinq
agnols. Il y a à Sainɛte Marthe grande quantité d'or,&
bronze,que les Indiens dorent auec le ius d'vne herbe,
quel ils l'en frottent,& puis le ſechent au feu,& tant plus
ils le frottent,tant plus prent-il de couleur, & deuient ſi
u,que beaucoup d'Eſpagnols en ont eſté au commen-
nent trompez,On y trouue auſſi de l'ambre,du iaſpe,des
cidoines,des ſaphirs, des eſmeraudes, & des perles: La
e eſt fertile,& eſt aqueuſe:Le maiz,la yuca,les battatas,
xies, y multiplient à foiſon. La yuca, qui eſt és Iſles de
ba,Hayti,& autres,eſt mortelle eſtant cruë,& en ce païs
eſt ſaine:Ils la mangent cruë,roſtie,bouillie en pots, &
quelle façon qu'on la voudra accouſtrer,elle eſt de bon
ſt:On la plante,& ne ſe ſeme point:pour la planter, on
t certains mouceaux de terre aſſez grands,& puis on les
che comme ſi on vouloit plãter de la vigne,en chaſque
nceau on fiche vn brin de ceſte herbe,iuſques à la moi-

tié. Ce plantaz estant prins tout ce que la terre couure,
uient comme les raues de Galice, il croist comme vn sta
ou peu moins: la canne est massiue, grosse, & noueusse,
tire sur la couleur cendree, la fueille est verde, & resembl
celle de chanure: il y a de la peine à la semer, & à la nettoi
mais aussi elle est seure, attendu que le fruict consiste e
racine. Elle met vn an à venir à maturité, si on la laisse de
ans en terre, elle est meilleure. Les axies, & battatas, s
quasi vne mesme chose au goust, encor' que les battatas s
blent plus douces, & delicates. On plante les battatas co
me la yuca, mais elles ne croissent pas ainsi, par-ce qu
tige ne sort pas plus haut de terre que la couleuree, & ie
ses fueilles semblables au lierre. Il les faut attendre
mois pour les auoir bonnes, elles ont le goust de chast
gnes accoustrees auec du sucre, ou bien de machepain.
mestier à-quoy ceux de ce pays s'emploient le plus, e
pescher auec les retz, & de teistre de la toile de cotton;
laquelle ils agencent des plumes fort proprement: à l'oc
sion de ces deux mestiers, il se faisoit de grandes foires:
s'estudient d'auoir leurs maisons bien en ordre, & bien
rees de nattes faictes de ioncs, ou de palmes teinctes,
peinctes: Ils ont aussi des tapisseries de cottō releuees d'
& de petites perles, de quoy s'esmerueilloiēt fort les Es
gnols. Ils pendent aut haut de leurs licts, des coquilles
limaçons marins, pour les sonner s'ils ont besoing de qu
que chose. Ces coquilles sont de plusieurs façons, & b
les à veoir, elles sont grādes, & plus reluisantes, & fines q
la nacre de perles. Les habitans de ce pays sont tous nu
ils cachent seulement leur membre dedās vne petite go
de: ou bien, portoient de petits chiens faicts d'or, deda
lesquels ils l'enserroiēt, & les femmes se ceingnent certai
pāneaux. Les Dames portent en leurs testes des diadem
haults, faicts de plumes, qui pendent sur les espaules,
iusques au millieu du corps. Il les faict beau veoir auec c
accoustrement, & semblent plus grandes qu'elles ne so
aussi sont-elles belles, & bien disposes. Les Indiennes
general ne sont pas plus petites que nos femmes, mais el
le semblent, par ce qu'elles ne portent point des mules h
tes, comme la paulme de la main, comme font les nostr
encor' moins des souliers ou escarpins. Il y a de l'esprit,

: l'art à faire leurs diademes,les plumesſont de tāt de cou-
urs,& ſi viues,qu'ils eſblouiſſent la veuë. Il y a beaucoup
hōmes,qui veſtēt des camiſoles eſtroictes,& courtes,aiās
s māches courtes. Ils ceignēt par deſſus des mātilles pliſ-
es,qui trainēt iuſques à leurs talōs,& lient ſur leur poictri
: de petits orillez: Ils ſont grāds ſodomites,& ſi font gorre
: ce vice,par-ce qu'aux colliers qu'ils portent à leurs cols,
mme nous faiſons des chaiſnes, ils y figurent en boſſe le
ieu Priapus, & deux hommes l'vn ſur l'autre : il y a telle
ece,où ils font ces belles figures,qui poiſe trente caſtillās
or. En Zamba que les Indiens appellent autrement Nao,
en Gayra,les Sodomites laiſſent venir leurs cheueux, &
couurent les parties honteuſes comme les femmes,& les
itres portent leurs cheueux faict en coronne, & pour ce-
: cauſe on les appelle corōnez. Les filles, qui gardent vir-
nité,frequentent fort la guerre auec l'arc, & les fleches:
les vont ſeules à la chaſſe, & peuuent ſans craincte d'au-
ıne peine,tuer celuy qui la voudroit requerir de ſon hon-
eur. Ils prenoiēt les enfans de leurs ennemys,par-ce qu'ils
toient plus tendres à manger. Ceux de ce païs ſont Cari-
es:ils mangent chair fraiche& ſalee:ils attachent aux por-
s de leurs maiſons les teſtes de ceux, qu'ils ſacrifient &
ent,& en portēt les dents pēdues ou col, pour plus grāde
auade: auſſi à la verité,ils ſont gēs belliqueux au poſſible,
cruels de meſme: Au lieu de fer,ils mettēt à leurs fleſches
ı os d'vn poiſſon nōmé Raggia,qui de ſa nature eſt plein
: meſchant venin, & l'oingnent auec du ius de pommes
eneneuſes, & auec vne autre herbe mixtionnee parmy
autres drogues. Ces pommes ſont de la groſſeur, & de la
uleur de coings, ſi vn homme, ou vn chien, ou quelque
ſte que ce ſoit,en mangē,il deuient tout en vers,leſquels
oiſſent,& ſ'engendrent en ſon corps en peu de temps, &
ngent toutes les parties interieures ſans aucun remede.
arbre qui les produit eſt aſſez haut, & fort commun, ſon
nbre eſt ſi peſtilentieuſe, qu'auſſi toſt elle engendre vne
uleur de teſte à celuy qui ſe met deſſoubs, & ſ'il y re-
ſe quelque temps la veuë luy vient trouble, & ſ'il y dor
pert la clarté. Les Eſpagnols,qui eſtoient blecez de tel-
s fleſches, mouroient, & encor' enrageoient auant que
ourir, n'y pouuans trouuer remede aucun, aucuns

toutesfois guarifoient, applicans fur la playe, le feu, & c
l'eauë de mer. Les Indiens ont vne autre herbe, de la racii
d'icelle ils expriment le ius, duquel ils fe feruent contre c
fte mefchante drogue, & contre ces pommes, faifans par
moien d'iceluy reuenir la veuë, & guarir tout le mal, q
aduient aux yeux: Cefte herbe cy eft en Carthagena. C
dict que c'eft l'herbe nommee Hyperbaton, auec laquel
Alexandre le grand guarit Ptolomee, & n'y a pas long tē
qu'elle eft cogneuë en Catalõgne, par l'induftrie d'vn efcl
ue more, & l'appellent Efcorze noire.

Comme on defcouurit les efmeraudes.
Chap. 72.

POVR aller à la nouuelle Granade, il fai
entrer par le fleuue qu'on appelle Grād, b
auant iufques à quarante mil de S. Marth
Or comme le Docteur Gonzale Ximene
eftoit Lieutenant de l'Adelantado Doi
Pierre de Lugo, gouuerneur de cefte pro
uince, il f'en alla par ce fleuue tyrant contremont pour d
couurir pays, & pour conquerir vne ville qu'il nomma S
Gregoire, où on luy donna quelques efmeraudes, il demai
da d'où ils les auoient, & aiant entendu quelques enfe
gnes où on les trouuoit, il monta encor' plus auant par ce
fte riuiere, & eftāt à la valee des Alcazares, il trouua le Ro
Bogota, homme d'efprit, qui pour chaffer de fon Royau
me les Efpagnols les voiant auares, & audacieux, donna a
Docteur Ximenez plufieurs ouurages d'or, & luy dict qu
les efmeraudes, qu'il cherchoit, eftoient au pays de Tunla
Ce Roy Bogota auoit quatre cens femmes, & vn chafcu
de fes fubiects en pouuoit auoir autant qu'il vouloit, pour
ueu qu'elles ne fuffent point parentes: toutes ces femme
f'accordoient bien, qui n'eftoit pas peu de chofe. Bogot
eftoit fort reueré, il failloit, quand on parloit à luy, tourne
les efpaules de peur de le veoir en la face, & quand il cra
choit, les principaux de fa court, qui eftoient à l'entour d
luy, fe iettoient à genoulx pour recueillir fa faliue en vn
touaille de cotton blanche, à fin qu'elle ne cheut point e
terre, qui eft vne ceremonie de grand Prince. Ces habitan
fon

ont plus affectionnez à la paix qu'à la guerre, encor' qu'en
ce temps là, ils eussent souuent la guerre auec les Pances. Ils
n'vsent point de ceste herbe veneneuse, de laquelle les Ca-
ibes frottent leurs fleches, & si ne sont gueres bien garniz
d'armes. Deuant que commencer la guerre ils font des ex-
piations grãdes, & demandẽt à leur Idoles & Dieux respõ-
e du succez, qui en aduiendra. Ils dressent leur armee en
plusieurs bataillons pour combatre plus d'vne fois. Ils gar-
ent les testes de ceux qu'ils font prisonniers: ils sont grãds
dolatres, & dressent leur idolatrie dans les bois, ils adorent
e Soleil. Sur toutes autres choses, ils sacrifient des oyseaux,
s bruslent des esmeraudes, & parfumẽt leurs Idoles d'her-
es. Ils ont des oracles, ausquels ils demandẽt conseil pour
es guerres, pour les maladies, mariages, & autres choses
emblables. Ceux qui ont la charge de demander ce con-
eil s'appliquent sur les ioinctures de leurs corps, des her-
es qu'ils appellent Iop, & Osca, & en font aussi de la fu-
nee qu'ils reçoiuent par le nez, & la bouche. Tous ieusnẽt
eux mois l'an, comme on faict par de-ça vn Caresme, &
urãt ceste diete, ils ne leur est permis de s'accoster d'aucu-
e femme, ne mãger du sel. Ils ont certaines maisons, com-
e monasteres, où on enferme par quelques annees les ieu
es garçons, & les petites filles. Ils chastient seuerement
s offenses publiques, comme le larrecin, l'assasinat, & la
domie: ils couppent les oreilles, le nez, aux malfaicteurs,
les pendent: aux nobles on couppe les cheueux pour
astiement, ou on leur rompt les manches de leurs che-
ises: ils vestent par dessus leurs chemises des robes pein-
es qu'ils ceignent. Les femmes portent sur leurs testes des
rones de fleurs, & les Gentil-hommes des coiffes faictes
façon de rets: ils portent aux oreilles des pendans, & au-
es ioyaux en plusieurs endroits du corps, & faut que tous
meurent en ces maisons faictes en monasteres, deuant
e d'estre mariez: les freres, & nepueuz sont heritiers, &
n les enfans: on enterre les Roys, & Principaux du pays,
sepultures toutes enrichies d'or. Le Docteur Ximenez
ant party de Bogota, passa par le pays de Conzota, qu'il
mma la valee du Sainct Esprit, & s'en alla à Turmeque,
'il appella la valee de Trompette. Delà il tira à vne au-
valee sur-nommee de Sainct Iean, & en leur langage

Cenuſucia, où il parlementa auec le ſeigneur Somondoco, ǀ qui eſt la mine des eſmeraudes, qui n'eſtoit qu'à vingt & vǀ mil: il ſ'y en alla, & en tira vn bon nombre. Le mõt, où eſt lǀ mine de ces eſmeraudes eſt haut, raz & pelé, ſans auoir auǀ cune herbe, ou arbuſte, & eſt à cinq degrez de l'Equinoxiaǀ en comptant vers nous. Quand les Indiens en veulẽt tirer ils font premierement force enchantemens, pour ſçauoiǀ où eſt la meilleure veine. Les Eſpagnols meirent tout en vǀ monceau les eſmeraudes, qu'ils auoiẽt tirees, pour en oſteǀ le quint, qui appartenoit au Roy, & pour les departir: il ſ'ǀ en trouua mille huict cens, tant grãdes que petites, ſans celǀ les qui furent cachees, & celees. Ce fut vne richeſſe nomǀ pareille, & admirable, & ne veid-on iamais tant de pierreǀ fines enſemble. On en a trouué beaucoup d'autres depuiǀ en ce pais: mais ce fut là le commencement, l'honneur duǀ quel appartient au Docteur Ximenez. Les Eſpagnols onǀ remarqué comme en ceſte montaigne y a vne grande beǀ nediction de Dieu d'y auoir entaſſé vne telle richeſſe, & cõǀ me le pays au reſte eſt ſi ſterile que les habitans ſont conǀ trains nourrir des fourmis pour leur manger, eſtans ſi ſimǀ ples, & idiots, de n'aller vers leurs voiſins querir du pain eǀ eſchange de leurs pierres ſi precieuſes. Ximenez encor' eǀ ſon voiage qui fut faict en peu de temps, eut trois cẽs millǀ ducats d'or, & ſi gaigna l'amitié de pluſieurs Seigneurs qǀ ſ'offrirent d'eſtre ſubiects, & vaſſaux de l'Empereur, & luǀ faire ſeruice. Les couſtumes, la religion, les habits, & armǀ de ceſte prouince, qu'on appelle auiourd'huy la nouuellǀ Granade, ſont pareilles à celles de Bogota, encor' qu'il y aǀ quelque peu de difference. Les Pauces, ennemys de Bogotǀ vſent de grands pauois legiers, & tirent de l'arc, & enuenǀ ment leurs fleches comme les Caribes: ils mangent tous lǀ hommes qu'ils prẽnent priſonniers apres les auoir ſacrifieǀ pour vengeance. Depuis qu'ils ont commencé la guerre, iǀ ne veulent iamais ouir parler de la paix, ny d'aucun accorǀ & pẽſent que cela leur importe, & les deshonore. Les femǀ mes au lieu interuiennent pour ceſte affaire: ils portẽt leuǀ Idoles à la guerre par deuotion, ou pour donner couragǀ aux combatans. Quand les Eſpagnols leur oſtoient ceǀ Idoles, ils penſoient au commencement que ce fuſt par deǀ uotion, mais ils ne les prenoient que pour-ce qu'ils eſtoiǀ

d'or,& pour les rompre. Ces habitans enterrent les morts auec grande quantité d'or en ouurages, aussi y a on trouué des sepulchres fort riches. Le dot qu'apportent les femmes en mariage,consiste seulement en meubles, par-ce qu'elles n'ont point d'immeuble, & n'ont point d'esgard à aucune parenté. Ils portẽt à la guerre les hõmes morts,qui ont esté vaillans,pour rẽdre les soldats plus courageux, & pour leur donner exẽple, à fin qu'ils ne fuyẽt point plus que ceux-cy, & qu'il s'efforcent d'empescher que l'ennemy n'en iouisse. Ces corps sont sans chair,ils ont seulement les os ioints ensemble par les iointures. S'ils sont vaincuz,ils pleurẽt,& lamentent,demandãs pardon au Soleil, pour l'iniuste guerre qu'ils ont encõmencee. Si aussi ils vainquẽt leurs ennemys, ils font mille allegresses,ils sacrifient les petits enfans qu'ils prẽnent,ils retiennent les femmes captiues,& tuent les hõmes encor' qu'ils se rendẽt:ils arrachẽt les yeux aux Capitaines,& leurs font mille outrages:ils adorẽt plusieurs choses,& entre autres le Soleil,& la Lune:ils leur offrent de la terre,aians premierement faict sur icelle plusieurs ceremonies,&tours de la main:leurs parfũs sont d'herbes,&bruslẽt en leurs tẽples de l'or,&des esmeraudes,ce qu'ils font pour vn sacrifice deuot:ils sacrifiẽt encor' des oyseaux pour barbouiller leurs Idoles de sang. Le plus grãd,& sainct sacrifice est en temps de guerre, quand ils sacrifient les prisonniers, ou les esclaues qu'ils achetent de loingtain pays:ils lient les malfaicteurs à deux bois par les pieds,les bras, & cheueux: ils feront la guerre seulement pour la chasse. On dict qu'il y a en ce quartier vne contree, où les femmes regnent, & commandent. Pour reuerence qu'ils portẽt au Soleil,ils ne l'oseroient regarder,autãt en font-ils à leur Seigneur:ils reprenoient les Espagnols de ce qu'ils regardoiẽt asseurémẽt leurs Capitaine. En vn pays qui est à 450.mil de la mer, en montãt contre-mõt la riuiere,on faict le sel de coppeaux de palmiers,& d'vrine d'hõme,& sont les personnes de toutes les Indes,qui achetẽt,ou vendẽt ce qu'ils veulẽt,auec moindre bruict. C'est vn pays où la robe ne nuit point sur le dos, ny le feu pareillement, encor qu'il soit situé pres la Zone torride. L'ã 1547. l'Empereur establist vne Rotte,ou Parlemẽt en ceste nouuelle Granade, sẽblable à celuy de la vieille qui est en Espagne,y ordõnãt seulemẽt quatre auditeurs,

Venezuela. *Chap.* 73.



OVT ce qui eſt depuis le Cap de la voile, iuſques au goulfe de Paria, a eſté deſcouuert par Chriſtofle Colomb, l'an 1498. Le long de ceſte coſte ſont ſituez Venezuela, Curiana, Ciribici, & Cumana, & pluſieurs autres fleuues, & ports. Le premier gouuerneur, qui paſſa à Venezuela, fut Ambroiſe d'Alfinger Alemand, au nom des Belzeres, marchans fort riches, auſquels l'Empereur auoit engagé ceſte contree. Il y alla l'an 1528. par le moiẽ des ſoldats qu'il auoit mené, il amaſſa quelques biens, veinquit grand nombre d'Indiens: mais à la fin il fut tué d'vn coup de fleches enuenimee, que les Caribes luy ietterent en la gorge: & puis ſes gens vindrent à telle diſette, qu'ils mangerẽt leurs chiẽs, & trois Indiens. George de Spire, qui eſtoit auſſi Alemãd, fut ſon ſucceſſeur l'an 1535. La Royne Iſabelle ne vouloit point permettre que aucun autre que de ſes vaſſaux paſſaſt aux Indes, ſinon auec grãde importunité. Apres qu'elle fut morte le Roy Catholique permit à ſes vaſſaux du Royaume d'Arragõ, d'y aller. L'Empereur apres auoir ouuert la porte à ſes Alemans, & autres eſtrangers, en l'accord qu'il feit auec les Belzeres: on prend garde toutesfois ſoigneuſement auiourd'huy qu'autres n'aillent à ces Indes, que les Eſpagnols. Venezuela eſt vne Eueſché, Roderic de Baſtidas en fut le premier Eueſque, non pas celuy qui la deſcouurit, mais vn autre. Elle ſ'appelle Venezuela par vn diminutif de Veniſe, par ce qu'elle eſt baſtie dedans l'eau, deſſus vne roche plate: ce lac ſ'appelle Maracaibo en la langue du pays: les Eſpagnols le ſur-nõment de noſtre Dame. Les femmes de ce pays ſont plus gentilles que les autres: elles ſe peindent la poitrine, & les bras: elles vont toutes nues: elles couurent leur nature d'vn filet, & ce leurs eſt vne grand' honte ſi elles ne le portent, & on leur faict grand' iniure ſi quelqu'vn leur oſte. Les filles ſont cogneues en la couleur, & grandeur du cordon qu'elles portent, eſt vn ſigne certain de leur virginité. Au Cap de la voile elles portent par deſſus vne bande faicte de cotton large de trois doigts. A Tarare elles portent des robes trainantes iuſques aux pieds, aiant vn capluchon: elles ſont d'vne ſeule

piece ſans aucune couſture. Les hommes en general enſerrent leur membre dedans certains petits chiens fais d'or, ou d'autre choſe,& les Enotes liẽt la pellicule pour couurir la glande. Il y a en ce pays beaucoup de Sodomites, qui reſemblent en tout aux femmes,& ne different que par les mammelles,& de ce qu'ils n'engendrent point. Ils adorent les Idoles,& peindent le diables en la forme qu'ils le voient, ils ſe chargent auſſi de couleur : celuy qui a vaincu, prins, ou tué ſoit en guerre, ſoit par defiance, pourueu que ce ne ſoit en trahiſon, pour la premiere fois ſe peind vn bras, à l'autre la poitrine : la troiſieſme il ſe faict vne raye depuis les yeux iuſques aux oreilles,& cela monſtre ſa vaillantiſe. Leurs armes ſont fleches enuenimees, picques lõgues de vingt-cinq palmes, eſpees de cannes, maſſes, frondes, boucliers grands faicts d'eſcorſe,& couuers de cuir. Les Preſtres ſont medecins: ils demandent premierement au patient ſ'il croit qu'ils ont la puiſſance de le pouuoir guarir, & puis font couller leur main par deſſus le lieu où eſt la douleur, la playe, ou l'apoſtume. En apres ils iettẽt des criz,& ſuſſent vne paille par vn bout,& mettent l'autre ſur la playe: ſi le malade ne guarit, ils iettent la coulpe ſur luy, ou ſur les Dieux. Ainſi font auſſi tous les autres medecins. Si vn de leurs Seigneurs meurt, ils le pleurent toute nuict: mais leurs pleurs eſt chãter ſes proüeſſes,& puis ils rotiſſent le corps, le mettent en pieces, le pillent en telle façon qu'ils le font deuenir comme en boullie,& le iettent dedans vn grand vaſe plein de vin, où ils le detrempent,& puis le boiuent. Quand ils font ceſte ceremonie, ils eſtiment auoir faict vn grand honneur à leur Seigneur. A Zompaciay ils enterrent leurs Seigneurs auec force or, ioiaux, & perles, & deſſus la ſepulture ils fichent quatre gros bois en quarré, les reueſtiſans tout à l'entour de maſſonnerie,& là dedans pendent des armes, pennaches,& autres choſes propres pour manger,& pour boire. A Macaraybo on void des maiſons baſties ſur l'eauë, par deſoubs leſquelles paſſent les barques. François Martin aprint à ceux de ce pays, de guarir auec des parfums,& à souffler ſur lé patient,& ietter des ſoupirs & gemiſſemens.

Comme les perles furent deſcouuertes.
Chap. 74.


VANT que nous paſſions plus auant, puis qu'on trouue des perles tout le long de ceſte coſte, qui cōtient plus de deux mille mil, à compter depuis le Cap de la Voile, iuſques au goulfe de Paria : il ſera bon de parler vn peu de celuy qui les a deſcouuertes. Au troiſieſme voyage que feit Chriſtofle Colomb aux Indes, l'an 1498. ou ſelon aucuns 97. il arriua en l'iſle de Cubagua, qu'il ſur-nomma des Perles. Eſtant là il enuoia vne barque auec certains mariniers, pour arreſter vne barque de peſcheurs, voulant ſçauoir ce qu'ils peſchoient, & quels gens c'eſtoient. Les mariniers pourſuiuirent ceſte barque, qui ſ'enfuioit de peur que ces peſcheurs eurent, voiās les grāds vaiſſeaux. Ils ne la peurent aconſuiure, & vindrent arriuer au lieu, où ils auoient veu ces Indiēs, apres eſtre deſcenduz, tirer leur barque apres eux. Ils les trouuerēt ſur la riue ſans eſtre eſtōnez, & ſans appeller ſecours: mais au cōtraire mōſtroient ſigne d'eſtre ioieux voians nos gens barbuz, & habillez en mariniers. Vn des mariniers les voians ainſi ſimples prēd vne eſcuelle faicte de terre de Malaga, & la met en pieces, & auec vne il ſort en terre pour la chāger auec eux & pour voir leur peſche. Ce qui l'auoit incité d'auātage, eſtoit qu'il auoit veu à vne femme de ces peſcheurs vn collier de perles pendu à ſon col. En eſchange de la piece de ſon plas, il eut ie ne ſçay quants filets de perles blanches, & auec icelles il ſ'en retourna bien ioieux vers les nauires. Colomb, pour en eſtre plus aſſeuré, enuoia autres mariniers auec des ſonnettes, eſguilles, ciſeaux, & pieces de plats faicts de terre Valencienne, puis qu'elles leur plaiſoit, & en faiſoient cas. Ces mariniers rapporterent pour leurs denrees plus de ſix liures de perles, tāt groſſes que menues. Ie vous aſſeure, dict Colōb pour lors à ſes ſoldats, que nous ſommes en vn pays le plus riche du mōde. Il ſ'eſmerueilloit de ce que les perles menues eſtoiēt ſi groſſettes, & d'en veoir tant comme il en voioit. Il ſceuſt que les Indiēs ne faiſoiēt cōpte des menues, par-ce qu'ils en auoient aſſez de groſſes, ou par-ce qu'ils ne les pouuoiēt percer. Colōb laiſſa l'iſle, & ſ'approcha de terre ferme, par-ce qu'il ne pouuoit cōtenir ſes gēs qu'ils ne faillisſēt ſur la greue pour voir ſ'ils ne trouueroiēt point encor des perles. Eſtāt pres de terre, toute la coſte fut incōtinent couuerte d'hōmes, de femmes, & enfans, qui venoiēt veoir

les nauires,comme vne chose estrange. Le seigneur de Cumana,ainsi s'appelloit le seigneur de ce païs,enuoia prier le capitaine de se desēbarquer,& qu'il seroit bien receu,mais encor' que les messagers feissēt cōtenāce d'amitié,il ne voulut bouger,aiant peur de quelque trōperie,ou craignāt que ses gēs, n'auroiēt la patiēce de l'attēdre,par ce qu'il y auoit là autant de perles qu'en Cubagua.Il vint d'autres indiens aux nauires,qui entrerēt dedās,&s'esmerueilloēt des accoustremens,des espees,& barbes des Espagnols, & des pieces d'artillerie,& de tout l'autre appareil des vaisseaux.Les nostres aussi s'esmerueilloiēt de ce qu'ils voioiēt to9 ces indiēs porter des perles à leur col,&aux poulses de leurs mains.Colōb leur demādoit par signes, où ils les peschoiēt: ils monstroiēt auec la main l'isle,& la coste.Alors il enuoia en terre deux barcques auec bō nōbre d'Espagnols, pour auoir plus grāde preuue de ce nouueau païs,& d'vne telle richesse,par ce qu'aussi tous l'en importunoiēt.Il y eut si grāde affluēce de peuple pour veoir ces hōmes estrangers qu'ils ne se pouuoiēt tourner. Le seigneur les mena à vne siēne ville en vne maison rōde,qui sembloit vn tēple,il les feit asseoir sur des escabelles de palmier noir biē taillées,& feit seoir auec luy vn siē fils,& quelques autres, qui debuoiēt estre des principaux de sa court.On aporta aussi tost force pain,des fruicts de diuerses sortes,du vī blāc,&rouge fort bō,&delicat faict de dattes,de grain,&de plusieurs racines:en fin au lieu de cōfitures on leur dōna des perles.On les mena apres au palaïs pour veoir les fēmes,& la magnificēce de la maisō. Il n'y auoit aucune d'icelles,encor'qu'il y en eust beaucoup,qui ne eust des bracelets d'or,&chaisnes de perles,en se ꝓmenās ꝑ le palaïs auec elles y en eut,ꝗ se dōnerēt de l'esbatemēt,elles estāt fort aisées à mettre en amour, & estant facille d'en iouir,par ce qu'elles estoiēt toutes nues,elles sōt blāches,& discretes pour estreꝫ indiēnes.Celles, qui vōt à la cāpaigne sōt noires pour l'amour du soleil.Nos gēs puis apres s'en retournerēt bien estōnez d'auoir veu tāt de perles, & d'or.Ils prierēt Colōb q̄ il les voulust laisser là,mais il n'ē voulut riē faire,disāt qu'ils estoiēt trop peu pour peupler,& feit incōtinēt leuer les voiles,& se print à courir la coste iusq̄s au cap de la voile. De là il s'en vint à S. Dominicque en intention de retourner à Cubagua apres auoir mis ordre aux choses,

qui touchoient son gouuernemẽt. Il dissimuloit la ioye que il auoit d'auoir trouué tant de richesses, & n'en feit point certain le Roy, pour le moins il ne luy en escriuit point iusques à ce qu'il fust sceu d'vn chacũ en Espagne. Ce fut vne des plus grãdes occasions, qui esmeurent le Roy à s'irriter contre luy, & de cõmander qu'on le amenast prisonnier en Espagne ainsi que nous auõs recité cy dessus. On dict quece qu'il en feit estoit pour cõposer de rechef auec le Roy, pensant auoir en son despartement ceste riche Isle, par ce qu'il estimoit qu'elle ne seroit descouuerte au Roy, mais les Roys ont plusieurs yeux. On dict encor' que ce qu'il le retarda d'en escrire fut l'empeschement que luy causa Roldan de Ximenez s'estant reuolté de luy.

D'vn autre eschange de perles. *Chap.* 75.


La plus grãd part des mariniers, q furẽt auec christophle Colõb quãd il trouua les perles, estoiẽt de Palos. Iceux estans de retour à S. Dominicque s'en retournerent promptemẽt en Espagne & racõpterent à ceux de leurs ville ce qu'il auoient descouuert, & leur monstrerent de quoy, & allerẽt encor à Seuille vendre leurs perles, de là toute la court fut abreuuée de ceste nouuelle. A ce bruict plusieurs commencerẽt à dresser vaisseaux, entre autres les Pinzons, & les Niguos. Les premiers furent plus long temps à se ietter en mer, par ce qu'ils vouloient equipper quatre carauelles, & puys s'en allerẽt au cap de S. Augustin cõme nous dirons cy apres. Les autres ne songeant qu'à l'auarice despescherent aussi tost vn nauire, duquel ils feirent capitaine Pierre Alphonse Niguo, qui eut permissiõ du Roy d'aller chercher des perles, & descourir d'autres pays, aux charges, & cõditions de n'ẽtrer aux païs qui auroiẽt ia esté descouuers par Colõb, ny à deux cẽs mil apres. Il s'ẽbarcqua dõcques au moys d'Aoust lan 1499. auec trentetroys compagnons, aucuns desquels auoient ia esté auec Colõb. Il nauigua iusqs à Paria, & rechercha la coste de Cumana, Marcapana, le port de Fleciado, & Curiana qui est pres de Venezuela. Il sortit en terre, & vn gentilhõme indiẽ accõpagné de cinquãte hõmes vint sur la mer par deuers luy, & le mena amiablemẽt en vne grãde ville pour prendre de l'eau & se rafreschir de tout ce qu'il auroit a faire, & faire les eschanges qu'il cherchoit. Il se rafrecshit là, &

n vn inſtant eſchangea des petites merceries qu'il auoit à
uinze onces de perles. Le iour d'apres il feit aprocher ſon
auire viz à viz de la ville. Il ſortit incontinent vn grand
ombre d'indiens ſur la riue pour veoir ce nauire, & pour
ſchãger, ceſte trouppe eſtoit ſi grãde que les Eſpagnols ne
ſoient ſaillir en terre, & les inuitoient de venir faire leurs
ſchanges dedans le vaiſſeau,& les indiens au cõtraire leurs
iſoient ſigne de venir à terre: à la fin ils meirẽt pied en ter
e,par ce que les indiens ſe mettoient dedans les barcques
ans armes, & auſſi qu'ils les voioient doux & ſimples, &
n bõne volonté de les mener encor' en leur ville. Nos gẽs
urent vingt iours,en ceſte ville amaſſans force perles. Ces
ndiens donnoient vn pigeon pour vne eſguille,vne tourte-
elle,pour vn dizain,vn faiſant pour deux,vn coq pour qua
re,ils dõnoient pour ce meſme pris vn connil, & vn quar-
er de cheureul. Les Eſpagnols leurs demandoient à quoy
eur ſeruiroiẽt les eſguilles,puis qu'ils n'auoiẽt rien à coul-
re allans tous nuds. Ils feirent reſpõce qu'elles pouuoient
eur ſeruir pour oſter les eſpines de leurs pieds,par ce qu'ils
lloient nuds pieds, il n'y auoit choſe, qui leur pleuſt plus
ue les ſonnettes & miroirs, auſſi pour ces deux choſes ils
ailloient en eſchãge tout ce qu'on voulloit. Les hommes
ortoient des anneaux d'or, & ioyaux enrichiz de perles
aicts à façon d'oiſeaux,de poiſſons,& d'autres beſtes. Les
oſtres leur demanderent, d'où ils auoient l'or,ils reſpon-
irent qu'ils l'apportoient de Cauceto, ſix iournées loing
'eux. Il y allerent,mais ils ne rapporterent que des cinges,
: des peroquets: il y veirent des teſtes d'hõmes attachées
ux portes des maiſõs. Ceux de ce païs de Curiana ont des
ierres pour toucher l'or,& des poix pour le pezer, ce qui
'auoit point eſté veu en autre lieu des indes. Les hommes
õt nuds, ils couurent ſeulement leur membre dedans des
etits chiens tels que nous auons deſcris, où dedans des
oquiles de grãds lymaçõs: aucuns le lient par entre les feſ-
s. Ils portẽt les cheueux lõgs,& vn peu creſpelus: ils ont les
ẽts fort blanches, à cauſe d'vne herbe qu'ils portent touſ-
ours en la bouche, encor' qu'elle ſente mal. Ils font de
eaux vaſes. Les fẽmes labourẽt la terre,& les hõmes n'ont
oing que de la guerre, & de la chaſſe & s'ils ne s'emploiẽt
l'vn,ou à l'autre,ils ſe dõnent du plaiſir. Ils boiuẽt du vĩn

faict de dattes,ils nourriſſent en leurs maiſons des connil
pigeõs,tourterelles,& autres oyſeaux. Leur terre produi
du grain,& de la caſſe. Alphõſe de Niguo chargea ſon vai
ſeau de ces deux choſes,& ſ'en retourna en Eſpagne en ſo
xãte iours,il apporta en Galiz quatre-vingt ſeize libures d
perles,entre leſquelles,y en auoit grande quantité de fin
perles orientalles,rõdes,& de cinq,a ſix carats chaſcune,
aucunes plus,mais elles n'eſtoient pas biẽpercées,qui eſto
vn grãd default. Sur le chemin ils eurent quelques parolle
ſur le departement de ces perles,tellemẽt qu'apres qu'ils fu
rent arriuez, quelques mariniers accuſerent Alphonſe N
guo deuant Ferdinand de Vega ſeigneur de GraIales, qu
pour lors eſtoit lieutenant de Roy en ceſte prouince,diſan
qu'il auoit caché grand nombre de perles, & qu'il auoi
fraudé le Roy en ſon quint, & qu'il auoit faict ces eſchan
ges en Cumana,& autres pays, où Colõb auoit ia eſté. Su
ceſte accuſation Niguo fut arreſté priſonnier, mais on n
luy feit autre mal que de le tenir longuement en cet eſtat
où il conſomma beaucoup de ſes perles, il diſoit qu'il auoi
coſtoié douze mille mil de pays en tirant vers Ponẽt ce ſe
roit comme à aller à Higueras.

Cumana,& Marcapana. *Chap.* 76.

CVmana eſt vne riuiere, qui donne ſon nom à l
prouince, où certains moynes de l'ordre de S
Fráçoys feirent vn monaſtere,duquel eſtoit ga
dien frere Iehan Garzes l'an 1516. au temps qu
les Eſpagnols eſtoiẽt enflãbez aprez la peſche des perles d
Cubagua. Vn peu apres troys Iacobins, qui alloiẽt en ceſt
iſle, furent iettez à Piritu de Marcapana, qui eſt à quatr
vingt mil de Cumana vers Ponent. Ces moynes cõmence-
rent à preſcher en ce quartier,cõme les Cordeliers faiſoient
en l'autre,mais des indiẽs les mãgerent. Leur mort, & mar
tyre eſtant cogneu,il ſ'y en alla encor' d'autres moynes du
meſme ordre, & fonderẽt vn monaſtere en Ciribici pres de
Marcapana, & le nõmerẽt S. Foy. Ces religieux,qui eſtoiẽt
en ces deux monaſteres feirent grand fruict en la conuer-
ſion de ces indiens:Ils apprenoiẽt aux enfans des ſeigneurs,
& des principaux du pays à lire,& à eſcrire,& à reſpondre à
la meſſe. Pour lors les indiẽs aimoiẽt tãt les Eſpagnols qu'ils

s laiſſoiẽt aller ſeuls par tout le pays, voire iuſqs à quatre
ens mil loing de leur demeure. Ceſte cõuerſion,& amitié
e dura que deux ans,& demy, par ce que vers la fin de l'an
19. tous les indiẽs par leur propre mauluaiſtié ſe reuolte-
ent,ou à cauſe qu'on les faiſoit trop trauailler aprẽs la peſ-
he des perles. Les marcapaneſiens tuerent en vn moys cẽt
ſpagnols,qui eſtoient là freſchement venuz pour chãger.
es chefz de ceſte rebelliõ furent deux ieunes gentilshom-
es du païs nourriz a S.Foy,où ils exercerẽt leurs plus grã-
e cruaulté. Car ils tuerent tous les moynes cõme ils cele-
roiẽt la meſſe,& maſſacrerent tous les indiens qu'ils trou-
erẽt dedans le monaſtere, & toutes les beſtes iuſques aux
hats, ils bruſlerent leurs maiſons, & l'Egliſe. Ceux de Cu-
ana bruſlerent auſſi le monaſtere de S. Françoys, ruinerẽt
urs maiſons,rõpirent la cloche,meirent en pieces le cruci
x & le ietterent ſur le chemin en telle faço qu'il ſembloit
ue ce fuſt vn hõme executé par iuſtice:ils taillerẽt,& deſ-
oupperẽt le iardin:mais les moynes ſe ſauluerẽt dedãs vne
arcque emportans auec eux le S. Sacrement,& ſ'en allerẽt
Cubagua. Il y en eut vn toutesfois nõmé frere Denys,qui
emeura eſtant troublé tellement qu'il ne ſceut,ou ne peut
ntrer dedãs la barcque auec ſes compagnõs. Il fut ſix iours
aché entre des groſſes pierres ſans manger,attendant que
s Eſpagnols veinſſent. Il ſortit auec la faim, & aiant eſpe-
ance que les indiẽs ne luy feroyent aucũ mal,par ce qu'il y
n auoit pluſieurs d'entr'eux,qui eſtoiẽt ſes enfans, à cauſe
e la foy,& du bapteſme qu'ils auoient receu de luy. Soubs
eſte fiãce il ſ'en alla a la ville,& ſe recõmanda,ils luy dõne-
ẽt à mãger par troys iours ſans luy faire ny dire aucũ mal:
e pendãt il eſtoit touſiours à genoil priãt Dieu,& pleurãt
elon q̃ depuis ont confeſſé les meurtriers. Ils furẽt en grãd
lebat ſur ſa mort,par ce qu'il y en auoit aucũs qui le vou-
oiẽt tuer,autres le vouloiẽt ſauluer,mais à la fin luy meirẽt
a corde au col pour l'eſtrãgler par le cõſeil d'vn, qui ſ'eſtãt
aict Chreſtiẽ ſ'appelloit Ortega, & luy dõnerẽt des coups
e pied,luy faiſans beaucoup d'autres vituperes. Il ſe meit
genouls faiſant ſes prieres, & lors on luy donna vn coup
e maſſe ſur la teſte pour l'aſſommer, ainſi q̃ luy meſme les
n auoit prié,à fin qu'ils ne le feiſſent point languir. Quãd
'Admiral dom Diego Colomb,le parlemẽt,& les officiers

du Roy, qui eſtoient à ſainct Dominique eurent enten
ce fait, il deſpecherent incontinent Gonzalle d'Ocam
auec trois cens Eſpagnols. Il ſ'en alla à Cumana l'an 152
pour ſurprendre les malfacteurs, il vſa de grande aſtu
Auſſi toſt qu'il fut deuant Cumana auec ſes vaiſſeaux
commanda qu'aucun ne dit qu'il venoit de ſainct Domi
que, afin que les Indiens entraſſent plus hardiment deda
ſes nauires, & que par ce moien il les print ſans danger,
effuſion du ſang de ſes gens. Les Indiens ne faillirent pas
leur demander d'où ils venoient, ils feirent reſponce qu'
venoient d'Eſpagne : les autres n'en vouloient rien croi
& diſoient Haiti, Haiti, & non pas d'Eſpagne. Les Eſp
gnols repliquoient d'Eſpagne, d'Eſpagne, & les inuitoie
de venir en leurs nauires, ils y enuoierẽt quelques vns po
veoir ſ'il eſtoit vray ſoubs pretexte de leur porter du pai
& autres choſes pour changer. Gonzalle feit cacher les ſo
dats au fons des vaiſſeaux diſſimulant touſiours bien ſ
entreprinſe, les remerciant de leur venuë, & de la bon
prouiſion qu'ils luy auoient apportée, les priant de cont
nuer, & d'en apporter d'auantage. Les Indiens alors penſ
rent qu'à la verité ces Eſpagnols venoient tout frechem
d'Eſpagne les voians ja auoir neceſſité de pain, & qu'ils n'a
uoient aucuns ſoldats. Cela incita beaucoup d'autres de r
tourner à ces nauires, & entre autres pluſieurs de ceux qu
auoient eſté rebelles aians bonne eſperance d'attirer ce
Eſpagnols en terre, & puis les tuer. Mais Gonzalle d'Ocam
po feit ſortir ſes ſoldats, & arreſta priſonniers les Indiens
il les feit interroger, & confeſſerent la mort des Eſpagnol
& le bruſlement du monaſtere : il les feit tous pendre au
antennes de ſes nauires, & ſ'en alla à Cubagua. Les autre
Indiens, qui eſtoient demeurez ſur la greue, reſterent bie
eſtonnez, & aians grand peur. Gonzalle aſſeit ſon camp
Cubagua, d'où il faiſoit courſes à Cumana, par le moie
deſquelles il tua beaucoup d'Indiens, & en print grand nõ
bre qu'il feit executer par voie de iuſtice. Ces pauures In
diens ſe voians perduz ſi la guerre duroit, demanderent
paix, & pardon, ce qu'Ocampo leur ottroia, & au Caciqu
dom Diego, qui au lieu l'aida à baſtir la ville de Tolede,
qu'il edifia ſur le fleuue à deux mil de la mer.

La mort de plusieurs Espagnols. *Chap. 77.*

DV temps que les monasteres de Cumana, & Ciribici florissoient, il y auoit vn prestre en l'Isle de sainct Dominique nõmé Bartelemy de la Case, qui estoit docteur. Iceluy aiant entendu la fertilité de ce païs, la simplicité, & douceur des habitans, & l'a-
õdance des perles, vint en Espagne, où il demanda à l'Em-
ereur le gouuernement de Cumana, & luy feit entendre
õme tous ceux qui gouuernoient les Indes le trompoient,
y promettãt d'ameliorer &accroistre les reuenuz roiaux.
han Roderic de Fonsecque, le docteur Louys Zapata, &
secretaire Lope de Gunciglios, qui auoient la superintẽ-
ence sur les affaires des Indes, luy contredisoient, aians
it vne information à l'encontre de luy, & l'estimoient in-
pable d'vne telle charge, attendu qu'il estoit prebstre, &
al renommé, & qu'il ne cognoissoit gueres bien le païs,
qu'il n'entendoit point ce qu'il demandoit. Alors il se
eit soubs la faueur de monsieur de Nãsauu premier gen-
l'homme de la chambre de l'Empereur, & d'autres Fla-
ens, & Bourguignons, par le moien desquels il eut ce
ı'il pretendoit portant la mine d'estre bon Chrestien, di-
nt qu'il conuertiroit plus d'Indiens que nul autre par vn
rtain ordre qu'il y mettroit, & aussi qu'il promettoit de
ndre le Roy plus riche, & luy enuoiroit grande quantité
perles. On apportoit pour lors force perles des Indes, la
mme de monsieur de Xeures en eut cent soixante liures
ı quint qu'on apportoit à sa maiesté. Ce docteur ne de-
andoit que des villageois pour mener auec soy, alleguant
ur ses raisons qu'ils ne feroient pas tant de mal que les
ldats, qui sont auares, & desobeïssans, & vouloit en ou-
qu'on les armast comme Cheualiers, & qu'on leur dõ-
st l'esperon d'or, & vne croix rouge differente de celle
ıe portent les Cheualiers de l'ordre de Calatraua, afin
ı'ils fussent francs, & anoblis. On luy fournit à Seuile aux
spens du Roy des vaisseaux, des prouisions, & toutes au-
es choses necessaires à son voiage, & partit l'an 1520. pour
er à Cumana auec trois cens villageois tous croisez, &
riua au temps que Gonzalle d'Ocampo fondoit la cité de

Tolede, il fut bien marry de trouuer là tant d'Espagno
enuoiez par l'Admiral, & par le parlemẽt de l'Isle de sain
Dominique, & de veoir le pays autre qu'il ne pensoit.
presenta sa prouision à Ocampo, & le somma de luy lai
ser le païs libre pour le peupler, & gouuerner. Gonzalle
Ocampo luy feit responce qu'il vouloit obeïr, mais qu
valloit mieux pour la maiesté de l'Empereur de ne lu
obeïr, & qu'encor' il ne pouuoit luy obeïr sans le comma
dement du gouuerneur, & des auditeurs de la Rotte
sainct Dominique, qui l'auoient là enuoié. Il se moquo
fort de ce prebstre, par ce qu'il l'auoit cogneu en la Vegu
& sçauoit qui il estoit: il se moquoit aussi de ces nouueau
Cheualiers, & de leurs croix faictes comme celles qu'o
portoit contre les Lutheriens. Ce prebstre se despitoit gr
dement, & luy faschoit de ce qu'on luy disoit la verité, il n
peut entrer dedans Tolede, & au lieu feit vne maison d
croye, & de bois pres le lieu où estoit le monastere d
Cordeliers, & meit dedans ses villageois, les armes, merc
ries, & prouisions, & s'en alla à sainct Dominique pou
faire sa plainte. Ocampo s'y en alla aussi, ie ne sçay si ce fu
pour l'amour de ce docteur, où par ce qu'il s'estoit fasch
contre quelques vns de ses compagnons: mais apres qu'
fut party, tous ses gens s'en allerent aussi, & ainsi Toled
demeura deserte, & les villageois seuls. Les Indiens, qu
estoient bien aises de veoir ces contentions entre les Espa
gnols, assaillirent ceste maison de croye, & tuerent qua
tous ces Cheualiers dorez. Ceux, qui peurent escampe
s'embarquerent dedans vne carauelle, & ainsi ne demeur
en toute ceste coste de Perles aucun Espagnol. Bartelem
de la Case aiant sceu la mort de ses gens, & la perte qu'
auoit faicte au Roy, se rendit moyne au conuent de sainc
Dominique: & par ainsi il n'accreut aucunement le reuen
du Roy, ne moins anoblit ses villageois, ny enuoya de
perles aux Flamens comme il leur auoit promis.

La Conqueste de Cumana, & comme l'Isle de Cubagua fut peuplée. *Chap. 78.*

LE Roy perdoit beaucoup ne iouïssant plus de Cumana
par ce que la pesche des perles de Cubagua cessoit. O

pour la gaigner l'Admiral, & le parlement y enuoierent
Iaques Castellon auec bon nombre d'Espagnols, d'armes,
& d'artillerie. Ce capitaine fournit au defaut de Gonzalle
d'Ocãpo, de Bartelemy de la Case,& d'autres, qui y estoiẽt
allez auec charge. Il feit la guerre aux Indiẽs fort,& ferme,
& recouura la ville, & pays : il remeit sus la pesche des per-
les, & remplit Cubagua, & S.Dominique d'esclaues. Il edi-
fia vn chasteau à l'emboucheure du fleuue pour asseurer,&
defendre la ville, & estre maistre de l'eau. De ceste annee
1523. recommença la pesche des perles à Cubagua, on com-
mença aussi à peupler la nouuelle Caliz. Cubagua fut nõ-
mée par Colõb l'Isle des Perles, elle cõtient de tour douze
mil,& est quasi à douze degrez & demy de l'Equinoxial ti-
rant en-ça. Elle a pres de soy à quatre mil vers la Tramon-
tane vne Isle nommée Marguerite, & vers le Midy à seize
mil elle regarde la pointe d'Araya. Ceste Isle est vn pays biẽ
garny de sel, au reste sterile, & sec, encor' qu'il soit plat &
uny, sans estre couuert d'aucuns arbres, sans estre abbreuué
d'eau, n'aiant autres bestes que des connils, & oiseaux de
mer. Les habitans sont peincts, mangent les huytres des
perles, vont querir leur eau pour boire en terre ferme en
eschange de perles. Il est encor' asçauoir qu'il y ait vne Isle
si petite que ceste-cy, qui fournisse autant de reuenu, ny
qui face ses voisins si riches. Les perles qu'on y a peschées
depuis qu'elle a esté descouuerte ont vallu deux millions
d'or, mais aussi elle a cousté la mort de plusieurs Espagnols,
d'esclaues negres & d'vne infinité d'Indiens. Au iourd'huy
les habitans de ceste Isle prennent leur bois à l'Isle de Mar-
guerite,& l'eau à Cumana, qui est à 22. mil. Les porcs qu'õ
y a menez sont deuenuz differens aux autres: car les ongles
leurs sont venuz grands d'vne palme & demie montans
contremont. Il y a vne fontaine, qui rend vne liqueur odo-
riferante, & medicinale, & court plus de douze mil se iet-
tans en la mer. En vn certain temps de l'an la mer deuient
fort rouge : on dit que cela aduient à cause des huitres, qui
font leurs œufs, où bien que c'est le temps, auquel elle se
purgent comme les femmes, ainsi que les habitãs recitent.
Ils disent aussi, si ce n'est mẽsonge, qu'aupres de ceste Isle
il y a des poissons, qui depuis le millieu iusques à la teste
resemblent aux hommes aians barbes, cheueux, & bras.


Eux de ce pays sont de couleur brune, il sont tout nuds, ils cachent leur membre auec des coquilles de grands lymaçons, ou dedans des cannes, ou bandes de cotton aucuns le cachent dedans des fourreaux faits d'or, ou bien le lient par entre les cuisses. En temps de guerre ils se seruent de manteaux, & de pennaches, & aux festes ils se peindent, où s'oingnent d'vne certaine gõme, ou onguent fort gluant, & puis se couurent de plumes de diuerses couleurs, n'aians point mauuaise grace en tel equippage, ils se couppent les cheueux iusques au dessus de l'oreille, & si d'auenture il leur vient quelque poil au menton ils l'ostent auec les pincettes, & ne veulent endurer aucun poil par tout le corps, estans aussi naturellement sans barbe. Ils s'efforcent d'auoir les dents fort noires, & appellent ceux là femmes, qui les entretiennent blanches, & estiment celuy là beste sauluage, qui laisse venir du poil au menton. Ils font leurs dents noires auec du suc, ou de la poudre des fueilles d'vn arbre qu'ils appellent Hay. Quand ils ont quinze ans, lors que le sang commence à bouillir dedans leurs corps, ils prennent ceste fueille dedãs la bouche, & la portent iusques à ce que leurs dents deuiennent aussi noires que charbon. Ceste couleur puis apres dure iusques à ce qu'il meurent, & les preseruent de se gaster, ou pourrir, & de toute douleur. Ils meslẽt ceste poudre auec vne autre faicte d'vne autre espece d'arbre, & y meslent encor de la poudre de coquilles de lymaçons bruslées, & cõcassées, qui resemble à de la chaux, aussi au commencemẽt elle brusle la langue, & les lebures. Ils gardent ceste poudre dedans des estuits faits de cannes pour le vendre, & le changer auec des marchans, qui viennent tout expres de loingtain païs auec de l'or, esclaues, & autres marchandises. Toutes les filles sont nuës, elles portent à leurs genouils des iartieres, qui leur serre la iambe, afin qu'elles aient les cuisses, & les iambes plus grosses estimans que ce soit vne de leurs beautez. Elles ne se soucient autrement de leur virginité. Les femmes marieez portent certains calzons, ou brayes, elles viuent en toute honnesteté

ſteté, ſi elles font faute, on les repudie, & celuy qui a les
cornes peut chaſtier l'adultere. Tous les ſeigneurs, & hõ-
mes riches peuuent auoir autãt de femmes qu'ils veulent,
& en donnent la plus belle à celuy, qui vient loger chez
eux : les autres n'en prennent qu'vne. Les gentils-hommes
enferment leurs filles en leurs maiſons deux ans deuant
qu'elles ſoient mariées, & ne les laiſſent ſortir dehors, elles
ne ſe couppent point leurs cheueux durant qu'elles ſont
ainſi enſerrées. Quand on les marie, on inuite tous les
parens, voiſins & amis. Les femmes inuitées apportent de
quoy faire le banquet, & les hommes apportent la mai-
ſon, c'eſt a dire que les femmes apportent tant d'oiſeaux,
de poiſſon, de fruict, de vin, & de pain à l'eſpouze, qu'il y
en a aſſez pour dreſſer le banquet, & les hommes appor-
tent tant de bois & de paille, qu'ils en font vne maiſon, où
ils logent l'eſpoux. Les femmes menent la mariée dancer,
& les hommes le marié : vn homme couppe les cheueux
au mary, & vne femme couppe ceux de la mariée : on ne
couppe que ceux de deuant ſeulement, & ne touche-on
point à ceux de derriere, mais on les leur lie, & accouſtre
à leur façon. Au banquet ils boiuent & mãgent tant qu'ils
deuiennent ſoubs, & yures, & auſſi toſt que la nuict eſt
venuë, ils liurent par la main à l'eſpoux ſon eſpouſe. Celles,
qui ſont mariées auec telles ceremonies ſont les femmes
legitimes, & les autres qu'entretient le mary leur portent
honneur, & reuerence, & les recognoiſſent comme leurs
ſuperieures. Les prebſtres qu'ils appellent Piaces qui ſont
hommes ſaincts, & religieux ne dorment point auec celles
-y, comme nous dirons cy apres, mais bien auec les autres,
leſquelles on leur baille à deſpuceller ſuiuant la couſtume,
laquelle ils eſtiment honeſte & louable. Ces reuerends pe-
res prennent en gré ceſte peine pour ne point perdre leur
preeminence, & deuotion, & l'eſpoux par ce moien oſte
tout le ſoupçon qu'il pourroit auoir de ſa femme ſ'il ne la
trouuoit telle qu'il penſeroit. Les hommes, & les femmes
portent des bracelets, colliers, & pendans d'or, & de perles
s'ils en ont, & au cas que non, ils portent au lieu des co-
quilles de lymaçons : pluſieurs portent des coronnes d'or,
ou chappeaux de fleurs. Les hommes portent certains an-
neaux au nez, & les femmes ſe couurent la poitrine de grã-

des placques auec lesquelles elles souftiennent leurs mam melles pour plus aisement courir, saulter, nager, & tirer d l'arc, duquel elles tirent auffi dextrement que les hom mes, quand elles acouchent elles ne se tourmentent, ny n se paffionnent tant que les autres. Les sages femmes en serrent la teste de l'enfant entre deux petits couffinets d cotton, & le pressent doucement peu à peu, & longuemẽ pour luy eslargir le visage, estimans estre vne de leur beau tez auoir le visage large, & estendu. Les femmes labouren la terre, & ont soing des affaires domestiques, mais les hõ mes chassent, où s'emploient à pescher, quand ils ne son point empeschez à la guerre, ils sont plains de vaine gloire vindicatifs, & traistres. Leurs armes principalles consisten en fleches enuenimées & en tirent seuremẽt: auffi des ieu nesse les hommes, & les femmes sont instruits à tirer à v but auec des bales faictes de terre, de bois, où de cire. Le personnes riches mãgent des belettes, chauuesouris, saute relles, aragnées, vers, mouches, pouls cruds, cuits, & friz: i ne pardonnent à aucune chose viuante pour satisfaire leur bouche, & sont plus à esmerueiller de manger chose si ordes, & si meschantes. Ce qu'ils ont de bon est pain, vin fruict, poiffon, & chair, les vapeurs du fleuue de Cuman engendrent des petites nues aux yeux: auffi les habitãs on la veuë courte. On ne sçait toutesfois si ce mal leur aduien à cause des meschãtes choses qu'ils mangent. Ils enfermẽ leurs iardins & leurs terres d'vn fillet de cotton, ou de be xuco seulement, & est grand peché d'entrer en telles clo stures, & tiennent pour certain que celuy la meurt incon tinent, qui rompt vn tel fil.

La chasse, & pescherie des Cumanois. *Chap. 80.*



Es Cumanois sont fort adextres à chasser & s'y emploient cõtinuellement. Ils tuen lyons, tygres, cheureuls, porcs-espics, & toute autre beste à quatre pieds auec leur arcs, rets, & laqs qu'ils sçauent bien tendr à propos. Ils courent souuent vne beste qu'ils appellẽt Capa, qui est fort peluë, noire, & vn peu plu grande qu'vn asne: cest animal est fier, encor qu'il s'enfui

de l'homme: il a la pate comme la main, & les pieds de derriere faict comme vn escarpin François, aiguz derriere & large deuant, & vn peu ronds, il poursuit les chiens, & vne fois il y en eut vn, qui en tua trois ou quatre ensemble. Ils font vne chasse plaisante parmy les montagnes apres vne beste nommée Aranata, qui pour raison de sa physionomie, & de ses ruses, & finesses doibt estre du genre des cinges. Il est aussi grand qu'vn leurier, & resemble à l'hõme quant à la bouche, pieds, & mains. Il a l'aspect beau, la barbe de cheure: ces bestes vont en trouppe, & buglent fort, elles ne mangent point de chair, elles montent par les arbres comme chats, elles sont si rusées qu'en fuiant elles euiteront le coup du chasseur, & puis soudain elles prennent la fleche, & la repoussent doucement contre celuy, qui l'a descochée: ils chassent auec les filets apres vne beste, qui se nourrist de formis: elle n'a qu'vn trou au lieu d'vne bouche, & sa langue est aussi longue que la paulme, elle se tient communement dedans les creuz de arbres, & aupres des fourmillieres. Quand elle veut prendre sa refection de son gibier accoustumé, elle tend sa langue, sur laquelle incontinent se iettent les formis, & puis la retire auallant sa proie. Parmy les montagnes ils tendent des laqs à certains chats sauuages resemblans aux cinges: les petits donnent grand passetemps, vous voirez les meres les porter sur leur doz, & saulter d'arbre en arbre ainsi chargées. Ils ont encor vn autre animal, apres lequel ils chassent, qui a vn laid regard: il a la teste approchante à celle de renard, son poil est comme celuy d'vn loup rongneux, il est fort puant, & iette parmy ses excremens des serpens deliez, & lõgs, qui ne viuent gueres. Les Iacobins en nourrissoient vn à S. Foy, mais ne pouuãs supporter la puanteur le tuerent, & veirent remuer par la place les petits serpens qu'il iettoit, qui aussi tost mouroient, & encor qu'il fut tel, si est-ce neantmoins que les Indiens en mangeoient. Il y a en ce païs vne autre beste cruelle, de laquelle ils ont grand peur, & pour l'espouuanter ils portent des tizons de feu la nuict au lieu où ils pensent qu'lle soit. Iamais on ne la voit le iour, & bien peu la nuict, elle se met par les rues, & chemins, & lors elle se prend à braire, & crier comme vn petit enfant pour tromper les personnes, & si quelqu'vn

ſort pour veoir ce qui crie ainſi, elle ne faut point de l'attraper, & le manger : elle n'eſt pas plus grande qu'vn leurier, ainſi que frere Thomas Ortiz, & autres Iacobins nous ont compté. Parmy ces Indes il y a tant d'Yaguauas, qu'ils perdent tous les Iardins, & les ſemences, ils ſont friands des melons qu'on a apporté d'Eſpagne, auſſi en tuë-on grand nombre au melonnieres. Pour reuenir à noſtre chaſſe ces Cumanois ſont expers à prendre des oiſeaux auec la glu, les filets, pantieres, & auec leurs arcs, & encor qu'il y chaſſent tant, il y en a toutefois ſi grand nombre, ſpecialement des perroquets, qu'on ne ſ'en peut aſſez eſmerueiller. Il y a des corbeaux, qui ont le bec d'aigle, & grand comme celuy d'vn oye, ils ſont peſans à voller, & viuent neantmoins de rapine, ils ſentent le muſc. Ils ont des chauueſouris, qui ſont grandes, & meſchantes, elles mordent aſprement, & ſuccent le ſang. Il aduint vn cas eſtrange, à propos de ces chauueſouris, à S. Foy de Ciribici, il y auoit vn ſeruiteur des moynes, qui auoit la pleureſie, on ne peut trouuer la veine pour le ſeigner, & ainſi on le laiſſa pour mort, il vint de nuict vne chauueſouris, qui le mordit pres du talon, qu'elle trouua deſcouuert, & en tira tant de ſang qu'elle ſ'en ſaoula, & puis laiſſa encor' la veine ouuerte, de laquelle il ſaillit autant de ſang qu'il eſtoit beſoing pour remettre le patiẽt en ſanté. Ce fut vn cas gratieux, & plaiſant à ce pauure malade : les moynes le recitoient pour vn miracle. Il y a encor' quatre eſpeces de mouſches dangereuſes, les plus petites ſont les plus mauuaiſes: Les Indiens craignans d'en eſtre touchez, quand ils couchent en la campagne, ſe couurent d'herbe, ou de fueilles d'arbres. Ils ont deux ſortes de gueſpes, qui ſont meſchantes l'vne ſe tient aux champs, & l'autre ne bouge des lieux habitez, ils ont auſſi trois ſortes de mouſches à miel, les deux font en leurs ruches de fort bon miel : la troiſieſme eſpece eſt petite, noire & ſauuage faiſant ſon miel par les arbres ſans cire. Leurs araignées ſont bien plus grandes que les noſtres, & ſont de diuerſes couleurs, qui les rendent belles, elles font leurs toiles ſi fortes, qu'on ne les rond pas aiſément. Il y a en ce païs de ſalemandres grandes comme la main, qui tuent en mordant. Ils peſchent en diuerſes façons auec des ameçõs, des rets, & auec leurs fleſches, & du feu. Il n'eſt pas permis

à vn chacun de pescher, ny en tout lieu. A Auoantal, où fut Antoine Sedeguo, celuy, qui pesche sans le congé du seigneur est mangé des autres pour sa peine. Quand ils veulent pescher les bons nageurs s'assemblent tant pour la pesches des poissons que des perles, ainsi que les pescheurs s'assemblent en Biscaye pour prendre les baleines, où en l'Andelouzie pour la tonine. ils se iettent dedans là mer, & se mettent de rang nageans de ça de là, & bastans l'eau, & puis enuironnent les poissons, & les enferment cõme les pescheurs font auec leur seine, & peu à peu les iettẽt en terre en si grande quantité qu'il ne seroit aisé à croire. C'est là la plus estrange maniere de pescher que i'aye encor' entenduë, elle est dangereuse, car estans ainsi dedans l'eau les cocodrilles les mangent, ou tombent lourdement, & sont souuent ouuerts & effondrez par les gros poissons, qui s'efforçans de se sauuer leur donnent auec vne impetuosité grande contre le ventre, ils ont encor vne autre façon de pescher plus seure, & l'appellẽt la pesche des Cheualiers, ils se mettent de nuict dedans leurs barques auec des tisons de feu, & des flambeaux faits de pin, à ceste lueur les poissons acourent, & deuiennent elourdis, & puis les tirent auec leurs arcs, & les agraphent auec des crampons qu'ils iettent dessus: ils prennent les grands poissons par ceste façon de pescher, & puis les salent, ou sechent au soleil tous entiers, ou par pieces: aucuns les font rostir, afin qu'ils se conseruent mieux, autres les font bouillir, & puis les pressent, & les accoustrent si bien à leur mode qu'ils les gardẽt vn an deuant que les vendre, ils prennent des anguilles, ou congres si grands que de nuict ils montent sur les barques, & sur les nauires, & tuent les personnes, & les mangent.

Comme on fait la poison, auec laquelle les Indiens frottent leurs flesches. *Chap.* 81.

Les femmes, cõme i'ay dit, ont pour la pl9 part le soing du labeur, elles semẽt le maiz, l'axi, gourdes & autres legumes, elles plãtent les battatas, & les arbres & les arrousent ordinairemẽt, mais le plus grand soing qu'elles ont est de Hay pour l'amour des dẽts. Elles esleuent les Tunes, & autres arbres, lesquels

estans piquez rendent vne liqueur blanche comme laict, & se tourne en gõme, de laquelle il se seruent à perfumer, & encenser leurs Idoles. Ils ont vne autre arbre, duquel distille vn humeur, qui se fait cõme des quaxadiglias, & est fort bonne à manger. Il y a aussi en ce païs vn arbre qu'aucuns appellent Guarcima, son fruict resemble à la meure, & encor qu'il soit dur si est il bon à manger, ils en font du moust cuict pour rechaufer vne morfondure: de son bois estãt sec ils s'en seruẽt pour allumer du feu auec le caillou. Il y a encor' icy vn arbre, qui est fort hault, & odoriferãt, qui resemble au cedre: son bois est propre à faire des casses, ou coffres à garder des habillemens pour le bon odeur qu'il a, mais si on y mettoit du pain dedans il deuiendroit si amer, qu'il ne seroit possible de le manger: il est bon aussi à bastir des vaisseaux par ce que la pourriture ne s'y acueille pas aisément. Ils ont vn autre arbre, qui porte le guy, auec lequel ils prẽnent les oiseaux, & s'en frottent, & oingnẽt, & puis se couurent de plumes: cest arbre est grand, & ne dure que dix ans. Ils ont aussi des cassiers, mais ils ne mangent point le fruict, par ce qu'ils n'en cognoissent point la vertu. Ce païs en outre est si couuert de roses, de fleurs, & d'herbes odoriferantes, que l'odeur nuist à la teste, estant plus fort que le musc. Il y a tant de sauterelles, oruguas, cocos, aragnées, & autre vermine, que les fruits, & les semences en sont toutes rongées: il n'est pas les teignes, qui ne rongent le maiz. Il y a en ce païs vne veine de lymon glueux, qui estant mis au feu brusle, & ard & dure autant que du feu gregeois: ils se seruent de ce lymon en beaucoup de choses. Ils tirent leurs fleches les aians premierement empoisonnées, d'vn certain poison, lequel ils composent de plusieurs drogues. ils en ont aussi de simple comme du sang de serpens qu'on appelle aspics, vne herbe, qui resemble à vne sye, vne gomme d'vn certain arbre, des pommes veneneuses surnommées de saincte Marthe. Le plus mortel poison se fait du sang, de la gomme, de l'herbe, & des pommes, le tout meslé ensemble en y adioustant des testes de certains formis, qui sont plains de venin. Pour cõposer ceste meschante drogue ils enferment vne vieille, & luy donnent les matieres, & le bois pour faire cuire, & bouillir ensemble tous ces simples. Ceste cõcoction est bien deux, & trois iours sur le feu auã

qu'elle vienne à sa perfection. La vieille meurt de la puanteur, & de la fumee veneneuse que rend ce bouillon, & si elle en meurt, ils louent grandemēt ceste poison: mais aussi si elle ne meurt point, ils la iettent dehors, & la chastient seuerement. Ceste poison doit estre celle, de laquelle vsent les Caribes, & contre laquelle les Espagnols ne trouuoient aucun remede, & si d'auēture quelqu'vn en eschapoit, il ne viuoit qu'en douleur, & sur tout se deuoit donner bien garde de ne s'accoster de femmes, par-ce que la playe se renouueloit: il se deuoit aussi garder de boire, ou de trop trauailler principalement en tēps de pluye. Les fleches sont faictes de ioncs fort durs passez par le feu: ie pense qu'on en porte en Espagne pour faire des potēces aux gouteux, & vielles gēs. Au lieu de fer on y met vn caillou bien esguisé, & aproprié, ou des os de poisson durs & pointus. Les instrumens, desquels ils se seruent en la guerre, & aux dances sont hautsbois faicts d'os de cheures, & de bois gros comme la iambe. Ils ont aussi des cornets faicts de cannes, des tabourins de bois peints, & de grandes cougourdes, & s'aidēt de coquilles de lymaçōs pour faire aussi des cornets & des sonnettes. ils sont cruels en guerre: ils mangent leurs ennemys qu'ils tuent, où qu'ils prennent, & les esclaues, qu'ils acheptent: s'ils sont maigres, ils les engraissent comme les chappons: ils practiquent en plusieurs lieux ceste brutalle cruauté.

De leurs dances, & Idoles. *Chap.* 82.


LES habitans de ce pays se delectēt fort en deux choses à dancer, & à boire. Ils souloient emploier huict iours entiers, & consecutifs à baller, & banqueter: ie ne parle point des dances, & assemblees qu'ils font ordinairement: mais quand ils veulent faire vn Areitos, à des nopces, ou à vn couronnement d'vn Roy, ou seigneur ils s'assemblent vn bon nombre des plus gaillards, les vns auec coronnes, les autres auec des pennaches, les autres auec des plaques sur l'estomach, mais tous ont des coquilles de lymaçons aux iambes, pour faire retētir le lieu comme nous faisons auec des sonnettes. Ils se peindent, & figurēt le corps de diuersitez de couleurs & celuy-là leur semble mieux en point, qui est accoustré le plus sottement: ils dancent separément, ou se tenans, par

les mains allans en tournant,ou ſe mettans en forme d'ar
ou ſe tiennent en rond dançans en auant,en arriere:faiſan
des paſſages à leur mode,ſautans,& voltigeans. Ce pendã
que les vns dancent,les autres ſe tiennẽt en vne place coy
chantans,les autres en vn autre lieu crient,& ce qui eſt no
table, c'eſt qu'encor' qu'ils ſoient beaucoup, le ton, leur
pas, & demarches ſ'accordent. Quand ils commencent
chanter vous diriez que ce n'eſt que dueil,& triſteſſe, mai
la fin eſt plein de folies. Ils dançent ſix heures ſans ſe repo
ſer,aucuns en perdẽt leur vent:celuy eſt en plus grand' eſti
me qui dance le plus longuement. Ils ont vne autre ſort
de dance,qui eſt belle à veoir,& à quelque apparence d'vn
guerre. Pluſieurs ieunes compagnons pour donner eſbat
à leur Cacique ſ'aſſemblent, & font nettoier le chemin, &
la place ſi nette,qu'il n'y demeure aucune paille, ny herbe
Vn peu deuant qu'arriuer au Palays,ils commencent à chã
ter bas,& à deſcocher leurs fleſches par vn certain ordre, &
puis peu à peu hauſſent leurs voix, iuſques à ſ'eſcrier tan
qu'ils peuuẽt. Il y en a vn qui chante ſeul, & tous les autre
luy reſpondent,& changent,& tranſmuent les parolles,tel
lement que ſi le premier dict:Nous auõs vn bon Seigneur
les autres reſpondront:Vn bon Seigneur nous auons. Ce
luy qui guide la dance va deuant cheminant en telle ſort
qu'il aduance touſiours vn eſpaule deuant l'autre, tellemẽ
que vous diriez qu'il chemine des eſpaules: auſſi toſt qu'i
eſt entré à la porte du Palais, les autres y entrent auſſi, fai
ſans tous mille ſottiſes,& mommeries,l'vn contrefaict l'a
ueugle, l'autre le boiteux, l'vn faict ſemblant de peſcher
l'autre de teiſtre, l'vn rid, l'autre pleure, & vn recitera le
proüeſſes du Seigneur, & de ſes anceſtres. Apres cela tou
ſ'aſſeoient comme les couſturiers, & là banquetent aue
vne ſilence grand',& boiuẽt iuſques à ſ'enyurer, auſſi celuy
qui en auale le plus,eſt le mieux eſtimé & reputé par le Sei-
gneur,plus vaillant que les autres. Le banquet leur eſt faict
par le Seigneur. Aux autres Feſtes, où ils ont accouſtumé
ſ'enyurer,ils menent leurs femmes, & filles, à fin qu'eſtans
ainſi yures elles les remenent en leurs maiſons. Ils boiuent
les vns aux autres,ſelon l'ordre qu'ils ſont aſſis,qui eſt qua-
ſi comme on faict en France,c'eſt touſiours vne femme,qui
leur verſe à boire. Au cõmencement ils crient, & puis apres

que le bruuage leur a monté aux cornes, ils le plaudent à coups de poing, & se disent mille vilannies s'appellans coquuz, couards. Il n'y a celuy en la troupe, qui ne s'en-yure, & puis se mettent à deuiner les choses futures, & prophetisent comme les Piaces. Plusieurs vomissent pour en aualler d'autre. Leur bruuage est faict de palmes, d'herbes, de grain, & de fruicts, selon l'abondance qu'ils ont. Ils tirent par le nez la fumee d'vne herbe qui les rend stupides, & leur oste le sens. Les femmes chantent des chansons tristes, & melancoliques, quand les marys les emmenēt en leurs maisons, & y adioustēt de tels tons qu'ils prouoquēt les personnes à pleurer. Ils sont grāds idolatres: ils adorent le Soleil, & la Lune, les reputans pour Dieux souuerains, & pēsent que l'vn soit le mary, & l'autre la femme. Ils ont grand peur du Soleil quand il tonne & esclaire, pensans que lors il soit couroucé contr'eux: Ils ieusnent quand il vient vne Eclypse, specialement les femmes, qui encor' s'arrachēt les cheueux, & auec les ongles s'escorchēt le visage: & les filles se tirēt du sang des bras, auec arestes de poisson. Quād la Lune est pleine ils croient qu'elle soit frappee du Soleil pour quelq̄ courroux qu'il ait cōtr'elle. S'ils voiēt vne Comete au ciel, ils font vn grand tintamare auec leurs trompettes, & tabourins, iettans des criz, pensans par ce moien la chasser, ou la consommer: car ils sont merueilleusement estonnez quand ils voient ces signes, pensans qu'ils denotent de grands maux prests à venir. Entre plusieurs Idoles, & figures, qu'ils adorent pour Dieux: ils auoient vne Croix faicte comme celle de Sainct André, & vn signe faict cōme nous voions ceux des notaires, principalemeut Apostoliques, qui sont quarrez, serrez, & faicts auec des croix bourguignonnes, trauersantes les vnes dans les autres: Par le moien de ceste Croix, ils se munissoient contre les visions nocturnes, & la mettoient sur les enfans qui n'aissoient.

Des Prestres, Medecins, & Negromantiens

Chap. 83.


N appelle leurs Preſtres Piaces. En ceux-c repoſe l'honneur des filles qu'on marie : Il ont la ſcience de guarir les maladies, & d dire les choſes cachees & ſecrettes aux hō mes: en ſomme, ce ſont vrais magiciens, & negromantiens. Les medecines deſquelle ils vſent ſont herbes, & racines cruës, cuittes, & pillees aue de la graiſſe d'oiſeaux, de poiſſons, & d'autres animaux, d bois, & autres choſes incognues au vulgaires, adiouſtan deſſus des parolles eſtranges que meſme le medecin n'en tend point, comme eſt la couſtume des enchanteurs: ils leſ chent, & ſuſſent le lieu, où eſt la douleur, pour en tirer le mauuaiſes humeurs, qui cauſent le mal. Si la douleur ſ'aug mente, ou que la fiebure croiſſe, ou autre mal, ils diſent qu le patient a des eſprits dans le corps, & lors ils font coule leur main par ſur tout le corps, prononcent des parolles d enchanteurs, leſchent quelques ioinctures du corps, & le ſuccent fort & ferme, donnans à entendre qu'ils inuoquēt & tirent l'eſprit dehors, puis ils prennent vn morceau d bois d'vn certain arbre, duquel autre que ces Piaces ne co gnoiſt la vertu, & ſ'en frottent la bouche, & le mettent ſ auant dedans le goſier, qu'ils vomiſſent tout ce qu'ils on en l'eſtomach, & pluſieurs fois, pour l'effort qu'ils font, o que telle ſoit la vertu de ceſt arbre, ils iettent du ſang, & puis ſouſpirent, crient, & ſe prennent à trembler, frappans du pied en terre, faiſans autres mille geſtes, tellement qu'ils en ſuent deux heures à groſſes gouttes, & la ſueur eſt plus grande ſur la poictrine : en fin ils iettent par la bouche vn flegme fort eſpais, au meilleu duquel on voit vn petit boulet dur, & noir, lequel ceux de la maiſon prennent, & iettent dehors diſans, allez vous-en diables, allez vous-en. Si le malade guariſt il donne au medecin tout ce qu'il a: mais ſ'il meurt, ils diſent que ſon heure eſtoit venue. Ces Piaces donnent reſponce de ce qu'on leur demande, pourueu que la demande ſoit d'importance, comme ſi on demādoit, ſi nous aurons guerre, ou non, & ſi nous l'auons quelle en ſera la fin, ſi l'an ſera fertile, ou ſi la cherté regnera, ſi la peſche ſera bonne, ſi elle ſe vendera bien. Ils aduertiſſent le peuple des Eclypſes futures, & des Comettes, qui ſont à aduenir, & prediſent beaucoup d'autres choſes. Vne fois

es Espagnols estans en necessité, & desirans fort sçauoir
il leur viendroit bien tost secours, ils leur respondirent
u'en vn tel iour il arriueroit vne carauelle auec autāt d'hō-
ies, chargee de telles prouisions, & de telles marchandises:
s ne furent point trouuez menteurs: car au mesme iour
u'ils auoient re marqué, ceste carauelle arriua chargee de
out ce qu'ils auoient predict. Ils inuoquēt le diable en ce-
te façon: Le Piace voiant vne nuict fort obscure entre de-
ans vne grotte, ou chābre recluse, & secrete, & mene auec
oy quelques ieunes compaignons hardis pour faire les de-
nādes sans se saisir d'aucune peur. Quāt à luy il se sied sur
n banc, & les autres se tiennent debout, il crie, il inuoque, il
hante des rithmes, il sonne des sonnettes, ou coquilles de
imaçons, & se prend à pleurer auec vn ton de mesme, & re-
ete souuent ces paroles: prororure, prororure, qui signifiēt
les prieres: alors si le diable ne compare point, il recōmance
es crieries, il chante des vers pleins de menaces se monstrāt
ourroucé, & iette de grands souspirs, & si le diable lors viēt
(ce qui se cognoist par les cris merueilleux qu'il faict) le
Piace redouble sa voix plus fort, se tēpeste, & tōbe à terre,
donnāt à entēdre que le diable estpres de luy selō les tours
& les mines qu'il faict: alors vn de ces ieunes compagnons
s'approche de luy, & luy demāde ce qu'il veut, & il leurs re-
spond. Vn iour frere Pierre de Cordube, & frere Domini-
que voulurent descouurir telles diableries: quand il sceurēt
que le Piace estoit tombé en terre, ils prindrent vne croix,
vne estolle, & de l'eau beneiste, & entrerent dedans auec
plusieurs Indiens, & Espagnols. L'vn ietta vne moitié de
son estolle sur le Piace, & feit sur luy plusieurs signes
de la croix, le coniurant en langue Latine, & vulgaire.
Ce Prestre endiablé, & enchāté, respōdoit en lāgue Indien-
ne bien à propos: on luy demanda, où alloient les ames
des Indiens, il respondit, que leur retraicte se faisoit en en-
fer, & la dessus print fin ces belles sorceleries, demeurant
le moyne satisfaict & estonné, & le Piace tout endormy,
& se pleignant du diable, qui l'auoit si longuement de-
tenu. Voila la saincteté de ces reuerends Piaces: ils pren-
nent prix pour guarir les malades, & pour deuiner, ce
qui faict qu'ils sont fort riches: ils vont aux banquets: mais
ils ont leur table à part, & s'en-yurent terriblement,

& disent pour leur defence que tant plus qu'ils boiuer
mieulx deuinent:ilz iouissent de la virginité des filles : c
ilz essaient premiers les espouzees. Aucun ne s'ose mesl
de medeciner s'il n'est Piace. Ilz apprennent la medecin
& leur magie aux enfans : & ils n'emploiēt que deux ans
leur donner l'intelligence d'vne si belle science, durant le
quels ils les enferment dedans des boys, & ce pendant n
mangent chose qui ait sang, ne voient aucune femme, n
mesme leur mere, ny leur pere, & ne sortēt de leurs demeu
res, & grottes. Les maistres, & Piaces vont de nuict à eu
pour les enseigner, & quand ils ont acheué de leur mo
strer, ou que le temps du silence, & d'estre seuls est pa
sé, ces escolliers en prennent attestation de leur maistre, &
commencent à guarir, & donner responce de ce qu'on leu
demande comme leurs docteurs, ainsi que nous auōs dic
Tout ce que i'ay deduict cy dessus à esté recité pour chos
certaine en plain conseil des indes par frere Thomas Orti
& autres Iacobins, & Cordeliers. On y adiousta foy, par c
qu'il est certain que les diables entrent quelque foys au
corps des hommes, & donnent responces telles que bie
souuent sont trouuées vrayes. Nous parlerons maintenan
de leurs sepultures, lesquelles, comme elles nous menen
tous à la fin, aussi donnerōt elles fin à ces coustumes de Cu
mana. Quand donc quelques vns sont morts, on chante le
prouëses, & actes genereux qu'ils ont faicts en leurs vies
& puys les enterrent en leurs maisons, ou bien les font de-
secher au feu, & puys les pendent, & gardēt songneusemēt.
Ils pleurent amerement vn corps freschemēt mort. Quād
ils font le bout de l'an, si celuy qu'on à enterré est seigneur,
ou Cacicque, grand nombre de personnes s'assemblent, qu
pour cet effect sont appellez, & inuitez, & chascun porte c
qu'il veut manger, & la nuict estant venue ils deterrent le
mort pleurans tous, & demenans vn grand dueil, & pren-
nent les pieds & les mains, & mettent la teste entre les iam
bes, & puys se mettent en rond, & tournent à l'entour. A-
pres ce tour ils se desassemblent, & frappēt des pieds en ter-
re, esleuent leurs yeux au ciel, & iettent des pleurs crians
haults le plus qu'ils peuuent. En fin ils bruslent les os, &
donnent la teste à la plus noble, & legitime femme du de-
funct pour la garder en relique, & pour la memoire de son

ary. Ils croient que l'ame soit immortelle, & qu'elle se re-
e en vne campaigne, où elle mange, & boit, & que c'est
cho, qui respond à celuy, qui parle, & crie.

Paria. *Chap.* 84.


Hristophle Colomb arma six nauires aux despens du Roy Catholicque, sans en compter deux qu'il bailla à Bartelemy Colōb son frere, & partit de Caliz l'an 1497. Auçuns adiouſtent vn an. Il laiſſa la route des isles de Canarie, pour crainɫte de certains orsaires Fārçoys, qui en ce quartier guettoient ceux, qui noient des indes, & de ces isles, & au lieu print le droiɫt emin de l'isle de Madere, qui est tirant plus vers la Traōtane : de là il enuoia troys carauelles à l'isle Espagnole, luy auec les trois autres vaiſſeaux se ietta vers le cap verd ec intentiō de rēcōtrer la zone torride nauiguant tousurs droiɫt au midy, pour sçauoir quels païs estoiēt situez ubs ceste zone. Il feit voile de l'isle de Bon-regard, & aiāt ourru plus de 800. mil vers le vent Leuece, il se trouua à nq degrez de l'Equinoxial sans vent aucun : C'estoit au oys de iuin, & faisoit vne chaleur si vehemente qu'on ne pouuoit supporter, elle faisoit petiller les muyz, & corompre l'eau, le grain mesme brusloit, & de peur que le feu print aux vaiſſeaux, le ietterēt en la mer auec plusieurs tres biens, encor' pensoient ils bien tous perir, remettās memoire l'opinion des anciens, qui aſſeuroient que la one torride rostiſſoit & brusloit les hommes, & que parnt elle estoit inhabitable. Ils se repentoient d'auoir esté . La mer demeura ainsi calme auec ceste grande chaleur iɫt iours, le premier fut clair, & les autres pluuieux, mais ec ceste pluie l'ardeur s'augmentoit, comme faiɫt la fourise d'vn mareschal. A la fin Dieu aiant pietié d'eux leur uoya vn vēt d'entre solaire & midy, qui les pouſſa en vne e que Colomb surnomma la Trinité par deuotion, ou par qu'il auoit faiɫt tel veu à la diuine maiesté estāt en si grā perplexité, ou biē par ce q̄ en vn mesme instāt il aperceut oys haultes montagnes. Il s'aprocha pres de terre pour uiser de l'eau, par ce qu'ils mouroient de soif, & vint sur-

gir dãs vn fleuue entre des grãds palmiers,mais l'eau estc
salée,& mauluaise à boire : & pour ceste cause il nõma
fleuue Salé. Il enuirõna l'isle,& ne trouuãt rien à propos
ietta dedans le goulfe de Paria par vne emboucheure qu
nomma Dragon.Il trouua là de l'eau, du fruict, des fleu
force oyseaux,& animaux estranges. Ce pays leur estoi
fraiz,& si odoriferant qu'ils pensoient tous que ce fust
paradis terrestre:ainsi Colomb l'asseuroit quãd il fut emr
né prisonnier en Espagne.Il disoit en outre qu'il auoit v
par ceste nauigation que le monde n'estoit pas rond cõr
vne balle,mais qu'il estoit faict en forme d'vne poire : pu
qu'en tout son voyage il auoit tousiours flotté cõtremoı
& que Paria estoit le piuot du monde,puisque là on ne v
ioit point la Tramontane. Il disoit trois choses notables
elles eussent esté vrayes.Mais il est certain que la terre c
prenant la mer est ronde, ainsi que Dieu l'a prudẽment a
commencement formée:car autrement le soleil ne la po
roit enluminer de sa clarté cõme il faict tous les iours tou
noiant à l'entour. Le second poinct est aussi peu credibl
que Paria soit plus haulte qu'Espagne, car en vne figu
ronde il n'y a point de poinct plus haut que l'autre, encc
que vous la torniez de quelque costé que vous voudrez.I
si le monde est rond,il est donc par tout esgal,& partãt nc
stre Espagne est aussi pres du ciel que Paria, il est bien vra
qu'elle n'est pas si directemẽt soub le soleil.Plusieurs hon
mes ignares,&sans letre ont suiuy l'opiniõ de Colõb,& p
soient veritablement qu'ils allassent d'Espagne aux ind
contremont,& qu'ils en venoient tirans cõtre bas. Quan
au tiers poinct que Paria estoit le paradis terrestre, ie crc
biẽ qu'a la verité il luy estot aduis que ce pays estoit vn pa
radis attendu la grande necessité en laquelle il s'estoit ve
& la grande affection qu'il auoit de rencontrer terre:& qu
ne l'eust reputé pour paradis sortant d'vn si eminent dar
ger? Aucun n'a esté si hardy de marquer ce paradis en v
certain lieu. S.Augustin sur Genese dict que toute la terı
est le paradis de plaisir. Plusieurs autres ont esté de son ac
uis. Mais cela n'est qu'interpreter le sens de l'escriture a
pied de la letre:Autres prẽnent ce paradis par vne allegori
pour l'Eglise, autres pour le ciel, & autres pour la gloire
Or pour reuenir au voiage de Colomb il nomma l'entré

du goulfe de Paria Dragon, par ce que ceste emboucheu-
re luy representoit vn Dragon, & par ce qu'il pensa estre
submergé,& englouty à ceste entrée où le courant est fort,
& vehement. La mer en cet endroict commence à croistre
iusques au destroict Magelanicque, & croist bien peu en
tous les autres pays que nous auons descris cy dessus. Le ter
roir, la temperature, & fertilité de Paria est semblable a cel-
le de Cumana. Les coustumes aussi, & la religion sont de
mesme, ce qui sera cause que ie n'en diray icy autre chose.
L'an 1530. Antoine Sedeguo s'en alla auec deux carauelles
& septante Espagnols à la Trinité pour en estre gouuer-
neur,& Adelantado, mais il mourut miserablement. Apres
sa mort on y enuoia Hierosme Artal de Sarragoce auec cét
trente Espagnols pour gouuerner ce pays, & pour le peu-
pler. Il peupla à Cumana à S. Michel de Neueri,& en autres
lieux. Christophle Colomb costoia tout ce qui est de puis
Paria iusques au cap de la voile, & descouurit Cubagua, le
Isle des perles qui le meit en mauuaise reputatiõ à la court.
Ce descouuremēt fut le premier, qui fut faict des terres fer-
mes.

Le descouurement que feit Vincent Yanes Pinzon. Chap. 85.

IL me souuient auoir cy dessus recité com-
me auec les nouuelles du descouurement
des perles qu'auoit faict Colomb, vne aua-
rice aussi tost entra au cœur de plusieurs,
qui leur donna courage de trauerser tant
de mers pour satisfaire à leur conuoitise.
Mais comme on dict en Espagne ils y allerent auec la toy-
son,& en reuindrent tousez. Entre ceux cy furent Vincent
Yanes Pinzon, & Arias Pinzon son nepueu, qui meirent
sus quatre carauelles à leurs despens. Ils les equipperent
à Palos, lieu de leur naissance,& les pourueurent de gens,
d'artillerie, de viures, & de marchandises pour changer.
Ils pouuoient faire ceste despence aisémēt, par ce qu'ils s'e-
stoient enrichiz aux voyages qu'ils auoient faicts auec Co
lomb. Ils eurent permission du Roy Catholicque pour des-
couurir, & eschanger en lieu où Christophle Colōb n'eust
point esté. Ils partirent donc du port de Palos le 13. de No-
uēbre l'an 1499. pēsans biē apporter force perles, or, ioyaux,

& plusieurs autres choses riches. Il tira à l'isle de S. Iacques
qui est pres le cap verd, & de là, sçachant que Colomb n'a
uoit trauersé la Zone torride, & qu'il en auoit seulemen
aproché, se meit à la trauerser, & vint surgir pres vn cap qu
il surnomma de S. Augustin. Ces descouureurs saulteren
en terre à la fin de Ianuier, & là se refreschirent d'eau, & s
pourueurent de boys, & remarcquerent la haulteur du so
leil. Ils escriuirent leurs noms, & le iour, qu'ils arriuerent
aux arbres & rochers, & en signe de possessiõ ils y marcque
rent aussi les nõs du Roy, & de la Royne. Ce premier iou
ils furent vn peu estõnez de n'auoir troué personne pou
sçauoir quel estoit le langage du pays, & quelle richesse y a
uoit. La nuict d'apres ils veirent quelques feux, nõ loing d
eux: du grãd matin il s'y en allerent, & voulurẽt faire quel
ques eschãges auec ceux, qui estoiẽt à l'entour de ces feux
Mais ces indiens ne voulurent accepter telle traficque, ain
vouloient plustost combatre auec leurs arcs, & lances: Le
nostres aussi refusoiẽt venir aux mains, par ce qu'ils estoiẽ
estonnez de la grandeur de leurs ennemis, qui surpassoien
en haulteur les plus grands Alemans, & estoiẽt d'vne moi
tié plus haults que eux, ainsi que les Pinzons ont rapporté
Cela les feit desloger, & allerent surgir en vn fleuue, qui n
auoit pas le fond assez creuz, au dessus duquel sur vne colli
ne ils auoient aperceu des indiens. Ils sortirẽt en terre auec
les barcques, & vn Espagnol s'auança, qui ietta au deuãt d
eux vne sonette pour les attirer, les indiens, qui estoient bi
armez ietterent vn boys doré, & cõme l'Espagnol s'abbais
soit pour le ramasser, quelques vns de leur troupe, couru
rent au deuant pour luy trancher chemin, & l'arrester, le
autres Espagnols accourrurent incontinent pour secouri
leur compagnõ, & ainsi se commença vne meslée, où huict
Espagnols furent tuez, & furent poursuiuis iusques en leur
nauires par ces indiens, qui mesme auec vn courage, & har
diesse grande, s'estoient iettez dedans le fleuue pour com
battre, & rompirẽt vn esquif. Il plut à Dieu qu'ils n'auoiẽ
point de poizon: car s'ils eussent eu leurs flesches enueni
mées cõme ont les Caribes tous ceux, qui furent bléçez fu
sent demeurez morts. Vincent Yanes Pinzon cogneut lor
quelle difference il y a entre combatre, ou manier vn ty
mon. En vn autre fleuue nommé Mariatambal ils prindrẽ
trente-six

trente-six indiens, & coururent toute la coste iusques au goulfe de Paria. Ils toucherent le cap premier, l'Angle de S. Luc, païs de Humos. Ils passerent par le fleuue de Maragnõ, l'Oreillan, par le fleuue doux, & autres lieux. Ils emploierent dix moys à aller, & venir. Ils perdirent deux carauelles auec tous ceux, qui estoient dedans, ils amenerent vingt esclaues, troys mille libures de bresil, & de Sandal, & grãds nombre de iõcs, qui sont estimez en Espagne, grande quãtité de gluz blanche, des escorces de certains arbres, qui resemblent à la canelle, & apporterent vne peau d'vne beste, qui porte ces faõs en vne poche qu'ell'a en l'estomach, & quand ils furent arriuez ils racomptoient pour vne chose merueilleuse d'vn arbre que seize hommes n'eussent sceu embrasser.

Du fleuue d'Oreillan. *Chap. 86.*

LE fleuue d'Oreillan, s'il est tel qu'on le dict est le plus grand des indes, & de tout le mõde, encor' qu'on y mette le Nil. Aucuns le appellẽt Mer doulce, autres disent que c'est vne branche du fleuue de Maragnon, qui prẽd sa source à Quito pres de Mullubamba, & entre en la mer iusques à 1200. mil de Cubagua, mais ceste opinion n'est pas bien encor' asseurée, & pour ceste cause nous y mettrons difference. Ce fleuue donc prend tousiours son cours quasi dessoubs l'Equinoxial, & s'estẽd en longueur six mille mil & plus, selon le recit d'Oreillan, & de ses compagnons, par ce qu'il faict plusieurs contours, & destours, coulant en façon de serpent. Car du lieu d'où il sourd iusques à la mer il n'y a que 2800. mil, il faict grand nombre d'isles. La marée monte cõtremont plus 400. mil, auec laquelle les poissons nommez Manatis, Bufeos & autres montent loing de la mer plus de 1200. mil, il peut estre qu'il croist en certain temps comme faict le Nil, & le fleuue d'Argent, mais cela n'est pas encor' descouuert, par ce qu'il n'est pas encor' peuplé. Ie pense qu'aucune personne n'a tant nauigué sur fleuue quel qui soit qu'à faict Françoys d'Oreillan sur cestuy-cy. Et croy qu'il n'y a grand fleuue, duquel l'origine, & l'entrée en mer ait esté cognue plustost q̃ de cestuy-cy, tellemẽt que la source à esté aussi tost

descouuerte que l'embouchcure. Les Pinzons l'ont descou
uert l'an 1500. Oreillan la couru quarante & troys ans de
puis,ce qui luy aduint par vn hazard tel. Il s'en alloit en la
compagnée de Gouzalle Pizarre à la cõqueste,qu'on à sur
nommée de la canelle, de laquelle nous parlerõs cy apres
Vn iour pour tirer quelques prouisions d'vne isle de ce fleu
ue il se ietta dedans vn brigantin, & quelques Canoas, ou
barquerolles du pays auec cinquante Espagnols,& aiãt na
uigué quelques iours,se voiant loing,& escarté de son cap
taine, se laissa couler aual le fleuue emportant auec soy d
l'or,& esmerauldes,&autres richesses,desquelles on s'estoi
reposé sur luy,s'excusant toutesfoys sur le courant de l'eau
qui l'emmenoit d'vn d'estroict,où il s'estoit troué,& qu'i
ne pouuoit remonter.Des Canoas il feit vn autre brigan
tin,& se desobligeant soy mesme, & tous ses compagnon
du serment qu'ils auoiẽt faict à Gouzalle fut esleu chef,&
capitaine,& voulant essaier la fortune s'arresta en ceste en
treprinse de vouloir sçauoir q̃lle estoit la richesse de ce fle
ue,& où il prenoit sa fin,ce qu'il excecuta tellemẽt qu'il en
tra en la mer suiuant tousiours le fleuue.Mais il ne put pas
ser tant de païs sain,& entier.Il perdit vn œil en combattã
contre les indiens. Pour conclusion il vint en Espagne, &
presenta au Conseil des indes, qui pour lors estoit à Valla
dolid,vne lõgue narratiõ de son voyage,laquelle ainsi qu'
à sceu depuys,ne contenoit que des menteries.Il demand
la cõqueste de ce fleuue,q luy fut dõnée auec le tiltre de A
delantado.Il despendit incontinent l'or, & les esmeraulde
qu'il auoit apporté,& quãd se vint à retourner auec vne ar
mée,il n'auoit plus de pouuoir par ce qu'il estoit pauure.S
voiant en cet estat,cherchãt les moynes pour recouurer a
gent il se marie,& emprunte des deniers de ceux,qui vou
loient aller auec luy,leur promettant des charges,& offic
en son armée,& en son gouuernemẽt. Il emploia quelque
années à chercher ces moyens,& à faire ses aprests : à la fi
il assembla cinq cens hommes en la ville de Seuille,& me
la voile au vẽt.Mais il fut preuenu de mort sur la mer,&pu
ses gens & vaisseaux s'escarterẽt de çà de là,& ainsi deme
ra ceste fameuse cõqueste qu'on surnõmoit des Amazone
par ce qu'ẽtre toutes les nouuelles, ou mẽteries qu'il racõ
toit du pays,où il auoit esté, il disoit qu'il auoit veu sur c

fleuue des Amazones,auec lesquelles il auoit cōbattu,qu'el
les manioiēt tousiours les armes,& dōnoiēt les cōbats, que
elles se brusloient,ou couppoiēt la mămelle droicte pour ti
rer de l'arc,qu'elles tuoiēt, ou confinoiēt en prison les en-
fās masles qu'elles procreoiēt,qu'elles estoiēt sās hōmes,ou
maryz. quād à ce qu'il disoit de ces femmes,qui cōbattoiēt,
ce n'estoit pas grand merueille,parce qu'en Paria q̃ n'est pas
loing de là & en plusieurs autres lieux des indes les femmes
ont ceste coustume,mais tout le reste estoit faulx:car on les
voit aussi bien tirer de l'arc auec leurs mămelles que les hō-
mes,& toutes les indiennes sont si addonnées à leur plaisir
charnel qu'il est incroiable qu'elles se puissent cōtenir sans
la cōpagnée des hōmes. Aussi tous ceux,qui apres Oreillan
ont parlé de ceste baye des Amazones, n'ōt riē veu de tout
cecy,& croy qu'on n'en verra iamais rien. Ce fleuue toute-
foys,cōme les premiers nōs volōtiers demeurēt,a estre sur-
nōmé depuys,& marqué es cartes marines au nom des Ama
zones.

Du fleuue de Maragnon. Chap. 87.

CE fleuue est trois degrez par de là l'Equinoixal:
il a de largeur soixante mil,il enuirōne plusieurs
isles fort peuplées,ou on trouue grāde quantité
d'encés fort bon,& plus grenellé,& mieux four
ny que celuy d'Arabie. Les habitans font cuire leur pain a-
uec du baulme,ou pour le moins auec vne liqueur, qui luy
resemble fort. On a trouué en ce fleuue des pierres fines,&
vne esmeraulde aussi large que la paulme de la main,fi-
ne au possible : les indiens disent qu'il y en a des rochers
en contremont le fleuue : on y a trouué aussi des apparen-
ces d'or, & d'autres richesses. Ils font leur breuuage de
plusieurs choses,& entre autres de dattes,qui sont aussi grā-
des, & grosses que coings. Ils portent des pendans à leurs
oreilles, & troys, ou quatre anneaux à leurs lebures, &
encor' qu'ils n'y mettent des anneaux, ils ne laissent pas
à les percer, estimans que ce soit vne grande beaulté. Ils
couchent dedans des licts qu'ils pendēt en hault,& ne dor-
ment point sur terre. Ces licts ne sont qu'vne couuertu-
re faicte en façon de rets, laquelle ils attachent à deux
paux, ou arbres, & n'ont autre chose pour les couurir.

Cefte façon de coucher eft generalle par toute les indes depuys le Nom de Dieu iufques au deftroict Magelanicque. Le long de ce fleuue eft fubiect à de mefchãtes moufches, & Niguas,qui font perdre les pieds aux perfonnes quand elles y entrẽt fi on ne les tire bien toft dehors, comme i'ay efcrit en vn autre chapitre. Aucuns difent comme i'ay recité à l'autre chapitre que ce fleuue, & celuy d'Oreillan ne font qu'vn, & qu'il prend fa fource au Royaulme de Peru. Plufieurs Efpagnols font entrez en ce fleuue de puys qu'il fut defcouuert par Vincent Pinzon l'an 1499. encor' qu'il n'y aiẽt peuplé. L'an 1531. Diego de Ordas, qui auoit efté capitaine foub Ferdinãd Cortes en la cõquefte de la nouuelle Efpagne, y fut enuoié pour en eftre gouuerneur, & Adelãtado: mais il n'arriua point iufqs là, par ce qu'il mourut fur mer, où fon corps fut ietté apres. Il menoit en troys nauires fix cens Efpagnols, & trente cinq cheuaux. Apres on y enuoia l'an 1534. Hierofme Artal auec cent trẽte foldats, il n'arriua point encor' là: Car il demeura à Paria, & f'emploia à peupler à S. Michel de Neueri, & autres lieux, comme i'ay def-ia dict.

Le cap de S. Auguftin. *Chap.* 88.


E cap eft fitué huict degrez & demy par delà la ligne Equinoxiale. Vincẽt Yanes Pinzon le defcouurit l'an 1500. au moys de Ianuier auec quatre carauelles qu'il auoit equippées au port de Palos deux moys deuant. Les Pinzons ont efté grands defcouureurs, & ont par plufieurs foys voyagé aux indes. Mefme Americ Vefpuce florentin les remarque pour tels. Iceluy fut en ce mefme cap, & le nomma S. Auguftin l'an 1501 aiant troys carauelles que luy donna Dom Emanuel Roy de Portugal, qui l'enuoioit pour chercher en ce quartier quelque paffage pour gaigner les Molucques. De ce cap il nauigua iufques à quarãte degrez par delà l'Equinoxial Plufieurs reprennent, & blafment les cartes marines de ce Americ cõme on peut veoir en quelques Ptolomées imprimez à Lyon en France. Ie croy qu'il à nauigué beaucoup mais ie m'affeure que Vincent Pinzon, & Iehan Diaz de Solis l'ont outrepaffé. Ie ne parle point de Chriftophle Colomb, ny de Ferdinand Magellan: car vn chafcun fçayt c

qu'ils ont descouuert. Ie parle encor' moins de Sebastien Gauoto, & de Gaspar Cortes Reales, desquels le premier estoit Italien, & l'autre Portugais, & si pas vn de ces deux ne entreprint ces voyages pour nos Roys d'Espagne. Mais il faut reuenir à nostre cap. Aucuns comptent depuis Maragnon iusques à ce cap 2000. mil, autres y en adioustent. En ceste coste est la poincte de Humos, par où passe la raye, qui denote la diuision qui fut faicte des indes entre les Espagnols, & Portugays, laquelle est vn degré & demy par delà l'Equinoxial, & est cinq degrez loing du cap premier, qui ainsi à esté nommé, par ce qu'il semble premier à ceux, qui vont par delà. On n'a point peuplé en ce pays pour le peu d'apparoissance d'or, ou d'argẽt. Ie croy toutesfoys qu'il ne soit pas si sterile, comme on le faict, attendu qu'il est situé soubs vn bon air, & de bõne temperature. Ils laisserent encor' ce pays par ce qu'il appartenoit au Roy de Portugal suiuant la diuision, de laquelle nous auõs parlé plus amplement en vn autre lieu.

Le fleuue de la Plata, autrement dict de l'Argent. Chap. 89.

DV cap de S. Augustin, qui est à huict degrez de l'Equinoxial, on compte 2800. mil de coste iusques au fleuue de la Plata. Americ dict qu'il s'en alla là par le commandement de Dom Emanuel Roy de Portugal l'ã 1501. pour chercher passage plus court pour aller aux Molucques, & à l'espicerie. Iehã Diaz de Solis natif de Lebrixa costoia toute ceste coste de mil en mil, l'an 1512. à ses propres despẽs. Il estoit grãd Pilote du Roy. Il leua vne permissiõ de son maistre, & se meit sur mer suiuãt la route de Pinzon. Il arriua au cap de S. Augustin, & de là print le chemin de midy, & costoiant tousiours la terre, se trouua à quarante degrez, & là il attacha des croix aux arbres, qui sont fort grãds, & haults en ce quartier là, & puys arriua à vn grand fleuue que les habitans appellent Parauaguazu, c'est à dire mer, où grand'eau. Il apperceu en iceluy quelque monstre d'or, & le surnomma de son nom, le païs luy sembloit beau, & bon, & les habitãs de mesme, il y veid force bresil, & puys s'en retourna en Espagne, où il feit recit au Roy de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda la cõ-

queste, & gouuernement de ce fleuue, laquelle luy estant accordée, il arma troys nauires à Lepe, & meit dedans bon nõbre d'hõmes pour guerroier, & peupler. Il s'en retourna au moys de Septẽbre l'ã 1515. par la mesme route qu'il auoit tenue. Estant arriué il se met en terre auec cinquante Espagnols pẽsant que les indiẽs le receueroient en paix, cõme à l'autre-fois, & cõme mesme ils en faisoient encor' le semblãt. Mais il fut trompé: car sortãt de la barque il fut assailly par des indiẽs, qui s'estoiẽt embusquez dedãs vn boys, & fut tué, & mãgé auec tous les autres Espagnols, qui s'estoiẽ mys en terre, la barque mesme fut mise en pieces. Les autres, qui estoient aux nauires contẽploiẽt le conflict, & feirẽt leuer les voiles, & les ancres sans auoir la hardiesse de venger la mort de leur capitaine. Ils se chargerent de bresi & de gluz blãche, & s'en retournerẽt en Espagne tous honteux, & perduz. Sebastiẽ Gauoto allant aux Molucques passa par ce fleuue l'an 1526. auec quatre carauelles, & deux cẽ cinquante Espagnols. L'Empereur le fournit de vaisseaux & d'artillerie, & les marchans, & autres personnes, qui allerẽt auec luy, luy dõnerent ainsi qu'on dict dix mille ducats à la charge, qu'il departiroit à vn chascũ le gain, & prouffit au pro rata. De ces deniers il pourueut son armée de victuailles, & de merceries pour changer aux indiens. Il arriua en fin à ce fleuue, & par le chemin il rencontra vn nauire Frãçoys, qui negocioit auec les indiẽs du goulfe de tous les Saincts. Estãt entré en ce fleuue il feit flotter son armé contremõt 160. mil, & arriua au port de S. Saulueur, qui est assis sur vn autre fleuue, qui entre dedans cestuy-cy. Les indiens luy tuerent deux Espagnols, & ne les voulurẽt manger, disans qu'ils estoiẽt soldats, & qu'ils auoient des-ia esprouué en la personne de Solis, & de ses cõpagnons quelle estoit leur chair. Gauoto se partit de là sans faire aucune chose digne de memoire, & s'en retourna en Espagne tout fasché. Ce ne fut pas tãt par sa faulte, ainsi qu'on dict, cõme par celle de ses soldats. Apres cestuy-cy Dõ Pierre de Mendozza, voisin de Guadix, alla à ce fleuue l'an 1535. auec douze nauires, & deux mille hommes. Ce fut le plus grand nombre d'hommes, & de vaisseaux que capitaine eust mené aux indes. Il partit malade, & retournant par de ça à cause de sa maladie il mourut sur mer, L'a

541. on y enuoia pour gouuerneur, & Adelantado Alua-
o Nugnez Cabeza de Vaca natif de Xerez, c'estoit ce-
uy, qui autrefois parmy les Indiens auoit fait des mira-
les comme i'ay dit en vn autre lieu. Il mena quatre cens
Espagnols soldats, & quarante six de cheual, il eust peu faire
uelque chose de bon, mais il ne sceut se gouuerner auec
es Espagnols que dom Pierre de Mandoza auoit laissez là,
: encor moins auec les Indiens, tellement qu'il fut enuoié
risonnier en Espagne auec vne information de toutes ses
ctions. Ceux, qui le menoient estant arriuez demanderent
n autre gouuerneur, on leur donna Iehan de Sanabria
e Medellin, lequel s'obligea de mener auec soy à ses des-
ens trois cens hommes mariez, qui tant pour eux que
our leurs femmes, & enfans luy auoient promis sept du-
ats & demy pour homme. Mais il mourut à Seuille dres-
ant son equippage, & le Conseil des Indes cõmãda que
on fils continuast l'entreprinse. Plusieurs font cas de ce
ouuernemẽt par ce qu'il y a ja beaucoup d'Espagnols de-
ieurans là, & accoustumez à l'air, qui sçauent fort bien
a langue du pays, & ont basty vne ville, qui contient deux
iille maisons, en laquelle demeurent auec les Espagnols
rand nombre d'Indiens, & Indiennes, qui se sont faits
Chrestiens. Elle est assise à quatre cens mil de la mer sur ce
euue vers le Midy en vn païs nommé Quirandies, où les
ommes sont grands comme geans, & si legiers à la cour-
: qu'ils prennent auec la main les cheureulx, ils viuent
ent cinquante ans. Tous les habitans de ce fleuue man-
ẽt chair humaine, & vont quasi tous nuds. Mais noz Espa-
nols depuis qu'ils ont eu vsé leurs chemises, & accoustre-
iens, se sont vestuz de peaux de cheures conroiez auec
resse de poisson : ils ne mangent quasi que du poisson, du-
uel ils ont grande quantité, & est fort gras. C'est la princi-
ale viande des Indiens encor' qu'ils prennent à la chasse
es cheureulx, sangliers, moutons comme ceux du Peru, &
utres bestes. Ils sont grands guerriers, & ont accoustumé
e porter à la guerre vn gros pommeau attaché à vne lon-
gue, & grosse corde, lequel ils iettent sur leur ennemy ou
u col, ou aux iambes auec telle dexterité qu'ils ne faillent
l'entortiller de ceste corde, & puis auec vne force grande
e tirent à eux & puis le sacrifiẽt à leurs dieux, & le mãgent.

Le païs eſt tresfertile, ainſi que Sebaſtien Gauoto eſſaia aiant ſemé au mois de Septembre cinquante &deux grains de froment, qui en rapporterent au mois de Decembre cinquante mille. Il eſt auſſi fort ſain combien qu'au commencement les Eſpagnols y furent malades, mais on en donne la cauſe au poiſſon,duquel il ſe repaiſſoient plus que d'autre choſe : ſi eſt ce toutefois que depuis ils ſ'engraiſſoient & prouffitoient auec la meſme viande. Il y a en ce fleuue des poiſſons,les vns reſſemblãs entieremẽt des porcs les autres des hõmes. Il y a auſſi ſur terre des ſerpens qu'on nomme ſonnettes par ce qu'ils rendent vn ſon en ſe maniant.On y trouue pareillement de l'argent, des perles, & autres ioyaux. Ce fleuue à eſté nommé la Plata,& de Solis en memoire de ceux, qui l'ont deſcouuert : il contient en largeur cent mil, car on en compte autant du cap de ſaincte Marie iuſques au cap Blanc, qui tous deux ſont à trente cinq degrez de l'Equinoxial vn peu plus, ou moins. Il fait pluſieurs Iſles, il croiſt comme le Nil, & penſe que ce ſoit en vn meſme temps : il prend ſa ſource au Royaume du Peru, & ſ'enfle par le moien des fleuues, qui entrent dedans, nommez Auançai, Vilcas,Purina, & Xauxa, qui ont leur ſource en Bombon, qui eſt vn païs hault. Les Eſpagnols, qui habitent ſur ce fleuue l'ont couru contremont ſi auant, que pluſieurs ſont arriuez au Peru, cherchans les mines de Potoſſi.

Le port de Pattos. *Chap.* 90.



CE ſeroit vne choſe trop longue, & prolixe de vouloir reciter par le menu les fleuues, les ports,les pointes qui ſont depuis le cap de ſainct Auguſtin iuſques au fleuue de l'Argent, & par ainſi ie me cõtẽteray d'eſcrire ſeulement les noms pour remarquer la coſte. On voioit donc comme en vn grand goulfe eſgal le goulfe de tous les Saincts,le cap des Baſſes, qui eſt à dixhuict degrez, le cap Frio, qui eſt quaſi comme vne Iſle aiant 280. mil de tour, la pointe du bon Abrigo, par où paſſe le tropique de Capricorne, & la ligne & raye de la diuiſion, de laquelle nous auons cy deſſus parlé, qui eſt vne

hose à noter. Le Roy de Portugal a, selon nostre compte, n ce quartier, pres de mille cinq cens mil de païs à cõpter e la Tramõtane à Midy, & pres de cinq cẽs quatre vingts nil de Leuant en Ponent, & plus de deux mille huict cens nil de coste de mer. Tout ce païs est fort chargé de bresil, nesme on y trouue des perles, selon qu'aucuns recitent. .es habitãs sont de grãde corpulence, & d'vn mesme coutage, ils mangent chair humaine. Quant au port de Pattos l est situé à vingthuit degrez, & a au deuant vne Isle nomnée saincte Catherine. Noz gens trouuerent en ceste Isle les oisons noirs sans plume, aiãs le bec de corbeau, & estãs ort gras, s'engraissans ainsi du poisson qu'ils mangent. .'an 1538. Alphõse de Cabrera, qui estoit party pour aller u fleuue de l'Argẽt, & seruir là de cõtrerolleur pour l'Empereur, se trouua en ce port, où il trouua trois Espagnols qui entendoient, & parloient disertemẽt la langue du païs. Ceux-cy s'estoient perdus au temps que Sebastien Gauoto int en ce quartier. Vn peu apres frere Bernard d'Armenta, qui estoit commissaire, & autres quatre cordeliers cõmencerent à prescher la foy de IESVS CHRIST, s'aidans le ces trois Espagnols pour se faire entẽdre, & si bien profiterent en peu de temps qu'ils baptizerent, & marierent à nostre mode grãd nombre d'Indiens. Ils cheminerent par e païs en plusieurs endroits preschans, & conuertissans le peuple, estans humainement receuz par tout, où ils vouoient aller, par ce que trois ou quatre ans deuant vn sainct ndien nommé Origuara auoit couru par tout ce païs preschant, ou bien annonçant comme en peu de temps arriueoient en ce païs des Chrestiens pour les prescher, & que s'ils vouloient bien faire, il s'apprestassent à recepuoir leur oy, & leur religion, qui estoit saincte, & qu'ils donnassent congé à tant de femmes, qu'ils auoient, entre lesquelles ls auoient mesme leurs seurs, & parentes, & qu'ils s'abtinssent des vices, qui leurs estoient coustumiers. Et afin que telles remonstrances, & aduertissemens demeurassent en la memoire de ces peuples il en cõposa des rythmes, & chansons qu'encor' au iourd'huy on chante par les rues, & maisons en la louange de l'innocence de cest Indien. Il conseilla en outre de bien traicter les Chrestiens, & s'en alla du païs en lieu, d'où depuis on n'eut nouuelles de luy.

A raiſon de telles admonitions ce peuple fut auſſi toſt enclin à recepuoir la parole de Dieu, & à ſe baptizer. Meſme deuant la venuë de ces religieux ils auoient porté grand honneur aux Eſpagnols, qui ſ'enfuians d'vne meſlée, qu'ils auoient euë auec les Indiens du fleuue de l'Argent, ſ'eſtoient retirez à ſauueté en ce païs. Ils leurs netoioient le chemin, leurs preſentoient à manger, leur donnoient des pennaches, & offroient de l'encens comme à leurs dieux.



LIVRE TROISIESME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

La negociation de Magellan sur l'espicerie. Chap. 91.



Erdinand Magellan, & Ruy Falero vinrent de Portugal en Castille pour traicter au conseil des Indes d'vne affaire, qui estoit telle, que moyennant quelque bon party, ils s'offroient de descouurir vne nauigation aux Isles des Moluques, qui produisent les espices, par vn nouueau chemin plus court que n'est celuy des Portugays passans par Calecut, Mataca, & Sina. Le Cardinal frere François de Zisueros gouuerneur de Castille, & ceux du conseil des Indes leur rendirent graces pour vne si bonne volonté, & vn tel aduis, & leur donnerent esperance qu'ils seroient bien receuz par le Roy dom Charles quand il seroit arriué de Flandre, & qu'aussi tost ils seroient despeschez. Auec ceste responce ils attendirent la venuë du Roy, & ce pendant ils feirent entẽdre amplemẽt leur entreprinse à l'Euesque Roderic de Fonseque Presidẽt des Indes, & aux Auditeurs. Ruy Falero estoit bon cosmographe, & biẽ versé és lettres humaines, & Magellan estoit pilote fort expert, & hardy, il disoit & asseuroit que par la coste du Bresil, & par le fleuue de l'Argent on trouueroit vn passage pour aller aux Isles des espices, qui seroit plus court, que d'aller par le cap de Bonne-esperance, & que pour le moins il ne failloit point tirer iusques à septãte de-

grez cõme marquoit la carte marine, composee par Marti[n]
de Boheme, qui estoit par deuers le Roy de Portugal. Ce
ste carte toutesfois ne marquoit aucun passage tel qu'il
donnoient à entẽdre, encor' qu'elle designast bien les Mo
luques selon leur situation, si elle ne mettoit pour passag[e]
le fleuue de l'Argent, ou quelqu'autre grãd fleuue de cest[e]
coste. Magellan monstroit encor' vne lettre missiue de Frã
çois Serran Portugais son amy, & parent, dattee des Molu
ques, par laquelle il le prioit qu'il s'en allast par delà s'il vou
loit incontinent deuenir riche, & l'aduertissoit comme i[l]
estoit venu de l'Indie à Iaua, où il s'estoit marié, & depui[s]
qu'il estoit venu en ces Moluques pour la negociation d[e]
l'espicerie. Il auoit aussi pour lors par deuers luy le discour[s]
du voiage de Louys Bertoman Boulongnois, qui d'Itali[e]
apres auoir passé toute la Grece, l'Ægypte, l'Arabie, Perse,
Calecut, estoit allé à Bandan, Borney, Bacian, Tidoré, & au-
tres Isles des espices, qui sont soubs l'Equinoxial, biẽ loing
de Malaca, Samotra, Ciantan, & la coste de la Sina. Il auoit
encor' auec luy vn esclaue qu'il auoit autres-fois amené de
Malaca, lequel on appelloit Héry de Malaca, & si auoit vne
femme aussi esclaue, qui estoit natifue de Samotra, qu'il
auoit euë aussi à Malaca, ceste femme entendoit beaucoup
de langages de ces Isles. Il imaginoit aussi d'autres choses
pour estre plustost creu, faisans des considerations telles:
que ce pays debuoit tourner vers le Ponent, comme le Cap
de Bonne-esperance tournoit vers le Leuant, puis que ja
Iean de Solis auoit flotté par là iusques à quarante degrez
par de là l'Equinoxial, leuant la prouë vn peu vers le Po-
nent: & s'asseuroit en outre qu'au cas qu'il ne trouueroit
passage en cest endroit, costoiant toute la coste il viendroit
à surgir à vn Cap, qui responderoit à celuy de Bonne-espe-
rance, & que là il decouuriroist de grandz pays, & le che-
min de l'espicerie. Ceste nauigatiõ estoit tres longue, tres-
dangereuse, & penible, & de grands cousts: plusieurs ne la
pouuoient comprendre, autres n'en croioient rien du tout,
la plus grãd part toutesfois y adioustoit foy, cõme prouenã-
te de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sept ans en l'Indie, où
se faict la traicte des espiceries. Il y auoit vne autre raison
qui incitoit les cœurs des personnes à les croire, encor' qu'il
n'y eust pas grande asseurance de verité: c'estoit qu'encor'

ꝗ'ils fuſſent Portugais,ils diſoient neãtmoins que Samo-
ꝗ,Malaca,& autres pays plus Oriẽtaux, où on traffiquoit,
eſtoient aſſiſes les foires de l'eſpicerie, appartenoient au
oy de Caſtille, comme eſtans ſituez au dedans de la por-
on qui luy eſtoit eſcheuë par la diuiſion,de laquelle nous
ons parlé cy deſſus,& que la ligne, ou raye deuoit paſſer
us de trois cens ſoixante lieuës vers le Ponent, loing des
es du Cap Verd ou Azores. Ils aſſeuroiẽt d'auantage que
Moluques n'eſtoient pas fort loing de Panama, & du
ulfe de S.Michel que deſcouurit Vaſco Nugnez de Val-
a. Ils diſoient encor' qu'en ces pays & Iſles qui apparte-
ient au Roy de Caſtille on y trouuoit les mines & le ſa-
on d'or,& des perles,& ioiaux, outre la canelle, giro fles,
iure,noix muſcades,gyngẽbre, rheubarbe,ſandal,cãphre,
nbre,muſc,& pluſieurs autres marchandiſes de tres-grãd
is,tant pour la medecine,que pour le gouſt, & plaiſir des
rſonnes. Le Roy Dom Charles, qui n'eſtoit pas encor'
mpereur, eſtant arriué en Eſpagne, ceux du Conſeil des
des,apres auoir bien cõſideré toutes ces choſes luy con-
illerent de mettre à execution ce que ces Portugais pro-
oſoient. Et ainſi pour leur dõner meilleur courage,le Roy
s feit Cheualiers de l'ordre de S.Iaques,auec la Croix, &
ur donna les gens deſquels ils auoiẽt beſoing, autant de
iſſeaux qu'ils demandoient,non-obſtant que les Ambaſ-
deurs du Roy de Portugal luy dirent pluſieurs meſchan-
tez d'eux,comme eſtãs deſloiaux, & traiſtres à leur Roy,
qu'ils le tromperoient. Mais les autres ſ'excuſerent am-
ement,& contenterent le Roy, ſe compleignans du Roy
Portugal. Il eſt bien vray qu'ils promeirent à ces Am-
aſſadeurs de n'aller aux Moluques par la voye que tenoiẽt
s nauires du leur Roy, ce qui contenta vn peu le Roy de
ortugal,qui eſtimoit qu'ils ne trouueroient iamais paſſa-
ny autre nauigation pour aller aux eſpices que celle par
les ſiens paſſoient. En fin, ils feirent depeſcher les pro-
iſions,& lettres patentes de leurs charges à Barcelone, &
là ſ'en allerent à Seuille,où Magellan ſe marya auec vne
lle de Duardo Barboſa Portugais Chaſtelain des Ataraza-
es,& Ruy Falero deuint fol & incenſé par-ce que perpe-
ellement il penſoit à ſon entreprinſe, laquelle il croioit
pouuoir ſortir effect,& là deſſus ſe tourmentoit de ne

pouuoir accomplir ce qu'il auoit promis. Autres disent qu
ceste folie luy aduint d'vne pure melancholie qu'il eut per
sant à sa desloyauté, & à la trahyson qu'il cõmettoit contr
son Roy. Cela fut cause qu'il n'alla aux Moluques.

Du destroict de Magellan. *Chap.* 92.


EVX qui ont la charge de la maiso
de la negociation des Indes, equipperen
cinq nauires, & les pourueurent de biscui
de farine, de vin, d'huyle, de froumage, d
iambons & autres choses propres à man
ger, & d'armes, & de merceries, & enrolle
rent deux cens soldats : Le tout aux despens du Roy. Auc
vn tel aprest Ferdinand de Magellan partit de Seuille, & d
port de S. Lucar de Barrameda au mois d'Aoust, 1519
quasi trois ans apres qu'il fut venu de Portugal en Espa
gne pour negotier ceste entreprinse. Il mena deux cens tre
te-sept hommes, tant soldats, que mariniers, entre lesquel
y en auoit quelques vns Portugais. Le nauire Capitaine s
nommoit la Trinité, les autres auoient ces noms, Victoire
S. Antoine, la Conception, & S. Iaques. Iean Serran seruoi
de grand Pilote à ceste armee, c'estoit vn marinier bien en
tendu, expert, & fort exercité en son art. De S. Lucar, donc
Magellan s'en alla à Tenerefe, qui est des Canaries, & de l
aux Isles du Cap-Verd, & puis au Cap de S. Augustin prenã
son chemin entre Midy, & Ponent, par-ce que son intenti
estoit de suiure ceste costeiusq̃ à tãt qu'il rencõtrast vn pas
sage, ou qu'il en veid le bout costoiant tousiours la terre d
pres. Ils s'arresterent beaucoup de iours és pays, qui son
situez à vingt-deux, & 23. degrez oultre l'Equinoxial, mã
geans en ce pays là des cannes de miel, desquelles on faic
le sucre, & des bestes que les Indiens appellent Autas, qu
resemblent à des vaches. La meilleure chose qu'ils peuren
tirer de ce pays en contre-eschange furent des perroquets
Ces habitans mangent d'vn pain faict d'vn bois gratté, &
de la chair humaine. Ils se vestent d'accoustremens faicts
de plumes aians de grandes queuës, ou bien ils vont nuds
Ils se percent les naseaux, les lebures de dessous, & les oreil
les, pour porter des ioiaux, & autres choses taillees en os
Ils se peindent tout le corps, les hommes ne portent point
de barbe, & les femmes n'ont sur elles aucun poil, par-ce

u'elles l'arrachent auec vn certain art. Ils couchent en
eurs Hamacques(ainsi appellent-ils leurs licts)cinq à cinq,
t mesme dix à dix auec leurs femmes : ce qu'ils font, tant
ar leur coustume ancięne,que pour entretenir leur frater-
elle amitié:ils ont accoustumé de vędre leurs fils. Les fem-
nes suiuent leurs maris chargees de pain, & de fleches, &
es enfans portent les rets,& fillets. A la fin de Mars,nos gęs
rriuerent à vne plage qui est à 40.degrez, où ils hyuerne-
ent les cinq mois ensuiuans iusques en Aoust, par-ce que
e Soleil ne faisant pour lors son cours par là,le froid,la gla-
e,& les neiges regnent en ce quartier durant ce temps. Ce
endant aucuns Espagnols allerent voir quel pays c'estoit,
t porterent des mirouërs,sonnettes, & autres choses pour
hanger. Les Indiens vindrent sur la marine esmerueillez de
eoir des vaisseaux si grands,& des hõmes si petits: ils met-
oient, & ostoient par dedans leur gosier vne flesche pour
stonner nos gens ainsi qu'ils demonstroient: Aucuns di-
ent qu'ils ont accoustumé de faire ainsi voulans vomir
uand ils sont trop souls. Ils auoient leurs cheueux taillez
n coronne comme ceux des Prestres, & entortillez auec
n cordon de fil, auquel mesme ils attachent leurs fleches
uand ils vont à la chasse, ou à la guerre. Ils auoient des
ouliers de pasteurs,& estoięt vestus de peaux d'animaux. Si
ous considerez tels accoustrumęs en la personne de quel-
ue geant,tels comme sont ceux-cy,vous direz qu'ils la rę-
ent plus formidable,& admirable,comme aussi à la verité
s rendoient ces habitans. Ils cõmencerent auec signes(car
e parler ne seruoit de rien)de s'accoster l'vn l'autre: Nos
ens les inuitoient de venir veoir leurs nauires,& eux inui-
oięt nos gens à leurs maisons. En fin sept arcbouziers alle-
ent iusques à six mil dedãs le pays en vne maison couuer-
e de peaux, & qui estoit au millieu d'vn bois fort espaiz.
Ceste maison estoit partie en deux,l'vne pour les hõmes, &
autre pour les femmes,& enfans. Ils vindręt en icelle cinq
eans, & treize femmes, & enfans tous plus noirs que ne
equeroit la frigidité du pays. Ils donnerent pour soupper à
os gens vne Anta mal rostie,ou bien vn asne sauuage sans
eur dõner à boire vne goutte,& puis leur dõneręt à chascũ
ne plisse pour coucher,& se rangeręt à l'ętour du feu sans
ormir toutefois,aiãs peur les vns des autres. Au matĩ nos gęs

les prierent fort qu'ils vinſſent auec eux veoir les nauire & ſaluer le Capitaine,& n'en voulans rien faire,ils les pri drent pour les mener par force,à fin queMagellan les vei Les Indiens fachez de telle hardieſſe faiſans ſemblant vouloir marcher entrerent dedans le logis des femmes, vn peu apres ſortirent,aians le viſage vilainement depein de pluſieurs couleurs,& eſtans couuers de plumes eſtra ges iuſques à my iambe,auecvne fierté manioiēt leurs arc & leurs fleches menaçans les Eſpagnols ſ'ils ne ſ'en alloie de leur maiſon.Nos gens pour les eſpoüenter deſlachere par haut vne arcbouze.Ces geants alors demãderent pa eſtonnez d'vn tel bruict,& de la flamme. Et par ce moye trois d'entr'eux vindrēt auec les Eſpagnols. Ils cheminoi ſi à grãd pas,que les noſtres ne les pouuoiēt ſuiure, encor' y en eut deux qui eſchaperent faiſant ſemblant de voulo aller tuer vne beſte,qui paiſſoit pres le chemin. Mais l'au tre qui ne peut eſchapper,fut mené deuant Magellan, q le traicta doulcement, afin qu'il print nos gens en amiti Ceſt Indiē print pluſieurs choſes qu'ō luy preſenta,auec v viſage toutesfois triſte, il beut bien du vin, & eut peur d ſe veoir dedans vn mirouër qu'on luy donna: on voulu eſprouuer quelle force il auoit, huict Eſpagnols ne le peu rent lier. On l'enchaina,mais depuis il ne feit que crier, & pleurer,&par vn deſpit grand ne voulut plus mãger,& ain ſi mourut. On en print la meſure pour la porter en Eſpagn puis qu'on ne pouuoit y porter le corps: il auoit onze pal mes de hauteur. on dit qu'il y en a qui en ont treize, qui e vne hauteur tres-grande. Ils ont les pieds fort difformes pour laquelle cauſe on les appelle Patagonis, ils parlent d goſier:ils mangent beaucoup, ſelon leur corpulence, & à raiſon de la temperature de l'air:ils ſont mal veſtuz pou viure en vn pays ſi froid, ils lient leurs membre en dedan par entre les feſſes:ils teindent leurs cheueux de blanc, par ce que ceſte couleur leur plaiſt:ils ſe frottent les yeux, & ſ peindent le viſage de iaune, marquans en chaſque iouë v cœur:finalemēt ils ſont accouſtrez,& parez d'vne telle for te que vous ne diriez pas q̄ ce fuſſent hōmes. Ils ſont adex tres à tirer de l'arc,ils ne font que chaſſer: ils prēnent à leu chaſſe des auſtruches, des regnards, des cheures ſauuage qui ſont fort grandes,& autres beſtes. Magellan ſortit e

terre,

terre,& feit camper ses gens:Mais par-ce qu'il n'y auoit aucunes villes ny personnes,qui pour le moins comparussent en ce quartier:ils tomberent tous en vn piteux estat, endurans si grand froid,& telle famine qu'aucuns en moururẽt. Magellan mettoit vne reigle estroicte aux viures, à fin que le pain ne defaillist point,voiant le defaut, la necessitité, & le danger, & que les neiges,& le mauuais temps duroient tousiours. Les Capitaines de l'armee, & plusieurs autres le prierent qu'il voulust retourner en Espagne,& qu'ils ne les feit point mourir là tous si miserablement,cherchãs ce qui n'estoit point,& qu'il se contentast d'estre venu en lieu où iamais Espagnol n'auoit mis le pied. Magellan leur feit response que ce leur seroit vne grand' hõte de s'en retourner pour si peu de trauail,de la faim, & du froid qu'ils auoient enduré,sans veoir le passage qu'il cherchoit,ou la fin de ceste coste,& que le froid se passeroit bien tost, & remedieroit à la faim par vn bon ordre qu'il y donneroit, & qu'on la pouuoit reprimer par la pesche,&par la chasse:qu'ils prinsent courage d'ẽdurer encor' le trauail de la mer pour quelques iours, que le prin-temps seroit bien tost, qu'ils pouuoient flotter aisément iusques à septãte-cinq degrez, puis qu'on nauigue en Escoce,Noruege,& Islande, & que mesme Americ Vespuce estoit ja paruenu iusques à là,& au cas qu'il ne trouueroit en ce degré ce que tant il desiroit, qu'il s'en retourneroit. Non-obstant toutesfois telles remonstrances,la plus grand part iettans larmes, & souspirs,le requirent vne,& plusieurs fois que sans aller plus auant il rebrousast chemin. Mais Magellan entrant en grande cholere,& grinssant les dents comme vn homme courageux, & d'honneur,en feit prendre quelques vns qu'il feit chastier: Ce qui anima d'auãtage les soldats cõtre luy, disans que ce Portugais les menoit à la mort pour rentrer en grace auec son Roy. Auec vn si mauuais accord ils s'embarquerẽt tous auec Magellan,& des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloiẽt point obeir,ce qui luy dõnoit vne grãd'peur qu'ils ne l'assaillissent,ou luy feirent quelque mal. Estant en telle peine, vn de ces trois vaisseaux repoussé par les flots de la mer vers la riue,sans que les mariniers y prinsẽt garde,par ce qu'il estoit nuict,& qu'il estoit desencré,vint se ietter sur le sié,au moiẽ dequoy il se saisit incontinẽt d'vne grãd peur

mais auſſi toſt il cogneut la faute. Il arreſta ce nauire ſan:
coup frapper, & ſans ſ'eſmouuoir. Les autres deux voian:
ceſtuy-cy en l'obeiſſance du Capitaine ſe vindrent auſſi rē-
ger vers luy. Il feit pēdre Louys de mendoza, & Gaſpar Ca-
ſado, & quelques autres, & meit, & laiſſa ſur terre Iean d
Cartagene, & vn Preſtre, qui excitoit vn chaſcun à diſcor-
de, leur laiſſant ſeulement leurs eſpees, & vn petit ſac plei
de biſcuit, afin qu'ils mouruſſent là, ou qu'ils fuſſent māge
des Indiens, publiant qu'ils auoient voulu le tuer. Tel cha-
ſtiement cruel, & inhumain adoucit les cœurs des autres
& puis Magellan partit de ce lieu qu'il nomma S. Iulien l
iour de S. Bartelemy, & contemplant attentiuement tou
les deſtours des plages qu'il rencontroit pour veoir ſi c
n'eſtoient point quelques paſſages, il tardoit beaucoup e
chaſque quartier, où il arriuoit, & vn iour eſtant vis à vis d
la poincte de Saincte Croix vint en vn inſtant ſ'eſleuer v
tourbillon de vent, qui emmena ſur des roches le plus peti
vaiſſeau des cinq, où il fut briſé, & mis en pieces, les hōme
toutesfois, & tout ce qui eſtoit dedans fut ſauué. Magella
eut de rechef vne grād peur, & perdoit ſon ſens, & ſon eſpri
comme celuy, qui ſ'en alloit perir: le ciel eſtoit troublé, l'ai
remply de tōnerres, & tempeſtes, la mer enflee, la terre gla-
cee: ſi eſt-ce qu'auec tout cela il ne laiſſa a courir cent ving
mil, & arriua à vn Cap qu'il ſurnomma des vierges, par-c
que c'eſtoit le iour de S. Vrſule. Il meſura là la hauteur du
Soleil, & ſe trouua à 52. degrez & demy de l'Equinoxial, &
eſtoit pour lors ſix heures de nuict, ou la mi-nuict. Ceſt en-
droit luy ſembla eſtre vne grāde deſcēte ou courāte d'eau
& pēſant que ce fuſt le deſtroict qu'il cherchoit, enuoia le
nauires pour ſ'en informer plus au vray, & leur commāda
que dedans cinq iours il retournaſſent en ce meſme lieu.
Les deux reuindrēt, & cōme la troiſieſme, nōmee S. Antoine
tardoit trop, les autres feirent voile: Mais eſtant puis apres
de retour en ce lieu des Vierges, & ne trouuant les autres
Aluaro de Meſchita qui en eſtoit Capitaine, & Eſtiēne Go-
mez Pilote, feirent delaſcher l'artillerie, & faire des feux
pour ſçauoir des nouuelles de leurs compagnons, & atten-
dirent quelques iours. Aluaro vouloit entrer au deſtroict,
diſant que ſon oncle Magellan auoit prins ce chemin: Mais
Gomez & quaſi la plus-part vouloient retourner en Eſpa-

gne,& sur ce different il donna vn coup d'espee à Meschita & le meit prisonnier,le chargeant d'auoir conseillé Magellan d'exercer telle cruauté sur Cartagene,&sur le Prestre,& qu'il estoit cause de la mort d'autres Castillans: & puis feit voile en Espagne. Ils emportoient auec eux deux geans qui moururent sur mer. Ils arriuerent en Espagne huict mois apres qu'ils se furent departis d'auec Magellan,qui ce pendant tarda beaucoup à passer le destroict:Mais quand il eut veu l'autre Cap,il rēdit infinies graces à Dieu, & ne se pouuoit cōtenir de ioie d'auoir touué vn passage pour aller en la mer de midy,par laquelle il croioit bien tost gaigner les Molucques,& la dessus s'estimoit l'homme le mieux fortuné, qui eust iamais esté,il s'imaginoit des grandes richesses,il attendoit recepuoir des graces infinies du Roy Dom Charles pour vn seruice si remarquable. Ce destroit a de lōg 440. mil, aucuns en comptent 520. il va de Leuant en Ponent, & ses deux emboucheures sont en vne mesme hauteur de 52. degrez & demy, il a en largeur huict mil, & en aucuns endroicts d'auantage,il est fort profond, il croist plus qu'il ne diminue,&court vers le midy,il est couuert de plusieurs Isles,& est garny de bōs ports:ces deux costes sont tres hautes,reuestues de hauts rochers. La terre& le pays est sterile,par ce qu'il n'y a aucun grain,& le froid,& les neges durent quasi tout l'an. Il y en a aucuns,qui disent qu'en certains endroits on a veu de la nege de couleur celeste: mais ce n'est que moquerie,ou bien l'erreur peut estre venu de quelque terre qu'on a veu de ceste couleur. On voit ce pays couuert de grands arbres,de cedres hauts, & de certains arbres qui portent vn fruict resemblant à des noisettes. Il y a des austruches, & autres grands oiseaux, plusieurs autres estranges animaux. La mer est fertile en sardines, & arondelles de mer,qui vollent,& se mangent l'vn l'autre. On y voit aussi force loups marins,de la peau desquels les habitās se vestent,des baleines, des os desquelles ils font des barques. Ils en font aussi d'escorces d'arbes, & les calfeutrent auec de la fiante d'antas.

La mort de Magellan. Chap. 93.

APRES que Magellã euſt paſſé le deſtroict, il feit tourner les prouës à main droicte, & tira ſon chemin quaſi par derriere le Soleil, pour reprẽdre l'Equinoxial, par-ce que deſſoubs iceluy ſont ſituez les Moluques qu'il cherchoit. Il fut 40. iours & plus ſans veoir terre. Durãt ce tẽps il eut grand faute de pain, & d'eau: ils ne mãgeoiẽt que par meſure, & chacũ n'auoiẽt qu'vne once de pain: ils beuuoient l'eau ſe bouchãt le nez, à cauſe de la puãteur, & faiſoient cuire leur ris auec l'eau de la mer. Auec tout cela il leur vint encor' vn autre mal aux machoires qui leur vindrẽt enflees, il en mourut vingt, & en demeura autãt de malades. Ils deuindrent tous triſtes à merueilles, & plus mal contens qu'il n'eſtoient deuant qu'ils euſſent trouué le deſtroit. Auec telle miſere ils arriuerent à l'autre Tropique, & à certaines Iſles, qui leur feit perdre entierement courage, & les nommerent mal heureuſes, par-ce qu'elles eſtoiẽt toutes deſertes, ſans qu'aucun y habitaſt, & ſans y trouuer prouiſiõ aucune. Ils paſſerent l'Equinoxial, & puis arriuerẽt à Iunagaua, qu'ils nõmerent l'Iſle de Bon Signe, où ils ſe repeurẽt abondãment. Ceſte iſle eſt à onze degrez, ils y trouuerent du coral blãc. Apres ils rẽcontrerẽt tant d'iſles enſemble qu'ils les nõmerent la mer Archipelago, mais ils donnerẽt vn nõ particulier aux premiers, les ſurnõmãs les Iſles des Larrons, par ce que les habitans deſrobent auſſi ſubtilemẽt comme font les Bohemiens, ou Ægyptiẽs, entre nous: auſſi ils diſoient qu'ils eſtoient deſcendus d'Ægypte, ainſi que donnoit à entendre ceſte eſclaue qu'auoit Magellan, qui bien les entendoit. Les hommes de ceſte Iſle s'eſtudient à auoir les cheueux longs iuſques au nombril, & les dents noires, ou rouges, & les femmes les portent iuſques au talõ & les lient à l'entour de leurs corps en forme de ceincture. Ils portẽt des chappeaux hauts eſleuez faicts de fueilles de palme, & les braies de meſme. Pour cõcluſiõ nos gẽs d'iſle en iſle arriuerẽt à Zebut, que les autres appellẽt Subo. Magellan feit tendre vne enſeigne de paix, & pour monſtrer l'obeiſſance, il feit tirer quelques pieces d'artillerie, & enuoia par deuers le Roy de ceſte iſle ſes Ambaſſadeurs auec

vn prefent,& autres chofes pour changer. Hamabar (ainfi s'appelloit le Roy)print grãd plaifir de fõ arriuee,& luy enuoia dire qu'il fortift dehors à la bõne heure. Magellã,dõc, faillit en terre,& feit fortir de fes vaiffeaux bõ nõbre d'hõmes,auec quelque mercerie. Ils drefferent fur la greue vn grand taudis auec les voiles des nauires, & force rameaux pour chanter la Meffe folennellement, par-ce que c'eftoit le iour de la refurrection de Iefus Chrift. Le Roy bien accõpagné y affifta,efcoutant attentiuement, & y prenant grãd plaifir. La Meffe dicte, nos gens armerẽt vn hõme depuis la tefte iufques aux pieds,& puis frappoiẽt deffus auec leurs efpees,& hallebardes,à fin de monftrer que ny le fer,ny force aucune n'eftoit affez fuffifante contr'eux. Les habitans s'en efmerueilloient affez, mais non pas tant comme les noftres penfoient. Magellan donna à Hamabar vne robbe longue de foie violette,& iaune, vn bõnet teinct en grene, deux verres,& quelques couronnes de mefme matiere. Il donna auffi à vn fien nepueu,& heritier vn bonnet, vne custode,& vne coupe de verre qu'il eftima grandement,penfant que ce fuft quelque chofe bien fine. Il leur feit quelques admonitions touchant la religion par le moiẽ de fon efclaue Henry,qui feruoit de truchement, & confirma l'amitié encommancee touchant dedans la main du Roy, & beuuant à luy. Hamabar feit le femblable, & feit prefent de ris,de mil,figues,melõs,miel,fucre,gyngembre, pain,du bruuage fait auec du riz,quatre porceaux,cheures,poulles, & autres chofes pour mãger,& force fruict, qui n'a fon pareil en Efpagne,& luy donna aduertiffement des Moluques & de l'efpicerie. Puis le pria à difner,& fut le banquet folẽnel. L'amitié,par telle familiere conuerfation, fut telle entreux,que Hamabar voulut eftre baptifé auec plus de huict cens perfonnes. Il fut nommé Charles comme l'Empereur, la Royne fut nommee Ieanne,la princeffe Catherine, & le nepueu,& heritier Ferdinand. Magellan guarit vne autre nepueu du Roy de la fiebure,qui le tenoit il y auoit ja deux ans, encor' aucuns difent qu'il eftoit muet, & que pour ce miracle tous les habitans de Zebut fe baptiferent, & huict cens autres, qui eftoient de l'ifle de Mafana. Le Seigneur de laquelle fut nommé Iean,& fa femme Ifabelle, & vn More, qui alloit & venoit en Calecut, fut nommé

Christofle.Ce More certifia,& asseura d'auãtage Hamabar de la puissance de l'Empereur Dõ Charles Roy d'Espagne, & que c'estoit luy qui estoit Roy de Portugal. Hamabar enuoia messagers aux isles circonuoisines à la requeste de Magellan,les priant qu'il vinssent prendre amitié auec des hõmes si bons,& si parfaits cõme estoient ces Chrestiés.Ils vindrẽt quelques vns des petites isles prochaines pour voir le nepueu du Roy guari,& pour voir celuy qui l'auoit guari auec des paroles seulemẽt,& de l'eau,reputãs cela à vn grãd miracle,& s'offrirẽt au Roy d'Espagne.Mais ceux de Mautan,qui est vne autre isle à seize mil de Zebut ne voulurẽt venir,ou n'oserent pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur,auquel Magellã auoit enuoié pour le prier,& sommer qu'il vint, ou qu'il enuoiast quelqu'vn pour recognoistre en son nõ l'Empereur pour son souuerain Seigneur,& qu'il enuoiast quelques espiceries,& victuailles. Cilapulapo respõdit qu'il n'obeiroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu,ny moĩs à Hamabar:mais afin qu'õ ne l'estimast reculé de toute humanité il luy enuoioit ce peu de cheures& pourceaux qu'il demandoit.Magellan pensant perdre sa reputation s'il laissoit ainsi Cilapulapo, passa auec quarante soldats en Mautan,où apres quelques aproches faictes il brusla Bulaya petite forteresse de Mores. Les habitans voiant tel exploict eurent peur d'vne plus grande vengeance, & pour ceste cause,en cachette & en secret, enuoierent à Magellan quelque nombre de cheures, le prians qu'il leur pardonnast, puis qu'ils ne pouuoient faire d'auantage à cause de Cilapulapo, qui contredisoit au traicté de la paix, & qu'il tournast ses armes contre luy, ou bien qu'il leurs enuoiast quelques Espagnols bien armez,qui feissent resistẽce à son ennemy,& que sans faute ils luy liureroient l'Isle. Magellan ne se doutant point de la tromperie, & d'vne telle ruse, s'en retourna, & reuint la nuict auec soixante soldats en bon ordre dedans trois barques, il amenoit aussi Hamabar qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eut bien voulu combatre incontinent,maispar-ce qu'il s'estoit obligé deuãt à Cilapulapo,par vn traicté qu'ils auoient faict ensemble,de se defier l'vn l'autre deuãt que venir aux mains si d'auenture ils venoiẽt à auoir quelque guerre ensemble,il luy enuoia dire par christofle le more,s'il vouloit estre amy

ou ennemy. Mais Cilapulapo luy feit vne respõce hardye,& pleine d'iniures,& aussi tost feit sortir trois mille hõmes en cãpagne les rẽgeãt en trois esquadrõs,& s'approcha de l'eau se tirãt à costé pour euiter l'artillerie qui tiroit, en la scopterie des arcbuziers, Magellan ce pendant sort de ses barcques auec cinquãte soldats, se iettãt en l'eau iusques au genouil, par ce que les barcques ne pouuoient approcher pres terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse, & puis alla charger sur les ennemys, mais aussi tost qu'il les veid arrestez, & sans se mouuoir l'attendãs de pied-coy, & qu'ils n'auoiẽt receu aucun dõmage de son artillerie, & de l'arcbuzerie, il se iugea incontinẽt perdu, & eust tourné le dos si la honte ne l'eust retenu. Son iugement ne le trõpa point: car cõbattãt il voioit la perte des siens, il leur cõmanda de se retirer. Les Mautanois combattoient vaillamment, ils tuerẽt aucuns Zebutins, & huict Espagnols auec Magellan, & en blecerẽt vingt, desquels la plus part estoiẽt frappez auec flesches enuenimées aux iambes par ce qu'ils ne tiroient qu'en ceste partie, qu'ils voioent desarmée. Magellan fut tué d'vn coup de flesche qu'õ luy tira au visage apres auoir perdu sa salade qu'on luy auoit faict tomber a coups de pierre, & de picque. Il fut aussi frappé en la iambe, & eut encor' vn coup de picque depuis qu'il fut par terre, qui le perçoit tout oultre. Voila cõment Magellan meit fin à sa vie, & a son entreprinse si braue, & si glorieuse sans iouir du biẽ qu'il debuoit esperer des trauaux, qui luy auoiẽt tant cousté, ceste rencõtre fut le vinseptiesme iour d'apuril, l'an 1521. Apres la mort de Magellan les Espagnols esleurẽt pour leur capitaine Iehan Serran grãd pilote de l'armée, & auec luy, selon aucũs, Barbosa. Ce Barbosa s'efforça par tous moyens d'auoir le corps de Magellan son gendre, mais ils ne voulurent le bailler encor' moins le monstrer. Car ils vouloient le garder pour seruir de memoire à la posterité. Ce fut vn mauluais augure pour ce que depuis aduint, s'ils l'eussent bien entendu. Nos gẽs s'amusoiẽt à chãger auec les habitãs quelques merceries à de l'or, du sucre, du gyngembre, de la chair, du pain & autres choses pour aller aux Molucques, & ce pẽdãt les blecez se guarisoiẽt, & sondoiẽt les moyẽs de conquerir Mautan. Et cõme pour l'vne, & l'autre entreprinse l'esclaue Hẽry estoit necessaire ils le pressoient de se leuer mais estãt

blecé d'vne flesche enuenimée il ne pouuoit se leuer pour la grãde douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit selõ que aucũs pẽsoiẽt. Serrã se tẽpestoit cõtre luy, Barbosa le menaçoit, aussi faisoit dame Beatrix sa maistresse fẽme de Magellã, en fin ou pour l'amour des menaces & iniures, ou pour auoir liberté il parla en secret auec Hamabar, & le cõseilla s'il vouloit demeurer seigneur de Zebut de tuer les Espagnols, disant que c'estoient gens auares, & qu'ils vouloient auec son secours, & ayde faire la guerre à Cilapulapo & que puys apres ils vsurperoient encor' son isle, faisans ainsi par tout où ils auoient entrée. Hamabar le creut, & incontinẽt inuita à disner Serran, & tous les autres, qui y vouldroient aller, disant qu'il luy vouloit bailler vn present pour l'Empereur puis qu'ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trẽte Espagnols s'en allerent à la bonne foy au palays du Roy, sans penser à aucun mal, & estãs tous au meillieu du disner ils furẽt tuez à coups de picques, & d'espée excepté Serran, qui se estoit saulué. On arresta tous les autres, qui estoiẽt par my l'isle, & d'iceux y en eut huict depuis venduz à la Sina, & meit on par terre les croix, & les images que Magellan auoit faict dresser sans auoir esgard au baptesme qu'ils auoient receu, & moins à la promesse qu'ils auoient faicte.

De l'Isle de Zebut. *Chap.* 94.


L'Isle de Zebut est grande, riche & abondante en toutes choses, elle est destournée de l'Equinoxial dix degrez vers no⁹: elle produict de l'or, du sucre & du gyngembre, ils ont des porcellaines blãches, qui ne peuuẽt endurer aucun venin. Ils ont de l'argille qu'ils font recuire de cinquante ans en 50. ans, & aucunesfois d'auantage. Les habitans de ceste isle vont nuds, pour la plus part ils s'oingnent le corps, & les cheueux auec de l'huile de coco, & s'estudient à auoir la bouche, & les dents rouges, & pour les faire rougir, ils machent d'vne areca, qui est vn fruict resemblant à vne poire, & des fueilles de iassemin, & d'autres herbes. La Royne portoit vne robbe longue de toile blanche, & vn chapeau de palme, sur lequel ell'auoit vn haut diademe de mesme estoffe, aiãt la bouche, & les dents rouges, ce qui ne luy seioit pas mal.

.e Roy Hamabar se vestoit seulement de toile de cotton, ε auoit en teste vne coiffe bien ouurée,il auoit vne coronıe passée en son col,& portoit des pendans d'or enrichiz de erles,& de pierres fines. Il iouoït d'vn instrument faict cõne vn lut,qui auoit les cordes faictes de cuiure,& beuuoit ledans vn vase de porcellaine auec vne canne, qui estoit ne chose qui aprestoit à rire à nos gẽs. Ils ont en ceste isle le l'orge, du Mil, du Panic,& du riz. Ils mangent du pain aict de Palmes grattées. Ils font vne sorte de breuuage aıec du riz,qui est blanc,& clair, & qui eniure aussi bien que e vin. Ils perçent encor' les Palmiers, & autres arbres pour boire ce qui en distille. Il y a en ceste isle vn fruict qu'ils ppellent Cocos,qui est comme vn melon estant plus long que gros, il est enueloppé dedãs plusieurs petites pellicules ussi deliées que celles, qui enuirõnent le noiau d'vne date:ils font du fil de ces pellicules aussi bon,& aussi fort que 'il estoit faict de chanure. Ce fruict à l'escorce comme vne courge seiche,mais bien plus dure, laquelle estant bruslée, ε mise en pouldre sert de medecine : Sa chair resemble a lu beurre estant ainsi blanche, & molle,& est tressamoueuse & cordiale. Ce fruict leur sert en plusieurs façons,s'ils n veullent auoir de l'huille, ils remuent, & tournent sans lesus desoubs par plusieurs fois, & puys le laissent reposer quelques iours,la chair se tourne en vne liqueur cõme huie fort doulce,& salutaire, auec laquelle ils s'oingnent souient. S'ils le mettent dans l'eau, ceste chair se conuertist en ucre. S'ils le laissẽt au soleil,elle se tournera en vinaigre. Le rbre est quasi comme la palme, & porte son fruict cõme ne grappe de raisin. Ils font vn trou au pied d'vne fueille, ε receuillent songneusement en vne canne grosse comme a cuisse,la liqueur,qui en distille:c'est vn breuuage fort plai ant,& gratieux tres-sain,& autant estimé entr'eux,comme st le bon vin entre nous autres. Il y a en ceste isle des poisons qui volent,& de certains petits oyseaux,qu'ils appellẽt ̣aganes,lesquels se iettent dedans la bouche de la baleine, ε se laissent deuorer, & se sentans dedãs, luy mangent le œur, & ainsi la font mourir, ils ont des dents dedans le bec, ou pour le moins chose, qui leur resemble, ils sont bons à manger.

Du Syripada Roy de Borney. Chap. 95.


Eux, qui estoient restez dedans les vaisseau quand ils entendirent le massacre qu'on auo faict de leurs compagnons leuerent les ancre & les voiles,&s'en allerẽt de là sans prẽdre Ieh Serrã,qui crioit apres eux à la riue de la mer,ne voulãs r tourner vers terre, de peur de sentir sur eux vne semblab trahison,encor' que ce fust leur capitaine & pilote, qui d meurast.Ainsi ces pauures soldats,& mariniers dolẽs,& m lancholicques se departirent pleurans & se cõplaignans leur infortune, estans accompagnez d'vne peur de tomb en quelque autre plus grãd accidẽt,& malheur.Ils n'estoi en tout que cent & quinze,tellement que ce nõbre n'esto suffisant pour gouuerner,&defendre troys nauires.Ils s'a resterent incontinent en Cohol, & là bruslerẽt vn de leu nauires , & racoustrerent les deux autres. Cela faict i s'approcherẽt de l'Equinoxial par ce qu'on disoit que soul iceluy estoient situées les Molucques. Ils aborderent à pl sieurs isles de Negres,& en passant par Calennado prindr l'alliance auec Calanar Roy de ceste isle qui la cõfirma e ceste façon:il tira du sang de sa main gauche,& s'en touch la face, & la lãgue. Ils ont ceste façon en toutes ces isles, païs.De Calẽnado ils vinrent surgir à Borney,qui est à cin degrez,i'entẽds le port où ils arriuerent:car l'autre bout d l'isle est soubs l'Equinoxial. Deuant qu'arriuer ils feirẽt s gne tel que doibuent faire ceux,qui demandent paix,& d manderẽt permission d'entrer dedans le port, & descendr en terre.Ils vinrent à noz vaisseaux certains gentils-hõm dedans des barcques,qui auoient les prouës,& les poupp dorées,embellies de beaux estendars,& pẽnaches,& auoi des tabourins,& fleutes,qui ne iouoiẽt pas mal,il faisoit c tainement bon veoir tel apparat. Quand ils furẽt arriuez i embrasserẽt les nostres,& puis leur dõnerẽt quatre cheur auec force poulles,six vaisseaux d'vn breuuage tres-gent faict de riz,six vaisseaux de cannes de sucre,& vn grand p de terre plain d'areca,& de fleurs de iassemin,& de orẽgie pour colorer la bouche, & la faire deuenir rouge.Il en vi incontinent d'autres,qui apporterent des œufs,du miel, d la conserue, & plusieurs autres choses,& dirent à noz ge que leur Roy, & seigneur Syripada prendroit grand plai

q'ils descẽdissent en terre pour chãger leurs marchãdises, pour se fournir d'eau, & de boys, & de tout ce qui leur roit necessaire. Huict Espagnols allerẽt auec ceux cy baiser la main du Roy, & luy presenterẽt vne robbe de velours verd, vn bonnet teinct en greine, troys aulnes & demye de drap rouge, vne couppe de verre couuerte, vn escritoire garny de tout ce qu'il luy faut, & cinq guiternes faictes seulemẽt de carte. Ils presenterẽt à la Royne des escarpins faicts à la Valentienne, vne couppe de verre pleine d'esguilles de Cordube, & deux aulnes & vn tiers de drap iaune: ils donerẽt au gouuerneur vne tasse d'argent, deux aulnes & vn tiers de drap rouge, & vn bõnet. Ils porterẽt aussi plusieurs autres choses, qu'ils dõnerent à quelques vns de la court. Ils soupperẽt, & coucherẽt sur des matelats de cottõ en la maison du gouuerneur deuãt q̃ veoir le Roy, par ce qu'ils arriuerẽt tard. Le lendemain on les mena au palays, douze soldats mõtez sur des elefans marchoiẽt deuant, & les rues estoiẽt pleines d'hõmes armez auec espées, picques, & targes. Ils monterent à la grand salle, où il y auoit grand nõbre de gẽtils-hõmes vestus de robbes de soye de couleur, portans force aneaux d'or auec pierres fines, & des põgnards enrichiz d'or, de perles & ioyaux. Ils s'assirent là sur vn tapiz, & apres auoir esté là lõg tẽps, il vint vn quidã par deuers eux, q leur dict qu'ils ne pouuoiẽt entrer ny parler au Roy, mais qu'ils luy disent ce qu'ils vouloiẽt. Les Espagnols luy feirẽt entẽdre le mieux qu'ils peurẽt, & puis cestuy-cy le dict à vn autre, & cet autre à vn tiers, qui le dict par vne sarbatane atrauers vn treilliz à vn, qui estoit dedãs la salle du Roy, leq̃l auec vne grãde reuerẽce rapporta au Roy l'ãbassade de noz gẽs, q estoiẽt biẽ ennuyez de telles ceremonies, attẽdu mesme q̃ les Espagnols sõt coustumieremẽt fort coleres, & la pl⁹ part d'ẽtr'eux ne se pouuoiẽt cõtenir de rire. Syripada cõmãda qu'on les feit approcher de sa chãbre. Ils passerẽt par vne autre salle quarrée tẽdue de tappisserie de soye où les fenestres estoiẽt somptueusemẽt couuertes de tappiz pour s'appuier dessus. En icelle y auoit trois cẽs hõmes, qui estoiẽt debout aians chascun vne espée, ceux cy estoiẽt pour la garde du Roy. De ceste sale ils approcherẽt pres vn grãd treillis, qui respondoit dedans la salle du Roy: à trauers lequel ils virẽt disner le Roy auec certaines femmes, & auec son fils. Il estoit seruy seulement par des femmes, & n'y auoit

dedans ceste ſale autre homme que le Roy, ſon fils, & v
autre qui eſtoit debout, qui eſtoit celuy, qui rapportoit a
Roy ce qu'on luy vouloit faire entendre. Noz Eſpagno
voians vne ſi grande maieſté, tant de richeſſes, & appara
n'oſoient eſleuer les yeux hors de terre, & ſe trouuans to
honteux d'auoir apporté vn preſent ſi vil, & de ſi petite v
leur diſoient bas entre-eux: quelle difference il y a entre c
ſte nation, & celle des Indes? & prioient Dieu qu'il les vo
luſt oſter de là ſans recepuoir aucun mal. Pour concluſio
eſtans venuz ainſi pres de ce treillis, ils feirent trois reu
rences eſleuans leurs mains par deſſus la teſte tous enſem
ble, par ce qu'on leur auoit ainſi commandé, ils feiren
leur ambaſſade de la part de l'Empereur tant pour auo
paix auec luy, que pour auoir viures, & moyen de nego
tier enſemble. Le Roy reſpondit à celuy, qui luy rapporto
les parolles des Eſpagnols qu'on leur feit, & qu'on leur do
naſt tout ce qu'ils demandoient, & s'eſmerueilla de la na
uigation ſi longue qu'auoient faicte noz gens auec leu
vaiſſeaux. Alors ils deſcouurirent leur preſent nõ ſans rou
gir de honte pour auoir veu tant d'or, d'argent, de ſoyes, &
autres richeſſes, & ſumptuoſitez en ce palais, & ſur la ta
ble du Roy, & puis s'en retournerẽt rapportũs chacun vn
piece de toille d'or, qu'on leur auoit miſe ſur l'eſpaule gau
che par vne ceremonie, qu'ils ont en ce païs. On leur ap
preſta la colation de cannelle, & clouz de girofle confict
& les ramena-on à cheual en la maiſon du gouuerneur, qu
les feſtoia deux nuicts, auec vn apparat non moins eſmer
ueillable que magnifique. On leur apporta du Palais dou
ze plats, & eſcuelles de Porcelaine plaines de fruicts, & viã
des, mais la ſumptuoſité du gouuerneur ne ſembloit poin
enrichie pour cela. La table fut couuerte de trente plats &
plus, & y auoit trente vaſes plains de breuuage fait de riz
qu'ils diſtillent en certains petits vaiſſeaux, toute la chai
eſtoit roſtie, ou miſe en paſte. Les ſaulces eſtoient accou
ſtrées les vnes auec de l'eſpice, les autres auec vinaigre, au
tres auec citrons, & toutes auec ſucre, il y auoit encor' de
poiſſons treſ-delicats que noz gẽs ne cognoiſſoient point
auſſi peu de cognoiſſance auoient ils des fruits qu'on leu
preſenta en grande quantité: entre iceux toutefois ils re
cogneurent des figues lõgues. Il y auoit pour eſclairer de

mpes & des grands chandeliers d'argent auec des flam-
eaux de cire. Tout le seruice fut fait en or, argent, & por-
elaine, & les seruants estoient bien en ordre, & propremẽt
estuz selon leur façon. Ces Espagnols rapportoient, qui
e pensoient pouuoir estre Roy, qui fust mieux seruy que
e gouuerneur. Pour reuenir à la flotte, ils passerent la ville
ur des Elefans, & veirent parmy la ville plusieurs choses
otables, qui seroient trop longues à racompter. Le Roy
ur donna deux sommes d'espicerie tant que pouuoient
orter deux Elefans, & force viures, & le gouuerneur les
nforma amplement des Moluques, & leur dit qu'ils les a-
oient laissées en arriere vers le Leuant. Voila ce qui aduint
noz gens. Quant à ceste Isle elle est fort grande, & riche
elon qu'auez entendu, elle ne porte point de grain, de vin,
y de moutons. Au contraire elle est fort abondante en
z, sucre, cheures, porceaux, chameaux, bufles & elefans,
lle porte la cannelle, le gyngembre, le canfre, qui est vne
omme d'vn arbre nommée Copei, les mirabolans, & au-
res medecines. Il y a certains arbres, desquels les fueilles
ombantes en terre se tournent en vers. Les habitans vont
ommunement quasi tout nuds, ils portent tous des coif-
es de cotton. Les Mores sont circoncis, & les Gentils
issent en s'acroupissant cõme les femmes, les Mores sont
lahometistes, & les Gentils Idolatres. Ces deux religions
ont quasi espanduës par tout l'Orient. Ils se baignent fort
ouuent, ils se nettoient le derriere auec la main gauche, re-
eruans, ce disent ils, la main droicte pour la bouche, ils es-
riuent dedans l'escorce d'arbre, comme des Tartares, qui
nt couru iusques icy. Ils estiment grandement le verre,
toile, la laine, & le fer pour faire des clefs, & serrures, les
rmes, l'argent vif pour s'en frotter, & les medecines. Ils ne
esrobbent point, ny ne tuent, iamais ne refusent leur ami-
é à ceux qui la demandent : ils combattent peu souuent,
s abhorrent le Roy, qui est guerrier, & pour ceste cause le
nettent au premier ranc de la bataille. Il ne sort iamais,
ce n'est pour aller à la chasse, ou à la guerre, personne ne
arle à luy si ce n'est par sarbatane excepté sa femme, &
es enfans. Ceux, qui idolatrent pensent qu'en ce monde
n'y a rien que naistre, & mourir, qui est vne pauure be-
tise. La ville où demeure le Roy à vn grand circuit & est

toute dedans la mer, les maisons ne sont que de bois exce
pté le Palais, quelques temples, & maisons des Seigneurs.

L'entrée de noz gens és Isles des Moluques Chap. 96.

NOz Espagnols partirent de Borney bie
ioyeux du bon traictement qu'ils auoiei
là receuz, & pour estre ja pres des Molu
ques qu'ils cherchoient auec vn si grar
trauail. Ils arriuerent à Cimbubon, & s'a
resterent en ceste Isle plus d'vn moys r
coustrans là vn de leurs nauires, au lieu de poix ils se se
uoient de glu, ils trouuerent là des cocodrilles, & plusieu
poissons estranges, qui sont tous d'vn os, & ont sur l'esch
ne vne selle, ils ont grand ventre, & la peau fort dure, &
sans escailles, ils ont le groin de porceau, & ont deux c
sur le front comme deux cornes droictes, en somme ils re
semblent à vn monstre. Ils y trouuerent encor'des huitre
qui portent les perles, il y en auoit quelques vnes si grar
des que leur chair pesoit vingtcinq liures, & en eurent vne
qui en pesoit quarante quatre, mais elles n'estoient pou
lors chargées de perles : ils demanderent cõbien deuoier
estre grandes & grosses les perles de si grandes coquille
on les asseura qu'elles sont grosses comme œufs de pi
geons, & mesme de poule, qui est vne grosseur incredible
& qui n'a iamais esté veuë. De Cimbubon noz gens fu
rent à Saragan, où ils prindrent des pilotes pour les con
duire aux Isles des Moluques, ils entrerent à Tidoré, qu
est l'vne d'icelles, le huictiesme iour de Nouẽbre l'an 152
ils deslacherent l'artillerie pour saluer la ville, ietterent le
ancres, & armerent les nauires. Almansor Roy de Tidor
aiant oüy le bruict de l'artillerie vint en vne barque veoi
que c'estoit estant seulement vestu d'vne chemise ouuré
d'or auec l'esguille, mais c'estoit vn œuure beaucoup plu
riche pour la façon excellente que pour la matiere: il auoi
encor vn drap blanc de soye ceint, qui pẽdoit iusques à ter
re, & auoit les pieds nuds, il auoit sur la teste vn voile de
soye hault esleué en façon de mitre, il tourna auec sa bar
que à l'entour des nauires, & commanda aux mariniers

ui accouſtroient les cordes des ancres,qu'lis deſcendiſſent
edans ſa barque,& leur dit qu'ils eſtoient les bien venuz,
: pluſieurs autres bonnes parolles. Puis il entra en vne des
auires, & ſe boucha le nez pour l'odeur des ſaleures. Les
ſpagnols luy baiſerent la main, & luy dõnerent vne chai-
: de velours cramoiſi, vne robbe de velours iaulne, vn
ıye de faulſe toile d'or,deux aulnes & vn tiers d'eſcarlate,
ne piece de damas iaulne, vne autre de toile,vne ſeruiette
iquée de ſoye, & d'or, deux couppes de verre, ſix chape-
:ts de meſme, trois miroirs, douze couteaux, ſix paires de
ſeaux, & autant de peignes. Ils feirent preſent auſſi à vn
en fils, qu'il auoit amené auec luy,d'vn bõnet, vn miroir,
: de deux couteaux, & donnerent autres choſes à autres
entils-hommes, & ſeruiteurs, qui auoient accompagné,
: ſuiuy le Roy. Ils feirent puis apres leur ambaſſade de la
art de l'Empereur, & demãderent permiſſion de nogotier
n ſon Iſle. Le Roy leur feit reſpõce qu'ils eſtoient venuz
la bonne heure, & qu'ils pouuoient auſſi facilemẽt nego-
er parmy ſon Iſle comme ſ'ils eſtoient en pays de l'Empe-
:ur, & que ſ'il y auoit aucũ, qui les faſchaſt,ils le tuaſſent.
l demeura long temps à contẽpler vne banniere,qui auoit
:s armes de l'Empereur: il demanda la figure de l'Em-
ereur, & voulut qu'on luy monſtraſt de la monnoie, &
ſpeces d'or,les poix,& meſures qu'auoient noz gens,& a-
res auoir le tout bien conſideré il leur dit, comme eſtant
ien entendu, & verſé en l'art d'Aſtrologie,qu'ils deuoient
enir en ce païs par le commandement de l'Empereur des
Chreſtiens pour chercher l'eſpicerie,qui croiſt en ces Iſles,
: que,puis qu'ils eſtoient venuz, ils ſ'en chargeaſſent com
ıe ils voudroient,eſtant,& ſe rendant amy de l'Empereur,
: puis print congé d'eux ſouleuant vn peu ſa mitre, & les
mbraſſant. Aucũs diſent qu'il ne ſçauoit point ce qu'il di-
oit par ſcience d'Aſtrologie, mais qu'il auoit ſongé deux
ns deuãt qu'il voioit venir par la mer certains vaiſſeaux,&
õmes, qui reſembloiẽt en tout à ces Eſpagnols,pour ſub-
iguer ces Iſles,& eſtre ſeigneurs de la negociatiõ des eſpi-
es. Quant à moy ie croy qu'il ne diſoit cela que par cõie-
ture ſçachant la traicte qu'en faiſoiẽt les Portugais à Ca-
ecut,Malaca,Samotra,& à la coſte de la Sina. Les noſtres
pres deſcẽdirẽt en terre pour auoir des eſpices par eſchãge,

& pour voir les arbres,qui les produifent.Ils furent plus d
cinq mois à Tidoré conuerfans paifiblemẽt, & amiablem
auec les habitans.Il vint là vn neueu d'Almanfor nomm
Corala feigneur de Terrenat, qui fe meit foubs la puiffar
ce de l'Empereur. Ceftuy-cy, qu'encor' aucuns appeller
Colan,auoit en fa maifon quatre cens femmes, qui eftoi
veritablement Gentiles & de loy, & de leurs perfonnes.
en auoit encor' cent, qui luy feruoient de Pages, il y vir
encor' vn autre nommé Luz, Roy de Gilolo grand am
d'Almanfor, ceftuy auoit fix cens fils, fi on ne f'abufe a
compte, car comme on dit autant peut on faire valoir
comme 80. Si n'eft il pas impoffible toutefois d'auoir tã
d'enfans,fi on peut auoir tant de femmes. Plufieurs autr
feigneurs vinrent encor' par les prieres d'Almanfor, pou
offrir leur amitié, & fe faire tributaires du Roy d'Efpagn
dom Charles Empereur. Almanfor auoit vingtfix fils,
filles,& deux cens femmes, quand il eftoit à fon foupper
commandoit que celle qu'il vouloit, allaft fe coucher e
fon lit.Il faifoit bien du ialoux,ou le faifoit pour le refpe
des Efpagnols, qui pour tromper vne femme font de gran
des admirations, iettent des foufpirs, & fe feignent eftr
amoureux au poffible, vne partie des habitans portent de
braies, les autres font tout nuds. Almanfor iura fur fo
Alcoran qu'il demeureroit toufiours amy de l'Empereu
Roy d'Efpagne, & accorda que toutes & quantesfois qu
les Efpagnols aborderoient en fon royaume, il bailleroi
vne fomme de cloux de girofle en contre-efchange de dix
huict aulnes de toile, douze aulnes de drap rouge, & qua
tre de iaulne, & les autres efpices felon ce prix. On trouu
en cefte Ifle certains petits oifeaux qu'ils appellent Mamu
cos, lefquels ont moins de chair que le corps ne demõftre
ils ont les iambes longues d'vn palme, la tefte menuë, l
bec fort long, ils ont le plumage d'vne couleur finguliere
ment belle, ils n'ont point d'æfles,auffi ne volent ils point
mais font portez par l'air eftans legiers, & aians les plume
fi fubtiles,qu'il n'eft poffible de plus, iamais on ne les voi
fur terre que morts, ils ne fe corrõpent ny ne fe pourriffen
aucunemẽt,on ne fçait d'où ils fortent,ny où ils f'efleuent
ny dequoy ils fe nourriffent. Les Mores, qui font Maho-
metiftes croient qu'ils facent leur nid en Paradis, par c
qu

que leur Alcoran leur compte des fables pareilles,& encor
moins vray-semblables que ceste cy. Nous autres nous pẽ-
sons qu'ils se nourrissent, & maintiennent de la rosée, &
des fleurs des espices. Mais soit que ce soit il est pour le
moins tout certain qu'ils ne se corrompent aucunement.
Les Espagnols serrent soingneusement les plumes pour en
faire des excellens pennaches, & les Moluchiens s'en ser-
uent pour guarir les plaies.

Des clouz de girofle, cannelle, & autres espices.
Chap. 97.

LEs Isles que communement nous appellõs Moluques sont appellées par les habitans Malucos, elles sont en grãd nombre, mais toutes petites, & non gueres distantes les vnes des autres. Entr'autres on nomme Tidoré, Terrenate, Mate, Matil, & Ma-
ian. Elles sont situées dessoubs,& aux enuirons de l'Equi-
noxial, & à plus de cent soixante degrez de nostre Espa-
gne. Aucuns disent que l'Isle de Zebut en est loing 180. &
que par telle supputation elle fait, & marque le meillieu du
chemin du monde si vous suiuez la route du soleil comme
feirent ces Espagnols. Toutes ces Isles produisent les cloux
de girofle, la cannelle, le gyngembre, & noix muscates, mais
chasque Isle ne produit pas ces espices esgalement: car l'v-
ne porte plus de cloux que l'autre, & vne autre plus de gyn-
gembre. Matil fournit plus de cannelle que d'autres espi-
ces. La cannelle vient d'vn arbre, qui resemble fort au gre-
nadier, l'escorce se fend, & se creue par la force du soleil,
puis on l'arrache, & la nettoie-on au soleil. On tire de l'eau
des fleurs de cest arbre, qui est bien plus excellente que cel-
le qu'on fait de fleurs d'Orẽges, ou citrõs, il y a force cloux
en Tidoré, Mate, & Terrenate, autremẽt Terrate où mou-
rut Iehan Serran amy de Magellan, & capitaine de Cora-
, sept mois deuant qu'arriuassent ces deux vaisseaux. L'ar-
bre, qui nous produit les cloux est grand, & gros, il a sa
fueille comme celle de laurier, & l'escorce comme celle
d'vn oliuier. Il porte ses cloux par grappes comme fait le
lierre, ou l'espine vinette: au cõmencement ils sont verds,

& puis incontinent ils deuiennent blancs, & en se meuril
sans ils rougissent, & estans secs ils semblent noirs. Quan
on les a cueilliz on les laue dedans l'eau de mer, & puis o
les garde dedans les magazins. Cest arbre demande les col
lines, & engendre au dessus de luy vne & plusieurs fois vn
petite nuë, qui l'enuironne. Si on le plante en des vallée
il ne profite point, pour le moins il ne porte aucun fruict
encor moins si on le met en vne plaine, & pour ceste caus
c'est vne chose vaine de penser en apporter du plan par d
ça en Espagne, comme aucuns s'imaginoient encor' qu'il
face chault. Le gyngembre est vne racine, qui resemble
la garance ou saffran. On en pourroit possible bien trans
planter par de ça, l'arbre, qui porte les noix muscates re
semble au roure, aussi porte-il ses noix comme du gland, o
comme ces dattes, qui ont du mastic.

Du fameux nauire nommé victoire. *Chap. 98.*



Oz Espagnols aians leur vaisseaux plain
de cloux de girofle, & autres espices, me
rent ordre à leur departemēt pour retou
ner en Espagne, & receurent les lettres &
presens qu'Almansor & autres seigneu
enuoioient à l'Empereur Roy d'Espagn
Almansor les pria qu'a leur retour il amenassent bon nom
bre d'Espagnols pour venger la mort de son pere, & pou
enseigner en ce pays les coustumes Espagnolles, & instru
re vn chacun en la religion Chrestienne. Noz gens ne peu
rent auoir plus ample information de ces Isles, à faute d'v
truchement, encor qu'il feissent leur deuoir de visiter pre
que toutes les Isles pour les attirer à la deuotion de l'Em
pereur, & pour sçauoir si les vaisseaux des Portugais flo
toient iusques icy. Ils entendirent d'vn qu'ils rencontre
rent à Bandan, nommé Pierre Alfonce, comme vne cara
uelle Portugaise auoit esté iusques là, ou par eschāge d'au
tre marchandise elle s'estoit chargée de cloux de girofle
Ils partirent donques de Tidoré fort ioyeux tant pour l
descouurement qu'ils auoient fait de ces Isles, que pour l
charge qu'ils auoient faicte de cloux de girofle, & autre
espiceries. Ils porterent encor' pour l'Empereur des espée

du pays,& des Mamucos,des perroquets rouges,& blancs, qui ne ſont point aptes à parler, du miel d'abeilles, qui pour eſtre fort petites ſont appellées mouſches. La carauelle capitaineſſe nommée la Trinité tiroit grande quantité d'eau. Ils âccorderent enſemble que Iehan Sebaſtien de Cauo natif de la ville de Guetaria,qui eſt en la Prouince de Biſcaie, ſ'en iroit en Eſpagne dedans le vaiſſeau nommé Victoire,duquel il eſtoit pilote, par le chemin que font les Portugais,& que la Trinité eſtant rabillée,& calfeutrée de peur d'autre inconuenient prendroit vne nauigation plus courte,& plus ſeure paſſant ſeulemẽt par les terres de l'Empereur, & ſ'en iroit ſurgir à Panama, ou prendre port en la coſte de la nouuelle Eſpagne. Ceſt accord fait Iehan Sebaſtien partit de Tidoré le treizieſme d'Apuril auec ſoixante compagnons, entre leſquels y en auoit quelques vns de Tidoré. Il paſſa par pluſieurs Iſles. Comme il prenoit du ſandal blanc à Timor il ſ'eſleua vn tumulte auec les habitans ou on vint aux mains, & en fut tué quelques vns de noz gens. De là ils furent à Eude, où ils ſe chargerẽt d'auãtage de canelle, puis paſſerent pres de Samotra tirans droit au cap de Bonne-eſperance, lequel ils doublerent, & arriuerent à ſainct Iaques, qui eſt vne des Iſles du cap verd. Le capitaine feit deſcendre dedans l'eſquif treize compagnons pour aller puiſer de l'eau,qui luy defailloit,& pour achepter de la chair, & du pain,& loüer des negres pour oſter la ſentine de l'eau, par ce que le nauire tiroit ja de l'eau, & n'eſtoient reſtez des ſoixante compagnons,que trente vn,deſquels la plus part eſtoient encor' malades. Le capitaine Portugais, qui eſtoit là, arreſta priſonniers ces treize voulant ſçauoir où ils ſ'eſtoient chargez de ces eſpiceries, par ce qu'ils luy auoient dit qu'ils vouloient paier en cloux de girofle ce qu'ils acheteroient, & arreſta auſſi l'eſquif, & encor' en vouloit autant faire du nauire : mais le pilote vaillant, & accort feit auſſi toſt leuer les ancres, & les voiles,& en peu de iours arriua à S. Lucar de Barrameda le ſixieſme iour de Septembre l'an 1522. auec dixhuict Eſpagnols ſeulement les plus defaits, & rompus qu'il eſtoit poſſible. Les 13. qui furent arreſtez à ſainct Iaques, furent incontinent deliurez par le commandement du Roy de Portugal. Outre ce que nous auons recité, ils comptoient encor' de

leur nauigation comme ils auoient obſerué que iettans dedans la mer vn corps d'vn Chreſtien il flottoit ſur les reins, & iettans celuy d'vn Gentil, il nageoit ſur le ventre, & comme il leur auoit eſté pluſieurs fois aduis que le Soleil, & la Lune faiſoient par de là leur tour au contraire de celuy qu'ils font de ça. Telle opinion leur procedoit, par ce qu'ils mettoient touſiours l'eſguille vers le Midy. Car il eſt tout certain que ceux qui viuent à trente degrez par de là l'Equinoxe voient le Soleil leuer à main droicte pourueu qu'ils regardent la Tramontane, ils emploierent à aller, & reuenir trois ans moins quatorze iours, ils faillirent à leur compte, & par ce moyen il aduint qu'ils mangerent de la chair à vn Vendredy, & celebrerent Paſque le Lundy. La faulte aduint de ce qu'ils ne compterent point le biſſexte, combien qu'il y en ait aucuns, qui philoſophent la deſſus, mais ils errent plus que les mariniers. Ils feirēt plus 10000. lieuës, & ſelon leur compte plus de 14000. qui reuiennent (à prendre quatre mil pour vne lieuë ſelon les mariniers Eſpagnols, & non à prendre cinq mil comme font les mariniers Italiens) à 56000. mil. On feroit bien le voiage plus court, qui feroit ſa route droicte. Mais ils furent cōtraints faire pluſieurs tours: ils paſſerēt ſix fois par deſſoubs la Zone torride ſans ſe bruſler contre l'opinion des anciens. Ils demeurerent cinq mois à Tidoré, où demeurent les Antipodes de Guinée, & par cela on preuue contre les anciens que tous les Antipodes peuuent communiquer enſemble. Ils perdirent de veuë la Tramōtane, ſi ſe gouuernoient ils touſiours par ſon moien par ce que l'eſguille, ou calamite eſtant meſme à quarante degrez vers le Midy ne laiſſoit non plus à la regarder que ſi elle euſt eſté en la mer Mediterranée, il eſt bien vray qu'aucūs diſent qu'elle pert vn peu de ſa vertu. Pres le Midy ou Pole Antartic ils voioient touſiours vne petite nuë blāche, & quatre eſtoilles en croix, & trois autres aupres, qui reſemblent à noſtre Septētriō. Ces eſtoilles denotent l'autre eſſeuil du ciel, lequel on appelle Midy. La nauigation que feirent les vaiſſeaux de Salomon eſtoit grande, mais celle des nauires de l'Empereur dom Charles eſt beaucoup plus grande. La nauire de Iaſon nōmé Argos tant reclamé des poëtes, & hiſtoriēs feit peu en comparaiſon de ce vaiſſeau, qui deuroit eſtre mis pour

triomphe,& memoire en l'arſenac de Seuille. Les trauaux, & dangers d'Vlyſſes ne furent rien au reſpect de ceux de Iehan Sebaſtien, auſſi il meit en ſes armes la figure du mõde, & autour ces parolles, *Primus circundediſti me*, c'eſt à dire tu m'as le premier enuironné, ce qui eſt bien conforme à ſa nauigation. Telles armes ſeruiront d'vn grand trophée à ſa poſterité, auſſi à la verité il tourna tout le monde.

Du different qui eſt entre les Eſpagnols, & Portugais pour le traffic de l'eſpicerie. Chap. 99.

L'Empereur receut vn contentement, & vn plaiſir nompareil quand il eut entẽdu que ſes gens auoient deſcouuert les Moluques, & Iſles des eſpices, & qu'on y pouuoit aller par ſes pays meſmes ſans porter preiudice aux Portugais, & auſſi de ce qu'on luy rapporta qu'Almanſor, Luzfu, Coralla, & autres ſeigneurs de l'eſpicerie ſ'eſtoient renduz ſes amis, & tributaires. Il rendit infinies graces à Iehan Sebaſtien pour les trauaulx, qu'il auoit ſouffers, & pour les ſeruices qui luy auoit faits, & luy donna des preſens en eſtreine d'vne bonne nouuelle, qu'il luy auoit rapportée: c'eſt que ces Moluques, & autres Iſles encor' plus riches, & plus grandes eſtoient ſituées en la part que le Pape luy auoit diſtribuée par ſa bulle. Ces nouuelles ſceuës par tout, le different qui ja auoit eſté meu pour le departement qu'auoit fait le Pape, des Indes, & du nouueau monde, ſe renouuella entre les Portugais par la venuë de Sebaſtien de Cauo, qui encor' ſouſtenoit que iamais Portugais n'eſtoit iuſques huy entré en ces Iſles. Ceux du conſeil des Indes ſuaderent auſſi toſt à l'Empereur qu'il feit continuer la nauigation, & traffic de l'eſpicerie, puis qu'il eſtoit ſien, & qu'on auoit trouué paſſage par ſes Indes, luy remonſtrans que ce ſeroit vn moien pour receuoir de grands deniers, & ſ'aſſeurer d'vn reuenu ineſtimable, que ſes royaumes, & ſubiets auec cela ſ'enrichiroient ſans faire grãde deſpenſe. Comme ce conſeil eſtoit vray, auſſi le trouua il bon, & cõmanda de cõtinuer ce traffic. Quand dom Iehan Roy de Portugal eut entendu la determination de l'Empereur, & le ſoing qu'en prenoient ceux de ſon conſeil, & aiant ouy le rapport qu'auoient fait Iehan Sebaſtien tant de ſon che-

min que de tout ce qu'il auoit veu, il s'enfloit d'vn despit grand, maugreoit, & enrageoit, & tous les siens vouloient, comme on dit, rauir le ciel à belles mains, s'asseurans bien de perdre ce traffic, & cõmerce si les Castiliãs vne fois l'entreprenoient. Pour ceste cause le Roy de Portugal supplia l'Empereur qu'il n'enuoiast aucune armée aux Moluques que premierement on n'eust aduisé, & conclud, à qui elles appartenoient, & qu'il ne voulust luy faire ce tort de luy oster cest negociation, ny donner occasion aux Castillans, & Portugais de s'entretuer en ces Isles quand les armées se rencontreroient les vnes les autres. L'Empereur encor' qu'il veid bien que ce n'estoit que pour dilaier, voulоust qu'on y aduisast, & que le tout fut resolu par iustice pour iustifier d'auantage sa cause. Et ainsi tous deux furent d'accord que le tout seroit verifié par hommes entenduz en la Cosmographie & par pilotes expers, promettãs auoir pour aggreable, & garder ce, qui seroit ordonné par ceux, qui pour ce fait seroient nommez, & outre la promesse faicte par escrit ils le iurerent encor'.

Departement des Indes, & du nouueau monde entre les Espagnols, & Portugais. Chap. 100.



Este affaire des espiceries estoit de grande importãce pour la grande richesse, qui s'ensuiuoit. Pour decider le different, qui s'en estoit meu, il estoit necessaire de mesurer le nouueau monde des Indes, & pour ce fait il failloit auoir des personnes doctes, & bien versez tant en la nauigation, qu'en la science de cosmographie, & es mathematiques. L'Empereur pour son regard nomma pour iuges le docteur Acugua, qui estoit de son conseil royal, le docteur Barrientos, qui estoit du conseil des Ordres, le docteur Pierre Manuelo Auditeur de la Chancellerie de Valladolid. Ceux-cy estoient nommez pour adiuger la possession, & pour vuider le fond, & la proprieté, il nomma dom Ferdinand Colomb fils de Christophle, le docteur Sancio Salaya, Pierre Ruiz de Villegas, le moyne Thomas Durand, Simon d'Alcazana, & Iehan Sebastiẽ de Cauo. Il feit son aduocat en ceste cause Iehã Roderiguez de Pisa, & son procureur fiscal le docteur Riuera,

z pour secretaire il esleut Bartelemy Ruiz de Castagneda, z commanda que Sebastien Gauoto, Estienne Gomez, & Nugno Riuero, pilotes tres excellens, & maistres à faire cartes marines, seruissent pour produire globes, mappemondes, & autres instrumens necessaires pour la declaration de la situation des Moluques. Ceux-cy ne deuoient entrer en l'assemblee, s'ils n'estoient appellez. Tous ces deleguez, & autres s'en allerent à la ville de Vadajoz, & les Portugais vindrent à Elbes en aussi grand nombre, & plus, par-ce qu'ils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs: les principaux estoiēt le Docteur Alfonse d'Azenedo Cotinio, Didaco Lopez de Sequira Almotacen, qui auoit esté gouuerneur en Indie, Pierre Alfonce d'Aguiar, François de Melo Prestre, Simon de Tauira: ie ne sçay les noms des autres. Auant qu'ils s'assemblassent, & qu'ils se veissent. Les Portugais demeurerēt à Elbes, & les Espagnols à Vadajoz: ce pendant ils emploient le temps à plusieurs ceremonies pour sçauoir où se feroit la premiere veuë où ils s'assembleroient, & qui parleroit le premier, par-ce que les Portugais s'arrestent fort sur tels petits differens, cōme si leur authorité & grandeur en dependoient. A la fin ils s'accorderent de se veoir & se saluer à Caya, qui est vn ruisseau qui sert de borne aux Royaumes de Castille, & de Portugal, & est au meillieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis ils s'assembloiēt vn iour à Vadajoz, & l'autre iour à Elbes. Ils prindrēt le fermēt les vns des autres, & vn chascū promeit de dire verité, & iuger en toute equité. Les Portugais recuserēt Simon d'Alcazana, par-ce qu'il estoit Portugais, & frere Thomas durād parce qu'il auoit esté prescheur du Roy de Portugal. Simō fut par sentēce osté de la cōpagnee, & au lieu d'iceluy M. Antoine d'Alcaraz entra: mais pour casser le Moyne on ne trouua cause aucune suffisante. Ils furent plusieurs iours à contēpler les globes, & cartes marines, & rapports des pilotes, & cōme chasque partie proposoit ses raisons, les Portugais disoiēt q̄ les Moluques & autres isles des espices estoiēt de leur conq̄ste, & estoiēt situees dedās la part qui leur estoit escheuë, & qu'ils y estoiēt allez, & en auoiēt prins possessiō beaucoup deuāt que Iean Sebastiē les veid, & que la raye se deuoit mettre sur l'isle de Bō regard, ou sur celle du Sel, qui sont les pl⁹ Oriētales de celles du cap Verd, & nō sur celle de

S.Antoine, qui eſt plus Occidétale, & eſt ſeparee loing de
autres 360. mil, mais l'vn & l'autre eſtoit du tout faux. Il
cogneurent alors la faute qu'ils auoient faicte de demãde
que la raye fut miſe plus vers le ponent des iſles du Ca
Verd enuiron 1480.mil,& de ne ſ'accorder à la diuiſiõ qu
vouloit faire le Pape, qui ne iettoit la raye vers le Ponen
deſdictes Iſles qu'enuiron 400.mil. Quant aux Eſpagnol
ils diſoient & remonſtroient que non ſeulement Borney
Gilolo, Zebut, & Tidoré auec les autres Moluques: mai
auſſi Samotra, Malaca, & vne grande part de la coſte de l
Sina,eſtoient de Caſtille, & de leur conqueſte, par-ce qu
Magellã,& Iean Sebaſtien furent les premiers Chreſtiens
qui les maiſtriſerent, & acquirent au nom de l'Empereu
ainſi qu'il ſe verifie par les lettres,& preſens d'Almanſor:&
encor' que les Portugais, y euſſent eſté les premiers, il eſ
certain que ce fut depuis la donation du Pape, & ſ'ils vou
loiẽt mettre la raye ſur l'iſle de Bon Regard, les Eſpagnol
en eſtoient contens:car ainſi,comme ainſi les Molucques
& l'eſpicerie,appartenoient touſiours au Royaume de Ca
ſtille:& ſi y auoit d'auantage,c'eſt que par ce moien les iſle
du Cap Verd tomboient encor' en la poſſeſſion des Eſpa-
gnols, puis que mettant la raye ſur Bon Regard elles de-
meuroiẽt au dedans de la partie qu'eux meſmes adiugeoiẽ
à l'Empereur Ils furent bien deux mois ſans pouuoir pren-
dre aucune reſolution,par-ce que les Portugais dilaoient le
plus qu'ils pouuoient en ceſte affaire refuſans de donner
ſentence,amenans des excuſes & raiſons froides pour rom-
pre ceſte aſſemblee ſans donner aucune concluſion, car il
leur eſtoit neceſſaire de faire ainſi. Les Iuges Eſpagnols qui
eſtoient commis pour la proprieté marquerent la raye par
le meillieu du globe à 1480.mil de S.Antoine,qui eſt l'iſle
la plus Occidentale de celles du Cap Verd,ſuiuant la capitu
lation qui auoit eſté faicte entre les Roys Catholiques, &
les Roys de Portugal, & la deſſus prononcerent ſur le port
de Caya vne ſentence,donnans toutesfois delay aux autres
inſques au moys de May 1524. Les Portugais ne pouuoient
empeſcher ceſte ſentence,auſſi ne vouloiẽt ils l'approuuer
encor' qu'elle foſt iuſte,diſans que le proces n'eſtoit encor'
entier,& parfaict pour eſtre en eſtat de eſtre iugé, & ſe de-
partirent auec menaces de faire mourir tous les Caſtillans

qu'ils trouueroient aux Moluques. Ces menaces n'estoiēt point iettees à l'estourdy. Car ils sçauoient desia biē cōme les leurs auoient arresté le nauire de la Trinité, & prins prisonniers tous ceux qui estoient dedans. Les nostres s'en retournerent à la court, où ils feirent entendre à l'Empereur tout ce qu'ō auoit faict, & luy monstrerēt la marque qu'ils auoiēt faicte sur le globe. Suiuant ceste declaration se marquent & se doiuent marquer tous les globes, & mappemōdes, que font les bons Cosmographes, & ainsi la ligne doit passer vn peu plus ou moīs par la pointe de Humos, & du bō Abrigo, cōme i'ay desia dict en vn autre lieu, & par ce moiē il sera tres euidēt que les Isles de l'espicerie, & mesme l'isle de Samotra appartiēt à la coronne de Castille. Aussi par tel departement il est certain que le Roy de Portugal est seigneur du pays de Bresil, où est le Cap de S. Augustin, lequel s'estend depuis la poincte de Humos, iusques à celle du bō Abrigo, & contient de coste 3200. mil, tirant de la Tramōtane au Midy, & de Leuant en Ponent, on compte de largeur 800. mil. Auāt que finir ce Chapitre, ia reciteray pour resiouir le Lecteur, ce qui aduint sur ce faict aux Portugalois. Comme François de Melo, Diego Lopez de Sequeira & autres venoient à ceste assemblee, & passoient la riuiere de Guadiana, vn petit enfant qui gardoit du linge que sa mere auoit laué, & là estēdu pour secher, leur demanda s'ils estoient ceux qui deuoient venir pour departir le monde, auec l'Empereur, & comme ils luy respondirent que ouy, il leua le derriere de sa chemise, & leur monstra ses fesses, leur disant, mettez la ligne par le meilleu de ce lieu. Cela fut incontinent diuulgué par tout, & en la ville de Vadaioz, & mesme en l'assemblee de ces messieurs : Les Portugais en estoient scandalisez, mais les autres ne s'en faisoient que rire. I'ay eu grāde familiarité auec Pierre Ruiz de Villiegas, natif de Burgos, qui auiourd'huy de tous ceux de ceste assemblee est resté seul, auec Gauoto, qui, & de sang, & de meurs, est veritablemēt noble, fort curieux, ouuert & deuot qui aime grandemēt à garder l'antiquité, portāt tousiours barbe longue, & les cheueux de mesme : il est fort docte és Mathematiques, & grand Cosmographe, & bien entendu és affaires d'Espagne, tant du temps passé, que du present.

La cause pour laquelle les Indes furent departies.
Chap. 101.

LES Espagnols & Portugais auoient gran dement contesté ensemble pour la min d'or, qui auoit esté descouuerte en Guine l'an 1472. du temps qu'Alphonse cin quiesme regnoit en Portugal. Ce diferen ne s'estoit point esmeu pour des nefles cõ me on dict. Car c'estoit vn traffic tres riche, & opulent, pa ce que les Negres pour choses de petite valeur bailloiẽt e eschange de l'or à pleines mains. Il y auoit encor' entre ce deux Roys vne autre occasion de quereller, c'estoit à ra son du Royaume de Castille, lequel le Roy de Portugal pr tendoit estre sien, à cause de sa femme Ieanne, qui fut vn femme si excellente en son temps, que la posterité en co laudera tousiours le nom. Mais ces querelles prindrent fi par la bataille que gaigna Ferdinand Roy de Castille cor tre ce Roy Alphonse à Temulos, pres la ville de Toro. E quant à la mine de Guinee il la quicta aimant mieux gue roier les Mores de Granade, que trafficquer auec les Ne gres de Guinee. Aĩsi le Roy de Portugal demeura seigneu de ceste mine, & de tout ce qu'il pourroit cõquerir en l'A frique au dela du destroict de Gibaltar, sur la grand me Ce qui estoit raisonnable: car le cõmencement de ces co questes, fut par l'infant Dõ Henry de Portugal, fils du Ro Dom Iean le Bastard, & maistre de l'ordre des Cheualie d'Auis. Le Pape Alexandre 6. Valentinois, aiant entendu le descouuremẽs faicts de nouuelles terres, par ces deux Roi & les diferẽs qui s'estoient meuz entr'eux pour la domina tion d'icelles de son propre mouuemẽt, & de sa pure volõ té dõna aux Roys de Castille, les Indes, & aux Roys de Po tugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir le Idolatres, & Gentils, à la foy de IesusChrist. Et afin que l'v n'entreprint rien sur l'autre, commãda de tirer sur le glob vne ligne tombãte de la Tramõtane au Midy, qui passeroi vers le Ponent plus de 400. mil loing de l'vne des isles d cap verd, à fin qu'elle ne touchast poĩt sur l'Affrique, qui ap partenoit au Roy de Portugal. Ceste ligne trãchoit en deu tout le mõde, & seruoit de borne aux cõquestes de ces deu

oys. La partie qui estoit par delà la ligne estoit aux Espanols, & celle de deça aux Portugais. Quand le Roy Portugal Dom Iean, second de ce nom, eut leu la bulle & donatiō u Pape, encor' que ses Ambassadeurs eussent supplié sa inčteté de faire ainsi, si est-ce neantmoins qu'il ne se peut ontenir d'entrer en cholere, & se tempester pour telle diision, se complaignant des Roys Catholiques qui coupoient par là chemin à ses cōquestes, victoires, & richesses. appella de ceste bulle, & demanda qu'outre les 400. mil, ligne fut mise plus vers le Ponēt à 1200. mil, & aussi tost epescha des vaisseaux auec Pilotes, & Cosmographes exers pour costoier, s'il estoit possible toute l'Afrique. Les oys Catholiques Isabelle, & Ferdinand aians le cœur genereux, ne feirent semblant aucun de telles pleinctes : mais proposerent par-ce qu'il estoit leur parēt, & qu'ils auoiēt lus d'enuie de le conseruer que de le ruiner, de luy cōplaie, & accorder ce qu'il demādoit: & pour ceste cause enuoieent à leurs ambassadeurs memoires pour en dresser vn accord deuant le Pape accordans qu'outre les 400. mil, la line seroit mise plus vers Ponent à 1080. mil. Cecy fut deuis confirmé en la ville de Tordesiglias le 7. de Iuin, l'an 494. Nôs Roys pensans perdre du pays par l'octroy qu'ils oient faict de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Ioluques, & plusieurs autres Isles tres riches, & le Roy de ortugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siēs esmes, qui ne sçauoient pas encor' où estoient situees les les des espiceries. Car il luy eust mieux vallu que ces 1080. il, luy eussent esté retranchees vers le Leuant tirant pres Cap Verd: & encor' auec tout cela ie doute si les Moluc-ues se fussent trouuees en sa partie selon que comptent, mesurent les pilotes, & Cosmographes. Voila comment s Roys pour obuier à tous diferens departirent entr'eux s Indes, auec l'authorité du Pape.

La seconde nauigation aux Molucques.
Chap. 102.

APres que l'assemblee de Vadajos eust esté rompue cōme nous auons dict, & qu'on eust declaré où se deuoit ettre la ligne, qui separoit les Portugais des Espagnols,

l'Empereur feit dresser deux armées pour enuoier aux Mo lucques l'vne apres l'autre. Il enuoia semblablemēt Estien ne Gomez auec vn nauire pour chercher vn destroit en l coste de Baccaleos & de Labeur qu'il promettoit trouue & qu'il disoit estre plus court chemin pour aller aux esp ces ainsi que nous auons recité en ce lieu. Il cōmanda aus que la maison de ce trafic seroit establie à Corugna, en cor' q̄ la ville de Seuille s'y opposast, par ce que c'estoit v bon port, & tres-a propos aux vaisseaux qui reuenoiēt de Indes pour estre incontinent deschargez, à raison qu'il e plus pres de Flandre, d'Alemagne, & autres pays Septētrio naulx, qui mangent force espices. On despecha doncques Corugna aux despēs de l'Empereur sept nauires qu'on fe venir de Biscaye, & les chargea-on de plusieurs marchand ses, comme de toiles, de draps, de merceries, d'armes, & d'a tillerie. L'Empereur nomma Garzi Ioffre de Loaisa cheua lier de l'ordre de S. Iehan, natif de la ville Realle, capitain general de ceste armée, & luy donna quatre cens cinquan te Espagnols, desquels estoient capitaines Dom Roderic d Acugna, Dom George Mānricho, Pierres de Vera, François Hozes de Cordube, & Gueuara, & enuoia pour grand pilo te, & lieutenāt du general Sebastien de Cauo. Le cheualie Loaisa feit le serment entre les mains du Cōte Dom He nand de Andrada gouuerneur du Royaulme de Galice, & les autres capitaines le feirent entre les mains de Loaisa, & chasque soldat entre les mains de son capitaine, & puys o beneit l'estendart Royal. Cela faict ils leuerent les voile auec vne allegresse grande, & partirent au moys de Septē bre l'an 1525. Ils passerent le destroict de Magellan tous en semble : mais aussi tost ils se desbanderent, & se diuiserent Le plus petit vaisseau nommé Pataca, ou Pataxa vint surgi en la nouuelle Espagne, autres se perdirent par vne tempe ste. Le General mourut sur mer au moys de Iuillet, & l moys de Ianuier ensuiuant 1527. son vaisseau nommé Vi ctoire arriua à Tidoré, où le Roy Raxamira, qui pour lor regnoit receut courtoisemeut les Espagnols, à fin qu'ils lu donnassent secours contre les Portugais, qui luy faisoiēt l guerre. Ferdinand de la Torre natif de Burgos feit inconti nēt bastir vne forteresse en Gilolo aiant auec soy cent cin quante Espagnols. Dom George Manricho vint prendre

ort en l'isle de Vicaya: Le Roy de ceste isle nommé Coto-
o feignant estre amy entra en son vaisseau auec quelque
ombre de ses gens, & là le tua auec son frere Dom Diego
s naurant auec glaiues empoisonnez, & arresta tous les
tres Espagnols prisonniers. En Candiga vn autre vaisseau
perdit. En fin tous noz gens tomberẽt entre les mains de
s insulans, & des Portugays, desquels pour lors estoit ca-
taine Garzia Enriquez de Euora, qui faisoit la guerre de
errenate, où il auoit vn fort, à Raxamira, & aux autres, qui
se vouloient rendre au Roy de Portugal, ny moins luy
onner des espices. Nos gens sceurẽt là comme le vaisseau
Magellan nommé la Trinité, qui estoit demeuré à Ti-
oré pour le racoustrer auoit prins la route de la nouuelle
spagne, & comme cinq moys apres qu'il fut party il fut re
tté par vents contraire à Tidoré mesme, le capitaine d'ice
y se nommoit Spinosa. Quãd il fut ainsi reietté il trouua
ceste isle cinq vaisseaux Portugaloys soubs Antoine de
itto, qui luy enleua de son vaisseau iusques mille quin-
ux de cloux de girofle. Il veid là Gonzallo de Campos,
ouys de Moline, & troys ou quatre autres qui estoiẽt de-
ourez auec Almansor. Ce Britto enuoia prisonniers à Ma
ca quarãte huict Espagnols, & demeura à Terrenate pour
astir vne forteresse. Ce fut vn acte qui meritoit bien estre
astié en Portugal quand on le sceut en castille.

D'autres Espagnols, qui ont cherché l'espicerie. Chap. 103.

L'an 1528. Ferdinand Cortes par le commande-
mẽt de l'Empereur enuoia de la nouuelle Espa-
gne Aluaro de Saiauedra Ceron auec cent hõ-
mes, & deux vaisseaux pour chercher les Mo-
cques, & autres isles, qui portoiẽt les espices, & autres ri-
esses, & aussi pour trouuer vn passage plus court que ce-
y de Magellan, esperant en oultre rencontrer des pays, ou
es tres riches, mais iusques à present que ie sache on n'a
en descouuert de ce qu'il s'ymaginoit. Vn long temps a-
es l'an 1542. Dom Antoine de Mẽdozza viceroy de Me-
cque, enuoia le capitaine Villalobos du port de le Natiui-
, qui est en la nouuelle Espagne. Cestuy-cy descourit des

isles qu'il surnomma de Coral, où il feit ses besongnes : d
là s'en alla à Mindanao, où auoit esté aussi Salauedra C
ron, & puis fut à Tidoré, & à Gilolo, où il fut bien receu d
Roys, qui aimoiẽt mieux les Espagnols que les Portugay
Il perdit là par tempeste ses vaisseaux, & ses gens tomber
entre les mains des Pourtugays. En ce mesme temps Be
nard de la Torre natif de Granade s'en retournant à la no
uelle Espagne rencontra vn pays, qui duroit 2000, mil pr
de l'Equinoxial des Negres, & pres des isles des blancs. S
bastiẽ Gauoto l'an 1526. quãd il retourna du fleuue de l'A
gent comme i'ay des-ia dict, pensoit en ce voyage aller au
Molucques, & de là porter ses espices à Panama, ou à Nic
ragua deuant cestuy-cy l'an 1501. Americ Vespuce par l
commandement du Roy de Portugal alla chercher les M
lucques auec quatre carauelles, ce fut lors qu'il descouur
le cap de S. Augustin. Mais il n'arriua iamais où il preter
doit, mesme il ne paruint pas iusques au fleuue de la Plat
L'an 1534. Symon de Alcazana alla aux Molucques aue
deux cens quarante espagnols, mais il ne sceut se compo
ter auec les siens, ny les gouuerner, & ainsi fut massacré
coups de poingnard par douze de ses compagnons au ca
de S. Dominicque, qui est quasi à l'entrée du destroict d
Magellan. L'année suiuante Dom Gutierrez de Vargas E
uesque de Plaisance par le conseil de son cousin Dom An
toine, & pensant s'enrichir plus que les autres y enuoia de
nauires, mais ils se perdirent tous auant qu'y arriuer. Il y e
eut vn, qui outrepassa le destroict, & vint surgir à Arequ
pa. Ce fut le premier qui atesta, & donna asseurãce de la c
ste, qui est depuys le destroict iusques à Arequipa du Per
Il y en eut encor' d'autres, qui se hazarderent d'aller che
cher ces isles par la Tramontane, entre autres Gaspar Co
tes Reales, Sebastien Gauoto, & Estienne Gomez; ainsi qu
nous auons recité cy dessus.

Des passages qu'on pourroit essaier pour aller en plus brief temps aux Molucques.

Chap. 104.

Comme ie discourois vn iour auec personnages, qui auoient long tẽps hanté les indes, & auec autres Cosmographes de la lõgue & penible nauigatiõ, qui se faict d'Espagne aux Molucques par le destroict de Magellã, nous descouurimes vn bõ passage, encor' qu'il fut de coust, lequel nõ seulemẽt seroit proffitable, ains aussi apporteroit grãd hõneur à celuy, qui le feroit faire. Ce passage se debueroit faire en la terre ferme des indes couppãt la terre d'vne mer à l'autre en l'vn de ces quatre endroicts, ou par le fleuue des Lesards, ou Cocodrilles, qui est en la coste du Nõ de Dieu, & prend sa source à Cagre, qui n'est qu'a douze mil de Panama par où les chariots passent ordinairement. L'autre endroict est par le fleuue de Zaguator, qui entre dedãs le lac de Nicaragua, par leq̃l entrẽt, & sortẽt fort grãdes barcques, & le lac n'est pas plus de douze mil loing de la mer. Par lequel que vous voudrez de ces fleuues, le passage est des-ia à demy faict. Il y a encor vn autre fleuue de la vraye Croix à Tecoantepec, par leq̃l ceux de la nouuelle Espagne font passer des barcques d'vne mer en l'autre. Du Nõ de Dieu iusques à Panama on cõpte 51. mil, & du goulfe de Vraba iusques à celuy de S. Michel 75. Ce sont les deux autres endroicts, & les plus difficiles à ouurir pour les haultes montagnes, qui sont entre-deux. Il y a toutesfois des mains, qui les pourroient trancher, & en venir à bout. Qu'on me dõne des gẽs pour besongner & ie les renderay faicts. Le courage ne default point quand les deniers ne defaillent : & ne sçauroient defaillir, par ce que les indes, à la commodité desquelles se feroient ces passages fourniront de deniers. Cecy se monstre impossible, mais pour vne nauigation des espiceries, pour la richesse des indes, & pour vn Roy d'Espagne, il est possible. Il sembloit impossible, cõme à la verité il estoit de pouuoir abreger cẽt mil de tour de mer qu'õ cõpte de Brindezze à la Velone, si est-ce toutesfoys que Pirrhe & Marc Varrõ l'essaient pour aller par terre de Italie en Grece. Nicanor aussi cõmencea biẽ à ouurir plus de 300. mil de païs, sans cõpter les fleuues pour trouuer les moiẽs de faire trãsporter tousiours par eau les espices, & autres marchandises de la mer Caspic à la mer Maieur, autrement dicte Ponticque, qui tombe à Cõstãtinople : ce qu'il eust acheué comme il est

vray-semblable si Ptolomée Ceran ne l'eut tué. Pour le tra fic de mesmes espices Nicocles, Sesostre, Darie, Ptolomée & autres Roys ont essaié de ioindre la mer rouge au Ni faisans faire ouuerture auec le fer, affin qu'on amena de l grand mer Oceane en la mer Mediterranée toutes les ma chãdises de Leuant sans changer de vaisseaux. Ceste entre prinse eust esté par eux executée, & acheuée s'ils n'eussen eu peur que la mer eust inondé toute l'Egypte, ou qu'ell eust creué, & emmené les digues & leuées, qui cõtiennen le Nil, & que par ce moyen elle n'eust aussi englouty l fleuue, sans lequel l'Egypte ne vauldroit pas l'Arabie dese te. Si ce passage que nous auons remarcqué se faisoit, on a bregeroit ceste nauigatiõ des troys parts, & ceux, qui iroiẽ aux Molucques partans des Canaries suiuroient tousiou le Zodiacque, & vne route en laquelle ils n'endureroien aucunes froidures, & si passeroient tousiours par les mer & païs, qui appartiennẽt au Roy d'Espagne sans approche des terres de leurs ennemis. Ce passage seruiroit mesm grandement à nos indes, par ce que les mesmes nauires, qu partiroient d'Espagne, passeroiẽt par le Peru, & autres Pro uinces, & en ce faisant on euiteroit de grandes despense, & se soullageroit-on de infiniz trauaux, & dangers.

Comme l'Espicerie fut engagée. *Chap.* 105.

LE Roy de Portugal Dom Iehan troisiesme de ce nor aiant entendu que les Cosmographes Espagnols auoiẽ marcqué la raye de leur departemẽt par où nous auõs dict & voiant qu'il ne pouuoit nier la verité de ce faict, eut peu de perdre ceste negociation des espices, pour ceste cause supplia l'Empereur de n'enuoier point aux Molucqs Geo froy de Loaisa, ny Sebastiẽ Gauoto, a fin que les Espagnol ne s'afriandassent point apres ceste negociation des espice ries, & qu'aussi ils ne veissent point, ny n'entendissent le maux qu'auoient faict les Portugays à ceux de Magella en ces isles. Il couuroit, & pallioit le mieux qu'il pouuo le faict des siens, & si offroit de paier la despense de ce deux armées. Mais il ne put obtenir ce qu'il demandoit, pa ce que l'empereur estoit bien informé de tout. Vn peu d temps apres l'Empereur espouza Dame Isabelle seur de c

Roy d

roy de Portugal,& ce Roy reciprocquement eſpouza Da-
ne Catherine ſeur de l'Empereur.Par telles alliances le ne-
goce de ceſte eſpicerie ſe refroidiſt vn peu, & le Roy de
Portugal pourſuiuoit touſiours ſa requeſte offrãt de beaux
partys.L'Empereur ſceut d'vn Biſcayn,qui auoit ſuiuy Ma-
gellan ce que les portugays auoient faict aux Eſpagnols à
Tidoré,ce qui l'irrita grandement,& feit confronter ledict
ſoldat aux ambaſſadeurs de Portugal, qui le dementoient
hardiment, l'vn d'eux eſtoit capitaine general, & gouuer-
neur en l'indie quand les Portugays conſtituerent priſon-
niers les Eſpagnols à Tidoré, & deſroberent le clou de gi-
rofle, la canelle, & autres marchandiſes qu'ils auoient de-
dans le vaiſſeau de la Trinité.Mais comme le Roy denioit
fort cet acte,& qu'il n'eſtoit autrement verifié,eſtant l'Em-
pereur d'autre part neceſſiteux, voulãt neantmoins dreſſer
vn grand apparat pour aller en Italie ſe faire coronner, il
engagea l'ã 1529.les Molucqs,&tout le traffic de l'eſpicerie
pour la ſomme de 350000.ducats d'or ſans adiouſter à l'o-
bligation aucun temps,demeurãt le procés en meſme eſtat
qu'il eſtoit demouré au Pont de Caia.Le Roy de Portugal
chaſtia le docteur Azenedo de ce qu'il auoit promis les de
niers ſans terminer autrement l'obligation. Ceſt engage-
ment fut faict en cachette,& en ſecret contre la volõté des
Eſpagnols, auſquels l'Empereur ſe rapportoit de cet affai-
re, par ce q̃ c'eſtoiẽt perſõnages, qui entẽdoiẽt biẽ le prof-
fit, & la richeſſe de ceſte negociation, qui pouuoient tous
les ans,ou bien,qui pouuoit en deux,quatre,ou ſix voiages
rendre plus de deniers que n'en bailloit le Roy de Portu-
gal.Pierre Ruiz de Villegas eſtant appellé par deux foys à
ce contract l'vne en la ville de Grenade,& l'autre à Madril
diſoit qu'il eſtoit plus expedient engager la prouince de
Extremadura,& la Serena, ou plus grand pays, que les Mo-
lucques.Samotra,Malaca,& autres riuieres Orientales treſ
riches,qui n'auoiẽt pas encor' eſté bien deſcouuertes, à cau
ſe que ces Prouinces ſe pouuoient auec le temps rachepter,
ou par alliãce ſe recouurer, mais que les autres n'eſtoient ſi
faciles à r'auoir, par ce qu'elles eſtoient ſituées bien loing
de nous. Pour concluſion l'Empereur ne conſideroit pas
bien ce qu'il engageoit, & encor' moins le Roy de Portu-
gal ſçauoit ce qu'il prenoit.On à pluſieurs foys depuys dict
Q

à l'Empereur qu'il desengageast ces isles, puisque par le gain de peu d'ãnées on pouuoit receuillir pl⁹ q̃ n'auoit baillé le Roy de Portugal, & mesme l'an 1548. les procureurs de la Diette se trouuans à Valladolid voulurẽt demãder à l'Empereur, qu'il dõnast à ferme pour trois ans au Royaulme ce traffic des espices à la charge qu'ils rembourceroiẽt le Roy de Portugal des 350000. ducats qu'il auoit baillez, & qu'ils deschargeroiẽt toutes les espices au port de la Corugna, comme sa maiesté auoit commandé au commencement, & les troys ans expirez sa maiesté les continueroit, ou bien en iouiroit comme elle vouldroit, mais elle commanda de Flãdres où pour lors elle estoit que on ne parlast aucunement de cet affaire, ce qui rendit beaucoup de gens estonnez.

Comme les Portugays ont eu le traffic des espiceries. Chap. 106.


Es Portugays faisans la guerre aux Mores du Royaulme de Fez en Barbarie, commencerent costoier, & guerroier les frõtieres de l'Africqu pres le destroict de Gibaltar vers la mer Ocean & voians que la guerre les fauorisoit, s'emploierẽt à pour suiure continuellement leur entreprinse, specialemen Dom Henry fils du Roy, Dom Iehan le bastard: & pre mierement descouurirent en la Guinée la mine d'or, & cõ mencerent à traffiquer auec les Negres, l'an 1475. Ce fu du temps du Roy Dom Alphonse cinquiesme du nom Cestuy-cy voiant que ces armées flottoient par ceste me sans aucune rencontre se delibera d'enuoier vne armée la mer rouge, & emporter le traffic de l'espicerie. Mais de uant que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux acertain il enuoia l'an 1487. Pierre de Conillan, & Alphonse d Payua par terre en Leuant pour sçauoir où estoient situe les pays, desquels on apportoit les espices & medecines, qu venoient de l'indie en la mer Mediterranée par la me rouge. Il enuoia ces deux-cy par ce qu'ils entendoient, parloient fort bien la langue Arabicque se defiant du ra port que luy auoiẽt faict d'autres qu'il auoit enuoiez igno rãs ceste langue. Il leur feit cõpter argent, & leur donna le tres de creance, & vne carte, suiuant laquelle ils se debuoi gouuerner, laquelle auoit esté extraicte d'vne mappemõ

e Martin de Boheme par le docteur Calzadiglia Euesque
e Viseo, & le docteur Roderic, par maistre Moyse, & Pier-
e de Alcazana: il leur donna aussi vn memoire, qui auoit e-
é à Christophle Colomb. Ils s'en allerent en Hierusalem,
t au Caire, & de là a Aden, à Ormuz, à Calecut, & autres ri-
hes villes, & foires tant d'Ethiopie, Arabie, Perse, qu'Indie.
ayua mourut incontinent allant par le costé qu'il auoit
rins, & Conillan ne put reuenir, par ce que le PreteIan le
etint en sa court, mais escriuit au Roy tout ce qu'il auoit
ntendu. Rabi, Abrahã, & Ioseph de Lamego allerẽt en Per
, & enuoierent nouuelles au Roy du trafic des espiceries.
les feit retourner pour chercher Conillan. Ils rapporte-
ent ses lettres, & tous ses aduertissemens. Le Roy Dom Ie-
an second du nom, qui auoit succedé à Alphõse receut ces
ttres, & l'an 1494. enuoia ses carauelles armées pour cher
ier l'espicerie, mais elles ne passerent point le cap de Bõne
sperãce. L'an 1497. Vasco de Gama le passa, & arriua à Ca-
cut, qui est vne ville, où se faict tres-grand trafic d'espice-
es, & de medecines, qui estoit ce qu'ils cherchoiẽt. Il char-
ea ses vaisseaux de ces marchandises à bon prix, & rappor-
nouuelles auec grande admiration de la grandeur, & ri-
iesse de ceste ville, & du grãd nõbre de nauires, qui estoiẽt
port. Il disoit y en auoir veu quinze cẽs, qui tous estoiẽt
arriuez pour le trafic de ces espices, mais il racõptoit que
estoiẽt petits, & qu'ils n'estoiẽt point propres à faire na-
gatiõs, s'ils n'auoiẽt le vent droict en pouppe, ny suffisans
our cõbatre contre noz vaisseaux. Ce qui donna occasion
x Portugays de s'enhardir iusques là, que de entrepren-
e ceste negociation, il adioustoit encor' qu'ils n'auoient
int l'vsance de la calamité, & qu'ils n'auoiẽt point de bõ-
s ancres, ny voiles au respect des nostres. L'ã 1500. le Roy
m Emanuel enuoia douze carauelles à Calecut sous la
arge de Pierre Aluarez, d'où il aporta en la vile de Lisbo-
ceste negociation & depuys acquist Malaca esten-
nt sa nauigation iusques à la coste de la Sina. Le Roy
m Iehan son fils à grandement amplifié ces nauiga-
ons. Voyla comment le traict des espiceries à esté ap-
rté en Portugal, & comme par ce moyen a esté renou-
lée, & mise à sus la nauigation qu'anciennement les
pagnols exerçoient en Ethiopie, Arabie, Perse, &

autres villes d'Afie pour le faict de marchandife, & princi
palement, ainfi que ie croy, pour les efpices, & medecine:

Les Roys, & nations, qui ont iouy du traffic des efpiceries. Chap. 107.

LEs Efpagnols anciennemẽt apportoiẽt par deça, nõ pa
en fi grande quantité comme ils font au iourd'huy, le
efpiceries, & medecines de la mer rouge, Arabicque, & Ga
géticque, portans par de là des marchandifes de noftre E
pagne. Les Egyptiens ont iouy longuement de la negocia
tion de ces efpices, odeurs, medecines, & drogues Orienta
les, les acheptans des Arabes, perfes, indiens & autres peu
ples de l'Afie, & les vendans aux Scythes, Alemans, Italien
François, Grecs, Mores, & autres peuples de l'Europe. C
traffic valloit tous les ans au Roy Ptolomée Auletes per
de Cleopatra douze talens, ainfi qu'efcrit Strabon, qui va
lent fept millions de noftre monnoye. Les Romains aue
le Royaulme fe faifirent de cefte negociation, qui depuy
leur vallut beaucoup d'auantage: mais elle declina entr
leurs mains auec leur Empire, & à la fin la perdirent depuy
les marchans, qui pour gaigner courent la mer, & la terr
apporterent ce traffic à Capha, & en quelques autres ville
de Tanais: mais le trauail, & la defpenfe eftoiẽt fort grãd
par ce qu'il falloit apporter ces efpices par le fleuue d'ind
au fleuue Oxo trauerfant Bater, qui eftoit anciennemen
Bactriane, & d'Oxo, qu'auiourduy on appelle Camu, pa
chameaux les failloit tranfporter en la mer Capie, & de l
on les difperfoit en plufieurs lieux, mais la plus grãde quan
tité venoit à Citraca, qui eft fituée fur le fleuue de Rha ap
pellé pour le prefent Volga, & ceux, qui y venoient eftoiẽ
Armeniens, Medes, Parthes, Perfiens, & autres nations. D
Citraca le long du fleuue de Volga on les conduifoit e
Tartarie, qui au parauant f'appelloit Scythie, & puis de l
on les apportoit par fommes de cheuaux à Capha, que le
anciens nommoient Theodofia, & en autres ports prez d
Tanais, où les alloient enleuer les Alemans, Latins, Grecs
Mores, & autres nations de noftre Europe: encor' n'y a pa
long temps que les Venitiens, Geneuoys, & autres Chre
ftiens y alloient pour ce mefme traffic. Depuys de cefte me

aſpie on les apportoit à Trebizonde, les faiſant deſcẽdre
ar le fleuue de Phaſis,en la mer Ponticque : Mais ce traict
eſt perdu auec l'Empire que les Turcs ont ruiné. Il n'y a
ncores gueres, & meſme cela ce continue pour le preſent
u'on les apportoit par contremont le fleuue d'Euphrates,
ui tombe en la mer Perſicque,& de là on les chergeoit ſur
es ſommiers,qui les amenoient à Damas,Alepe, Barut,&
utres ports de la mer Mediterranée.Les Souldãs du Cay-
: ont autresfois ramené les eſpices en la mer rouge , & à
lexandrie par le moyen du Nil comme par le paſſé:mais
on pas en ſi grande abõdace.Les Roys de Portugal iouiſ-
nt maintenant de ceſte negociation par la maniere que
ous auez entendue,& en ont eſtably le ſiege à Liſbone,&
Anuers non ſans l'enuie de pluſieurs meſchãs auaricieux.
ui ont importuné le Turc, & autres Roys de leur enleuer
ſte richeſſe,& leur donner empeſchemẽt, mais auec l'ay-
: de Dieu ils n'ont peu venir à bout de leur attente. Paul
ẽturion Geneuoys ſ'en alla expres à Moſcouie l'an 1520.
our perſuader au Roy Baſile qu'il entreprint ceſte nego-
ation luy promettant de grandiſſimes gains auec peu de
eſpenſe,mais le Roy ne voulut ſeulement l'eſſaier,c'eſtoit
en loing de faire ce que l'autre diſoit,aiant entendu les
gs, & penibles voiages qu'il cõuenoit faire.Car il failloit
nener premierement ceſte marchandiſe par la riuiere de
de en Bater,&de là ſur des chameaux la tranſporter ſur le
uue de Camu, & par ce fleuue la conduire à Eſtraua , &
is à Citraca,qui ſont tous ſituez aux deux extremitez de
mer Caſpie : de Citraca les failloit amener par le fleuue
oga dedans le grand fleuue Occa, & de ce fleuue entrer
dans celuy de Moſcouie.Et la grand peine,qui eſtoit en
cy , c'eſt qu'il failloit touſiours monter contremont par
plus grands fleuues, qui ſont Inde, Volga, & Occa. Et
res eſtre entré dedans le fleuue Moſcouu, on deſcendoit
ſques à la ville de Moſcouie,&de là les failloit porter par
n pays à la mer Germanicque,& Venedicque,où ſont ſi-
ées Ribalie,Rigue,Dantzic, Roſtoc, & Lubec, qui ſont
les de Liuonie, Polonie,Friſie, & Saxongne, où demeu-
nt des peuples, qui conſomment fort de telle marchan
ſe, en leur viure. Les eſpices qu'on aporteroit par ceſte
ye ſeroient bien pluſtoſt corrompues, & eſuentées, que.

non pas celles, qui viennent par les carauelles de Portugal qui ne sont aucunement maniées depuis qu'elles sont char gées en l'indie iusques à ce qu'elles soiét arriuées en Lisbo ne. Ie ne dis pas cecy sans cause : car ce Geneuoys vouloi faire acroire le contraire. Solyman le grand seigneur à m peine aussi de chasser les Portugalois hors d'Arabie, & d l'indie, pour se saisir de ceste trafficque, mais il n'a peu er cor' que par mesme moyen il se soit efforcé d'endomma ger les Perses, & d'estédre ses armes, & son nom en ces qua tiers pour les intimider. Il y enuoya Solyman Eunucqu Bassa, qui de la mer Mediterranée feit passer par le Nil s galeres iusques aupres du Cayre, & de là par chameaux l feit trãsporter par pieces en la mer Rouge, & l'an 1537. au son armée assiegea la ville de Dio pres le fleuue d'inde, la battit furieusement, mais ne la put prendre, par ce qu les Portugays la deffendirent valeureusement faisans me ueilles par mer, & par terre. Ce Bassa estoit peureux, & d'v petit courage, mais au lieu trescruel. Il porta en Constan tinople à son retour les oreilles, & les nez des Portugays, qu'il auoit tuez, pensant se monstrer par là vaillant, & courageux, ce ne fut que vn œuure, & vn acte digne d'vne beste bruste.



LIVRE QVATRIESME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

Comme le grand Royaume du Peru fut descouuert. Chap. 108.



E 5200. mil, qui sont de coste en coste depuis le destroict de Magellan iusques au fleuue du Peru, il y en a 2000. qui sont à compter depuis le destroit iusques à Cirinara, où Chili, qui ont esté descouuers par vne galiote de dom Gutierez de Vargas Euesque de Plaisance en Espagne l'an 1544. Les autres mil ont esté par plusieurs années descouuers par François Pizarre, Diego d'Almagro, & par leurs capitaines, & soldats. Pour descrire ce descouurement, & ces conquestes i'eusse bien voulu suiure l'ordre que i'ay obserué iusques icy parlant des guerres, qui ont esté faictes en ce pays en chasque coste, & contrée, gardãt l'ordre de Geographie: mais pour ne repeter point vne chose plusieurs fois ie laisse maintenant ce style, & prens l'ordre d'vn historiographe. Ie dis donques qu'estant Pedrarias d'Auila gouuerneur de Castille de l'Or, & residant pour lors à Panama, il y eut quelques habitans de ceste ville auares, ou bien conuoiteux de chercher, & descouurir nouueaux pays, desquels aucuns vouloient aller vers le Leuant au fleuue du Peru, pour descouurir les regions, qui sont situées soubs l'Equinoxial, s'imaginans de grãdes richesses: les autres vouloient aller vers le Ponent au pays de Nicaragua, qui auoit bruict

d'eſtre riche, & d'eſtre embelly de beaux iardins garnis d
bons fruicts, ainſi qu'auoit rapporté Vaſco Nugnez d
Valuoa,qui pour ce meſme faict auoit dreſſé quatre naui
res. Pedrarias tendoit plus à Nicaragua que vers l'Orient
& y enuoia ces quatre nauires, comme nous dirons cy a
pres. Diego d'Almagro,& François Pizarre,qui eſtoient ri
ches, & qui eſtoient des premiers habitans de ce pays ſ'aſ
ſocierent auec Hernand Luche ſeigneur de la Tauog.
maiſtre d'eſcolle, qui eſt vne dignité en l'Egliſe de la vill
de Panama, c'eſtoit vn prebſtre riche,lequel pour ceſte ca
ſe on ſurnomma depuis Pazzo, c'eſt à dire fol, & inſenſé
par ce qu'il ne peut ſe contenir en ſes richeſſes. Ces troi
iurerent de ne ſe departir de leur ſocieté pour quelque de
ſpenſe, qu'il conuiendroit faire, ny pour perte quelcon
que, qui pourroit aduenir, & qu'ils departiroient eſgale
ment le gain, les richeſſes, & pays qu'ils deſcouuriroient
& conqueſteroient tous enſemble, où à part. Aucuns di
ſent que Pedrarias d'Auila entra en ceſte ſocieté, mais qu'i
en ſortit deuant qu'on euſt rien entreprins, pour les mau
uaiſes nouuelles que luy apporta vn de ſes capitaines nom
mé François Vezerra, des pays, qui ſont ſoubs la ligne
Ceſte ſocieté ainſi concluë ſ'accorderent que François Pi
zarre iroit deſcouurir pays,& que Hernand Luche demeu
reroit pour auoir le ſoing des biens, & poſſeſſions d'vn
chacun, & que Diego d'Almagro auroit la charge d
fournir de ſoldats, d'armes, & de munitions,& autres cho
ſes requiſes pour Pizarre en quelque contrée qu'il fut, &
qu'il pourroit auſſi faire quelques conqueſtes ſelon qu
les moyens & occaſions ſe preſenteroient. François Pizar
re doncques, & Diego d'Almagro partirent auec le con
gé du gouuerneur Pedrarias, comme aucuns veulent di
re, l'an 1525. Pizarre partit le premier auec 114.hommes e
vn vaiſſeau: il flotta iuſques à 400.mil, & voulant pren
dre terre il fut aſſailly par les habitans, & blecé en ſept en
droits de ſon corps de coups de fleſches: ce qu'il le feit re
tourner à Cianciama, qui eſt pres de Panama. Almagro
qui eſtoit demeuré derriere pour auoir vn vaiſſeau ſ'en al
la auec 70. Eſpagnols en vn fleuue, qu'il ſurnomma ſainc
Iehan, où il eut deux mille peſans d'or: il meit pied à ter
re, & par quelques ſignes il eut cognoiſſance que les Eſpa

gnols auoient ja esté là, & puis s'en alla au lieu où fut ble-
cé Pizarre, où il receu vne aussi mauuaise aduenture que
son compagnon : car en combattant il eut vn œil poché,
& par despit brusla leur ville, & s'en retourna à Panama,
pensant que Pizarre eut aussi faict là sa retraicte. Mais
aiant entendu qu'il estoit à Cianciama, il s'y en alla auss-
i tost pour aduiser ensemblement du retour qu'ils de-
uoient faire au pays qu'ils auoient descouuert, par ce que
le pays estoit beau, & enrichy de mines d'or. Ils rassem-
blerent là iusques à deux cens Espagnols, & quelques In-
diens de seruice. Ils s'embarquerent tous en leurs deux
vaisseaux, & en trois grandes Canoas qu'ils feirent faire,
ils flotterent auec grande peine, & trauail, & non sans
grand danger des courantes, qui regnent en ce quartier là,
à cause du vent de Midy, qui quasi continuellement sou-
le par ces riuieres. Mais à la fin ils prindrent terre en vne
coste presque toute submergée, estant couuerte de fleu-
ues, & paluz, & si aquatique, & fangeuse qu'il estoit qua-
si impossible à ceux, qui mettoient pied à terre de se saul-
uer. Les habitans de ce pays viuent sur les arbres, ce sont
gens guerriers, & courageux, aussi defendirent-ils braue-
ment leurs pays, & tuerent grand nombre d'Espagnols.
Ils accouroient à si grãde affluence auec leur armes que la
riue estoit toute couuerte, ils crioient apres noz gens les
appellans enfans de l'escume de la mer, gens sans pere,
hommes sans repos, qui ne se peuuent arrester en aucun
lieu pour cultiuer la terre pour auoir à manger. Ils disoient
en oultre qu'ils ne vouloient recepuoir en leurs pays per-
sonnes, qui eussent du poil au visage ne qui fussent si bra-
gards, & si mignons, afin qu'ils ne corrompissent point
leur sainctes, & anciennes coustumes. Ces habitans estoiẽt
idolatres, & fort adonnez à la Sodomie, qui estoit cau-
se qu'ils traictoient mal leurs femmes. Ils sont laids de
visage aians le nez outrageusement grand, & sont mal
gratieux en leur parler, parlans du gosier. Les femmes por-
tent sur leurs testes des cœuurechefs, & banderolles de cot-
ton, & des aneaux. Les hommes vestent vne camisole si
courte qu'elle ne couure pas leur parties honteuses, ils
portent leurs cheueux comme font les moynes, si non
qu'ils couppent entierement tous les cheueux de deuant,

& ceux de derriere laissans croistre ceux des costez,ils portent en leur nez, & oreilles des esmeraudes turquoises, & autres pierres blanches, & rouges auec filets d'or. Pizarre, & Almagro desiroient conquerir ce pays pour l'apparence qu'il voioit d'or, & de ioyaux: mais la faim, & la guerre leur aiant faict perdre beaucoup de leurs gens ne pouuoient en venir à bout sans nouueau secours. Almagro s'en retourna à Panama pour querir quatre vingts Espagnols, par le moien desquels & de quelques prouisions qu'il apporta il feit reprendre courage à ces pauures fameliques, & quasi morts de faim, qui estoient restez. Ils s'estoient maintenuz plusieurs iours auec des dattes ameres, & auec du poisson, & auec vn fruict, qu'ils appellent manglari, qui est sans suc, & saueur, & si on ne le garde aucunement il est amer, & salé. Ces arbres naissent sur la mer, & mesme dedans la mer, & en terre salée, le fruict est gros, & à la fueille petite & verte au possible, ils sont fort haults, droits & forts, & pour ceste cause on en faict des arbres de nauires.

Continuation du descouurement du Peru.
Chap. 109.



Es Espagnols estoient si flaques,& si esperduz parmy ces manglari,& se sentoient si foibles au prix des habitans de ce pays, que mesme auec ces quatre vingts soldats,qui estoient fraischement venuz, ils n'osoient leur faire la guerre, ains trouuerent plus expedient pour eux de desloger incontinent, & se retirer à Catamez, qui est vn pays, qui au lieu de manglari, est bien pourueu de bon maiz, & d'autres prouisions: aussi il restaura la vie à plusieurs, & fut cause de donner grande resiouissance à toute l'armée, parce que les habitans de là auoient leurs visages tous macquetez d'or, estant telle leur coustume de se percer le visage en plusieurs endroits,& mettre dedans les trouz des grains d'or, ou des turquoises, ou esmerauldes fines. Pizarre, & Alma-

gro voians si bon pays pensoient veoir la fin de leurs tra-
uaux, & se faire les plus riches Espagnols de tous ceux,
qui eussent iamais esté en ces Indes, & ne se pouuoient
contenir pour le grand aise qu'eux, & les leurs auoient.
Mais ceste resiouissance ne dura gueres, & fut abbatuë
par vne grande multitude d'Indiens armez, qui sortirent
contre eux, ils n'oserent les soustenir, ny moins les at-
tendre. Parquoy s'accorderent qu'Almagro retourne-
roit à Panama pour leuer gens, & Pizarre l'attendroit en
l'Isle du Coq. Tous les Espagnols estoient en si grande
fraieur, & si mal contens, qu'ils ne songeoient tous qu'a
retourner à Panama, renians le Peru, & toute la richesse
de l'Equinoxial, & eussent bien voulu retourner auec Al-
magro. Mais on n'en voulut laisser aller aucun que ceux
qu'Almagro auoit choisiz pour mener auec soy, & ne vou-
lut-on qu'aucun de ceux, qui restoient, escriuit à leurs
amis, afin que par leurs lettres ils ne donnassent point
mauuais bruict à ce pays, & que par ce moyen ils ne de-
stournassent le cueur de ceux, qui voudroient y venir pour
donner secours. Mais on ne peut celer aux habitans de Pa-
nama les trauaux, & les aduersitez, qui estoient aduenuës
à noz gens en ce pays, par ce qu'il fut impossible d'empes-
cher que quelques lettres ne se desrobassent, par lesquel-
les aucuns se plaignoient aigrement des trauaux excessifs
qu'on leur faisoit endurer par de là. Entre autres on mar-
que Sarauia de Trusiglio, qui escriuit ces nouuelles, à Pas-
qual d'Angoya, & enuoia ses lettres (ausquelles plusieurs
auoient soubsigné) cachées dedans vne balle de cotton,
feignant luy enuoier ce cotton pour luy faire vne mante
par ce qu'il estoit nud, aiant ja consommé, tous ses habil-
lements. Autres disent que ce fut Antoine Quadrado, qui
escriuit ces lettres, & qu'elles estoient signées de quaran-
te, & qu'il les enuoioit à Pierre de Los rios. Ces lettres con-
tenoient vn long discours de tous les maux, & trauaux,
qu'ils auoient souffers en ce descouurement, & combien y
auoit de soldats miserablement morts, & comme les capi-
taines par force les empeschoient de retourner. La conclu-
sion de la lettre estoit qu'ils prioient que le gouuerneur cō-
mandast, qu'on ne les retint plus en ce lieu par force, & au
bas de la lettre ils meirent ces vers.

Nous tous vous prions, Monsieur nostre Gouuerneur,
Que vueilliez le tout soingneusement esplucher,
Et croire que vers vous s'en va vn amasseur,
Pendant que par deça nous reste le boucher.

Pour lors estoit venu à Panama pour Gouuerneur, quand Almagro y arriua, Pierre de Los-Rios, lequel donna charge à vn sien domestique nommé Tafur d'aller où estoit Pizarre, & luy cõmander, sur griefues peines, qu'il eust à laisser reuenir librement ceux qui estoient auec luy. Aussi tost que ceux qui estoient auec Almagro prests à retourner, eurent entendu la volonté du Gouuerneur, s'escarterent tous, & abandonnerent leur Capitaine: autant en feirent les soldats de Pizarre, excepté Bartelemy Ruiz de Moguer son Pilote, & autres douze, entre lesquels estoit Pierre de Candie Grec natif de ceste Isle. On ne pourroit dire quels desplaisirs receut Pizarre en ce faict: il promeit monts & merueilles à ceux qui resterent auec luy, les louant comme bons, fidelles, & constans amis. Se voiant ainsi en si petit nombre, se retira en vne isle toute depeuplee loing de terre 24. mil, & l'appella Gorgone. Il y auoit en icelle force fontaines, & ruisseaux d'vne eau belle, & claire, de laquelle ils se sustenterent sans aucun pain, mangeans au lieu des cigales de terre, & de mer, des serpens grands, & tout ce qu'ils pouuoiẽt pescher, iusques à ce que le vaisseau d'Almagro fust reuenu de Panama, qui les rafrechist, & de gens, & de viures. Aussi tost que ce vaisseau fut arriué Pizarre s'en alla à Motupec, qui est pres de Tangarara, & de là s'en alla au fleuue de Cira, où il print quelques bestes sauuages pour manger, & quelques hommes pour se seruir de truchement parmy le peuple qu'ils appellent Pohecios: Il feit puis apres descẽdre à terre Pierre de Candie à Tombez pour veoir le pays. Il reuint tout esmerueillé des richesses, qu'il auoit veuës en la maison d'Atabalipa: qui fut vne nouuelle, qui resiouit grandement toute la compagnee. Pizarre voiant qu'il auoit decouuert vn pays, & vne richesse telle qu'il desiroit, se retira incontinent à Panama, pour de là s'en retourner en Espagne demander à l'Empereur le gouuernement du Peru. Deux Espagnols demeurent en ce pays, ie ne sçay si ce fut par le commandement de Pizarre, afin qu'ils aprinssent la

angue,& les ſecrets du pays ,ou bien ſi auarice les y retint: nais ie ſçay fort bien qu'ils furent tuez, & mangez par ces Indiens. François Pizarre fut plus de trois ans à faire ce deſcouurement,non ſans endurer de grands trauaux, & ſe nettre en des dangers perilleux, endurant faim, & encor' au bout de tout cela receuant des broquarts, & mocqueries.

Comme François Pizarre fut faict Gouuerneur du Peru. *Chap.* 110.

PIZARRE eſtant arriué à Panama communiqua à Almagro,& Luché, la bonté, & richeſſe de Tombez,& du fleuue de Cira. Ils furent tres aiſes de ceſte nouuelle, & luy dõnerẽt,pour fournir aux frais de ſon voiage mil peſans d'or. Ils emprunterent vne bõne partie de ceſte ſomme: car encor' que ces trois fuſſent les plus riches habitans de ceſte ville, ſi deuindrent ils pauures pour les grandes deſpenſes qu'ils auoient faites durãt ces trois ans au deſcouurement du Peru. Pizarre eſtãt venu en Eſpagne preſenta au Cõſeil des Indes le rapport de tout ce qu'il auoit deſcouuert,& demanda le gouuernement du Royaume du Peru, remonſtrant les deſpenſes qu'il auoit faictes. L'Empereur l'eſleut Adelãtado, & Capitaine general,& Gouuerneur du Peru,& de la nouuelle Caſtille, vſant de ce nom, àfin qu'il nommaſt de ce nom toutes les terres qu'il deſcouuriroit. Pizarre promeit à l'Empereur luy deſcouurir de grands Royaumes, & richeſſes pour les tiltres qu'il luy dõnoit. Il faiſoit ces richeſſes plus grãdes qu'il ne ſçauoit,encor' qu'il ne les amplifiaſt pas tãt cõme à la verité elles eſtoient,afin qu'il attiraſt d'auãtage de gens auec ſoy. Il ſ'embarqua pour ſ'en retourner, accompagné de quatre de ſes freres qui eſtoient Ferdinand,Iean,Gonzalle,& François, Martin d'Alcantara frere de mere: Ferdinand eſtoit ſeul legitime, Gonzalle, & Iean eſtoient freres d'vn autre mere. Ces Pizarres entrerent à Panama auec vne grande pompe. Mais ils ne furent gueres bien receuz d'Almagro, qui ſe complaignoit fort de Pizarre de ce qu'eſtãt ſon amy intime, il l'auoit exclus, & priué des honneurs & tiltres

qu'il auoit prins pour luy seul, ce qu'il ne deuoit pas faire, attendu qu'ils auoient esté compagnõs en despence, & que pour ceste cause ils deuoient aussi estre compagnons au gain, entre lequel il estimoit l'honneur, duquel il se voioit priué, puis qu'il ne luy restoit lieu où commãder, ny à gouuerner. Et encor' ce qui le faschoit le plus, estoit que Pizarre n'auoit point recité à l'Empereur comme en ceste execution il auoit perdu vn œil, & consommé la plus-part de son bien, & fourny la plus grand' part des deniers, qu'auoient esté despendus en ceste entreprinse, & quant à luy il disoit qu'il aimoit mieux l'honneur, que les deniers. François Pizarre se deschargeoit le mieux qu'il pouuoit, disant que l'Empereur auoit voulu à luy seul departir tels hõneurs, & que mesme il ne l'auoit point voulu faire grand Preuost de Tombez encor' qu'il l'en eust supplié, & au reste il promettoit de luy moyenner vn autre Gouuernement au mesme pays, & rennõcer à son ꝓffit à l'estat d'Adelantado, & luy promettoit ne se departir de la societé qu'ils auoient faicte ensemble, & luy remonstroit que demeurãs compagnons comme deuant il estoit luy mesme gouuerneur, & que par ce moien il pouuoit commãder & disposer de tout à son plaisir. Mais Almagro ne pouuoit s'appaiser auec tout cela, tant estoit grand le couroux, & la haine qu'il pensoit auoir conceuë auec vne iuste occasion, & estimoit le dire de Pizarre n'estre que des pures parolles simples, & sans effect. Le peu de bien, qui estoit resté de leur societé, estoit entre ses mains, & n'en vouloit rien departir à Pizarre qui estoit cause que luy, & ses freres, qui faisoient grande despence, & auoient peu de deniers estoient tombez en grande necessité. Ferdinand Pizarre qui estoit l'aisné de tous, ne pouuoit endurer patiemment cecy, & en donnoit toute la coulpe à Almagro, reprenant le gouerneur son frere de ce qu'il en enduroit tãt, & irritãt ses autres freres, & plusieurs autres contre luy. De là sourdist vne perpetuelle haine entre Almagro, & Ferdinãd Pizarre, & nõ contre ses autres freres, qui estoient doux, traictables, & amiables. François Pizarre desiroit grandement retourner en grace auec Almagro, par-ce que sans luy il ne pouuoit aller en son gouuernement si tost, ne si honorablement, ny auec telle esperance d'y proffiter, comme il eut bien voulu. Il cherchea les

oyens pour ſe reconcilier, pluſieurs ſ'entremeirent pour
ire l'accord, principallement ceux qui eſtoient freſche-
ent venus d'Eſpagne qui auoient deſia mangé tout iuſ-
ıes à leur cappe. A la fin ils ſ'accorderent par le moien de
ıtoine de la Gama iuge de reſidence. Almagro dõna ſept
ns peſans d'or, & les armes, & viures qu'il auoit, & Pizar-
feit voile auec le plus de ſoldats, & de cheuaux qu'il
ut amaſſer en deux vaiſſeaux. Il eut des vents contraires
uant qu'arriuer à Tombez. Il deſbarqua en la terre
ı Peru, de laquelle ont prins nom ces grandes, & tres-
ches Prouinces, qui ſont ſituees en ce quartier là, qui
puis ont eſté deſcouuertes, & conquiſes. Celuy, qui
emier eut nouuelles du fleuue du Peru, ſ'appelloit
ançois Vezerra Capitaine de Pedrarias de Auila. Il ap-
int les nouuelles quand partant de Comagre, auec cent
nquante Eſpagnols, il arriua à la poincte de Puguas.
lais il ne voulut autrement ſ'en approcher, par-ce qu'on
ıy diſt que le pays du Peru eſtoit rude, & que les ha-
tans eſtoient belliqueux. Aucuns diſent que Valuoa
ıt le premier aduertiſſement comme ce pays du Peru
toit bien garny d'or, & d'eſmeraudes, ſoit que ce ſoit,
eſt-il bien certain qu'il y auoit deſ-ja grand bruict du
eru à Panama, quand Pizarre, & Almagro feirent l'en-
eprinſe d'y aller. Le pays, où Pizarre deſcendit, eſtoit
mauuais qu'il ne voulut demeurer là. Il ſe meit à
iure la coſte par terre : mais elle eſtoit ſi aſpre que
s hommes ſe gaſtoient, & rompoient les pieds à mar-
ıer, & les cheuaux ſe defferroient, & qui pis eſt, pluſieurs
ui ne ſçauoient pas nager, ſe noioient en paſſant des
euues, qui ſont fort frequens en ce pays, par-ce que
our lors ils eſtoient fort enflez. Pizarre, ainſi qu'on dict
iſoit en cela office de bon Capitaine, car luy meſme paſ-
ıit ſur ſes eſpaules ceux qui eſtoient malades, qui n'eſtoiẽt
as en petit nombre, par-ce qu'auec le changement d'air,
ne bõne partie de la trouppe eſtoit deuenuë malade, ioint
ıſſi qu'ils enduroient la faim. Cheminãs en ceſte ſorte ils
riuerẽt à Coaché, qui eſt vne ville riche, & biẽ pourueuë,
ù ils ſe rafreſchirent, & eurent bõne quãtité d'or, & des eſ-
eraudes, deſquelles il en rõperent quelques vnes pour eſ-
ier ſi elles eſtoiẽt fines: car ils trouuoiẽt pluſieurs pierres

fauſſes de ſemblable couleur. A peine auoient-ils mis fin ; leurs mal heurs quand il leur aduint vn nouueau, & vilai mal, qu'ils appelloient des poireaux. Ce mal ainſi qu'il le tourmẽtoit, & leur faiſoit vne douleur grande, eſtoit pire (le mal François. Ces poireaux leur venoient ſur les ſourcils & paupieres, au nez, aux oreilles, & en autres lieux du viſa ge, & du corps, & ſortoient gros comme noix, & pleins d ſang: C'eſtoit vn mal, auquel pour la nouueauté ils ne pou uoiẽt encor' remedier. Se voiãs ſi mal traictez, ils depitoiẽ le pays, & celuy qui les y auoiẽt amenez. Mais n'aians aue qui retourner à Panama, ils ſupportoient leur fortune, 8 calamité le mieux qu'ils pouuoiẽt. Pizarre, encor' que pou l'amour de ceſte maladie il veit ſes compagnons mouri ne voulut neantmoins abandonner ſon entreprinſe : ain enuoia vingt mil peſans d'or à Almagro, afin qu'il luy en uoiaſt de Panama, & de Nicaragua autant de ſoldats, d'ar mes, cheuaux, & viures qu'il pourroit, & auſſi à fin que pa vn meſme moien il donnaſt aduertiſſement de la bonté, 8 richeſſe de ce pays, qui autrement auoit vn tres mauuai bruit. Il ſ'achemina encor depuis ceſte deſpeche iuſques a Port Vieil, combattant quelquesfois auec les Indiens, au tresfois faiſant bien ſes beſongnes par eſchanges de ſes pe tites denrees de merceries. Eſtant là, Sebaſtien de Venalca zar, & Iean Fernandez y arriuerent, amenans auec eux d Nicaragua, gens & cheuaux, qui reſiouirent grandement l compagnee, & donnerent grãd ſecours pour pacifier la co ſte de ce Port Vieil.

La guerre que feit François Pizarre en l'Iſle de la Puna. Chap. 3.



LES truchemẽs de Pizarre nommez Philippes, & François, qui eſtoient natifs du pays de Pohecios, luy dirent qu'il y auoit là aupres l'iſle de la Puna, tres riche, & garnie d'hõmes belliqueux. Pizarre ſe voiãt auoir bon nõbre d'Eſpagnols delibera d'y aller, & pour ceſt effect, commanda aux Indiens de faire deux grands vaiſſeaux, que nous appellons bacs, pour paſſer ſes cheuaux, & ſes gens. Ces bacs ſe font de cinq, ſept, ou neuf

longues

ongues traines legieres à la forme de la main, par-ce qu'il
aut que le bois du meillieu soit plus long que les autres
ieces des coſtez, qui auſſi doiuent eſtre plus courtes les
nes que les autres, ainſi que ſont diſpoſez les doigts de no-
re main. Ces vaiſſeaux ſont plats, & volontiers attachez.
On ſe ſert ordinairement de tels vaiſſeaux pour paſſer de
erre ferme en quelque iſle. Les Indiens vouloient coupper
s cables de ces bacs pour noier les Chreſtiens, ainſi que
pporterent les truchemens, & pour ceſte cauſe Pizarre
ommanda aux Eſpagnols qu'ils teinſſent leurs eſpees deſ-
ainees pour donner peur aux Indiens. Pizarre fut honne-
ement, & paiſiblement receu par le Gouuerneur de ceſte
le: mais vn peu de iours apres il delibera de maſſacrer tous
s Eſpagnols, pour ce qu'ils faiſoient à leurs femmes, & à
urs biens. Ceſte deliberation eſtãt deſcouuerte par Pizar-
, il le print incontinent ſans faire aucun bruict. Ceux de
ſle fachez de veoir leur gouuerneur priſonnier aſſiegerẽt
oſt des Chreſtiens menaçans de les tuer ſ'ils ne leur ren-
oient leur Gouuerneur, & leurs biens. Mais Pizarre ne ſe
tonnant aucunement de telles menaces feit ranger ſes
ens en bataille, & commanda à quelques cheuaux d'aller
courir les bacs que les Indiens aſſailloient. Les Indiens
battoient courageuſement, & pour leur gouuerneur, &
ur leurs biens, mais ils furẽt vaincus auec leur grãd perte.
y eut des leurs grand nombre de tuez, & beaucoup de
ecez, il y eut quatre Eſpagnols tuez, & quelques vns ble-
z, entre autres Ferdinand Pizarre, qui fut frappé au ge-
il. Ceſte victoire apporta grand butin d'or, & d'autres
ens à nos gens. Pizarre ſur le champ departit ce butin en-
ſes compagnons, qui pour lors eſtoient là, à fin que puis
res ceux, qui venoient de Nicaragua, ſoubs Ferdinand de
tto, ne luy en demandaſſent point part. Apres ceſte con-
eſte, nos gens conmencerent à tomber malades, à cauſe
l'air de ce pays. Pour ceſte cauſe, ioinct auſſi que les ha-
ans de ceſte iſle ſe retiroient par le moien de nos bacs
'ils auoient gaignez dedans des manglari ſans faire paix
guerre, Pizarre cõclud de ſe retirer à Tombez, qui eſtoit
aupres. Mais auant que d'eſcrire ce qui luy aduint là, il
a plus conuenable de ne paſſer ainſi legierement de ce-
iſle, ſans en dire quelque choſe, attendu meſme que Pi-

zarre eut là les premieres nouuelles du Roy Atab. Cefte Ifle, dōc a 48. mil de tour, & eft loing de Tōbez autāt. Elle eftoit fort peuplee, & biē garnie de beftes faulues, & de cheureuls. Les habitans f'addonnoient fort à pefcher, & à chaffer, ils eftoient courageux, & tres adextres à la guerre, & crains, & redoutez de leurs voifins. Ils combattoient auec des frondes, dards, haches, d'argent, & de bronze, & picques, qui au lieu de fer auoient au bout de l'or. Ils fe veftent de toiles de cotton teinctes en diuerfes couleurs. Les hommes au lieu de bonnet portēt fur leur tefte certaines chofes, qui resemblent à coueffes de fil de plufieurs couleurs. Ils portēt auffi force aneaux, pēdās, & autres ioiaux, d'or, & de pierres fines cōme auffi font les fēmes. Ils auoiēt plufieurs vaiffeaux d'or, & d'argent pour leur mefnage. On trouua vne nouueauté affez inhumaine en cefte Ifle. C'eft que le Gouuerneur, comme eftant ialoux, faifoient coupper les nez, & les membres, & mefmes les braz aux feruiteurs, qui gardoient & feruoient fes femmes.

La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 112.

PIZARRE trouua en l'ifle de la Puna plus de fix cens perfonnes, de Tombez, qui eftoient prifonniers, & à ce qu'on pouuoit veoir eftoient du Roy Attabalipa, qui l'annee de deuant auoit mis fon armee fus, pour enleuer cefte ifle hors de la puiffance de fon frere Guafcar, & pour cet effect auoit faict dreffer grand nombre de bacs pour paffer fon grand exercite. Le gouuerneur, qui eftoit là pour Guafcar, Yuga, & Seigneur de tous ces Royaumes, feit mettre en armes tous les habitans de l'ifle, & en meit vne bonne part dedans des bacs, & les feit aller à l'encontre l'armee d'Attabalipa: il y eut vne forte, & roide bataille, en laquelle Guafcar fut veinqueur, par-ce que fes gens eftoient plus adextres fur mer que fes ēnemis, & auffi à caufe qu'Attabalipa fut fort nauré en vne cuiffe en cōbattant, & faillut qu'il fe retiraft de la preffe, & f'en allaft à Caxamalca pour fe faire pēfer, & auffi pour ramaffer fes gēs, & ēleuer de frais, pour les mener en la ville de Cuzco, où fon frere Guafcar auoit

ne grande armee. Quand le gouuerneur de la Puna eut
sté aduerty de la retraicte de ses ennemis, il s'en alla à
Tombez, laquelle il saccagea. Ces dissentiõs, & discor-
es, qui estoient entre ces deux freres Seigneur de tout cés
ays, ne despleurent guerres à Pizarre, ny à ses cõpagnons:
ar ils voioient bien que c'estoit vn moien d'entrer plus a-
ant en pays. Et pour ceste cause Pizarre se delibera de gai-
ner la volonté, & affection de quelqu'vn: & trouuant plus
main le Roy Attabalipa pour luy gratifier: il enuoia à
Tombez ces six cens prisonniers qui luy promettoient d'e-
re moien pour estre bien venu & receu par tout. Mais se
oians libres, proposerent incontinent leur promesse, &
bligation à leur liberté, & auec grandes persuasions in-
iterent le peuple contre luy. Pizarre ne pensant point à la
rahison de ceux-cy, feit embarquer ses gens en ses nauires
our aller à Tombez. Il enuoia deuãt trois Espagnols auec
uelques Indiens dedans vn bac pour demander paix, &
ntree. Ceux de Tombez receurent ces Espagnols en gran-
e deuotion, & les meirent aussi tost entre les mains de
eurs Prestres, à fin qu'ils les sacrifiassent à vn certain idole
u Soleil nommé Guaca, pleurans non point par compas-
ion, mais seulemẽt suiuant la coustume qu'ils ont de pleu-
er deuant cet Idole Guaca, aussi Guaca en leur langue si-
nifie plaincte, & gemissement, & Guay est vne voix des
etits enfans, qui ne font gueres que de naistre. Quand les
auires arriuerent, il n'y auoit aucuns bacs pour sortir en
erre, car les Indiens les auoient tous tirez par deuers eux.
izarre toutesfois les voians en armes se ietta dedans vn
ac qu'il auoit auec six cheuaux seulement, par-ce que le
ieu, ny le temps ne permettoient d'en pouuoir mettre à
erre d'auantage, & mesme ces six cheuaux ne peurent
oute la nuict prendre terre, & furent fort mouillez, par-
e qu'il faisoit lors vne grande tempeste, & comme ils ap-
rochoient de terre le bac se tourna en arriere, ne sçachans
e gouuerner. Le iour ensuiuant tous descendirent à ter-
e à leur aise, sans que les Indiens feissent autre cho-
e que se monstrer, & renuoia-on les nauires pour appor-
er les autres Espagnols, qui estoient restez en la Puna.
rançois Pizarre courut auec quatre cheuaux plus de six
nil en pays sans pouuoir auoir cõmunication auec quelque

Indien. Il meit le siege deuãt la ville de Tombez, & enuoia sa trompette au Capitaine de la ville, le priant de faire paix ensemble. Mais ce Capitaine ne le voulut aucunemẽt ouïr, & ne faisoit que ce mocquer de nos gens comme estans barbus, & en petit nombre, & tous les iours faisoit des saillies sur nos Indiens, qui alloient au fourrage pour nos gens. Pizarre trouua moien d'auoir quelques bacs, auec lesquels il passa la nuict le fleuue auec cinquãte cheuaux sans estre descouuert par ses ennemis, cheminans par chemins rudes & par dedans des espines, & à l'albe, il arriua sur les ennemis qui estoient sans garde en leur fort, où il feit vn grand eschet, & par tout là à l'entour pour satisfaction des trois Espagnols, qu'ils auoient sacrifiez. Alors le gouuerneur vint requerir la paix, & se rendre amy, & feit vn grand present d'or, & d'argent, & autres meubles de cotton, & de laine. Pizarre aiant acheué ceste guerre si tost, & si à son aduantage, feit peupler à S. Michel de Tangarara sur la riue du fleuue de Cira. Il chercha vn port bon, & seur pour les nauires, & trouua celuy de Payta tel qu'il demandoit. Il departit l'or entre ses compagnons, & puis partit pour aller à Caxamalca chercher le Roy Attabalipa.

La prinse d'Attabalipa. Chap. 113.



IZARRE voiant tant d'or, & d'argẽt par ce pays creut aisément ce qu'on luy auoit dict de la grandissime richesse du Roy Attabalipa. Aiant donc mis ordre en la nouuelle ville de S. Michel, partit pour aller en la prouince de Caxamalca, & en passant attira à son amitié les peuples, qu'õ appelle Pohecios, par le moien de philippes, & François ses truchemens, qui en estoient natifs, & sçauoient ja parler la langue Espagnole. Alors il vint certains ambassadeurs de Guascar, pour demander l'amitié, & faueur de Pizarre contre Attabalipa, qui auec vn esprit tirannique s'estoit rebellé, & vouloit vsurper le Royaume, promettant de grandes choses s'il vouloit recepuoir leur maistre, & luy donner ayde. Nos Espagnols passerent vn pays depeuplé, & desert, & sans eau qui duroit 60. mil, ce qui les trauailla grandement. Cõme puis apres ils montoiẽ

mõtagne,ils rencontrerẽt vn meſſager d'Attabalipa, qui
iċt à Pizarre, qu'il ſ'en retournaſt auec Dieu en ſon Pays,
edans ſes nauires,& qui ne feit aucun mal à ſes vaſſaux, &
il aimoit ſes dents,& ſes yeux, qu'il ſe gardaſt bien d'em-
orter aucune choſe,& ſ'il vouloit ainſi faire, qu'il le laiſſe-
oit en aller en toute liberté auec l'or,& autres biens, qu'il
uoit pillez en autre pays que le ſien : mais ſi au contraire il
'en vouloit rien faire,qu'il le tueroit,&tous les ſiens,& les
eſpouilleroit. Pizarre luy feit reſponce qu'il ne marchoit
oint pour faire trouble à aucun,encor' moins à vn ſi grãd
rince,& qu'il ſ'en retourneroit vers la mer cõme il luy cõ-
nãdoit,ſ'il n'eſtoit icy venu cõme ambaſſadeur du Pape,&
e l'Empereur ſeigneurs du mõde,&qu'ils ne pouuoit,ſans
eceuoit vne trop grand' honte,retourner ſans le veoir,&
arler à luy,& qu'il auoit pluſieurs choſes à luy dire,tant de
Dieu,que pour ſon honneur,ſon bien, & ſon proffit. Atta-
alipa entendit bien par ceſte reſponce que les Eſpagnols
uoient enuie de le veoir ou pour bien, ou pour mal : mais
uoy que ce fut, il ne ſ'en donnoit pas grand peine, par-ce
u'ils eſtoient peu, & que Maicabelica ſeigneur entre les
ohecios l'auoit aduerti que ces eſtrãgers barbus n'auoiẽt
orce aucune,ny aleine pour cheminer longuement à pied,
: qu'ils ne pouuoient ſallir vn foſſé ſans eſtre deſſus, ou
ien ſans eſtre attachez à certains Pacos, ainſi appelloiẽt-ils
s cheuaux,& qu'ils portoiẽt à leurs ceintures certaines lõ-
ues tabletes eſtroiċtes,& deliees,qui reluyſoiẽt,& eſtoiẽt
uaſi ſemblables à celles, deſquelles vſent leurs femmes
our filer. Maicabelica diſoit cecy par-ce qu'il n'auoit en-
or' eſprouué le taillãt de nos eſpees, & eſtimoit d'auanta-
e la prouëſſe des nobles & courageux Indiens. Mais les
lecez de Tombez, qui ſ'eſtoiẽt retirez en la court d'Atta-
alipa, chantoient bien vne autre chanſon, & pour ceſte
auſe Attabalipa renuoia vn autre meſſager pour ſçauoir
ces barbus cheminoient, & pour dire à Pizarre que ſ'il
imoit bien ſa vie,qu'il ne vint point à Caxamalca.Pizarre
eſpondit qu'il ne laiſſeroit point l'entreprinſe qu'il auoit
aiċte de le veoir. Alors l'Indien luy donna vne paire d'eſ-
arpins,& des poingnards d'or pour mettre à ſa ceinċture,
fin qu'Attabalipa ſon ſeigneur le cogneut entre les autres
uand il arriueroit deuãt luy. C'eſtoit vn ſigne,ainſi qu'on

peut croire,pour veritablement remarquer Pizarre : mais aussi pour ne faillir à le prendre,& le mettre prisonnier, ou le tuer,sans toucher aux autres. Pizarre print ce present, & en riant dict qu'il en feroit ce qu'il disoit.En fin arriua auec son armee à Caxamalca,& à l'entree vnGentil-homme Indien luy dit qu'il ne se logea point iusques à ce qu'Attabalipa luy eust commandé. Mais sans faire autre responce il ne laissa pas à se loger,& puis enuoia le Capitaine Ferdinād de Sotto auec quelques cheuaux soubs la conduite de Philippe le truchement pour visiter Attabalipa, qui estoit à trois mil de là a des bains,& luy dire comme les Espagnols estoient ja arriuez,& qu'il donnast licence,& heure certaine en laquelle Pizarre le pourroit venir veoir. Le Capitaine Sotto par gentillesse, & pour donner esbahissemēt aux Indiens faisoit tousiours voltiger son cheual iusques à ce qu'il fut arriué bien pres de la personne d'Attabalipa, qu ne se monstra aucunemēt estonné, ny mesme ne feit signe aucun de changement encor' qu'il sautast vn peu d'escume du cheual sur son visage:mais feit commandement de tuer ceux qui s'estoient fuis de deuant le cheual : chose, qu estonna les siens, & feit esmerueiller les nostres. Ce Sotto descendit de son cheual, & feit vne grande reuerence à Attabalipa, & luy dict ce pourquoy il estoit venu Attabalipa se tint tousiours coy auec vne grauité Royall sans se mouuoir aucunement. Il ne feit responce à Sotto mais parloit à vn gentil-hōme, & ce gētil-hōme rapportoi ses parolles à Philippes,qui les donnoit à entendre à Sotto il disoit qu'il estoit fort mal content de luy, de ce qu'il s'e stoit approché si pres auec son cheual, & que c'estoit vn acte d'vne grande irreuerence considere la maiesté d'vn puissant Roy.Ferdinand Pizarre vint vn peu apres, & apre auoir faict la reuerence à Attabalipa luy tint propos de prē dre l'amitié de leur grād Capitaine.Attabalipa pour respō ce à si longs discours,desquels auoit vsé Ferdinand, dict en peu de parolles qu'il seroit bon amy de l'Empereur, & du Capitaine s'il rendoit tout l'or,& l'argent, & autres bien qu'il auoit prins sur ses vassaux,& amis, & s'il s'en vouloi biē tost retourner hors de son pays,& que le iour prochain il seroit auec luy à Caxamalca pour mettre ordre à son re tour, & pour sçauoir qui estoient le Pape & l'Empereur

ui de si loing païs luy enuoient les ambassades. Ferdinand
izarre s'en retourna tout estonné de la grandeur, & maie-
té de Attabalipa, & du grãd nõbre d'hõmes d'armes, & de
auillons qui estoient en son camp, & mesme de la respõce
u'il auoit faicte, qui n'estoit autre qu'vne declaration de
uerre. Pizarre feit quelques remõstrãces à nos gẽs, par ce
u'il y en auoit quelques vns, qui auoient peur pour veoir
grand nõbre d'Indiens pres d'eux, & prests à cõbattre, &
es feit prendre courage pour soustenir la bataille à l'exẽple
es victoires obtenues à Tombez, & à la Puna. Toute la
uict ce passa en cecy, & a s'armer, & dresser leurs cheuaux,
x asseoir & bracquer l'artillerie droict à la porte du Tam-
o, par laquelle debuoit entrer Attabalipa. Comme il fut
our François Pizarre meit quelques arcbuziers en vne pe-
ite tour de leurs idoles, qui commandoit à la muraille. Il
epartit encor' en trois maisons les capitaines Ferdinand
e Sotto, Sebastien de Venalcazar, & Ferdinand Pizarre,
ui estoit son lieutenant general, & leur donna à chacun
ingt cheuaux. Et quãt à luy il se meit à vne porte auec l'in
anterie qui sans les Indiens de seruice pouuoient estre
ent cinquante. Il commanda que aucun n'eust à parler,
y à tuer aucuns des gens de Attabalipa que premiere-
nent on n'eust ouy tirer vn coup d'arcbuze, ou qu'on ne
ust veu l'enseigne dehors. Attabalipa encouragea les
iens, qui ne faisoient que brauer, & faire peu de com-
te des Chrestiens, & pensoient bien en faire vn sacrifice
olennel au Soleil s'ils combattoient. Il enuoia vn sien ca-
itaine nommé Ruminaguy auec cinq mille soldats sur
e chemin, par lequel les Espagnols estoient entrez en Ca-
amalca, à fin que s'ils vouloient fuir, ils fussent tous prins,
ou taillez en pieces. Attabalipa fut quatre heures à fai-
e troys mil, par ce qu'il faisoit cheminer son armée auec
plusieurs reposades de peur qu'elle se lassast. Il se faisoit
porter en vne lictiere d'or parée par dedans de plumes de
peroquez de diuerses couleurs, & estoit assiz dedãs vne bas-
se cherre toute d'or sur vn riche coussin de laine garny de
fort beaux, & precieux ioyaux. Il auoit sur le front vn grãd
flocquet rouge de laine tres fine & deliée, qui luy couuroit
les sourcils, & les ioues, c'estoit la marcq̃ Royale qu'auoiẽt
accoustumé de porter les Roys de Cuzco. Il menoit plus de

troys cens estaffiers pour seulement seruir à porter sa lictiere, & pour ietter les pailles, & ordures hors le chemin, & pour chãter au deuãt de sa personne. Il auoit aussi plusieurs seigneurs, qui pour la maiesté de sa cour se faisoiẽt pareillement porter en lictieres, & dedans des portoires. Il entra au Tãbo de Caxamalca, & ne voiant aucuns cheuaux Espagnols, ny les gẽs de pied se remuer, luy estoit aduis que c'estoit de peur. Lors il s'arresta, & dist à ses gens: Ces Chrestiens sont tous estonnez, il sont à nous. Et cõmanda qu'on tuast les Chrestiens, qui estoient dedans la tour. Alors frere Vincent de Valuerde Iacobin aiant en sa main vne croix auec son breuiaire, ou vne bible selon aucuns, s'approcha de luy, & luy feit la reuerence, luy dõnant la benediction auec la croix, & luy dict: Excellent seigneur il faut que sachiez comme Dieu, qui est vn en trinité a crée le monde de rien & à formé l'homme de terre, l'appellant Adã, duquel nous sommes tous descenduz, comme il à peché cõtre son createur par inobedience, & comme nous sommes nez tous en ce peché excepté Iesus Christ, qui estant vray Dieu est descendu du ciel pour naistre de la vierge Marie, & rachepter le sang humain de peché par sa mort, qu'il à soufferte en vne semblable croix, laquelle pour ceste cause nous adorõs. Comme il est resuscite le troisiesme iour, & est remontè au ciel quarante iour apres, laissant en terre pour son vicaire S. Pierre, & ses successeurs qu'on appelle Papes lesquels ont baillé ceste foy au trespuissant Roy d'Espagne Empereur des Romains, & Monarcques du mõde. Obeissez donc au Pape, & recepuez la foy de Iesus Christ: elle est saincte, & la vostre est faulse, & si ainsi vous faictes vous ferez fort bien. Mais si faictes au contraire sçachez que nous vous ferons la guerre, & q̃ nous vous osterõs, & romperons vos idoles, a fin que quictiez la decepuante religiõ de vos faux Dieux. Attabalipa tout enflambé feit responce qu'il ne vouloit point estre tributaire puis qu'il estoit libre, ny penser qu'il y eust plus grand seigneur que luy. Mais qu'il vouloit bien estre amy de l'Empereur, & le cognoistre: car ce debuoit estre vn grand seigneur, puis qu'il enuoioit tant d'armées par le monde: Et ne vouloit point obeir au Pape puis qu'il donnoit ce qui appartenoit à autruy, ny moins laisser son Royaulme Paternel à celuy qu'il n'auoit iamais veu. Et

quand à la religion il dict que la sienne estoit fort bonne, & qu'il se trouuoit bien auec icelle, qu'il ne voulloit point, & aussi qu'il ne luy estoit pas seant, mettre en dispute, & controuerse vne chose de si lõg temps approuuée: & disoit en outre que Iesus Christ estoit mort, mais que le Soleil, ny la Lune ne mouroient point, & demandoit au moine comme il sçauoit que le Dieu des Chrestiens eust crée le monde, frere Vincent luy respõdit que ce liure le disoit, & en ce disant luy bailla son breuiaire. Attabalipa le print, l'ouurit, le regarda de tous costez, & le feuilleta, & disant qu'il n'en disoit mot le ietta en terre, frere Vincent ramassa son breuiaire, & s'en alla à Pizarre criant: il à ietté en terre les Euangilles, vengeance Chrestiens, chargez dessus, puis qu'il ne veut nostre amitié, ny recepuoir nostre loy. Alors Pizarre commanda qu'on meit dehors l'enseigne, & qu'on deslaschast l'artillerie aussi tost, craignant que les Indiens s'aduançassent tropt auant. Voians les hommes d'armes le signe qu'on leur auoit baillé au commencement sortirent en toute furie par trois endroicts pour rõpre la grosse troupe qui enuironnoit le Roy Attabalipa. Ils en tuerẽt, & bleçerent grand nombre. Françoys Pizarre arriua sur ceste meslée auec ses gens de pied, lesquels feirent grand eschec de leurs ennemys auec leurs espées ne frappans que de l'estoc: ils tiroiẽt droict à Attabalipa, qui tousiours estoit en sa lictiere, a fin de le pouuoir prẽdre prisonnier estimãt vn chascun acquerir par là vne grande gloire. Mais ils ne pouuoient le toucher, par ce qu'il estoit esleué hault en sa lictiere, & pour ceste cause tueoient ceux, qui la soustenoient, a fin de le faire tomber. Mais aussi tost qu'il y auoit vn de ces porteurs mort, vn autre prenoit sa place de peur q̃ leur seigneur ne tombast à terre. Pizarre voiant cela le tira par la robe, & le feit cheoir en terre, & par ce moyen print fin ceste meslée. Il n'y eut aucun Indien qui combattit, encor' que tous fussent armez, qui est vne chose notable. Ils ne cõbattirẽt point, par ce qu'il ne leur fut point cõmandé, ou qu'ils n'apperceurẽt point le signe, duquel ils auoiẽt ensemble cõuenu à cause du tresgrãd bruict, & de l'assaut inopiné qu'on leur donna, ou bien par ce qu'ils s'entremeslerẽt tous ensemble pour la peur qu'ils eurent de nos gens, & du tintamare qu'en vn mesme temps ils ouirent des trompettes,

des arcbuzes, de l'artillerie, & des cheuaux, qui tous auoiēt des sonnettes pour les espouuanter d'auantage. Par le moyen dōcques d'vn tel bruict, & d'vn tel chamailliz tous s'enfuirent sans se soucier d'auantage de leur Roy. L'vn iettoit son compagnon à terre pour escamper. Il y en eut tant, qui se rangerent à vn costé, que pressez, ils ietterent par terre vn pan de mur pour euiter les coups de noz gens : mais il furent suiuyz par Ferdinand Pizarre auec les gens de cheual iusques à la nuict. Le general Ruminaguy s'enfuit des premiers aussi tost qu'il ouit l'artillerie estāt des-ia tout effaré de ce que present il auoit veu comme ses gens auoiēt esté iettez par les nostres du haut en bas de la tour, qu'ils estoiēt allez assaillir, entre lesquels estoit celuy, qui debuoit donner le signal pour combattre. Il mourut beaucoup de Indiens à la prinse d'Attabalipa, qui fut l'an 1533. au Tambo de Caxamalca. qui est vne grande place toute enfermée de murailles. Il y en mourut si grand nombre par ce qu'ils ne se defendoient point, & aussi que les nostres ne frappoient que de l'estoc de leurs espées, craignans les rompre si ils eussent frappé du taillant: Frere Vincent leur auoit baillé ce conseil. Les Indiens auoient des morions de boys doré auec beaux pennaches, ce qui donnoit vn beau lustre à leur armée. Ils auoient des iuppons fort releuez en bosse, des masses dorées, des picques longues, des frōdes, des arcs, des haches, & des halebardes d'argēt, & de bronze, & mesme d'or, qui reluisoient à merueilles. Il n'y eut aucun Espagnol blecé, excepté Françoys Pizarre, qui fut blecé en la main par vn de nos soldats, qui comme il prenoit Attabalipa, luy donna ce coup, pensant frapper Attabalipa. Et à l'occasion de ceste bleçeure aucuns disent qu'vn autre le print.

La grande rançon que promeit Attabalipa pour estre deliburé de prison. Chap. 114.

LEs Espagnols eurent assez de quoy se resiouir toute ceste nuict pour vne si grande victoire, & pour auoir vn tel prisonnier. Aussi auoient-ils besoing de se reposer pour le trauail qu'ils auoient enduré tout le iour sans a-

oir repeu aucunement. Le lendemain matin ils feirent v-
e course par la campagne:Ils trouuerent aux baings,& au
mp d'Attabalipa cinq mille femmes, lesquelles encor'
u'elles fussent tristes,& melancholicques, si receurent el-
s plaisir auec les chrestiens. Ils y trouuerent encor' grand
ombre de bons pauillons,force habillemens à leur vsage,
vtensiles de maison,de grands vaisseaux d'argent, & de
r,& autres pieces de mesme matiere, entre lesquelles y en
uoit vne qui,selon qu'on dict, pesoit deux cens soixante
pt libures d'or. En somme tout le mesnage d'Attabalipa,
ui fut là trouué valloit cent mille ducats. Attabalipa de-
int fort triste à cause de sa prison, & mesmement voiant
u'on le voulloit enchainer. Il pria Pizarre de le vouloir
ien traicter puis que la fortune voulloit qu'il fut tombé
n tel desastre : & cognoissant l'auarice qui commandoit
ces Espagnols,il leur dict qu'il leur bailleroit pour sa ran-
on autant d'argent, & d'or en œuure qu'il en fauldroit
our couurir le plancher d'vne grande sale, où il estoit
risonnier, & voiant que les Espagnols, qui estoient pre-
ens tournoient leur visage, il luy estoit aduis qu'ils n'en
ouloient rien croire, & leur promeit de rechef de leur
ournir en brief temps tant de vaisseaux, & autres pie-
es d'or, & d'argent, qu'il en empliroit la sale iusques
telle haulteur que luy mesme marcqua haulsant la
nain le plus hault qu'peut, & feit marcquer à ceste haul-
eur vne ligne tout au tour de la sale, pourueu qu'ils
ne rompissent ny applatissent les vases, qu'il feroit ap-
porter iusques à tant qu'il y en eust iusques à la marc-
que. Pizarre le reconforta, & luy promeit qu'il seroit
bien traicté, & qu'il le metteroit en liberté aussi tost que
l auroit fourny la rançon qu'il promettoit. Sur ceste as-
seurance Attabalipa despescha de ses gens pour ame-
ner de diuers lieux l'or, & l'argent, & les pria de re-
tourner incontinent s'il desiroient sa liberté. Aussi ces
Indiens vinrent de toutes parts chargez d'or, & d'ar-
gent. Mais par ce que la sale estoit grande, & les char-
ges petites, elle ne se remplissoit gueres, & encor' moins
s'emplissoient les yeux de nos gens, non pas pour le
peu d'or qu'ils voioient, mais par ce qu'il leur estoit ad-
uys qu'ils tardoient beaucoup à departir entr'eux ces

richeſſes, tellemen t que pluſieurs ennuiez de telle longueur diſoient qu'Attabalipa vſoit d'aſtuce prolongeant le temps, afin de pouuoir ce pendant faire aſſembler tant de gens qu'ils fuſſent aſſez forts pour maſſacrer les Chreſtiens où pour le deliurer. Et ſur ces propos aucuns furent d'aduis qu'il eſtoit meilleur le tuer, & meſme on dit que la deſſus ils l'euſſent aſſommé n'euſt eſté le reſpect de Ferdinād Pizarre. Attabalipa, qui de ſon coſté n'eſtoit point aſſeuré, ſ'imagina de peur ce que les autres pourpenſoient. Et pour ceſte cauſe il dit à Pizarre qu'il n'y auoit point d'occaſion qu'il fuſt mal content, encor' moins de l'accuſer, attendu que les villes de Quito, Paciacama, & de Cuzco, deſquelles il failloit apporter la plus grand part de ſa rançon, eſtoient fort loingtaines, & qu'ils ne ſe debuoient donner peine, par ce que quand à luy il ſ'aſſeuroit, & ainſi le deuoit-il croire, qu'il n'y auoit aucun, qui preſſaſt plus ſa deliurance que luy-meſme, & ſ'il vouloit ſçauoir cōme en ſon royaume il n'y auoit pas vn, qui ſ'aſſemblaſt que pour luy apporter de l'or, & de l'argent, qu'il y enuoiaſt par tout ſ'il luy plaiſoit, & meſme à Cuzco pour faire diligenter ſes gens d'auantage. Et comme il voioit que noz Eſpagnols, qui y deuoient aller ne ſe fioient point aux Indiens qu'on leur bailloit pour les guider, il ſe print à rire, diſant qu'ils auoient peur & ſe deffioient de ſa parolle, par ce qu'il eſtoit priſonnier entre leurs mains & meſme à la cadene. Noz gens ſ'eſmerueillerent de l'aſſeurance de ce priſonnier, & eurent quaſi honte de ce qu'il leur diſoit tellement que Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco ſe delibererent d'y aller pluſtoſt tous deux tout ſeuls. Ainſi doncques ſ'en allerent en la ville de Cuzco, qui eſtoit loing d'eux plus de deux cens lieuës. Ils ſe faiſoient porter dedans des portoires, & alloient comme ont accouſtumé de courir les courriers, par ce que de certains lieux, en autre lieu ils chāgeoient de porteurs, par telle ſubtilité que meſme en courant, la portoire ſe bailloit à ceux du lieu qui la deuoient porter ſur leurs eſpaules ſans ſ'arreſter vn pas. C'eſt là la maniere, de laquelle vſent les ſeigneurs de ces pays quand ils veulent aller de pays en autre en diligence. Ils rencontrerent à quelques iournées de là Guaſcar Yuga, que Quiſquiz, & Calicucima capitaines d'Attabalipa amenoient pri-

nnier. Guascar les pria affectueusement de vouloir re-
urner auec luy,mais encor que l'autre les en priast assez
s n'en voulurent rien faire pour l'enuie, qu'ils auoient de
oir l'or de Cuzco. Ce pendant Ferdinand Pizarre s'en al-
aussi auec quelques cheuaux iusques a Paciacama, qui
st loing de Caxamalca trois cens mil pour faire aussi dili-
enter ceux qui auoient la charge d'apporter l'or & l'ar-
ent de là. Il rencontra par le chemin pres de Guacinco Il-
scas, qui amenoit trois cens mil pesans d'or, & grande
uantité d'argent pour fournir la rançon excessiue qu'a-
oit promis son frere Attabalipa. Il trouua vn grandissime
resor à Paciacama, & appaisa quelques Indiens, qui s'e-
oient esleuez en armes. Il descouurit en ce voiage plu-
eurs secrets du pays non sans vn grand trauail, & rame-
a vne tresgrande somme d'argent, & d'or. Pour lors plu-
eurs ferrerent leurs cheuaux en ce voyage d'or, & d'ar-
ent, par ce qu'il s'vsoit moins, & aussi qu'ils auoient
ute de fer. Par ce moyen on assembla vne quantité in-
nie d'or, & d'argent à Caxamalca pour la rançon de
ttabalipa.

*La mort de Guascar par le commandement d'Attaba-
lipa.* *Chap.* 115.



Vasi au mesme temps que fut prins Atta-
balipa, où vn peu deuant, Quisquiz, & Ca-
licucima prindrent Guascar souuerain sei-
gneur de tous les royaumes du Peru com-
me nous compterons cy apres. Attabali-
pa pensoit au commencement qu'ils l'eus-
ent tué, & se voiant prisonnier ne voulut qu'il fut tué.
Mais aiant eu la promesse de l'asseurance de sa vie, & de sa
berté pour la rançon qu'il auoit promise à Pizarre, il
hangea de fantasie, & la feit mettre à execution quand il
ceut ce que Guascar auoit dit au capitaine de Sotto, & à
ierre de Varco, qui estoit en somme, qu'il les prioit de re-
ourner auec luy à Caxamalca, afin que ces capitaines, qui
e menoient ne le tuassent point apres auoir entendu la pri-
on de leur maistre, de laquelle iusques icy il n'auoient
ncor' rien ouy, & que s'ils vouloient luy faire ce bien, à

que non seulement il empliroit la sale iusques à la marqu
qu'Attabalipa auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute ius
ques au feste des thresors de Guaynacapa son pere qu
estoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, qui ne po
uoit accomplir ce qu'il auoit promis sans piller les temple
du Soleil, & en somme leur compta, comme il estoit vra
seigneur de tous ces Royaumes, & que son frere n'en estoi
qu'vsurpateur comme tyrant, & pour ceste cause auoi
grand enuie de veoir le capitaine des Chrestiens pour l
prier de le deliurer de tant de maux, & le remettre en libe
té, & luy restituer ses biens, & Royaumes, par ce que so
pere Guyanacapa luy auoit commandé comme il mouroi
qu'il se monstrast tousiours amy des gens blancs, & ba
bus, qui viendroient en ces pays, à raison qu'vn iour ils de
uoient estre seigneurs de ces pays. Ce Guaynacapa auoi
esté vn riche, & puissant seigneur, prudent, & bien aduisé
Car cognoissant ce que les Espagnols auoient faict en Ca
stille de l'or, il preuoioit bien ce qu'ils feroient, s'ils ve
noient par deça. Attabalipa remachant souuent tous ces di
scours, qui estoient vrais, enuoia en secret par deuers ses ca
pitaines Quisquiz, & Calicucima, & leur manda qu'ils feis
sent mourir son frere Guascar. Et pour excuser telle mort
il dit à Pizarre qu'il estoit mort de fascherie, & de melan
colie. Aucuns disent qu'Attabalipa fut long temps trist
ne faisant que pleurer sans manger, & sans dire pourquoy
voulant finement par là descouurir la volonté des Espa
gnols, & pour tromper Pizarre. En fin apres auoir est
plusque prié, il leur dit comme Quisquiz auoit fait mou
rir Guascar son seigneur, se prenant là dessus à pleurer pro
fondement en presence de tous, se deschargeant au mieu
qu'il pouuoit de ceste mort, & mesme de la guerre qu'o
luy auoit faicte, & de sa prison, disant que ce qu'il en auoi
fait n'estoit que pour se defendre de luy, qui luy vouloi
oster le Royaume de Quito, & qu'ils s'estoient accorde
puis apres, & que pour confirmer cest accord il le faisoi
venir. Pizarre le consola, & luy dist qu'il ne fut plus ain
si melancolique, puis que la mort est si naturelle à tous
que telle fascherie luy seruiroit de peu, qu'il s'informeroi
de la verité du fait plus à plain cy apres, & que luy mesm
feroit faire la punition des malfaicteurs. Attabalipa voian

ue les Eſpagnols ſe ſoucioient ſi peu de la mort de Gua-
:ar, mãda pour lors, comme aucuns diſent, qu'on le tuaſt.
Iais, ſoit cõme on voudra, il eſt treſcertain qu'Attabalipa
:it tuer ſon frere Guaſcar, & Ferdinand de Sotto, & Pier-
: de Varco ſont coupables de ſa mort, à cauſe qu'ils ne vou
ırent l'accompagner, & le mener à Caxamalca, puis qu'ils
: rencontrerent ſi pres, & que meſme l'autre les en prioit
affectueuſement, & ne leur ſert l'excuſe de ce qu'ils di-
oient qu'ils eſtoient comme meſſagers, & pour ceſte cau-
: qu'ils ne pouuoient outrepaſſer le mandement de leur
ouuerneur. Tous affermerent que ſ'ils l'euſſent prins en
:ur ſauuegarde, qu'Attabalipa ne l'euſt iamais fait tuer,
: ſi ſe feuſſent faicts vn autre bien, C'eſt que les Indiens
'euſſent point caché l'or, ny l'argent, ioyaux, ny au-
:es pierres precieuſes, qui eſtoient en la ville de Cuzco,
: en pluſieurs autres lieux, qui, ſelon le bruict, qui cou-
oit des richeſſes de Guaynacapa, qui eſtoient entre les
ıains de Guaſcar, faiſoient vne richeſſe ſans comparai-
on bien plus grande que tout ce que les Eſpagnols eu-
ent de ce pays, encor' que la rançon d'Attabalipa fut
;rande. Quand on tueoit Guaſcar il diſoit: i'ay peu regné,
ıais mon traiſtre de frere regnera encor' moins, par ce
u'on le tuera, comme il me fait mourir.

Les guerres, & differens, qui ont eſté entre Guaſcar, & Attabalipa. *Chap.* 116.

GVaſcar, qui en leur langue ſignifie cueur d'or, eſtoit fils aiſné, & legitime de ſon pere Guaynacapa: ſon frere puiſné fut Attabalipa, qui apres la mort de ſon pere eut par teſtamẽt paternel la Prouince de Quito, & Guaſcar eut la ville de Cuzco, & :outes les autres ſeigneuries de ſon pere, qui eſtoient fort grandes, il regna paiſiblement quelque temps. Mais ceſte paix ne luy dura gueres, par ce qu'Attabalipa occupa, & ſe ſaiſit de Tumebamba, Prouince treſ-opulente à raiſon des mines d'or, qui ſont en icelle. Elle eſt voiſine de celle de Quito. Attabalipa diſoit qu'elle luy appartenoit à cauſe

de ſon partage. Guaſcar eſtant bien informé de tout ce qu'auoit fait ſon frere, y enuoia en poſte vn gentil'homme pour le prier qu'il n'euſt point à gaſter ainſi ſon pays, & qu'il luy rendit les Oreiones, & ſeruiteurs de ſon pere, & manda par le meſme gentil'homme aux Canares, ainſi appellent ils ceux de ce pays, qu'il euſſent à garder la foy, & obeiſſance qu'ils luy auoient ja preſtée. Le gentil'homme retint les Canares on obeiſſance, & voiant ceux de Quito en armes manda à Guaſcar ſon ſeigneur qu'il luy enuoiaſt deux mille Oreiones pour reprimer, & chaſtier les rebelles. Ces hommes eſtant arriuez les Canares, les Ciaparras & les Paltas, qui ſont voiſins, ſe ioingnirent auec luy. Attabalipa eſtant aduerty de l'armée que dreſſoit ſon frere pour empeſcher qu'elle ne ſ'aſſemblaſt ainſi aiſément, ſe meit incontinent aux champs auec ſon armée, & eſtant pres de ſes ennemis demanda bataille. Mais auant que la demander, il pria qu'on luy laiſſaſt ſon pays libre, qui par le teſtament de ſon pere luy eſtoit aduenu, & cõme on luy feit reſponce que ces pays dont eſtoit queſtion appartenoient à Guaſcar comme eſtãt heritier vniuerſel de Guaynacapa, il donna la bataille, laquelle il perdit, & fut fait priſonnier au pont de Tumebamba comme il fuioit. Aucuns diſent que Guaſcar liura la bataille, laquelle dura trois iours, & en laquelle mourut grand nombre de perſonnes tant d'vne part que d'autre. Pour la prinſe d'Attabalipa les Oreiones de Cuzco feirent toute nuict, de grandes allegreſſes, & banquets, où ils ſ'eniuroient à qui mieux mieux. Ce pendant Attabalipa feit ouuerture à la muraille auec vn pic d'argent, & de bronze qu'vne femme luy auoit donné, & ſ'enfuit en la ville de Quito, ſans que ſes ennemis ſ'en apperceurent aucunement. S'eſtant ainſi eſchappé il aſſembla ſes ſubiets, leur feit vne longue harangue les perſuadant de vouloir prendre la vẽgeance de l'iniure qu'on luy auoit faicte, & qu'ils ne debuoient douter de la guerre, attendu que le Soleil le voulant preſeruer l'auoit conuerty en ſerpent pour ſortir de priſon par vn trou, qui eſtoit en la chambre, où on le tenoit enfermé, & ſi luy auoit promis victoire ſi ſes gens vouloient entreprendre la guerre. Ils feirent reſponce qu'ils eſtoient tous preſts à le ſuiure, ſoit qu'ils fuſſent eſmeuz par le recit d'vn tel miracle,

miracle, soit qu'ils fussent à ce stimulez pour l'amitié qu'ils luy portoient. Mais soit que ce soit, si assembla-il vne grande armée, auec laquelle il tira droict vers ses ennemys, & les surmonta plusieurs fois faisant tel carnage d'eux qu'encor' auiourd'huy on voit de grands monceaux des ossemés de ceux, qui moururent en ces dures batailles. Il meit alors au fil de l'espée soixante mille personnes des Canares, & ruina de fond en comble Tumebamba ville tresgrande, & tres-opulente auec vne excellente beauté. Elle estoit située sur trois grands fleuues: par telle desconfiture il se feit craindre d'vn chacun, & s'encouragea de vouloir estre Ynga de toutes les terres, qui auoient esté soubs la puissance de son pere, & cõmença incontinent à faire la guerre sur les pays de son frere. Il ruinoit entierement, & tueoit tous ceux, qui se deffendoient, & au contraire il donnoit de belles franchises à ceux, qui le recepuoient, & leur donnoit les despouilles des morts, aucuns pour l'amour de telle liberté, autres de peur de sa cruauté suiuoient son party. Ainsi par tels moiens il conquesta iusques à Tombez, & Caxamalca sans rencontrer plus grande resistance que celle qu'il trouua en l'Isle de la Puna, où comme nous auons des-ja recité, il fut blecé. Il enuoia vne autre grande armée soubs la conduicte de Quisquiz, & Calicucima capitaines sages, & vaillans contre Guascar son frere, qui sortoit de la ville de Cuzco auec vn bel exercite. Quand les deux armées se veirent pres l'vne de l'autre, les capitaines d'Aattabalipa voulans assaillir leurs ennemis par le flanc quitterent le grand chemin Royal, & se meirent à costoier Guascar, qui s'entendoit peu au faict de la guerre, s'escarta vn peu de son armée pour aller à la chasse, laissant ses gens aller deuant. Or comme il cheminoit tousiours sans enuoier aucuns pour descouurir deuant, ny sans considerer aucun danger il se rencontra pres de l'armée de ses ennemis en vn lieu, d'où il ne pouuoit fuir. Il combattit auec huict cens hommes qu'il auoit seulement auec luy iusques à ce qu'il fut enuironné, & prins. A grand peine estoit-il là arriué quand auec vne grande furie toute son armée accourut pour le secourir, il y auoit tant d'hommes en ceste armée que facilement on l'eust sauué tuant tous ceux d'Attabalipa si Calicucima, & Quisquiz

ne les eussent trompez, disans, qu'ils se teinssent coys autrement ils turoient Guascar, & en feirent le semblant. Alors ceux de Guascar eurent peur, & luy mesme commanda qu'ils meissent les armes bas, & que vingt seigneurs, où capitaines des principaux de l'armée veinssent par deuers luy à consulter pour trouuer les moiens de vuider les differens, qui estoient entre luy & son frere puis que ses capitaines Quisquiz, & Calicucima le vouloient bien. Mais ce n'estoit qu'vne tromperie, laquelle aussi tost que ces vingts seigneurs furent arriuez, ils executerent. Car ils leurs feirent à tous trancher les testes, & dirent qu'ils en feroient autant à Guascar si vn chacun ne se retiroit en sa maison. Par telle ruse, cruauté, & menaces l'armée de Guascar fut rompuë, & luy demeura prisonnier seul en la puissance de Quisquiz, & Calicucima, qui le tuerent puis apres, comme nous auons dit, par le commandement d'Attabalipa.

Departement de l'or & argent d'Attabalipa. Chap. 117.



Velques iours apres qu'Attabalipa fut prins les Espagnols pressoient les chefs de departir ses despouilles, & sa rançon encor' qu'il ne l'eust fournie entiere comme il auoit promis, par ce qu'vn chacun vouloit ja auoir sa part. Car ils craignoiét que les Indiens se reuoltassent, & se vinssent ietter sur eux & les tuer, ils ne vouloient point aussi attendre qu'il vint d'autres Espagnols deuant qu'ils eussent ensemble departy ce gasteau. Pour ceste cause François Pizarre feit peser l'or, & l'argent apres qu'il fut fondu. On trouua en argent 252000. liures pesant, & en or 1326500. pesans, qui estoit vne richesse, qui iamais n'a esté depuis veuë ensemble. Il en appartenoit à l'Empereur pour son quint 400000. pesans & à chasque homme de cheual 8000. pesans d'or, & 670. liures d'argent, & à chasque soldat 4550. pesans d'or, & 280. liures d'argent, & aux capitaines 3000. & 40000. pesans d'or. François Pizarre en eut plus que pas vn, & comme capitaine general il prin sur toute la masse la table d'or qu'Attabalipa auoit en s

lictiere laquelle pesoit 25000.pesans d'or. Il n'y eut iamais soldats si riches en si peu de temps ny auec si peu de danger, & n'y en eut iamais, qui iouerent si beau ieu que ceux cy. Il y en eut plusieurs, qui perdirent leur part aux dets, & aux cartes, & si encherirent toutes choses pour la grande quantité d'or qu'ils auoient. Vne paire de chausses de drap valoient trente pesans d'or entre-eux : vne paire de bottines autant, vne cappe noire en valoit cent, vn boccal de vin vingt, vn cheual valoit trois, quatre, & cinq mille ducats, auquel prix ils se vendoient bien puis apres par quelques années. Outre ce qu'eurent les soldats, Pizarre, encor' qu'il n'y fust obligé, donna à vn chacun de ceux, qui depuis estoient venuz auec Almagro cinq cens ducats, à aucuns mille, afin qu'ils n'eussent point occasion de se mutiner, ils n'y estoit point tenu, par ce qu'Almagro & les siens, ainsi que quelques vns d'entre-eux auoient mandé, estoient icy arriuez auec intention de conquerir en ce pays pour eux mesmes seulement sans vouloir mesler leurs fortunes auec celles de Pizarre, ains au contraire voulans luy faire tout le mal, & desplaisir qu'ils pourroient. Mais Almagro feit pendre celuy, qui auoit escrit telles nouuelles. Estant arriué en ce pays il sceut la prison, & quelle estoit la richesse d'Attabalipa, & aussi tost s'en alla à Caxamalca, & se ioingnit auec Pizarre pour auoir moitié au butin suiuant les capitulations de la societé qu'ils auoient faicte ensemble. Pizarre luy feit part de tout, & en ce faisant demeurent grands amis, il enuoia le quint, & tout le recit de ce qu'il auoit fait à l'Empereur par Ferdinand Pizarre son frere, auec lequel reuinrent en Espagne plusieurs soldats riches de vingt, trente, & quarante mille ducats. En somme ils apporterent quasi tout l'or d'Attabalipa, & emplirent la maison de la negocitation des Indes, qui est ordonnée à Seuille, de deniers, & tout le monde d'vn grand bruict, apportant à vn chascun vn grandissime desir d'auoir la fortune telle qu'il auoient euë.

La mort d'Attabalipa.
Chap. 118.



A mort d'Attabalipa ce pendant se filoit par le moyen, auquel moins on pensoit, Philippes truchement de noz gens s'enmouracha si auãt d'vne des femmes d'Attabalipa qu'il eut affaire auec elle auec promesse de l'espouser si son seigneur d'auenture mouroit. Or pour contenter son desir il voulut mettre son entreprinse à execution à quelque prix que ce fust, & pour ceste cause il dit à Pizarre, & aux autres comme Attabalipa faisoit secrettemẽt assembler ses gens pour venir courir sur les Chrestiens, & les tuer en surprinse, & par ce moien se deliurer. Ces nouuelles peu à peu feurent sceuës de tous les Espagnols, qui les creurent comme veritables, & aucuns disoient qu'ils tueroiẽt Attabalipa pour seureté de leurs vies, & de ces Royaumes. Autres disoient qu'on l'enuoiast à l'Empereur, & qu'on ne tuast point vn Prince si grand, encor' qu'il y eust de sa faute. C'eust esté là vne meilleure resolution. Mais toutefois ils executerent l'autre à l'instance, à ce qu'on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez auec soy, par ce qu'ils disoient entre-eux que, tant qu'Attabalipa viuroit, ils n'auroient part à aucun or iusques à ce qu'il eust remply la sale à la mesure qu'il auoit marquées pour sa rançon. En fin Pizarre delibera de le tuer pour se deliurer de tous pensemens, croiant aussi qu'iceluy estant mort il auroit moins de peine à conquerir le Royaume. Il luy feit son proces sur la mort de Guascar Roy souuerain de tous ces pays, & encor' luy prouua comme il auoit machiné la mort des Espagnols, mais ce fut par la malice de Philippes qui intepretoit les parolles des Indiens comme il luy plaisoit, par ce qu'il n'y auoit aucun Espagnol, qui les entendist, Attabalipa nioit tousiours fort & ferme disant, qu'il n'estoit pas croiable qu'il eust voulu mettre à sus vne telle entreprinse pour la garde qu'on faisoit sur luy si songneusement, attendu que mesme estant en liberté auec tous ses gens il n'auoit peu eschapper. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on ne luy adioustast point de foy. Quand il enten-

dit la sentence, & arrest donné contre luy, il se complei-gnit grandement de François Pizarre, qui le faisoit mou-rir non obstant qu'il luy eust promis de le deliurer pour sa rançon, & le pria de le vouloir enuoier en Espagne, & ne point souiller ses mains, & sa renommée du sang de ce-luy, qui iamais ne l'auoit offensé, & qui au contraire l'a-uoit fait riche. Quand on le mena pour estre executé, par le conseil de ceux, qui le consoloient, il demanda le ba-ptesme par ce qu'autrement il eust esté bruslé tout vif. A-pres auoir esté baptizé ils l'attacherent à vn poteau, & l'e-stranglerent, & puis auec quelque magnificence l'enter-rerent à nostre mode. Il est permis de reprendre, & accu-ser ceux qui le feirent mourir puis que le temps, & leurs pechez les ont chastiez. Car tous ceux, qui consulterent sur sa mort eurent mal'heureuse fin comme vous pour-rez veoir par le progrez de l'histoire. Attabalipa mourut courageusement, & commanda que son corps fut porté à la ville de Quito où ses predecesseurs du costé de sa me-re estoient enterrez, s'il demanda le baptesme de bon cueur, ie l'estime heureux, & s'il eut repentances des meur-tres qu'il auoit faict faire, il auoit le corps bien dispos, il estoit sage, courageux, d'vn cueur noble, & franc, il auoit plusieurs femmes, & laissa quelques enfans, il vsurpa de fort grands pays sur son frere Guascar, & ne voulut onc porter le Flocquet rouge qu'il ne sceust que son frere estoit prisonnier. Il ne crachoit point en terre, mais vne de ses plus fauorites recepuoit en sa main la saliue. Les Indiens furent bien estonnez de ce qu'ainsi tost on l'auoit faict mourir, & louoient Guascar comme fils du Soleil, re-mettans en memoire comme il auoit deuiné qu'en brief temps Attabalipa mourroit.

La descente d'Attabalipa. Chap. 119.


Es plus nobles hommes, plus riches, & plus puiſſans de tous les pays, qui ſont au Peru ſont les Yngas, leſquels ſe font touſiours porter en lictiere, ils portent en leurs oreilles certains ioyaux, non pas en forme de pendans, mais ſont retrouſſez au dedans des oreilles par telle façon qu'ils les font croiſtre, & eſlargir, qui a eſté cauſe que les noſtres les ont ſurnommez Oreiones, c'eſt à dire grandes oreilles. Ils ſont yſſu de Tiquicaca, qui eſt vn lac, qui n'eſt pas loing de la Prouince de Colao, & n'eſt qu'à ſix vingts mil de la ville de Cuzco. Tiquicaca veult dire Iſle de plomb, & ce lac à eſté ainſi appellé, par ce qu'entre pluſieurs Iſles qu'il a habitées, il y en a vne, qui fournit du plomb, qu'ils appellent Tiqui. Ce lac a de tour 240. mil, il reçoit dix, ou douze grands fleuues, & force ruiſſeaux, & les reiette tous par vn fleuue fort large, & creux, qui ſe va rendre en vn autre lac loing de ceſtuy 240. mil vers l'Orient, où il ſe perd non ſans grande admiration de celuy, qui y prendra garde. Le premier chef Ynga qui tira de Tiquicaca des ſoldats ſe nommoit Zapala, qui ſignifie ſeul ſeigneur. Aucuns viels Indiens diſent qu'il ſappelloit Viracocia, qui veut dire greſſe de mer, & qu'il amena ſes gens par la mer. Pour concluſion ils afferment que Zapalla fut celuy, qui peupla, & feit ſa demeure Royale à Cuzco d'où les Yngas puis apres commencerent à ſubiuguer les pays circonuoiſins, & autres Prouinces plus loingtaines, & eſtablirent touſiours là leur ſiege, & la court de leur Royaume, & Empire. Ceux, qui ont laiſſé à la poſterité plus grand renom d'eux à cauſe de leurs prouëſſes & vertuz, ont eſté Topa, Opangui, & Guaynacapa pere ayeuil, & biſayeuil d'Attabalipa. Mais Guaynacapa à paſſé tous les autres : ſon nom ſinterprete ieune riche. Apres qu'il eut conquis par force d'armes le Royaume de Quito il ſe maria auec la Royne, de laquelle il eut Attabalipa, & Illeſcas, qui mourut à Quito. Il laiſſa ce pays à Attabalipa, & ſon Empire & threſors de Cuzco à Guaſcar, il eut ſelon qu'aucuns veulent dire deux cens fils de pluſieurs femmes. Son pays ſeſtendoit 32000. mil de pays.

La court & richesse de Guaynacapa.

Chap. 120.

LEs Seigneurs Yngas residoient en la ville de Cuzco comme estant Capitalle de leur Empire. Mais Guaynacapa feit longuement sa demeure en la ville de Quito pour-ce qu'elle est situee en pays plaisant au possible, & aussi pour l'amour qu'il auoit acquise. Il auoit tousiours aupres de luy grand nombre d'Oreiones, gens de guerre, qui faisoient vne armee, c'estoit pour sa garde, & pour mõstrer sa maiesté plus grande. Les gens qui estoient pour ceste garde portoient des escarpins, de grands pennaches, & autres marques de hommes nobles, & priuilegiez par sur les autres, pour leur expertise de guerre. Guaynacapa se seruoit des fils aisnez, ou heritiers de tous les seigneurs de son Empire, qui estoiẽt en grand nombre, & vn chascun se vestoit à la mode de son pays, par-ce qu'vn chacun sçauoit d'où il estoit venu. Cela estoit cause qu'on voioit grande diuersité d'habits, de couleurs, & de façõs de faire en la Court, ce qu'il l'honoroit, & l'amplifioit à merueilles. Il auoit encor' en sa Court plusieurs grands seigneurs pour seruir de conseil, ou pour mõstrer quelle estoit la grauité, & maiesté de sa Court. Ces Seigneurs, encor' qu'ils eussent tous grande famille apres eux, & grand train: si n'estoient-ils pas esgaux à s'asseoir, ny és autres honneurs, par-ce qu'aucuns precedoient les autres, autres se faisoient porter en lictiere, autres en portoires, autres alloient à pied. Aucuns se seoient sur des sieges hauts, & grands, autres sur des sieges plus bas, autres à terre, mais il failloit que quelque personne que ce fust qui vint à la Court, qu'il se deschaussast auant que entrer dedans le Palays, & s'il vouloit parler à Guaynacapa il haussoit les espaules, & baissoit la teste, qui est vne ceremonie entre eux pour monstrer qu'ils sont ses vassaux. Auãt que parler à luy ils faisoient de grandes reuerences, auec vne humilité grande, & parloient à luy baissant la veuë contre terre de peur de le regarder. Il tenoit vne graue maiesté, ses responces estoient succeinctes, il prenoit son repas auec vn grand apparat. Tous les vtensiles de

sa maison, tant pour sa table que pour la cuisine, estoient d'or & d'argent, & à faute d'argent, il les faisoit faire de bronze pour estre plus forts. Il auoit en sa garderobbe des statues d'or en bosse si grandes qu'elles ressembloient à des geans, & les figures estoient tirees au vif. Il auoit aussi de pareille grandeur toutes sortes d'animaux de mesme matiere, comme bestes terrestres, & oiseaux. Il auoit aussi les arbres & herbes que produisoit son pays, & tous les poissons qui se procreoient, tant en la mer, qu'és eaux douces de son Royaume. Il n'estoit pas mesme des cordes, & plusieurs autres choses semblables & panniers qu'il n'en eust d'or & d'argent: il auoit mesme iusques à des esclats d'or & d'argent, qui sembloiēt estre faicts pour brusler. En somme, il n'y auoit chose en son pays qu'il n'en eust la semblance faicte ou d'or, ou d'argent. Et mesme on dict en outre que les Roys Yngas auoiēt vn iardin en vne isle pres celle de la Puna, où ils alloient se recreer quand ils vouloiēt prendre plaisir sur la mer, qui auoit d'or & d'argent tous les choses qu'on sçauroit mettre en vn iardin comme herbes, fleurs, & arbes, qui estoit vne inuention, & vne grandeur, qui depuis n'a iamais esté veuë. Outre tout ce que dessus il auoit vne infinie quantité d'argent, & d'or, pour mettre en œuure à Cuzco, qui se perdit par la mort de Guascar, par-ce que les Indiens la cacherent voians que les Espagnols la vouloient arrester, & enuoier en Espagne. Plusieurs depuis en ça en ont cherché, mais n'en ont rien sceu trouuer. Peut estre que le bruict est plus grand que la somme, combien qu'on l'appellast ieune riche, ce que veut dire le nom de Guaynacapa. Guascar fut heritier de toutes ces richesses, & de l'Empire, & ne se parle tant de luy comme d'Attabalipa, & possible à cause qu'il ne vint point en la puissance des Espagnols comme l'autre.

La religion, & les Dieux des Rois Yngas, & d'autres gens.

Chap. 121.

IL y a en ce pays autant de ſortes d'Idoles, comme la perſonne a des functions, & d'actions, tellement que ie ne diray point qu'il y en ait ſeulement autant comme il y a de ſortes de perſonnes. Vn chaſcun adore ce qu'il luy plaiſt : mais c'eſt l'ordinaire à vn peſcheur d'adorer vne flammette, ou quelqu'autre poiſſon, à vn chaſſeur de reuerer vn lyon, ou bien vn ours, ou vn renard, & ſemblables autres animaux, comme oyſeaux, & autres choſes. Le villageois adore l'eau, & la terre. Il eſt bien vray que tous generallement adorent pour leurs Dieux principaux le Soleil, la Lune, & la Terre eſtimãs qu'elle ſoit mere de toutes choſes, & le Soleil auec la Lune ſa femme createur de tout: auſſi quand ils iurent ils touchẽt la terre, & regardent le Soleil. Entre leurs Guacas (ainſi appellent-ils leurs Idoles) y en auoit pluſieurs qui tenoient des baſtons, & portoient mitres paſtorales, mais on ne ſçait encor' la cauſe pourquoy. Les Indiens voiants l'Eueſque mitré demandoient ſi c'eſtoit le Guaca des Chreſtiens. Les Temples, ſpecialement ceux du Soleil, ſont fort amples, ſomptueux, & enrichis au poſſible. Celuy de Paciacamana, celuy de Collao, & de Cuzco, & quelques autres eſtoient par dedãs tous reueſtus, & lambriſez de tables d'or, & d'argent, & tout ce qui ſeruoit à ces Temples eſtoit de meſme eſtoffe : qui fut vne richeſſe non petite pour ceux qui ſubiuguerent ce pays. Ils offroient à leurs Idoles force fleurs, des herbes, des fruicts, du pain, du vin, des parfums, & la figure faicte d'or, ou d'argent de ce qu'ils leurs demandoient, ce qui eſtoit cauſe d'ainſi enrichir leurs temples: ioinct auſſi que leurs Idoles eſtoient d'or, & d'argent, non toutesfois tous. Car il y en auoit beaucoup qui n'eſtoient que de pierre, de croie, & de bois. Leurs Preſtres ſe veſtent de blanc, & hantent peu auec le peuple : ils ne ſe marient point, & ieuſnent fort ſouuent, mais aucun ieuſne ne paſſe huict iours, & ces ieuſnes volontiers ſe font quand il faut ſemer, ou ſeyer, ou recueillir l'or, ou faire guerre, ou bien quand ils veulent parler au diable: D'auantage quand c'eſt pour ce dernier acte aucuns ſe creuent les yeux, ce que ie croy qu'ils font de peur: car tous ſe bouchent la veuë quãd ils veulent parler à luy. Ils communiquent ſouuentesfois auec luy pour rendre reſponce aux demandes que les Sei-

gneurs,& autres leur font. Quand ils entrẽt au tẽple pou
parler à leur Idole ils se prẽnẽt à pleurer,& braire (& c'est ĉ
veut dire ce mot Guaca) & se trainent par terre iusques
leur Idole,auec lequel ils parlent en langage incogneu
tout le peuple. Ils ne touchent point à leur Idole qu'aue
des linges fort blancs,& nets. Ils enterrent dedans le tem
ple vne partie des offrandes d'or, & d'argent. Ils sacrifien
des hommes,des enfans,des moutons,des oiseaux,& autre
bestes sauuages que les chasseurs offrent. Ils prennent bi
garde au cœur de la victime pour veoir si les signes du sa
crifice sont bons,ou mal heureux,car ils sont grands augu
res, & s'efforcent d'acquerir bruict d'estre de saincts deui
neurs abusans le peuple. Quand ils font tels sacrifices ils s'e
scrient le plus qu'ils peuuent, & tout le iour, & la nuict n
font que se tourmenter specialement quand ils sont en l
campagne. Ils oingnent la face de leur diable, & les porte
du temple auec le sang du sacrifice, & mesme en barbouil
lent les tombes,& Sepultures. Si le cœur,& les entrailles de
monstrent quelque chose de bon, lors ils ballent, & chan
tent auec toute gayeté : au contraire s'il n'y a rien de bor
ils sont tristes,& faschez au possible: mais quoy que ce soi
ils s'enyurent tousiours ioliment. Ceux qui se trouuent e
ceste feste bien souuent sacrifient leurs propres enfans (c
que peu d'Indiẽs font encor' qu'ils soient cruels,& bestiau
en leur religiõ) mais ne les mãgent point,& au lieu les for
secher,& les gardẽt dedans de grãdes casses d'argent. Il y
en ce pays des maisons grãdes dediees pour les femmes, o
elles sont enserrees,comme en des monasteres,& les hon
mes,qui sont commis pour les garder sont chastrez,& me
me on leur couppe le nez & les leures pour en oster tou
appetit aux femmes. Ils tuent celle qui deuient grosse, &
affaire auec vn homme,celuy qui l'a engrossie la peut pou
suiure. En Paciacama ils la chastient plus doucement pou
sauluer le fruict,& pẽdent par les pieds celuy qui a eu affa
re auec elle. Quelques Espagnols ont depuis rapporté qu
ces femmes n'estoient point vierges,encor' moins chaste
Mais il est certain que la guerre corrompt beaucoup d
bonnes meurs. Ces femmes filoient, & tissoient des ro
bes de cotton, & de laine pour les Idoles. Elles brusler
le corps de leur compaigne morte auec des os de mou

s blancs, & puis iettent en l'air la cendre vers les So-

L'opinion qu'ils ont touchant le deluge, & les premiers hommes. Chap. 122.

Ils disent que deuers la partie de Septentrion vint en leur pays vn certain hõme qui s'appelloit Con, lequel n'auoit point d'os, & cheminoit legieremẽt & auec vne grand' vistesse, faisant par sa vertu & seule parolle abbaisser les montagnes, & hausser les valees pour abbreger son chemin. Il se disoit fils du So-
.Il rẽplit la terre d'hommes, & de femmes, qu'il crea, &
r donna grande abondance de fruicts, du pain, & toutes
res choses necessaires à la vie humaine. Mais par-ce que
uns l'irriterent il changea depuis le bon terroir, qu'il
r auoit donné, en sablons sterilles, comme est le pays qui
pres la mer, & leur osta la pluye, tellemẽt qu'il n'a point
ı depuis en ces pays là: esmeu toutesfois de quelque cõ-
ſion il leur laissa quelques fleuues pour s'entretenir auec
grand trauail neantmoins. Apres cestuy-cy suruint Pa-
ama, qui estoit aussi fils du Soleil, & de la Lune. Ce mot
nifie createur. Ce Paciacama chassa Con, & feit deuenir
forme de chats, tous les hõmes qu'il auoit creez, & puis
crea d'autres, qui sont ceux, qui sont pour le iourd'huy
pays, & les pourueut de tout ce qu'ils ont maintenãt.
recõpense d'vn tel bien ils le reputerent pour leur Dieu,
õt tousiours honoré pour tel en Paciacama iusques à ce
les Chrestiens l'en ont chassé, ce qui les estonna grãde-
nt & s'esmerueillerẽt fort. Le temple de Paciacama, qui
oit pres de Lima estoit fort renommé par tous ces pays,
venoit-on en grande affluence de toutes parts, tant
r la deuotion qu'on y auoit, que pour les oracles qui
rendoient. Car le diable s'apparoissoit là, & respõdoit aux
stres qui y residoiẽt. Les Espagnols, qui furẽt là auec Fer-
ãd Pizarre apres la mort d'Atabalipa vollerẽt tout l'or, &
gẽt, qui y estoit, qui fut vn riche butĩ. Depuis ces oracles

& visions ont cessé par la presence de la Croix, & du S.S
crement,dequoy furent fort esmerueillez les Indiens.
racomptent en outre comme en vn certain temps il che
tant d'eau du ciel que toutes les campagnes furent subm
gées,& toutes les personnes noiées,exceptées celles, qui
sauluerent dedans des creux, & cauernes de hautes mon
gnes,l'entrée desquelles ils boucherent si bien que l'eau
y pouuoit entrer, s'estans premierement garnys de bon
prouisions,& de grande quantité de bestail:& quãd ils s
tirent qu'il ne plouuoit plus ils feirent sortir dehors de
chiens, & voians qu'ils estoient retournez nets, & mo
lez,cogneurent par là que les eaux n'estoient point abb
sées. Mais apres en feirent encor' sortir d'auantage, & l
aucũs reuindrẽt souillez,& pleins de fange, par là ils iu
rent que l'eau estoit abbaissée, & à lors sortirent de le
creux pour repeupler la terre:mais ce ne fut pas sans gr
peine, & trauail, pour la peur qu'ils auoient de grands s
pens,qui s'estoient engendrez de l'humidité, & limon,
estoit resté du deluge, & encor' au iourd'huy on tro
quelques vns de ces serpens. En fin ils en tuerent vne gr
de partie,& vescurẽt depuis en plus grãde seureté. Ils cro
aussi la fin du monde,& disent qu'il precedera vne seche
se nompareille,& que lors le Soleil,& la Lune se perder
Sur ceste opinion ils iettent de grands criz,& pleurẽt ar
rement quand il aduient vne ecclipse, principalement q
elle est du Soleil. Car lors ils pensent estre perduz auec t
le monde.

La prinse de Cuzco ville tres-riche.
Chap. 123


Rançoys Pizarre s'estant bien informé
la richesse, & de l'estat de Cuzco, & ai
entẽdu q̃ c'estoit la ville capitale des R
Yngas,laissa Caxamalca, & print son c
min droict à ceste ville, marchãt tousio
auec bon guet, & s'estant bien fourny
tout ce qui estoit necessaire à son camp. Car ainsi luy c
uenoit il faire, par ce que le capitaine Quisquiz tenoi
campagne auec vne tres-grande armée qu'il auoit dre

reste des gens de Attabalipa, & de plusieurs autres. Il les
cōtra a Xauxa, & sans cōbattre vint à Vilcas, ou Quis-
z, pensant bien tenir ses ennemys, & en faire à son plai-
par ce qu'il auoit les montagnes de son costé, qui luy fa-
isoient, assaillit l'auantgarde que menoit le capitaine
to, il y eut six Espagnols tuez, & beaucoup de bleçez, &
s'en faillut gueres que ceste auantgarde ne fut rompue,
mise en routte. Mais la nuict suruint, qui les separa. Quis-
z feit sa retraicte au haut de la montagne ioyeux au
sible. Ce pendant le capitaine Sotto au lieu de dormir
eit son auantgarde auec des soldats qu'amenoit Alma-
. A grand peine le iour poingnoit il quand les Indiens
oient des-ia venuz aux mains. Almagro, qui pour ceste
rnée auoit prins la charge de commander se retira en la
ne pour mieux s'ayder de sa cauallerie, & pour faire de
s grandes executions sur les Indiens. Quisquiz n'enten-
t point encor' ceste astuce, & ne se doubtant aucune-
nt du nouueau secours, qui estoit arriué, pensoit que ses
nemys fuissent. Ainsi rompant tout son ordre se meit à
suiure viuement. Mais la cauallerie Espagnolle serrée en
z ost tourna incontinent bride, & d'vne grande furie
na sur Quisquiz, qui pour lors apres auoir perdu grand
re de ses gens fut contrainct fuir bienviste. Pendant tel
hec Pizarre arriua auec tout le reste de l'armée & de-
ura là cinq iours pour veoir quelle issue prendroit ceste
rre. Comme il estoit là attendant, Mango frere de Atta-
ipa se vint rēdre à luy. Il le receut humainemēt, & le feit
y luy mettāt sur la teste le petit flocquet qu'ont accou-
mé porter les Roys Yngas. Il se meit puis apres en che-
n estant suiuy d'vn fort grand nombre d'Indiens, qui
rnellemēt arriuoient pour venir faire seruice à leur nou-
u Roy. Or comme il approchoit de Cuzco il apperçeut
grādes flābes, pēsant q̄ ce fussent les habitās, qui bruslas-
leurs maisons, à fin q̄ les Chrestiēs n'en eussent la iouis-
ce, enuoia incontinēt quelques cheuaux courir iusques
pour empescher ce feu. Mais telles flambes ne seruoiēt
e de signes que faisoient les habitans à quelques autres,
i estoient en embuscade, lesquels ne faillirent aussi tost
sortir contre ces gens de cheual, qui couroient droict à
r. Ils estoient en si grand nombre qu'ils feirent tourner

dos à noz gens. Mais là dessus Pizarre arriua, qui rasseι
noz fuiards,& combattit contre les Indiens si courageu
ment qu'il les meit en routte,& les feit quitter leurs arn
qu'ils iettoient pour estre plus legers à fuir. Ceux qui p
rent eschapper, gaignerent la ville, & se renfermerent
dans. La nuict estant venue ceux,qui entretenoient la g
re ne se fians point aux Espagnols prindrēt ce qu'ils auc
le plus cher,& sortirent hors la ville. Le lendemain les
pagnols entrerent en la ville de Cuzco sans aucun emp
chement,& aussi tost aucuns commencerent à arracher
tables d'or,& d'argent,qui estoient au tēple, autres tir
de terre les ioyaux & vaisseaux d'or,qui estoient dedās
tombeaux,autres enleuoient les idoles,qui estoiēt de m
mes metaux,autres saccageoiēt les maisons des particuli
& mesme le chasteau,qui estoit encor' biē garny de l'arg
& de l'or de Guaynacapa. En somme ils eurent de ceste
le,& du pays d'alentour plus grande quantite d'or, & d'
gēt qu'il n'auoiēt euë à Caxamalca pour la prinse d'Att
lipa. Mais par ce qu'ils estoiēt icy plꝰ grāds nōbre de sold
qu'ils n'estoiēt pour lors vn chascun n'en eut pas tant p
sa part,& ainsi ne furent gueres enrichiz pour ce coup.
a eu tel Espagnol, qui se promenant par vn boys espe
trouué vn sepulchre tout d'argēt,qui valloit plus de 650
ducats:autres en ont trouué de moindre valeur. Ils ont r
contré grand nombre de tels tombeaux. Car les hōmes
ches de ce pays auoient accoustumé de se faire ainsi ent
rer par la campagne pres de quelque idoles. Nos gens
outre trauailloiēt fort à chercher les tresors renommez
Guaynacapa, & des Roys anciens de Cuzco. Mais ny p
lors,ny depuis ne s'en est peu rien trouuer. Encor' ne se
tentoient-ils de ce qu'ils auoient des-ia entre leurs mai
& tourmentoient ces pauures Indiens en les contreign
de changer,rechanger,& brouiller tout leur mesnage p
sans trouuer quelque chose cachée,& si leur faisoient m
maux,& des cruaultez grādes pour leur faire declarer le
sepulchres.

La Qualité & les coustumes de la vile de Cuzco. Chap. 124.

CEste ville est à plus de 17. degrez de l'Equinoxial
comptant vers le Midy. Le pays est fort aspre, & ru

froid,& les neges y sont grandes. Ils font leurs maisons
grosses bricques quarrées,& les couurent de bruiere qui
ent en abondance par les montagnes,auquel lieu la terre
te aussi de soy-mesme force naueaux,& lupins. Les hom-
es vont nues testes, se lians seulement les cheueux auec
e certaine bande. Ils se vestent d'vne chemise de laine,ou
en portēt quelque piece de toile sur eux. Les femmes por-
t de grandes cottes sans manches, & se ceignent par des-
s de ceintures larges, & ont encor' sur leurs espaules cer-
ins petits manteaux qu'elles attachent auec des grosses
ingles d'argēt,ou de bronze,qui ont les testes larges, &
guisées,auec lesquelles elles couppēt plusieurs choses. Ils
angent leur chair, & leur poisson crud : ce qui toutesfois
t plus particulier aux Orciones, qui s'ouurent, & agran-
ssent les oreilles comme nous auons dict. Ceux-cy, qui
nt proprement soldats,se marient auec autāt de femmes
'ils veullent,& mesme aucuns se marient auec leurs pro-
es seurs. Ils chastient par mort les adulteres. Ils arrachent
s yeux à vn larron, qui est vn chastiemēt à mon aduis qui
y est propre: En somme ils gardent estroictement la iusti
en toutes choses, & mesme entre les grāds. Les nepueuz
nt entr'eux heritiers,& nō les enfans:il n'y a que les Yn-
is,qui succedent à leurs peres,& auant que prendre le flo-
iet ils ieusnent premierement. On enterre en ce pays les
orts tant les paouures que les Officiers mais auec peu de
espence. Si c'est vn soldat on met sur sa fosse vne halebar-
,ou vn morion: si c'est vn artisan on y met vn marteau:si
est vn chasseur,on y mettera vn arc,& des flesches. Mais
i faict de grandes magnificences à la mort des Roys Yn-
is, & autres seigneurs. Ils font vne grande fosse, ou vne
oulte, qu'ils parent de belles couuertures de cotton, sur
squelles ils attachent grand nombre de beaux ioyaux,ar-
es, & pennaches ; & mettent dedās ceste voulte des vais-
aux d'argēt,& d'or, auec de l'eau,& du vin,& autres cho-
s pour manger. Il y font encor' entrer quelques vnes de
urs femmes,qui estoiēt le plus fauorites, des pages,& au-
es seruiteurs qui leur seruoient, mais il n'y mettent ceux
qu'en boys,& nō en chair:& puis ils couurent le tout de
rre, & ce pendant ne font que continuellement ietter de
urs vins dessus. Quand les Espagnols ouuroiēt ces sepul-

chres & iettoient les ossemens de ça de là, les Indiens l
prioient de ne faire pas ainsi de peur qu'estans ainsi esca
tez ils ne peussent resusciter. Car ils croient la resurrectio
des corps, & l'immortalité de l'ame.

La conqueste de Quito. *Chap.* 125.


E capitaine Ruminaguy, qui auec cinq mill
hommes s'en estoit fuy de Caxamalca lors q
Attabalipa fut prins, se retira droict à la ville
Quito, laquelle il feit incontinét esleuer, & mı
tre en armes se persuadát que son Roy pouuoit estre mo
Estant là il feit plusieurs actes de tyran, & pour n'estre e
pesché en sa tyrannie, il feit tuer Illescas comme il
loit vers les enfans d'Attabalipa son frere de pere, & de m
re pour les prier de garder loyaulté, d'entretenir paix, &
seruer iustice en ce Royaulme, & puis le feit escorcher,
de la peau en feit faire vn tabourin, chose que le diab
ne feroit pas. Deux mille soldats Indiens deterrerent
corps d'Attabalipa, & le porterent à Quito: Ruminag
le receut à Liribamba honorablement, & auec telle pon
pe, & magnificence, qu'on auoit accoustumé vser aux fun
railles d'vn si grand prince, & feit vn bancquet à ces so
dats, où il les eniura tous, & puys les voiant ainsi assomm
de vin les feit esgorgeter, disant qu'il les faisoit ainsi mo
rir à cause qu'ils auoient laissé tuer leur bon Roy Attab
lipa. Apres cela il assembla grand nombre de gens de gue
re, & courut toute la Prouince de Tumebamba. Pizarre
criuit à Sebastien Venalcazar, qui estoit son lieutenant à
Michel qu'il marchast au deuant de Ruminaguy pour l'a
rester, & pour dóner secours aux Canares, qui se plaignoi
& demandoient estre secouruz. Venalcazar fut aussi to
en campagne auec deux cens Espagnols, & quatre ving
cheuaux, & autant d'Indiens de seruice qu'il pensoit est
necessaires à son expedition. Durant ce temps au brui
qui couroit par tout le monde de la grande quantité d'o
qu'on trouuoit au Peru, il y passa tát d'Espagnols que p
s'en fallut que toutes les autres villes, & pays ne fusse
depeuplées, comme Panama, Nicaragua, Quahutemalla
Carthagene, & autres terres, & isles: & tous venoiét de bo
cœur,

cœur, & franche volonté principallement à ceste conqueste de la ville de Quito: par ce qu'on disoit qu'elle estoit aussi riche que celle de Cuzco, encor', qu'ils sceussent bien, qu'il leur conuenoit bien marcher plus de 400. mil deuant que d'y arriuer, & qu'il failloit combattre auec gens hardys & courageux. Ruminaguy aiant eu aduertissement de l'entreprinse de son ennemy attendit les Espagnols sur la frontiere de son pays auec douze mille hommes bien armez à leur mode, & feit au deuant de ses gens trancher vn passage qu'il s'estoit proposé de garder, & le feit renforcer de barrieres. Aussi tost que les Espagnols furent arriuez les gens de pied assaillirent ce fort, & ce pendant ceux de cheual tournerent à l'entour, & en fin ils trouuerẽt vn passage, par lequel ils leurs donnerent à doz si rudement qu'en peu de temps ils rompirent leur bataillon, & en tuerent grand nombre. Il y eut en ceste meslée beaucoup d'Espagnols blecez, & quelques vns tuez, auec trois, ou quatre cheuaux, ausquels les Indiens coupperent incõtinent les testes, & en faisoient des signes de grande resiouissance, estãt plus aises de tuer vn de ces animaux, qui les poursuiuoit, & leur faisoit tant de mal, que de tuer dix hommes. Aussi en signe de victoire quand ils tenoient vne teste de cheual ils la mettoiẽt tousiours en lieu eminent, où les Espagnols la pouuoient voir, entournée de belles fleurs, & rameaux. Ruminaguy feit incontinent reserrer ses gens, & mettre en ordre, & les feit sortir en vne plaine liurant la bataille à noz gens pour essaier encor' vn coup la fortune. Mais il s'abusa: car en tel lieu il donna l'aduantage aux gens de cheual, qui lors pouuoient plus aisément courir, & manier leurs cheuaux: aussi perdit-il encor' là grand nombre de ses gens. Encor' toutesfoys son grand courage ne se put refroidir; il est bien vray qu'il n'osa plus combattre en champ de bataille, & moins approcher de lieu, où elle se put donner. Vne nuict il feit ficher en terre en vne telle plaine grande quantité de picquets poinctuz par haut, & s'estant mys derriere faisoit contenance de vouloir encor' combatre, a fin que les Espagnols accourussent droict à luy, & que par ceste ruse leurs cheuaux se perdissent comme entre des chausses-trappes. Mais Venalcazar en fut aduerty par ses espions: ainsi tirant à costé euita ces embusches. Alors

les Indiens deuant qu'il arriuaſt à eux ſe retirent en vne vallée, où ils feirent pluſieurs foſſes couuertes de feuillles, & rameaux pour faire tomber les cheuaux. Les Eſpagnols, qui en furent incontinent aduertiz, prindrent leur chemin par vn autre endroict, mais pour n'auoir trouué lieu commode ne peurent combattre. Les Indiens feirēt encor' vne autre ruſe. Sur le meſme chemin ils feirent vne infinité de trouz pas plus grands que la main, ou que le pied d'vn cheual, & ſe camperent ſur ce chemin pour donner occaſion aux Eſpagnols de picquer contre eux, & par ceſte aſtuce faire broncher leurs cheuaux. Mais ils ne peurent par ceſte ruſe non plus que par les autres precedentes tromper les Eſpagnols, & ainſi ſe retirerēt à Quito diſans que ces barbus eſtoient auſſi ſages, & aduiſez que vaillans. Quand Ruminaguy y fut arriué il dict à ſes femmes qu'elles ſe reſiouiſſent puis que les Chreſtiens venoient, auec leſquels elles ſe pourroient reſiouir, & ſe donner du bon temps. Quelques vnes, comme femmes, ſe prindrent à rire ne penſans poſſible à aucun mal: il feit decapiter toutes celles, qui auoient rit, il feit bruſler toute la garderobbe d'Attabalipa, qui eſtoit belle, & opulente, & puis abandonna la ville. Venalcazar entra en Quito auec ſon armée ſans aucun empeſchemēt. Mais il ne trouua la richeſſe ſi grande qu'on la faiſoi ce qui donna grand deſplaiſir à tous nos Eſpagnols. Ils deterrerent les morts, & trouuerent quelques treſors. Ce qu eſtant rapporté à Ruminaguy, il entra en plus grande ind gnation contre nos gens qu'il n'auoit encor' faict, & ſe r pentit de n'auoir mys le feu à la ville auant que partir. I nuict il meit ſes gens en ordre, & chemina vers la ville Quito, où eſtant paruenu il feit mettre le feu en pluſieu lieux de la ville, & ſans attendre le iour, ny les Eſpagnols ſ'en retourna incontinent.

De Pierre d'Aluarado. *Chap.* 126.


LA richeſſe du Peru eſtāt publiée par tout, le ca taine pierre d'Aluarado obtint de l'Empere permiſſion d'aller deſcouurir, & peupler en ſte prouince, pourueu que ce fut en lieu, où Eſpagnols n'euſſent point encor' eſté. Or deuāt que d'y

ler il y enuoia Garzia Holguin auec deux nauires pour sça-
uoir comme le tout alloit par dela. Garzia reuint tout estō-
né des richesses de ce païs, & mesme pour le grand buttin,
qui auoit esté faict par la prinse d'Attabalipa, louant le païs
au possible, adioustāt le bruict, qui couroit par delà des grā-
des richesses de Quito, & du Royaulme de Cuzcō, qui e-
stoit pres le port Vieil. Aluarado poussé de ceste bonne nou
uelle se delibera d'y aller en personne, & suiuant ceste deli-
beration l'an 1535. leua de son gouuernemēt plus de quatre
cens Espagnols, qu'il meit dedās cinq nauires, auec bon nō-
bre de cheuaux. Il arriua de nuict à Nicaragua, où il print
par force deux bons vaisseaux qu'on racoustroit pour me-
ner gens, armes, & cheuaux à Pizarre. Ceux, qui debuoient
aller dedans ces vaisseaux, furent bien aises d'aller auec luy
deuant qu'attēdre leurs compagnons. Par ceste rencōtre il
se rēforça de cēt soldats, & de plus grād nōbre de cheuaux.
Il arriua au port Vieil, où il print terre, & feit desbarcquer
tous ses gēs, & auec tout son equippage print le chemin de
Quito. Il se trouua en vn pays descouuert plein de petites
mōticules, où peu s'en fallut que tous ne mourusēt de soif,
si d'auenture ils n'eussent rencontré certaines grandes can-
nes pleines d'eau. Ils remedioient à leur faim par le moyen
de leurs cheuaux qu'il tueoient encor' qu'ils vallussent plus
de mille ducats. Ils eurent puis apres vne grāde tempeste, &
orage de cēdre, qui sortoit du mont de Quito, & s'espādoit
iusques à 240. mil en rond. Ceste montagne iette si grande
flābe, & faict si grād bruict quād elle boult qu'elle se veoid,
& se faict ouir à plus de 300. mil, & ainsi qu'on dict elle e-
tonne plus que ne faict le tonnerre. Or pour reuenir à nos
gēs, il se feirēt la plus part de leur chemin auec leurs mains,
parce que bien souuēt ils rencōtroient des boscages espaiz
à merueilles. Ils passerēt en outre non sans grād trauail des
mōtagnes toutes couuertes de neiges s'esmerueillans de ce
qu'il neigeoit si fort soubs l'Equinoxial. Auec les neiges le
froid estoit si violent qu'il y eut septante personnes gelées.
Apres qu'ils eurent passé ces neiges ils remercierēt Dieu de
ce qu'il les auoit deliburez d'icelles, & donnoient au diable
la terre, & l'or, duquel toutesfoys ils estoient si affamez. Ils
trouuerent par les chemins quelque quantité d'esmeraul-
des, qui les resiouirent autant qu'ils estoient desplaisans de

veoir des personnes sacrifiez par les habitans du pays, qui sont idolatres, trescruels, & viuent comme sodomites, parlent comme mores, & semblent Indiens.

Comme Almagro alla chercher Pierre de Aluarado. Chap. 127.



QVisquiz capitaine d'Attabalipa voiant que l'Empire des Roys Yngas tomboit en grãde decadẽce, s'efforça de le remettre sus autant qu'il luy fut possible : car il estoit en grãde authorité entre les Oreiones. Il donna le flocquet à Paul fils de Guaynacapa, & ramassa grand nombre de soldats, qui estoient espars ça, & là pour la prinse de Cuzco, & les mena en la prouince de Condesuio pour endommager les Chrestiẽs, qui y estoiẽt Pizarre y enuoia le capitaine Sotto auec cinquãte cheuaux Mais auant qu'y arriuer Quisquiz auoit des-ia prins le chemin de Xauxa en intention de massacrer par surprinse les Espagnols, qui y estoiẽt en petit nombre, & enleuer le tresor qu'on leur auoit baillé en garde : & de faict il les assaillit: mais Alphonse Riquelme se defendit brauemẽt auec ses soldats. Pizarre aussi tost qu'il en fut aduerty depescha prõptement Diego d'Almagro auec bon nombre de cheuaux Car il luy faschoit bien de perdre ceste grande somme d'or qu'il auoit laissée à Xauxa auec si peu de garnison. Il chargea encor' Almagro qu'apres auoir donné secours à ceux de Xauxa, il s'enquist des nouuelles du capitaine Pierre d'Aluarado, qu'on disoit venir au Peru auec nombre de gens & que s'il estoit ainsi, qu'il l'empeschast de prẽdre terre, ou bien qu'il acheptast l'armée qu'il auroit. Almagro estant ainsi despeché se ioingnit auec le capitaine Sotto, & eux deux ensemble se meirent en campagne apres Quisquiz. Apres ils s'en allerẽt par Tombez pour sçauoir si en ceste coste on n'auoit point ouy parler de Aluarado, & de son armée. Ils sceurent là cõme il auoit prins terre au Port vieil Almagro oiãt ceste nouuelle s'en retourna à S. Michel pour renforcer son infanterie, & sa caualllerie, & puis s'achemina vers Quito, où estant arriué Venalcazar se soubmeit à luy & lors il cõmẽça à cãper, & subiugua plusieurs peuples d

e Royaulme, desquels on n'auoit encor' peu venir à bout. Il passa la riuiere de Liribamba auec grand danger, par ce qu'elle estoit creuë bien hault, & les Indiens auoient bruslé e pont, & estoient encor' de l'autre costé du fleuue en armes. Il vint aux mains auec eux, & les deffeit, & print leur capitaine, qui luy dict comme à deux iournées de là y auoit 00. Chrestiens, qui auoient assiegé vne forteresse appartenãte au seigneur Zopozapagui. Almagro y enuoia sept cheuaux pour sçauoir si le dire de cet Indien estoit veritable, à fin d'y pourueoir si c'estoit d'auẽture Aluarado, ou quelque autre, qui voulut vsurper ce pays. Aluarado arresta ces sept auãtcoureurs, & s'informa d'eux bien au long de tout ce que François Pizarre auoit faict, & faisoit, du grãd amaz d'or qu'il auoit, & de ses soldats, combiẽ d'Espagnols auoit Almagro: & puis les laissa aller, & s'approcha de l'armée de Almagro en intẽtiõ de le cõbattre, & de le chasser de là. Almagro en estãt aduerty eut peur & pour ne perdre ainsi sa vie, & son hõneur si on fut venu aux mains, par ce qu'il auoit la moityé moins de gẽs q̃ n'auoit Aluarado, feit cet accord de se retirer à Cuzco, & laisser là Venalcazar en mesme authorité qu'il estoit. Pilippille de Pohecios, qui d'ailleur estoit malcontent se retira vers Aluarado auec vn Indien Cacique, & luy descouurit la deliberation d'Almagro, & luy cõseilla, s'il auoit enuie de le faire son prisonnier, de charger sur luy ceste nuict, par ce qu'il trouueroit peu de resistence, & luy seruiroit de guide. Il s'offrit encor' à luy de faire tant auec les seigneurs, & capitaines du païs qu'ils se renderoiẽt ses amyz, & tributaires, & luy dict qu'il en auoit des-ia parlé auec ceux qu'Almagro tenoit captifs. Aluarado fut fort aise de ces nouuelles, feit marcher ses gẽs droict à Liribamba auec les enseignes desploiées, & comme s'ils eussent esté prests à cõbatre. Almagro, qui sans sa grand honte ne pouuoit desloger, encouragea ses Espagnols, & les meit en deux esquadrons attendãt son ennemy entre certaines murailles pour se fortifier d'icelles, & prẽdre quelque aduantage. Ils estoiẽt des-ia viz à viz l'vn de l'autre, & prests à se forer quand plusieurs d'vne part, & d'autre commencerent à crier paix, paix. Alors tous s'arresterent coys, & feirent tresues pour ce iour, & pour la nuict, à fin que ce pendant les deux capitaines peussent se veoir, & parlementer ensemble.

Le docteur Caldere de Seuille print la charge de les accorder ainsi, que le capitaine Aluarado donneroit toute son armée telle qu'il l'auoit amenée à Pizarre, & à Almagro pour cent mille pesans d'or fin, & qu'il se retireroit hors ce descouurement, & conqueste, iurant de n'y retourner iamais tant qu'ils viueroient. Cet accord ne se publia pas pour lors de peur de mutiner les soldats d'Aluarado, qui estoient haults à la main, fiers, & rogues, & feit-on courir le bruict qu'ils s'estoiẽt faicts amys, & compagnons, en tout, & que Aluarado debuoit poursuiure ce descouurement par la mer, & Almagro par terre. Par ce moyen il n'y eut aucun tumulte. Aluarado accepta cet accord, par ce qu'il ne voioit point le pays si riche comme on luy auoit dict, & Almagro d'autre part gaigna beaucoup à luy donner si grande somme de deniers pour auoir vne si belle armée, & pour euiter vne guerre ciuile.

La mort de Quisquiz. Chap. 128.

EN tout ce, qui fut trouué en ceste cõqueste Almagro n'auoit pas de quoy paier les cent mille pesans d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado pour son armée, encor' qu'il eust euvn grand butin d'vn tẽple, qui estoit tout reuestu par dedãs d'argẽt. Mais ie croy qu'il ne vouloit pas paier ceste somme sans le cõsentement de Pizarre, ou bien qu'il vouloit dilaier ce paymẽt iusques à ce qu'il eust deuant tiré Almagro en tel lieu, ou il eust esté contrainct entretenir son accord. Ils s'en allerent tous deux ensemble à S. Michel de Tangarara. Aluarado laissa plusieurs de ses gens pour peupler à Quitò auec Venalcazar, & emmena auec soy la plus grande partie, & les meilleurs hommes. Venalcazar endura de grãds trauaux à ceste conqueste, à cause que le pays est rude, & mauluais, & les habitans belliqueux au possible: il n'est pas mesme les femmes, qui ne combattent auec leurs mariz. Or Almagro, & Aluarado sceurent à Tumebamba que Quisquiz s'enfuioit de deuant le capitaine Sotto, & Iehan, & Gonzalle Pizarre, qui le poursuiuoiẽt à cheual, & qu'il emmenoit auec soy vne grãde foulle de personnes, de bestes & plus de quinze mille soldats. Almagro n'en voulut rie-

:roire, & ne voulut mener les Canares, qui s'offroient luy
nettre entre les mains Quisquiz auec toute son armée. En
:heminãt tousiours ils rencõtrerent à Ciaparra Sotaurco,
qui auec deux mille combattans marchoit deuant pour
lescouurir le chemin à Quisquiz. Ce Sotaurco fut deffait,
& prins, & enquis de l'armée de Quisquiz, dit qu'il venoit
vne grande iournée apres auec le fort de la bataille, & qu'il
auoit soubs ses æsles, & derriere deux mille hommes de
chasque costé pour ramasser les viures des enuirons selon
eur vieille ordonnance de guerre. Almagro, & Aluarado
feirent incontinent desloger en haste toute la cauallerie
pour aborder Quisquiz deuant qu'il en eust les nouuelles.
Le chemin estoit si rude, & si pierreux que quasi tous les
cheuaulx furent deferrez, & furent contraints les ferrer à
minuict auec de la lumiere, non sans auoir grand' peur d'e-
stre chargez par les ennemis ce pendant qu'ils estoient ain-
si empeschez. Le iour d'apres ils arriuerent sur le soir à la
veuë de l'armée de Quisquiz, qui les aiant apperceuz des-
logea incontinent par vn costé auec ses femmes, & feit
emporter auec soy tout son or, & puis trauersa par vn au-
tre chemin rude aiant auec soy Guaypalcon frere d'Attaba-
lipa. Guaypalcon se fortifia entre certains grands rochers
d'où il laissoit rouller de gros caillouz, qui endõmageoient
grandement les nostres, mais ils se retira ceste nuict, par ce
qu'il se voioit sans aucune prouision. Quelques trouppes
de cheuaulx coururent apres luy, mais ils ne le peurent rõ-
pre. Il se ioingnit auec Quisquiz, & s'en allerent ensem-
ble à Quito pensans qu'il n'y fut resté aucun Espagnol, par
ce qu'ils en voioient tant deuant eux. Mais ils rencontre-
rent Sebastien de Venalcazar: alors les capitaines conseil-
lerent à Quisquiz de demander paix aux Espagnols, puis
que c'estoient gens inuincibles, & l'asseuroient qu'ils gar-
deroient vne amitié entre-eux estans si gens de bien: &
luy remonstrerent encor' de ne tenter plus la fortune, qui
les poursuiuoit si asprement. Au contraire il les menaça de
ce que par cela ils se declaroient auoir peur, & comman-
da qu'on eust à le suiure. Ils repliquerent qu'il dõnast done
la bataille puis que ce luy seroit vn honneur, & vn repos
plus grand' de mourir en combattãt auec ses ennemis, que
perir ainsi de faim par les deserts. Quisquiz là dessus se

meit en colere leur disant mille vilainies iurant de chastier ceux, qui estoient autheurs de ce tumulte. Alors Guaypalcon luy lança vn coup de picque en l'estomach, & aussi tost plusieurs autres luy coururent à sus auec haches & picques, & l'assommerent. Voila comment fut deffaict Quisquiz, qui entre les Oreiones auoit acquis par ses guerres la reputation d'estre vn des plus vaillans capitaines, qui fut deuant luy.

Aluarado donne son armée, & reçoit cent mille pesant d'or. Chap. 129.



APres que Quisquiz se fut mis en fuite noz Espagnols n'auoiẽt gueres cheminé quãd ils rencõtrerent son arriegarde qu'il auoit laissée pour deffendre le passage d'vne riuiere. Aucuns d'entre-eux s'arresterent sur la riue pour empescher le passage, autres passerent la riuiere pensans surprẽdre noz gens à l'impourueu comme ils arriueroient, & les charger aussi tost deuant qu'ils eussent le loisir de se mettre en ordre: mais pour euiter la furie des cheuaulx ils furent contraints se sauluer, & se camper au hault d'vn collicule roide, & fascheux, & de là combatirent vaillamment auec l'aduantage, qu'il auoient: ils tuerent quelques cheuaulx: car pour la difficulté du lieu on ne les pouuoit manier aisément, ils blesserent plusieurs Espagnols, entre autres Alphonse d'Aluarado de Burgos en vne cuisse, & peu s'en fallut qu'ils ne tuerent Diego d'Almagro. Deuant que se retirer au plus hault des montagnes ils bruslerent tout ce qu'ils ne peurent emporter, abandonnerent quinze mille moutons, & quatre mille personnes qu'ils emmenoient par force. Ces moutons estoient au Soleil: car les temples du Soleil ont chacun au pays, où ils sont bastis, grande quantité de ces bestes, qui tousiours multiplient sans qu'aucun en ose tuer sur peine de sacrilege, & n'est seulement permis qu'aux Rois lors qu'ils veulent chasser, où qu'ils font la guerre. Les Rois de Cuzco ont trouué ceste inuention pour auoir tousiours de la chair en temps de guerre. Noz gens se retirerent puis apres à sainct Michel, d'où Aluarado manda à

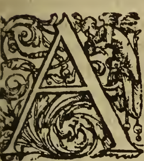
Guarzia Holguin, qui estoit encor' au port Vieil, de liurer les vaisseaux de son armée à Diego de More capitaine d'Almagro, qui pour lors feit de grands presens tant en deniers, armes, qu'en cheuaulx à ses soldats, & à ceux d'Aluarado. Il fonda, suiuant le mandement de Pizarre, la ville de Trusiglio, & y laissa pour lieutenant Michel d'Astelle, & puis s'en vinrent tous à Paciacama, où François Pizarre receut honorablement Pierre d'Aluarado, & luy paya cõtent cent mille pesans d'or, qu'Almagro auoit promis. Il n'y eut point faulte de quelques meschans flagourneurs, qui conseillerent à Pizarre d'arrester prisonnier Aluarado, & ne luy paier rien pour estre entré auec main forte en son gouuernement, & l'enuoier en Espagne, & encor' qu'il voulust luy paier quelque chose que c'estoit assez de luy donner cinquante mille pesans d'or, puis que les vaisseaux ne valoient pas d'auantage, entre lesquels mesme y en auoit des siens. Pizarre ne voulut oüir ces bons aduertissemens, ains au contraire donna à Aluarado plusieurs autres choses, & le laissa aller librement apres qu'il eut esté acertainé que ses nauires estoient à sainct Michel, & en la puissance de Diego de More. Ainsi Aluarado se retira à Quauhtemallan quasi seul, & les siens demeurerent au Peru, qui depuis pour estre vaillans, & hardis paruinrent iusques à estre des principaux du pays.

Nouuelles capitulations entre Pizarre, & Almagro. Chap. 130.

FRançois Pizarre fonda puis apres la ville des Rois sur la riuiere de Lima, qui est plaisante au possible, & qui apporte à la ville vn grand rafreschissement. Elle est située à douze mil de Paciacama, & pres de la mer. Le iour des Rois l'an 1535. les habitans de Xauxa, par ce que leur demeure n'estoit si bonne, vinrent se loger en ceste ville, il enuoia Diego d'Almagro auec bon nombre d'Espagnols pour gouuerner la ville de Cuzco, & puis s'en alla à Trusiglio pour departir les terres, & les Indiens entre les habitans qu'on y auoit laissez pour peupler. Diego d'Almagro estant en la ville de Cuzco eut

lettres par lesquelles on luy mandoit que l'Empereur l'a-
uoit faict mareschal du Peru, & luy donnoit en gouuer-
nement trois cens mil de pays par de là l'estenduë du gou-
uernement de Pizarre. Sur ces nouuelles sans autrement
attendre les patentes de l'Empereur voulut entrepren-
dre cest estat, & disant que Cuzco n'estoit point au dedans
du gouuernement de Pizarre & qu'elle deuoit estre du
sien, commença comme gouuerneur absolu de departir
les terres, & commander de par soy renonçant aux com-
missions qu'il auoit de la part de son compagnon, & amy.
Il eut des conseillers assez pour ce faict, entre lesquels on
marque Fernand de Sotto. Pizarre aiant oüy ceste nouuel-
le despescha en haste Verdugo pour porter nouuelle com-
mission à Iehan Pizarre, & pour reuoquer celle qu'auoit
Almagro. Iehan, & Gonzalle Pizarres auec la plus part
du conseil s'opposerent hardiment aux entreprinses d'Al-
magro, qui pour ceste cause ne peut pas executer ce qu'il
vouloit. Ce pendant Pizarre arriua en poste, & pacifia le
tout amiablement, & de nouueau Pizarre, & Almagro cō-
firmerent par serment faict sur l'hostie consacrée leur so-
cieté, & amitié, & s'accorderent qu'Almagro s'en iroit
descouurir la coste, & pays, qui tendent vers le destroict
de Magellan, par ce que les Indiens asseuroient que le pays
de Chili, qui estoit vers ce climat, estoit tres-riche, & opu-
lent, & que si ce pays se trouuoit bon & riche, qu'il pour-
roit en demander le gouurnement pour soy seul: mais si
au contraire il se trouuoit ne valoir rien qu'ils departiroiēt
ensemble le gouuernement qu'auoit ia Pizarre, comme
ils auoient faict les autres choses. C'estoit là vn bon ac-
cord s'il n'y eust eu de la tromperie. Ils iurerent tous
deux de n'estre iamais l'vn contre l'autre pour quelque
bōne, ou mauuaise occasion que ce fust. Il y en a plusieurs,
qui afferment qu'Almagro disoit, quād il iuroit, que Dieu
abysmast son corps & son ame s'il rompoit cest accord, ne si
il approchoit cent mil pres de Cuzco, encor' que l'Empe-
reur luy donnast. Autres disent qu'il ne dit autre chose
sinon que Dieu abysmast le corps, & l'ame de
celuy, qui faulseroit son serment.

L'entrée que Diego d'Almagro feit en Chili. Chap. 131.



Lmagro donc s'appareilla pour aller faire son descouurement de Chili, ainsi qu'il auoit esté accordé, il dõna, & presta beaucoup de deniers à ceux, qui alloient auec luy, afin qu'ils se garnissent de meilleures armes, & cheuaulx. Par ce moyen il assembla 530. Espagnols bons soldats, & de bons cueur s'offrãs de l'accompagner par tout pays loingtains pour sa liberalité; ioinct aussi le bruit, qui couroit des richesses de ces pays, qui allecha mesme plusieurs de laisser leur maisons, & departemẽs pour aller auec luy pensans se faire plus gras. D'auantage Almagro laissa à Cuzco vn de ses gens nommé Iehan de Rada pour leuer encor' des soldats, & feit desloger deuant Iehan Saiauedre, de Seuille auec cent soldats, & partit apres auec 430. menãt auec soy Paul, & Villaoma grãd prebstre, Philippille, & plusieurs autres Indiens tant pour la guerre que pour faire seruice, & pour porter la somme. Il sortit de Cuzco au moys d'Apuril l'an 1535. Saiauedre rencontra à Ciarcas certains Chilesiens, qui apportoient à Cuzco, sans sçauoir tout ce qui y estoit aduenu, leur tribut en tuilles d'or fin, qui pesoient cent cinquante mille pesans d'or. Ce fut vn tres-bon commencement s'il eust eu bonne issuë, il vouloit faire prisonnier le capitaine Gabriel de Roias, qui estoit là pour Pizarre, mais il s'en garda, & l'autre s'en reuint auec ses gens à Cuzco. Depuis Ciarcas iusques à Chili Almagro endura beaucoup tant pour la faim que pour le froid, & aussi qu'il failloit qu'il combattit auec hommes de grande corpulence, & fort adextres à tirer de l'arc. Plusieurs de ses gens, & de ses cheuaulx furent gelez en passant par certaines montagnes plaines de neiges, où encor'il perdit son bagage. Il trouua des fleuues, qui couroient le iour, & non la nuict, à raison que les neiges se fondent le iour à la chaleur du Soleil, & se congelent à la lueur de la Lune. Les habitans de Chili se vestent de peaux de loups marins, sont grands, & beaux, & vsent coustumierement de l'arc en guerre, & pour la chasse. Le pays est fort peuplé,

& est de mesme temperature que l'Andelouzie, prouin-ce d'Espagne. Ils sont en ce diferens que quand il faict iou par delà, il faict nuict par deça: & quand ils ont leur esté, le Espagnols ont leur hyuer: En somme nous pouuons dire qu'ils sont nos vrais Antipodes. Ils ont en ce pays force moutōs semblables à ceux de Cuzco, & des austruches que les Espagnols tuent à force de cheuaux les poursuiuans de poste en poste: car vn cheual seul n'y pourroit fournir à l'oc casion que ces bestes trottent plus viste qu'vn cheual ne sçauroit courir.

Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru.
Chap. 132.

VN peu apresq̃ Almagro fut party pour aller à Chili Ferdinād Pizarre arriua à Lima, autrement dicte la ville des Roys, & apporta à Frāçois Pizarre le tiltre de Marquis des Atanillos, & à Diego d'Almagro le gouuernemēt du nouueau Royaume de Tolede cōtenāt 300. mil de pays, en cōptant depuis les cōfins de la nouuelle Castille, qui estoit soubs la iurisdiction de Pizarre, vers le Midy, & le Leuant. Il resquist vn chascū d'obeir à l'Empereur, qui demandoit toute la rançon qu'auoit fourny Attabalipa, disant qu'elle luy appartenoit cōme à Roy, à cause que le prisonnier estoit Roy. Ils feirent tous responce qu'ils auoient baillé à l'Empereur son Quint, qui de raison luy appartenoit. Peu s'en fallut qu'il ne s'esmeust vne dāgereuse mutinerie: Car ils remettoient deuant leurs yeux comme en Espagne, & mesme en la court du Roy, on les appelloit vilains, qui ne meritoient pas auoir tant de richesses. Ce n'estoit pas pour lors qu'on auoit commencé de se moquer ainsi d'eux: mais beaucoup deuant on souloit ainsi parler d'eux. Et moy au contraire: ie dis que ceux qui ne vōt point aux Idoles ne meritent pas iouir du bien qu'ils tiennent. François Pizarre appaisa tout disant, que pour leurs vertus, & prouësses ils meritoient bien tout ce qu'ils auoiēt eu d'Attabalipa, & iouïr d'autant de franchises, & preeminences que ceux, qui auoiēt donné secours au Roy d'Espagne Dom Pelage, & à autres Roys pour recouurer l'Espa-

ne d'entre les mains des Mores. Il dict à son frere qu'il cherchast autre voie pour fournir ce qu'il auoit promis à l'Empereur, puisq̃ pas vn ne vouloit rien dõner, & que de sa part il leur vouloit encor' moĩs oster ce qu'il leurauoit desia dõné. Alors Ferdinãd Pizarre print tant pour cẽt de tout l'or, & argẽt qu'on fondoit. Cela luy feit acquerir vne grãd haine de tous, si ne desista-il point pourtant de son entreprinse, ains passant outre s'en alla à la ville de Cuzco en faire autant, & s'efforça de gaigner le cœur de Mango Ynga, pour tirer de luy quelque grande quantité d'or pour l'Empereur, qui auoit despendu beaucoup à son couronnemẽt, & à la ville de Vienne contre le Turc, & aussi à Tunes.

La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols.

Chap. 133

MANGO fils de Guyanacapa, auquel François Pizarre auoit dõné le floquet à Vilcas, faisoit plus du vaillant, & de l'enflé qu'il ne deuoit: pour ceste cause on le meit prisonnier en vne prison de fer, en la forteresse de Cuzco. Mais estant là detenu, & mesme deuant qu'il y fut, il machina de tuer les Espagnols, & se faire Roy, comme auoit faict son pere. Il feit faire grande quãtité d'armes secretement, & feit semer grande abondance de maiz pour auoir par tout du pain à suffisançe, pour entretenir la guerre qu'il vouloit encommencer. Il accorda auec son frere Paul, auec Villaoma, & Philippille, qu'ils tueroient Diego d'Almagro, auec tous les siens, qui estoiẽt aux Ciarcas, & qu'ils en feroient le semblable à Pizarre, & à tous ceux qui estoient à Lima, à Cuzco, & autres lieux. Il ne pouuoit toutesfois executer sa deliberation, à cause de sa prison. Si pria Iean Pizarre, qui auoit la charge de cõquerir les prouinces de Collao, qu'il luy pleust le deliurer auãt que Ferdinand Pizarre arriuast, luy promettant prester toute fidelité, & obeïssance au gouuerneur. Estant en liberté, il se rendit fort familier à Ferdinand Pizarre, qui luy demandoit deniers pour le laisser sortir de Cuzco à son plaisir, auec son amitié. Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pi-

zarre pour aller à vne feste solennelle qui se faisoit à Hinçay, & luy promit d'apporter de là vne statue d'or massiue qui estoit faicte au propre naturel, & selon la grandeur de son pere. Il s'y en alla la sepmaine saincte, l'an 1536 : mais quãd il se veit libre à Hinçay, il se moquoit des Espagnols & les despitoit. Il assembla incontinent beaucoup de seigneurs, & autres persones, & cõclurent ensemblémẽt la rebellion qu'il auoit pourpensee. Il feit tuer des Espagnols qui alloient aux mines, & tous les Indiens, qui les seruoient Il enuoia vn Capitaine à Cuzco auec vne bõne armee qui y entra si soubdain, qu'il print le chasteau, sans que les Espagnols le peussent empescher, & soustint dedans six ou sept iours, au bout desquels les nostres le reprindrent, combattans vaillamment. Aucuns de nos gens moururent en la reprinse, & entre autres, Iean Pizarre d'vn coup de Pierre qu'on luy donna la nuict en la teste. Ce pendant suruint Mango qui assiegea la ville auec cent mille hommes, & y meit le feu, & la combattit tout de long que la Lune estoit pleine.

Almagro print par force Cuzco, sur les Pizarres.

Chap. 134.



ALMAGRO maniant la guerre à Chili, receut à Coyaco par Iean de Rada, les lettres patentes de l'Empereur, que Ferdinãd Pizarre auoit apportees touchãt son gouuernemẽt. Ces lettres, encor' que depuis luy aient cousté la vie, luy apporterent plus de contentement que tout l'or & argent, qu'il auoit gaigné: car il estoit tres-cupide d'honneur. Il entra en conseil auec ses Capitaines, sur ce qu'y estoit besoin de faire: la resolution fut par l'aduis de la plus grãd part qu'il failloit retourner à Cuzco, & s'en saisir cõme estant du gouuernement d'Almagro. Il y en eut plusieurs qui luy conseillerent qu'il peuplast, où il estoit premierement, ou aux Ciarcas, qui est vn pays tres-opulent, & que ce pendant il en

oiast vers Pizarre pour sçauoir son intention, & celle de
communauté de Cuzco: car il n'estoit pas raisonnable de
rdre ainsi son amitié. Ceux, qui inciterent le plus Alma-
o à telle entreprinse, furent Gomez d'Aluarado, & Ro-
ric Ordognez d'Oropesa son amy intime, & secret. Al-
agro, donc, conclud de retourner à Cuzco, & en prendre
gouuernement par force, si les Pizarres ne luy bailloient
bonne volonté, ioinct aussi qu'on disoit que l'Ynga s'e-
oit mis en armes. Cela estant publié, Paul & Villaoma ne
ouuans gens, & ne voians aucune commode occasion de
ier les Chrestiens comme ils auoient pourpensé s'enfui-
nt du camp. Almagro enuoia apres Philippille, qui, à cau-
qu'il participoit à la coniuration, s'en estoit fuy, & estāt
ins, fut mis en quatre quartiers, condemné de ce qu'il ne
en auoit point aduerty, & à cause qu'il s'estoit vne autrefois
tiré vers Pierre d'Aluarado à Liribamba. Ce traistre con-
ssa à l'heure de la mort que faulsement il auoit accusé
n bon Roy Attabalipa, pour plus seurement iouïr d'vne
e ses femmes. Ce Philippille de Pohecios estoit vn meschāt
ōme, tres leger, inconstant, menteur, fort cupide de chan-
emēs, & sitibōd de nostre sang: il estoit peu Chrestiē, encor
u'il fut baptisé. Almagro endura autant à retourner, qu'il
uoit faict à aller. Ils veirēt vne chose merueilleuse à leur
etour. Car au bout de quatre mois & demy, & d'auātage,
ls trouuerent les cheuaux, qui moururent de froid à l'aller,
ussi frais, comme s'ils n'eussent faict que mourir à l'heure
resente, & les corps des Espagnols de mesme, qui estoient
ppuiez debout contre les roches, tenans encor' les reines
le leurs cheuaux. Par les desers Almagro feit pourueoir
l'eau son camp par le moien des grands moutōs de ce pays
qui la portoient dedans des peaux de cuir. Mesme plusieurs
Espagnols montoient dessus ces bestes, encor' que ce ne
oient montures propres à leur cholere. Quand les Al-
magristes furent arriuez à Cuzco, ils s'esmerueillerent
de la veoir assiegee par les Indiens. Almagro traicta in-
continent de paix auec l'Ynga, disant, que comme
Gouuerneur, il luy pardonneroit se il leuoit le siege,
mais s'il n'en vouloit rien faire que il le ruineroit entie-
rement, & qu'il n'estoit venu pour autre occasion. Mango
feit responce qu'il auoit bonne enuie de le veoir, & qu'il

eſtoit bien aiſe de ſa venue,& du gouuernemẽt qu'il auoit
Almagro ſans penſer à autre malice ſ'en alla capituler d
peur d'autre inconuenient, laiſſant ſon armee en garde
Iean de Sajauedre. Ferdinand Pizarre aiant entendu ce
veuës ſortit pour parler à Sajauedre,luy offrant cinquant
mille caſtillãs d'or ſ'il vouloit rẽtrer auec luy dedãs Cuzcc
Sajauedre refuſa ceſte condition, & l'autre ne luy oſa fair
aucun deſplaiſir,par ce qu'il eſtoit bien accompagné. Ain
Ferdinand ſ'en retourna tout faſché, & comme n'attendã
plus aucun ſecours. Mango d'autre part veid bien qu'il n
pouuoit plus prẽdre Almagro,& aiãt encor' moins d'eſpe
rance de prendre Cuzco,de peur d'eſtre prins, tant par le
Pizarres,que par les Almagriſtes,il leua le ſiege, & ſe retir
aux Andes qui ſont des hautes montagnes au deſſus d
Guamãga. Almagro approcha ſon camp pres Cuzco les en
ſeignes deſploiees,ſommant les freres de François Pizarr
de le receuoir incontinent en paix,pour gouuerneur ſuiuã
le vouloir de l'Empereur. Ferdinand Pizarre, qui comman
doit à la ville,feit reſponce que ſans la volonté de Françoi
Pizarre gouuerneur de ce pays, & par le commandemen
duquel il eſtoit là,il ne pouuoit,& qu'encor' moins deuoi
il pour ſon honneur,& ſa conſcience,le receuoir pour gou
uerneur:mais ſ'il vouloit entrer priuement, & comme pa
ticulier,qu'il le logeroit treſbien auec toutes ſes trouppe
& que ce pendant il aduertiroit ſon frere,qui eſtoit à la vil
le des Roys,de ſon arriuee,& de ſa demãde, & qu'il ſ'aſſeu
roit que lors pour la bonne, & ancienne amitié, qui eſtoi
entr'eux deux, ils ſ'accorderoient en declarant les confin
de chaſqne gouuernement ſelon l'opinion des doctes Co
mographes. Almagro eſtimoit que ceſte reſponce n'eſtoi
que pour dilaier, tellement qu'il inſiſta à ſa demande, &
voiant que Ferdinand reſiſtoit,vne nuict,qui eſtoit fort ob
ſcure,entra en la ville,& enuironna la maiſon,où les Pizar
res,& ceux du conſeil ſ'eſtoient fortifiez, & y meit le feu
par-ce qu'ils ne vouloient point ſe rendre. Mais, en fin,d
peur d'eſtre bruſlez ſe rendirẽt: Almagro meit Ferdinand
& Gonzalle Pizarres en priſon,& autres qui gouuernoiẽt
& les autres habitans dés le lendemain matin le receuren
pour gouuerneur. Aucuns diſent qu'Almagro rompit le
trefues qui auoiẽt eſté accordees iuſques à ce que la reſpõc
d

le François Pizarre eut esté apportee. Autres disent qu'il
'y eut point de trefues: car on ne le vouloit point receuoir
ue par force. Autres disent qu'il eut la faueur des habitans
our entrer. Mais par-ce que ce faict touche vne partialité,
hasque partie en compte à son aduantage. Il est pour le
noins bie vray qu'Almagro entra par force, & qu'il y eust
n Espagnol tué de chasque costé, & Almagro eust tué Fer-
inand Pizarre suiuant la volonté quasi de tous, si ce n'eust
sté Diego d'Aluarado. La rebellion de Mango Ynga, & ce
ommencement de guerre ciuille aduint l'an 1536. sans que
rançois Pizarre en sceut rien.

Comme plusieurs Espagnols, voulans secourir la ville de Cuzco, furent deffaicts par les Indiens.

Chap. 135.

PIZARRE estant aduerty comme l'Ynga s'estoit reuolté, eut grand peur, & mesme quand on luy dict qu'il auoit assiegé Cuzco. Il ne pouuoit croire au commencement qu'il fut vray, ny qu'il eust tant de gens, & là dessus enuoia incontinent Diego Pizarre, auec septante Espa-
nols seulement, encor' la plus-part estoient à pied. Mais
ous ceux-cy furent assommez, par les Indiens, à la descen-
e du mont de Parcos, cent cinquante mil loing de Cuzco.
s tuerent aussi auec bon nombre d'Espagnols le Capitai-
e Morgoniejo, qui menoit du secours, quelques vns escha-
erent par l'obscurité de la nuict, mais ils ne peurent gai-
ner Cuzco, ny retourner à la ville des Roys. Pizarre y en-
oia encor' Gonzalle de Tapia auec quatre-vingts Espa-
nols: ceux-cy furent aussi tuez par les Indiens, qui les as-
illirent lors qu'ils estoient tous las du chemin. Ils deffirét
ussi à Xauxa le Capitaine Gaete auec quarante Espagnols.
izarre estoit fort estonné de ce que ses freres ne luy man-
oient rien, ny les autres Capitaines, alors songeant à ce
ui estoit enuoia quarante cheuaux soubs la conduite de
rançois de Godoy pour luy apporter nouuelles de tout.
estuy-cy s'en reuint la queuë entre les iambes, comme on
ict, amenant auec soy deux de la compagnie du Capitaine

Guete, qui s'estoient sauuez à course de cheual. Ces deu racompterent à Pizarre tout ce qui leur estoit aduenu ce qui estonna grandement Pizarre, & le fut encor' plu quand il veid arriuer Diego d'Aguèro qui s'enfuioit, di sant que tous les Indiens s'estoient reuoltez, & mis e armes, & qu'ils l'auoient voulu brusler, comme il estoi entre ses vassaux, & qu'vne grande armee le suiuoit pa à pas. Ce fut vne nouuelle, qui meit toute la ville en vn peur extreme d'autant que pour lors elle estoit fort m garnie d'Espagnols. Pizarre enuoia Pierre de Lerme d Burgos, auec septante cheuaux, & bon nombre d'Indien amis, & qui estoient des-ja Chrestiens, pour donner que que empeschement aux ennemys, afin qu'ils n'approcha sent si pres de la ville des Roys, & puis il sortist auec to le reste d'Espagnols, qui estoient là. Pierre de Lerme fe bien son deuoir à combattre, & contraignit les Indiens c se retirer en vn petit fort au haut d'vne montagne, & en lieu ils eussent esté du tout vaincuz, si Pizarre n'eust poi faict sonner la retraicte. En ceste rencontre il y eut v Espagnol de cheual tué, & plusieurs autres blessez, & Capitaine de Lerme eut les dents rompues. Les Indie rendirent de grandes graces au Soleil de ce qu'ils auoie eschappé vn peril si eminent, & luy feirent des sacrific magnifiques, & des offrandes riches, & puis passerent le camp en vne autre montaigne pres la ville des Roys, n'y auoit que la riuiere entre-deux, où ils furent dix iou escarmouchans continuellement auec les Espagnols se lement: car ils n'en vouloient point aux autres Indier Aussi plusieurs Indiens Chrestiens, seruiteurs des Esp gnols, alloient manger sur iour auec les ennemys, & mesme combattoient auec eux contre leurs maistres, & s'en retournoient de nuict coucher en la ville

Le secours qui vint de plusieurs parts, à François Pizarre.

Chap. 136.

PIzarre ſe voiāt aſſiegé,& auoir perdu quatre cés Eſpagnols, & deux cents cheuaux eut vne merueilleuſe peur de la furie, & du grand nombre d'Indiés,& encor' penſoit qu'ils euſſent tué à Chili Diego d'Almagro, & ſes freres en la ville de Cuzco. Il enuoia dire à Alphonſe d'Aluarado qu'il laiſſaſt la conqueſte des Des Ciaciapoias, & qu'il ſ'en vint auec ſes gens le ſecourir. Il enuoia à la ville de Truſiglio vn nauire, afin que les femmes & enfans, ſe meiſſent dedans auec leurs biens,commandant aux hommes abandonner la ville, & ſe retirer en celle des Roys. Il depeſcha Diego de Ayala,auec des vaiſſeaux pour aller à Panama, Nicaragua, & Quahutemallan,& de là amener ſecours. Il eſcriuit aux Iſles de S. Dominique, & Cuba, & à tous les autres gouuerneurs des Indes,touchāt le danger où il eſtoit. Alphonſe de Puen-Mayor, Preſident & Eueſque de Sainct Dominique, enuoia ſoubs la charge de ſon frere Dom Diego, bon nombre d'Eſpagnols arcbuziers, qui ne faiſoiēt qu'arriuer auec Pierre de Veragua. Ferdinand Cortes enuoia de la Nouuelle Eſpagne en vn nauire, Roderic de Grijalua auec force armes,artillerie,& autres choſes neceſſaires. Le Docteur Gaſpar de Spinoſa amena de Panama, du Nom de Dieu,& de terre ferme beacoup d'Eſpagnols. Diego de Ayala reuint auec grand nombre de gens, qu'il print à Nicaragua,& Quahutemallan. Il vint grand nombre d'hommes de pluſieurs parts,& par-ce moien Pizarre eut en fin vne belle armee,& eut plus d'arcbuziers que iamais. Encor' qu'il n'euſt eu grand beſoing de tant de gēs pour marcher contre les Indiens, ſi luy ſeruirent-ils bien contre Diego de Almagro, cōme nous dirons ſi apres,& ainſi il deuina bien à demander tel ſecours, combien qu'aucuns pour lors reputerent cela à puſillanimité.

Deux batailles que donna Alphonſe d'Aluarado contre les Indiens,& en fut victorieux. Chap. 137.


VSSITOST que le Capitaine Alphonſ
d'Aluarado eut receu les lettres de Pizarre
par leſquelles il luy mandoit qu'il le vin
ſecourir, il laiſſa ſa conqueſte des Ciacia
poias,encor' qu'elle fut ja bien encõmen
cee,& ſ'en vint à la ville de Truſiglio , qu
eſtoit le droict chemin pour venir à celle des Roys. Il fei
demeurer les habitans qui auoient deſ-ja enuoié leurs fem
mes,& leurs biẽs dehors,& vouloiẽt ſe retirer vers Pizarr
abandonnans ceſte ville. Il arriua puis apres à la ville de
Roys,reſiouiſſant vn chaſcũ, par-ce que c'eſtoit le premie
qui venoit au ſecours. Pizarre le feit ſon Capitaine general
& en oſta la charge à Pierre de Lerme, qui, pour eſtre vai
lant & ſ'eſtre bien porté en ces guerres, reputa cela à ſo
grand deshonneur,& ne peut contenir ſa langue de parl
vn peu trop auant. Le Capitaine Aluarado ſe repoſa quel
ques iours,& puis meit en ordre trois cens Eſpagnols, tar
de pied,que de cheual pour deſchaſſer les Indiẽs d'où ils
ſtoiẽt,& ſe delibera de ne reſpoſer iuſquesà ce qu'il les eu
deffaicts,ruinez,& contraincts de leuer le ſiege de deuar
Cuzco,ne ſcachãt encor rien de ce qui eſtoit ſuruenu ent
les Eſpagnols de par delà. Il donna vne bataille pres de P
ciacama auec Tizoyo Capitaine general de Mango Yng
& encor' dict-on que Mango meſme y eſtoit. Ce fut vn
iournee rude, & ſanglante: car les Indiens combattoier
comme victorieux,& les Eſpagnols pour vaincre. Gome
de Tordoya de Barcarote que Pizarre luy enuoioit le vir
trouuer auec deux cens eſpagnols à Xauxa. De là ils ma
cherent ſans aucun empeſchement,iuſques à Lumiciaca,
au Pont de Pierre,& là chargerent ſur vn grand nõbre d'I
diens,qui à ce paſſage penſoient bien tuer les Chreſtien
ou pour le moins les rompre. Mais Aluarado,& ſes comp
gnons,encor' qu'ils fuſſent enuironnez de tous coſtez c
battirent de telle vigueur qu'ils demeurerent victorieux,
feirent vne grande boucherie des autres. Ces deux iou
nees couſterent la vie à pluſieurs Eſpagnols,& à grand n
bre d'Indiens amys,qui leur donnoient ſecours en ces gue
res. De Lumiciaca iuſques au pont d'Auançay, qui eſt
ſoixante mil,ils feirent pluſieurs eſcharmouches,mais ell
ne ſont dignes d'eſtre recitees plus amplement. Là Aluar

entendit les reuoltes, & tumultes de Cuzco, & l'empri-
onnement de Ferdinand, & Gonzalle Pizarre, & s'arresta
, iusques à ce qu'il eust nouueau commandement de
izarre, sur tel faict, puis que les Indiens qui auoient assie-
é Cuzco, s'estoient retirez. Il fortifia ce pendant son
amp, pour mieux se tenir sur ces gardes, contre Tizoyo,
Mango, qui couroient là à l'entour, & aussi se deffiant
Almagro.

Comme Almagro feit prisonnier le Capitaine Aluarado, & refusa le party que luy offroient les Pizarres.

Chap. 138.

ALmagro voiãt qu'Aluarado estoit en si bon
nombre de gens à Auançay, coniectura
qu'il estoit venu là, non pour autre occa-
sion, que pour l'assaillir, à ceste cause il se
meit en ordre. Et ce pendant enuoia par
deuers luy pour le sommer, & requerir
qu'il eust à sortir hors de son gouuernement, ou bien, qu'il
y obeist. Aluarado arresta prisonnier Diego d'Aluarado,
auec autres huict Espagnols, qui auoit la charge de ceste
sommation, ne faisant autre responce, sinon, que ceste re-
queste se deuoit faire à François Pizarre, & non à luy.
Almagro voiant que ces gens ne reuenoient point, prend
un autre chemin auec son armee, pour aller garder Cuz-
co, par-ce qu'il sçauoit bien qu'il estoit loisible à Alua-
rado d'aller par vn autre costé à ceste ville là. Mais com-
me il estoit sur tel departement, il eut aduertissement,
lettres, comme Pierre de Lerme vouloit se retirer
auec plus de soixante soldats de son costé, pour vn des-
saing qu'il auoit conçeu contre Pizarre, à raison qu'il
luy auoit osté la charge de Capitaine general, & l'auoit
donnee à Alphonse d'Aluarado. Aluarado estant de ce
aduerty, le voulut arrester prisonnier : mais il eschap-
a, & s'enfuit du camp sur la my-nuict, portant sur soy
les promesses de ses amys, soub-signees de leur main
n'aiant peu pour lors les mener auec soy, par-ce qu'on
le pressoit de trop pres. Almagro sçachant que Gomez

de Tordia, & Viglilua, & autres l'attendoient au Pont, s'y achemina en haste, tellement qu'il y arriua à telle heure qu'il faisoit encor' toute nuict, & enuoia vne bonne partie des siens par le fleuue, où estoient ceux, qui deuoient se renger de son party. Le Capitaine Aluarado aiant aperceu les ennemys en son camp, commença à combatre, faisant sonner l'alarme: mais aiant mis plusieurs de ses gens à garder les passages, qui tẽdoient à son fort, & n'aiant gueres du reste de ses gens en armes, par-ce que les amis de Pierre de Lerme auoient ietté dedans la riuiere leurs picques, il ne peut soustenir la charge de son ennemy, & fut prins sans aucune effusion de sang. Il n'y eut que Roderic Ordognez, blessé d'vn coup de pierre, qui luy rompit les dents. Cela faict, Almagro rassembla son armee, & s'en retourna à Cuzco. Tous ses gens estoient si braues, & hautains de ceste deffaicte, qu'ils se vantoient de ne laisser au Peru aucun Pizarre, & qu'ils enuoieroient François Pizarre gouuerner les Manglares de la coste. Almagro vsa de sa victoire courtoisement, combien qu'on vueille dire qu'il traicta mal ses prisonniers. François Pizarre, qui s'en alloit auec six cens Espagnols, pour leuer le siege de deuant la ville de Cuzco, receut à Nasca les nouuelles de tout ce que nous auõs dict cy dessus, & en eut vn grãdissime desplaisir. Il s'en retourna à la ville des Roys pour se pourueoir, & se mettre en meilleur equippage, s'il failloit d'auenture par vne bataille mettre fin à ces guerres ciuilles. Car il voioit son competiteur, & aduersaire, hardy & courageux, & accompagné de grand nombre d'Espagnols. Ce pendãt qu'il dressoit son armee, il tascha à faire quelque accord par quelque bonne voye, disant qu'vn meschãt accord estoit encor meilleur, qu'vne bataille heureuse, & prospere, & pour cest effet enuoia vers Almagro le docteur Gaspar de Spinosa, qui les accorda en ceste façõ: qu'en premier lieu ils fussent amis, & qu'Almagro deliurast de prison Ferdinãd, & Gõzalle Pizarres, & Alphõse d'aluarado, & qu'il demeurast gouuerneur de Cuzco, iusqu'à ce q̃ l'Empereur eust limité les gouuernemens de l'vn & de l'autre. Mais le docteur de Spinosa mourut en negotiant cest accord, pronostiquant à sa mort la destructiõ, & perte de ces gouuerneurs: qui fut cause qu'Almagro s'appuiãt sur ses forces, refusa par le cõseil de ceux qu'

uoit à l'entour de luy, ce parti, disant que c'estoit à luy
e donner la loy ce pendant qu'il auoit l'heur par deuers
ıy, & non pas de la recepuoir d'aucun. Il laissa Gabriel de
.oias pour garder Cuzco, & luy laissa en garde les prison-
iers : & quand à luy, menant auec soy Ferdinand Pizarre,
en alla auec son armée, emportant auec soy le quint du re-
enu de l'Empereur, sur la coste de la mer, où il bastit vne
ille, & la peupla au dedans de la iurisdiction de la ville des
.oys, comme prenant possession d'icelle par ce moyen, &
:it camper toute son armée à Cinca.

Comme Almagro, & Pizarre se veirent à mala, & parlementerent ensemble sur le faict d'accord.

Chap. 139.

PIzarre aians entendu tout ce que dessus, feit sonner le tabourin en la ville des Roys, doubla la paye à ses soldats, & leur feit de grands aduantages, & par ce moyẽ assembla plus de sept cens Espagnols auec bõ nõbre de cheuaux, & d'arcbuziers, qui faisoiẽt plus estimer son armée. Vne grande partie de ces soldats e-
toient venuz là, estãs appellez de plusieurs endroicts pour
ecourir la ville de Cuzco contre les Indiens, & l'autre e-
toit de ceste mesme ville des Roys. Il feit capitaines des
rcbuziers Nugno de Castro, & Pierre de Veragara qu'il a-
oit amené de Flandre, où il s'estoit marié, & des picquiers
)iego de Vrbina, & des cheuaux Diego de Roias, & Pe-
anzures, & Diego de Mercadiglio, & pour sergent maieur
feit Antoine de Viglialua. Comme il estoit sur cest aprest
Gonzalle Pizarre, & Alphonse d'Aluarado arriuerent, les-
quels il feit capitaines generaux, son frere de l'infanterie, &
'autre de la caualerie. Ces deux cy auoient esté prins par
Almagro. Mais estans mys prisonniers à Cuzco suborne-
ent enuiron cinquante soldats de leur garde auec leur ay-
le sortirent de la prison, & puis osterent les cordes des

cloches, à fin qu'on ne sonnast point l'alarme pour couri
apres eux, & s'enfuirent auec ces cinquâte à course de che
ual, amenans auec eux prisonnier Gabriel de Roias. Pizar
re publioit qu'il faisoit ceste assemblée pour se defendr
seulement comme estant prouocqué. Il voulut bien enco
accorder par le conseil de plusieurs. Almagro aussi de sa pa
fut content de tomber d'accord, & pour en venir à bou
enuoia auec procuration ample Dom Alphonse Enrique
Diego de Mercado son facteur, & Iehan de Cuzman, le
quels parlerent à Pizarre, qui remeit tout son different e
l'arbitre de Françoys de Bouadiglia Prouincial de l'ord
de la Pieté, & eux aussi se rapporterent de tout à frere Fra
çoys Lusando. Ces deux resolurent qu'Almagro deliura
Ferdinand Pizarre, & rẽdit la ville de Cuzco, que tous deu
rõpissent leurs armées, & enuoiassent leurs soldats aux no
uelles conquestes, & qu'ils escriuissent à l'Empereur de le
different, & qu'ils se veissent, & parlassent ensemble à Ma
entre la ville des Roys, & celle de Cinca, n'estant chascu
d'eux accompagné que de douze cheuaux, & que les deu
religieux fussent presens. Almagro dict qu'il estoit bien ai
de se veoir auec Pizarre, encor que la resolution de c
deux moynes luy semblast dure. Suiuant cet accord il
met en chemin auec douze cheuaux seulement, & deuai
que partir il commãda à son capitaine general Roderic O
dognez de se tenir prest auec son armée, & s'il voioit qu
Françoys Pizarre voulut faire quelque force qu'il tuast Fe
dinãd son frere, lequel pour ceste cause il laissoit en sa pui
sance. Pizarre s'en alla au lieu deputé en mesme equippag
laissant derriere tout son camp auec Gonzalle son frere. C
Gonzalle se cacha bien prez de Mala, & commanda au ca
pitaine Nugno de Castro de s'embusquer auec ses quarar
te arcbuziers dedans des hautes cannes, qui estoient pres
chemin par où Almagro debuoit passer. Si ceste entrepri
se fut faicte auec la volonté de Françoys, ou sans icelle, i
croy qu'on n'en sçayt rien. Françoys Pizarre arriua le pr
mier à Mala, & aussi tost qu'Almagro y fust arriué ils s'en
brasserent l'vn l'autre monstrans signes de grande ioye,
gaudissans l'vn l'autre auec parolles de plaisir, mais deuar
qu'il vinssent à pourparler de leurs affaires vn quidan de
compagnée de Pizarre s'approcha de Almagro, & luy dic

n l'oreille qu'il se retirast incontinent de là autant qu'il imoit sa vie, Almagro montãt aussi tost à cheual s'en par-it,& s'en retourna sans parler aucun mot depuis. En s'en re ournant il apperçeut l'embuche de ces arcbuziers, & lors reut que ce que l'autre luy auoit dict estoit vray. Il se com leigna grandement de Françoys Pizarre, & de ses freres, z tous les siens disoient que de puis Pilate en ça ne s'estoit rononcée vne sentence plus iniuste. Pizarre, encor' qu'on : conseillast de l'arrester prisonnier, le laissa toutesfoys al-er, disant qu'il estoit venu sur sa parolle, & se deschargea le lus qu'il put qu'il n'auoit point commandé à son frere de resser vne telle embuscade, & qu'ẽcor' moins auoit il sub-rné ses freres.

La prinse d'Almagro. *Chap.* 140.

ENcor' que ceste veuë, & ces accollades eussent esté faictes en vain, & qu'elles eussent causé tant d'vne part que d'autre plus grande indignation, si est-ce toutesfois qu'il n'y eut point faulte d'autres personnes qui incontinent sans passion aucune s'emploierẽt le les accorder. En fin Diego d'Aluarado les accorda en ce-te façon, que Almagro delibureroit Ferdinand Pizarre, & ue François Pizarre luy donneroit quelques vaisseaux, & n port seur pour enuoier librement en Espagne ce que on luy sembleroit, qu'il ne feissent rien l'vn contre l'au-re iusques à ce que on eust receu nouueau mandement de Empereur. Almagro suiuant cet accord deliura aussi ost Ferdinand Pizarre sur son fermẽt, & sur sa parolle, à la riere & requeste du capitaine Diego d'Aluarado, encor' u'Ordognez l'empeschast fort, par ce qu'il auoit con-eu en son esprit vne meschante opinion du naturel felon le Ferdinand Pizarre, & mesme Almagro s'en repentit, z l'eust bien voulu retenir. Mais c'estoit trop tard, & ous disoient que cestuy-cy renouueleroit toutes les dis-entiõs & rẽuerseroit tout sans dessus desoubs. Ils ne furẽt oint menteurs : car aussi tost qu'il fut mys en liberté on id de grand, & nouueaux remuemens. Mesme Fran-oys Pizarre, n'alloit point droictement en ces appoin-

ctemens par ce qu'aiât ia receu des lettre patentes de l'Em
pereur, par lesquelles il commandoit qu'vn chascun eus
à s'arrester aux lieux de leur gouuernemēt sans entrepren
dre rien l'vn sur l'autre se voiant auoir en liberté son fre
re (par le conseil mesme duquel il faisoit cecy) requit
Almagro que suiuant ces lettres il eust à vuider le pay
qu'il auoit descouuert, & peuplé, puis que ce nouuea
mandement de l'Empereur estoit venu. Almagro fei
responce, apres auoir leu ces patentes, qu'il accompliroi
le contenu d'icelles, en demeurant paisible à Cuzco, &
autres villes que pour le present il possedoit suiuant le cor
mandement, & volonté de l'Empereur portée par ces let
tres, suiuant mesme lesquelles, il requeroit, protestoi
& prioit Pizarre qu'il le laissast demeurer en paix, & qu'
ne le brouillast en sa iouissance. Pizarre replicquoit qu
apres auoir peuplé, & rendu paisible Cuzco, l'autre lu
auoit enleuée par force, & que ceste ville estoit en sa iuri
diction, & du gouuernement du nouueau Royaulme d
Tolede, & que partant il luy laissast, & se retirast, & s'il n
en vouloit rien faire, qu'il l'en deschasseroit san autre
ment rompre le serment qu'il auoit faict, puis que le temp
de l'appoinctement estoit finy par le moyen du nouuea
mandement qu'on auoit apporté de l'Empereur. Almagr
fut resolu en sa premiere responce. Pizarre voyant cel
faict marcher tout son ost vers Cinca soubs couleur d
de vouloir chasser seulement ses aduersaires de ce lieu, qu
notoirement estoit de son gouuernemēt, menant pour so
conseil, & pour capitaine son frere Ferdinand. Almagr
ne voulant combattre prend le chemin de Cuzco, & com
mande qu'on le suiue. Pour abreger son chemin il passe, &
trauerse de mauluais passages, & s'arreste à Gaytara, qu
est vne montagne fort haute, roide, & aspre. Pizarre ayar
plus grand nombre d'hommes, & meilleurs soldats l
poursuit viuement. Ferdinand auec les arcbuziers gaign
de nuict ceste montaigne, aiant forcé le passage. Almagr
qui pour lors estoit malade se met en fuite, & laisse de
riere Ordognez auec cōmandement de se retirer le mieu
& le plus sagement qu'il pourroit sans combattre aucune
ment. Il feit comme on luy auoit commandé encor' qu
Christophle de Sotto, & autres disoient qu'il eust mieu

ict de liurer la bataille aux Pizarres, qui se refroidirẽt en
montagne, par ce que c'est vn accident ordinaire aux Es-
gnols, qui de nouueau estans sortiz des villes, & campa-
ies chauldes, & vont de là aux montagnes froides, &
uuertes de neiges, se gelent, & enfroidurent inconti-
nt, tant est grande la mutation, qui se faict en si peu de
stance de Pays. Ce mal, qui aduint aussi aux Pizarres fut
use que Almagro eut loysir de se retirer auec tous ses gẽs
Cuzco, où il feit aussi tost rõpre les ponts, faire battre des
mes d'argent, & de bronze, faire fondre des arcbuzes,
autres canõs, feit enuitailler, & munir la ville, & la fortifia
quelques fossez. Pizarre pour l'inconuenient, qui aduint
ses gens, comme i'ay dict, fut contrainct de reprendre la
aine, & de là s'en alla en deux moys à la ville des Roys,
ub pretexte de vouloir restablir, & remettre en leurs biẽs
ielques habitans de là, & autres voisins, qui auoient esté
llez par Almagro, & de leur faire quelques nouueaux de-
rtemens pour leur donner moien de plus aisément se ra-
oir, & ce pendant enuoia son camp deuant Cuzco soubs
conduicte de Ferdinand Pizarre, grãd preuost estant son
ere Gonzalle capitaine general. Ferdinand doncques s'en
la, à Cuzco, par vn autre chemin que celuy qu'auoit tenu
lmagro, & y arriua le 26. d'Apuril 1538 Almagro voiant ve
r ses ennemis auec vne telle resolution, meit tous ceux,
ui estoient affectionnez au party de Pizarre, dedans deux
sses, où quelques vns s'estoufferẽt pour estre trop pressez,
enuoia au deuant Roderic Ordognez auec tous ses gẽs,
grand nõbre d'indiẽs par ce qu'il n'y pouuoit estre estãt
euenu trop foible à cause de sa maladie. Ordognez se
mpa sur le grand chemin Royal entre la ville, & les
ontagnes à la riue d'vn petit l'ac, ou paluz, & feit
seoir son artillerie en lieu propre, & rengea ses cheuaulx
vn autre lieu soub les capitaines François de Ciaues,
asco de Gueuara, & Iehan Tello, & enuoia vers les mon
gnes grand nombre d'Indiens accompagnez de quel-
ues pietons Espagnols, qui deuoient donner secours à la
rtie la plus foible, & qui seroit en danger: Ferdinand
res que la messe fut dicte se retira de la campagne
iarchant tousiours en ordre de bataille, auec delibera-
on d'aller prendre vn hurt, & costau, qui commandoit

à la ville, pensant que ses ennemis ne l'attendroient, aian
en son camp si grand nombre d'hommes, comme il auoit
mais voiant qu'ils ne bougeoient, & ne s'esbranloient au
cunement, & qu'ils faisoient contenance de ne vouloi
refuser le choc, enuoia dire au capitaine Mercadiglio qu'a
uec ses cheuaulx il gaignast le dessus, où bien qu'il tiral
contre les Indiens de l'ennemy, où qu'il se tint prest à don
ner secours en quelque endroict, & dit à ses Indiens qu'il
tirassent contre les autres Indiens, & ainsi se commença l.
bataille, qu'on surnōme des Salines, à deux mil de Cuzco
Les arcbuziers de Pierre de Vergara entrerent dedans l
paluz, & deffeirent, & meirent en route vne compagné
de gens de cheual des ennemis, qui apporta vn grandissi
me detriment au camp d'Ordognez. Lequel voiant le dan
ger si eminent feit à propos delascher vne piece d'artille
rie, qui tua cinq Espagnols, & intimida les autres. Mai
Ferdinand les encouragoit auec belles parolles, honestes, &
selon les occasions, qui se presentoient, & commanda au
arcbuziers de tirer contre les picquiers, qui auoient leur
picques enuenimées, qui par ce moyen furent ouuers, &
eut plus de cinquante de leurs picques rompuës, ce qu
esbranla fort la partie d'Almagro. Ordognez feit signe qu
tous choquassent ensemble pour rompre l'ennemy de for
ce, mais comme les siens s'amusoient trop, il picqua de
uant auec son esquadron seulement, tirant droict à Ferdi
nand, qui pour lors menoit le costé gauche de son camp a
uec le capitaine Alphonse d'Aluarado, il enfonça auec s
lance deux Espagnols, & puis tira vne estocade contre v
seruiteur de Pizarre pensant que ce fust le maistre, & lu
meit l'estoc par la bouche. Ordognez faisoit merueilles d
sa personne, mais cela dura peu, par ce que, comme il cou
roit deuant tous autres de sa trouppe, il fut frappé au fron
d'vn coup d'arcbuze, qui en fin luy feit perdre la force, & l
veuë. Ferdinand, & Alphonse assaillirent les ennemis e
flanc, & en ietterent par terre cinquante, & la plus gran
part auec les cheuaulx. Ce pendant que ceux-cy combat
toient les autres trouppes d'Almagro chargerēt par vn au
tre costé sur Gonzalle Pizarre, & ainsi tous ensemble cō
battirent, comme Espagnols brauemēt, & d'vn grand cou
rage. Mais les Pizarres furēt les victorieux, & vserent cruel

ment de leur victoire, reiettans toutesfois la coulpe sur
s vaincuz, qui au pont d'Auançay, encor' qu'ils fussent en
etit nombre, neantmoins se vouloient venger. Ordognez
stant reduict à si petit nombre qu'il ne luy restoit plus à
entour de luy que deux hommes de cheual, il vint vn, qui
ietta en terre, & le tua. Le capitaine Ruy Diaz print l'au-
e, & le monta en groppe derriere soy, mais vn autre luy
onna vn coup de lance dont il mourut sur le champ. Il y
n eut ainsi beaucoup d'autres tuez apres n'auoir plus d'ar-
es. Samaniego tua de nuict, & en son lict le capitaine Pier-
de Lerme, les capitaines qui moururent en combattant
irent, Mascoso, Salinas, Fernãd Aluarado, & tant d'Espa-
nols: que si les Indiens, comme ils auoient bien pourpen-
, eussent donné sur le peu d'hommes qui restoient quasi
ous blessez, il en fussent aisément venuz à bout. Mais ils
amuserent à despouiller les morts, & ceux qui estoient tõ-
ez en terre, les laissans aussi nuds comme quand ils nac-
uirent, & puis se ietterent sur les tentes pour les enleuer,
tout ce qui estoit dedans, n'estans gardées de personnes,
ar ce que les vaincuz s'enfuioient, & les victorieux pour-
uiuoiẽt. Almagro pour son indispositiõ ne se trouua point
u combat, il regardoit la bataille d'vn lieu hault, & quand
veid les siens vaincuz, il se retira dedãs la forteresse. Gon-
alle Pizarre, & Alphonse d'Aluarado le poursuiuirent, le
rindrent, & le meirent prisonnier en la mesme prison, en
quelle il les auoit mis.

La mort d'Almagro. *Chap.* 141.

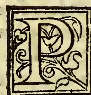
PAr le moyen de ceste victoire, & de la prinse d'Almagro aucuns s'enrichirent, & les autres s'appauurirent, par ce que telle est l'vsance de la guerre, mesmement quand elle est ciuile, par ce qu'elle se faict entre mesmes bourgeois, voisins, & parens. Fer-
inand Pizarre se feit maistre de la ville de Cuzco sans cõ-
edit, non sans toutefois quelque murmure, il feit presens
ulement à quelques vns, par ce qu'il luy estoit impossible
e donner à tous, mais encor' ce qu'il donnoit estoit petit
u pris de ce qu'vn chacun, qui auoit esté en la bataille, pre-

tendoit. Et pour cefte caufe voulant preuenir à quelqu
mutination qui fe pourroit enfuiure, il enuoia la plus grã
part de fes foldats pour conquerir nouueaux pays, efquel
ils fe peuffent tous enrichir, & entre autres n'oublia à
enuoyer ceux qu'il penfoit fauorifer à Almagro, pour fo
fter de tout danger. Ce pendant il feit inftruire le proce
contre Almagro, donnant à entendre que ce qu'il en fai
foit n'eftoit que pour l'enuoier prifonnier à la ville de
Roys, & de là en Efpagne, & que mefme il fe conftituro
prifonnier auec luy, mais aiant entendu que Meffa, & plu
fieurs autres fe debuoient trouuer fur le chemin pour l'en
leuer quand on l'emmeneroit, pour fe liberer de tels ru
meurs, foit qu'au parauant il en euft la volonté, il le iuge
à mort. Les charges, & crimes, defquels on le chargeoi
eftoient: qu'il eftoit entré en la ville de Cuzco auec mai
forte, qui fut caufe de la mort de plufieurs Efpagnols, qu'
auoit comploté auec Mango Ynga contre les Efpagnol
que fans auoir puiffance de l'Empereur il auoit departi de
terres à aucuns, & en auoit fpolié les autres, qu'il auoi
rompu les trefues, & faulfé fon ferment, qu'il auoit ofé re
fifter à la iuftice de l'Empereur à Auançay, & aux Saline
Il y auoit encor' beaucoup d'autres caufes que ie tais, pa
ce qu'elles n'eftoient pas fi criminelles. Almagro fut tou
ché griefuement au cueur par cefte fentence, & dit que
ques parolles de trefgrande compaffion, qui faifoient pleu
rer les yeux mefmes les plus durs. Il appella à l'Empereu
mais Ferdinand, encor' que plufieurs l'en prierent, ne vou
lut acquiefcer à l'appel. Almagro mefme le pria que pou
l'amour de Dieu il ne le feit point mourir luy remonftra
comme il n'auoit efté fi rigoureux en fon endroit lors qu
eftoit en fa puiffance, qu'il n'auoit voulu efpandre le fan
de fon parent, & amy, qu'en outre il confideraft comme
eftoit caufe que fon frere trefcher François Pizarre efto
paruenu à tel degré d'honneur, & à telles richeffes, qu
euft pitié de fa vieilleffe, de fon imbecillité, & de fa mal
die, qu'il reuoquaft fa fentence par le moien de l'appel,
qu'il le laiffaft viure, ce peu de temps qu'il luy reftoit, e
quelque prifon honefte, où il pourroit pleurer fes peche
Ferdinand fut totallement dur à ces parolles, qui euffe
faict plier vn cueur d'acier, & difoit qu'il f'efmerueillo

omme vn hōme si courageux auoit tant de peur de mou-
r. Almagro repliqua que puis que IESVS CHRIST,
a auoit eu peur qu'on ne debuoit trouuer estrange si il en
uoit peur, mais qu'à la fin il se conforteroit sur le peu de
ours que son aage aussi bien luy laissoit. Il fut longuemēt
ns vouloir entendre à se confesser pensant par là prolon-
er sa vie, puis que par autre moien il ne pouuoit. Mais en
n voiant que pitié aucune ne pouuoit trouuer place en
est homme si cruel se confessa comme vn bon Chrestien,
: feit courageusement son testament laissant ses heritiers
: Roy, & son fils don Diego. Il ne vouloit aucunement
onsentir à la sentence de peur de l'execution. Ferdinand
ussi vouloit encor' moins admettre son appel, craignant
u'elle fut cassée par le conseil des Indes, & aussi que son
ere François luy auoit mandé de ainsi faire. A la fin Alma-
ro aquiesça à la sentence auec vn courage grand, disant:
u'on me deliure de ceste prison, & que ce cruel, & second
Neron se soule de mon sang. Il fut estranglé en la prison
ar la priere de plusieurs, & puis on le decapita publique-
nent en la place de Cuzco l'an 1538. Plusieurs Espagnols
eceurent vn grandissime desplaisir par sa mort, & leur feit
rand faulte. Apres le fils il n'y en eut point, qui eust plus
rand desplaisir de sa mort que le capitaine Diego d'Alua-
ado, qui s'estoit obligé de parolle à luy pour celuy, qui
auoit faict mourir, & auoit esté cause qu'il auoit deliuré
e prison, & de mort Ferdinand, duquel toutefois iamais
our ce faict ne peut tirer aucune douceur encor' qu'il l'en
riast tresaffectueusement. Estant ainsi, non sans cause, fa-
hé s'en alla incontinent en Espagne se plaindre de Fran-
ois Pizarre, & de ses freres, & redemander la parolle, &
e serment qu'il luy auoit baillée, & aussi pour obtenir cō-
é de l'Empereur de le defier, & le combattre. Mais ce pen-
ant qu'il poursuiuoit ceste affaire il mourut à Valladolid,
où pour lors estoit la court, & par ce qu'il mourut en trois
ours, aucuns veulent dire qu'il fut empoisonné. Diego
l'Almagro estoit natif d'Almagro, iamais on ne peut sça-
oir à la verité, qui fut son pere, encor' qu'on en aie faict
rande diligence. On disoit qu'il estoit prebstre, il ne sça-
oit lire, il estoit courageux, fort, diligent, aimant sur tout
honneur, & estre en reputation, il estoit tres-liberal, mais

estoit accompagné d'vne vaine gloire : car il vouloit qu'vi chacun sceust ce qu'il donnoit, & à cause de sa liberalité i estoit aimé des soldats, quelquefois il les chastioit aigre ment, tantost auec parolles rigoureuses, tantost auec l main, il quitta à quelques debteurs qu'il auoit, qui le sui uirent en la prouince de Chili plus de cent mille ducats rompant leurs obligations, & scedule : qui fut vne libera lité plustost digne d'vn Prince que d'vn soldat. Mais quan il mourut il n'y eut aucun, qui daignast mettre soubs se genouls vn drap pour recepuoir sa teste, tellement qu' sembla à sa mort aussi meschant qu'il auoit esté durant s vie doux & gratieux n'aiant iamais voulu faire mouri aucun, qui fut des Pizarres. Il ne fut iamais marié, mai eut vn fils d'vne Indienne de Panama, qui eut vn mesm nom, & fut bien instruict, mais finit mal, comme nou dirons cy apres.

Les conquestes, qui furent faictes depuis la mort d'Almagro. *Chap.* 142.



PIerre de Valdiuia s'en alla auec bon nombr d'Espagnols continuer la conqueste de Chi qu'Almagro auoit encommencée, il peupla e ce pays, & commença à negotier auec les hab tans Indiens, qui l'auoient receu paisiblement auec vne ru se, & finesse toutefois. Car aussi tost qu'ils eurent recueill leur grain & leurs autres prouisions s'armerent, & char gerent sur les Chrestiens, & en tuerent quatorze, qui al loient dehors au fourrage. Valdiuia sort dehors pour don ner secours laissant en la ville la moitié de ses gens soub François de Villagran, & Alphonse de Monroy. Ce per dant huict mille Chilesiens viennent assaillir la ville, la vo lant forcer, & contraignirent Villagran, & Monroy de so tir auec trente cheuaulx seulement, & quelques gens d pied. Là fut combattu d'vne part, & d'autre asprement de puis le matin iusques à ce que la nuict les eust separe: Tous deux estoient contens d'vne telle bataille, les In diens de ce qu'ils auoient rendu les nostres foibles par vn long combat, & en auoient blessé beaucoup auec leu flesches : les Espagnols aussi se resiouissoient de la granc

boucher

boucherie qu'ils auoient faicte de ces Indiens. Ny pour ce-
la toutefois n'abandonnerent-ils leurs armes,ains faisoient
continuellement la guerre aux Espagnols, & ne leurs lais-
soient aucun Indien de seruice, tellement que noz gens
estoient contraints eux mesmes labourer la terre, semer, &
faire toutes telles autres choses necessaires. Auec telle pei-
ne, & fatigue si ne laisserent ils pourtant à descouurir plu-
sieurs pays le long de la coste de la mer, & par tels descou-
uremens entendirent qu'il y auoit bien pres de là vn Roy,
nommé Leucengolma, qui mettoit ordinairement en ba-
taille contre vn autre Roy son voisin, & ennemy, deux
cens mille cõbattans,&que ce Leucengolma auoit vne Isle
non trop loing de son pays,en laquelle y auoit vn tres-grãd
temple serui par deux mille prebstres, & qu'vn peu plus a-
uant estoit le Royaume des Amazones, desquelles la Roy-
ne s'appelloit Guanomilla, c'est à dire ciel d'or, qui dõnoit
vn argument à quelques vns de penser que ce Royaume
estoit opulent, & riche, mais toutefois, puis qu'il estoit si-
tué, comme on dit,à 40. degrez,qu'il n'estoit gueres pour-
ueu d'or. Mais quant à moy ie croy que ce n'est qu'vne fa-
ble controuuée à plaisir, puis que depuis le temps on n'a
encor' sceu veoir ces Amazones, ny aucun or de ce pays,
encor' moins Leucengolma,aussi peu son Isle qu'ils surnõ-
moient de Salomon, pour sa grandissime richesse. En mes-
me temps que Valdiuia feit ceste conqueste, le capitaine
Gomez d'Aluarado s'en alla conquerir la prouince de Gua-
nuco,&François de Ciaues alla guerroier les Cõcinquiens,
qui molestoient la ville de Trusiglio, & les autres peuples
de là à l'entour, qui auoient de coustume de porter tous-
iours en leur armée vn Idole, auquel ils offroient les des-
pouilles de leurs ennemis, & mesme du sang des Chre-
stiens. Pierre de Vergara s'en alla en Bracamorie, qui est
vn pays pres Quito vers la Tramontane. Iehan Perez
de Vergara s'en alla vers les Ciaciapoians, Alphonse de
Mercadiglio à Mulubamba, & Pierre de Candie au des-
soubs de Collao. Mais cestuy-cy ne peut entrer au pays, où
il alloit pour la meschanceté du pays, où bien à cause de
ses gens, desquels la plus part se mutina l'vn contre l'autre,
par ce qu'il y en auoit aucuns amis d'Almagro,entre autres
Messa, qui auoit esté autrefois maistre de l'artillerie de

Pizarre. A cause de ce tumulte Ferdinand Pizarre fut contrainct y aller, il feit decapiter le capitaine Messa comme autheur de la mutinerie, & aussi par ce qu'il auoit mal parlé de luy, & de ses freres, & qu'il auoit voulu deliurer Almagro si on l'eust mené à la ville des Roys. Il donna les trois cens soldats de Pierre de Candie au capitaine Peranzures, & l'enuoia au mesme pays. Voila comment les Espagnols pour lors se despartirent, & conquesterent plus de 2200. mil de pays en longueur de Leuant en Ponent auec vne admirable diligence, & promptitude, non sans toutefois endurer de grands trauaux, & perte de plusieurs soldats. Ferdinand, & Gonzalle Pizarre subiuguerent alor Collao, qui est vn pays fort abondant en or, aussi par de dans reuestent ils leurs temples d'or depuis le hault iusque en bas, & est bien pourueu de grands moutons qui resemblét toutefois aux chameaux de la Croix, aussi diriez vou que ce fussent plustost cerfs. Ceux qu'ils appellent Vaco portent vne laine fort fine : ils peuuent porter sur le dc vne somme de cinquante à cent liures, & mesme ils porter les personnes, qui vont par pays, mais ils vont trop pesam ment, chose possible contraire à l'impatiente colere d Espagnols : quand il se lassent, ils tournent la teste vers c luy, qui est monté dessus, & iettent vne eau puante, & s'i se lassent par trop, ils se laissent tomber en terre, & ne veulent leuer, encor' qu'on les tuast à coup de bastons, iu ques à ce qu'on les ait deschargez entierement. Les hab tans de Collao viuent plus de cent ans, ils ont faulte mayz, & au lieu mangent certaines racines, qui resen blent à des trufles, ils les appellent papas. Ferdinand P zarre de là s'en retourna en la ville de Cuzco, où il ve François son frere qu'il n'auoit encor' veu depuis le tem qu'ils se veirent vn peu deuant qu'Almagro fut prisonni Ils communiquerent là ensemble de tout ce qu'ils auoie faict, & particulierement des affaires du gouuernemer ils resolurent que Ferdinand pour tous deux iroit en Esp gne rendre raison à l'Empereur de tout, portant le proc d'Almagro, & le reuenu des quints Royaux, & le rappo de toutes les conquestes qu'ils auoient faictes, & combi elles pouuoient fournir de reuenu. Leurs amys, qui s uoient la verité de tout ce qui s'estoit passé, conseilleren

Ferdinand de n'aller en Eſpagne,diſans qu'ils ne ſçauoient en quelle part, bonne ou mauuaiſe, l'Empereur prendroit la mort d'Almagro, meſmement que le capitaine Diego d'Aluarado eſtoit allé en court pour ſe plaindre d'eux, & qu'ils pouuoient plus ſeurement, & mieux negotier leur affaire ne bougeant,qu'en Eſpagne. Ferdinand au contraire diſoit que l'Empereur luy deuoit rendre grandes graces pour les infinis ſeruices qu'il auoit faits à ſa maieſté, & ſpeciallement pour auoir appaiſé ce pays en chaſtiant par iuſtice celuy qui l'auoit mis en trouble. A ſon departement il pria ſon frere François Pizarre qu'il ne ſe fiaſt à aucun Almagriſte,nommément à ceux qui allerent auec luy à Chili, par ce qu'il les auoit trouuez fort conſtans en l'amour qu'ils auoient touſiours porté à Almagro, & l'admoneſta de prendre garde qu'ils ne fuſſent iamais enſemble par ce qu'ils le tueroient, comme il auoit ſceu de cinq qu'il auoit trouuez enſemble,deliberans par quels moiens ils le pourroient tuer. Sur cela il print congé de ſon frere, & ſ'en vint en Eſpagne, à la court auec vne grande pompe,monſtrant vne grãde richeſſe, mais il ne fut gueres là qu'auſſi toſt on ne le menaſt de Valladolid priſonnier à la fortereſſe de Medine du Champ,d'où il n'eſt point encor' ſorti.

L'entrée que feit Gonzalle Pizarre au pays de la Canelle. Chap. 143.

ENtre autres affaires,deſquelles Ferdinand auoit charge de traicter auec l'Empereur, eſtoit d'impetrer le gouuernement de Quito pour ſon Frere Gonzalle. Et ſur vne aſſeurance qu'auoit François Pizarre que l'Empereur ne le refuſeroit point il feit ledict Gonzalle gouuerneur de ladicte Prouince. Auſſi toſt qu'il eut ce gouuernement il arma à ſes deſpens, & de ſes compagnons deux cens ſoldats Eſpagnols, & cent cheuaulx pour ſ'y en aller, & de là gaigner le pays, qu'ils ſurnomment la Canelle. Ils emploierent à ceſte deſpence iuſques à cinquante mille caſtillãs, deſquels ils emprunterent la plus grande ſomme. En exploictant ſon chemin il eut quelques rencontres auec les Indiens, & apres arriua à la

ville de Quito, & là reforma quelques choses, qui touchoient son gouuernement, & amassa des prouisions pour son camp, il se fournit d'Indiens de seruice pour porter la somme, & autres choses necessaires à ses gẽs, & s'en alla faire la cõqueste de la Canelle, laissant à Quito pour son lieutenãt Pierre de Puelles auec plus de 200. Espagnols. Il mena auec soy cent cinquãte cheuaulx auec 4000 Indiens, & faisoit mener pour la prouision de son cãp trois mille moutons vaches, & porceaux. Il chemina iusques à Quixos, qui est vers la Tramontane, & est la derniere ville que Guaynacapa possedoit, il y eut grand nõbre d'Indiens, qui cõparurent deuant luy auec cõtenance de cõbattre, mais aussi tost s'esuanouissoient. Ce pendant qu'il estoit là, il suruint vn grand tremblement de terre, qui engloutit plus de soixãte maisons, & la terre s'ouurit en plusieurs lieux. Il aduint aussi tant de tõnerres, & d'esclairs, & si grande abondance d'eau celeste, & de gresle que noz gẽs en estoiẽt tous estõnez. Gõzalle puis apres passa certaines mõtagnes, où plusieurs de ses Indiẽs demeurerẽt gelez de froid, & encor outre le froid, la famine les tourmentoit, il cõtinua son chemin en grãde diligence iusques à Cumaco, qui est situé soubs vne mõtagne qui iette le feu à son sommet. Ce lieu est bien pourueu de toutes prouisions, il demeura là deux mois, durant lesquels ne se passa iour qu'il ne plut tellement que leurs habillemens deuinrent quasi tous pourris d'humidité. En ce lieu de Cumaco, & à ses enuirons, qui est soubs, où biẽ pres de l'Equinoxial, est la canelle qu'ils cherchoient. L'arbre, qui la porte, est grand, & a ses fueilles comme celles de laurier, & porte de petits goblets comme sont ceux, qui couurent le gland. Ses fueilles, ses coupeaux, son escorce, & racine, & son fruict ont le goust de canelle, mais ces goblets sont les meilleurs. Il y a de grandes montagnes couuertes de ces arbres, & les habitans de ce pays en plantent grand nombre en leurs iardins, & cloz, & à l'entour de leurs maisons pour vendre ceste espicerie, de laquelle se faict grand traffic en ce pays. Les habitans vont tout nuds, & se lient leur mẽbre auec vne corde, laquelle ils ceignent à l'entour du corps. Les femmes sont pareillement toutes nuës, sinon qu'elles couurent leur nature auec vn petit drappeau. De Cumaco ils s'en allerent à Coca, où ils reposerent cinquãte

iours,& prindrent amitié auec le ſeigneur de là. Ils ſuiuirẽt le courant de la riuiere, qui paſſe par là,& feirent bien cent cinquante mil de chemin ſans trouuer pont, ne paſſage, ils veirent cõme ce fleuue faiſoit vn ſault de deux cens ſtades de haut auec vn tel bruit qu'il rẽdoit les perſonnes ſourdes, ce qui eſtõna grãdement noz gens. Ils trouuerẽt au deſſus de ce ſault vn canal faict de pierre large de vingts pieds par lequel paſſoit ce fleuue,qui auoit bien en profondeur 200. autres ſtades. Les Eſpagnols feirẽt vn põt deſſus ce canal, & paſſerent de l'autre coſté, par ce qu'on leur diſoit que c'eſtoit vn meilleur pays, ils trouuerent quelque reſiſtence en ce pays,mais de peu de vertu, & arriuerent à Guema ville pauure,où les habitans ne mãgent que fruits,herbes, entre leſquels y en a vn,qui a le gouſt d'vn aulx. En fin ils arriuerent en vn pays, où les perſonnes eſtoiẽt plus raiſonnables, ils mangent du pain, & ſe veſtent d'habits faits de toile de cotton,mais il pleuuoit ſi fort,& ſi cõtinuellement que noz gens ne pouuoiẽt faire eſſuier leur robbe. A laquelle occaſion,& auſſi par ce que ce pays eſtoit quaſi tout couuert de paluz, & marets,ils furent cõtraints faire vn brigantin,encor' qu'ils n'en fuſſent ouuriers:mais la neceſſité les rendit maiſtres. Au lieu de poix, ils ſ'aidoient de reſine, & au lieu d'eſtouppes ils ſe ſeruoient de leurs vieilles chemiſes, & de cotton: & au lieu de fer, ils battoient les fers des cheuaux qu'ils auoient mãgez,car telle eſtoit leur diſette, & meſme furent cõtraints mãger leurs chiens. Gonzalle Pizarre meit en ſon brigantin tout l'or,ioyaux,veſtemens,& leurs merceries, d'eſchange, & en dõna la charge à François d'Oregliane,auec quelques canoas, où eſtoient les malades, & quelques autres perſonnes ſaines,qui chercheroiẽt des prouiſions. Ils feirẽt à leur aduis plus de huict cens mil de pays. Oregliane par eau, & Pizarre par terre, ſuiuant & coſtoiãt touſiours l'eau, ſe faiſans en pluſieurs lieux faire voie par force de main,& de fer. Pizarre paſſoit ſouuẽt d'vn coſté & d'autre du fleuue pour trouuer meilleur chemin,mais touſiours il faiſoit arreſter le brigantin,où il ſe repoſoit. Or cõme en vn ſi grand pays ils ne trouuoient aucune prouiſion, ny richeſſes quelcõques ſemblables à celles de Cuzco, Collao,Xauxa,& Paciacama,ils renioient de deſpit. Ils ſ'enquirent,ſ'il n'y auoit point quelque bõne ville aual le fleuue

qui fust bien pourueuë,où ils se peussent repaistre. On leur dit qu'à dix soleils de là il y auoit vne fort bonne ville, & qu'ils la recognoistroiēt à vn autre grād fleuue, qui au pied d'icelle entroit dedās cestui-cy. Suiuāt cest aduertissement Gonzalle enuoia Oregliane là pour en apporter des viures, où que pour le moins il l'attēdist là. Mais ils ne retourna, ny attēdit, ains passa outre cōme nous auōs recité en vn autre lieu. Ce pendant Gonzalle chemina tousiours sans s'arrester en aucū lieu endurāt de grādissimes trauaux, & pressé de famine, aiant cuidé par plusieurs fois se noier en passant des fleuues qu'il rencōtroit, & estant arriué au lieu, où ces deux grāds fleuues se ioingnoient sans veoir le brigantin, auquel gisoit toute leur esperance, & qui portoit tout leur bien, il pēsa luy & tous les siens perdre tout entendemēt & deuenir fols, & insensez, par ce qu'ils n'auoiēt plus de pieds, ny de santé pour aller plus auant, & auoient peur des chemins, & montagnes par où ils auoient passé, où ils auoient perdu cinquante de leurs compagnons, & grād nombre de leurs Indiens. En fin ils se resolurent de retourner à Quito prenans vn autre chemin à l'aduenture, lequel, encor' qu'il fut fascheux si est-ce neantmoins qu'il ne se trouua point si insupportable comme celuy qu'il auoiēt ja faict. Ils emploierent à aller, & reuenir vn an & demy, ils feirent 1200. mil de chemin, ils endurerent des peines infinies, auec les pluies continuës. Ils ne trouuerent point de sel en la plus grād part des lieux où ils allerent. Ils ne reuinrent pas cent Espagnols de plus de deux cens, qui y estoient allez, il ne retourna aucun Indien de tous ceux qu'ils auoient menez, encor' moins retourna il aucun cheual, & les mangerent tous, mesme peu s'en faillut qu'ils ne mangerent les Espagnols, qui se mouroient, suiuant la coustume, qui est entre les peuples de ce grand fleuue. Quand ils arriuerent où estoient les Espagnols ils baisoient la terre: ils entrerent à Quito tous nuds aians les espaules & les pieds tout vlcerez, afin qu'on veid quels ils estoient deuenuz par ce voiage, tellement que ceux mesme, qui encor' auoient des collets, bonnets, & soulliers de cuir de cheure à la façon des pasteurs, les auoient ostez à leur entrée pour se monstrer ainsi tous nuds. Ils estoient si debiles, si defigurez qu'on ne les pouuoit cognoistre, & auoiēt l'estomach si gasté d

manger peu,que non seulement le trop manger les moleſtoit,mais auſſi ſe ſentoient greuez d'vn manger moderé.

La mort de François Pizarre. *Chap.* 144.

APres que François Pizarre fut de retour à la ville des Roys, il ſ'efforça d'attirer à ſon amitié Dom Diego d'Almagro, qui de ſa part n'en vouloit aucunement, & n'en monſtroit aucun ſigne: car tant par le conſeil de Iean de Rada, à qui le pere l'auoit recõmandé, que du ſien propre il auoit reſolu de ſe vẽger. Pizarre luy oſta les Indiẽs qu'il auoit afin qu'il n'euſt plus de moien d'entretenir, ny de fournir de prouiſions, ceux de Chili, qui ſe rangeoient de ſon coſté, penſant par la l'apauurir, & ainſi le reduire à telle neceſſité, qu'il fut contrainct venir ſoy-meſme à ſa maiſon le prier de ce qui luy euſt peu eſtre neceſſaire, & par telle voie rompre les aſſemblees & monopoles, qu'il euſt peu faire cõtre luy. Mais luy, Iean de Rada, & ſes autres amis, ſ'irriterent d'auantage de ceſte façon de faire, & porterent des armes en la maiſon de Dom Diego, tant qu'ils peurent en ſecret. On aduertit Pizarre de tout, mais il n'en feit cas, diſant qu'ils auoient eu aſſez de fortunes, ſans en chercher d'auantage. Vne nuict on attacha trois cordes au lieu patibulaire, qui eſtoit au meilieu de la place de la ville, l'vne vis à vis de la maiſon de Pizarre, l'autre deuant la maiſon du Lieutenant, & Docteur Iean Velaſquez, & la troiſieſme au deuant de celle du ſecretaire Antoine Piccado. Pizarre ne feit aucune inquiſition de tout cela, ce qui hauſſa la hardieſſe des Almagriſtes, en telle ſorte, qu'ils ſ'aſſembloient de plus de ſix cens mil loing, pour deliberer auec Dom Diego, de la mort de Pizarre: car en eauë trouble les peſcheurs font leur prouffit. Ils ne vouloient pas le faire mourir, encor' que ſa mort fut ja coniuree par entre eux, que iuſques à tant qu'ils euſſent eu reſponce du Capitaine Diego d'Aluarado, lequel, comme i'ay deſ-ja dict, eſtoit allé en Eſpagne pour accuſer les trois freres Pizarre. Mais ils aduancerẽt leur entreprinſe par la nouuelle qu'ils receurẽt cõme le docteur Vacca de Caſtro eſtoit venu d'Eſpagne,

& aussi qu'on leur dict que Pizarre les vouloit tous faire mourir. Si cela n'estoit veritable, c'estoit la malice d'aucuns, qui desirans la mort de Pizarre cachoient la main, de laquelle ils iettoient la pierre. On donna encor aduertissement à Pizarre comme sans doute aucun ils vouloient le tuer, & que partant il se donnast garde. Il feit responce que les testes des autres garderoient la sienne, & qu'il ne vouloit point auoir autre garde, afin que Vacca de Castro ne dict point qu'il s'armast contre luy. Vn iour Iean de Rada accompagné de quatre soldats, s'en alla en la maison de Pizarre, pour sçauoir la verité de ce qui s'y faisoit. Il luy demanda pour-quoy il vouloit faire mourir Dom Diego, & les siens, Pizarre luy iura qu'il n'auoit iamais pensé telle chose, & qu'encor' moins il l'eust voulu faire : mais qu'au contraire, on luy auoit dict que Dom Diego, & les siens, le vouloient tuer, & que plusieurs l'auoient acertené que pour ce faire ils auoient acheté forces armes. Iean de Rada luy respondit que ce n'estoit pas beaucoup qu'ils achetassent des cuirasses, puis qu'il achetoit des lances. Ce fut vne responce trop braue & hardie, & vne pusillanimité, & imprudence trop grande à Pizarre, de-quoy sur ces parolles & pour plusieurs autres choses, il ne l'arresta prisonnier. Rada luy demanda permission pour Dom Diego de pouuoir se retirer de la ville, auec tous les siens. Pizarre, qui n'entendoit point ceste dissimulation, n'en feit aucũ compte, & comme n'y pensant point il s'amusoit à cueillir des citrons, estant pour lors en son iardin, & les donna à Rada luy disant que c'estoient les premiers, qui estoient venus en ceste ville, & que s'il auoit necessité de quelque chose qu'il y remedieroit, & la dessus donna congé à Rada qui s'en alla aussi tost rapporter aux coniurez tout ce qu'il auoit faict. Ils resolurent tous de tuer Pizarre apres la Messe le iour de Sainct Iean. Vn des coniurez descouurit toute l'entreprinse à Alphonse de Heuao, chappellain de la grand Eglise, qui la nuict mesme communiqua le tout à Piccado, & à Pizarre, luy declarant entierement toute la trahyson, laquelle vn des coniurez luy auoit reuelee en secret, & que pour ceste cause de peur d'estre recogneu, il s'estoit deguisé en cest habit d'homme lay. Pizarre pour lors souppoit auec ses enfans, il se troubla aucunement à ceste

ouuelle:mais vn peu apres eſtant reuenu à ſoy,il dict qu'il
'en croioit rien, par-ce qu'vn peu deuant Iean de Rada
'eſtoit venu veoir,& que celuy qui diſoit auoir deſcouuert
elle trahiſon, ne la mettoit en auant que pour charger le-
ict de Rada d'vne telle meſchãceté. Si eſt-ce toutefois que
our ceſte affaire il enuoia querir Iean Velaſquez ſon Lieu-
enant,qui n'y peut venir pour eſtre couché en ſon lict ma-
ide:& pour ceſte cauſe ſ'en alla par deuers luy, accõpagné
ulemẽt d'Antoine Piccado,& de quelques pages qui por-
oient les torches.Eſtant là, il dict au Docteur qu'il reme-
iaſt à ceſte affaire, l'autre luy feit reſponce qu'il pouuoit
emeurer en ſeureté ſ'il vouloit,puis qu'il auoit en main le
laiue de iuſtice. Quãt à moy ie m'eſmerueille de Piccado,
ui ne reſchauſa autrement la froidure du Gouuerneur, &
u Lieutenant pour mettre ordre à vn danger ſi eminent.
izarre ne ſ'en ſoucioit ſe fiant ſur ſon Lieutenant. Le iour
e S. Iean venu,il n'allaſt point à l'Egliſe,de peur de ces cõ-
urez,qui auoient deliberé de le maſſacrer à la Meſſe, & la
eit chanter en ſa maiſon. Le Lieutenãt François de Ciaues
autres Gentils-hommes,apres la grand Meſſe ſ'en allerẽt
iſner auec luy, & les autres en leurs maiſons. Les coniu-
ateurs voians que Pizarre n'eſtoit ſorty de ſa maiſon pour
ller à la Meſſe penſerent eſtre deſcouuers,& meſme d'eſtre
rins ſ'ils n'executoient bien toſt ce qu'ils auoiẽt deliberé.
ntre ceux qui fauoriſoient le party de Dom Diego,& qui
our lors eſtoient preſts à executer:le plus grand nombre
ſtoit de ceux de Chili, & y en auoit bien peu de ceux qui
'eſtoient offerts des autres endroicts,par-ce qu'ils ne vou-
oient point encor' ſe declarer iuſques à ce qu'ils euſſent
eu quelle iſſue euſt prins ceſte entreprinſe que Ieã de Ra-
la vouloit mettre à ſus. Ce Rada eſtant fort cault & ruſé,&
ourageux tout enſemble choiſit onze ſoldats bien armez
eſquels furent Martin de Viluao,Diego-Mendez,Chriſto-
le de Soſe,Martin Carillo,Arbolãcie,Hinojeros, Naruaez,
ainct Millan,Porras, Velaſquez, & François Nugnez, &
õme tous diſnoiẽt ſ'en allerẽt droit où eſtoit Pizarre aians
eurs eſpees nues,& crians au meilleu de la place:tue ce ty-
ant,tue ce traiſtre,qui a faict mourir Vacca de Caſtro. Ils
iſoiẽt cecy pour irriter le peuple. Pizarre oiant tel bruit &
els cris cogneut alors ce qui en eſtoit:il feit fermer la porte

de la ſale, & dict à François de Ciaues qu'il la gardaſt aue
vingt hommes,qu'il auoit pour lors en ſa maiſon, ce pen
dant qu'il yroit ſ'armer. Iean de Rada laiſſa vn homme à l
premiere porte de la ruë, qui auoit charge de dire que Pi
zarre eſtoit deſ-ja mort, afin que tous ceux de Chili vin
ſent plus hardiement luy donner ſecours, qui incontinen
ſ'aſſemblerent iuſques à deux cens. Ce pendant il monte e
haut auec ſes dix autres compagnons. François de Ciauc
luy ouure la porte, penſans le retenir, & l'appaiſer tant pa
ſon authorité, que par belles parolles. Mais eux pour entre
auant qu'on refarmaſt la porte, luy donnerent pour reſpon
ce vne eſtocade: il meit la main à l'eſpee, & diſant ces mot
comment ſeigneurs & amys? luy dõnerent vn grand cou
qui luy fendit la teſte ſi auant, qu'il cheut mort iuſques e
bas des degrez. Les autres voians leur chef mort, ſe ietter
par les feneſtres dedans le iardin, & le Docteur Velaſque
le premier, tenãt auec les dẽts, le ſceptre de iuſtice, afin qu'
ne luy empeſchaſt les mains. Il en demeura ſeulemẽt ſept e
la ſalle qui combattirent, deſquels deux furent blecez, & le
cinq autres tuez. François Martin d'Alcantara, qui eſto
frere de Pizarre, Vargas, & Scandon pages, vn Negre, & v
Eſpagnol ſeruiteur de Ciaues, defendirẽt la porte de la chã
bre où ſ'armoit Pizarre: les pages furent tuez. François Pi
zarre apres ſortit fort bien armé, auec vn courage inuinc
ble, & ſemblable à vn Cæſar, & quand il euſt veu qu'il, n'e
ſtoit reſté ſeulement que François Martin, il luy dict aue
parolles courageuſes: Or ſus, mon frere, chargeons, nou
ſommes nous deux ſeulement aſſez ſuffiſans pour combat
tre ces meſchans traiſtres. Mais François Martin ne dur
guerres, & ainſi François Pizarre demeura ſeul, qui manioi
ſon eſpee auec vne force de lyon, & ſi dextrement, qu'il n'
auoit homme ſi vaillant fut-il, qui oſaſt ſ'approcher de luy
Iean de Rada en combattant pouſſa Naruaez, & comm
Pizarre ſ'aduançoit pour tuer ledict Naruaez, qui eſtoi
tombé, tous l'aſſaillirẽt enſemble, & le pourſuiuirẽt iuſque
à la chambre, où il tomba d'vn coup d'eſtocade qu'on lu
donna en la gorge. Le vaillant Pizarre mourut, demandan
confeſſion, & faiſant le ſigne de la Croix, ſans qu'aucun lu
dict, Dieu te pardonne: Il mourut le 24. de Iuin 1541. Ce Pi
zarre eſtoit fils baſtard de Gonzalle Pizarre, qui auoit eſt

pitaine au Royaume de Nauarre. Il nasquit en la ville de
usiglio, & le porta-on deuant la porte de l'Eglise. Il fut
r quelques iours alaicté d'vne truie, n'aiant personne qui
y voulust dõner de son laict, depuis le pere le recogneut,
estant grandet l'enuoia garder ses porcs, & par ce moien
nprint aucunemẽt à lire. Vn iour ses pourceaux s'esgare-
nt, & les perdit, il n'osa retourner à la maison de peur, &
n alla auec quelques passans à Seuille, & de là passa aux
des. Il demeura quelque temps à S. Dominique, & puis
n alla à Vraba auec Alphõse d'Hojeda, & auec Vasco Nu-
nez de Valuoa au descouurement de la mer de Midy, &
puis à Panama auec Pedrarias. Il descouurit, & conquist
Royaume qu'on appelle Peru, aux despens de la societé
i'il auoit faicte auec Diego d'Almagro, & Fernand Luc-
ie. Il trouua & eut plus d'or, & argent qu'aucun Espagnol
eust aux Indes, n'y qu'aucun capitaine eut iamais voia-
ant par le mõde. Il n'estoit liberal, ny chiche, il n'estimoit
oint ce qu'il donnoit: il auoit grãd soing de ce qui appar-
noit au Roy. Il estoit grand ioueur auec vn chascun, sans
ettre difference entre les bons, & mauuais. Il ne s'abilloit
as opulemment, il est bien vray qu'il portoit souuent vn
ãteau de martres que Ferdinãd Cortes luy auoit enuoié.
se plaisoit à porter des souliers blancs, & le chappeau de
esme, imitant en cela le grand Capitaine. Il n'entendoit
as bien cõme il failloit commãder en paix: mais en guerre,
gouuernoit fort bien ses soldats. Il estoit d'entendement
ros, robuste, courageux, vaillant, & honorable: mais auec
out cela, il fut tres negligent à garder sa vie.

Ce que feit Dom Diego d'Almagro, apres la mort de Pizarre. Chap. 145.

AV bruict qu'on tueoit le gouuerneur Pizarre, ses amis accoururent, & au bruict qu'il estoit desja mort, les Almagristes venoient, tellemẽt qu'il y eut vne grosse meslee, & tuerie entre ceux de Pi
arre, & ceux d'Almagro: mais elle ne dura gueres, car les
omicides feirent incontinent monter à cheual Dom Die-
go, & le menerent par la ville, crians qu'il n'y auoit point
utre gouuerneur, ny mesme autre Roy que luy au Peru.

Ils ſaccagerent la maiſon de Pizarre, qui eſtoit treſ-rich
& celle d'Antoine Piccado,& de pluſieurs autres riches p
ſonnes. Ils ſe ſaiſiſoient de toutes les armes & cheuaux qı
auoient le habitans,qui ne vouloient dire:viue dom Dieg
d'Almagro. Il eſt vray qu'il y en eut bien peu, qui oſere
contredire le vaincqueur. Ils feirent en outre que les ofi
ciers du Roy,& du gouuernement receurent pour gouue
neur dom Diego iuſques à ce que l'Empereur eut comm
dé autre choſe. Ils pouuoient faire tout ce qu'ils vouloier
par ce que Ferdinand Pizarre eſtoit en Eſpagne,& Gonz
le ſon frere au pays de la canelle, & ſi ils euſſent eſté to
deux preſens, ou l'vn d'eux, ils n'euſſent poſſible pas tı
leur frere. Ce pendant le corps de Frãçoys Pizarre giſoit
ſans eſtre enterré, & n'oioit-on en la ville que pleinctes
femmes, qui auoient perdu leurs mariz, ou qui eſtoiẽt bl
cez, & nul n'oſoit toucher au corps de Pizarre ſans la v
lonté de dom Diego,ou de ceux,qui l'auoient maſſacré. I
fin par la permiſſion de dom Diego Iehan de Babarau
& ſa femme feirent enleuer par leurs eſclaues Negres l
corps de Françoys Pizarre,& Françoys Martin,& les fei
porter à l'Egliſe,où ils furent enterrez, fourniſſans à leu
deſpens de luminaire,& de tout ce qu'on à accouſtumé o
frir à tel ſeruice. Ils cacherent auſſi leurs enfans de peur qı
ils ne fuſſent tuez par telles perſonnes, qui deſ-ia ſ'eſtoie
baignez au ſang de leurs peres, dõ Diego diſpoſa du glai
de iuſtice ainſi q̃ bõ luy ſembla, & cõſtitua priſonnier le d
ᵭteur Velaſquez, Antoine Piccado, Diego de Aguero, Gui
laume Xuarez, le doᵭteur Caruaial, Barrios, Herrera, & a
tres. Il feit ſon capitaine general Iehan de Rada, & donn
les charges de ſon armée, & places de capitaines à Garz
de Aluarado, à Iehan Telo, à vn autre Françoys de Ciau
& à quelques autres. Il aſſembla bien iuſques à huiᵭ cer
Eſpagnols. Il print tous les biens,& meubles de ceux,qui
uoient eſté tuez par les ſiens en ceſte meſlée, & de tous ſe
ennemys abſens, & meſme le quint du Roy : Le tout fa
ſoit vne ſomme aſſez grande pour contenter les ſoldats, &
capitaines. Il ſourdit incontinent entr'eux des diſſention
pour le commandement,& voulurent tuer Iehan de Rad
qui cõmandoit, & gouuernoit tout. Pour ce tumulte do
Diego feit eſtrangler Françoys de Ciaues,& en chaſtia pl

ırs autres, il feit trancher la teſte à Antoine d'Origuele,
vn peu deuant eſtoit venu d'Eſpagne, par ce qu'il auoit
t en la ville de Truſiglio que tous ces gouuerneurs n'e-
ient que tyrans. Il eſcriuit par tout à ce qu'on l'euſt à re-
uoir pour gouuerneur. Pluſieurs le receurẽt pour la me-
ire de ſon pere, autres pour la peur. Mais le capitaine Al-
onſe d'Aluarado, qui eſtoit auec cent Eſpagnols à Cia-
poias arreſta priſonniers les meſagers, qui luy appor-
ent telles lettres. Ce qu'aiant entendu dom Diego, il deſ-
cha incontinent Garzia d'Aluarado pour aller par mer à
uſiglio, & à S. Michel, auec charge de ſe ſaiſir des armes,
cheuaux des habitans, qui fauoriſoient à Alphonſe d'Al-
ado, & que ſ'eſtant ſaiſi d'icelles il cheminaſt cõtre luy.
rzia print en la ville d'Arequippa grand nombre d'or, &
rgent que les habitans de S. Dominicque y auoient, & le
perſa à ſes ſoldats. Il feit pendre Montnegre, & en meit
ıſieurs priſonniers, il oſta la charge de lieutenãt qu'auoit
ego de More à Truſiglio, par ce qu'il aduertiſſoit de tout
phonſe d'Aluarado. Il feit à S. Michel decapiter Villegas,
ançoys de Voſmedian, & Alphonſe de Cabrere grand
aiſtre d'hoſtel de Pizarre, qui auec les Eſpagnols de Gua-
co ſ'enfuioit de dom Diego, & Diego Mendez, qui ſ'en
oit à la ville de l'Argent auec vingt cheuaux. Il print en
ville de Porco 11070. libures d'argent affiné, & perſuada
lom Diego de prendre les mines, reuenus, meubles, &
tres biens de Françoys, Ferdinand, & Gonzalle Pizarres,
i eſtoient riches infiniment, & ceux de Peranzures, Die-
de Roias, & d'autres.

Ce qu'on feit en la ville de Cuzco contre dom Diego. Chap. 146.

SVr les letres que dom Diego auoit enuoié par
tout, Diego de Selus, Roderic, & Françoys de
Carauaial preuoſts de Cuzco vſerẽt d'vne aſtu-
ce. Car ils requirent dom diego qu'il luy plut,
ant que le recepuoir pour gouuerneur, leur enuoier mã-
mens plus amples, & ſuffiſans que n'eſtoient ceux qu'ils
oient receuz, & ce pendant aſſemblerent gens de tous
lieux circonuoiſins. Gomez de Tordoia allant à la chaſ-
entẽdit les nouuelles de la mort de Pizarre, & ce que de-

mandoit dom Diego. Alors il print ſon faulcon, & luy t
dit le col diſant : il eſt maintenant vn temps plus propr
combattre qu'a chaſſer, & rentra dedans la ville de nui
où il communicqua auec le conſeil ſecret de ce qu'il c
uenoit faire, & ſ'en alla deuant iour, où eſtoit Nugno
Caſtro, & aduertirent de leurs affaires Peranzures, qui
meuroit à Ciarcas, & Pierre Aluarez, qui eſtoit empeſch
la conqueſte de Cioquiapo, & Diego de Roias, qui eſt
en la ville d l'Argent, & les habitans de Arequippa, &
autres lieux : Ils manioient bien ſecretement toutes ces
faires à Cuzco, par ce qu'il y auoit en la ville beaucoup
Almagriſtes, qui procuroient l'aduancement de dom D
go. Ils meirẽt donc ordre à leur faict ſoubs le nom du R
en ceſte ſorte. Ils feirent capitaine, & grand preuoſt Pi
re Aluarez, & ſ'obligerent de rẽdre les deniers du Roy, c
ils prenoient pour ſouſtenir la guerre, ſi l'Empereur ne
alouoit pour bien deſpẽdus. Pierre Aluarez feit Gomez
Tordoya ſon maiſtre de camp, pour capitaines de ſa caua
rie il eſlut Peranzures, & Garcilaſſo de la Vega, & pou
infanterie Nugno de Caſtro, & donna l'eſtandard Roy
Martin de Robles. Il feit faire monſtre generalle, & tro
cent cinquante cheuaux, nonãte arcbuziers, & plus de d
cens autres ſoldats.. Quand ceux qui eſtoient du party
dom Diego veirent tel appreſt, eurent grand peur, & y en
plus de cinquante, qui ſ'enfuirent, apres leſquels Nug
de Caſtro, & Fernand Bacicao coururent auec quelq
arcbuziers, & les amenerent priſonniers. Pierre Aluarez,
eſtoit deſ-ia aduerty de l'intention de dom Diego, ſorti
la ville pour raſſembler ceux, qui ſ'eſtoient tous eſpars
peur de dom Diego, & pour ſe ioindre auec Alphonſ
Aluarado pour aller enſemble vers la ville des Roys d
ner la bataille à dom Diego : car il ſ'aſſeuroit qu'app
chant de ſon ennemy pluſieurs ſoldats de dom Diego ſ
tireroient de ſon coſté, dom Diego ſçachant la venu
Pierre Aluarez enuoie deuant Garzia d'Aluarado, & p
part apres auec cent arcbuziers, 150. picquiers. & 300. c
ueaux, auec vn grand nombre d'Indiens de ſeruice: & à
qu'en ſon abſence il n'y eut quelque rebellion en la vi
il feit ſortir dehors les enfans de Françoys Pizarre, & d
na la queſtion à Piccado pour ſçauoir où eſtoit le treſo

n maistre,& puis le tua.Il arriua à Xauxa, & s'arresta là,
r ce que Iehan de Rada tomba malade dont il mourut. Il
toit venu iusques en ce lieu à cause qu'il auoit enuie de
mpre Aluarez deuant qu'il se put ioindre auec Alphonse
Aluarado,& auec Vacca de Castro,qui estoit des-ia arri-
en la ville de Quito, & auoit escrit à Hierosme de Alia-
ı,Françoys de Barrio Nouo,& à Frere Thomas de S.Mar-
ı Prouincial de là. Du camp de dom Diegò se retirerent
rs son ennemy Gomez d'Aluarado, Guillaume Xuarez,
Caruajal,Diego de Aguero,Iehan de Sajauedre, & plu-
urs autres.Ceux cy auoient esté mis prisonniers apres la
ort de Pizarre.Ce pendant Pierre Aluarez luy print quel-
ues espies,qui l'informerent de tout:il en feit pēdre troys,
promeit troys mille ducats à vn autre pour espier diligé-
ent tout ce que dom Diego feroit,disant qu'il vouloit le
saillir par vn certain chemin trauersant,esgaré,& plein de
eiges, mais c'estoit vne ruse pour le decepuoir. dom Die-
o print cet espion aiant soupçon de luy pour ce qu'il auoit
op demeuré,luy donna la question, & aiant cōfessé la ve-
té le feit pendre comme estant double. Aussi tost suiuant
confession de cet espie il faict tourner son cāp, & le faict
ettre en ce chemin trauersant plein de neges, où il de-
eura troys iours endurant vn grandissime froid. Ce pen-
ant Pierre Aluarez sans aucun empeschement passe, & se
oinct auec Alphonse de Aluarado à Guarayz, qui est vne
ille de Guaylas. De là ils escriuent tous deux à Vacca de
Castro & qu'il vint prēdre la charge de l'armée, & du pays
our l'Empereur, dom Diego suiuit Pierre Aluarez trente
nil,mais ne le pouuant ioindre, il tourna vers Cuzco pillāt
out ce qu'il rencontroit.

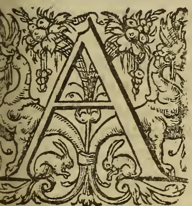
Comme Vacca de Castro s'en alla au Peru Chap. 147.

QVād l'Empereur eut entēdu les tumultes& guerres ciuilles du Peru,&la mort d'Almagro,& de plusieurs autres Espagnols,il voulut sçauoir, qui en estoit cause, pour chastier les seditieux,à fin qu'apres vn chascun se tint en paix,& en vnion. Pour cet effect il enuoia là auec mādemens,& lettres patentes bien amples

le docteur Vacca de Castro natif de Maiorcque: & à fin qu
il eut meilleur courage d'entreprendre ce voiage il le fe
de son conseil Royal, & luy donna l'habit de cheualier
Sainct Iacques, & luy feit autres graces, le tout par
moyen du Cardinal Garzia de Loaysa Archeuesque de S
uille, & president des Indes, qui le fauorisoit grandeme
pour l'amour du cõmte de Siruele son amy. Ainsi Vacca
Castro s'en alla au Peru. Il eut à Panama des tourment
qui le contreignerent se ietter au port de Bonauenture
gouuernemẽt de Venalcazar, vn pays desesperé, comme l
Manglares où fut Pizarre. Il ne voulut ou ne put de là all
par mer à Lima & print son chemin à la ville de Quito,
peu s'en faillut que par le chemin il ne mourust de faim,
de maladie Pierre de Puelles, parce que Gonzalle Pizar
n'estoit encor' de retour de son voyage de la canelle, le r
ceut amiablement, & donna aduertissement à plusieurs
sa venue. Vacca de Castro reposa en ceste ville quelq
temps, & ce pendant feit ses prouisions, qui luy estoient n
cessaire. Il partit puys apres pour aller à la ville de Trusigl
prendre la charge de l'armée qu'auoient Pierre Aluarez,
Aluarado pour resister à dom Diego. Quand il arriua là
auoit auec luy plus de deux cens Espagnols auec pierre
Puelles, Laurent d'Aldene, Pierre de Vergara, Gomez
Tordoia, Garcilasso de la Vegue, & autres, qui se meire
du costé de l'Empereur. Il presenta ses lettres de l'Emp
reur au Conseil, & à toute l'armée. Il fut receu pour go
uerneur, & iuge du Peru. Il rendit tous les estats & offic
du gouuernemẽt à ceux, qui les luy remettoiẽt en main. A
tant en feit-il des enseignes, & compagnées, reseruant se
lement l'estandard Royal pour soy. Il enuoia à Xauxa au
toute l'armée Pierre Aluarez qu'il auoit faict maistre
camp general, & laissa à Trusiglio pour son lieutenant Di
go de More, & luy s'en alla à la ville des Roys pour leu
gens, & amasser des armes, à fin de croistre son camp,
aussi pour leuer deniers pour payer ses soldats. Il emprun
des habitans cent mille pesans d'or, qui puis apres se pai
rent sur le reuenu de l'Empereur. Il laissa pour son lieut
nant Françoys de Barrio nouo de Sturie, & pour capitair
des vaisseaux il choisit Iehan Perez de Gueuare, leur con
mandant si dom Diego reuenoit en ceste ville qu'ils s'en
barcquasser

[b]arcquassent auec tous les habitans,& se iettassent en plei-
[n]e mer: & puis s'en alla prenant le chemin de Xauxa a-
[u]ec les soldats qu'il auoit leuez, entre lesquels y auoit bon
[n]ombre d'arcbuziers. Il emmenoit aussi auec soy grande
[q]uantité de pouldre. Quand il fut arriué il feit faire la mon
[s]tre, & trouua six cens Espagnols, autres disent neuf cens,
[i]l y auoit 170. arcbuziers, & 350. cheuaux. Il nomma pour
[c]apitaines de la cauallerie le maistre de camp Pierre Alua-
[r]ez, Alphonse d'Aluarado, Gomez d'Aluarado, Pierre de
[P]uelles, & autres,& feit capitaine des arcbuziers Pierre de
[V]ergara, Nugno de Castro,& Iehan Perez de Gueuare, &
[f]eit grãd port enseigne Frãçoys de Caruaial, par l'industrie,
[&] conseil duquel il manioit ceste guerre. Sur cet entrefai-
[c]te on apporta lettres de Quito comme Gonzalle Pizar-
[r]e estoit de retour,& vouloit venir veoir Vacca de Castro:
[m]ais il luy escriuit aussi tost qu'il ne vint point iusques à
[c]e qu'il luy eust mãdé, de peur qu'il fust cause de rõpre les
[a]ppoinctemens qu'on traictoit auec dom Diego, où de peur
[q]ue les soldats ne l'eleussent pour capitaine general, & gou
[u]erneur pour l'amour de son frere Françoys Pizarre, l'a-
[m]our duquel estoit encor' bien auant enraciné aux cœurs
[d]e la plus grand part des capitaines, & soldats,

L'appareil de guerre que feit dom Diego en la ville de Cuzco. Chap. 148.



AV temps que dom Diego arriua à Cuzco, les habitans estoiẽt en dissention, & pour l'amour d'icelle Christophle Sotelle s'en estoit party desia deuant, & n'estoit resté que Gomez, & Roias, qui tenoit pour Vacca de Castro, mais à l'arriuée de dom Diego personne ne se remua, & ainsi se saisit paisible-
[m]ent de la ville, où il feit incontinent faire de la pouldre,
[f]ondre de l'artillerie, battre des armes de bronze,& d'argẽt,
[&] donna tout ce qu'il put à ses capitaines,& soldats. Ce pẽ-
[d]ant il s'esmeut vne querelle entre Garzia d'Aluarado, &
[C]hristophle Sotelle, Garzia tua Christophle auec deux e-

ſtocades,& puis volut encor' tuer dom Diego,voller la vil
le,& ſe retirer à Chili auec ſes amys. Pour venir à bout d
ceſte entreprinſe plus aiſément, & à ſon honneur il faict v
ne ruſe.Il prie dom Diego à venir diſner en ſa maiſon,mai
ſçachant deſ-ja la trahiſon, il feignit d'eſtre malade ce iou
là, & feit mettre ſecrettemēt en ſon arriere chambre Iehan
Balze,Diego Mendez, Alphonſe de Sajauedre, Iehan Tel
lo , & quelques autres amis de Sotelle. Garzia d'Aluarad
part de ſa maiſon auec de ſes amys pour aller querir dom
Diego penſans l'amener ches ſoy , & ne voulut iamais re
touner encor' que Martin Carrille , & Salade l'aduertiſſen
de l'embuſche qu'on luy auoit dreſſée. Il pria dom Dieg
de venir diſner puis que l'heure eſtoit venue, & que tout e
ſtoit preſt. Ie me ſens tout mal diſpoſé Seigneur Aluarad
dict dom Diego allons toutesfoys.Il ſe leua de ſon lict , &
print ſa cappe. Ceux d'Aluarado voians qu'il ſ'achemino
ſortent hors la chambre,mais auſſi toſt qu'ils furent ſorti
vn quidam de dom Diego ferma la porte laiſſant dedan
Garzia d'Aluarado tout ſeul,où il fut tué. Aucūs diſent qu
dom Diego le frappa le premier. Ceſte mort eſtāt cogneu
les ſoldats commencerent à ſe mouuoir : car il auoit beau
coup d'amis,mais dom Diego pacifia tout incōtinēt.Il y e
eut toutesfoys quelques vns qui ſe retirerent à Xauxa.
meit en ordre toute ſon armée , qui montoit iuſques à ſe
cens Eſpagnols.Il y auoit 200.arcbuziers,& 250. cheuau
& le reſte eſtoient picquiers,& halebardiers,& tous auoi
la cuyraſſe,ou iacque de maille,& les hommes de cheual a
uoient quaſi tous le corſelet : C'eſtoient les gens les mieu
armez qu'eut oncques ſon pere,& meſme Pizarre.Il eſto
en outre bien muny de bonne artillerie , en laquelle il ſ'a
ſeuroit grandement . Il eſtoit ſuiuy d'vn grand nombre d
Indiens ſoubs la conduicte de Paul que ſon pere auoit fai
Ynga des Indiens . Il partit de Cuzco en grand triomph
& ne ſ'arreſta que iuſques à ce que il fut arriué à Vilcas,q
eſt à 150,mil loing de Cuzco . Il auoit pour ſon ca-
pitaine general Iehan Balſe,& pour mai-
ſtre de camp Pierre de Ognate,par
ce que Iehan de Rada e-
ſtoit ia mort.

La bataille de Ciupas, entre Vacca de Castro, & dom Diego. Chap. 149.

VAcca de Castro s'en alla de Xauxa à grãde iournée, auec toute son armée à Guamãga, pour entrer le premier en ceste ville, parce qu'il auoit eu aduertissement que les ennemys s'approchoiẽt our se mettre dedans. Guamanga est vne ville bien for-e, pour estre sur vn haut, & enuirõnée de hauts precipices, c estoit de grande importance pour donner la bataille.)e là Vacca de Castro escriuit à dom Diego par Lope de 'diacaiz, & Diego de Mercado qu'il luy pardõneroit tous :s meurtres, voleries, courses, enuahissemens & autres crimes qu'il auoit faicts: s'il vouloit consigner, & mettre entre :s mains son armée, qu'il luy dõneroit dix mille Indiẽs, où voudroit, & qu'il ne poursuiueroit aucũ de ses amys. Die-o luy feit respõce qu'il feroit tout ce qu'il luy mandoit s'il ıy donnoit le gouuernement du nouueau Royaulme de 'olede, & les mines, & departement d'Indiens qu'auoit eu on pere. Sur ce arriua à Guaraguaci vn prebstre, qui dict à om Diego qu'il venoit de Panama, & que l'Empereur luy uoit pardonné, & l'auoit faict gouuerneur du nouueau Royaulme de Tolede, & que pour ceste bonne nouuelle il ıy donnast quelque chose pour remuneration. Il luy dict 'auãtage que Vacca de Castro auoit peu d'Espagnols, en-or' mal armez, & mal contés. Ces nouuelles encor' qu'el-:s fussent faulses, & non creuës, si donnerent-elles grand ourage aux soldats. Durant aussi qu'on traictoit cet ac-ord quelques coureurs prindrent en la campagne Alhonse Garzia deguisé en Indien qui portoit des lettre de Empereur, & de Vacca de Castro à plusieurs capitaines, : gentils-hommes, par lesquelles ils leur promettoient de rãdes choses s'ils vouloiẽt se retirer deuers eux. dom Diego eit pendre ce porteur, de lettres, & se compleignit de Vacca de Castro, qui soubs couleur de faire vne paix subor-oit ses gens. Mais la constance, ou bien l'indignation fut rãde de ses soldats desquels n'y en eut pas vn qui l'abãdõ-ast. Il escriuit des lettres aux capitaines, & soldats de l'Em-ereur pleines de propos haultains & deshonneste, leur remonstrãt en outre qu'ils ne se fiassent point à Vacca de Ca-tro, encor' moins au cardinal de Loaisa qui l'auoit enuoié,

puis qu'il n'auoit aucune prouisiõ de l'Empereur, & s'il en
auoit, qu'elle ne valoit rien pour estre contre les loix, pa
ce qu'elle le faisoit gouuerneur au cas que Pizarre mou
rust. dom Diego se fust rendu si on luy eust pardonné tou
& que l'Empereur eust signé sa remission, & aussi qu'on lu
eust donné le gouuernement de son pere, ainsi qu'on dict
Mais depité, où se confiant trop sur ses forces il publia l
bataille en presence de Lope Ydiacaiz, & mercado, & pro
meit à ses soldats les biens, & les femmes des ennemys qu
ils tueroient. Ce fut vne promesse de Tyran. Aussi tost
feit retirer plus loing de Vilcas son armée, & artillerie, & l
alla planter sur vn coustau au pied d'vne haute montagn
à six mil loing de Guamanga. Quand Vacca de Castro eu
entendu la resolution de dom Diego, & qu'il eust veu com
me il auoit remué son camp, il se campa en vne plaine hau
te nommée Ciupas le 15. de Septembre 1542. Les deux ar
mées estoient bien pres l'vne de l'autre, mais les cœurs e
stoient loing, par ce que ceux de dom Diego desiroient dõ
ner la bataille, & les autres reculoient, disans que Ferdinã
Pizarre auoit esté arresté prisonnier pour auoir donné
bataille des Salines, encor' qu'il fut enuoié de l'Empereu
pour chastier les autres. Vacca de Castro voiant les cœur
des siens refroidiz pour vne peur leur feit vne belle haran
gue les encourageant à la bataille: & à fin qu'ils combatti
sent de meilleure volonté, il condamna à mort dom Dieg
d'Almagro, & tous ceux, qui le suiuoient. Il signa ceste se
tence, & la feit publier. Le lendemain auec la volonté, a
opinion d'vn chascun, il departit sa cauallerie en six esqu
drons feit aduancer deuant Nugno de Castro auec 50 ar
buziers pour attacquer l'escarmouche, & luy auec vne gra
de peine monta auec le reste de l'armée sur vn lieu haut, o
le capitaine Martin de Valençe bracqua l'artillerie. Si dom
Diego eust defendu ce passage, il les eut tous rompus esta
de-ia contraincts pour gaigner ce coustau marcher en de
orde, & se presser. Il n'y auoit entre les deux armées qu
vne petite vallée, & s'escarmouchoient des-ia legeremẽt
frappans seulement du plat de la langue. dom Diego esto
campé en vn lieu aduantageux, & tenoit ses gens en bo
ordre, s'il ne se fust changé. Il auoit son infanterie au mi
lieu, sa cauallerie aux ailes, & son artillerie deuant en vn

ongue plaine pour tirer à visée contre ses ennemys, qui le
ussent voulu affronter. Il meit encor' à main droicte
aul Ynga auec ses Indiens garnys de frondes, de dards, &
e picques. Vacca de Castro feit encor' vne longue haran-
ue aux siens, & se meit deuant tous la lance sur la cuisse
eur disant qu'il failloit à ceste heure combattre, puis que
om Diego en vouloit manger. Ils luy respondirent tous
ue la fidelité, ny le courage ne leur mancqueroient point,
c le prierent, & le forçerent de se tenir derriere, & ainsi
emeura à l'arrieregarde auec trente cheuaux. Il meit à
nain droicte la moitié de sa cauallerie soubs Alphonse de
lluarado, & auec l'estandard Royal que portoit Christo-
hle de Barrientos, & les autres à main gauche soubs Pier-
e Aluarez, & autres capitaines, & au meillieu feit ranger
on infanterie. Il commanda à Nugno de Castro qu'il se
int à part auec cinquante arcbuziers, & qu'il donnast se-
ours au lieu qui en auoit besoing. Il estoit des-ia tard, &
'artillerie de dom Diego tiroit furieusement, qui faisoit
eur à plusieurs : vn ieune garçõ pour se garder d'icelle se
acha derriere vne grosse pierre de roche, le boullet frappa
ontre, & en feit voller vn esclat qui le tua. Vacca de Ca-
tro eut bien voulu remettre la bataille au lendemain pour
a nuict, qui s'approchoit, & plusieurs capitaines estoient
le cet aduis. Mais Alphonse d'Aluarado, & Nugno de Ca-
tro estoient d'opinion qu'il la failloit donner, encor'
qu'il conuint combattre de nuict, disans qu'en la dilaiant
es soldats se refroidiroient, & passeroient du costé de dom
Diego pensans qu'on la refuseroit de peur, à raison que les
ennemis se monstroient en plus grand nombre. Il y auoit
encor' vn autre inconuenient qui les empeschoit de venir
au combat, c'est qu'ils ne pouuoiẽt aller droict assaillir leur
ennemy sans estre grandemens offencez par l'artillerie.
Mais Françoys de Caruajal, & Alphonse d'Aluarado gui-
derent l'Armée par vne vallée qu'ils trouuerent à main
gauche, par laquelle ils remonterent du costé de dom Die-
go sans auoir receu aucun detriment de l'artillerie, par ce
qu'elle passoit par dessus, & mesme furent contraincts lais-
ser la leur à cause de la montée, qui estoit trop roide, & auf-
si que les cannoniers n'estoient pas tropt expers, comme
ils le demonstrerent en vne piece, qui tua cinq de leurs com

pagnons. dom Diego ſe meit à marcher vers ſes ennemy ſans rompre ſon ordre pour ne ſe monſtrer pour laſche,n refroidy. Il fut cõſeillé de faire ainſi par ſes capitaines.Mai ce conſeil fut contre l'opinion de Pierre Xuarez ſergen maieur,qui entendoit mieux la guerre que tous les autres & on dict pour certain que ſ'il n'euſt bougé,qu'il euſt gai gné la bataille.Mais il ſe vint mettre ſur la croppe de la mõ tée, & ne put plus ſ'ayder de ſon artillerie. Les Indiens d Paul Yngas commencerent à deſbander leur frondes,& lã cer leurs dards iettans force criz.Nugno de Caſtro meit ſe arcbuziers au deuant qui les feirent retirer. Marticote vin dõner ſecours à ces Indiens,& ainſi commença l'eſcarmou che. Ce pendant les eſquadrons de Vacca de Caſtro gai gnent le hault,& la plaine.L'artillerie tire cõtre eux,& em porte vn rang de gens de pied, & les feit ouurir.Mais les c pitaines les feirent incontinent reſerrer,& aduancer le pas qui fut vn mauluais conſeil, car ils euſſent eſté tous mis e pieces, ſi Françoys de Caruajal qui gouuernoit ces eſqua drõs ne les euſt retenuz iuſques à ce que l'artillerie euſt ce ſé de tirer. Durant ces eſcarmouſche les arcbuziers de dor Diego tuerent Pierre Aluarez, & bleceſſerent Gomez d Tordoya,qui tomba mort en terre. Pour laquelle choſe,8 pour le grãd eſchec que faiſoit l'artillerie ſur l'infanterie,l capitaine Pierre de Vergara,qui eſtoit auſſi blecé,cõmenç à crier apres la cauallerie qu'elle euſt à donner dedans. Le trompettes, & clairons ſonnerent l'alarme, & auſſi to la cauallerie deſcocha ſur l'ennemy. dom Diego auec vn grande furie picque à l'encontre, & à la premiere rencon tre des lances il en tõba par terre beaucoup d'vne part,& d autre,& d'auantage encor' quand on vint de plus pres au mains auec les haches, & eſpées. La bataille fut pour v temps en grand doubte ſans pouuoir dire de quel coſt ſ'inclinoit la victoire, encor' que l'infanterie de Vacca d Caſtro euſt gaigné l'artillerie : auſſi ceux de dom Diego a uoient mys à mort grand nombre de leurs ennemys, & a uoiẽt encor' deux cornettes entieres. Il faiſoit deſ-ja nuict & l'vn, & l'autre vouloit dormir la victoire en la main, 8 pour ceſte cauſe le combat ſe rechaulfa plus ardemment & tous combattoient hardiment comme lyons, ou pou mieux comme vrays Eſpagnols, conſiderans que le veinc

euoit perdre la vie, l'honneur, les biens, & le gouuernement du pays, & le vainqueur estre maistre de tout. Vacca e Castro auec ses trente cheuaulx fonça vers la main gauche de son ennemy, où il brauoit des-ja, & se tenoit comme vainqueur. Il se renouuella encor' là vne tierce bataille, où Vacca fut vainqueur, encor' qu'on luy eust tué le capitaine Ximenez, Mercado de Medine, & autres. Dom Diego voiant les siens vaincuz se ietta dedās ses ennemis, afin qu'en combattant on le tuast, mais aucun ne le blessa, ou par ce qu'on ne le cognoissoit point, où à cause qu'il combattoit courageusement. A la fin il s'enfuit auec Diego Mendez, Iehan Roderiguez Varragan, Iehan de Guzman, & trois autres, & s'en alla vers la ville de Cuzco, où il arriua en cinq iours. Il restoit encor' Christophle de Sose, & Martin de Viluoa, qui hardimēt, où temerairemēt crioient que c'estoient eux, qui auoient tué François Pizarre : ils furent mis en pieces combattans valeureusement, plusieurs se sauuerent pour estre des-ja nuict, & autres prindrent les escharpes rouges des soldats de Vacca, qui gisoient morts. Les Indiens, qui comme gardans les arres attendoient l'issuë de la bataille, tuerent Iehan Balse, & vn commandeur de Rhodes, & plusieurs autres qui s'enfuioient vers vn autre Ynga. Il mourut 300. Espagnols de la part du Roy, & grand nombre de l'autre part, mais non pas tant. Ce fut vne bataille bien sanguinolente, & peu de capitaines eschapperent vifs, par ce qu'ils cōbattoient auec la plus grande constance du monde, il en demeura de blessez plus de 400. la plus part desquels mourut ceste nuict de froid.

La iustice que feit Vacca de Castro de dom Diego d'Almagro. & de plusieurs autres. *Chap.* 150.

VAcca de Castro emploia la plus grand part de la nuict à haranguer, & loüer ses capitaines, & gentilshommes. Les plus grands venoient par deuers luy le congratuler de ceste victoire qu'il auoit gaignée. A la verité tous meritoient d'estre loüez, & luy d'estre esleué iusques au ciel. Ils saccagerent apres les tentes de dom Diego, où ils trouuerent bon nombre d'or,

& d'argent, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Au
cun ne se desarma de peur d'vne surprinse de l'ennemy: ca
ils ne sçauoient pas bien s'il y en auoit de restez, & comm
ils s'en estoient fuis. Ils endurerent grand froid ceste nuic
& faim, & auoient grande pitié, & compassion des cris &
plainctes que faisoient les blessez se sentans mourir d
froid, & estre despouillez par les Indiens, lesquels mesm
les acheuoient de tuer auec des masses, leurs couppans le
testes pour les despouiller. Mais le iour estant venu Vacc
de Castro enuoia quelque cheuaulx courir la campagne
feit habiller les blessez, & enterrer les morts. Il feit porte
à Guamanga les corps de Pierre Aluarez, Gomez de Tor
doya, & de quelques autres. Il feit trainer le corps de Mar
tin de Viluoa par ce qu'il auoit tué François Pizarre. O
feit le semblable à Martin Carille, Arbolancie, Hinojeros
Velasquez, & autres. Ils emploierent ce iour à telles cho
ses, & le lendemin ils arriuerent à Guamanga où Vacca d
Castro commença à chastier les Almagristes, qui estoien
prins & blessez : on en recouura en ceste ville plus de 160
On bailla en garde leur armes aux habitans. Le docteur d
la Gama eut la charge de faire leurs proces, il feit en peu d
iours leur arrest, & par iceluy on meit en quatre quartier
les capitaines Iehan Telo, Diego de Hozes, François Pe
rez, Iehan Perez, Iehan Diente, Marticote, Basile, Carde
nas, Pierre Ognate maistre de camp, & autres trente qu
ie ne nomme point pour euiter prolixité. Vacca en confin
quelques vns, & pardonna aux autres. Il renuoia à leur
maisons tous ceux, qui auoient departement d'Indiens, &
charges de villes. Il enuoia le capitaine Pierre de Vergar
peupler les Bracamores qu'il auoit ja subiuguez, & s'en al-
la à Cuzco, de peur que dom Diego luy fust osté par quel-
ques vns, qui luy vouloient du bien. Dom Diego, qui s'en
estoit fuy en ceste ville pensant ramasser quelques force
ne peut seulement assembler quatre personnes, ains au cō-
traire son lieutenant Roderic de Salazar de Tolede, & An-
toine Ruiz de Gueuare preuost, & autres habitans le prin-
drent, & meirent prisonnier le voians vaincu, & seul. Vacca
de Castro luy feit trancher la teste, & feit pēdre Iehan Ro-
deriguez Varragan, & Henry port enseigne, & autres. Die-
go Mendez eschappa de la prison, & se retira vers vn Ynga,

ui demeuroit aux montagnes,& fut depuis tué par les In-
iens. Par la mort de dom Diego le Royaume du Peru de-
int aussi paisible qu'il estoit deuant qu'il suruint aucune
nimitié entre son pere & Pizarre,& pouuoit Vacca de Ca-
tro gouuerner tout en toute iustice, & equité, & com-
nander à tous les Espagnols sans aucun cōtredit. On loüoit
randement l'esprit de dom Diego, mais non pas l'inten-
ion, ny le peu de respect qu'il eut du Roy. Car estant si
eune il vengea par le conseil de Iehan de Rada la mort de
on pere, sans auoir voulu prendre chose aucune des biens
le Pizarre, encor' qu'il fut en grande necessité. Il sçauoit
omme il failloit conseruer ses amis, & gouuerner le peu-
le,qui volontiers le receuoit, encor' qu'aucunefois il vsast
le rigueur, & permit quelque sac pour contenter les sol-
lats, il combattit vaillamment,& mourut catholiquemēt.
l estoit fils d'vne Indienne de Panama, & estoit plus ver-
ueux que n'ont accoustumé d'estre tels enfans yssus d'In-
lienne,& Espagnols. Ce fut le premier,qui print les armes,
& combattit contre son Roy. On s'esmerueille de la con-
tante amitié que les siens luy portoient: car iamais ne l'a-
andonnerent iusques à ce qu'ils fussent du tout vaincuz,
encor' qu'on leur offrist pardon de tout le passé, tant a de
orce le premier amour, la premiere affection, les picques,
& indignatiōs qui s'impriment vne fois en l'esprit de l'hō-
ne. Apres ceste bataille il resta beaucoup de soldats, qui
n'auoient gueres vaillant, & auoient encor' moins à faire.
Vacca de Castro craignāt qu'ils ne suscitassent de nouueau
quelques tumultes semblables aux passez, tant pour pre-
uenir à cest inconuenient, qu'aussi pour conquerir,& con-
uertir les Indiens enuoia plusieurs capitaines en diuers en-
droits. Entre autres Diego de Roias, Philippe Gutierez de
Madrid, & Nicolas d'Heredie, qui emmenerent auec eux
grosse troupe de soldats. Il enuoia Monroy donner secours
à Valdiuie,qui en auoit bon besoing à Chili,& Iehā Perez
de Gueuare à Mulubamba, qui est vne ville, & pays, qui
a estoient commencez à subiuguer. Ce pays est riche en
mines d'or, & est situé entre les deux fleuues de Maragnō,
& de l'Argent, où pour mieux dire ces deux fleuues nais-
sent en iceluy, lesquels en cest endroict nourrissent cer-
tains poissons de la grandeur, & semblance d'vn chien, &

mordent les hommes comme vn chien. Les gens de c
pays vont tout nuds, vsent de l'arc, mangent chair humai
ne. On dit que pres de là vers la Tramontane on veoid de
chameaulx, des coqs, comme ceux de Mexicque, & d
bestail fourché plus petit que celuy du Peru, & qu'aussi l
aupres sont les Amazones d'Oregliane. Vacca de Castr
enuoia querir Gonzalle Pizarre, & luy donna permissio
d'aller aux pays qu'il auoit peuplez, & au departemen
qu'on luy auoit donné des Ciarcas. Il distribua les Indien
qui estoient vacquans par ceste guerre : plusieurs se ple
gnirent de ceste distribution, à cause qu'ils n'y auoien
point eut part. Il feit plusieurs ordonnance au grand prof
des Indiens, qui pour lors commencerent à estre en repo
& cultiuer la terre : car par les guerres passées, ils auoien
esté fort mal traictez, & dit-on que durant ce temps il e
mourut plus 1500000. & plus de 1000. Espagnols. Vacc
de Castro demeura en la ville de Cuzco vn an & demy, du
rant lequel temps on descouurit des mines d'or, & d'a
gent riches au possibles.

La visitation du conseil des Indes.
Chap. 151.

DEs dissentions du Peru, desquelles nou
auons traicté cy dessus, aduint qu'il fail
lut, pour y mettre meilleur ordre pour l'ad
uenir, qu'on feit vne recherche sur le con
seil des Indes, & y establir nouuelles loix
qui furent neantmoins cause de la mor
d'vn grand nombre de personnes, & susciterent beaucou
de maulx, non pas par ce qu'elles estoient meschante
mais à cause qu'elles estoient par trop rigoureuses, comm
nous dirons. Le docteur Iehan de Figueroe Auditeur d
conseil Royal fut commis pour faire ceste information
Les Auditeurs de ce conseil estoient le docteur Bertrãd, l
docteur Gutierrez Velasquez, le docteur Iehan Vernal d
Lugo, & le licentié Iehan Xuarez de Carauajal Euesque d
Lugo. Le procureur fiscal estoit le docteur Villalobos, l
secretaire Iehan de Samagno, & le president frere Garzi
de Loaisa Cardinal, & Archeuesque de Seuille. l'Empereu

ant veu quelques informations priua du conseil le docteur Bertrand, & l'Euesque de Lugo. L'Euesque demeura tousiours à la suite de la court, & de là à quatre, où cinq ans l'Empereur le feit commissaire general de la Cruciade. Le docteur Bertrand se retira à nostre dame de Graces de Medine des champs, où il auoit vne maison. Il remercioit Dieu de ce qu'il luy permettoit finir le reste de ses iours sans se mesler d'affaires, sans ieuz, & sans troubles. C'estoit vn homme subtil, & fort resolu, estant aduocat il gaigna de grands salaires, & laissa ceste praticque pour entrer au conseil Royal, d'où depuis on l'osta. Ie l'ay veu pleurer ses disgraces se pleignant de soy-mesme, de ce qu'il auoit laissé son aduocasserie pour tenir l'audience, il auoit fort aimé le ieu : sa femme, & ses enfans ioüoient aussi, qui le ruinerent : à toute personne le ieu ne vault rien, mesme à ceux, qui ont des faciendes, & qui manient les affaires d'vn Roy, & d'vn Royaume. Le Cardinal ne fut pas aussi sans auoir vn calomniateur, qui par ce moien pensoit succeder en son estat de President. Mais il fut tousiours trouué net, il estoit aussi grandement fauorisé de de l'Empereur, & estoit amy du secretaire François de los Couos, qui auoit la superintendance de tous les affaires du Royaume.

Ceux qui feirent les loix & ordonnances des Indes. *Chap.* 152.

L'Empereur ayant entendu le desordre, qui estoit au Peru, & les mauuais traictemens qu'on faisoit aux Indiens, voulut remedier à tout, comme Roy iuste, & ialoux du seruice de Dieu, & de l'aduantage des hõmes. Il cõmanda au docteur Figueroe qu'apres auoir prins le serment il examinast les gouuerneurs, conquesteurs, & religieux, qui auoiẽt esté aux Indes, tant sur la qualité des Indiẽs, que sur le traictemẽt qu'õ leur faisoit, & si l'opiniõ, de quelques moynes estoit veritable, qui disoiẽt qu'il ne pouuoit cõquerir ces pays. Il chercha en outre personnes de sçauoir, & de bonne conscience, qui feissent des loix pour bien, & sainctemẽt gouuerner les Indes. Il esleut

le Cardinal frere Garzia de Loaiſa, Sebaſtien Ramirez Eueſque de Cuenca, & preſident de Valladolid, qui auoi eſté preſident à S. Dominique, & à Mexique; Dom Iean d Zuniga gouuerneur du ieune Prince Dõ Philippe, & grã commandeur de Caſtille, le ſecretaire Couos grand commandeur de Leon: Dom Garzia Manrique, comte d'Oſor ne, & preſidēt des ordres des Cheualiers, qui auoit de long temps manié les affaires de l'Indie en l'abſence du Cardina Loaiſa: le Docteur Fernand de Gueuare, & le Docteur Ieā de Figueroe, qui eſtoiēt de la chambre du Roy: le Docteu Mercado auditeur du conſeil Royal: le Docteur Vernal: l Docteur Guitierrez Velaſquez: le Docteur Salmeron: l Docteur Gregoire Lopez, qui eſtoient auditeurs des Indes & le Docteur Iaques d'Arteaga. Ils ſ'aſſembloiēt pour traicter & aduiſer enſemble chez le Cardinal, & feirent, encor que ce ne fut auec la volonté de tous, quarante loix qu'il appellerent Ordonnances, leſquelles l'Empereur ſigna de ſ main, à Barcellonne, le 20. de Nouembre 1542.

Les grandes eſmotions qui aduindrent au Peru, à cauſe des Ordonnances Chap. 153.

AVſſi toſt que les Ordonnances, & nouuelles Loix furent faictes pour les Indes ceux, qui de là eſtoient en Eſpagne, les enuoierent en diuers quartiers de l'Indie leurs amis, & furent cauſe de faire eſmouuoir troubles par tout. La plus grāde eſmotion aduint au Peru, par-ce qu'il n'y auoit ſi petite ville en iceluy, qui n'euſt euë copie des Ordonnances. Il commencerent à ſonner le toczin par tout, & ſ'aſſembler, ſe mettā en furie oians lire telles Loix, aucuns ſe malcontentoiēt de l'execution d'icelles, autres renioient, & tous mauldiſſoiē frere Bartelemy de la Caſe, qui les auoit procurees: les hommes ne mangeoient point de faſcherie, les femmes, & le enfans ne faiſoient que pleurer: les Indiens ſ'en-orgueilliſſoient, qui eſtoit vne choſe grandement à craindre. Tous les peuples eſcriuoient les vns aux autres, & conſultoien de ce qui eſtoit à faire ſur ces Ordonnances. Ils trouueren expedient d'enuoier à l'Empereur quelque grand, & riche

esent d'or,pour la despéce qu'il auoit faicte à l'entreprin-
d'Alger, & à la guerre de Parpignan. Aucuns en escriui-
nt à Gõzalle Pizarre,autres à Vacca de Castro, qui trou-
oient leur requeste bõne,pensans par ceste voye exclurre
asco Nugnez, & demeurer seuls au gouuernement du
oyaume. Ie ne dis pas eux deux tous seuls ensemble,mais
iascun pensoit seulement pour soy : car s'ils y fussent de-
urez seuls ensemble, c'eust esté encores pis. Tous les
iys,donc,espluchoient entr'eux la vertu,force, & equité,
: ces nouuelles Loix,& auec personnes doctes, qui ja de-
ieuroient en ces pays, pour suiuant l'aduis, en escrire au
oy,& le remonstrer au Vice Roy,qui venoit pour les exe-
iter.Il y eut aucuns de ces gens doctes, qui conseillerent
u'ils ne tomberoient point en desobeissance,ny en crime
icun n'obeïssant point à telles Ordonnãces,& que c'estoit
ncor' moins presenter requeste à l'encontre, disans qu'ils
e les rompoient point, puis qu'ils ne les auoient iamais
ccordees,encor' moins obseruee, & qu'elles ne deuoient
oint auoir lieu de Loix,& qu'elles n'obligeoient,puis que
lles auoient esté faictes sans le consentement de la com-
iunauté des Royaumes,qui a accoustumé donner autho-
ité, & qu'encor' moins l'Empereur pouuoit faire telles
oix, sans premier les auoir faict entendre à ceux, qui re-
resentoient tous les Royaumes du Peru. Ils disoient d'a-
iantage que toutes ces Loix estoient iniustes,excepté celle
ui defendoit qu'aucun peut charger les Indiens, & s'en
eruir pour porter la somme, & celle qui commandoit de
axer les tributs,celle aussi qui vouloit qu'on chastiast ceux
ui traicteroient mal & cruellemẽt les Indiens, & celle qui
õmandoit d'auoir soing de faire instruire les Indiens en la
oy,& quelques autres,& qu'on auoit mal cõseillé l'Empe-
eur de signer les autres,qui ne meritẽt poĩt d'estre apellees
oix,cõme celle qui cõmãdoit que les auditeurs,& officiers
'emploiassent certaines heures du iour à aduiser comme
e reuenu de Roy pourroit croistre, & celle qui nommoit
our president le Docteur Maldonado,& autres qui estoiẽt
plustost Instructions,que Loix, & ne sentoient rien qu'in-
uention de Moines. Par telles raisons vn chascun prenoit
courage, & les Capitaines, principallement ceux qui s'e-
stoient emploiez aux conquestes, & les soldats prenoient

plus grande hardiesse de dresser requestes à l'encontre d ces Ordõnances, & mesme y cõtredire. Il y auoit d'auanta ge, qui les rẽdoit plus fiers, c'est qu'ils auoiẽt deux patẽte de l'Empereur, par l'vne d'esquelles il leur dõnoit, & à leu femmes, & enfans les departemens qu'ils auoient, afin qu ils se mariassent, commandant expressement se marie Par l'autre il ne vouloit qu'aucun ne fut spolié de ses Ir diens, & de son departement, sans que premier il fut appe lé en Iugement, & condemné.

Comme Blasco Nugnez Vela, & autres quatre Auditeurs s'en allerent au Peru. Chap. 154.



Pres que les Loix, & Ordonnances pou les Indes eurent esté faictes, on conseilla l'Empereur d'enuoier auec icelles au Per hommes capables, & suffisans, par ce qu'el les sembloient à la verité vn peu rudes, & que les Espagnols, qui estoient là, estoien ja accoustumez à remuemens, & nouueautez. Sa maiest qui cognoissoit bien cela, esleut & enuoia, auec tiltre de Vi ce Roy, & quarante ducats d'estat par iour, Blasco Nugne Vela grand cheualier, & Capitaine des gardes, homme hau à la main, & tel qu'il failloit pour executer entierement ce Loix. Il feit aussi vn Parlement au Peru, car deuant on rele uoit les appellations à Panama. Il nomma pour Auditeur le Docteur Diego de Cepede de Tordesiglias: le Docteu Lison de Tejada: le Docteur Pierre Ortiz de Zarate, & l Docteur Pierre Aluarez. Et par-ce que depuis que le Per auoit esté descouuert, on n'auoit point ouy les comptes de Officiers, il enuoia pour les ouir Augustin de Zaratte, qui e stoit secretaire du Cõseil Royal. Ainsi, dõc, Blasco Nugne partit auec ces quatre Auditeurs, arriua à la ville du Nom d Dieu le 10, de Iãuier 1544. Il trouua là Christofle de Barriẽ tos, & autres du Peru, qui vouloient faire voile en Espagn auec bonne quãtité d'or, & d'argent. Il requist les Preuost que par l'authorité de Iustice, qu'ils auoiẽt, ils feissent arre ster cest or, iusques à ce qu'il fut verifié d'où, & comme il l'auoient leué. Car on luy auoit dict qu'ils auoient vendu

s Indiens,& qu'ils en auoient faict trauailler d'autres aux
ines. Cecy fut cause de ce que s'esmeurent, & se pleigne-
nt les habitans, & ceux, à qui appartenoit l'or, tant pour
ır dommage particulier, que par-ce qu'ils voioient que
asco vouloit entreprendre en vne ville, qui n'estoit point
son gouuernement: & n'eust esté l'aduis des Auditeurs,
ıi ne vouloient rien faire, qu'en leur iurisdiction, il eust
ut confisqué suiuant les Ordonnances qu'il portoit, fai-
:s contre ceux, qui par force faisoient trauailler aux mi-
's les Indiens. De là il s'en alla à Panama, où il meit en li-
rté tous les Indiens du Peru qu'il peut recouurer, & les
nuoia en leurs possessiōs: il y en eut aucuns qui se cache-
nt de peur d'estre renuoiez, disans que c'estoit leur meil-
ır d'auoir vn maistre, que d'estre sans: autres demeurerēt
Port Vieil, où il feit debarquer tout l'or, qui estoit à ceux
la ville du Nom de Dieu. Et afin que les Espagnols de
s deux villes ne murmurassent plus, il dict qu'il vouloit
ur le present seulement proceder à l'encontre de Vacca
Castro, qui permettoit, & mesme commandoit qu'on
it trauailler les Indiēs aux mines, & pour ceste cause luy,
les quatres Auditeurs commencerent à tenir en surscan-
beaucoup de choses. Ce pendant ces quatre Auditeurs
mbent malades, & sont retenuz au lict. Blasco Nugnez
laisse à partir sans les vouloir attendre, encor' qu'ils l'en
iassent, & le conseillassent de n'aller seul, pour les tumul-
s qu'il sçauoit ja estre esmeuz au Peru. Il arriua à Tom-
z le 4. de Mars. Il met en liberté tous les Indiens, & oste
utes les Indiennes que les Espagnols tenoient pour con-
bines, & commanda aux Indiens de ne donner aucun
ure aux Espagnols sans paiement, & qu'ils ne portassent
us sur leur dos la somme contre leur volonté. Cela don-
a aux Espagnols autant de desplaisir, & fascherie, que
plaisir & allegresse aux Indiens. Entrant en la ville de
ainct Michel, il commanda à certains Espagnols qu'ils
aiassent les Indiens, qui auec eux portoient leurs hardes
ır leur doz. Il feit là publier à cry public les Ordonnan-
:s. Il feit depeupler les Tambos, il donna liberté aux
ndiens esclaues, & aux forsats: il taxa les imposts: il
sta les Indiens, qui estoient soubs le departement qu'a-
oit eu Alphonse Palomine, qui auoit esté là Lieutenant du

gouuerneur, & ce ſuiuant ces nouuelles Loix, où il eſtc
comprins particulierement : pour ceſte cauſe on ne le co
uerſoit plus, & ne luy donnoit-on à manger, cõme ſ'il et
eſté excommunié. Apres Blaſco Nugnez ſ'en alla, en ſort
de la ville les femmes Eſpagnolles, ſe mocquans, crioie
apres luy, diſant qu'il menoit auec ſoy l'ire de Dieu, &
mauldiſſoient, & prioient que Dieu le feit bien toſt fir
mal. Il diſoit qu'il feroit pendre en effigie ceux qui auoie
appellé, ou preſenté requeſte contre ſes commandemer
ſignez ſeulement par vn ſien ſeruiteur, qui n'eſtoit notai
ny ſecretaire du Roy. Les habitans de ceſte ville ſe ſcand
liſoient encor' plus de ſes parolles, & de ſa rudeſſe, que d
Ordonnances.

Ce que feit Blaſco Nugnez auec ceux de Truſiglio.
Chap. 155.

BLaſco Nugnez entra auec vn grandiſſin
deſplaiſir des Eſpagnols, dedans Truſigli
où il feit publier les Ordonnances, taxer l
tributs, mettre en liberté les Indiens, & d
fendre qu'aucun les peut cõtraindre à po
ter la ſomme ſur le dos, ſans paier. Il oſ
auſſi à vn chaſcun les vaſſaux, & les meit ſoubs le nom c
Roy, ſuiuant ces Ordonnances. Le peuple, & chapitre a
pella de ces nouuelles Loix, excepté de celle qui comma
doit de taxer les tributs, & impoſts, & de l'autre qui defe
doit de contraindre les Indiens, les approuuans cõme bo
nes, & iuſtes. Blaſco ne voulut receuoir leur appel, ains o
donna groſſes peines contre les iuges, qui viendroient a
contraire, diſant qu'il auoit expres cõmandement de l'En
pereur, pour les faire executer, ſans ouir aucun, & ſans auo
eſgard à aucũ appel: mais leur diſoit que ſ'ils pẽſoient auo
raiſon de ſe plaindre qu'ils ſe retiraſſent vers l'Empereu
& que luy-meſme eſcriueroit que ſa maieſté auoit eſté m
informee pour ordonner telles Loix. Les habitans aiãs ve
telle rigueur en ceſt homme, couuerte toutesfois de que
ques bonnes parolles, commencerent à ſe deſpiter, iurer a
blaſphemer. Aucuns diſoient qu'ils laiſſeroient leurs fen
mes : & de faict, les euſſent abandonnees, ſi on ne les eu
menace

ıenacez de les ſpolier de tout ce qu'ils auoient. Autres di-
ɔiēt qu'il leur eſtoit meilleur n'auoir ne femme,ny enfans,
on leur oſtoit les eſclaues, qui les nourriſſoient par le tra-
ail qu'ils faiſoiēt aux mines,au labeur des terres,& autres
euures. Autres demandoient qu'il leur paiaſt les eſclaues
ui'l leur oſtoit,puis qu'ils les auoient achetez meſmes du
Quint du Roy,cōme il apparoiſſoit par les marques, qu'ils
uoient au front,qui eſtoient du Roy. Autres diſoiēt qu'ils
renoient leurs trauaux & ſeruices pour plaies & maux, ſi
n leur vieilleſſe ils n'auoient, qui les ſeruiſſent : Ceux-cy
ıonſtroient leurs dents cheutes, pour auoir mangé du
ıaiz roſty,en la conqueſte du Peru . Autres monſtroiēt les
leſſures qu'ils y auoient receues : autres les dentees que
s cocodrilles leur auoient donnees. Ceux qui auoient en-
eprins les conqueſtes, ſe complaignoient de ce qu'apres
ıoir deſpendu tout leur patrimoine, ſans eſpargner leur
ıng,pour acquerir le Royaume du Peru à l'Empereur, on
ur oſtoit ce peu de vaſſaux , que luy meſme leur auoit dō-
é de grace . Les ſoldats diſoient qu'il en failloit chercher
'autres,ſi on vouloit faire d'autres conqueſtes,puis qu'on
ur oſtoit l'eſperance de tenir vaſſaux, & qu'ils ſ'emploie-
oient pluſtoſt à voller tout ce qu'ils pourroient. Les Lieu-
enans & Officiers du Roy ſe ſentoient greuez grandemēt
e ce qu'on les priuoit de leurs departemens,ſans auoir mal
aicté les Indiens,puis qu'ils ne les auoient point pour rai-
on de leurs eſtats : mais ſeulement en remuneration de
urs peines,& ſeruices. Les Preſtres meſme, & les Moines,
e plaignoient,diſans qu'ils ne pourroient ſe ſubſtenter,en-
or' moins ſeruir à l'Egliſe, ſi on leur oſtoit les peuples que
n leur auoit dōnez. Celuy,qui fut plus hardy,& eut moins
e reſpect du Vice Roy,& du Roy meſme, fut frere Pierre
Mugnoz,diſant que ſa maieſté paioit mal ceux qui l'auoiēt
biē ſerui,& q̄ ces Loix ſentoiēt plus ſon intereſt,& proffit
articulier qu'aucune ſainɛ̃té,puis qu'il retiroit les eſcla-
es, qu'il auoit venduz, ſans rendre les deniers, & de ce
u'il prenoit les terres pour le Roy,les oſtant aux Monaſte
es, Egliſes, Hoſpitaux, & à ceux qui par leurs conqueſtes
ſtoient cauſe de ce prouffit: & , ce qui eſtoit pis , qu'il im-
oſoit double tribut, & ſeruice aux Indiens qu'ils mettoit
oubs le nom de l'Empereur,dequoy eux meſme n'eſtoient

pas trop contens. Le Vice-Roy vouloit grand mal à c
Moine,& luy aussi luy en vouloit iusques à la mort par c
qu'vne fois de nuict il l'auoit battu en la ville de Malag
en Espagne comme il en estoit gouuerneur.

Le serment de Blasco Nugnez, & de l'emprisonnement de Vacca de Castro.

Chap. 156.

VAcca de Castro ayant veu à Cuzco,où pou
lors il demeuroit, les ordonnances, se me
en ordre pour aller en la ville des Roys re
cepuoir Blasco Nugnez, mais bien accom
pagné de bon nombre d'Espagnols, ce qu
feit doubter de sa volonté. Pour ceste caus
les Citoiens de la ville des Roys,aians entendu qu'il veno
auec main forte, luy manderent qu'il ne s'aprochast poin
plus pres, puis que le gouuerneur n'y estoit point enco
venu:car ils auoient peur d'estre par luy chastiez de ce qu
quelque temps deuant ils n'auoient voulu recepuoir v
Lieutenant qu'il leur enuoioit. Quelques particuliers escr
uirent aussi à Blasco Nugnez qu'il se hastast pour entrer e
la ville deuant Vacca de Castro, de peur que s'il retardo
tropt, on ne le receut possible point en ce gouuernemen
Vacca de Castro sçachant la volonté des habitans, laissa le
armes,& quasi tous ceux, desquels il s'estoit accompagn
Il fut conseillé des siens, de s'en retourner à Cuzco, & te
nir la ville pour le Roy appellant de l'execution des Or
donnances: mais iamais ne voulut. Il arriua à Lima, où
trouua les habitans en volontez diuerses,les vns vouloien
le Vice-Roy, autres non. Gaspart Roderiguez voiant ap
procher Blasco Nugnez laissa Vacca de Castro, & ce retir
à Cuzco remenant auec soy force habitans de ceste vill
& les armes que Vacca auoit faict laisser en chemin, pou
defendre ceste ville comme on pourroit. Blasco Nugne
partit de la ville de Trusiglio en grande furie. Il arriu
au Tambo, qu'on nomme la Barranca, où il ne trouu
que manger, mais trouua seulement vn mot escrit, qui d
soit, celuy qui viendra m'oster mon bien, qu'il se ga

de s'il est sage, il pourra perdre la vie. Il s'estonna de ceste escriture, & demanda si on sçauoit qui l'auoit escrit. On luy dict, qu'vn peu deuant y estoient venus quelques meschans auec Xuarez de Caruajal facteur du Roy. A ce Tambo arriua Gomez Perez auec lettres de Ynga Mango, & de Diego Mendez, & autres six Espagnols du party de Dom Diego d'Almagro, par lesquelles ils demandoient congé, & sauf conduict de venir vers Blasco Nugnez, auec Mango Ynga. Il leur pardonna tout le passé, afin que plus volontiers ils veinssent. Mais ils furent tuez par l'ignorance de Gomez mesme. Ils souloiẽt iouer ensemble auec Mango Ynga à vn certain ieu du pays auquel Gomez Perez auoit accoustumé de tromper. Quand il fut de retour ils se meirent tous à iouër, & comme Gomez trompoit, Mango dict à vn siẽ domesticque qu'il le tuast la premier fois qu'il le verroit tromper. Vne Indienne aduertit Gomez de ce que Mango auoit dict à son seruiteur. Gomez sans considerer plus auant donne vn coup d'estoc en la poictrine à Mango. Quand les Indiens veirent leur seigneur mort, ils tuerent Gomez, & tous les autres Espagnols, & prindrent pour Ynga le fils du defunct, auec lequel ils se sont retirez en certaines montagnes hautes, & rudes sans plus vouloir l'amitié des Chrestiens. Or, pour reuenir d'où i'estois sorty, Blasco Nugnez auant qu'arriuer à Lima sceut comme ceux de ceste ville auoient deliberé de ne luy donner entree si premier il ne leur accordoit l'appel qu'ils interiectoient sur ces Ordonnances iurant qu'il ne les mettroit à execution, & s'il ne vouloit faire leur deliberation qu'ils le enuoierent lié, & garrotté hors le Peru. Il sceut d'auantage comme tous estoient enflambez contre luy de ce qu'il faisoit ainsi executer de faict ces Ordonnãces, & qu'ils disoiẽt mille maux de luy. Il enuoia deuant Diego d'Aguero regent de la mesme ville pour appaiser la cholere des citoiẽs, disans que Nugnez auoit du tout changé sa fureur en douceur pour auoir veu à l'œil le dommage, & le mescontentement qu'vn chascun auoit de l'execution de ces nouuelles Loix. Auant, donc, que Blasco Nugnez entrast en ceste ville de Lima, autrement sur-nommee des Roys, le facteur Guillaume Xuarez au nom de tous print le serment de luy qu'il garderoit les priuileges, franchises,

& graces que ceux qui auoient conquis & peuplé le Peru, auoiét de l'Empereur,& qu'il acquiesceroit à l'appel, qu'ils proposoient sur l'execution des Ordonnances. Il iura de faire tout ce qui seroit au seruice de l'Empereur, & à la cōseruation de ces Royaumes,habitans,& Espagnols. Ceux, qui estoient presens,dirent incontinēt qu'il auoit iuré auec vne finesse entendant l'execution des Ordonnances estre pour le bien des Indiens, & pour le seruice de l'Empereur. Il entra en ceste ville auec vn grand silence, & fascherie de tout le peuple. Iamais ne fut vn homme en si grand horreur ny si hay que cestuy-cy,en quelque ville, où il arriuast pour porter ces Loix:lesquelles il publia publiquement sur peine de bānissemēt,& cōmença à les executer,encores qu'on le priast de n'en rien faire, de peur q̄ les Espagnols se reuoltassent,& voulsissent cōseruer leurs departemēs. Mais il feit le sourd à tout ce qu'on luy dict pour faire la volōté & cōmandement de l'Empereur. Il voulut sçauoir la volonté de Vacca de Castro,qui s'entendoit auec Gonzalle Pizarre, & qui estoient ceux,& combien ils pouuoiēt estre, qui se manifestoient contraires aux Ordonnances. Il appaisa les Indiens,qui se mutinoient, & se vouloieut rebeller sans plus cultiuer leurs terres, & les ensemencer. Il meit en prison Vacca de Castro,disant,qu'il auoit signe des lettres de quelque departemens comme gouuerneur lors qu'il estoit ja arriué au Peru, & qu'il incitoit le peuple à parler mal des Ordonnances,& qu'il auoit laissé retourner à Cuzco Gaspar Roderiguez,& autres. Il aduint incontinent vn grand murmure,& dissention pour l'emprisonnement de Vacca de Castro,de Dom Louys de Cabrere, & autres qu'il print auec luy.

Ce que feit Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnances.

Chap. 157.

PLusieurs Capitaines des conquestes du Peru escriuirent tant de lettres à Gonzalle Pizarre qu'ils le resueillerent de la où il estoit en la Prouince des Ciarcas, & le feirent venir en la ville de Cuzco depuis que Vacca de Castro en fut party pour aller à la ville des Roys. Quand il y fut,plu-

ieurs se vindrent renger vers luy par ce qu'ils auoient peur
l'estre priuez de leurs vassaux, & de leurs esclaues. Plusieurs
iutres aussi y venoient, qui ne demandoient que des nou-
elletez pour s'enrichir. Tous le prierent qu'il s'opposast
ux Ordonnances qu'auoit apportee Blasco Nugnez, &
qu'il executoit sans aucun respect: Qu'il en appellast, & que
mesme il les empeschast par force s'il en estoit besoing, que
pour ce faict ils le prenoient tous des-ja pour Capitaine,
ls le defenderoient, & le suiuroiēt. Pizarre pour les esprou-
ier, ou pour se iustifier leur dict, qu'ils ne luy commandas-
ent point telle chose. Car de contredire aux Ordonnan-
es, encor' que ce fust par requeste, c'estoit contredire
'Empereur qui vouloit resolument qu'elles fussent execu-
ees, & qu'ils considerassent bien comme legierement les
guerres se commençoiēt, comme leur cours estoit penible,
& dur à entretenir, comme leur fin estoit tousiours doub-
eeuse, & que pour chose aucune, il ne vouloit s'accorder à
eux contre le seruice qu'il deuoit à son Roy, & qu'il ne
vouloit receuoir la charge d'estre Procureur pour eux en
cest affaire, encor' moins d'en estre Capitaine. Alors tous
pour luy persuader, luy alleguerent plusieurs choses pour la
ustification de leur entreprinse. Aucuns disoient que puis
que la conqueste des Indes leur estoit permise, ils pou-
uoient à bon droict retenir pour esclaues les Indiens qu'ils
auroient prins en guerre. Les autres disoient que l'Empe-
reur, ne pouuoit oster les vassaux qu'vne fois il leur auoit
donnez, specialement durant le temps de la donation, par-
ce qu'il en auoit donné à plusieurs comme pour dot, afin
que plustost ils se mariassent. Autres disoient qu'ils pou-
uoient defendre par armes leurs vassaux, & leurs priuileges
auec vne impunité telle qu'est celle, auec laquelle les nobles
seigneurs, qui ont fief en Espagne, defēdēt leur liberté, qui
leur a esté octroiee pour auoir donné secours, & aide à leurs
Roys pour oster leurs Royaumes de la puissance, & tyran-
nie des Mores, puis qu'aussi eux s'estoient emploiez à
conquerir les Royaumes du Peru, & les arrecher des mains
des Idolatres, & que pour recompense de leurs trauaux, on
leur auoit donné, comme aux autres, ces vassaux, & priui-
leges. Finablement tous disoient qu'ils ne meritoient au-
cune peine procedans par voye de requeste, ou d'appel de

l'execution. Plusieurs passoient outre, & disoient qu'ils estoient iustement exempts de toute peine, encor' qu'il contredissent à ces Ordonnances puis qu'au parauant or ne les auoit point obligez d'y prester leur cõsentement, ny de les receuoir pour Loix. Il ny eust pas faute de quelqu'vn qui dict, que c'estoit vne chose difficille & vn cõseil enrag de faire la guerre à son Roy soubs couleur de defendre sor bien,& proposer telles choses, qui n'estoient point de leu art,encor' moins de la fidelité qu'ils deuoient. Mais en fir ils proffiterent peu à vouloir gaigner, & practiquer celuy qui ne vouloit point escouter, par-ce qu'ils disoient nor seulement ce,qui en quelque chose touchoit leur faueur mais aussi parloient comme soldats, disans mal de l'Em pereur leur Roy, & Seigneur, pensans luy tordre l bras, & l'espouenter par brauades. Ils disoient en outr que Blasco Nugnez estoit tropt terrible, qu'il estoi grand ennemy des riches,qu'il estoit Almagriste,qui auoi faict pendre vn Prestre à Tõbez, & faict mettre en quatr quartiers vn seruiteur de Gonzalle Pizarre, par-ce qu'il al loit cõtre Diego d'almagro,qu'il auoit expres cõmandemẽ de tuer Pizarre,& de punir tous ceux,qui auoient esté aue luy en la bataille des Salines. Pour conclusion, ils disoien qu'il estoit de meschant naturel, qu'il defendoit de boir vin,manger des espices, & du succre, de se vestir de soye de se faire porter en portoires. En fin, auec toutes ce choses partie feinctes, partie vraies. Gonzalle Pizarr se condescendit à estre leur Capitaine general, & Procu reur,pensant comme il desiroit entrer par la manche,& sor tir par le collet. Le chapitre, c'est à dire la communault de Cuzco, qui est chef du Peru, esleut pour Procureu general, & les autres chapitres de Guamangua de l'Ar gent, & d'autres lieux, & les soldats l'esleurent pou Capitaine luy donnans tous vne procuration fort ample Pizarre iura de garder, & faire tout ce que portoit s procuration. Il met l'enseigne au vent, faict sonner l tabourin, prend le tresor de la maison du Roy, & par ce que il y auoit en ceste ville bonne quantité d'armes d la bataille de Ciupas, il arma incontinent iusques à quatr cens hommes de cheual,& de pied. Plusieurs se scandalize rent de cela,& ceux, qui manioient les affaires du gouuer

ıement de la ville se repentirent de ce qu'ils auoient faict, voians Gonzalle Pizarre prendre la main entierre luy aians donné seulement le doigt. Mais il ne reuocquerent le mandement qu'ils auoient ia donné, encor' que plusieurs secrettement protesterent du mandement qu'on luy auoit donné, entre lesquels furent Altamirano Maldonado, & Garcilasso de la Vega.

L'appareil de guerre que feit Blasco Nugnez Vela. Chap. 158.



Lasco Nugnez voiant le peuple de la ville des Roys esmeu par ce que il ne vouloit acquiescer à leur appel & de ce qu'il auoit mis prisonnier Vacca de Castro, & autres, leua 50. arcbuziers pour sa garde, & en feit capitaine Diego de Vrbine. Apres aiant entēdu les assemblées, qui se faisoient à Cuzco, y enuoia le Prouincial frere Thomas de S. Martin, & apres luy F. Hierosme de Loaysa premier Euesque, & Archeuesque de la ville des Roys, pour asseurer Pizarre que il n'auoit apporté d'Espagne aucunes lettres patentes à son detriment, mais au contraire qu'il sçauoit bien que sa maiesté auoit bonne enuie de luy gratifier en tout & par tout pour les seruices qu'il luy auoit faicts, & pour les trauaux qu'il auoit soufferts pour accroistre la gloire de sa renommée, & que partant il le prioit de ne le troubler en son gouuernemēt, & de ne se vouloir mesler en ces brouilleries, qu'il vint en toute liberté, & cōme amy domesticq le veoir, & qu'ils parleroient ensemble de ces affaires. Gonzalle ne vouloit point laisser entrer l'Euesque, encor' moins luy dōner audience apres qu'il fut entré. Ains au lieu d'entendre au conseil de l'Euesque, procura d'estre esleu gouuerneur. Ce qu'aiant obtenu, il enuoia incontinent à Guamāgua vingt pieces d'artillerie, & meit ordre à tout ce qui estoit besoing pour la guerre. Quād Blasco eut ouy la mauuaise intention de Gōzalle, & que le peuple cōmençoit ia à auoir peur il feit assembler ses gens, qui se trouuerent iusZ iiij

ques à mille,par ce que les Almagristes se ioingnirent d
son costé,& autres peuples specialemẽt les Septentrionaux
Il feit faire mõstre à son armée,& paya vn chascun.Il fei
tout cecy auec la volonté de tous, & par l'aduys des Audi
teurs,& officiers du Roy, qui soubsignerent à la guerre a
liure des Resolutions.Il feit capitaine general son frere Ve
la Nugnez,& Françoys Loys de Alcantara grand port-en
seigne,& pour capitaines de la cauallerie il feit dõ Alphon
se de Grandmont,& Diego de Cueto son cousin, & capi
taines de l'infãterie Paul de Meneses,Martin de Robles, &
Gõzalle Diez, & esleut pour maistre de camp Diego de V
bine,qui auoit 50.arcbuziers. En cete armée y auoit 200
cheuaux, & bien autant d'arcbuziers. La ville des Roys e
stoit bien munie,& fortifiée, & en estat de soustenir vaillã
ment l'ennemy.Blasco haulsa la paie aux soldats.Il despen
dit tous les reuenus du Roy, & tout l'or que Vacca de Ca
stro auoit prest pour enuoier en Espagne, encor' emprunt
il des marchans grand nõbre de deniers.Durant qu'il dres
soit ainsi son equippage Alphonse de Caceres, & Hieros
me de la Serne arriuerent en deux vaisseaux d'Arrequippa
La Serne venoit de la ville de Cuzco,& s'estoit embarcqu
à Arequippa. Gaspar Roderiguez l'auoit enuoié à Blasc
Nugnez pour l'aduertir de tout ce qu'il se faisoit par de là,
& pour raporter de luy vn mandement de tuer Gonzalle,
ou de l'arrester prisonnier par ce que le moyẽ s'offroit bien
aisé pour ce faire.Roderiguez par le moyen de ses amys a-
uoit persuadé à Caceres de se retirer auec ces deux vais-
seaux vers le parti du Vice roy,& nõ auec Pizarre comme
il vouloit.Blasco fut fort aise de leur venue, & bien marry
d'ouir dire que Gonzalle estoit si muny d'armes & d'artille
rie,& qu'il auoit le peuple de ce quartier si fauorable.Il sus-
pendit les ordonnances pour deux ans, & iusques à ce que
l'Empereur eust commandé autre chose faisant des prote-
stations,qui furent escrites au liure des Resolutions, cõme
la suspension estoit faicte par force,& que l'executiõ de ces
ordonnances estoit à tous trop odieuse pour pacifier le
Royaume.Il feit des proscriptions contre Gonzalle faisant
publier qu'il estoit permis à vn chascun de le tuer impune-
ment,& tous ceux,qui le suiuoient,promettant à ceux, qui
les tueroient leurs biens,& les departemens qu'ils auoient:

chose qui irrita d'auantage ceux de Cuzco, & qui mesme ne pleut gueres aux habitans de Lima suiuāt sa proscriptiō il distribua incontinent quelques departemens, qui appartenoient à ceux qui s'estoient retirez vers Pizarre. Il disoit publicquement que tous estoient traistres, excepté ceux de Chili, & qu'il les failloit chastier tous. Il cōmanda à ses gēs de tuer Diego de Vrbine, & Martin Robles, quand ils viendroient à sa maison s'il leur faisoit signe du doigt: mais par ce que Robles, qui estoit bien aduisé, & cault par son beau parler l'auoit addoucy, il ne feit point le signe, & ainsi ne furēt point tuez. Il leur dict à eux mesme ce qu'il auoit proposé ne pouuant rien tenir secret: qui fut cause qu'eux, & quelques autres n'osoient se retirer la nuict en leurs maisons pour reposer.

La mort du facteur Guillaulme Xuarez de Caruaial. Chap. 159.

BLasco Nugnez aiant peur que ses affaires succedassent mal à cause du grand nombre d'hōmes, qu'auoit Gonzalle Pizarre, enuoia en diuers lieux de ses gens pour leuer des Espagnols, cōme Fernand de Aluarado à la ville de Trusiglio, & Villiegas à Guanuco. Il vint de diuers lieux bon nombre d'hommes, & entr'autres Gōzalle dias de Pinere, qui amena de bons hōmes de Quito, & Pierre de Puelles de Guanuco, d'où il estoit gouuerneur, qui emmena auec soy, quinze de ses amis entr'autres François de Spinosa. De Ciaciapoias vint Gomez de Solis de Caceres auec Diego Boniface, Villalobos & autres braues hommes. Auec tout cela, si est-ce que Blasco Nugnez se deffioit de dōner bataille, & ne pouuoit s'asseurer de la gaigner. Il eut encor' plus grande fraieur, & n'osoit mettre son armée aux champs. Il feit clorre toutes les entrées de la ville laisant seulemēt des canonnieres. Cela fut cause de faire perdre le courage à tous les siēs, & aux habitans, & depuis ne fut tant estimé comme deuant. Vn peu deuant cecy (ce qui luy seruit bien d'excuse) Louys Garzia de S. Mamer, qui estoit Courtier à Xauxa, luy apporta certaines lettres escrites en chifres du docteur Benoist de Caruajal pour le facteur Xuarez son frere. Ce chifre luy

donna du soupçon, mesme qu'il y auoit ja quelques tēps qu'il auoit conceu vne hayne contre ce facteur. Il monstra ces lettres aux Auditeurs demandant s'il pouuoit le tuer: il luy respondirent que non sans sçauoir premierement le contenu des lettres, & pour en sçauoir la verité l'enuoierēt querir, il vint aussi tost, il ne changea aucunement de contenance pour tout ce qu'on luy dict, encor' que les menaces, desquelles on vsoit en son endroit, fussent assez hautaines. Il leut la lettre, & le docteur Iehan Aluarez meit en escrit sommairemēt le cōtenu, qui estoit des armes, des gēs & de l'intention qu'auoit Pizarre, qui, & combien y auoit de mal contens auec luy, & que quant à luy il viendroit incontinent offrir son seruice au Vice roy, aussi tost qu'il pourroit partir sans danger de sa personne, ainsi comme le mesme facteur luy mandoit. Benoist enuoia vn peu apres le contrechifre, & trrouua-on estre vray ce que le facteur auoit leu: & suiuant ceste lettre le docteur Caruajal vint à Lima deux ou troys ious apres que Blasco Nugnez fut prisonnier, sans auoir rien entēdu de la mort du facteur. A quelques iours de là Gonzalle Diaz s'enfuit vers Pizarre, aussi feirent Hierosmes de Caruajal, & Escobedo nepueux du facteur auec Diego de Caruajal le braue, qui tous demeuroient en la maison du facteur, & furent cause de sa mort. Autres aussi s'en allerent auec eux comme Balthasar de Castille, Pierre de Caruajal, & Royas d'Antechere, Gaspar Mexia de Meride, Pierre Martin de Sicile, Roderic de Salazar, & le bossu de Tolede, & plusieurs autres bons soldats, qui feirent grand' faulte à l'armée. Le Vice roy aiant entēdu comme ceux cy s'estoient retirez fut fort fasché, & entra en grand cholere, mesme a cause qu'ils estoient partis de la maison du facteur, & en la cōpagnée de ses nepueuz. Il enuoia aprez eux le capitaine dom Alphonse de grandmont auec 50. cheuaux, qui fut prins par ceux qu'il vouloit prendre, mais ce fut par la meschanceté des siens. Il enuoia querir le facteur ceste mesme nuict, & estant venu luy dict: Quelle trahison est-ce cecy? Aucūs disent qu'il luy dict: En la mal'heure soiez vous venu traistre. Le facteur luy feit respōce: Ie suis aussi bon seruiteur du Roy que vous, & autres parolles. Le Vice roy, qui estoit en cholere replicqua: Ne sont-ce pas trahisons, & villlannies d'enuoier ses nepueux

uec tant de bons soldats à Pizarre? d'escrire au Tābo tout e que vous sçauez? & n'auoir point voulu bailler montu- : à Balthasar de Loaysa pour porter mes pacquets à la vil- : de Cuzco?& puis vostre frere le docteur veult iustifier la ause de Gonzalle Pizarre : n'a on pas priué du conseil des ndes l'Euesque vostre frere pour semblables choses? Apres ela cōme le facteur replicquoit pour se descharger, Blasco uy donna deux coups de pongnard criant tuez le, tuez le. es gens estans venuz aussi tost l'acheuerent de tuer,aucūs outesfois iettoiēt leurs cappes sur luy,a fin qu'on ne le bles ast point.Il feit mettre les corps dedans vne gallerie basse. lphonse de Castro Lieutenant d'Aguzail pour Vela Nug- iez le feit enterrer, & luy donna vn tombeau, sur lequel estoit grauée sa pourtraicture. Ceste histoire m'a esté ainsi ecitée par Laurēt Mexia de Figueroe, Laurēt d'Estopigna- io, Riba de Veyra, & autres gentils-hommes, qui s'y trou- ierent presens, encor que Blasco Nugnez iurast qu'il ne le uoit touché, & qu'il ne vouloit point qu'il mourust. La nort du facteur fut cause de grand tumulte, par ce que c'e- toit vn homme de grande reputation. Elle fut cause aussi l'intimider les habitans si fort qu'ils n'osoient de nuict de- meurer en leurs maisons. Blasco Nugnez sentant sa cōscien- ce, disoit souuent aux Auditeurs, & à plusieurs autres que la nort du facteur debuoit estre cause de la sienne, cognois- ant la faulte qu'il auoit faicte.

Comme le Vice roy Blasco Nugnez Vela fut mys prisonnier. Chap. 160.



ON murmuroit fort à Lima pour la mort du facteur, disant q̄ chasque foys qu'il plaisoit au Vice roy il tueoit qui bon luy sembloit, & tous desiroient Pizarre. Blasco, Nugnez oioit biē tout, & estoit en grāde peine. A ce- ste cause pour n'estre plus en vn lieu, où il estoit si mal voulu, delibera de s'en aller en la ville de Tru- iglio auec le parlement, & les finances du Roy. Pour emme ier les biens, & les fēmes il feit equipper deux ou troys vais aux, desq̄ls il feit capitaine Hierosme de Zurbaran Biscain. Il feit armer aussi ces vaisseaux pour garder la coste, à cause qu'on disoit que Pizarre armoit deux nauires à Arequipa

pour commander sur la mer, & en estre maistre. Il meit en ces vaisseaux le docteur Vacca de Castro, & les enfans du marquis dom François Pizarre auec dom Antoine de Riuiere, qui les auoit en charge auec sa femme dame Agnes & donna tout le reste en garde à Diego Aluarez. Il communiqua aux Auditeurs trois iours apres la mort du facteur, de son entreprinse leur persuadāt d'aller à Trusiglio emmenāt leurs femmes, & tout l'or, & le fer qu'il auoit. I emmenoit les femmes pour obliger les maris à les suiure & emportoit l'or, & l'argent pour entretenir son camp, & le fer, afin qu'il ne tombast entre les mains de Pizarre, qu en auoit faulte tant pour ferrer ses cheuaulx, que pour fair des arcbuzes. Les Auditeurs ne trouuerent pas sa delibera tion bonne disans, qu'ils ne partiroient point, & qu'encor moins pouuoient ils sortir de la ville des Rois, par ce qu l'Empereur leur auoit ainsi commandé par les ordonnan ces dernieres, & aussi afin qu'ils ne donnassent point à co gnoistre qu'ils eussent peur de Gōzalle, qui estoit encor' plus de 200. mil loing de là, & que par ce moien ils feissen perdre courage aux habitans, & à ceux qui estoient l pour faire seruice à l'Empereur. Par telles raisons & autre qu'ils luy dirent, il leur promeit de ne bouger. Mais apre qu'ils furent sortis de sa maison, il enuoia querir les offi ciers du Roy, & les capitaines de l'armée, Alphonse Ri quelme thresorier, Iehan de Caceres maistre des comptes Garzia de Sanzedo contrerolleur, Diego Aluarez, Vel Nugnez, dom Alphonse de Grandmont, Diego d'Vrbine Paul Meneses, Martin de Robles, Hierosme de la Serne qui auoit l'ēseigne de Gonzalle Diez, & Pierre de Vergara qui n'auoit point encor' de compagnée. Il leur declara so intention, & les causes, & raisons qui le mouuoient de laisser la ville des Rois, & se retirer en la ville de Trusiglio, & leur cōmanda d'estre prests pour le lendemain, par ce que sans doubte il s'en vouloit aller par mer emmenant aue soy les femmes, & les biens, & Vela Nugnez conduiroi par terre le reste des soldats. Il n'y eut aucun d'eux, qui luy contredit estans tous garnis de peu de cueur. S'ils luy eussent resisté comme feirent les Auditeurs, il ne se fut pas resolu si promptement, & eussent esté cause qu'il n'eust pas esté arresté prisonnier, & encor' moins l'eut on depuis tué.

ls allerent toutefois en aduertir les Auditeurs, lesquels
assemblerent en la maison du docteur Cepeda, & apres
uoir bien consulté de cest affaire resolurent de ne partir
oint de là, & de ne laisser point sortir les habitans, croians
ue Pizarre n'auoit point l'esprit si malin, comme depuis
le demõstra. Ils dresserent vne requeste pour le Vice-roy,
fin qu'il ne s'en allast point, & feirent des lettres qu'ils fei-
ent publier, par lesquelles ils defendoient aux habitans
e ne laisser embarquer leurs femmes, croians que demeu-
ans tous en la ville des Rois, le Vice-roy se voiant seul de
on opinion seroit contrainct de s'en retourner en Espa-
ne rendre compte de sa charge à l'Empereur, & que Gon-
alle Pizarre romproit puis apres son armée en luy accor-
ant la requeste qu'il presentoit contre les ordonnances.
Mais si le Vice-roy ne vouloit rien faire de leur conseil, que
acilement ils l'arresteroient prisonnier, où le feroiẽt mou-
ir, & puis resteroient seuls auec le maniement de toutes
hoses. Cepeda, & Diego Aluarez meirent ce conseil en
uãt, Azenedo le meit par escrit, & Bernard de sainct Pier-
e, qui estoit Chãcellier le seella auec les deux seaulx & fut
gné par Tejada, qui se rengea de leur opinion: ils estoient
ous amis, & natifs de la ville de Logrogne. Les Auditeurs
asserent tout le iour en ceste affaire, ce pendant que le Vi-
eroy faisoit charger ses nauires, & mettre en ordre sa ca-
allerie. Cepeda toute la nuict feit prouision d'armes, &
e viures auec douze de ses amis & seruiteurs. Tejada, qui
uoit peur, demanda pour vn autre affaire au Vice-roy dou
e arcbuziers: & le lendemain matin les Auditeurs se ras-
emblerent en la maison de Cepeda, & comme il y auoit
lus d'apparẽce de munitions que d'audience en ceste mai-
on vn des arcbuziers de Tejada courut dire au Vice-roy
ue les Auditeurs s'armoient contre luy. Sur ceste nouuel-
e Blasco se leue aussi tost, & faict sonner l'alarme par la
ille. Vela Nugnez, Meneses, & la Serne auec leurs compa
nées de gens de pied, & François Louys d'Alcantara auec
a cauallerie viennẽt à sa maison, de façon qu'en peu d'heu-
e s'assemblerent plus 400. Espagnols des principaux, &
ien armez. Aucuns d'iceux ne trouuans pas bon les fa-
ons de faire du Vice-roy, & sa demeure au Peru le prierent
u'il rentrast dedans sa maison, & qu'il ne se meit en dãger.

Blaſcô ſans conſiderer plus auant ſe retira dedãs ſa maiſon
auec 50. cheuaulx, ce qu'il ne deuoit pas faire. Aucuns fu-
rent bien aiſes de ceſte retraicte, autres perdirent courage.
Il eſt certain que, ſ'il ne ſe fut retiré en ſa maiſon (qui fu
vn ſigne de grande coüardiſe) il n'euſt eſté priſonnier, pa
ce que ſa preſence eut donné courage à ſes gens, & les euſ
retenuz. Vela Nugnez eſtoit demeuré de hors auec ſon eſ
quadron attendant ce qu'il aduiendroit. Ce pẽdant il ſem
bloit que toute la ville d'eut fondre pour les plainctes, &
pleurs accompagnez de haults cris que iettoient les fem
mes. Les Auditeurs qui n'auoient pas trente hommes ſ
voioient perdus, & neantmoins feirent publier la deffen
ce que nous auons dictes. Eſtans en ſi pauure eſtat Frãçoi
de Scobar leur dit alors: ſortons dehors en la ruë, & mou
rons combattans comme hommes de bien, & non poin
enfermez icy comme poulles. Auec vn ſi noble courag
les Auditeurs ſaillirent dehors, & marcherent droict ver
la place. Martin de Robles, & Pierre de Vergara ſe ietten
incontinent du coſté des Auditeurs, ou pour n'aller poin
auec le Viceroy, où pour obeïr à ce que les Auditeurs a
uoient faict publier, où par ce que, cõme on dit, ils eſtoien
d'accord auec eux. Il y en eut auſſi pluſieurs tant de pie
que de cheual, qui les ſuiuerent crians liberté pour attire
le peuple. Ils commencerent à tirer quelques coups d'arc
buzes l'vn contre l'autre du bout de la ruë en la place. Vel
Nugnez les attacquoit de pres, & en print quelques vns
Ramirez le hardy enſeigne de Martin de Robles pouſſ
d'vne grande hardieſſe, & plante ſon enſeigne au meille
de la place. Le capitaine Vergara auec ſon eſpée, & rondel
le paſſe bien auant. Les capitaines du Viceroy ſe retirent e
ſa maiſon, & la plus part des ſoldats ſe mettent du coſt
des Auditeurs, qui eſtoient à la porte de l'Egliſe. Il n'y eu
pas tant de ſang eſpandu comme on penſoit. On iettoit l
faulte ſur les capitaines, qui ſ'en eſtoient fuis n'aiant pa
grand volonté de combattre. Autres diſoient que la fault
eſtoit des ſoldats, & habitans, qui tournoient leurs pic
ques, & arcbuzes derriere eux. Ils aſſaillirent la maiſon d
Blaſco, qui ſe defendoit courageuſement. Aucuns ne lu
vouloient faire mal, autres n'auoient pas grand enuie d
luy pardonner, comme treſbien ils demonſtroient diſan

te mot de la passion : son sang soit sur nous,& sur noz enfans, & autres telles parolles autant vraies que plaisantes. Bonauenture Bertrand,& autres disoiẽt au combat qu'il se gardoient pour ce iour là. Antoine Robles entra seul en la maison, & feit ouurir les portes, disant au Viceroy qu'il se rendit : lequel voiant qu'il ne pouuoit faire autre chose se rendit à Martin de Robles, Pierre de Vergara, Laurent de Aldene, & Hierosme d'Aliaga les priant qu'ils le menassent à l'Auditeur Cepeda. Aucũs disent qu'il aimoit mieux mourir que se rẽdre, mais qu'il se rendit à la priere de quelques religieux, & gentilshommes,qui l'asseurerent de n'auoir aucun mal s'il s'en alloit hors le peru. Aucuns de ceux qui menoiẽt Blasco Nugnez disoient en allãt viue le Roy, que moy donc disoit Blasco. Alors Pardanes seruiteur du facteur Guilaume Xuarez chargea son arcbuze pour le tuer,& l'eust tué si la poudre eust print feu. On luy feit plusieurs telles mocquerie ce pendant qu'on le menoit. Quãd il se veid deuãt les Auditeurs, qui estoiẽt bien accõpagnez il se changea du tout, & dit prenez garde seigneur Cepeda qu'on ne me tuë. Cepeda luy feit respõce qu'il n'eust point de peur, & qu'on ne luy toucheroit non plus à sa vie qu'à la sienne propre. Ainsi on le mena en la maison de Cepeda, où on luy donna seure garde,on dit toutefois qu'on ne luy osta point ses armes.

Comme les Auditeurs departirent entre eux les affaires. Chap. 161.

LEs Auditeurs demonstroient à Blasco vne grande fascherie à l'occasion de son emprisonnement proferans des mots plains de douleur,s'ils n'estoient point feints, se complaignans de la fortune, qui luy estoit aduenuë, & iuroient qu'ils n'auoiẽt point esté cause de sa prinse, & que moins l'auoient ils cõmandé. Ils ne sçauoient, ce disoient ils, contre quel arbre plus s'appuier, puis qu'ils ne l'auoient plus : ils iettoient autres telles pleinctes : mais ils ne parloient point de sa deliurance, ains au contraire Cepeda luy dit en presence d'Alphonse Riquelme,Martin de Robles, & autres : ie vous iure monsieur que ma pensée ne fut iamais de vous faire pré-

dre, mais puis que vous estes prins, sçachez qu'il fault pour nostre deuoir, que nous vous enuoions vers l'Empereur auec les informations de tout ce qui s'est faict : & si essaiez à faire quelque tumulte, & inciter le peuple, où faire quelque autre remuement, tenez pour tout certain que ie vous bailleray de ce poingnard dans le sein, encor' que ie sçache bien que c'est ma ruine. Si au contraire vous vouliez demeurer en repos ie vous seruirois à genouils & en vous offrant tout mon bien, & ma personne vous donnerois ce qui est vostre. Blasco luy respondit : par le vray Dieu ie vous tiens pour homme de bien, comme ie vous ay tousiours estimé, & non ces autres, qui aians entre eux tissu ceste trahyson la pleureront en fin auec moy : & le pria de vendre tout ce qu'il auoit, qui valloit bonne somme de deniers, pour faire sa despence en chemin. Diego d'Aguero, & les autres luy dirent des choses, qui ne luy plurent gueres. Mais laissant cela ie diz que les Auditeurs pour despecher en plus grande diligence les affaires publiques, & aussi pour embrasser tous departirent entre-eux les charges en ceste façon : Le docteur Cepeda comme plus capable auoit le maniement des choses, qui touchent le gouuernement, & la guerre, pour ceste cause aucuns disoient qu'il s'appelloit president, gouuerneur, & capitaine. Tejada, & Xarate auoient l'administration de la iustice, & Iehan Aluarez auoit la charge de faire les despesches qu'il conuenoit enuoier en Espagne, & de faire les informations contre le Vice-roy. Apres cela Iehan Aluarez mena Blasco à la mer pour l'embarquer dedans vn vaisseau, & se saisir des nauires, qui estoient au port, & les retenir soubs sa main, afin qu'aucun n'enuoiast en Espagne des nouuelles deuāt eux. Ils menerent aussi Vela Nugnez, qui ne pouuant entrer pour la presse en la maison de son frere, s'estoit sauué en l'Eglise de sainct Dominique, mais il ne reuint pas, & trouua moien de se ietter dedans les vaisseaux, où il fut prins. Le Vice-roy donna à Iehan Aluarez vne esmeraude de grand pris, qui luy auoit demandée, par ce qu'il sçauoit qu'il auoit la charge de le mener en Espagne. Cueto & Zurbanan meirent en liberté les enfans du marquis don François Pizarre, auec tous les autres prisonniers, excepté Vacca de Castro, qui ne voulut sortir, mais ils ne voulurent

receuoi

:ceuoir le Vice roy, encor'moins bailler leurs nauires, ain-
comme ils auoient ensemble eux deux machiné. On
:ioit apres eux qu'ils eussent à les bailler, où bien qu'on
ıeroit le Vice roy. On feit tant que Zurbanan vint auec
ın batteau bien muny d'hommes & d'artillerie, & demã-
a ce qu'ils vouloient, ils luy dirent qu'ils vouloient ses na-
ires où la mort de Blasco. Il leur dit qu'il n'en feroit rien,
ıais qu'ils feissent du Vice roy ce qu'ils voudroient, &
ıssi tost tirant vn coup d'artillerie, & quelques arcbuzades
:tourne à ses vaisseaux. Les soldats de ce batteau delas-
ıans les arcbuzes crioient mille vilainies cõtre Blasco di-
ıns: ô le meschant hõme, qui nous a apporté des loix sem-
lables à soy, il a merité ce qu'il souffre, & encor' pis: s'il fut
enu sans ceste cõmission on l'eust adoré: ja la patrie est de-
urée puis que le tirãt est prins. On le ramena à l'Auditeur
:epeda, en la maison duquel on le tenoit sans armes auec
arde soubs la charge du docteur Nigno. Il mãgeoit auec
:epeda, & couchoit en son lict. Aiant peur d'estre empoi-
ınné il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils mangerent en-
mble en presence de Christophle de Bariẽtos, Martin de
obles, le docteur Nigno, & d'autres: puis-ie manger seu-
:ment auec vous seigneur Cepeda? prenez garde que vous
stes gẽtil'homme. L'autre luy feit responce: Cõment mõ-
eur pẽsez vous que ie sois de si peu de courage, que, si i'a-
ois enuie de vous faire mourir, ie cherchasse vne voie oc-
ılte, & cachée pour ce faire? vous pouuez manger auec
ıadame Briangа d'Acugual (qui estoit sa femme) & afin
ue vous le croiez, ie vous feray l'essay de tout. Depuis tãt
u'il fut là prisonnier Cepeda feit tousiours cest essay. Vn
ıur frere Gaspar de Caruajal le fut veoir & luy dit qu'il se
ınfessast, & que les Auditeurs l'auoient ainsi cõmandé: il
emanda si Cepeda auoit esté present quand on luy donna
:ste charge. Le moine dit que non, & que c'estoit seule-
ıent par le cõmandement des trois autres. Il feit appeller
:epeda, auquel il se pleignit aigrement des autres. Cepeda
: reconforta, & l'asseura, disant qu'aucun n'auoit l'autho-
ıté de faire ce cõmandement que luy. Il disoit cecy pour
ıison du departement des affaires qu'ils auoient fait en-
:e-eux. Alors Blasco Nugnez l'embrassa, & le baisa en pre-
:nce du mesme religieux.

Comme les Auditeurs feirent embarquer le Vice roy pour l'enuoyer en Espagne.
Chap. 162.


Vec le Vice roy on print aussi plusieurs Espa gnols comme dom Alphonse de Grandmont Paul de Meneses, Hierosme de la Serne, & au tres. Ces prisonniers vouloient faire vn tumul te pour sortir de la prison, & puis deliurer l Vice-roy. Les Auditeurs en furent aduertis, & y donne rent ordre. Il y auoit plusieurs de Chili, qui importunoien les Auditeurs pour tuer le Vice-roy. Cepeda print les plu coulpables pour demonstrer qu'il ne le vouloit tuer, ma ils les meit incontinent en liberté de peur que Pizarr quand il seroit venu ne s'en vengeast, par ce qu'ils estoier ses grands amis, encor' mesme donna il escorte à Iehan d Guzman, Sajauedre, & autres comme ils passoient. Les a faires se portoient mal en la ville des Rois par l'emprison nement de Blasco Nugnez, & au bruict de la venuë d Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vouloient que Pizarr vint, autres non. Plusieurs vouloient tuer, où enuoier de hors la ville le Vice-roy, autres le vouloient deliurer. Il auoit mesme aucuns des Auditeurs, qui vouloient mettr hors de prison. Blasco sur ces diuersitez d'opinions auo peur de sa vie, & ses souspirs n'estoient qu'apres Espagn Les Auditeurs ne sçauoient que faire, specialement troi qui ne se soucioient gueres de la mort du Vice-roy. Ma en fin ils delibererent de l'enuoier en Espagne, suiuant leu premier aduis, se confians sur leur dexterité de pouuoi si bien ordonner de toutes les affaires que l'Empereur l tiendroit pour bien, & prudemment serui d'eux : aussi qu le Vice-roy estoit luy mesme cause de son emprisonnemé suiuant l'information qu'ils enuoioient. Ils delibereren qui auroit la charge de le mener où le docteur Roderic N gno, où Antoine de Robles, où bien Hierosme d'Aliaga h bitans de la ville des Rois. Mais le docteur Cepeda voulu qu'il fut mené par l'Auditeur Iehan Aluarez, qu'il reputo estre son amy, & aussi qu'il estoit plus lettré pour sçauoi parler & bien informer au long l'Empereur. Les deux au tres Auditeurs luy contredirent hardiment, & le docteu

Xarate luy dit en presence des Auditeurs, d'Alphonse Riquelme, Iehan de Carceres, & de Garzia de Sanzedo qui estoient au conseil, qu'il s'asseuroit trop legierement, & qu'il ne cognoissoit point comme luy Iehan Aluarez, & qu'il le deuoit vendre, & trahir. Aluarez se complaignant la dessus, Xarate repliqua : ie iure que vous le vendrez, & si vous ne demeuriez icy, Cepeda le deuroit mener luy mesme. Comme ils estoient sur ceste opinion Aguirre grand amy du facteur Guillaume Xuarez arriua à Lima, & dit beaucoup de meschantes parolles au Vice-roy, lequel sentant que le docteur Benoist Caruajal arriuoit eut grand peur qu'on le tuast, & pour ceste cause, ainsi qu'on dit, il pria instamment Cepeda qu'il l'enuoiast en Espagne. Cepeda, qui ne demandoit pas autre chose l'enuoia en l'Isle, qui est vis à vis de Lima, commandant au docteur Nigno y prendre songneuse garde auec certains habitans de la ville. Quand Blasco Nugnez veid qu'on l'embarquoit il dit à Simon d'Alcate notaire qu'il feit acte comme ses propres Auditeurs l'enuoioient en vne Isle deserte dedans vne barquerollle faicte seulement de ioncs, afin qu'elle s'enfondrast, & le noiast, & qu'ils le mettoient hors des terres du Roy pour les donner à Gonzalle Pizarre. Cepeda commanda au mesme notaire qu'il escriuit comme on emmenoit le Vice-roy suiuant ce qu'il auoit requis de peur que ses ennemis le tuassent pour les choses qu'il auoit faictes, & comme ces barques de paille estoient vaisseaux desquels on auoit accoustumé vser au pays, & comme Iehan de Salas frere de Ferdinand Valdes president du conseil Royal de Castille le docteur Nigno & plusieurs autres habitans de Lima alloient auec luy. Ainsi fut il emmené en ceste Isle, ou on le tint plus de huict iours. Cepeda estoit en grand peine, par ce qu'il n'auoit des nauires pour l'enuoier en Espagne, & aussi de ce qu'il n'estoit pas maistre de la mer. Il auoit peur que Zurbanan, Cueto, & Vela Nugnez ne vinssent enleuer le Vice-roy de ceste Isle, & apres auoir rassemblé des gens ne le vinssent tuer. Il donna charge au capitaine Pierre de Vergara qu'auec cinquante bons soldats il taschast à prendre les nauires de Zurbanan, qui estoient à Gaura 54. mil loing de Lima. Vergara choisit cinquante soldats, & vouloit auec les barques prendre

ſon chemin, mais Hieroſme Zurbanan les auoit toutes bruſlées. Il ſ'en retourna ſans rien faire, ou par ce qu'il n'auoit pas trouué ce qu'il pẽſoit, ou qu'il ne ſçauoit quel autre chemin il pourroit prendre, ou à cauſe qu'il auoit cinq nauires à combattre, diſant qu'il ne trouuoit perſonne, qui voulut aller auec luy à ceſte entreprinſe. Cepeda feit porter en des charretes des aiz, & autres matieres de la maiſon de Garzia de Sanzedo. Il feit incontinent faire des barcques, & commanda à ſon maiſtre de camp Antoine de Robles, qu'il enuoiaſt des ſoldats pour prendre les nauires. Le ſoir comme Cepeda ſouppoit, Antoine de Robles luy dit qu'il ne pouuoit trouuer ſoldats, qui vouluſſent aller à vne entreprinſe ſi hazardeuſe, & dangereuſe. Cepeda reſpondit, qu'il n'y auoit pas grãd peine de ſe ſaiſir de cinq vaiſſeaux, dedans leſquels y auoit 300000. ducats de Vacca de Caſtro, du Vice roy, & d'autres, qui n'eſtoient gardez que par vingt hommes: mais qu'il trouueroit, qui iroit & qu'ils ny en iroient aucuns que ceux qu'il vouloit enrichir. Au bruict de tant de ducats il ſe trouua incõtinent plus de cinquante ſoldats, qui ſ'offrirent à y aller. Cepeda alors donna la charge à Garzia d'Alfaro, qui eſtoit homme experimenté, & adroict ſur la mer. Il ſ'en alla à Gaura auec 24. compagnons ſeulement, par ce que les barcques n'en pouuoient porter d'auantage, & arriuant de nuict ſe cacha entre certains petits rochers en attendant ſes autres cõpagnons, qui alloient par terre, qui eſtoient conduicts par Bonauenture Bertrand ſeigneur de Gaura, & par dom Iehan de Mendozze. Ils feirent ſigne à ceux, qui eſtoient dedans les nauires, leſquels penſerent que ce fuſſent quelques vns de leurs amis, & Vela Nugnez auec la plus grand part des ſoldats qu'il euſt ſortit en deux barques pour les receuoir, mais auſſi toſt qu'il paſſa par ces rochers Garzia d'Alfaro le ioingnit de telle ſorte qu'il fut cõtrainct ſe rendre pour ſauluer ſa vie, encor' qu'il feit ſon deuoir pour ſe defendre. Il y eut vn Biſcain nommé Pinga, qui feit tout ce qu'il luy fut poſſible pour deffendre la barque qu'il cõduiſoit. Ainſi par la prinſe de Nugnez Alfaro print quatre vaiſſeaux. Il ne peut auoir le cinquieſme, par ce qu'vn peu deuant Zurbanan l'auoit emmené. Cela executé on mena le Vice roy à Gaura, & le meit-on dedans vn de ces

aiſſeaux auec bonnes munitions. Le docteur Aluarez ſ'y
n alla incontinent pour la garder, & pour le mener en
ſpagnes auec amples informations. On luy donna pour
e voyage 6000. ducats prins ſur les habitans de Li-
na, & ſes gages entieres d'vn an. Auec cela, & quelques au-
res choſes qu'il vendit il feit iuſques à 10000. caſtillans
'or, qui eſtoit vne richeſſe, laquelle iamais il ne penſa a-
oir. On donna encor' aux ſoldats, & mariniers deux mille
ucats, afin qu'il ne partiſſent point malcontens. Voila cō-
ment fut prins, & chaſſé le Vice-roy Blaſco Nugnez Vela
ept mois apres qu'il fut arriué au Peru.

Ce que feit Cepeda depuis la prinſe du Vice-roy. Chap. 163.

AVſſi toſt que le Vice-roy fut prins les Auditeurs comme nous auons deſ-ja dit, departirent entre-eux les affaires. Cepeda, qui gouuernoit feit rōpre toutes les barrieres, & cannonieres qu'auoit fait faire Blaſco Nugnez, paia les ſoldats, confirma à chaſque habitant le departement qu'il auoit, & feit fondre des arcbuzes, & faire prouiſion d'autres armes. Il nomma pour capitaines de l'infanterie Paul de Meneſes, Martin de Robles, Matthieu Ramirez, Emmanuel Statio, & Hieroſme d'Aliga pour les gens de cheual, & pour maiſtre de camp Antoine de Robles, & Bonauenture Bertrand pour ſergent maieur. Il depeſcha deux lettres par l'aduis des autres Auditeurs & officiers du Roy, par leſquelles il commandoit à Gonzalle Pizarre de donner congé à ſes ſoldats, & rompre ſon armée ſur peine d'eſtre declaré traiſtre : ſ'il vouloit venir à la ville des Rois qu'il ſeroit le bien receu, & ſ'il ne vouloit venir qu'il enuoiaſt des procureurs pour luy auec amples inſtructions pour preſenter ſa requeſte contre les ordonnances par ce que le parlement luy donneroit audience, & luy feroit iuſtice, puis que le Vice-roy, duquel il auoit peur, n'y eſtoit plus. Il en enuoia vne par Laurent d'Aldene, lequel la mangea en chemin deuant que la preſenter, par ce que ſ'il euſt preſentée en l'armée de Pizarre, où gardée en ſon

ſein François de Caruajal maiſtre de camp l'euſt pendu, & encor' le voulut il pendre ſans Pizarre, qui le ſecourut par ce qu'ils eſtoient amis, & auoiẽt eſté enſemble priſonniers d'Almagro. L'autre fut enuoiée par Auguſtin de Xarate ſuperintendant des comptes du Roy, aiant pour cõpagnon dom Antoine de Riuiere, amy, & couſin de Pizarre par ce qu'il auoit eſpouſé dame Agnez veufue de Frãçois Martin frere de mere du marquis François Pizarre. Quand ces lettres arriuerent Pizarre auoit deſ-ja faict mourir Philippe Gutierrez, & pour ceſte cauſe n'oſa, ou ne ſe voulut fier aux Auditeurs, ny ſe defaire de ſes gens. Il enuoia Hieroſme de Villegas au deuant de Xarate pour le retenir, & luy faire peur, afin que quand il arriueroit au camp il n'oſaſt faire autre choſe que ce que luy & ſes capitaines voudroiẽt: & pour ceſte ruſe Xarate ne peut faire autre diligence, ny rapporter autre choſe que ce que les autres luy auoient dit eux meſmes : qui eſtoit que les Auditeurs feirent Gonzalle gouuerneur, où autrement il les tueroit, & les feroit tous mourir.

Comme Gonzalle Pizarre ſe feit Gouuerneur du Peru. Chap. 163.


Vrant le temps que ce, que nous auons di de Blaſco Nugnez, & des Auditeurs, aduin en la ville des Rois, Gõzalle Pizarre ſe pre paroit en la ville de Cuzco, & dõnoit ordr à tout ce qui luy eſtoit neceſſaire pour vn guerre. Il partit pour aller chercher le Vice-roy, publiant neãtmoins qu'il ſ'en alloit pour preſente requeſte contre l'execution des nouuelles loix cõme procureur general du Peru. Mais ſon cueur couuoit autre choſe, & le declaroit aſſez par les ſoldats, gens de guerre, & artillerie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu accepter les offres que le Vice-roy luy auoit faictes, & que le Prouincia luy auoit propoſées, deſquelles l'vne eſtoit que pour acquieſcer à l'appel de l'execution des ordonnances on fei vn riche preſent à l'Empereur, & l'autre, qu'on paiaſ les deſpens que l'Empereur auoit ja faits pour la publication de ces ordonnances. De Xaquixaguana aucuns ſ retirerent du party de Pizarre, comme Gabriel de Rojas

ierre du Barc,Martin de Florence,Iean de Sajauedre, Ro-
:ric Nugnez,& autres.Mais quand ils arriuerent à la ville
:s Roys,le Vice-Roy estoit des-ja prins.Il y eut vne grãde
ſmotion parmy le camp de Pizarre pour la retraicte qu'a-
oient faict ceux-cy,par-ce qu'ils estoient des principaux,
izarre mesme eut grand peur, & cela le feit retourner à la
ille de Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour paier
:s gens,& pour ce faire print l'argent, & les cheuaux des
abitans qui estoient demeurez.Il y laissa pour son Lieute-
ant Diego Maldonado,& puis s'achemina vers la ville des
Coys.Il rencontra Pierre de Puelle,& Gomez de Solis, les-
uels luy donnerent grand courage, & esperance de bonne
ſsue auec le bon nombre d'hommes qu'ils menoient. Il
eid les despesches du Vice-Roy que portoit Balthassar de
.oaisa Prestre de Madril,Gaspar Roderiguez,& autres, qui
uoient esté detroussez par les Caruajals en s'enfuians de
ı ville des Roys.Loaisa estoit venu par deuers le Vice-Roy
our auoir vn pardon pour plusieurs, qui vouloient bien se
etirer vers le party du Vice-Roy:mais autrement ne vou-
oient,aians peur d'estre punis, & aussi pour l'aduertir du
hemin que tenoiẽt ses ennemys,& quels soldats, & inten-
ion auoit Pizarre. Le Vice-Roy luy auoit donné ce pardõ
our tous en general,exceptez Pizarre, François de Carua-
al,le Docteur Benoist de Caruajal, & autres semblables.
Gonzalle voiant ce pardon se despita grandement, & son
naistre de camp aussi, qui par vn despit feirent estrangler
Gaspar Roderiguez,Philippe Guitierrez,& Arias Maldona-
lo,par-ce qu'ils enuoioient des lettres au Vice-Roy.Ce fut
à le commencement de la tyrannie,& cruauté de Gonzalle
Pizarre.Il feit brusler deux Caciques pres de Parcos,& print
iusques à 8000. Indiens pour se seruir à porter la somme,&
à faire autre chose de seruice.Il en demeura bien peu en vie
de ce grand nombre, pour le trop grand trauail qu'on leur
faisoit supporter.Il espouuenta Xarate, & Laurent d'Alde-
ne comme nous disions tãtost,& menaça les Auditeurs s'ils
ne le faisoient Gouuerneur.Qui estoit vne chose fort con-
traire au serment qu'vn peu deuant il leur auoit faict par le
Prouincial F. Thomas de Sainct Martin accompagné de
son Chappellain mesme nommé Diego Martin, par lequel
il iuroit & protestoit que sa volonté & celle des siens estoit

ſeulement d'appeller de l'execution des nouuelles Loix, &
obeir aux Auditeurs, comme à ſes ſuperieurs, ne voulan
autre choſe qu'informer l'Empereur, de tout ce qui impor
toit à ſa Maieſté, luy recitant la verité de tout ce qui eſtoi
aduenu, depuis l'entree de Blaſco au Peru: Et neantmoins ſ
l'Empereur commandoit de garder, & executer ſes Ordon
nances proteſtoit d'ainſi le faire en toute modeſtie, & ciui
lité, encor' qu'il veid le pays ſe perdre, & les Eſpagnols ſ
ruiner par cela, & diſoit qu'il auoit ſeulement peur du Vi
ce Roy pour eſtre vn homme trop rigoureux, & à cauſ
qu'il fauoriſoit les Almagriſtes. Pluſieurs diſoient bien qu
ce ſerment n'eſtoit qu'vne tromperie. En fin Pizarre arriu
pres la ville des Rois, & aſſeit ſon camp à deux mil pre
de la ville, comme ſ'il l'euſt voulu aſſieger, & combatre
Il demanda le gouuernement, menaçant autremen
les habitans. La plus part eſtoient d'aduis de luy accorder
aians peur de la mort, ou du ſac, ou parce qu'ils deſiroien
par-ce moien deſchaſſer du tout ces Ordonnances nouuel
les. Cepeda vouloit donner la bataille, puis que ſes aſtuce
ne luy ſeruoient plus de rien, & auſſi qu'il voioit le Vice
Roy en liberté: il en requiſt ſes ſoldats, & capitaines. Mai
ils feirent reſponce qu'ils ne pouuoient, par-ce qu'il y auoi
pluſieurs de ſes gens, qui ſ'eſtoient retirez vers Pizarre, &
auſſi qu'il n'eſtoit pas expedient pour le ſeruice du Roy
encor' moins pour la ſeureté de la ville, à raiſon de la tueri
grande, qui ſe pourroit faire. La deſſus François de Car
uajal entre de nuict en la ville, ſans aucune capitulation
il prend Martin de Florence, Pierre du Barc, & Iean de Sa-
jauedre, & les pend, par-ce qu'ils ſ'en eſtoiēt fuis de Pizar-
re, & auſſi pour auoir leurs biens, & leurs departement qu
eſtoient bons & riches: & dict qu'il feroit le ſemblable à
tous ceux qui ne voudroient receuoir Gonzalle Pizarr
pour Gouuerneur. Ceſte cruauté donna grand eſpouuen-
tement à pluſieurs: en meit pluſieurs en ſoupçon: elle fei
ſouhaitter à autres le Vice Roy Blaſco. En fin tous diren
qu'ils receueroient Pizarre pour gouuerneur. Le Docteu
Cepeda ne le vouloit point, aiant touſiours enuie de de-
meurer ſeul au gouuernement, & auſſi qu'il ne ſçauoit cō-
me Pizarre le traicteroit. Mais ne pouuant l'offencer, ny
luy nuire, ny meſme luy reſiſter, & aiant plus de peur du Vi-

e-Roy,qui estoit desia en liberté,que de pas vn autre:fut de l'aduis de tous les autres. Adonc Gõzalle entra en la ville en ordonnance de guerre auec plus de six cens Espagnols bien armez , faisant marcher deuant son artillerie auec plus de 0000.Indiens. Il feit arrester son artillerie en la place , & là auec tous ses gens feit alte,& puis enuoia querit les Auditeurs,ausquels il presenta vne requeste signee par Diego Centeno,& de tous les procureurs du Peru, qui le suiuoiẽt, par laquelle ils demandoient qu'ils feissent Gonzalle gouuerneur,puis que le seruice du Roy,le repos des Espagnols, & le biẽ public des Indiens le requeroit. Alors ils luy dõnerent lettres de Gouuerneur, seellees du seel Royal, & en feirent d'autres addressantes aux communautez & chapitres des villes pour le receuoir,& luy obeir,par le cõseil des officiers du Roy , des Euesques de Quito, Cuzco, & des Roys,& du prouincial des Iacobins. Et puis prindrent le serment de luy qu'il laisseroit le gouuernement quand l'Empereur l'auroit commandé,& que ce pendant il exerceroit ceste charge bien & fidellement au seruice de Dieu , & du Roy,& au proffit des Indiens, & Espagnols selon la forme des Loix,& statuts Royaux. Pizarre iura tout cela,& en dõna asseurance. En presence de Hierosme d'Aliaga les Auditeurs Cepeda,& Xarate,protesterent de ceste nomination, & election, disans que ce qu'ils en auoient faict, estoit de peur,& ainsi le redigerẽt par escrit au liure des Resolutiõs. Tejada dict qu'il l'auoit esleu de sa propre volonté, & non par force,disant cela, parce qu'il auoit peur qu'on le tuast s'il disoit autrement. Aucuns toutefois ont eu soupçon que ces Auditeurs parloiẽt en secret auec Pizarre,& que tout ce qu'ils faisoient auec leur protestatiõs n'estoit que feintise.

Ce que Pizarre feit estant Gouuerneur. Chap. 165.

GOnzalle Pizarre pouruoioit aux offices,& despeschoit les affaires par le moien,&soubs le nom du Parlemẽt. Mais il auoit tousiours soupçõ sur Cepeda, parce qu'il estimoit que la prinse du Vice Roy auoit esté faicte de propos deliberé pour brasser &executer quelque trahison puisqu'il estoit en liberté, & amassoit gens à Tõbez auec l'Auditeur Iean Aluarez. Ioinct aussi q̃ Ieã de Salas,le Docteur Nigno,

& autres pour luy congratuler luy disoient que Ceped
estoit cault,fin,bien entendant,& hardy, qu'il failloit qu'i
s'en donnast garde,ou bien lors que moins il y penseroit, i
le prendroit,ou le tueroit, & qu'il n'auoit pas tant leué se
gens cõtre le Vice-Roy qu'il auoit ja prisonnier, que pou
ce faire,& que mesme il auoit voulu vn peu deuant luy li
urer la bataille. Aussi disoiẽt-ils que de tous les Capitaines
qui estoiẽt au Peru,il n'y en auoit point,qui entẽdit mieu
la guerre que luy,& comme il failloit gouuerner. D'auan
tage on dict que François de Caruajal,qui possedoit entie
rement le gouuerneur, & autres Capitaines delibereren
de massacrer les Auditeurs, & particulierement Cepeda
Toutesfois Pizarre aiant peur de quelque inconuenien
leur dict qu'il reputoit Cepeda pour son amy,& que les au
tres ne valoient rien, mais qu'a la premiere consultatio
qu'il feroit il luy demanderoit son aduis de quelque chose
qui luy toucheroit, & à eux aussi, & s'il respondoit à so
goust qu'ils se fiassent à luy,sinon,qu'ils le tuassent. Ceped
en fut aduerty par Christofle de Vargas, & Antoine de Ri
uiere cousin de Pizarre, tellement qu'en ce Conseil il n
dict chose,qui ne fut à leur souhait,& en tous autres lieux
Par ce moien il eut la grace du Gouuerneur, telle qu'il lu
commandoit, & ne faisoit que ce qu'il vouloit. Soubs v
tel heur il acquist 15000 o.ducats de reuenu par an. Pizarr
ne se gouuernoit pas fort bien pour contenter ses soldats
qui fut cause que Ynigo Cardo, Pierre Antoine, Pierr
Vello,Iean de Rosas, & autres se retirerent auec vne bar
que vers le Vice-Roy,qui amassoit gens à Tombez. Ceux
cy furent cause que François de Caruajal estrangla le Ca
pitaine Diego de Gumiel de nuict en sa maison, & puis l
tira dehors pour luy coupper la teste,disant,qu'il donneroi
exemple aux autres,& luy meit soubs les piedsvn escriteau
qui l'accusoit d'auoir esté mutin. La cause de sa mort estoi
qu'il auoit parlé trop librement contre le Gouuerneur
& le maistre de camp, & auoit chastié vn soldat, qui en
trant en la ville des Roys auoit tué auec vn coup d'arcbuz
pour son passetẽps vn seigneur Indiẽ,qui estoit en vne fene
stre du logis de Diego de Aguero pour veoir passer l'en
tree de Pizarre. Pizarre print 40000. ducats de la maiso
du Roy auec la permission des Auditeurs, Officiers d

oy, & Capitaines pour paier ses soldats, disant qu'il les
nderoit de son reuenu, & pour les retenir en obeissance.
ncor' dict-on qu'il leua vn emprunt sur ceux, qui auoient
s Indiens, pour soustenir l'armee. Il pourueut aux pla-
s ceux desquels il se fioit, comme Alphonse de Toro,
'il enuoia à Cuzco, François d'Almandras aux Ciarcas,
erre de Fuente, à Arequipa, Fernand d'Aluarado à Trusi-
io, Hierosme de Villegas à Piura, Gonzalle Dias à Qui-
, & autres en d'autres lieux. Mais tous ceux-cy en al-
nt feirent par les chemins de grandes volleries, & assassi-
ats. Il arma le nauire, où estoit prisonnier Vacca de
astro pour l'enuoier à Tombez contre le Vice-Roy.
Mais Vacca de Castro feit voile droict à Panama, & de là
scriuit à Pizarre, par vn nommé Hurtado, comme il
uoit mal faict de se faire Gouuerneur, & d'auoir tour-
nenté ses seruiteurs Bouadigla, & Perez, pour luy en-
eigner vn tresor qui n'estoit point. Pizarre retira en-
ores de toutes les villes que il peut, des procurations,
ar lesquelles elles constituoient leurs Procureurs le Do-
cteurs Tejada, & François Maldonado, lesquelles il en-
uoioit vers l'Empereur pour faire renocquer les Ordon-
nances, & pour le confirmer en estat de Gouuerneur, &
ussi pour informer sa Maiesté comme tout ce qui estoit
duenu en ces Royaumes auoit esté par la faute du Vice-
Roy.

Comme Blasco Nugnez se deliura de prison & de ce qu'il feit depuis.

Chap. 166.

L'AVDITEVR Iean Aluarez, qui, comme nous auons cy dessus recité, auoit prins la charge de mener prisonnier en Espagne le Vice-Roy, le meit en liberté à Gaura, ensemble Vela Nugnez, & Diego de Cueto. Il luy pardõna pour gaigner la grace du Roy, & parce qu'il estoit des-ja riche il pensoit gaigner encores auec luy, comme

auec vne teste de loup. Blasco Nugnez se voiant en liberté pensoit iouir d'vn souuerain bien, & auoir ce qu'il souhaitoit le plus. Mais apres il s'en repentit plusieurs fois, disant que Iehan Aluarez l'auoit ruiné par sa deliburance, par ce que s'il l'eust mené en Espagne, l'Empereur se fut tenu pour bien seruy de luy, & le Peru fut demeuré en paix, par ce que Cepeda se fut accordé auec Pizarre d'vne autre façon si on n'eust deliburé le Vice-roy, & Pizarre fut demeuré seruiteur du Roy si le Vice-roy fut allé en Espagne, de façon que la liberté du Vice-roy n'apporta que mal à tous, & plus à luy mesme qu'a pas vn autre, & apres luy à Iean Aluarez, qui mourut pour ce faict. Le mal fut veu par le progrez. Il est bien vray que le commencement, & l'intention estoit bonne. Le Vice-roy donc se voyant libre s'en alla à Tombez, où il leua gens, & feit vn nouuean Parlement, appellãs tous les peuples circun-voisins. Il print tous les deniers du Roy, & des marchans qu'il put tant à Tombez qu'au port Vieil, Piura, Guaya qu'il, & autres lieux. Enuoia par ce mesme faict Vela Nugnez à Chira, qui se comporta mal auec ses gens par le chemin, & Bracamore son compagnon pẽdit vn soldat. Il enuoia Iehan de Cuzman à Panama pour leuer gens, & cheuaux. Il enuoia en Espagne Diego Aluarez auec vne lettre à l'Empereur, qui contenoit tout ce, qui estoit passé entre luy, & les Auditeurs, & Gonzalle Pizarre iusques à l'heure presente. Plusieurs l'allerent trouuer au bruict de sa deliurance, & des gens qu'il amassoit, autres y allerent pour auoir esté appellez. Diego de Ocampo s'y en alla de Quito auec bon nombre d'hommes. dom Alphonse de Grandmont auec ceux, qui s'enfuioient de Pizarre, & Gonzalle Pereira auec ceux, qui estoient es Bracamores. Ce dernier fut assailly de nuict par Hierosme de Villegas, Gonzalle Diaz de Pinere, & Fernand d'Aluarado, qui le prindrent, & le pendirent emmenans prisonniers ces Bracamores. Ceste prinse estonna ceux de Tombez, qui eurẽt encor' grand peur par la venue inopinée, de Fernand Bacicao, qui les assaillit par mer plus par vne grande hardiesse, que pour le nombre d'hommes qu'il eust. Pour ceste cause Blasco Nugnez s'enfuit, & aussi qu'il se defioit de ceux, qui estoiẽt à l'entour de luy, par ce que quelques vns d'entre-eux luy auoient faict, & faisoiẽt tous les iours des traicts, qui estoiẽt

ubles.Il arriua à Quito fort trauaillé,par ce que par plus
3000.mil de chemin,qui eſt depuis Tombez iuſques là,
n'auoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu, &
urueu de deniers,armes,& cheuaux. A ceſte cauſe il pro-
:it de n'executer les Ordonnances. Il feit fondre des arc-
zes,& battre de la pouldre. Il enuoia querir Sebaſtien de
:nalcazar,& Iehan Caurera,qui luy ameneret grãd nõbre
Eſpagnols, de façon qu'il aſſembla en peu de temps plus
400.Eſpagnols,& force gẽs de cheual. Il feit Vela Nug-
z ſon frere general,Diego de Ocampo,& dom Alphonſe
Grãdmont capitaines de la cauallerie,& Iehan Perez de
ueuare. Hieroſme de la Serue,& Françoys Hernãdez de
denes capitaines de l'infanterie, & feit Roderic de Ocã-
maiſtre de camp. La deſſus arriuerent à Quito certains
ldats de Pizarre,qui dirent à Blaſco,comme Pizarre eſtoit
al voulu de tous ceux de Lima, & que s'il alloit là il ver-
it la plus grand part de l'armée de Pizarre ſe retirer par
uers luy. Pour dire vray au commencement que Pizarre
trà au gouuernemẽt il eſtoit ainſi que ces ſoldats diſoiẽt:
ais pour l'heure preſente c'eſtoit bien au contraire. Blaſ-
Nugnez les creut, & voulant eſprouuer la fortune mar-
a vers la ville des Roys à grandes iournées. Il ſceut cõme
ieroſme de Villegas, Fernand d'Aluarado, & Gonzalle
iaz capitaines de Pizarre eſtoient és montagnes de Piura
ec force gens,mais non pas enſemble. Il feit marcher ſes
ẽs toute la nuict,& les feit approcher ſi doulcement qu'ils
: furent deſcouuers, & le matin à l'aubbe du iour aſſaillit
s autres l'impourueu,les deffeit,& rõpit aiſémẽt. Il vſa de
emence enuers les ſoldats pour acquerir bon bruict, &
aigner l'amour des autres. Il leur rendit leurs biens, leurs
mes & cheuaux,à la charge de porter les armes pour luy.
fut bien aiſe de ceſte defaicte, & tous les ſiens en eſtoiẽt
us fiers,& orgueilleux,qui eſt vn vice qu'apporte la guer-
:. Il entra puys apres à S. Michel, où il feit faire iuſtice de
uelques Pizarriſtes,mais n'oſa en faire des ſiẽs encor' que
s euſſent vilainement ſaccagé la ville. Il ſe renforça là de
armes, & feit faire des cuyraſſes de peaux de beufs,
& aſſembla d'auantage de ſoldats tellement que
il pouuoit lors ſe defendre de ſon en-
nemy,& l'aſſaillir.

Ce que Fernand Bacicao feit sur mer.
Chap. 167.

GOnzalle Pizarre ne se pensoit pas bien asseur
voyant Blasco Nugnez. Vela en liberté assem
bler gens,& armes à Tombez,& pour s'asseure
du Parlemẽt,duquel il auoit tousiours peur,ad
uisa comme il pourroit le rõpre,& le rompit par ce moyen
Il enuoia en Espagne le docteur Alison de Tejada sout
couleur d'auoir esté esleu procureur, & à fin qu'il y alla
il luy donna 5500.castillans d'or, & le departemẽt de Me
sa citoien de Cuzco, qui estoit auec Blasco Nugnez. Il ma
ria son frere de mere nommé Blaise de Sotto auec damoi
selle Anne de Salazar fille du docteur Xarate pour l'attire
de son party,encor' qu'il n'eust pas grand peur de luy, pa
ce qu'il estoit debile & maladif:quand à Cepeda, il le me
noit tousiours auec soy. Pizarre voulut encor' estre maistr
de la mer pour asseurer la terre,& par ce qu'il n'auoit aucũ
grands vaisseaux qui fussent à luy, encor' moins des parti
culiers, il arma seulement deux brigantins auec 50. bon
soldats,& en feit capitaine Fernand Bacicao,homme vai
lant,& hardy,& tel que d'entre mille hõmes on n'eust sce
trouuer vn plus volontaire à faire tout ce qu'on eust vo
lu,que luy. C'estoit vn homme vilainement nay,de meschã
tes meurs,ruffien, audacieux,blasphemateur, & qui s'estoi
dõné au diable,cõme luy mesme confessoit:il n'aymoit qu
meschante canaille,il estoit grand mutin,bon larron,& v
leur tant pour soy que pour autre ne faisant differẽce entr
amys,& ennemys: Voila cõme on depeinct Bacicao. Au re
ste comme capitaine tres-hardy,& courageux feit vn bel a
cte:car partant de Lima auec ses deux brigantins & 50.sol
dats seulemẽt entra en Panama,où il y auoit vingt-huict n
uires,& 400.soldats. De là s'en reuint à Trusiglio,où il pil
troys nauires,puis à Tõbez,où il meit à terre cent hõme
qui donnerent l'assaut à la ville si courageusemẽt qu'ils fe
rent fuir le Vice-roy, qui auoit deux foys plus de gens qu
luy,& mieux armez. Le Vice-roy pensoit que Bacicao eu
300. soldats, & se defioit de quelques vns des siens
lesquels il feit puis apres mourir. Bacicao pilla la ville, & n
tua personne, mais on dict qu'il auoit charge de tuer l
Vice-roy. Il print à Alphonse de S. Pierre natif de Medelli

ooo.pesans d'or. Il print vn nauire, & Bartelemy Perez, ui en estoit capitaine pour le Vice-roy. Il pilla à Guaya-uil tout le bien du docteur Iehan Aluarez, qui se saulua ar vne bonne fuite. Il fut courir au port Vieil, où il arresta ous les nauires, qui y estoient, saccagea la ville, & delibura e prison Iehan d'Olmos, & ses freres, print Santillã, lieu-enant de Blasco. Il assailloit tous ceux, qui ne luy vouloiẽt onner prouisions, & luy obeir. Il estoit si cruel qu'vn chas-un auoit peur de luy. Ils eurent grand peur de luy à Pana-na par ce que Iehan de Lanes, qui fuioit deuant luy leur acompta ses cruautez, & encor' ne les sçauoit-il pas tou-es. Iehan de Guzman, qui leuoit là genspour le Vice-roy, & lusieurs autres ne vouloient pas le receuoir au port, mais es habitans, & marchans ne vouloient pas se mettre en ar-nes de peur de perdre leurs marchãdises qu'ils auoient là, t au Peru. Ce pendant qu'ils estoient sur ce different Ba-icao leur enuoia dire qu'il ne vouloit que mettre en terre es procureurs du Peru, qui alloient vers l'Empereur, & que ussi tost il s'en retourneroit sans leur faire aucũ dõmage. Pierre de Casaos, qui gouuernoit la ville feit responce que ls ne vouloient empescher le passage aux procureurs, ny lõner occasion d'esmouuoir la guerre en ceste ville. Iehan le Guzman entendant cela s'en alla vistement dedans vn origantin, & Iehan de Lanes en son vaisseau voians appro-cher Bacicao, lequel entra dedãs le port auec six, ou sept na-iires, en l'vne desquelles estoit pendu aux antemes Pierre Gallego de Seuille, par ce qu'il n'auoit calé la voile quand on luy cria Viue Pizarre, & encor' tua deux hõmes en com battant son vaisseau. Il se feit maistre de vingt nauires, qui estoiẽt là. Vne bõne partie des habitans s'enfuirent voians cels cõmencemens. Il meit en terre ses soldats, & entra à Pa nama marchãt en ordõnance de guerre auec tabourins, & fiffres. Françoys de Torres cõme il regardoit par sa fenestre ceste monstre il eut vn braz percé d'vne arcbuzade, par ce moyen Bacicao se feit maistre de l'artillerie, & attira à soy les soldats, que Iehan de Guzman auoit leuez, leur donnãt bouche franche aux despens de la ville, & leur offrant pas-sage iusques au Peru sans qu'il leur coustat rien. Ainsi il eut en peu de temps plus de 400. soldats, & 28. nauires. Il pre-noit l'argent, & les meubles à tels habitans, & marchans

qu'il luy plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au Perū Il prenoit ses prouisions à sa discretion. En somme il faisoi toutes choses qui n'appartenoient qu'a vn capitaine de Ty rannie. Le docteur Tejada, qui voioit ces beaux actes, & François Maldonado s'en allerent à la ville du Nom d Dieu, & de la feirent voile en Espagne: Mais Tejada mou rut deuant qu'y arriuer. Plusieurs, de la compagnée mesm de Bacicao, voians ses façons de faire si dissolues, & dom mageables à tout le public delibererent de le tuer. Bartele my Perez pour en auoir l'honneur, ou par ce qu'il l'auoi voulu faire pendre à Tombez se voulut aduancer des pre miers, & pour ce faire s'associa auec le capitaine Antoin Fernaud, & le port-enseigne Caxero: ces deux n'estans as sez hardiz, requist encor' vn nommé Marmoleio, qui des couurit tout le secret. Quand Bacicao le sceut il les feit de capiter tous troys le mesme iour qu'il le debuoient tuer, & encor' eust aussi faict decapiter dom Louys de Tolede, d Pierre de Cabrere, Christophle de Pegne, Fernand Mexia & autres, qu'il trouuoit chargez, s'ils ne s'en fussent fuys. A pres cela il s'en retourna au Peru au bout de quatre moy qu'il n'auoit bougé de Panama aux despens, & perte des h bitans. Il print port à Guayaquil, où il se meit à terre auec 400. hommes pour aller contre le Vice-roy suiuant des let tres qu'il receut de Pizarre.

Comme Gonzalle Pizarre donna la chasse à Blasco. Nugnez Vela. Chap. 168.

APres que Bacicao fut parti Gonzalle delib ra de marcher cōtre le Vice-roy, par ce qu c'estoit l'importance de sa vie, ou la fin d Blasco. Il meit des lieutenans par toutes le villes, a fin qu'elles tinssent pour luy, & mā da aux principaux habitans de chasque vil le de le suiure, pour les mettre en la bourbe auec luy. Ceu qui partirent à ce mandement furent Pizarre de Hinoios Christophle Pizarre, Iehan de Acoste, Paul de Meneses, O regliane & autres habitans des Ciarcas. De Guamāga vin Vasca Xuarez, Garci Martinez, Garay, & Sose: d'Arequip partit Lucas Martinez, auec d'autres: de Cuzco deslogeren

)iego Maldonado le riche, Pierre de Los Rios, Frãçoys de
;aruajal, qui estoit maistre de camp, Garcilasso de la Vega,
Aartin de Robles, Iehan de Siluere, Benoist de Caruajal,
;arzia de Herezuelo, Iehan Diez, Antoine de Quignones,
orras : & plusieurs autres de Lima, Ganuco, Ciaciapoias,
: d'autres villes. Pierre Nugnez moyne fort bon arcbu-
ier, duquel nous auons ja parlé en autre lieu, vint à la ville
es Roys sollicitant vn chascun de prendre le parti de Pizar
: apportant la nouuelle de la defaicte des Bracamores que
ıenoit Gonzalle Pereira pour le Vice roy par Fernand de
luarado Gonzalle Dias, & Hierosme de Villegas. Pizarre
iant entendu ces nouuelles deslogea incontinent laissant
our lieutenant à Lima Laurent d'Aldene. Il s'en alla par
ıer iusques à Saincte, en vn brigãtin auec les docteur Ce-
eda, Nigno, Leon, Caruajal, & Gueuare, & auec Pierre de
Iinoiose, Blaise de Sotto, & quelques seruiteurs domestic-
ues. Le mesme iour qu'il arriua à Trusiglio Diego Velas-
uez natif d'Auile y arriua aussi apportant la nouuelle que
lasco Nugnez auoit rõpu Gonzalle Dias, Fernãd d'Alua-
ado, & Hierosme de Villegas pres de Piura, & qu'il auoit
rins la plus part des soldats: que Gonzalle Dias errãt dans
:s montagnes estoit depuis mort de faim, & qu'Aluarado
uoit esté tué par les Indiẽs, cõme il fuioit de ceste defaicte.
Cela desplut grandemẽt à Pizarre voiant que par ce moien
:s forces, & la reputatiõ du Vice roy croissoiẽt. Il assembla
n conseil ses gens, & capitaines plus experimẽtez pour sça-
oir ce qui estoit besoing de faire. Ils arresterẽt de marcher
roict vers le Vice roy, qui estoit à S. Michel, non obstãt le
eu de gens, qu'ils auoient. Et à fin qu'ils ne fussent descou
ers, ils enuoierent deuãt le capitaine Iehan Alphõse Palo-
ıin auec douze bons soldas pour se tenir sur le chemin, &
rẽdre garde aux passans. Il y auoit plusieurs riches, qui de
eur disoiẽt que c'estoit vne grãde folie d'aller assaillir Blas
o auec si peu d'hommes, & qu'il estoit plus seur d'enuoier
remieremẽt querir Bacicao. Mais Frãçoys de Caruajal, q ar
iua le lẽdemain, cõfirma tout ce q auoit esté resolu. Cõme
ls partoiẽt de Trusiglio Gomez d'Aluarado, & Iehan de Sa
auedre se veinrent ioindre à eux auec les soldats qu'ils em
nenoiẽt de Guanuco, de Ciaciapojas, & du Leuant. Pizarre
nuoia de Motupe Iehan d'Acoste auec 24. cheuaux, gẽs de

aſſeurance par le chemin des Xagueies,qui eſt le grād che
min Royal,mais ſans eau,& luy auec toute l'armée ſ'en all
par Ceran, qui eſt vn autre chemin pour aller à Piura ve
les mōtagnes,& ce faiſoit-il,a fin que Blaſco Nugnez voiā
Iehan d'Acoſte pēſaſt que toute l'armée ſuiuiſt. Mais ceſt
ruſe fut deſcouuerte par vn Yanacona Indien, qui eſtoit
Iehan Ruuio, qui ſuiuoit Acoſte. Cet Indien fut prins pa
l'ennemy comme il trauerſoit pour gaigner Piura, & dic
tout ce que faiſoit Pizarre.Blaſco eut ſi grād peur qu'il ſ'e
fuit à Quito par le chemin de Caxas.Alors les citoiēs de S
Michel,qui ſ'eſtoiēt retirez aux montagnes,ſe ietterent ſu
luy,& arreſterēt la pl⁹ grād part de ſon bagage,diſans qu'il
ſe paioient du ſac qu'il auoit faict en leur ville.Pizarre dic
ceſte nuict à Frāçoys de Caruajal en preſence de Hinoioſ
& Cepeda qu'il vouloit enuoier apres le Vice-roy Iehan d
Acoſte auec 80.bōs arcbuziers,& en demāda ſō aduis.Ca
uajal luy dict qu'il trouuoit cet aduis ſi bon qu'il l'euſt vo
lu faire:& cōme Pizarre luy demādoit cōmēt il pēſoit l'ex
cuter, il reſpondit:que voſtre ſeigneurie me le die (qui e
ſtoit ſa façon de parler) ie les vous prēdray tous cōme dedā
vn rets. Alors Pizarre luy dict qu'il auoit gaigné le ieu,ſi
le pouuoit iondre, & pour tāt qu'il cheminaſt toute nuict
par ce que ſ'il pouuoit trouuer les ennemis ſans ſentinelle
il en pourroit tuer autant qu'il voudroit,& ſi il les rencon
troit dedans les montagnes qu'il ſ'efforçaſt de les arreſte
aux paſſages eſtroicts iuſques au iour. Adōcques Françoy
de Caruajal ſe meit en chemin auec plus de 50.cheuaux,&
à troys heures de nuict ſe ioingnit aux ennemis, qui do
moiēt ſi profondemēt auec ſi peu de ſoucy de leurs vies qu
certainement il les euſt tous tuez, ou prins ſ'il euſt voulu
mais il ne vouloit pas mettre fin à la guerre, voulant tou
iours l'entretenir pour par le moien d'icelle pouuoir com
māder.Il feit donner l'alarme par vn trompette qu'il auo
mené cōtre l'aduis de tous les ſiēs,qui le vouloiēt tuer ſi le
ennemis ne ſe fuſſent incontinēt eſueillez.Blaſco Nugne
ſentit bien le murmure,qui eſtoit entre ſes ennemis,mais
diſoit q̄ ceſtoit vne aſtuce de Caruajal.Si ſe meit en defen
cōme hōme vaillant prenāt aupres de ſoy ſon couſin San
cio Sancies de Auile,& Figueroe de Zamore, qui eſtoien
perſonnages belliqueux.Mais voiāt q̄ ſes aduerſaires ſe re

iroiét ſagemét,il n'oſa les pourſuiure craignāt vne embuſ-
ade, & aimāt mieux ſe retirer auſſi doucemét marchāt en
ordre. quād Caruajal veid ſon ennemy retiré il en ſurprint
quelqs ſoldats,qui eſtoient pareſſeux à ſe retirer,leſquels il
feit pédre,& attendit là ſon armée. Les ſiens parloient fort
mal de luy de ce qu'il n'auoit cōbattu le Vice-roy, &par ſur
tout Pizarre meſme, qui luy vouloit faire trancher la teſte,
s'euſt eſté le docteur Cepeda,& Benoiſt de Caruajal,qui re
quirent pour luy. Pizarre cōmanda au docteur Caruajal de
pourſuiure le Vice-roy auec deux cens hōmes,par ce que ce
ſtoit ſon grād ennemy, & ſ'aſſeuroit que ceſtuy-cy feroit
ſon deuoir. Le docteur fut fort ioieux de ceſte charge tant
par ce qu'il ſe voioit par là rentré en la bōne grace de Pizar
re,que pour véger la mort du facteur ſon frere,& auſſi pour
ſe véger ſoy-meſme, par ce q̃ Blaſco luy auoit oſté le depar-
temét qu'il auoit des Indiés,& luy auoit mis la corde au col
cōmandāt qu'il ſe confeſſaſt. Il demāda à Frāçoys de Carua
ial vn bel eſtoc qu'il auoit,&iura qu'il en tueroit le Vice-roy
s'il le pouuoit rēcōtrer. Il feit vn lōg,& rude chemin,& de-
uāt qu'arriuer à Ayabaca,qui eſt à 42. mil de Caxas,il print
beaucoup de ſoldats du Vice-roy, q lors eſchappa auec 70.
ſoldats ſeulement. Le maiſtre de cāp Caruajal pédit à Aya-
baba Montoye qui portoit lettres du Vice-roy à Pizarre,&
Raphael Vela Mulat parét de Nugnez,& autres trois, & là
Pizarre leut les lettres de Blaſco publicquement:la ſomme
eſtoit qu'il le rēbourſaſt, & l'Empereur des frais qu'il auoit
faict tāt à ſes deſpés qu'a ceux du Roy,& de quelques par-
ticuliers,&q̃ puis il ſ'en retourneroit en Eſpagne. pour cela,
& pour quelques autres cauſes portées par les meſmes let-
tres il cōmanda de tuer Mōtoye. Il enuoia encor' apres Blaſ
co Iehā d'Acoſte auec 60. cheuaux legiers à fin qu'il le pour
ſuiuit plus diligément. Blaſco gaigna en grād haſte Tume-
bāba endurāt autāt de trauail,&de faim qu'il auoit de peur.
Il tua Hieroſme de la Serne,& Gaſpar ſes capitaines aianṫ
ſoupçon qu'ils cōmunicquoient par lettres auec Pizarre. Ce
qui eſtoit neātmoins faux. Car Pizarre ne reçeut iamais au-
cunes lettres d'eux durant ceſte derniere guerre. Il feit en-
cor' tuer pour meſme ſoupçon Roderic d'Ocāpo ſon mai-
ſtre de cāp,qui,ſelō l'opinion de tous,n'eſtoit coupable au-
cunemét,& qui ne meritoit telle fin l'aiant nourry,& touſ-

iours suiuy. Estant arriué à Quito il commanda au d
cteur Aluarez, qu'il feit pendre Gomez Statio, & Aluar
de Caruaial habitans de Guayaquil, par ce qu'ils auoier
coniuré de le tuer: ce qu'ils eussent excecuté par ce que
estoiét hômes vaillans, & hardis, & n'auoiét pas faute de
faueur de plusieurs. Mais Sarmẽto cousin de Gomez desc
urit la trahyson. Ce Gomez, sans cela, meritoit biẽ, telle.
plus rigoureuse punition. Car il se retira à Tombez ve
Bacicao, & voiant qu'il auoit peu d'hommes, & que mesn
ce n'astoiét que meschantes canailles s'en retourna vers
Vice-roy disant qu'il n'estoit allé là que pour pourueoi
ses cheuaux, qui y estoiét. Quand le Vice-roy sceut que I
cicao s'estoit ioinct à Pizarre à Muliambato, & qu'ils pr
noient le chemin de Quito pour le poursuiure, s'en all
Pasto, qui est à 120. mil de Quito en la Prouince de Pop
jan, croiant qu'ils ne passeroient point plus outre, & ne
poursuiuroient plus. Mais Pizarre le deceut de son opini
Car il s'en alla auec son armée à Pasto, d'où estoit des-
parti Blasco pour aller à Popaian auec peu de gẽs. Il enuo
le docteur Caruajal pour le poursuiure: Frãçoys de Caru
jal auoit grãd enuie d'y aller pour corriger la faute de l'a
tre foys. Le docteur s'en reuint auec quelques prisonnie
& bestail, qu'il auoit prins sur le Vice-roy. Sur cela Pizar
s'en retourna à la ville de Quito, apres auoir porsuiuy Bl
co Nugnez par tout le Peru. En ce tẽps mesme Blasco c
da estre tué par vn nommé Oliuere, qui auoit esté son pag
& ce par le subornement de Pizarre, ainsi qu'on dict. M
ce page n'estant encor' assez aduisé, ny hardy se descouu
à Diego d'Ocampo pour luy aider à executer ceste entr
prinse disant, que par ce moien il se vangeroit aussi de
mort de son oncle Roderic d'Ocampo. Le Vice-roy le f
mourir, encor' qu'il luy promeit de tuer Gõzalle Pizarr

Ce que feit Pierre de Hinoiose auec son armée. Ch. 169.

LEs pleinctes qu'on faisoit iournelement à Piz
re pour les meurtres, & volleries faictes par Ba
cao estoiét si grãde qu'il fut contrainct y mett
ordre, & pour ce faire assembla le conseil, où
fut arresté qu'il failloit enuoier vn autre capitaine homm
de bien pour y satiffaire, ou en rendãt leurs biens, ou bi
les paier des deniers de Pizarre mesme. La plus grande d

culté,qui aduint la dessus fut à nommer celuy, qui auroit
ste charge.Pizarre,& la plus grand part vouloiēt que Pier
de Hinoiose homme de bien, & vaillant de sa personne,
allast.Mais Françoys de Caruajal, & Gueuare capitaines
'arcbuziers & Bacicao mesme, qui auoit la faueur de la
lus grand part des soldats,& des principaux, vouloiēt que
acicao y retournast. Par là vous voiez que Pizarre ne fai-
oit pas à chasque foys tout ce qu'il vouloit, mais seulemēt
e qu'il pouuoit. Il dict à Martin de Robles, & Pierre de
'ueilles,qui auoient soubs eux la plus grād part des soldats,
qui n'aimoiēt gueres Caruajal,& Bacicao, qu'au premier
onseil ils fussent de son opinion,& de celle de Cepeda,qui
stoit que Bacicao n'y deuoit point aller. Cepeda aiant eu
ur parolle,& estant asseuré qu'ils seroiēt de son aduis, re-
nonstra par bonnes raisons, qu'il n'estoit pas bon que Ba-
icao y retournast,mais qu'il estoit meilleur que ce fut Hi-
oiose,& ainsi fut esleu.Bacicao, qui s'estoit trouué à tou-
es ces deliberations ne dict mot, mais Caruajal dict seule-
nent qu'il ne s'en soucioit point. Pierre de Hinoiose print
armée pour aller à Panama, & paier ce que Bacicao auoit
nleué,& aussi pour empescher que tout le long de la coste
eux vaisseaux ne se peussēt assembler,par ce qu'ils tenoiēt
our tout certain,& aussi estoit-il ainsi,que estans maistres
e la mer,ils seroient aussi maistres de tout le païs. Arriuāt
u port de Bonauenture il print Vela Nugnez, qui leuoit
ens pour son frere,& plusieurs autres: il recouurit vn des
nfans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là prisonnier,&
i eut 20000. castillans d'or, auec lesquels ils acheptoient
heuaux,& armes pour le Vice roy.Deuant qu'arriuer à Pa
ama il enuoia vne lettre par Roderic de Caruajal à la cō-
nunauté de la ville, par laquelle il mādoit quelle estoit son
ntētion.Mais ils ne le voulurent croire,Iehan de Lanes,Ie-
an Fernādez de Rebelledo,Iehan Vendrell Catalan, Bal-
hasar Diez,Arias de Azeuedo, & Mugnos d'Auile citoiés
e la ville enuoierent incontinent querir Pierre de Casaos,
luy manderent qu'il amenast gens de la ville du Nom de
Dieu,où pour lors il estoit.Il vint, & se meit en defēse auec
es soldats qu'il auoit amenez, & auec ceux de la ville, &
ors feirēt respōce à Hinoiose qu'apres auoir esté ainsi mal
raictez par Bacicao ils ne vouloient le receuoir auec tous

ſes gens,mais laiſſant à l'encre ſes vaiſſeauxen l'iſle de Ta
uoga,& venant ſeulement accompagné de 40.hõmes qu
ils le recepueroient, & traicteroient hõneſtemẽt iuſques
ce qu'il euſt ſatiffaict aux meurtres, & volleries faictes pa
Bacicao. Hinoioſe nevoulant accepter ceſte cõdition ſe fe
maiſtre de tous les nauires,q̃ eſtoiẽt au port &requiſt ceu
de la ville par vn moyne qu'ils le receurent en paix puis qu
il venoit pour leur bien faire, & non pour le mal traicte
Eux ſe confians au moyne demanderent des gentils-hom
mes,& gens d'honneur, auec leſquels ils peuſſent negoci
de cet affaire. Il leur enuoia Paul de Meneſes, & le meſm
Roderic de Caruajal,mais luy eſtãt aduis qu'ils demeuroi
tropt à reuenir ſ'aduãça vers la ville,& les rencõtra. Il ſcer
par eux comme ceux de Panama ſe mettoient en armes.
deſbarqua à trois mil au deſoubs de la ville,& meit tous ſ
gens à terre les faiſant marcher en eſquadron contre la vi
le,& ſe faiſant coſtoier le lõg de la marine par ſes barcq̃s,
dãs leſq̃lles eſtoit ſon artillerie. Pierre de Caſaos, Iehan
Lanes & autres capitaines feirẽt ſortir leurs ſoldats,& arti
lerie cõtre Hinoioſe,& cõme ils ſ'approcherent pres l'vn
l'autre ſe rangerẽt tous en bataille. Les Panamiẽs eſtoiẽt
plus grand nõbre,mais Hinoioſe auoit plus d'arcbuziers,
auoit l'aduantage pour la ſituation du lieu,& pour la cõm
dité de ſes barques, ja les bataillons ſe vouloient attacqu
quãd dõ Pierre de Cabrere,& André de Areyza crierẽt pai
paix. Ils allerent demander trefues à Hinoioſe, à fin que
pendant on put trouuer quelque bonne iſſue pour cet af
re. L'accord fut tel que Hinoioſe enuoiroit ſes vaiſſeaux,
tous ſes ſoldats à Tauoga,qu'il entreroit en la ville auec 5
ſoldats ſeulemẽt. Hinoioſe feit ſelon cet accord,& le lend
main entra auec le contẽtement de tous,& cõmença à tra
cter de l'affaire,pour laquelle il eſtoit allé là. Ce pendãt e
uoia à Lima priſonniers Vela Nugnez,Roderic Mexia,Le
me,& Sajauedre,auſquels depuis Pizarre feit trãcher les t
ſtes. Il faiſoit en ceſte ville,ou diſoit telles choſes qu'incõ
nẽt il attira les ſoldats pour le parti de Pizarre,&ſ'en alloi
à Tauoga auec les autres. Lanes ſe pleignoit de cela, m
voiãt q̃ pour ſes plainctes, il ne pouuoit arreſter ſes gens
remeit entre les mains de la cõmunauté &du docteur Riu
re iuge de la ville les armes,munitiõs,& artillerie q̃ il auo

: se retira à S. Marthe, auec quelq̃s vns, qui le voulurẽt sui-
re. Il y auoit pour lors à Nicaraga Melchior Verdugo, q le-
oit gẽs de guerre pour le Vice-roy. Iceluy auoit prins des
eniers, & vn nauire aux habitãs de Trusiglio par le cõmã-
emẽt du Vice-roy. Hinoiose y enuoia Iehã Alphõse Palo-
iin auec vn nauire biẽ muny d'hõmes, & d'artillerie, auec
arge d'enfoncer tous les vaisseaux de Nicaragua s'ils ne
vouloient rendre. Palomin s'y en alla, & ne faillit à pren-
re tous les vaisseaux qu'il trouua, mais Verdugo s'en estoit
es-ja allé tachant à gaigner la ville du Nom de Dieu. Et
our ce faire meit en certaines barques 80. Espagnols, &
en alla par le fleuue Xuaguator, qui entre dedans le lac de
licaragua, en intention de faire par là tout ce qu'il pour-
oit cõtre Pizarre, & François de Caruajal, lequel il hayoit
mort. Il entra donc en ceste ville quasi sans estre aperceu,
meit le feu aux maisons de Fernand Mexia, & de son
eau-pere dom Pierre de Cabrere, qui estoient là auec gẽs
our Hinoiose, & Pizarre, mais ils s'enfuirent à Panama,
insi il se feit maistre de la ville, & feit tout ce qu'il vou-
it auec 300. soldats qu'il assembla. Les habitans du Nom
e Dieu se pleignirent au docteur Riuiere des dommages,
riefs, torts, & iniures qu'ils recepuoient de Verdugo en
iurisdiction. Riuiere demanda secours à Hinoiose, qui
y donna 140. arcbuziers, & s'en alla auec luy : ils prin-
rent en chemin les sentinelles de Verdugo, & aians en-
ndu qu'il estoit trop fort, & puissant, le docteur Riuiere
requist de se retirer de là satisfaisant aux despences, &
ommages qu'il auoit faits, mais aiant faict responce trop
autaine, & superbes. Les arcbuziers d'Hinoiose aduan-
erent le pas, & tirans sans cesse le feirent reculer ius-
ues à la mer, où il auoit vn nauire, & barques attachées à
erre. Il eut beaucoup de ses gens tuez, & blessez, & encor'
u'il combattist vaillamment si fut-il contrainct se ietter
istemẽt en ses barques, & s'enfuir. Hinoiose laissa là dom
ierre de Cabrere, & Fernand de Mexia, cõme ils estoient
euant, & s'en retourna à Panama.

Les cruautez & meurtres faits par François de Caruaial contre ceux du party du Roy.
Chap. 170.

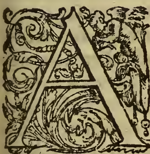

Ope de Mendozze fasché de ce qu'on luy
auoit osté son departement meit en la te
ste de Diego Centeno preuost de la vill
de l'Argent de tuer Frãçois d'Almendra
lieutenant de Pizarre, & de s'esleuer pou
le Roy. Centeno, qui d'ailleurs estoit as
sez mal content, fut lors content d'executer ceste entre
prinse pour n'estre point noté par cy apres de trahyson
son Prince : car c'estoit vn homme de bon cueur. Il assem
bla donc secretement en sa maison Lope de Mendozze
Louys de Leon, Diego de Ribadeneyre, Alphonse Pere
d'Esquiuel, Louys Perdomo, François Negral, & quatre
ou cinq autres, & leur dit comme il vouloit tuer Françoi
d'Almendras, par ce qu'il auoit osté les departemens à plu
sieurs, & fait mourir dom Gomez de la Lune, & puis s'esle
uer pour le Roy. Ils luy promeirẽt tous de luy aider, loüan
son entreprinse. Alors il s'en alla chez François d'Almen
dras son voisin, & amy, & luy dit comme il auoit entend
que le Vice-roy auoit prins Gonzalle Pizarre en la ville d
Quito : & comme l'autre fut tout estonné, & troublé e
soy-mesme de ceste nouuelle, l'embrassa luy disant : vou
estes prisonnier, là dessus les autres dix compagnons l'em
poingnerent, & le tuerent auec vn sien seruiteur, & quel
ques autres, qui louoient l'emprisonnement du Vice-roy
Apres il meirent l'enseigne de l'Empereur au vent, & fei
rent capitaine general Diego Centeno, qui assembla incõ
tinent gens, lesquels il paia du sien, & des deniers du Roy
Il feit maistre de camp Lope de Mendozze, & Fernand Nu
gnez sergent majeur. Il publia la guerre contre Pizarre, &
se meit en chemin vers Cuzco auec 200. Espagnols tan
de pied que de cheual pensant en faire là autant. Mais Al
phonse de Tore lieutenant pour Pizarre en ceste ville so
tit au deuant auec 300. soldats. Centeno tourna bride, &
voiant que ses soldats ne le suiuoient point, gaigna les mõ
tagnes ne trouuant pas seur d'attendre à Ciarcas. Alphons
le poursuiuit, & en passant pilla la ville de Ciarcas, mei
dedans la ville de l'Argent Alphonse de Mendozze aue
quantité de soldats, & puis s'en retourna à Cuzco, où i
feit pendre Louys Aluarez, & decapiter Martin de Candie
par ce qu'ils parloient mal de Pizarre. Quand Centen

ſceut ce qu'auoit fait Alphonſe de Tore, ſ'en retourna
vers la ville de l'Argent, & pria Alphonſe de Mendozze
que, puis qu'il eſtoit gentil-homme de bonne part, il vou-
lut ſuiure le parti du Roy, & comme l'autre n'y vouloit en-
tendre, il reprint la ville, remeit le peuple en ſon obeïſſan-
ce, refeit ſon armée, & ſe meit aux champs. Alphõſe de Mẽ-
dozze ſe retira auec trente hommes de guerre ſeulemẽt, &
feit plus de 300. mil ſans perdre aucun de ſes gens. Ceſt Al-
phonſe de Mendozze eſt vn des capitaines le plus renom-
mé, qui ait eſté au Peru, & ne luy doit-on accõparer Cẽte-
no, ny Caruajal. Gonzalle Pizarre aiant entendu par les let-
tres d'Alphonſe de Tore, que luy porta Martin de Verga-
ra, la mort de François d'Almẽdras, & la rebellion de Cen-
teno enuoia de Quito à la ville de l'Argẽt, qui en eſt loing
1500. mil, François de Caruajal auec gens de guerre pour
chaſtier Centeno, & les autres, qui ſ'eſtoient eſleuez con-
tre luy. Caruajal pilloit par tout où il paſſoit ſoubs couleur
que c'eſtoit pour paier ſes gens, & rembourſer les deſpens
faičts par Pizarre en ceſte guerre contre Blaſco Nugnez, il
feit pendre à Guamanga quatre Eſpagnols ſans eſtre char-
gez de rien, & à Cuzco cinq autres, entre leſquels furent
Diego de Naruaez, Fernand d'Aldene, & Gregoire Setiel,
perſonnages treſ-riches, & honorables. Il print leurs depar-
temens, & les donna à ſes ſoldats, & ſ'achemina vers où
eſtoit Centeno, faiſant courir le bruičt qu'il ne luy vouloit
faire mal, & qu'il ne vouloit que le remettre en grace auec
Pizarre. Mais Cẽteno ne voulut ny le voir, ny parler à luy,
ny entendre à ſes raiſons: & laiſſant à Ciayan Lope de Mẽ-
dozze auec l'infanterie, ſortit auec 100. cheuaulx au deuãt
de luy, & luy donna l'aſſault de nuičt criant: viue le Roy, pẽ-
ſant qu'à ceſte voix pluſieurs de ſes ennemis deuſſent paſ-
ſer de ſon coſté deuant qu'on euſt ſonné l'alarme. Mais ne
voiant perſonne ſe ietter de ſon coſté, donna à la pointe du
iour vne eſcarmouche pour ce meſme effečt: & voiant en-
cor' les ſoldats de ſon ennemy ſi fermes ſ'en retourna à
Ciayan ſe defiant de pouuoir garder la ville pour le Roy.
Caruajal le pourſuiuit, & le rompit, & fut touſiours apres
iuſques à Arequipa, qui eſt loing 250. mil. Il print en che-
min douze de ſes ſoldats qu'il feit pendre, & qui plus eſt,
ſans permettre qu'ils ſe confeſſaſſent. Diego Centeno en-

cor' qu'il fut en fuite, ſi eſleuoit il le pays, par où il paſſoit, contre Pizarre, diſant qu'ils ſe donnaſſent garde du cruel Caruajal. Il feit eſcrire à quelques vns de Cuzco par dom Martin d'Vtrere comme Diego Centeno auoit tué François de Caruajal, & qu'il ſ'acheminoit vers eux. Alphõſe de Tore creut aiſément ces nouuelles, par ce que dom Martin eſtoit citoien du Cuzco, & ſ'enfuit de là auec ceux qu'il peut emmener. Mais la verité eſtant cogneuë il ſ'en reuint incõtinent, & feit pendre Martin de Salas, qui auoit deſploié vne enſeigne au nom du Roy, & Martin Manzano, Ferdinand Diez, Martin Fernandez, Baptiſte le Galãd. & Sotto majeur, & autres, qui ſ'eſtoient declarez contre Pizarre. Quand Centeno ſe veid pourſuiui de ſi pres par Caruajal, & qu'il n'auoit pas plus de 50. hommes auec luy, il en enuoia quinze auec Diego de Ribadeueyre pour prẽdre vn vaiſſeau, par le moien duquel ils ſe peuſſent ſauuer, mais ſon ennemy ne luy dõna pas ſi long terme. Se voiant donc perdu, & quaſi és mains de Caruajal, commẽnça à ſe pleindre auec ſes trente compagnons de leur commune infortune, les embraſſans tous, & les priant d'euiter la main d'vn ſi cruel tyran. Ainſi il ſe departit d'auec eux, & ſ'en alla ſe cacher auec vn ſien ſeruiteur, & Louys de Riuiere en certaines petites caſes d'Indiens, qui eſtoient à Coruegio habitant d'Arequipa. Les autres ſ'en allerent par autres chemins, qui leurs ſembloient bons, accompagnez touſiours d'vne peur de mourir ou du glaiue, ou de faim. Quant à Lope de Mẽdozze il ſe retira auec douze ou quinze des ſiens, parmy quelques Indiens ſes vaſſaux, & raſſembla là iuſques à quarante Eſpagnols, & voulant ſe mettre auec iceux dedans les Andes, qui ſont montagnes hautes, & rudes, il ſceut de Nicolas d'Heredie, qui amenoit 140. ſoldats, le long chemin qu'auoient faict Diego de Roias, & Philippe Gutierrez par le fleuue de l'Argent au temps de Vacca de Caſtro, & ſe ioingnit auec luy, & tous deux ſe feirent forts enſemble contre les Pizarriſtes. Le maiſtre de camp Caruajal marcha contre eux auec 400. ſoldats, & ſe campa deuant eux, comme voulant aſſieger le lieu où ils eſtoient. Lope de Mandozze ſe fiant ſur la cauallerie qu'il auoit laiſſa le lieu fort, où il eſtoit, par ce que le contour eſtoit trop rude pour ſes cheuaulx, ou de peur d'y eſtre aſ-

legé,& prins par famine, & alla loger ses gens en vne plaine. Caruajal au contraire s'alla mettre incontinent dedans a forteresse blasmant la grande ignorance de ses ennemis. Lope de Mendozze voulant amender ceste faute auec vne grande animosité la mesme nuict alla donner l'assault à ceste forteresse, mettant son infanterie deuant vne porte,& la caualllerie à l'autre soubs Heredie. Les gens de pied combattirent vaillamment, entrerent dedans, tuans, & mourans de mesme vaillance. Ceux de cheual à cause de l'obscurité de la nuict ne peurent veoir l'endroit, où estoit la porte, & furent contraints se retirer & fuir. Caruajal fut fort blessé d'vne arcbuzade en la fesse, mais il n'en dit pour lors rien, & encor' moins l'en oüit-on plaindre iusques à ce qu'il eust vaincu, & repoussé ses ennemys. Il se feit penser sa plaie, & puis poursuiuit ses ennemys. Il se ioingnit à eux à quinze mil de là sur la riue d'vn grand fleuue, & par ce qu'ils estoient las & harassez, il les rompit facilement. Il en print plusieurs, & en feit pendre quelques vns, il feit decapiter Lope de Mendozze, & Nicolas d'Heredie, il pilla ceux de Ciarcas, saccagea la ville de l'Argent, où il feit pendre dix ou douze Espagnols de Mendozze qu'il trouua là. De là il alla à Arequipa, laquelle il pilla, où il feit encor' pendre quatre autres soldats. Et puis vint à Cuzco,où il en feit pendre autant. Il faisoit tant de cruautez & vilainies qu'aucun n'osoit luy contredire, ny comparoir deuant luy.

La bataille,en laquelle mourut Blasco Nugnez Vela. Chap. 171.



APres que le Vice-roy eut esté ainsi deschassé du Peru, & Hinoiose fut enuoié à Panama, & Caruajal cõtre Centeno, Pizarre ne bougea de Quito ne faisant autre chose que festoier les dames, & prendre son plaisir à la chasse, encor dit-on qu'il feit tuer vn Espagnol pour iouïr de la femme. François de Caruajal prenant cõgé de luy,luy dit, que s'il vouloit demeurer en seureté,& se deliurer de toute crainte, il se feit, & s'appellast Roy,

Il luy donna ce conseil pour le confirmer d'auantage en ce-ste opinion de poursuiure tousiours en son absence le Vi-ce Roy iusques à ce qu'il l'eust entierement defaict com-me il auoit bien commencé en l'assaut dõné à Caxas, crai gnant qu'en son absence son cœur s'amollist par le consei de quelqu'autre. Pizarre en fin se resueillant eut aduertisse ment de ce que faisoit Blasco Nugnez à Popayan. Il songe comme il pourroit le tromper, & s'aduisa de mettre des gé sur tous les chemins, afin qu'aucun ne passast pour aller à Popayan sans sa mercy, faisant au reste courir le bruit qu'i s'en alloit à Lima: & afin qu'on le creut à Popayã, feit escri re de Quito par certaines femmes à leurs marys, qui estoié là, cõme Pizarre s'en estoit retourné. Puelles manioit tou te ceste entreprinse, estant maistre de camp en l'absence d Caruajal. Vn espion du Vice Roy, qu'on auoit print, escri uit le semblable. Blasco voiant tant de lettres creut qu Pizarre s'en estoit veritablement retourné contre Cen-teno, s'imaginant en soy mesme les raisons, qui l'auoien meu à ce faire, qui estoient pour ne laisser point perdre la richesse, & grandeur du Peru que Centeno pouuoit enua-hir durant telles querelles, & partialitez, aussi pour garder la frontiere de Quito. Blasco Nugnez estoit arriué à Po-payan fort defait, aiãs mãgé de ses cheuaux par les chemins Il maudissoit l'heure qu'il estoit iamais venu au Peru, & les hommes qu'il y auoit trouuez. Il auoit bonne enuie de se venger, mais sa puissance estoit petite. Il estoit grandement fasché de la prinse de son frere Vela Nugnez, & d'auoir per-du 20000. castillãs d'or qu'auoit pris Hinoiose. Il ne se fioit point de pas vn des siẽs: mais pour toutes ces aduersitez il ne perdoit point courage, encor' moins l'esperance d'estre vn iour le plus grand au Peru, s'il pouuoit entrer en Quito, & en Trusiglio. Ainsi, donc, croiãt que Pizarre s'en fut retour-né à la ville des Roys se meit en ordre pour aller à la ville de Quito auec 400. soldats, qui estoient assez pour com-battre les 300. qu'on disoit estre seulement restez là. Non-obstant qu'on luy dissuadast ceste entreprinse, si ne voulut il attendre plus grande certitude, par-ce que le temps, disoit il, descouuroit toutes entreprinses. Iean Marques estoit à 72. mil de Quito, auec quelques soldats en vne sienne cassi-ne, d'où il espioit par le moien de ses Indiẽs tout ce que fai-

oit Blaſco,& tous les iours en aduertiſſoit Pizarre. Au cō-
raire Blaſco ne ſceut iamais aucunes nouuelles de Pizarre,
qui eſtoit vne negligence bien grāde, iuſques à ce qu'il fut
Ottabalo, à 27.mil de Quito, où il ſceut la verité de tout
ar André Gomez ſon eſpie. Pizarre laiſſant Quito ſ'alla
āper 12.mil,à coſté de la ville,vis à vis du fleuue de Guay-
abamba en vn lieu fort,tant pour ſa ſeureté,que pour vain-
re ſon ennemy.Blaſco aiant entēdu l'intention de ſon ad-
uerſaire,fut recognoiſtre la ſituation du lieu, feit ſemblant
le ſaillir,commandant à quelques vns de ſe monſtrer ſur le
leuue.Puis feit faire pluſieurs feuz pour tromper Pizarre,
& ce pēdant ſ'en alla de nuict par lieux aſpres, & rudes,ſans
enir voie ne ſentier,& chemina ainſi toute la nuict en grā-
de diligence,& à midy entra dedans Quito, où il n'y auoit
aucune garniſon,& là ſ'eſtāt informé des gens,& de la for-
ce qu'auoit Pizarre eut peur,& tous les ſiens auſſi.Sebaſtiē
de Venalcazar Adelantado,l'Auditeur Iean Aluarez, & au-
tres luy conſeillerent qu'il ſe rendit à Pizarre, auec quel-
ques bonnes pactions.Mais il leur reſpondit: i'ayme mieux
pluſtoſt mourir en combattant, que me rendre par couar-
diſe à vn tyrant,& ſi ie meurs au champ de bataille, noſtre
Roy eſt viuant en Eſpagne,qui nous vengera tous: & don-
nant bon courage,& bonne eſperance de victoire marcha
contre Pizarre auec plus grand cœur,qu'auec prudence:car
ſ'il ſe fut fortifié en la ville il euſt peu ſe defendre, ainſi que
on dit: mais il ne vouloit point eſtre aſſiegé,de peur d'eſtre
prins,& aimoit mieux combattre en la campagne, pour ſe
ſauuer,ſ'il eſtoit vaincu,ou mourir en combattant vaillam-
ment. Il meit, donc,tous ſes gens en ordre en ceſte façon:
Toute ſon infanterie eſtoit en vn bataillon,exceptez quel-
ques arcbuziers,qui eſtoient à part comme enfans perduz
pour attaquer l'eſcarmouche, leur Capitaine eſtoit Iean
Caurere maiſtre de camp, de l'infanterie eſtoient Capitai-
nes Sancio d'Auille,François Hernandez de Caceres,Pier-
re de Heredie,Roderic Nugnez de Bouille treſorier. Il feit
deux eſquadrons de ſes gens de cheual,il print le plus grād,
& le meilleur pour luy,& donna l'autre à Cepeda de Plai-
ſance,à Venalcazar,& à Bazan.Pizarre ſuiuit ceſt ordre,par
ce qu'il l'auoit recogneu deuant. Il auoit 700. Eſpagnols.
Il y en auoit 200. arcbuziers, & 140. de cheual. Il meit à

main gauche le Capitaine Gueuare, auec ses arcbuziers, & les piquiers apres, derriere lesquels marchoient le Docteu Cepeda, Gomez d'Aluarado & Martin de Robles auec 100 cheuaux des meilleurs. Au flanc droict estoit le Capitain Iean d'Acoste auec ses arcbuziers, & des picquiers apres, & pour l'arriere-garde estoient le Docteur Caruajal, Dieg d'Vrbine, & Pierre de Puelles auec la cauallerie. Par cest ruse Pizarre couurit toute la cauallerie par le moien de piquiers, qui tenoient leurs piques leuees, & ainsi demeu ra ferme, sans bransler, ny se mouuoir. Blasco qui bouilloi de cholere vint à la chaude assaillir Pizarre, & se commen ça la bataille. Ceux de Pizarre dés la premiere scopeteri tuerent beaucoup de leurs aduersaires, & entre autres Iea Caurere, Sancio Sancies, & le Capitaine Cepeda. Les gen de cheual se voians molestez de telles arcbuzades se ioin gnirent tous auec le Vice-Roy, & ensemble vindrent don ner sur l'esquadron du Docteur Caruajal, lequel ils rompi rent, & en ietterent quelques vns par terre, Blasco mesme meit par terre Alphonse de Montaluo. Le Docteur Ceped voiant cela donne auec tout son esquadron dedans le flan des gens du Vice-Roy, & le met en route. Se voians perdus commencent à fuir. Cepeda, Aluarado, & Robles les pour suiuent si viuemẽt, qu'il n'en eschappe pas vn, excepté Ynigo Cardo, & vn nommé Cisneros. Mais depuis ce Cisne ros fut amené de Pasto, & fut pendu, & Ynigo Cardo tu le Docteur Polo en la ville des Ciarcas. Pizarre se compor ta en grande clemence auec les vaincuz. Il ne feit mouri que Pierre de Heredie, Pierre Vello, Pierre Anton, & Ynig Cardo. Quant à l'Auditeur Iean Aluarez on dict que le siens mesmes l'empoisonnerent, par-ce qu'il mourut auec tous les signes de poison. Il meit prisonniers tous ceux qu luy pouuoient estre contraires ne les voulant faire mourir, comme aucuns luy conseillerẽt, mais il s'en repentit depuis. Il en meit plusieurs en liberté, il remonta les autres d'arme & de deniers pour les renuoier à leurs gouuernemens, entre autres Sebastien de Venalcazar, ne prenant point d'esgard à ce qu'il auoit faict contre son frere François Pizarre se rebellant contre luy. Ainsi la bataille, ny la victoire ne furent pas gueres cruelles. Car il n'y mourut pas plus de cinq ou six des gẽs de Pizarre. Fernãd de Torres, demeurant pres

atrequipa,ietta par terre le Vice-Roy Blaſco Nugnez en le
ourſuiuant, & ſans le cognoiſtre, ainſi qu'on dict. Car il
uoit caché ſes armes tout expres auec vne chemiſe Indiē-
e. Eſtant cheus à terre, Herrera confeſſeur de Pizarre ac-
ourut pour le confeſſer: Il luy demanda qui il eſtoit, le Vi-
e-Roy luy reſpondit: Vous n'auez que faire de ſçauoir qui
: ſuis, faictes voſtre office. Il ne ſe vouloit point donner à
ognoiſtre craignant ſentir quelque cruauté de ſon enne-
ny. Son cheual auoit quatorze cloux à chaſque fer: ce qui
eit croire qu'il auoit bonne enuie de fuir ſ'il ſe voioit rom-
u. Vn ſoldat, qui autrefois auoit eſté des ſiēs, le recogneut,
k le dict à Pierre de Puelles, & Puelles au Docteur Carua-
al, afin qu'il ſe vengeaſt. Caruajal y enuoia vn Negre, pour
uy coupper la teſte: car Puelles ne voulut point qu'il deſcē-
lit de cheual pour faire ceſt acte, diſant qu'il ne conuenoit
oint à ſa grādeur de ſ'abbaiſſer ſi bas. Puelles meſme print
a teſte, & la porta au lieu patibulaire, la monſtrant à tous.
On dict que quelques Capitaines luy arracherent toute la
arbe, & la gardoient, & la portoient à leurs bonnets pour
nonſtrer leur vaillantiſe. Pizarre commanda qu'on por-
aſt le corps à la maiſon de Vaſco Xuarez & la teſte, quād il
ceut qu'elle eſtoit ſur le gibet, dequoy il ſe cholera gran-
lement, & le lendemain on l'enterra auſſi honorablement
qu'il fut poſſible.

Ce que Blaſco Nuguez diſoit, & eſcriuoit des Auditeurs.
Chap. 172.

BIen ſouuent Blaſco Nuguez diſoit que l'Empe-
reur & ſon conſeil luy auoient baillé pour Au-
diteurs vn ieune, vn fol, vn ignorant, & vn ſot:
auſſi ſe ſont ils gouuernez en ceſte ſorte. Cepeda
eſtoit le ieune, Iean Aluarez le fol, Tejada l'ignorant, qui
ne ſçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama, où les Au-
diteurs commencerent à eſtre mal voulus du Vice-Roy, &
à entrer en different les vns auec les autres, pour ſçauoir
qui ſeroit ſuperieur, ou non, & ſur la maniere de depeſ-
cher les affaires, & lettres, qui touchoient le faict de iuſti-
ce, & du gouuernement, par-ce qu'on voioit quelques
lettres donnees par les Preſident, & Auditeurs, autres

par le Vice-Roy seulement. Iean Aluarez amena sa femme
d'Espagne, & depuis la ville du Nom de Dieu, iusques à Pa
nama la feit porter sur le dos des Indiēnes dedans vne por
toire, ou hotte, qu'ils appellent Hamaca. Le Vice-Roy s'en
mocquoit, & blasmoit sa femme. Cela meit inimitié entr
eux deux. Ils iugerent des proces, constituerent quelque
vns prisonniers, autres deliurerent deuant que d'estre re
ceuz Auditeurs, & Iean Aluarez feit mōter vn Gentil hom
me sur vn asne, & l'eust faict fouetter, sans les prieres d
quelques vns, & que c'estoit contre les Loix d'Espagne. I
faisoit porter aux Indiēs ses hardes sans les payer, qui estoi
contre les Ordonnances qu'ils portoient. Par-ce qu'Alphō
se Palomin Preuost ordinaire de S. Michel ne s'estoit de
scendu de son cheual, & n'auoit accompagné Iean Aluare
fut reprins par quelques parolles aigres. Ils mangerent pa
plusieurs iours aux despens de leurs hostes, hommes tres
riches, & opulens, & toutesfois deuoient reformer les tro
grand departemens, & richesses: Christofle de Burgos en
estoit entre autres: & si deuoit chasser hors le Peru tous le
nouueaux Chrestiens suiuant l'Edict de l'Empereur. Ils di
soient par où ils passoient que les Ordonnances n'estoien
point iustes, & que le Roy n'auoit peu par raison les faire
& qu'encor' moins le Vice-Roy les pouuoit-il executer, &
que tout ce qu'il faisoit sans eux ne valloit rien, encor' qu'i
l'authorizast du nom de l'Empereur. Ils alloient souuen
se pourmener aux champs, & là communiquoient ensem
ble, & s'accordoient contre le Vice-Roy, & ainsi faisoient
ils de peur qu'il n'eust empesché leurs assemblees, s'ils le
eussent faictes chez eux. Iamais ne furent contens qu'il y
eust accord entre Blasco, & Gonzalle, & ne soubsigneren
de bōne volonté au pardō, & sauf-cōduict que porta le Pro
uincial des Iacobins pour ceux, qui vouldroient se retire
du party: encor' moins à celuy que demanda Balthasar d
Loaysa, par-ce qu'il exceptoit, Pizarre, le Docteur Caruaja
& trop peu d'autres, disans qu'il appartenoit au Roy seule
ment de pardonner tels delicts. Ils louoient Dom Die
go d'Almagro, par-ce qu'il auoit faict comme Gonzall
Pizarre, le party duquel ils iustifioient le plus qu'ils pou
uoient. Ils se laisserent suborner par Benoist Martin chap
pelain de Pizarre. Ils demanderent pour leurs gages 6000
castillan

astillans d'or pour chascun tous les ans, & qu'autrement
s ne tiendroient plus l'audience tant que dureroit l'an
544. Ils haissoient au commencement les proces qu'on fai-
oit touchant les Indiens, mais depuis que le Vice-Roy fut
rins ils faisoient bien le contraire contre l'Ordonnance,
t volonté de l'Empereur, disans qu'ils ne pouuoiét denier
ustice à qui la demandoit. Ils prindrent à Blasco Nu-
nez tous ses papiers pour s'ayder de ceux qui parloient
ar les Presidents, & Auditeurs. Quand Blasco fut prins
demanda le guidon Royal, par-ce que il ne pouuoit
stre porté que par vn Vice-Roy, & Capitaine general. Ce-
eda luy dict qu'il en auoit affaire puis qu'il estoit gouuer-
eur, President, & Capitaine general. Blasco escriuit tout ce
ue nous auons cy dessus recité à l'Empereur. Les Audi-
eurs mesmes ont confirmé beaucoup de ces choses par les
autes qu'ils on faictes, comme contient l'histoire. Ils di-
oient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel terrible de
lasco Nugnez, qui tousiours ne se pouuoit contenir, qu'il
e s'attaquast à eux de parolles hautaines, & superbes. Ils
excusoient assez de ne l'auoir iamais faict prisonnnier, &
u'aussi ils ne l'auoient mis en liberté pensans que l'Empe-
eur seroit mieux seruy par ce moien, & aussi qu'ils n'auoiét
eut mieux faire auec Pizarre, qui autrement les eust tuez.
Mais ils ne furent point creus pour l'euenement, & la fin
u'eurent les affaires, comme au contraire on adiousta foy
la lettre de Blasco qu'il enuoia de Tombez à l'Empereur
ar son cousin Diego Aluarez Cueto.

Comme Gonzalle Pizarre se voulut appeller Roy. Chap. 173.

IAmais Pizarre en l'absence de François de Caruajal, son
maistre de camp, ne tua, ny permeit tuer aucun Espagnol,
ans que tous, ou la plus grand part de son conseil l'eust
rouué bon, encor' vouloit-il que son proces fut faict en
onne forme, & qu'il fust confessé deuant que mourir. Cô-
nanda par lettres patentes qu'il feit publier par tout, qu'on
'eust à se seruir d'Idiens pour les faire porter la somme
ur le dos, qui estoit vn article des Ordonnances, ny les ran-
onner, c'est à dire, prendre leurs biens par force, sans paier,

ſur peine de la vie. Il commanda auſſi que tous ceux, qu
auoient des Indiens en leurs departemens, euſſent en leur
maiſons des perſonnes d'Egliſe,& preſtres pour les endo
ctriner en la foy,& religion Chreſtienne, ſur peine d'eſtr
priuez d'iceux departemens. Il print grand peine à amaſſe
le Quint du Roy, & les biens qui luy pouuoiẽt appartenii
diſant que ſon frere François Pizarre auoit ainſi faict. Il cõ
manda qu'on n'euſt à paier aucun tribut, excepté le dixiei
me,& puis que les guerres eſtoiẽt finies, & Blaſco Nugne
mort,qu'vn chaſcun ſeruit le Roy, afin qu'il reuoquaſt le
Ordonnances, confirmaſt leurs departemens, & leur pai
donnaſt tout le paſſé. Alors tous louoient ſon gouuerne
ment,meſme Lagaſca,apres qu'il eut veu les Ordonnance
qu'il auoit faictes,dict qu'il gouuernoit biẽ,& aſſez mode
ſtement pour vn tyran. Ce bon gouuernemẽt dura, cõm
i'ay dict au cõmencemẽt,iuſques à ce que Pierre de Hinc
ioſe meit entre les mains de Lagaſca ſon armee,qui fut pe
de temps apres. Car depuis tout fut rẽuerſé: car François d
Caruajal,& Pierre de Puelles eſcriuirent à Pizarre qu'il
feit Roy, puis qu'auſſi bien à la verité il l'eſtoit, & qu'il n
ſe ſouciaſt d'enuoier à l'Empereur des procureurs du pay
qu'il meit peine, & diligence à recouurer force cheuau
corſelets,artillerie,arcbuzes,& autres armes, qui eſtoiẽt l
vrays procureurs,& qu'il print pour ſoy les quints,vaſſau
villes & reuenus royaux,& les daces qu'auoit en ce pays
ſecretaire Couos,ſans les auoir meritees. Cela ne deſple
gueres à Pizarre,car vn chaſcun voudroit eſtre Roy:mais
n'oſa toutefois ſe declarer tel,encor' que pluſieurs l'incita
ſent à ce faire,par-ce qu'aucuns de ſes plus grands amys
blaſmoient ſ'il le vouloit entreprẽdre,ou bien à cauſe qu
vouloit attẽdre que Caruajal fut venu des Ciarcas, & Pue
les de Quito. Quand ceux-cy furent venus, alors aucun r
pouuoit ſortir du Peru,ſans ſon cõgé, ny tirer de l'or,ou d
l'argent,ſur peine de perdre la vie. Ils tuoient ſans iuſtice,
ſans confeſſion,tous ceux qu'ils vouloiẽt. Ils faiſoient mou
rir les riches pour auoir leurs biens:ils oſterẽt les daces qu
auoit Couos,qui luy valloiẽt 30000. caſtillans d'or par a
Aucuns diſoient qu'ils ne donneroiẽt point le Royaume
l'Empereur, ſ'il ne leur donnoit à perpetuité leurs depart
mens:autres diſoient,qu'ils feroient Roy qui bon leur ſer

bloit, puis qu'ainsi autre-fois auoient faict, apres la ruine d'Espagne l'infant Dom Pelage,& Garzia Ximenez:autres qu'ils appelleroient les Turcs si on ne dõnoit le gouuernemẽt à Pizarre,& si on ne deliuroit sõ frere Ferdinãd. En somme tous disoient que ces Royaumes leur appartenoient, & qu'ils les pouuoient departir entr'eux, puis qu'ils les auoiẽt gaignés à leurs despens, aiant espandu leur propre sans, à la conqueste d'iceux.

Comme Pizarre feit decapiter Vela Nugnez. *Chap.* 174.

PIZARRE feit faire iustice de trois habitans de Quito, qui auoient esté condemnez par le Licencier Leon il y auoit ja six mois, les departemens desquels, leurs femmes aussi, il donna à d'autres, selon aucuns, autres qui louent sa clemence le niẽt. Il meit ordre aux affaires de ceste ville, & puis s'en alla à la ville des Roys, qui est le chef du Peru, pour faire là sa residence,& gouuerner tout le reste, douze mil au deça de Lima, où il fut festoié magnifiquement par Dom Antoine de Riuiere. Diego Velasquez grand maistre de Ferdinand Pizarre l'y vint trouuer auec lettres de Pierre de Hinoiose, & d'autres Capitaines de l'armee, qui estoient à Panama, par lesquelles ils l'aduertissoient de la defaicte de Verdugo, & de la venue du president Lagasca. Hinoiose par deux lettres louoit grandemẽt Lagasca,& asseuroit de pouuoir descouurir ce pourquoy il estoit venu, encor' qu'il fut bien fin, rusé & secret par le bon ordre qu'il y mettroit,& s'il cognoissoit qu'il n'apportast ce qui estoit bon à tous, qu'il le feroit bien-tost mourir. Ces lettres ruinerent Pizarre, qui s'asseuroit sur icelles, & estoit au demeurant negligent, tenant son affaire pour toute faicte. Car il est tout certain que, si Hinoiose luy eust escrit qu'il eust à obeïr à Lagasca, il l'eust faict : l'aiant aussi bien des-ja deliberé de faire par le conseil de ces Capitaines, & autres gens de sçauoir, qui auoient beaucoup de puissance sur luy en l'absence de François de Caruajal. Ainsi se confiant sur Hinoiose, n'auoit peur d'aucun sinistre aduenement, ny de aucune disgrace de fortune, ne faisant compte, ny estime aucune de Lagasca,& n'entendoit qu'à faire festes, à courir

la canne à cheual à la mode d'Eſpagne, & autres paſſetẽps, faiſant touſiours toutesfois bien ſon deuoir quant au gouuernement. Durant ce temps on accuſa Vela Nugnez frere du Vice-Roy, & eut la teſte tranchee, Iean de la Torre en fut cauſe. Ce Iean de la Torre auoit plus de 100000. caſtillans d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite caſſette pleine d'eſmeraudes fines qu'il auoit euë par ſon aſtuce des Indiens ſans leur faire aucun mal, par ce qu'il les trouua en vne de leurs ſepultures. Il auoit grand enuie de ſ'en retourner en Eſpagne auec ce treſor: mais il n'oſoit de peur de Pizarre, ou à cauſe qu'il ne ſe confioit à perſonne. Il communiqua auec Vela Nugnez, afin qu'ils ſ'en allaſſent eux deux enſemble en vn nauire de Pizarre. Là deſſus vint nouuelles, comme Lagaſca auoit enuoié Pierre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le faiſoit gouuerneur. Iean de la Torre croiant ceſte nouuelle delibera trahir Vela Nugnez, pour gaigner la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper, comme ſ'il pourſuiuoit touſiours ſon entreprinſe de leur en aller donna 25000. caſtillans d'or au Gardien des Cordeliers, preſent Vela, & luy iura ſur l'Hoſtie conſacree, en preſence du meſme Moyne, de ne deſcouurir rien: car Vela auoit peur de quiconque fut. De là à trois ou quatre iours, il dit à Pizarre comme Vela ſe vouloit deſrober. Pizarre luy dict qu'il feit bonne mine pour ſçauoir ceux qui ſ'en voudroient aller auec Vela. On en print quelques vns, qui par le moien de la torture confeſſerent le tout, & Vela Nugnez eut la teſte tranchee, ſans eſtre mis à la queſtion, ce qu'il eſtima à grand grace. Il fut decapité pluſtoſt que pluſieurs n'euſſent voulu: mais il fut haſté à la perſuaſion du Docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour auoir vſé de cruauté contre ſon frere Blaſco Nugnez.

Comme le Docteur Pierre de Lagaſca ſ'en alla au Peru.

Chap. 175.

L'Empereur aiant entendu les rebellions,& tumultes qui s'estoient esmeues au Peru,à l'occasion de ses nouuelles Ordonnances, & l'emprisonnement du Vice-Roy Blasco Nugnez,fut fort mal cõtent de la desobeissance,& de la hardiesse des Auditeurs, qui l'auoient mis prisonnier,ensemble la rebellion de Gonzale Pizarre. Mais il modera vn peu son couroux considerant que le tout estoit aduenu pour n'auoir cedé à l'appel qu'on faisoit de l'execution desOrdonnãces,& par-ce qu'il voioit par les lettres,qu'on apportoit du Peru,& mesme par le recit de Maldonado,que le Vice-Roy auoit le tort,parce qu'il executoit les Loix trop rigoureusement sans vouloir acquiescer à l'appel.Il excusoit aussi le Vice-Roy, par-ce que luy mesme luy auoit commãdé de les executer nonobstant appel,estãt informé, ou bien trompé, qu'en ce faisant il faisoit seruice à Dieu,& que c'estoit le bien, & la conseruatiõ des Indiẽs,que par là il satisfaisoit à sa cõscience,& si c'estoit l'augmentation de son reuenu. Ces nouuelles luy redoublerent la fascherie, & soucy qu'il auoit des guerres d'Alemagne,& des Lutheriens,où il estoit fort embrouillé, & le tourmentoient grandement, tellement qu'à grand peine pouuoit il songer à celles-cy. Mais cognoissant quelle importance ce luy estoit de remedier à ses vassaux, & à ses Royaumes du Peru si riches, & proffitables à sa couronne, aduisa d'y enuoier vn homme paisible, secret, peu parlant, & sçachant demesler affaires, qui peut remedier aux maux aduenus par la trop grande hautesse de Blasco Nugnez, qui ne pouuoit tenir son secret, & qui estoit de petite affaire. En somme voulut y enuoier vn regnard,puis qu'il n'auoit rien gagné d'y auoir enuoié vn Lyon. Il esleut,donc,le Docteur Pierre de Lagasca, qui estoit du conseil de l'inquisition,homme cault & rusé, de petite corpulence, mais de grand esprit,& d'vne mesme prudence accompagnee d'vn bõ cœur,il valloit plusque trois hõmes. L'Empereur l'auoit ja experimenté en affaires ardues,& de grande importãce, pour les Mores du Royaume de Valence. Il luy donna l'authorité,& mandemens tels qu'il demãdoit,& lettres missiues, & blãcs-gnez de sa maiesté comme il vouloit. Il reuoqua ses Ordõnances,& escriuit à Gõzalle Pizarre d'Alema-

gne au mois de Feburier 1546. Lagaſca partit d'Eſpagne auec peu de gens,& à petite deſpenſe, encor' qu'il euſt deſja le tiltre de Preſident,mais auec grande eſperãce, & reputation. Il deſpẽdit peu pour faire ſon chemin pour ne mettre l'Empereur en deſpenſe, & pour monſtrer cauteleuſemẽt ſa paiſible douceur à quelques vns du Peru,qui alloiẽt auec luy. Il mena auec ſoy pour auditeurs les deux docteurs André de Cianca,& Renterio hommes de bien, auſquels il ſe fioit aſſez. Il arriua au Nom de Dieu,ſans dire l'occaſion qui l'amenoit. Quãd-on luy parloit de ſa venue pour tirer quelque choſe de luy, il reſpõdoit ſuiuant l'affection de celuy, à qui il parloit,& par ceſte pouruoiance il les deceuoit tous. Il diſoit finemẽt que ſi Pizarre ne le vouloit receuoir, il ſ'en retourneroit vers l'Empereur incontinent, n'eſtant point venu pour faire la guerre, par-ce qu'elle ne conuenoit à ſa profeſſion, ny à ſon habit, eſtant preſtre, & qu'il n'eſtoit venu que pour mettre paix par tout en reuoquant les Ordonnances,& preſidant ſeulement en l'Audience ſuiuãnt l'eſtat,& office que l'Empereur luy auoit baillé. Il mãda à Melchior Verdugo, qui venoit vers luy auec quelques ſoldats pour l'accompagner, & luy faire ſeruice, qu'il ne paſſaſt point outre: mais qu'il demeuraſt là, attendant ce qui en aduiendroit. Il meit ordre à quelques choſes,& puis ſ'en alla à Panama,laiſſant au Nom de Dieu pour Capitaine Garzia de Paredes, auec des ſoldats que Ferdinand de Mexia,& Dom Pierre de Cabrere Capitaines de Pizarre luy donnerent pour defendre ceſte coſte de quelques corſaires François, qui vouloient venir aſſaillir ceſte ville. Mais ils furent enfoncez par le Gouuerneur de Sainte Marthe.

Ce que Lagaſca eſcriuit à Gonzalle Pizarre. Chap. 176.

QVand Lagaſca fut arriué à Panama, il entendit mieux en quel eſtat eſtoit l'armee, & ce qu'on diſoit de Pizarre. Il faiſoit des practiques le plus ſecretemẽt qu'il pouuoit, & voiant les forces de Pizarre, il diſcouroit en ſoy meſme qu'il les falloit rõpre ou par plus grãdes, ou par aſtuce. Il eſcriuit à Quito, Nicaragu

Mexicque,à S.Dominicque, & autres lieux pour auoir hõmes,cheuaux,& armes,& enuoia au Peru Pierre Fernandez auec lettres pour les chapitres des villes,par lesquelles il dõnoit à entendre cõme il estoit venu pour reuocquer les Ordonnances.Il luy bailla aussi vne lettre de creance de l'Empereur pour Pizarre,par laquelle l'Empereur soubs couleur d'escrire autre chose,dissimuloit tout ce pour quoy il auoit enuoié,& en escriuit à luy mesme vne autre longue,& ample,pleine de bonnes raisons tendantes à fin qu'il meit les armes bas, qu'il se demeit de son gouuernement, & se meit entre les mains de l'Empereur, qu'il apportoit la reuocatiõ des Ordonnances, pardon pour tout le passé, commission pour disposer,& ordõner des vassaux, & peuples auec l'aduis des gouuerneurs des villes au proffit des Espagnols , & indiés, permission de faire nouuelles conquestes, à fin que ceux,qui n'auoiēt aucuns departemens,ny offices,en peussent auoir,pour se maintenir. Pour conclusion il luy remõstroit qu'il ne se fiast point à ceux,qui iusques à l'heure presente l'auoient suiuy,par ce qu'ils l'abandõneroient par le moyen du pardon general que le Roy leur enuoioit, & le tueroient pour faire seruice à l'Empereur,& luy faisoit dextrement trouuer bonne la paix,en desprisant la guerre.

Comme Pizarre se conseilla sur les lettres de Lagasca. Chap. 177.

PIerre Fernandez arriua à la ville de Roys,& presenta ses lettres à Pizarre à l'heure qu'il le veid seul. Pizarre luy tint quelques parolles rudes,& ne luy dict qu'il s'asseid ,dequoy Pierre Fernandez se cholera. Pizarre enuoia querir Cepeda, par ce que François de Caruajal n'estoit encor' de retour des Ciarcas, pour luy cõmunicquer les lettres.Cepeda aiant trouué l'vn despité,&l'autre en cholere,feit asseoir Pierre Fernãdez,& reprint Pizarre,qui luy respõdit en riãt:Ie vous iure que ie me suis courroucé ie ne sçay cõment, par ce qu'il me disoit que ce que nous auons encõmencé ne pourra pas reüssir aisément.Cepeda,apres auoir cõmunicqué quelque espace de tẽps ensẽble sur plusieurs affaires,s'en alla,& emmena auec soy Fernãdez,& le logea,en la maison de Riuiere, où il fut

bien festoié. Il luy donna des cheuaux pour picquer par ce qu'il aimoit fort aller à cheual, & courir souuent dessus. Il se faisoit plusieurs assemblées pour sa venue, & vn chascun disoit ce qu'il desiroit. Pizarre n'adiousta foy aucune aux lettres du docteur Lagasca, encor' moins aux parolles de Fernandez, croyant pour certain que ce n'estoient que tromperies pour le decepuoir. Il appella les plus principaux, & leur leut ses lettres, il demanda l'opinion de tous, & iura sur l'Image de la Vierge Marie qu'vn chascun pouuoit librement dire son aduis : Ils ne s'y fioient point tous, toutesfoys de sorte que plusieurs d'entre-eux ne parlerent en toute liberté comme ils eussent bien voulu: Ce que s'ils eussent faict, ou si on n'eust point encor' apporté les lettres de Hinoiose, Pizarre se fut mys entre les mains de Lagasca sans doubte aucun. Car François de Caruajal, qui estoit ce luy, qui luy conseilloit de se faire Roy, & ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encor' là. Ce sur quoy ils consulterent le plus, fut, à sçauoir s'ils laisseroient entrer Lagasca, ou nom, & cõme ils le tueroiẽt, si ce seroit apres qu'il seroit entré, & n'auroit voulu faire ce qu'ils vouldroient, où bien si ce seroit à Panama. La plus grande opinion fut qu'on ne le laissast entrer, ny approcher, par ce que telle estoit la volonté de Pizarre, qui auoit force, & esperance sur Hinoiose. Aucuns dirent qu'il seroit bon donner le degast à tout le pays de Panama, & du Nom de Dieu, a fin que les habitans de ces villes, qui fauorisoiẽt le parti du Roy, n'eussent moyẽ de recuillir aucunes prouisions, & qu'il failloit se saisir de tous les vaisseaux, qui estoient en la mer de Midy, à fin que aucun ne put entrer au Peru: qu'il failloit aussi enuoier plus de 500. arcbuziers vers Nicaragua, Guatimalla, Tecoantepec, & Xalisco pour esmouuoir toute la Nouuelle Espagne & les autres prouinces à prẽdre le party de Pizarre, s'asseurans de trouuer là beaucoup de souffreteux, & malcontés, & s'il n'aduenoit, cõme ils esperoient, q̃ pour le moins en se retirant on pilleroit, & brusleroit-on tous les peuples de la marine, de sorte qu'il ne fauldroit plus defendre que soy mesme, sans auoir soing de s'asseurer d'auantage sur ses voisins. Ce fut vne entreprinse plus malheureuse que celle que on auoit des-ia encommencée. Estans donc tous d'accord, ils feirent responce ensemble per vne lettre seule, le voulãt

ainſi Pizarre pour ſ'authoriſer d'auãtage,à fin que Lagaſca veid comme tout le pays le fauoriſoit, & auſſi pour eſtre plus aſſeuré d'eux, ſ'obligeans tacitement à luy en ſoubſignãs tous ceſte lettre: Elle fut ſignée par plus de 60. perſonnes des plus notables, & par Cepeda le premier, cõme lieutenant general de Pizarre tant en guerre, qu'en iuſtice.

La lettre.

NOſtre honoré ſeigneur, par les lettres de Pierre de Hinoioſe capitaine de l'armée nous auons entendu voſtre venue, & le bon zele que portez au ſeruice de Dieu, de l'Empereur, & au bien commun de ce pays. Si fuſſiez venu en vn temps, auquel ne fut aduenu tant d'affaires, comme il en a eſté veu en ces pays depuis la venue de Blaſco Nugnez Vela, nous euſſions eſté treſ-aiſe, & euſſions eſtimé que le tout ſe fut encor mieux porté. Mais eſtans ſuruenuz tant de meurtres, & de batailles entre nous autres, qui ſommes encor' viuans, & ceux, qui ſont morts, nous ne pẽſons point que voſtre venue en ces Royaumes ſoit ſeure pour le pays, ains au contraire eſtimons qu'elle pourroit eſtre la cauſe ſeule de ruiner tout le reſte. Pour ceſte cauſe aucun n'eſt de aduis que vous entriez plus auant, & ne ſçauons comme nous pourrions ſauuer la vie à celuy, qui voudroit dire du contraire encor' que noſtre gouuerneur Pizarre fut de ſa part. Suiuãt la deliberatiõ, & accord de tous, tous ces Royaumes enuoient procureurs vers l'Empereur noſtre Roy, & ſeigneur auec entiere information de tout ce, qui ſ'eſt faict iuſques à auiourd'huy de puys que Blaſco Nugnez arriua icy. Par là ils demonſtrent euidemment leur innocence, & iuſtification, & la faute, & orgueil de Blaſco, qui iamais ne voulut acquieſcer à l'appel qu'on luy preſentoit ſur l'execution des ordonnances, les executant auec toute rigueur, faiſant guerre, & vſant de force au lieu de iuſtice. Ils ſuppliẽt l'Empereur de confirmer le ſeigneur Gonzalle Pizarre au gouuernement du Peru, comme il le tient maintenant, puis que par ſes vertus, & ſeruices il le merite, eſtãt aimé de tous, & eſtimé pour pere de la patrie. Il maintient les Royaumes en paix, & iuſtice, prend garde aux Quints, & daces du Roy, il entend fort bien les affaires, & gouuerne auec vne longe experiẽce qu'il à. Ce qu'vn autre ne pourroit pas de

long temps entendre, & ce pendant que le peuple, & pays souffriroit, de grands dommages, & pertes. Nous nous asseurõs que l'Empereur nous fera ceste grace, par ce que iamais nous n'auons failli à luy faire seruice quelques desordres, rebellions, & guerres furieuses soient aduenues par ses iuges, & gouuerneurs, qui ont pillé ses biens, & prins, & cõsommé ses reuenuz. Nous esperons aussi qu'il approuuera tout ce que nous auons faict pour nostre defence, & que il ne trouuera mauuais si nous auons persisté en nostre appel. Il n'y a pas vn de nous autres, qui luy demande grace, ou pardon. Aussi n'auons nous point failli, mais au contraire nous auons faict seruice à sa maiesté en conseruant nostre droict comme ses loix le permettent. Nous vous asseurons de nostre part que si Ferdinand Pizarre, que nous aimons grandement fut aussi bien reuenu par deça comme vous, nous ne l'eussions enduré entrer plus auant, non plus que vous, ou nous fussiõs deuãt tous morts: car en ces païs nous ne nous soucions d'auẽturer nos vies pour conseruer l'hõneur, encor' q̃ ce soit pour choses legieres, tellemẽt que bien plustost nous les auenturerons en cet affaire, où il ne va rien moins que de nos biens, de l'honneur, & de la vie mesme. Nous supplions dõc vostre seigneurie que pour le bon Zele, & vray amour que tousiours auez eu, & auez encor' au seruice de Dieu, & du Roy, que vous retourniez en Espagne, & informiez l'Empereur de ce, qui est propre à ces Royaumes, comme vostre prudence peut veoir, & que ne donniez occasion que nous mourions tous en guerre, & que nous acheuions de tuer les Indiens, qui sont restez des autres guerres passées, puisque par la deliberation de tous il ne peut venir autre fruict. Le capitaine Laurẽt de Aldene se en va pour traicter auec vous des affaires, qui touchent ces Royaumes, vous adiousterez foy, s'il vous plaist, à tout ce qu'il vous dira, de la ville des Roys ce 14. d'Octobre 1546.

Hinoiose met l'armée de Pizarre entre les mains de Lagasca. Chap. 178.

PIzarre fut long temps à mettre ordre à ses procureurs qu'il vouloit enuoier en Espagne. Les procurations de tous les chapitres des villes estoient ja faictes pour enuoier

uec icellles Laurẽt d'Aldene. Mais iamais ne pouuoit venir à bout de le depeſcher, par ce qu'il eſtoit touſiours empeſché par Frãçoys de Caruajal, qui ne vouloit point de repos, ny de paix, & ſe ſoucioit encor' moins d'Eſpagne. Il fut neantmoins en fin depeſché auec ceſte lettre vers Lagaſca, & luy bailla-on pour cõpagnon Gomez de Solis. On y enuoia encor' auec luy Pierre Lopez, en preſence duquel toutes les conſultations auoient eſté faictes. Pizarre pria f. Hierosme de Loayſa Eueſque de la ville, & f. Thomas de S. Martin Prouincial des Iacobins de ſ'en aller auec eux, à fin que par ceſte ruſe il abandonnaſſent ſon parti, & ſe meiſſent du coſté de Lagaſca, ou bien pour les chaſſer hors du Peru ſe defiant d'eux. Pizarre offroit à l'Empereur grande ſomme de deniers, luy demandant le gouuernemẽt, & le priant de ne leuer point le Quint, & ſe contenter ſeulemẽt du dixieſme pour certaines années. C'eſtoit vn des articles que portoit ſon argent. Il eſcriuit par luy meſme à Hinoioſe qu'il donnaſt 50000. caſtillans d'or, ou plus à Lagaſca, a fin qu'il ſ'en retournaſt, ou bien qu'il le tuaſt le mieux qu'il pourroit. Ainſi il depeſcha Laurent d'Aldene, & ſes compagnõs qui ſ'en allerent à Panama. Ils preſenterent la lettre à Lagaſca, & l'aduertirẽt comme on le voloit tuer, & que partant il y print garde. Ils le feirent auſſi certain que Pizarre ne le receueroit point, & qu'il y en auoit pluſieurs au Peru, qui deſiroient grandement ſa venue pour ſe ioindre de ſon coſté au ſeruice du Roy. Le preſident Lagaſca qui ne penſoit point deuãt qu'on l'euſt voulu tuer, eut grãd peur, voiãt la lettres des Pizarriſtes, & les nouuelles qu'õ luy diſoit. Alors il declara entierement à celuy, qui eſtoit allé par deuers luy, l'occaſion, pour laquelle l'Empereur l'auoit enuoié, & tout ce qu'il auoit enuie de faire. Le capitaine Hinoioſe l'aiant ſceu meit auſſi toſt de ſa bonne volonté, par ce qu'aucun ne l'euſt peu contraindre, ſon armée entre les mains de Lagaſca, qui finement l'auoit touſiours ſollicité à ce faire par ſubtils moyens, & cautelles, luy faiſant de grandes promeſſes. Par là commença la ruine de Gonzalle Pizarre. Lagaſca aiant l'armée en feit capitaine general le meſme Hinoioſe, & rendit la charge des nauires, & les enſeignes aux capitaines, qui les tenoient nagueres pour Pizarre. Ce fut faire de neceſſité vertu, d'vn traiſtre en faire vn

fidelle, & loyal. Il estoit aise au possible de se veoir vne armée entre les mains, croiant des-ja auoir bien encommencé son affaire. Aussi, à dire vray, iamais, où bien tard eust peu il faire reüssir son entreprinse, par ce que iamais il n'eust peu aller au Peru par mer, & si il y eust voulu aller par terre, comme il pensoit au commencement, il eust enduré de grands trauaulx, la famine, le froid, & autres dangers deuant qu'y arriuer. Incontinent donc que Lagasca fut maistre de ceste armée il enuoia l'Auditeur Cianca pour auoir l'artillerie, qui estoit au Nom de Dieu, pour en garnir ses nauires, & son armée. Il enuoia és Isles prochaines Paul de Meneses, Iehan de Lanes, & Iehan Alphonse Palomin auec quelques vaisseaux pour garder la coste, afin qu'õ ne peut aduertir Pizarre, comme Hinoiose luy auoit baillé son armée, & des preparatifs de guerre qu'il faisoit contre luy. Ces trois prindrent Gomez de Solis, qui s'en venoit cherchant le capitaine Aldene, cestuy cy declara encor' mieux au long l'intention de Pizarre. Lagasca pour auoir d'auantage de gens de guerre, & de munitions enuoia à Nicaragua, la nouuelle Espagne, au nouueau Royaume de Granade, à sainct Dominique, & autres lieux des Indes donnant à entendre à vn chacun comme il auoit des-ja en sa puissance l'armée de Pizarre, qui estoit la principale force du Tyran. Il ordonna vn hospital à la mode de la court, auec son medecin, & apoticaire, qui fut vn grand remede pour ceux, qui estoient malades, & qui seroient blessez en la guerre. Il en donna la charge à F. François de la Roque, Mathurin. Il chercha deniers pour paier les soldats, & entretenir les gentils-hommes, & se mõstroit courtois, liberal, & courageux, tellement que ceux, qui auoient esté du party de Pizarre, l'estimoient plus qu'ils n'auoient faict par cy deuant, specialement considerans sa prudence, qui estoit grande en vn corps si petit, & fluet. Il depescha aussi Laurent d'Aldene, Iehan Alphonse Palomin, Iehan de Lanes, & Ferdinãd Mexia auec quatre nauires pour porter lettres au Peru, commandant à Laurent d'Aldene, qui estoit general, de n'aborder en lieu quelconque deuant qu'arriuer à Lima, & en donnant aux habitans de ceste ville le pardon general, & la reuocation des ordonnances, criassent tousiours le nom du Roy, & de là courussent la coste, &

qu'il enuoiast quelques vns à Arequipa, & autres à Trusiglio. On dit que pour auoir couleur de mouuoir la guerre il feit vne information contre Pizarre, & ses adherans, cōme ils auoient prins Paniagua, & de leur meschante intention, & rebellion, de façon, qu'on disoit qu'ils s'entendoient tous deux bien en leurs affaires, par ce que si l'vn estoit corsaire, l'autre n'estoit pas moins diligent, & aduisé que si il eust esté luy mesme corsaire.

Comme plusieurs se rebellerent contre Pizarre sçachans que Lagasca auoit eu l'armée. *Chap.* 179.



IL aduint vn grād trouble, & changement entre ceux du Peru, apres qu'ils eurent entendu ce qu'auoit faict le president Lagasca, & la bonne façon, de laquelle il vsoit enuers vn chacun. Ce changement cōmença sur les lettres qu'apporta Paniagua, & fut fort aduancé quand on sceut que Hinoiose auoit mis son armée entre les mains de Lagasca. De ceux qui se rebellerent contre Pizarre, on compte Diego de Mora en la ville de Trusiglio, qui de là s'en alla à Caxamalca, où il assembla tous ceux, qui s'enfuioient de Pizarre, & enuoia les lettres de Lagasca, & d'autres que luy auoit baillé Aldene, à plusieurs peuples, afin qu'ils demeurassent fermes au seruice du Roy. Gomez d'Aluarado se rebella en Leuant aux Ciaciapojas, & Iehan de Sajauedre de Guanuco, Iehan Porzel de Ciquimayos, ceux de Guamanga, & autres s'assemblerent tous ensemble auec Diego de Mora à Caxamalca. Alphonse Mercadiglio laissa le party de Pizarre à Xarza, & Frāçois d'Olmos à Guayaquil, où il tua Emanuel Statio, qui estoit pour Pizarre. Roderic de Salazar abandonna Pizarre à Quito apres auoir tué Puelles, qui pensoit se declarer pour le Roy le lendemain, ainsi que deuant il auoit dit à Diego d'Vrbine. Diego Aluarez en feit autant à Arequipa auec vingt autres, qui appellerent Diego Centeno, qui estoit encor' caché parmy les Indiens, qui estoient à Cornejo, comme nous auons escrit cy deuant. Centeno oïant ceste nouuelle aise au possible sortit de sa tanniere, & s'en alla auec Louys de Riuiere à Diego Aluarez. Ils assemblerent en peu de temps plus de

quarante Espagnols, & entre iceux y auoit quelques vns de cheual, qui s'estoiēt esleuez, quand ils ouïrent nouuelles que Centeno comparoissoit. Ils s'en allerent tous à la ville de Cuzco pour la faire esleuer pour le Roy. Quand Antoine de Robles le sceut, il se meit en la place auec 500. hommes, qu'il debuoit bien tost mener à Pizarre, pensant que Centeno amenast auec soy plus de gens puis qu'il entreprenoit de prendre ceste ville. Diego Centeno entra dedans secretement, & assaillit les ennemis: il en mourut sept en combattāt, & luy fut blessé. L'Euesque frere Iehan Solano accourut à ceste meslée, & sur peine de des-obeïssance à Dieu, & au Roy, & d'estre excommuniez les feit cesser, & qui voulut se meit du party du Roy. Le lendemain Centeno feit trencher la teste à Antoine de Robles, & tous les autres se rangerent de son costé au seruice du Roy. Il feit attacher l'enseigne du Roy, & puis laissa la ville à la deuotion du Roy, & s'en alla en la Prouince des Ciarcas cōtre Alphonse de Mendoze, & Iehan de Siluere, qui estoiēt auec 400. combattans en la ville de l'Argent pour aller vers Pizarre. Mais Mendozze, & Siluere vinrent au deuant de luy pour faire seruice au Roy, suiuant vne lettre qu'il leur auoit escrit, & aussi à cause qu'ils voioient que Centeno menoit auec soy pres de 500. hommes. Quand Centeno eut ce renfort il alla se loger à l'entrée du lac de Titiquicaca, pour attendre là ce que le president Lagasca luy commanderoit.

Comme Pizarre laissa le Peru. Chap. 180.



ON ne sçauroit dire le dueil que print Pizarre, & les siens quand ils sceurent que leur armée estoit en la puissance de Lagasca se complaignans de la fiance & amitié qu'ils auoiēt portée à Pierre de Hinoiose non sans se repentir de n'y auoir enuoié plustost Bacicao en son lieu, & encor' disoit-il, en se mocquant, qu'il ne pouuoit sortir autre chose de la bonté, & animosité d'Hinoiose, que les chiens, qui abbaioient estoient meilleurs, & non si dangereux que ceux qui mor

doient ſans iapper, par ce qu'on ne ſ'approche pas d'eux. Ils mõſtroient toutefois bon courage, par ce qu'ils eſtoiẽt grands ſeigneurs au pays. Pizarre voiant qu'on ne faiſoit point contenance de le vouloir aſſaillir par mer enuoia à la ville de Quito pour faire haſter les ſoldats qu'auoit Puelles, & à Truſiglio pour auoir ceux de Diego de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine de Robles auec les ſiens, à Arequipa pour amener ceux de Lucas Martin, aux Ciarcas, pour diligenter Iehan de Siluere auec ſes troupes, aux Ciaciapojas pour faire depeſcher Gomez d'Aluarado auec ſes gens, à Guanuco pour preſſer Iehan de Sajauedre de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guerre, & ainſi en tous autres lieux. Il commanda à Iehan d'Acoſte qu'il ſ'en allaſt courir le long de la coſte auec trente cheuaulx. Ce qu'il feit, & fut iuſques à la ville de Truſiglio, laquelle il print, par ce que toute le peuple ſ'en eſtoit fuy dedans les montagnes auec Diego de Mora, & ſ'il euſt eu 200. cheuaulx, il fuſt allé iuſques là, & les euſt deffaicts. Il print à Saincte trente hommes de Laurent d'Aldene, ſe mocquant de l'embuſche qu'on luy auoit dreſſée, & les mena à Lima. Aucuns diſent que ce n'eſtoient point ſoldats d'Aldene, mais ſeulement mariniers, qui puiſoient de l'eau. Pizarre ſ'informa particulierement de ceux-cy des preparatifs, & du courage de Lagaſca. Il renuoia le meſme Acoſte auec plus de deux cents cheuaulx apres Aldene, & Diego de Mora, mais il eſtoit trop tard : car de Mora eſtoit ja puiſſant, & eſtoit aſſeuré des affections de ceux qu'il menoit pour le ſeruice du Roy. Diego de Sturie, Raodone, & autres ſ'enfuirent d'Acoſte à Mora. Roderic Mexia en vouloit autant faire, mais il fut arreſté, & eut la teſte trenchée. Pizarre rappella Iehan d'Acoſte, luy donna d'auantage de gens, & l'enuoia contre Centeno, qui apres auoir pillé la ville de Cuzco ſ'en alloit à celle de l'Argent. Auſſi toſt Laurent d'Aldene arriua au port auec quatre nauires, & fut cauſe de troubler, & changer les eſprits des habitans, & affections des ſoldats, & amis de Pizarre, par ce qu'il enuoia en la ville le capitaine Pegna auec les lettres de Lagaſca, & les copies de la commiſſion qu'auoit ledict Lagaſca de la part de l'Empereur. Pizarre voulut ſuborner Aldene

par vn nommé Fernãdez, mais il ne peut. Il leut les lettres, & se conseilla de ce qu'il debuoit faire. Il trouua que plusieurs estoient bien changez depuis la derniere consultatiõ. Alors il perdit vn peu de courage, encor' que tousiours il dit qu'auec dix de ses amys, qui luy resteroient, il pourroit se conseruer, & conquerir de nouueau le Peru, tant estoit grande sa cupidité de regner, où plustost à vray dire son orgueil. La dessus Alphõse Maldonado le riche, Vasco & Iehan Perez de Gueuare, Gabriel, & Gomez de Roias le docteur Nigno, François d'Ampuero, Hierosme Aliaga François Louys, Martin de Robles, Alphonse de Caceres Bonauenture Bertrand, François de Retamose, & plusieurs autres s'enfuirent de l'armée de Pizarre. Alors François de Caruajal chantoit ces deux vers tirez d'vne chanson Espagnolle.

Ces miens cheueulx vn espois air, & sombre
Par esquadron petit on verra rompre.

Comme s'il vouloit dire que luy seul auec peu de gens pourroit rõpre vne grosse armée, & que par tant ne se soucioit de ceux qui s'enfuioient. Pizarre entra en grand desespoir voians ses amys deuenir ses ennemys. Aucuns se rangeoient au port vers Aldene, autres demeuroient en leurs maisons. Il ne sçauoit plus sur qui se fier aiant peur de tous suiuant la malediction de tous les tyrans. Il ne sçauoit où se retirer, à cause que Diego de Mora estoit à Caxamalca Diego Centeno à Cuzco, & que toutes les villes estoient contre luy. Il s'en alla à Arequipa aiant tousiours grand soing qu'aucun ne l'abandonnast, si est-ce toutefois que le docteur Caruajal, & ses parẽs, & amis se retirerent encor d'auec luy. Il enuoia contremander Iehan d'Acoste, afin qu'il fust mieux accompagné. Acoste, qui estoit à Guamanga voiant la necessité de Pizarre vint en grande diligence, & perdit en chemin Paez de Sotto Mayor son maistre de camp, Martin d'Olmos auec vne bonne partie de sa compagnée, Garzia Gutierrez de Scobar, Gaspar de Toledo, & plusieurs autres, par ce que le bruict couroit que Pizarre s'enfuioit. Voila comment Pizarre abandonna la belle ville de Lima, chef du Peru, & arriua en la ville d'Arequipa auec propos de se retirer du tout hors de ce qu'il auoit cõquis

quis. Aldene se meit dedans Lima, & Iehan Alphonse Palomin, & Ferdinand Mexia s'en allerent à Xauxa, pour rassembler gens, & attendre Lagasca & son armée.

La victoire de Pizarre contre Centeno. *Chap.* 181.

QVand Iehan d'Acoste fut arriué à Arequipa Pizarre consulta auec les siens ce qui estoit besoing de faire pour sauuer leurs vies, & leurs biẽs, c'est à dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouuoiẽt sauuer le pays: car ils n'estoient desja plus que 480. & les autres du Peru estoient contre eux. Aians, donc conclud entre eux de se retirer en quelque lieu de la prouince de Chili, où iamais Espagnol n'eust esté, où pour conquerir nouueaux pays, ou bien pour se remonter contre Lagasca, aduiserent de se faire chemin par où estoit Centeno: car il failloit par force passer par entre ses ennemis, & si Pizarre vouloit se mettre en seureté, & sçauoir combien, & quels demeureroient fermes auec luy, & si auoit bonne enuie de praticquer quelque accord auec Lagasca suiuant le conseil de Cepeda, il enuoia François de Spinosa auec trente cheuaulx par le chemin, qui conduit à l'entrée du lac de Tiquicaca, & luy dict qu'il commandast aux Indiens de faire prouisions de viures, afin que Centeno pensast qu'ils deussent passer par là, & s'en alla auec tous ses gens par Vrcosuyo costoiant les montagnes. Il print quelques vns, qui s'estoient trop escartez, & vn prebstre, qui portoit vne lettre de Centeno à Aldene: François de Caruajal le pendit. Centeno eut aduertissement de l'intention de Pizarre par le moien des seruiteurs de Paul Ynga, qui estoit auec luy, & aussi par le moien du capitaine Olea, qui se vint rendre de son costé. Par le conseil de quelques ieunes il feit coupper le pont de l'entrée du lac, & laissa ce lieu fort, s'en allant à Pucaran de Collao pour là attendre son ennemy, & luy donner la bataille, croiant auoir la victoire en sa main, & voulant auoir l'honneur de tuer, où vaincre Pizarre. Il meit ses gens en ordre, comme prests à cõbattre, & les feit approcher pour estre plus pres de l'ennemy, qui estoit à Guarine 15. mil de Pucaran, où pour auoir l'eau de

ſon coſté. Il planta ſon camp au meilleu d'vn chemin, en vne plaine, & ſi eſtoit le lieu aſſez aduantageux pour luy, & le lendemain, qui eſtoit le iour des 11 000 Vierges l'an 1547. il departit ſes 1200. hommes qu'il auoit en ceſte façon: il feit deux eſquadrons de toute ſa cauallerie, qui montoit à deux cents ſoixante cheuaulx. Il meit le plus gros à main droicte, & en donna la charge à Louys de Riuiere ſon maiſtre de camp, & à Alphonſe de Mendozze, & Hieroſme de Villegas. Il donna l'autre à Pierre de los Rios, Antoine d'Viloa, & Diego Aluarez. L'infanterie fut miſe tout enſemble, & en eſtoient capitaines Iehan de Siluere, Diego Lope de Zuniga, Roderic de Pantoye, François de Retamoſe, & Iehan de Vargas frere de Garcilaſſo de la Vega, qui eſtoit auec Pizarre. Centeno, qui eſtoit malade de pleureſie, ainſi qu'on dit, ſe teint à part à regarder la bataille auec l'Eueſque de Cuzco, frere Hieroſme Solano, recommandant ſon armée, & la victoire à Iehan de Siluere, & à Alphonſe de Mendozze. Pizarre, qui ſçauoit par ces eſpies tout, ſortit de Guarine auec 480. Eſpagnols il donna la charge de 80. cheuaulx qu'il auoit ſeulement, à Cepeda, & à Iehan d'Acoſte, qui depuis changea de place auec Gueuare capitaine d'arcbuziers, qui eſtoit boſſu. De l'infanterie furent capitaines, outre Iehan d'Acoſte, Diego Guillaume, Iehan de la Torre, & Ferdinand Baciçao, qui ſ'enfuit à l'heure qu'il failloit combattre. Auſſi au commencement des eſcarmouches la plus grand part ſe retira de la compagnée de Cepeda. Alors Gueuare, & Cepeda meirent enuiron vingt arcbuziers entre les premiers rangs des cheuaulx, & ſe teinrent fermes ſans branſler. Les capitaines de l'infanterie en feirent de meſme. Alphonſe de Mendozze, & ceux de ſon eſquadron picquerent de roideur contre la cauallerie de Pizarre. Mais ils furent mis en deſ-ordre par ces vingts arcbuziers, & rompuz par Cepeda. L'autre eſquadron vint donner ſur l'infanterie: mais aiant perdu Pierre de los Rios, & quelques autres, qui eſtoient deuant, par le moyen des arcbuziers, il tourna bride, & ſ'en alla donner ſecours à ſes compagnons. Eſtans ainſi tous enſemble ils meirent en route toute la cauallerie de Pizarre n'en laiſſans quaſi pas vn en vie, où ſans eſtre bleſſé, où eſtre contrainct de ſe rendre. Les ſoldats d

Centeno baisserent leurs picques de loing, & alloient à grand pas, ainsi par la persuasion d'vn prebstre pensans par là vaincre plustost : les arcbuziers aussi pensans tirer sur leurs ennemis deslacherent leurs arcbuzes sans propos, ny à temps, de façon qu'à l'heure du combat, & lors qu'il failloit bien faire ils estoient las, & à demy rompus. Au cõtraire ceux de Pizarre tirerent bien à propos, & à temps par deux, ou trois fois. Iehan d'Acoste s'aduança deuant auec trente arcbuziers pensant rompre ce gros esquadron de gens de pied, mais il fut renuersé par terre à coups de picques, & fort blessé. Iehan de la Torre auec 70. autres arcbuziers luy fut donner secours, & tua Iehan de Siluere, & bon nombre d'autres. Diego Guillaume suruint par vn autre costé, & en peu de temps tuerent 400. des ennemis, & rompirent le reste. Apres cela aians veu leur cauallerie en route Iehan de la Torre y courut pour les secourir auec force arcbuziers. Il faisoit tirer ses gens à plusieurs fois suiuant le conseil de Caruajal, par ce que la cauallerie de l'vne, & l'autre part estoient meslez ensemble. En deux charges qu'ils feirent ils rompirent, & feirent escarter leurs ennemis, aians tué quelques vns, de leurs amis aussi bien que leurs ennemis. Ainsi ceux, qui pensoient estre vaincuz furent victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la part de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pierre de Fuentes capitaines. Cepeda, Acoste, Diego Guillaume, & autres furent blessez. Pizarre fut en grãd danger, aiant perdu son cheual, mais il en fut secouru d'vn autre par Garcilasso. Il y eut plus de 450. tuez de la part de Centeno, il perdit entre autres, les capitaines Louys de Riuiere, Iehan de Siluere, Pierre de los Rios, Diego Lopez de Zuniga, Iehan de Vargas, & François Negral. Diego Centeno s'enfuit sans attendre son Euesque, & tous les autres, qui voulurent fuir, par ce que les victorieux ne voulurent suiure autrement leur victoire, à cause qu'ils estoient trop las & foibles.

Ce que feit Pizarre apres ceste victoire.
Chap. 182.


E iour d'apres la victoire Pizarre enuoia Iehan de la Torre auec trente arcbuziers à cheual à la ville de Cuzco apres les vaincuz, & Diego de Caruajal le galant auec autant d'autres arcbuziers à Arequipa, & Denys de Bouadiglia auec mesme compagnée à Ciarcas pour leuer gens, & occuper les chemins. Quant à luy apres auoir prins les despouilles chemina vers Cuzco auec le reste de ses gens. Mais deuant il feit trencher la teste au capitaine Olea, par ce qu'il auoit quitté son party, & s'estoit retiré vers Centeno, & en feit executer encor' quatre, où cinq. François de Caruajal se loüoit d'auoir tué le iour de la bataille pour cõtenter seulemẽt son esprit 100. hommes, & entre autres vn sien frere: c'estoit vne cruauté, qui luy estoit particuliere, si d'auenture il ne le disoit pour gloire de la victoire qu'il s'attribuoit à soy. Cela se peut croire puis que la guerre estoit ciuile, & qu'vn frere combattoit l'autre, l'amy contre l'amy, & le parent contre parent. A Pucaran Pizarre, & Cepeda se corroucerent ensemble, sur la question s'il failloit praticquer vn accord auec Lagasca: disant Cepeda, qu'il estoit à ceste heure temps de mettre les fers au feu, & que ceste victoire pourroit adoucir le cueur de Lagasca, & le faire venir à vn accord plus honeste, & gratieux, & aussi il disoit qu'il se remettoit en memoire qu'il luy auoit promis à Arequipa d'y penser. Pizarre suiuant plustost l'opinion des autres, & son propre desastre, qu'il ne pouuoit euiter, dit qu'il ne luy conuenoit point pour le present, par ce que s'il en faisoit parler apres ceste victoire ses ennemis estimeroient, & reputeroient cela à foiblesse, & debilité de courage, & si les siens en oioient le vent, ils l'abandonneroient incõtinent, & les amis, qu'il pensoit tousiours auoir au camp de Lagasca luy defaudroient au besoing. Garcilasso de la Vega auec quelques autres estoient de l'aduis de Cepeda. Ce pendant qu'on disputoit de cecy Bacicao fut tué à Luli, ville, qui tenoit le party du Roy, & François de Caruajal s'en alla à Arequipa, le long de la marine aiant entendu que Diego Centeno auoit prins ceste routte, & aussi pour emmener toutes les femmes à Cuzco, afin que par le moien de leurs Indiens, elles ne donnassent aucun aduertissement à leurs

naris qui eſtoient auec Lagaſca, & pour contraindre leſ-
dits maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco auec
grande admiration du peuple. Il feit pendre Herrezuelo,
e docteur Martel, Iehan Vaſquez, & autres, par l'aduis de
quelques perſonnes de lettre qu'il auoit auec luy. Il meit
bonne garniſon par tout, & voulut enuoier Iehan d'Aco-
te auec 200. arcbuziers à cheual aſſaillir Lagaſca, faiſant
courir le bruict que tout le reſte marcheroit apres, afin qu'-
aucun ne ſ'enfuit. Il creut grandement ſes arcbuziers, &
feit fondre ſix pieces d'artillerie, feit faire forces armes de
fer, & de picques, en ſomme il ſongeoit pluſtoſt à faire fai-
re des armes qu'à gaigner le cueur des hommes. Caruajal
emmena d'Arequipa en ceſte ville toutes les femmes, &
autres hommes, tout l'or, argent, & ioyaux qu'il peut trou-
uer : car il aimoit autant voler que tuer : auſſi dit-on qu'il
pilla tout le pays ſans que Pizarre en dit mot: mais le loup,
& le regnard eſtoient tous deux d'accord.

Ce que Lagaſca feit arriuant au Peru.
Chap. 183.

LE preſident Lagaſca partit de Panama, long temps apres Aldene, auec tous les vaiſſeaux, & hõmes qu'il peut amaſſer. Ce qu'il le feit tant arreſter eſtoient les vens contraires, qui auoiẽt touſiours ſoufflé. De là à Tõbez il eut vne meſchante, & dangereuſe nauigation, & faillut que pour vn long & roide courant de la mer il donnaſt en l'Iſle de Gorgone. En fin il arriua à Tombez fort trauaillé, il receut là bonnes nouuelles comme certains ſoldats de Blaſco Nugnez ſ'eſtoient faits maiſtres du port Vieil, aians tué le capitaine Morales, que Bacicao y auoit laiſſé, & mis priſonnier Lope d'Ayala lieutenant pour Pizarre, & comme François d'Olmos eſtoit pour le Roy à Guayaquil, & Roderic de Salazar à Quito. Auſſi toſt qu'il fut arriué il vint par deuers luy des meſſagers de là part de Diego de Mora, Iehan Porcel, Iehan Sajauedre, & de Gomez d'Aluarado, qui eſtoiẽt accompagnez de grand nombre de ſoldats à Caxamalca, deſquels eſtoit maiſtre de camp Iehan Gonzalez. Il leur feit reſponſe en loüant leur fidelité, & leur courage. Il ſceut

auſſi quelles forces auoit Centeno,& comme Pizarre ſe retiroit. Toutes ces nouuelles le contenterent fort,& croioit que ſon ieu eſtoit ſi bien tablé qu'il ne l'euſt ſceu perdre. Il eſcriuit à Centeno, qu'il ne donnaſt bataille iuſques à ce qu'ils fuſſent ioints enſemble. Ce pendant il meit ordre à ſerrer les armes, & arcbuzes qu'ón apportoit tous les iours des gens de Pizarre, qu'on defaiſoit deça delà. Il enuoia dom Iehan de Sandoual pour aſſembler à Sainct Michel ceux,qui quictoient le party de Pizarre, & ſe retiroient là. Il manda à Mercadiglio qu'il amenaſt les Bracamores, & enuoia querir pluſieurs autres capitaines. A ſon commandement,& au bruict de ſon arriuée au Peru chacun accourut de tous coſtez, entre autres Sebaſtien de Venalcazar, Frãçois d'Olmos, Roderic de Salazar, & autres capitaines. Voiãt dõc qu'vn chacun venoit faire ſeruice à l'Empereur, il enuoia vn homme auec lettres à la nouuelle Eſpagne,par leſquelles il mandoit au Vice-roy dom François qu'il ne luy enuoiaſt point ſon fils auec les 600. hõmes,qu'il auoit preſts,puis qu'il n'en eſtoit point beſoing. Pour ceſte cauſe dom François de Mendozze ne bougea. Mais vinrent Gomez Arias, & l'Auditeur Ramirez, auec les autres de Nicaragua, & Quahutemallan. Lagaſca aiant tous ces gens ſ'en alla auec vne partie d'iceux de Tombez à Truſiglio, & enuoia l'autre partie à Caxamalca par les montagnes ſoubs la charge de l'Adelantado Paſqual d'Andogoye, & Pierre d'Hinoioſe ſon general, pour prendre auec eux ceux, qui eſtoient là, & de là ſ'en aller à Xauxa, où ils ſ'aſſemblerent tous, pour ce que la ville eſt riche, & bien prouiſionnée. L'vn, & l'autre ſouffrirent fort par les neiges & montagnes iuſques à ce qu'ils arriuerent là. Lagaſca arriua le premier, & ſceut là la defaicte de Centeno qui luy cauſa vne grande faſcherie. Il enuoia incontinent Marcial Alphonſe d'Aluarado à la ville des Rois auec deniers empruntez pour paier les ſoldats d'Aldene, & feit fourbir tous ſes harnois, deſrouiller arcbuzes,remõter ſes pieces d'artilleries,faire boulets,battre de la poudre,&forger toutes autres armes neceſſaires auec vn ſoing, & vne diligence admirable. Il enuoia Alphonſe de Mercadiglio courir ſur le chemin de Cuzco, & apres luy Lope Martin qui aduança ſon cõpagnõ, & alla courir iuſques au pays d'Andagoalas,

où il donna de nuict ſur quelques gens de Pizarre, qui venoient fourrager, & apporter quelques aduertiſſemens aux Caciques du pays. Il les combattit, encor' qu'il euſt moins de gens, & les deffeit : il en pendit quelques vns, & en emmena pluſieurs priſonniers, qui informerent Lagaſca de l'eſtat, du courage, & de ce que penſoit faire Gõzalle Pizarre. Suiuant le rapport de ſes priſonniers Lagaſca mãda à Mercadiglio, & à Palomin qu'ils ſe ſaiſiſſent, & defendiſſent auec leurs arcbuziers ceſte vallee d'Andagoalas, qui eſtoit de grande importance pour la guerre, à raiſon des viures, eſquels elle abonde. Alphonſe de Mendozze, Hieroſme de Villegas, Antoine de Vlloa, l'Eueſque de Cuzco, & autres, qui ſ'eſtoient ſauuez de la defaicte de Centeno, arriuerẽt les premiers en ceſte premiere ſtation, & vn peu apres Hinoioſe, & Andagoye, auec tous les ſoldats de Caxamalca. Aluarado y arriua auſſi toſt auec les gẽs de guerre de la ville des Rois. Lagaſca aiãt là tous ſes gens nomma pour capitaines ceux qui deſ-ja l'eſtoient: Hinoioſe eſtoit general, Marcial Aluarado maiſtre de camp: le Docteur Benoiſt Xuarez de Caruajal auoit l'eſtẽdard Royal: & Gabriel de Roias eſtoit maiſtre de l'artillerie. Il paya pluſieurs ſoldats qui ſe malcõtentoiẽt, & vouloiẽt deſ-ja ſe mutiner pour la victoire que auoit euë Pizarre, iugeãs par là qu'il eſtoit inuincible, & deuoit eſtre ſeigneur de tout le Peru. Pour eſteindre telles mutineries, il feit pendre le capitaine Pierre de Butica, & autres Pizarriſtes, & amateurs de nouuelletez. Il feit faire mõſtre, & trouua qu'il auoit plus de 2000. Eſpagnols bragarts, & bien armez. Aucuns en comptent moins, les autres plus. Il auoit 500. cheuaux, & 950. arcbuziers. De Xauxa ils ſ'en allerent à Guamanga, où ils commencerent auoir faute de viures, & fallut à Vilcas departir les viures : le Docteur Cianca eut la charge de les diſtribuer par iour, & par ordre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas ils eurent abondance de viures: mais par-ce que le maiz eſtoit encor' verd, la quarte partie de l'armee deuint malade, & alors on experimenta le bien que c'eſtoit d'auoir faict vn Hoſpital. Il pleut tant, & ſi continuellement par trente iours, ſans iamais ceſſer, que les tentes ſe pourriſſoient, & les hommes deuenoient eſtropiats pour la trop grãde humidité, & froidure. Diego Centeno, & Pierre de Valdiuia ſe trouuerent là

venans de Chili, pour demander secours. Lagasca, & tout le camp se resiouit de leur venue, & feirent en signe de ioie vn ieu de canne à cheual, & coururent l'aneau auec la lance. Lagasca feit Valdiuia colonel de toute l'infanterie. Tous auoient grand' enuie de combattre, & Lagasca mesme, qui vouloit veoir la fin de ceste guerre, & ainsi marcherent droict, où ils pensoient que leurs ennemys fussent.

Comme Lagasca passa le fleuue Apurima, sans empeschement. Chap. 184.

LAgasca auec vne allegresse grande de toute l'armee, deslogea d'Andagoalas au mois de Mars, & passa le pont d'Auançay. Ils marchoient en bonne ordonnance de guerre, auec conseil, & seures espies. Les Euesques du Peru suiuoient ce camp. Lagasca eut aduertissement comme ses ennemis auoient rompu le pont d'Apurima, qui n'est qu'à 60. mil de Cuzco. Estant venu des-ja iusques à ce fleuue, il feit abatre, & apporter boys & rameaux pour faire vn autre pont. Les Indiens auec vne grande diligence & affection, s'emploierent à cest œuure, nonobstant les pluyes. Ce fleuue auoit 300. pieds de largeur, & estoit si profond que les arbres n'estoient assez hauts pour les ficher au fond. Il feit faire au lieu de pont force cordes, qu'ils appellét criznegas, lesquelles ils font de certaines plantes, qu'ils nommét Vergaza, qui est comme la viorne. Ces cordes sont longues & grosses cõme les cables, qui seruent aux plus gros vaisseaux. Ils les entrassent les vnes dedãs les autres en forme de rets, & les font aussi longues qu'on veut, & s'en seruent coustumierement au lieu de pont. Lagasca trouua ceste façon de pont, bõne: & pour tromper les ennemis, voulut qu'on feit trois de ces ponts en diuers lieux, l'vn au chemin Royal, l'autre à Cotabãba 40. mil au dessus, & le tiers vn peu plus haut en certaines villettes, qui appartenoiét à Pierre Carrero. Ils s'en allerét à Cotabãba pour passer par là. Sur le chemin il y en eut quelques vns, qui perdirét la veuë par les mõtagnes pour la trop grãde splédeur, & reuerberatiõ des rayõs du Soleil sur la neiges. Quelques capitaines, specialemét Lope Martin, remonstrerét qu'il n'estoit pas bõ passer en cest

:ndroict,& qu'il failloit mieux chercher vn passage plus
haut. Pierre de Valdiuia, Diego de Mora, Gabriel de Roias,
François Hernandez, & Aldene, s'en allerent chercher vn
autre passage, & l'aians trouué meilleur, commencerent à
dresser leur pont. On auoit enuoié Lope Martin deuant,
pour garder les riues, & les cordes : quand il ouyt que l'armee
approchoit, il feit incontinent porter les cordes de là
l'eau sans aucun commandement, & en auoit des-ia faict
attacher trois à l'autre bord: les Indiés & sentinelles de Pizarre
se suruindrent la dessus, & coupperent, ou bruslerent deux
de ces cordes, sans trouuer aucune resistance, & puis furent
aduertir Pizarre de ce qu'ils auoient faict, luy portans trente
testes d'Espagnols, qu'ils auoient tuez, ainsi qu'on dict.
Lagasca, & tous les autres, furent fort desplaisans de ceste
nouuelle. Ils marcherent auec toute l'infanterie pour remedier
à ceste faute, & aussi tost qu'ils y furent arriuez
Lagasca feit passer les Capitaines des arcbuziers, auec
leurs soldats, dedans des petites barques, & les piquiers
aprés, & quelques cheuaux. Il y eut assez qui passerent à nage,
& mesme sur leurs cheuaux. Comme ils passoient par
mesme moien ils attachoient leurs cordes, & ainsi en ceste
nuict le pont fut acheué. Vn peu deuant l'aube du iour Lagasca
passa auec toute son armee : plusieurs passoient par
dessus de grosses ramees qu'ils faisoient, & se tenans couchez
dessus le ventre se tiroient par les cordes du pont, tant
estoit grande la presse pour passer, & fut vn cas estrange
qu'il n'en tomba aucun de dessus le pont, encor' qu'il feit
obscur, mais l'obscurité au contraire leur aidoit. Car ils ne
pouuoient veoir le courant du fleuue, qui leur eust faict
chanceller la teste. Les riues d'vne part & d'autres estoient
fort incommodes, & pour la haste qu'on auoit de passer,
furent cause de ce que plusieurs tomberent dedans l'eau se
poussans trop rudement l'vn l'autre. Ceux, qui ne sçauoient
nager, ou ne pouuoient resister à la violence du fleuue demeurerent
là noiez. Il y eut aussi beaucoup de cheuaux
perdus pour mesme accident, qui fut vne grande perte
pour l'armee de Lagasca, mais aussi la victoire consistoit
entierement à passer ce fleuue diligemment. On ne sçauroit
reciter la ioye que tous eurent pour auoir passé ce fleuue,
qui seruoit de muraille à leurs ennemys, & de ce qu'ils

ne voioient aucunes gens de guerre de Pizarre. Dom Iean de Sandoual alla recognoiſtre vne haute montagne, & roide,& la voiant creuſe, & par ce moien propre pour embuſches,il ſ'en ſaiſit,& alors Hinoioſe,& Valdiuia y menerent bonne troupe de ſoldats. Si Iean d'Acoſte, qui y venoit auec cinquãte arcbuziers à cheual ſe fut haſté pluſtoſt & eut amené plus de gens,ils les euſt tous facillement rompus ſur le haut de la montagne, par-ce qu'ils eſtoient las de auoir monté cinq mil.Mais il ſ'en retourna auec moins de gẽs qu'il n'auoit amené. Ainſi toute l'armee paſſa puis apres & douze pieces d'artillerie,& ſe camperent tous ſur le haut de ceſte montaigne.

La iournee de Xaquiſaguana,en laquelle fut prins Gonzalle Pizarre. Chap. 185.



Izarre aiant entendu que Lagaſca venoit paſſer le fleuue d'Apurima par Cotabamba ſortit de Cuzco. Au bruict,qui couroit par la ville,de la puiſſance,& force du Preſident Lagaſca, vn chaſcũ parloit hardimẽt, & damoiſelle Marie Calderõ, femme de Hieroſme de Villegas,diſoit q̃ bientoſt,ou tard les tyrãs deuoiẽt prendre fin. Ceſte parolle aiant eſté rapportee à Caruaial,il la feit eſtrangler en ſon lict,ce qui eſtonna les autres, tellemẽt que pas vn n'oſoit plus ainſi parler. Pizarre partit auec plus de 1000. Eſpagnols, deſquels y en auoit 200. de cheual,& 550. arcbuziers,mais il ne ſe fioit pas à tous : car il y en auoit 400. qui auoient eſté ramaſſez de la defaicte de Cẽteno,pour ceſte cauſe il faiſoit bon guet ſur ceux-là, afin qu'ils ne l'abandonnaſſent point, ou ſ'ils vouloient fuir, qu'on les meit en pieces. Il enuoia deux Preſtres auec des lettres,par leſquelles il demandoit à Lagaſca,qu'il leur mõſtraſt la commiſſiõ qu'il auoit de l'Empereur, & ſi elle portoit de luy commander,qu'il euſt à ſe deporter du gouuernement,par-ce que ſ'il monſtroit qu'elle eſtoit telle, il ſeroit preſt à y obeir, & laiſſer ceſte charge, iuſques à abandonner le pays:mais auſſi ſ'il ne leur monſtroit,qu'il prote-

toit luy donner bataille,& que ce feroit par fa faute.Lagaf-
;a arrefta prifonniers ces deux Preftres, par-ce qu'il fut ad-
ıerty qu'ils auoiẽt charge de fuborner Hinoiofe, & autres,
& feit refponce à Pizarre qu'il fe rendit à luy, qu'il luy en-
ıoiroit vn pardon pour luy, & pour tous les fiens, luy re-
monftrant le grand honneur qu'il gaigneroit d'auoir faict
reuoquer à l'Empereur fes Ordonnances, demeurant
neantmoins en fa grace comme feruiteur de fa maiefté,
& luy remettant deuant les yeux, comme il f'obligeroit
vn chafcun en fe rendant, fans donner bataille, par-
ce qu'aucuns auroient pardon de tout le paffé, autres de-
meureroient riches,& beaucoup refteroiẽt viuans, qui par
vn combat pourroiẽt mourir. Mais c'eftoit prefcher au de-
fert,pour fa trop grande obftination,& de ceux qui le con-
feilloient. Cefte obftination leur venoit parce qu'ils eftoiẽt
cõme defefperez,ou à caufe qu'ils f'eftimoient inuincibles.
Auffi, à dire le vray, ils eftoient campez en vn lieu fort, &
auoient grand fecours des Indiens, & fi eftoient bien gar-
nis de toutes munitions. Pizarre f'eftoit logé en vn lieu qui
par vn cofté eftoit enuironné d'vn grãd foffé, & par l'autre
cofté eftoit fermé de hautes roches, qui ne fe pouuoiẽt frã-
chir ny à pied,ny à cheual,l'entree eftoit eftroicte,& forte,
au deuant de laquelle il braqua fon artillerie:de façon,qu'il
ne pouuoit eftre prins de force, ny par famine, par-ce qu'il
f'eftoit bien aprouifionné par le moyen des Indiens cõme
i'ay dict. Il fortit dehors,& meit fes gens en belle ordonnã-
ce,faifant deflacher fon artillerie,& toute l'arcbouzerie en
figne d'affeurance. Quelques cheuaux commençoient def-
ja à f'efcarmoucher d'vne part,&d'autre:mais ils ne faifoiẽt
encor' que f'iniurier l'vn l'autre : Les noftres les appelloiẽt
traiftres,& cruels, & les ennemys nous appelloiẽt efclaues,
gẽs de petit cœur,pauures,& fans regle,parce que Lagafca,
les Euefques,& moines combattoiẽt:mais pour cefte foiree
on ne fe cognoiffoit point l'vn l'autre, par-ce que le temps
eftoit trop nebuleux. Lagafca, & quelques autres vouloiẽt
differer la bataille,afin qu'il ne mourut point tãt de Chre-
ftiẽs,& penfoient que tous, où la plus grãd part de ceux de
Pizarre pafferoiẽt de leur cofté, & que par ce moiẽ il feroit
cõtrainct fe rẽdre. Mais entrãs en cõfeil ils conclurẽt de dõ-
ner la bataille,parce qu'ils n'eftoiẽt point biẽ garnis d'eau,

de pain, encor' moins de boys en vn temps, où il faisoit excessiuement froid, & aduiserent que telle defaillance pourroit inciter les soldats se retirer vers l'ennemy, qui estoit garny de tout cela. Ainsi vn chascun fut en armes toute ceste nuict sans se tenir soubs les tentes. Le froid fut si grand que les lances tomboient des mains à plusieurs. Iehan d'Acoste voulut aller ceste nuict auec 600. hommes la chemise blanche sur le dos assaillir, & metre en routte Lagasca, se asseurant qu'il le deferoit aisément à cause du froid, qui estoit si horrible, & que l'assaillãt ainsi de nuict il feroit peur aux siens. Mais Pizarre l'empescha, luy disant: Iehan d'Acoste puis-que nous auõs gaigné le ieu, ne nous mettez point en hazard de le perdre: qui fut vne audace, ou plustost vne cecité, qui le feit perdre. Quand l'aubbe du iour fut venue les tabourins, & trompettes de Lagasca cõmencerent à sonner, & vn chascun crioit arme, arme: bataille, bataille: à cheual, à cheual: que les ennemys viennent. Quelques arcbuziers de Pizarre vouloient monter à mont, mais Iehan Alphonse Palomin, & Ferdinand Mexia auec 300. arcbuziers se meirent au deuant, & les escarmoucherent si rudement qu'ils les contraignirent retourner d'où ils estoient venus. Lagasca enuoia Valdiuia, & Aluarado pour prendre garde à l'artillerie, & feit descẽdre toute son armée en la plaine de la vallée de Xaquisaguana par le derriere de la montagne. La descente estoit si meschante, & si roide qu'ils estoient contraincts mener leurs cheuaux par la bride, & à mesure qu'ils descendoient à la file, ils se rangeoiẽt soubs leurs enseignes, ainsi que Diego Villauicencio de Xeres sergent maieur les disposoit. On feit deux esquadrons de l'infanterie, desquels estoient capitaines le docteur Ramirez, dom Balthasar de Castille, Paul de Meneses, Diego d'Vrbine, Gomez de Solis, dom Fernand de Cardenas, Christophle Moschere, Hierosme d'Aliaga, Françoys d'Olmos, Michel de Serne, Martin de Roblez, Gomez de Arias, & autres. On feit aussi deux bataillons de la Cauallerie, au millieu desquels on meit l'infanterie. De celuy, qui estoit à gauche, estoient capitaines Sebastien de Venalcazar, Roderic de Salazar, Diego de Mora, Iehan de Sajauedre, & Françoys Fernandez d'Aldene. Les capitaines du bataillon droict estoient dom Pierre de Cabrere, Gomez d'Aluarado, Alphonse de

ercadiglio, l'Auditeur Cianca, & Pierre de Hinoiose, qui
toit general de tous: le docteur Caruajal y estoit aussi, qui
ortoit l'estendard Royal. De ce mesme costé marchoient
n peu à l'escart Alphonse de Mendozze, & Diego Cente-
o pour donner secours où il seroit besoing. Lagasca, les E-
esques, & les moynes se retirerent auec Pardauée vers l'ar-
lerie que menoient Gabriel de Rojas, Aluarado, Valdiuia,
lexia, & Palomin. Apres que lartillerie fut conduicte où il
illoit Fernãd Mexia, & Pardauée se meirent à dextre vers
fleuue auec 150. arcbuziers, & Palomin auec autant de
ens à senestre vers la montagne. Les esquadrons estans
nsi arangez, comme i'ay dict, Hinoiose les feit marcher
ntemẽt iusques à vn traict d'arcbuze pres le camp de l'en-
emy, en vn lieu bas, où l'artillerie de l'ennemy ne le pou-
oit offẽcer. Pizarre dict à Cepeda qu'il meit l'armée en or-
re. Cepeda qui auoit enuie de se retirer vers Lagasca sans
stre tué, veid alors qu'il estoit temps, & donna à entendre
Pizarre que le lieu, où ils estoient n'estoit pas propre par
e que le canon de l'ennemy les offençoit sans perdre coup.
passa ces fossez, qui enuironnoient leur camp, cõme pour
ller choisir vn lieu plus bas où l'artillerie ne feit aucun dõ-
nage: quand il se veid là, il picque son cheual pour se ietter
edans les gens de Lagasca, mais estant troublé d'entende-
nent, & estant saisi d'vne grãd' peur, tomba en chemin de-
ans vne mare, où il eut esté tué par ceux de Pizarre, qui in-
ontinent se meirent à le poursuiure, s'il n'eust point esté
ecouru, & retiré de là par quelques siens esclaues Negres
u'il auoit enuoiez deuant. L'armée de Pizarre fut bien es-
ranlée par la retraicte de Cepeda, & encor' d'auantage
uand apres luy Garcilasso de la Vega, & autres des princi-
aux en feirent autant. Lagasca embrassa, & baiza Cepeda.
ncor' qu'il eust la iouë toute barbouillé de sa cheute, esti-
nant Pizarre vaincu pour son default, par ce que, selon que
n veid depuis, Cepeda l'auoit aduerti par f. Antoine de
Castro prieur des Iacobins d'Arequipa, qu'où Pizarre ne
oudroit entendre à aucun accord, il se retireroit de son co-
té au seruice de l'Empereur à vn tẽps, & à vn heure si pro-
re qu'il seroit cause de le ruiner entierement par sa retrai-
cte. Pizarre fut desplaisant au possible d'auoir perdu ces ca-
itaines, & de veoir la peur, qui saisissoit le cœur des siens,

Mais auec vn courage fort, & conſtant il ne feit ſemblant de ſ'eſtonner, & voiant ſes ennemis ſi pres enuoia bon nō-bre d'arcbuziers pour eſſaier leur contenance. Il auoit mis grād nombre d'Indiens en vne vallée, il auoit baillé la charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il auoit faict deux eſquadrons de tous ſes gens, vn de l'infanterie ſoubs la charge de François de Caruajal, les capitaines eſtoient Iehan Velez de Gueuare, François Maldonado, Iehan de la Torre, Sebaſtien de Vergara de Toledo, & Diego Guillaume. L'autre eſtoit de la caualllerie, duquel luy meſme eſtoit chef, les capitaines eſtoient l'Auditeur Cepeda, & Iehan d'Acoſte. Les deux armées eſtoient fermes en contenance de vouloir cō-battre, l'artillerie de part, & d'autre tiroit, celle de Pizarre ne faiſoit que paſſer par deſſus. Mais celle de Lagaſca tiroit ſi à propos qu'à la premiere vollée vn coup paſſa à trauers la tête de Pizarre, où y eut vn page tué. Pour ceſte cauſe les Indiens par l'aduis de Caruajal abbatirent incontinent toutes les tentes. Caruajal commençoit ja à eſcarmouſcher auec ſes arcbuziers quand il enuoia dire à Pizarre qu'il ſe meit en ordre pour combattre, & qu'il voioit bien que les ennemys l'aſſailleroient bien toſt auec vne grande furie, & vn deſordre, comme auoiēt faict ceux de Centeno, & ceux de Blaſco Nugnez. Mais Hinoioſe ſage, & aduiſé ſ'arreſtoit plus fort, & ne faiſoit contenance de brāſler aiant eſté ainſi conſeillé par ceux, qui du camp de Pizarre ſe retiroient vers Lagaſca, l'aſſeurant que ſans combattre il demeureroit victorieux. Les deux armées eſtoiēt à vn traict d'arcbuze l'vne de l'autre. Mendozze, & Centeno ſ'eſtoient vn peu aduancez plus auant tout expres pour recepuoir ceux, qui ſe retireroient du cāp de leur ennemy. Ce pēdant que les arcbuziers ſe ſaluoient l'vn l'autre à belles arcbuzades, Pierre Martin de Sicile faiſoit le guet ſur ceux, qui ſ'enfuioiēt vers Lagaſca, & en tueoit autant qu'il en rencontroit ne pouuant les arreſter, il en paſſa pour vn coup trente-troys arcbuziers, qui ne peurent eſtre bleſſez. Pluſieurs autres voiās cela ietterent leurs armes à terre diſans qu'ils ne combatteroient point contre leur Roy. Ainſi en peu de temps les eſquadrons ſe deffirent eux meſmes, & Pizarre, & ſes capitaines demeurerent tous eſperduz ne pouuans plus combattre, ne voulās auſſi fuir. Ils furent prins, comme on dict,

main sauue. Alors Pizarre demãda à Iehan d'Acoste: Que
erons nous nous autres? Allons nous-en aussi respondit
costе, vers Lagasca. Allons donc, dict Pizarre, allons mou
ir comme vrays chrestiens. C'estoit vne parolle de Chre-
ien, & d'vn cœur inuincible: car il ayma mieux se rendre
ue fuir: aussi iamais ses ennemis ne veirent ses espaulles.
'oiant aupres de soy Villauicencio il luy demanda qui il e-
toit, & comme l'autre luy respondoit qu'il estoit sergent
naieur du camp imperial: Et moy ie suis dict-il, l'infortuné
Gonzalle Pizarre, & luy donna son estoc. Il marchoit en
raue cheuallier auec vne contenance royalle. Il estoit
nonté sur vn puissant cheual baye, armé d'vn iacque de
naille, & d'vne cuirasse à l'espreuue & fort riche, &
ar dessus auoit vne casacque de velours ras, & portoit sur
a teste vne bourguignote d'or, qui estoit vn œuure non
noins beau que riche. Villauicẽcio fut fort aise de se veoir
entre les mains vn tel prisonnier, il le menà incontinent de-
uãt Lagasca, qui entre autres choses luy dict s'il trouuoit bõ
d'auoir excité tout ce Royaume contre l'Empereur son na
urel seigneur, & Roy. Pizarre luy respõdit: Monsieur, moy,
& mes freres auons gaigné à nos despens ces païs, & ne pen
soys point faillir en les voulant gouuerner, & retenir. Alors
Lagasca dict par deux foys qu'on l'ostast de deuant luy, &
en bailla la charge à Diego Centeno. Voila comment fut
veincu, & prins Gonzalle Pizarre: Il n'y eut que dix ou dou
ze des siens tuez, & vn de la part de Lagasca. Iamais n'y eut
armée où il y eust tant de capitaines letrez, & de sçauoir, au-
cuns, encor' qu'ils ne combattissent, gouuernoient l'artille-
rie, les autres donnoient courage aux soldats pour poursui-
ure ceux, qui fuioient. Le Moyne la Rocque Mathurin ac-
compagnoit tousiours Lagasca auec vne halebarde en sa
main, & les Euesques estoient entre les arcbuziers pour les
animer contre ces tyrans, & traystres. Apres la prinse de Pi-
zarre on pilla tout son cãp. Il y eut plusieurs soldats, qui eu-
rent chascũ plus de cinq, ou six mille pesans d'or, & mulets,
& cheuaux, vn soldat de Pizarre rencontra vn mulet
chargé d'or, il ietta par terre ce qu'il portoit
& monta dessu, pour s'enfuir, sans re-
garder à ce qu'il auoit
ietté.

La mort de Gonzalle Pizarre par iustice. *Chap.* 186.

LAgasca depescha incontinent Martin de Robles pou aller auec sa compagnée à Cuzco prendre les fuiards & empescher que la ville ne fut saccagée,& bruslée. Il com meit la cause de Pizarre,&des autres prisonniers au docteu Cianca,& Marcial Aluarado. Le procés faict,& conclud,il en condemnerent treize comme traistres, & criminels d lese maiesté. Ce fut le iour mesme de la prinse, & le lende main Gonzalle Pizarre pour estre decapité fut mené sur v ne mulle,les mains liées, & aiāt vne cappe sur ses espaulles Il mourut catholicquement,& comme vn bon Chrestien sans parler vn seul mot,retenant au reste vne authorité gr de,& vne contenance seuere. Sa teste fut portée en la vill des Roys, où elle fut mise sur vn pilier de marbre enferm d'vn treillis de fer auec ce tiltre : Icy est la teste du traystr Gonzalle Pizarre,qui donna bataille en la vallée de Xaquisaguana cōtre l'estēdard Royal de l'Empereur son seigneu le lundy 9.iour d'Auril 1548. Voila la fin de Gonzalle Piza re,hōme qui ne fut iamais veincu en bataille qu'il aie donnée,encor' qu'il en aie donné plusieurs. Diego Centen paia au bourreau ses habillements,qui estoient riches,à fi qu'il ne le despouillast point,le faisant enterrer auec iceux en la ville de Cuzco,non obstant qu'il eust esté son ennemy capital,disant que ce n'estoit point acte de cheualier d iniurier vn mort. On pēdit, & meit-on en quatre quartiers François de Caruajal de Ramaga,Iehan d'Acoste, Frāçoys Maldonado,Iehā Velez de Gueuare,Denys de Bouadiglia, Gōzalle Morales de Almajano,Iehā de la Torre, Pierre de Sturie Gonzalle de Los Nidos,& autres quatre. Il y en eut plusieurs autres,qui furent fouëttez,& condemnez aux galeres, & estre enuoiéz au pays de Chili. Frāçoys de Caruajal fut fort dur à se cōfesser. Quand on luy leut la sentence, par laquelle il estoit condēné à estre pendu, & mys en quatre quartiers, & sa teste estre mise auec celle de Pizarre, il dict: c'est assez tu ne me sçaurois tuer qu'vne foys. La nuict de deuant qu'il fut executé Centeno le fut veoir : Caruajal faisoit semblant de ne le cognoistre point,& quand l'autre luy eut dict qui il estoit, il respondit que ne l'aiant iamais veu que

veu que par derriere il ne l'auoit peu cognoiſtre : voulant donner à entendre que l'autre auoit touſiours fuy. Ce ſeroit vne choſe trop longue de vouloir reciter ſes reſponces argues,& ſubtilles,& ſes actes cruels, & inhumains : Ceux que nons auons recitez ſerons ſuffiſans pour demonſtrer ſa ſubtilité,ſon auarice,& inhumanité.Il eſtoit aàgé de quatre vingts quatre ans.Il auoit eſté enſeigne en la iournée de Rauenne, & ſoldat du grand capitaine. C'eſtoit le plus fameux guerrier de tous les Eſpagnols, qui aient paſſé aux Indes.Ce prouerbe eſt demeuré de luy:il eſt auſſi cruel que vn Caruajal, par ce que de 400. Eſpagnols que Pizarre à faict mourir hors la bataille de puis que Blaſco Nugnez entra au Peru, ceſtuy-cy les auoit quaſi tous tuez de ſa main auec quelques Mores qu'il menoit auec ſoy pour ceſte fin. Oultre ces 400.il en eſt encor' mort plus de 1000.pour les Ordonnances,& plus de 20000.Indiens en portãt la ſomme, où bien à cauſe de la retraicte qu'ils faiſoient aux mõtagnes de peur de la porter où ils mouroient de faim, & de ſoif,& a fin qu'ils n'eſchappaſſent on les lioit pluſieurs enſemble par la ceinture,& celuy qui ſe deſtachoit, ou deuenoit malade pour demeurer, auoit la teſte tranchée, qui eſtoit vne choſe que les bons pouuoient veoir, mais non pas corriger.

Le departement des Indiens que feit Lagaſca entre les Eſpagnols. *Chap.* 187.



Agaſca aiant faict decapiter Gonzalle Pizarre ſ'en alla à la ville de Cuzco auec toute l'armée, pour donner ordre aux affaires,qui touchoient le repos, & contentement des Eſpagnols, & des Indiens, le bien public,& le ſeruice du Roy,& de Dieu, qui eſtoit le principal. Quand il fut arriué il feit raſer la maiſon de Pizarre,& celles des autres traiſtres, & y feit ſemer du ſel, & mettre vne grande pierre ſur laquelle eſtoit eſcript : Ceſte maiſon appartenoit au traiſtre Gonzalle Pizarre. Il enuoia puis apres le capitaine Alphonſe de Men-

dozze auec ses soldats aux Ciarcas pour arrester prisonniers ceux, qui estoient du parti de Pizarre, qui s'en estoient fuis là, & aussi pour apporter les Quints, & tributs du Roy. Il enuoia aussi Diego de Roias, & Diego de Mora, & autres par tout le Royaume pour recuillir le reuenu, & quint Royal. Il feit bastir, & peupler vne ville entre Cuzco, & Collao, qu'on appelle Ville-neufue. Il depescha Pierre de Valdiuia auec gens, qui le voulurent suiure pour aller à Chili, & le capitaine Benauent à sa conqueste du pays de Quito, qui est riche en bestial, & mines d'or. Il enuoia sẽblablemẽt Diego Cẽteno aux mines de Potossi, qui sont vers la Prouince de Ciarcas, ce sont les meilleures du Peru, & mesme de tout le monde, par ce que cent libures, qu'on tire de la mine, rendent cinquante libures d'argent pur, & fin, & encor' plus : & si il y a vne montagne outre les autres, qui à deux mille de hault, & plus de troïs mil de tour, de laquelle on tire des pieces d'argent pur n'aians besoing que d'vne bien petite purification. Il donna en outre congé à tous de se retirer en leurs maisons principalement à ceux, qui auoient demeuré aux villes, ou qui auoiẽt des vassaux, & des terres. Ce qu'il feit pour les enuoier loing de luy, & s'en descharger par ce qu'ils estoient tousiours apres luy pour demander des departemens, & de quoy viure. Il s'en alla puys apres à Apurima, 36. mil loing de Cuzco, & là il departit des terres, & vassaux à plusieurs suiuant la deliberation qu'il en feit auec l'Archeuesque de la ville des Roys, & auec le secretaire Lopez. Il donna par ces departemens à diuerses personnes plus de quinze cens mille castillans d'or de reuenu par an, & si distribua d'argent comptant plus de 150000. ducats qu'il auoit des-ja receu de ceux, qui auoient des terres recommandées, c'est à dire des departemens. Il maria plusieurs riches vefues à des personnes paures, qui auoient serui le Roy fidelemẽt. Il y eut tel qui eut 100000. ducats de reuenu par an : C'estoit le reuenu d'vn prince, si cet heritage eust esté perpetuel, & fut tõbé aux enfans, ou autres heritiers: mais l'Empereur ne baille ces terres qu'a vie. Celuy, qui en eut le plus fut le capitaine Hinoiose. Lagasca de là s'en alla à la ville des Roys pour n'oüir les pleinctes, blasphemes, & maledictions des soldats, & pour la peur qu'il en auoit, par ce qu'il estoit im-

poſſible de cõtenter vn chaſcũ. Il enuoia l'archeueſque à la ville de Cuzco pour publier les departemens,& appaiſer de parolle ceux,qui n'auoient rien euz leur faiſant de grandes promeſſes pour l'aduenir. Mais il ne ſceut ſi bien preſcher qu'il put refroidir les feu des ſoldats,qui n'auoient rien euz du tout, ou qui en auoient euz trop peu.Aucuns ſe pleingnoient de Lagaſca de ce qu'il ne leur auoit faict part d'aucunes terres : autres,de ce que leur part eſtoit tropt petite: & autres,par ce qu'il en auoit pluſtoſt donné à ceux, qui auoient eſté contre le Roy, proteſtans de l'accuſer en Eſpagne au Conſeil des Indes. Et ainſi il y en eut quelques vns, entre autres Marcial Aluarado, & Melchior Verdugo, qui depuis en forme de accuſation enuoierent des lettres au procureur fiſcal de ce Conſeil,par leſquelles ils mandoient beaucoup de mal de Lagaſca.Finalement ils faiſoient des menées pour ſe mutiner l'vn l'autre voulans mettre priſonniers l'Archeueſque, l'Auditeur Cianca,le capitaine Hinoioſe,Centeno,& Aluarado meſme, & prier le preſident Lagaſca de reformer ſes departemens, & en faire part à tous en faiſant pluſieurs parts, & portions de ceux, qui eſtoient tropt amples, ou les charger de penſions:& où il n'en voudroit rien faire conclurent de ſe faire eux meſmes maiſtres, & ſeigneurs d'iceux. Mais ceſte mutinerie fut incontinent deſcouuerte:& l'Auditeur Cianca print,& chaſtia les chefs, & par ce moyen le reſte ſ'appaiſa.

La taxe que feit Lagaſca pour le tribut. Chap. 188.

LAgaſca remeit ſus le Parlement en la ville des Roys, & y preſidoit cõme en eſtant preſident, decidant tous procés, & affaires du gouuernemẽt.Les Auditeurs eſtoient les docteurs André de Cianca, Pierre Maldonado,Sãtillane,& Melchior Brauo de Sarauia gentil-homme de ſçauoir,& de bõne cõſciẽce. Ce Parlemẽt meit ordre pour la cõuerſiõ des Indiens, qui n'auoiẽt point encor' eſté baptizez, à ce qu'il fuſſẽt inſtruicts

en la doctrine Chrestienne par les Euesques, Moynes, & prebstres, par ce que par les guerres passées on ne s'en estoit guere soucié, & defendit sur griefues peines qu'on ne feit porter la somme aux Indiens contre leur volonté, & qu'on ne les tint pour esclaues, puis que le Pape, & l'Empereur le commandoient ainsi. Mais pour la grande necessité qu'on à de sommiers soient cheuaux, ou autres bestes, desquelles le defaut est grand en ce pays, ordonna que en plusieurs lieux les Indiens porteroient la somme comme ils auoient accoustumé de faire au temps de leur Idolatrie lors qu'ils seruoient à leurs Yngas, & seigneurs, qui estoit vn debuoir personnel. Pour laquelle chose on diminua d'vn tiers le tribut qu'ils souloient paier. D'auantage il commanda sur grosses peines qu'on ne les tirast point hors leur pays naturel de peur que par changement d'air, & par diuerse temperature ils ne mourussent. Partant il ordonna que ceux, qui estoient nourriz és plaines, qui sont chaudes, seruissent là, & que les montagnards, qui estoient accoustumez au froid, ne descendissent point en la campagne, & qu'on les changeast par quartiers, de peur que les vns portassent tousiours la somme, & les autres non. Il en laissa plusieurs autres, qui sont esclaues nommez Mitimaes, en la façon que Guaynacapa les tenoit, & commanda à tous les autres qu'ils eussent à s'en retourner aux pays d'où ils estoient: plusieurs toutesfoys n'y voulurent aller, & aimerent mieux demeurer auec leurs maistres disans, qu'il s'y trouuoient bien, & qu'ils aprenoient mieux auec eux la religion Chrestienne, allans auec eux à la messe, & aux sermons, & qu'ils gaignoient soubs eux quelque peu d'argent en vendant, acheptant, où seruant. On dict que des pays du Peru, qui furent conquis il y auoit plus de la moitié des Indiens morts pour auoir esté rompus à porter tropt grosse somme, & tropt souuent: & ceux à qui ils estoient recommandez, & les auoient en leurs departemens ne les en pouuoient exempter, par ce que les soldats sans aucune pitié les prenoient de force, ou les tueoient s'ils ne vouloient marcher, mesme ils prenoient ceste hardiesse en presence de Lagasca durant la guerre. Lagasca choisit quelques personnages gens de bien pour aller les vns deça, les autres de là visiter le pays, & leur don-

na certaines instructions, desquelles il chargea leurs consciences, & les feit iurer sur les saincts Euangiles entre les mains d'vn prebstre, qui leur auoit chanté vne messe du S. Esprit, qu'ils feroient bien, & fidelement leur office. Ces visiteurs furent par toutes les villes du Peru, qui sont iusques à auiourd'huy subiette à l'Empereur, les vns par vn costé, les autres par l'autre. Ils prenoient le serment de ceux, qui auoieut des departemens, & Indiens soubs eux, mesmes de ceux, qui en tenoient pour le Roy, à fin qu'ils declarassent combien d'Indiens, sans les viels, & les enfans, ils auoient en leurs terres, & ce qu'ils leur paioient de tribut, & cōbien: & cela entendu d'eux, ils les enuoioiēt hors de leurs departemens, & puis examinoient leurs Indiens, & Cacicques des vexations, couruées, & peines qu'ils enduroient de leurs maistres, & quelles choses portoient leurs terres, quel tribut ils souloient paier à leurs Roys Yngas, où ils le portoiēt, pour-quoy ils paioiēt tribut à leurs Roys de lezardes, de grenouilles, & d'autres choses semblables, s'ils n'auoient rien autre chose que ce que ils paioient pour ceste heure, & ce qu'ils pourroient paier pour l'aduenir, leur donnans à entendre la grace, de laquelle l'Empereur vouloit vser enuers eux en moderant le tribut qu'ils souloient paier, & les laissant libres, & francs, & seigneurs de leur biens, & de tout ce qu'ils pourroient acquerir par leur industrie, & labeur. Ils les asseuroient de ceste grace le plus qu'ils pouuoient pour faire reuenir grand nombre d'entre-eux, qui n'aians acunnes maisons ny vassaux s'estoient retirez des campagnes parmy les montagnes quand ils ouirent qu'on les venoit visiter pensans que les visiteurs imposeroient moindre tribut où ils trouueroient moins d'habitans, & que par ce moien ils demeureroient libres en leurs biens comme en leurs personnes. Ces visiteurs estans de retour Lagasca se deschargea de la taxe du tribut sur l'Archeuesque Loaysa, f. Thomas de S. Martin, & f. Dominicque de S. Thomas Iacobins. Iceux apres auoir prins l'opinion des visiteurs, & consideré ce que disoient les seigneurs, & vassaux, taxerent le tribut beaucoup moindre que celuy, que les Indiens mesmes disoient pouuoir aisémēt paier. Lagasca commanda que ceste impositiō fut gardée, & que chasque contrée ne fut tenuë paier

ſon tribut en autre choſe, qu'en ce, que produiſoit le ter
roir, ſ'il y auoit de l'or, qu'on paiaſt en or : ſi de l'argent
en argent, ou en cotton,ſel, beſtial,& en toutes autres ch
ſes que le pays produict. Il cõmanda toutesfoys à plusieur
pays de paier en or,ou argent, encor' qu'ils n'euſſent aucu
nes mines de ces metaux, à fin qu'ils trauaillaſſent, & em
ploiaſſent leur eſprit à gaigner cet or, en nourriſſant de
oiſeaux,ou cheures,ou porcs,ou autre beſtial,ou bien ſ'em
ploiant à faire de la ſoie,& puis vendre leurs nourritures,&
labeur,en les tranſportant aux autres villes, foires, ou mar
chez,menans auſſi ou du boys,herbes,grain, ou autres tel
les choſes:voulant par cela Lagaſca,qu'vn chaſcun ſ'accou
ſtumaſt à gaigner ſa iournée en trauaillant, & ſeruant au
maiſons, & bouttiques des Eſpagnols, à fin que peu à pe
par ceſte voie ils aprinſent leurs couſtumes, & chãgeaſſen
leurs rudeſſe,& auſterité à vne vie humaine,doulce,& chr
ſtienne,oublians leur idolatrie,leur yurongnerie,& vie br
talle,à laquelle ils ſ'emploioient du tout,& de corps,& d'e
prit,demeurãs au reſte en perpetuelle oiſiueté mere de tou
maux. Lagaſca feit donc publier ceſte taxe au grand cõten
tement des Indiens,qui au parauãt ne dormoient,ny repo
ſoiẽt aucunemẽt penſans touſiours à leurs rãçonneurs:o
ſ'ils dormoiẽt,ils ne faiſoient qu'y reſuer. Quant à la pein
il la feit telle, que ſi les Indiens dedans certain temps d
l'année,& vingt iours apres ne paioiẽt leur tribut & impo
ſition,ou ſi ceux,qui auoient quelque departemẽt à la cha
ge de paier à l'Empereur quelques penſion ou rente ſuiuã
la couſtume,eſtoient negligens à paier,ou ſi ceux, qui or
des vaſſaux,ou ſont commis à leuer le tribut,receuoiẽt plu
que ne monte le tribut, ou la peine, ils paieroient pour
premiere foys quatrefoys autant : & pour la ſeconde, i
perderoient leur bien, leur fief, leur eſtat, & departemen
qu'ils auroient.

Combien deſpendit Lagaſca, & le treſor qu'il raſſembla. Chap. 189.

QVand Lagaſca arriua aux Indes, & qu'il entra e
la ville du Nom de Dieu il n'auoit pas plus de 40
ducats. Mais il emprunta tous les deniers, deſquels
eut affaire pour la guerre qu'il eut contre Pizarre, de c

deniers il achepta armes, artilleries, & cheuaulx, il paia ses soldats, & feit plusieurs autres despences, esquelles il despédit 900000. pesans d'or depuis le premier iour qu'il arriua au Peru iusques au dernier qu'il en partit. Ceste despence fut grande à raison qu'il failloit qu'il se monstrast liberal aux soldats, & toutes les marchandises qu'on apportoit d'Espagne estoient fort cheres, non seulement les viures, & habillemens, mais aussi toutes autres choses de guerre, cóme cheuaulx, arcbuzes, & corselets: & si il fault noter que, encor' que ce pays soit loing, on y trouue toutefois de fort bons cheuaulx, & bonnes armes, & en grand nombre: car vn chacun sçait que les marchandises sont portées au lieux où elles valent de l'argent, & n'y a pays, où il y eust deniers pour en achepter, plus qu'en cestuy-cy. Lagasca assembla les reuenuz, & quints du Roy, & tout l'or & argent, qui appartenoit à ceux, qui auoient esté condénez. La somme fut si grande que d'icelle il paia les neuf cens mille pesans d'or, & en resta de bon pour porter à l'Empereur treize cens mille tant en or, qu'en argét. Vn chacun fut esmerueillé de ce thresor, non pas pour la somme, mais pour la maniere, de laquelle il l'assembla. Iamais ne print pour soy la paie d'aucun soldat: & si dis, & l'asseure, que iamais Espagnol ne passa au Peru auec charge, où sans charge, qui ne print quelque chose pour soy, excepté cestuy-cy, auquel on n'a sceu remarquer aucun signe d'auarice, n'aiant faict son proffit d'aucune chose: aussi auoit il derriere luy plusieurs yeux, qui attentiuement regardoient ce qu'il feroit, pour l'accuser puis apres s'il eust versé mal en sa charge. Ainsi il euita ceste note d'auarice, pour laquelle se sont perduz, & sont morts tous ceux, desquels nous auons parlé: i'en mets hors Blasco Nugnez Vela, par ce qu'il a iustement serui l'Empereur, & à esté exempt de ce vice. Gabriel de Roias soubs couleur qu'il estoit pour le Roy print sur les Indiens grande quantité de Vacos, & sur les Espagnols, qui auoient porté faueur à Pizarre, & mesme sur ceux, qui ne l'auoient point fauorisé, mais luy estoient suspects, disant: qu'il estoit bien vray qu'ils n'auoient point dóné secours à Pizarre, mais estoient attendans l'issuë des guerres, pour selon icelle se ranger d'vne part où d'autre. Ceste leuée qu'il feit montoit à plus d'vn million d'or, &

par ce qu'il mourut soudainement en chemin, on dit que ce fut par le iugement de Dieu, & que depuis il apparut en vision espouuentable à certains Iacobins en la ville de Lima. Mais puis que nous sommes sur ce point de parler de thresors, il ne sera point hors de propos de dire la richesse qui iusques à auiourd'huy à esté tirée du Peru par noz Espagnols, tant de l'or, qui a esté trouué tout affiné, & en œuure entre les Indiens, que de celuy, qui a esté tiré des mines. Mais à vouloir compter cecy ce seroit vne chose autãt impossible, comme elle seroit incredible si elle estoit possible à compter: ie diray seulement que Augustin de Zarate maistre des cõptes du Roy à trouué que les Officiers, & Thresoriers sont demeurez en *debet* aux liures des comptes, qui auoiént ja esté calculez, & arrestez, de dixhuict cens mille pesans d'or, & de six cens mille liures d'argent, sur les quints, & reuenuz Royaulx qu'il auoit charge de recepuoir: Et tout cest or, & argent a depuis esté apporté en Espagne par vn moien, où par vn autre: & encor que dom Diego d'Almagro, Vacca de Castro, Blasco Nugnez, Gonzalle Pizarre, Lagasca, & autres capitaines en aient despendu grande somme és guerres, si en fin à il esté tout apporté, comme i'ay dit, en Espagne, & est vne quãtité incredible, trescertaine toutefois.

Considerations. *Chap.* 190.



DE tous les Espagnols, qui ont gouuerné le Peru il n'en est eschappé aucũ excepté Lagasca, qui n'y soit mort, ou mis prisonnier, qui n'est pas vne chose qu'il faille oublier. François Pizarre, qui le descouurit, & ses freres, ont estrãglé dom Diego d'Almagro, dom Diego son fils à faict tuer François Pizarre. Le docteur Vacca de Castro à faict decapiter dom Diego. Blasco Nugnez Vela à mis prisonnier Vacca de Castro, lequel est encores prisonnier. Gonzalle Pizarre tua en bataille Blasco Nugnez. Lagasca feit mourir par iustice Gonzalle Pizarre, & meit en prison l'Auditeur Cepeda, qui auoit des-ja perdu par mort ses trois autres compagnons. Les Contreras, desquels nous parlerõs tãtost, tascherent à tuer

Lagasca. Encor' trouuera-on plus de cent cinquante capitaines,& autres personnes aiãs charge de iudicature morts, où par la main des Indiens, où en combattant entre-eux mesmes, où pour auoir esté penduz, & massacrez. Les Indiens, & mesme les Espagnols attribuent tous ces meurtres, dissentions,& guerres ciuiles aux planetes, qui dominent sur le pays, & à la richesse : Quant à moy i'impute cela à la malice, & auarice des hommes. Les Indiens disent que iamais d'autant loing qu'ils se peuuent souuenir, & si y en a aucuns qui ont 100. ans, les guerres n'ont failly au Peru. Car Guaynacapa, ce disent-ils, & Opaynga son pere ont tousiours eu des guerres cruelles auec leurs voisins, & autres Caciques, pour estre seuls seigneurs de ces pays. Guascar, & Attabalipa freres ont combattu à qui seroit d'eux deux Ynga, & monarque. Attabalipa pour ce faict feit tuer son frere aisné, & François Pizarre tua, & priua du Royaume Attabalipa comme traistre, mais tous ceux, qui conseillerent de le tuer, & qui y consentirent ont finy mal'heureusement, qui est vne autre consideration, comme vous auez des-ja leu de Diego d'Almagro,de François,&Gonzalles Pizarres:en reste encor'plusieurs autres,qui estoient presens, qui seroient trop long à reciter, seulement i'en nommeray quelques vns : Iehan Pizarre, qui de tous ses freres estoit le plus vaillant, fut tué en la ville de Cuzco par les Indiens, Iehan de Rada, & ses complices tuerent François Martin d'Alcantara, ceux de l'Isle de Puna tuerent à coups de bastons l'Euesque frere Vincēt de Valuerde comme il fuioit de dom Diego d'Almagro,& le docteur Velasquez son cousin, & le capitaine Iehan de Valdiuieso auec plusieurs autres. Almagro feit pendre à Chili Philippes le truchement : Fernand de Sotto mourut en la Floride, & plusieurs autres en diuers lieux. Aucuns sont encor' viuans comme Ferdinand Pizarre,qui,encor' qu'il n'eust esté à la mort d'Attabalipa, si est-il prisonnier au chasteau de Medine du Champ, pour la mort de dom Diego d'Almagro, & à cause de la bataille des Salines, & de plusieurs autres choses.

Aultres considerations. *Chap.* 191.



Es differens d'entre Pizarre, & Almagro ont cõmencé par ambition, & pour le gouuernemẽt de la ville, & Royaume de Cuzco. Mais depuis ils se sont augmẽtez par auarice, & sont venuz iusques à exercer vne grande cruauté par ire, & enuie. La partialité à suiui, par ce qu'Almagro dõnoit liberalement aux soldats, & François Pizarre comme gouuerneur pouuoit iustement dõner. Apres la mort d'eux deux, vn chacun à suiui celuy, duquel il esperoit auoir plus de proffit, & ainsi plusieurs abãdonnoient le seruice du Roy, par ce qu'il ne leur donnoit que la soulde ordinaire: & le nombre de ceux, qui sont tousiours demeurez loyaux, & fidelles est bien petit, par ce que l'or aueugle le sens naturel, & ce metal est si abõdant au Peru qu'il met vn chascun en admiration. Comme donc tous suiuoient partis differens, aussi tous auoient les affections doubles, & mesmes leurs langues, tellement que iamais on n'oioit verité si ce n'estoit pour malice, & meschanceté. On corrompoit les hommes par deniers pour iurer vne faulseté, on s'accusoit l'vn l'autre malicieusement vers l'Empereur pour auoir le commandement, pour gouuerner, tantost par vengeance, tantost par enuie, aucunefois seulement par passetemps. On faisoit mourir les personnes par iustice, & sans iustice, & le tout pour estre trop riches, de façon que plusieurs choses ont esté cachées, qui deuoient estre verifiées, mais elles ne pouuoient estre cogneuës en iugement, par ce qu'vn chascun prouuoit son faict. Il y a encor' plusieurs personnes, qui ont serui le Roy, desquels on ne parle point pour estre hommes priuez, & sans charge, & coustumierement ne se parle que des gouuerneurs, capitaines, & personnes notables, par ce qu'il seroit impossible de discourir du faict de tous: ioint aussi qu'il est aucunefois meilleur les retenir soubs silence que de les donner à cognoistre. S'il y a donc quelqu'vn qui soit fasché de ce que ie l'ay mis en oubly ie luy conseille de s'appaiser, & se contenter de se veoir libre de mes escrits, & enuironné des richesses du Peru, & qu'il ne recherche son mal: s'il a faict quelque chose de bon, & qu'il

ne soit loué comme il le pense meriter, qu'il en reiette la faute sur ses compagnons: si au contraire il a malfaict & qu'il soit nommé par moy, qu'il ne s'en prenne à autre qu'à soy-mesme.

Ce que les Contreras vollerent à Lagasca comme il s'en retournoit en Espagne. Chap. 192.

LAgasca, apres qu'il eust faict executer Pizarre & les autres seditieux, se diligenta auec grande ruse d'asseoir les tributs, de receuoir deniers, & de laisser ce peuple, & pays paisible, en repos, & le rendre plus proffitable à l'Empereur qu'il n'auoit esté durant ces guerres, afin qu'il s'en peut retourner en Espagne, laquelle il desiroit grandement reueoir. Ainsi donc aiant faict toutes ses diligences meit en ses nauires quinze cens mille pesans d'or pour le Roy, & encor' autant, voire d'auantage pour des particuliers, & feit voile à Panama, où il laissa six cens mille pesans, ne pouuant à faute de sommiers faire transporter tout son or de là, & s'en alla au Nom de Dieu. Aussi tost qu'il fut party deux fils de Roderic de Contreras gouuerneur de Nicaragua arriuerent à Panama auec deux cens bons soldats, & vollerent les six cens mille pesans d'or, que Lagasca auoit laissez, & tout l'argent, & meubles des habitans qu'ils peurent enleuer aians entré par force dedãs la ville. L'vn d'eux se retira en mer auec deux, ou trois vaisseaux pleins de butin, & l'autre s'en alla apres Lagasca pour luy voller tout l'or, & argent qu'il menoit, & luy oster la vie, tant il estoit aueuglé, & superbe. Ces Contreras auoient faict mourir frere Antoine de Valdiueso Euesque de Nicaragua par ce qu'il auoit mal escrit en Espagne de leur pere comme il alloit vers l'Empereur pour ses affaires: & sur les plainctes qu'on auoit faict de luy fut spolié de son gouuernement, tellement que ses fils apres la mort de cest Euesque tomberent en grande indigence, & ne s'osoient plus trouuer en public, & vagoient deça de là comme voleurs. Ils receurent, & assemblerent des soldats de Pizarre, qui s'en fuioiẽt, & se sauuoient, & autres enfans perdus, & s'accorderent ensemble de faire ce vol, disans, que ce thresor, & tout le

Peru leur appartenoit comme estans nepueuz de Pierre Arias d'Auile, qui s'estoit mis en societé auec Pizarre, Almagro, & Lucque, & ainsi se meirent aux champs. Cela leur partoit bien d'vne humeur meschante, & leur couleur n'estoit gueres meilleure: elle estoit, toutesfois, assez suffisante pour attirer à leur cordelle les plus meschãs. En somme, ils feirent vn vol notable, & d'importãce, s'ils se fussent contentez d'iceluy: encor' ne se fussent-ils pas eschapez des mains du Roy, qui serrẽt de loing. Lagasca, par quelques habitans de Panama, sceut l'vn & l'autre: Il meit le tresor en seure garde, & marcha auec bon nombre de soldats au deuant d'eux: il les combattit, les veinquit, les print, & en feit executer autant qu'il voulut. Cõtreras eschappa, & en fuiãt se noia en vn fleuue pres de là. Lagasca enuoia soubdainemẽt des nauires bien armez contre l'autre frere. Ils feirẽt si bõne diligence qu'ils l'attraperẽt, le cõbatirent, prindrẽt ses vaisseaux, & les deniers qui estoient dedans, & tuerent tous ceux qu'il trouuerẽt dedans, exceptez dix, ou douze. Par ce moien Lagasca recouurit ce qu'on luy auoit vollé, & chastia les voleurs, qui est vne chose autant pour luy remarquable, comme aduentureuse, pour son honneur, sa renommee & pour sa memoire perpetuelle. En fin, il s'embarqua au port de la ville du Nom de Dieu, & arriua en Espagne au mois de Iuillet 1550. amenant auec soy grande richesse pour autruy, & plus grande reputation pour soy mesme. Il emploia à aller, & reuenir, & faire tout ce que vous auez leu vn peu plus de quatre ans. L'Empereur le feit Euesque de Palence, qui vaut plus de 2000. ducats de reuenu par an: & le feit venir à Ausbourg en Alemagne, afin d'ouir de sa bouche & entendre mieux de luy toutes les affaires du pays du Peru.

La qualité & temperature du Peru.

Chap. 193.


Oubsce nom du Peru, on comprend tous les pays, qui sont depuis le fleuue nômé Peru, iusques à Chili, desquels nous auons souuẽtesfois parlé en descriuant les conquestes, & les guerres ciuiles, cõme sont Quito, Cuzco, Ciarcas, Port Viel, Tombez, Arequipa, Lima, & Chili. On diuise le Peru en trois parties en campagnes ou plaines, montaignes, & andes. La campagne est toute sablonneuse, & est fort chaude, elle est situee vers les riues de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle s'estẽd fort pres de la mer. De Tombez en de là iamais ne pleut, ne tonne, ne gresle: & telle temperature de l'air s'estend le lõg de la coste plus de 1600. mil, & enuiron 40. ou 60. mil dedans terre, tant ces plaines sont longues. Les Indiens habitans de ce pays, viuent le long des riuieres qui viennent des montagnes, arrousans plusieurs vallees, qui sont abondantes en fruicts, & en beaux arbres, sous l'ombre & frescheur, desquels ils reposent, & demeurent, & ne batissent point autres maisons, ny n'vsent d'autres licts: Il est biẽ vray que ceux qui veulent coucher plus molement font des licts de cannes, ioncs, spadanas, & d'autres semblables herbes, qu'ils ont tousiours verdes. Ils en font aussi de fueilles de certains arbrisseaux, qu'ils font secher incontinent en les maniant seulement. Ils semẽt le cotton, qui de sa nature sort de terre auec diuerses couleurs, tellemẽt que vous y en voiez d'azuré, de verd, de iaulne, de roux, & d'autres couleurs. Ils semẽt le mais, & battatas, & autres semences, & racines qu'ils ont accoustumé de manger. Ils arrousent leurs labourages par le moien de petits fossez, & ruisseaux qu'ils font venir des fleuues. Il tõbe encor' vne rousee, qui leur faict grand bien. Ils sement aussi vne herbe appellee Cocca, laquelle ils estiment plus qu'or, & que leur pain, elle demande vne terre fort chaude, tous en ont tousiours en leur bouche, & disent qu'elle esteinct la soif, & la faim: ils disent choses admirables de ceste herbe: ils la sement, & la recueillent tout le lõg de l'an. Il n'y a point és riuieres de ces plaines depuis Lima en de là de grands laisards, ou cocodrilles, & ainsi peschent en toute asseurance sans peur aucune. Ils mangẽt le poisson

crud, & en font pour la plus part le ſemblable de la chair
Ils prennent force loups marins qu'ils trouuent bons à mã-
ger,& ſe nettoient les dents auec leur poil diſans qu'il eſt
bon pour contregarder les dents, & ſi diſent que ſi on tou-
che de leurs dents vne dent, qui faict mal qu'elles oſteron
incontinent la douleur. Ces loups mangent des cailloux
peut eſtre que c'eſt pour faire fondement en l'eſtomach
Les aultours tuent ces loups quand ils ſortent en terre, qui
eſt vne choſe fort belle à veoir, & les mangent. Pluſieurs
autours aſſailleront vn loup,& meſme deux ſeuls prendrõt
la hardieſſe de l'aſſaillir,les vns le picquẽt à la queuë, & aux
pieds,autres aux yeux iuſques à ce qu'ils les ayent arrachez
ou creuez,& puis le tuent. Les aultours ſont grands en ce
pays,& aucuns ont dix,douze,quinze, & dix-huict palmes
de la teſte à la queuë. On voit en ce pays des cigõgnes tou-
tes blanches, & autres de couleur changeante, des perro-
quets,des ciuettes,des roſignols,des cailles,des turterelles,
des oyes, des pigeons, des perderix, & autres oiſeaux que
nous auons accouſtumé de manger: ils n'ont point toutes-
fois de coqs,& poulles. De Cira, ou Tombez, en deça on
trouue des aigles, faulcons & autres oiſeaux de proie, qui
ſont de fort belle couleur. Ils ont vn certain petit oiſellet,
qui n'eſt pas plus grand qu'vn grillon, qui eſt reueſtu d'vn
plumage menu,& delié,beau,& diuerſifié à perfection, ſa
couleur,& petiteſſe faict eſmerueiller grandemẽt ceux, qui
le contemplent. Il y a vne autre ſorte d'oiſeaux grands cõ-
me oyes,qui ſont ſans plumes, & iamais n'abandonnent la
mer: ils ont toutesfois vn duuet par tout le corps doux, &
ſubtil au poſſible. On void encor' en ce pays des cõnils, des
regnards,des moutons,des cerfs,& autres beſtes, apres leſ-
quelles les habitãs chaſsẽt auec les filets,toilles,& arcs. Les
Indiens,qui habitent ces plaines,ſont groſſiers,brutaux, ne
aians point de cœur,ny aucune habilité: ils ſont peu,& mal
veſtus: ils ont des cheueux, mais ils n'ont point de barbe:
& à raiſon de l'eſtendue de ces pays, ils parlent diuerſes
langues. Quant aux montagnes, elles ſont fort hautes,
& ont en hauteur plus de deux mil,& 300. mil de longueur
& ne s'eſloignent de la mer pas plus de 50. ou 60. mil. En
icelles il pleut,& neige abondãment, & faict froid de meſ-
me. Ceux, qui demeurent entre ce froid, & ce chaut ſont

ıour la plus par louches,ou aueugles, & eſt de merueille ſi le deux perſonnes, qui ſeront enſemble, il n'y en a aucun ouche. Ils ont leurs teſtes enueloppees de certaines toiles le cottõ,qu'ils liẽt ſur leurs teſtes,& non pour couurir, cõme aucuns vouloient dire,de petites queuës, qui leur naiſſoient derriere la teſte. En pluſieurs endroicts de ces mon-agnes froides il n'y a point d'arbres,& au lieu d'iceux ils ſe :hauffent d'vne certaine terre, & de ſouches, qui bruſlent ort bien. Il y a des montagnes de couleur, comme és Pro-iinces de Parmenga,& Guarimey,où il y en a aucunes, qui ont rouges,autres noires,verdes,bleuës,& turquines,& de oing on les diſtingue toutes aiſément de l'œil, & les faict eau veoir. On trouue en ces pays montagneux des che-ıreuls,des loups,des ours noirs,& certains chats qui reſemblent à des Mores. Il y a icy deux ſortes de vacos,que nous appellons moutons: les vns, comme nous dirons en autre ieu,ſont domeſtiques, les autres ſauuages, la laine de l'vn eſt groſſe,& celle de l'autre eſt fine, de laquelle on faict des habillemens,des chaulſes,materaz,couuertures,draps, cordes, du fil, & le petit floquet que portent les Roys Yngas. Ils font grand amaz de ces marchandiſes à Cinca, à Caxamalca,& en pluſieurs autres villes,& les portoient pour vẽdre en pays auſſi loingtains qu'eſt Syrie de la ville de Stremadure en Eſpagne. Ils ont des raues,refforts,lupins,de l'ozeille,& pluſieurs autres herbes bonnes à mãger. Ils en ont vne qui reſemble au perſil,& porte vne fleur iaune,elle guariſt toutes les plaies,qui ſont pourries,& ſi on l'applique ſur vn endroict,où il n'y ait point de mal, elle mãgera la chair, iuſques à l'os:&ainſi elle eſt bõne cõtre le mal,& mauuaiſe cõtre vn endroit ſain. Ie n'ay que dire de l'or,encor' moins de l'argent,puis qu'on en trouue en tous lieux. Aux vallees de ces montagnes, qui ſont fort profondes, la challeur eſt grãde,& là vient la coca,& autres choſes, qui ne demandẽt terre froide. Les hommes portent des chemiſes de laine, & ſerrent leur teſte par deſſus leurs cheuaux auec vne ſangle. Ils ſont plus forts,plus courageux,plus corpulés,plus raiſonnables,& humains q̃ ceux,qui habitẽt és plaines ſablõneuſes Les femmes portent vn long habit ſans manches, elles ſe fardent quaſi toutes: elles portent de petits manteaux ſur leurs eſpaules attachez auec des eſpingles d'or,& d'argent,

ainſi que portent celles de la ville de Cuzco : Elles trauail lent fort,& ſecourent grãdement leurs mariz. Ils baſtiſſen en ces pays leurs maiſons de gros quartiers de pierre, & d bois. Ces montagnes ſont fort rudes, ſ'il y en a au mond & viennent de la nouuelle Eſpagne: & encor' plus au delà paſſans entre Panama,& le Nom de Dieu, & vont iuſque au deſtroict de Magellan. D'icelles naiſſent de grand fleu ues,qui tombent en la mer de Midy, & autres plus grand qui coullent en celle de Tramontane, comme les fleuues d l'Argent,de Maragnon, & d'Oregliane, duquel encor' o doubte ſi c'eſt le meſme Maragnon. Les Andes ſont mon tagnes, & vallees fort peuplees, & riches en mines, & be ſtial: mais on en a point encor' ſi grande cognoiſſance qu des autres.

Choſes notables,qui ſont,& ne ſont point au Peru.
Chap. 194.



1 L y a de l'or, & de l'argent pa toutes les terres des Indes,mais n pas tãt comme au Peru. Ils le fon dent en des fourneaux auec de l fiente de brebis.

2 Ie ne ſçache que l'air, les ro chers, & les montagnes de cou leur,ſoient telles aillieurs, com me icy.

3 Les oiſeaux de ce pays, ſont differens de ceux des au tres pays, tant ceux, qui ſont chargez de plumes, qu ceux qui n'ont que le duuet, comme ie les ay deſ-ja de peincts.

4 Les ours, les brebis, & les chats, qui reſemblent à de Mores,ſont animaux particuliers à ce pays.

5 Les Indiens diſent,qu'au temps paſſé on a veu des geãt en ce pays. François Pizarre trouua leurs ſtatues au Port Viel:& dix,ou douze ans apres,non loing de Truſiglio, on a trouué de gros os,& des teſtes d'hommes,auec leurs dẽts qui eſtoient groſſes comme trois doigts enſemble, & en auoient quatre de long, elles eſtoient noires, ce qui faict confirmer ce qu'en diſent ces Indiens.

6 A Coll

6 A Colli pres Trusiglio,il y a vn l'ac d'eau douce, qui au fond à du sel blanc.
7 Aux Andes derriere Xauxa,il y a vn fleuue duquel l'eau est douce,& toutesfois les caillouz,& pierres qu'on trouue dedans,sont de sel.
8 Il y a vne fontaine à Cinca,qui cõuertit la terre en pierre,& la croye en gros caillouz.
9 En la coste de S.Michel on void dedans la mer de grãds rochers de sels couuers d'Ouas.
10 Il y a d'autres fontaines,ou mines, à la pointe de Saincte Helene,desquelles coullent vne liqueur, de laquelle on se sert au lieu de poix,& brusle comme feu gregois.
11 Il n'y auoit point de cheuaux en ce pays, ny bœufs, ny mulets, ny asnes, ny cheures, ny brebis, semblables aux nostres, ny chiens: & pour ceste cause aucun n'enrage en toutes les Indes. Il n'y auoit point aussi de souris,iusques au temps de Blasco Nugnez Vela.Mais lors on en veid tant ensemble à S.Michel, & en autres endroicts qu'elles rongeoient tous les arbres,les cannes de sucre,les maiz,les iardins,& les habillemens,sans y pouuoir trouuer remede aucun,& mesme ne laissoiẽt dormir les Espagnols, & espouãtoient les Indiens.
12 En ce mesme temps de petits grillons s'engendrerẽt en ce pays,qui n'auoient iamais esté veuz au Peru, & rongerẽt toutes les semences.
13 Il vint aussi vne certaine rongne sur les brebis, & autres bestes des champs, qui en feit mourrir, cõme la peste, la plus grand part és campagnes, encor' les oiseaux ne les vouloient point manger. De telles venues les habitans, & estrangers receurent grand detriment aians peu de pain,& estans tourmentez d'ailleurs de cruelles guerres.
14 On dict qu'en ce pays on n'a point veu de peste,qui est vn argument pour prouuer que l'air est tressain.
15 On n'y voit point de pouz, dequoy ie m'esmerueille: mais nos gens en sont bien garnis.
16 Ils n'vsoient point de monnoie, encor' qu'ils eussent tant d'or,d'argent & autres metaux:ny de lettres aussi, qui leur estoit vn grand deffaut, & vne bestise lourde, prouenante d'ignorance. Mais maintenant ils sçauent en vser, & l'aprennent de nous: ce qui leur vaut plus que toutes

leurs richesses, desquelles ils ne sçauoient s'aider, ny en retirer proffit.

17 Il ne faut pas mettre en oubly la maniere, de laquell ils vsent à bastir leurs temples, forteresses, & ponts. Ils trai nent leurs pierres, ou les roullent à force de braz iusque au lieu, où ils veullent bastir, par-ce qu'ils n'ont point d bestes pour s'ayder d'elles à tels œuures. Les pierres son de dix pieds en quarré, & encor' d'auantage: ils les asseoiẽ auec de la chaux, & autre mortier. Or pour monter leur pierres, ils apportent de la terre contre le mur, & autan que croist l'edifice, autant haussent-ils leur terre. Car il n'ont point d'autres engins à bastir, & ainsi sont long tẽp deuant qu'acheuer telles entreprinses, & leur faut vne infi nité de personnes. La forteresse de Cuzco estoit de mesm structure, & estoit fort belle, & magnifique. Quant au ponts, ce sont choses dignes de rire, & encores plus pro pres pour tomber. S'ils veullent, donc, faire vn pont su vn fleuue, qui soit si creux, qu'ils n'y puissent ficher au cuns pillotiz, il metteront aux riues, qu'ils trouueron les plus hautes, vne corde faicte de laine, qui trauerse l'eau, à icelle penderont, auec vn neud coullant, vne hott semblable à celles, desquelles on se sert à faire vendange en Espagne, ou vn pannier faict à la façon des anses, au quels on porte la vendage en Touraine. Ce pannier a deu oreilles, à chascune desquelles ils attachent vne corde aus longue que tout la trauers de l'eau, & attachent l'autr bout de ceste corde au pau, qui tient la grosse corde. S quelqu'vn veut passer, ils le mettent dedans ce pannier, & font tirer la corde, qui est attachee à la riue, où il veut alle par ceux, qui sont delà. Sur d'autres fleuues, ils font des põ sur pilotis: mais ils n'ont la largeur que d'vn aiz, comm ceux qu'on faict en Espagne sur le fleuue Tago, pour fair passer les moutons. Les Indiens passent par dessus ces põ sans tõber, ny se troubler, parce qu'ils les ont accoustume Mais les Espagnols y tresbuchẽt souuẽt se troublãs la veu & la teste en regardant le courant de l'eau, qui coulle ro de, & aussi à cause qu'ils les font coustumierement hauts, que les aiz pour estre longs tremblẽt tousiours: pour cest cause nos Espagnols quand ils veullent passer se metter

à quatre pattes. Ils font encor' d'autres ponts de cordes dessus des pilliers, par dessus lesquelles ils iettent des rets faicts de mesmes corde : par dessus ces ponts, les cheuaux passent, encor' qu'ils tremblent. La premiere fois que nos Espagnols passerent par dessus tels ponts fut entre Yminga, & Guaillasmarca. Ce pont estoit separé en deux, par l'vne moitié passoient les Rois Yngas, Orejons, & Soldats seulement: par l'autre, les autres passans : & failloit paier vn certain peage par tous ceux qui passoient, pour entretenir le pont, nonobstant que les peuples voisins fussent obligez à l'entretenir. Aux endroicts où il n'y auoit nul pont, ils faisoient de petits bacs, ou autres barquerolles cōme les equifs de vendangeurs de Rome, mais le courant de l'eau les emportoit bien souuent, & ainsi estoient contraincts passer à nage: mais tous les Indiens sont bons nageurs. Autres passent par dessus vn rets de corde soustenu de coucourdes creuses, & le font nager de telle façon que l'vn le faict tousiours tourner, & l'autre le pousse. A faute de ponts, ou pour estre mal seurs plusieurs Espagnols, & cheuaux ont esté noiez, beaucoup d'or, & d'argent a esté perdu.

18 Il y a en ce pays deux grands chemins royaux depuis la ville Quito iusques à celle de Cuzco, qui est vn œuure d'aussi grand coust comme il est remarquable. L'vn est par les montaignes, & l'autre par les plaines, tous deux durent plus de 2000. mil Celuy qui est en la campagne est reuestu de muraille des deux costez, & est large de vingtcinq pieds: il a en dedans des fossez, ou petits ruisseaux pleins d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appellent Molli. L'autre, qui est en la montaigne, est de mesme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroicts où il y auoit de vallons trop creux, pour esgaller le chemin on les remplissoit de pierres massonnees, auec de la chaux. En somme, c'est vn œuure, qui mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn, & l'autre, surpasse les Piramydes de Ægypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa les feit refaire, & eslargir : mais il ne fut pas le premier

autheurs d'iceux,comme aucuns veulent dire : car la masſonnerie ſe monſtre bien plus ancienne,& ſi ne les euſt peu acheuer durant ſa vie. Ces chemins vont tous droicts ſans par deſſus aucune colline,ny montagne, & ſans ſ'aboutir à aucun lac,ou eſtang : & deſſus de iournee, en iournee, on veoid de beaux grands Palais baſtis, qu'ils appellent Tambos, où ſe logeoit la court, & les armees des Rois Yngas. Ces Palais eſtoient garnis d'armes, de prouiſions, de veſtemẽs,& de ſouliers pour les ſoldats:les pays d'enuirõ eſtoiẽt tenus de fournir tous ces chaſteaux de telles choſes. Nos Eſpagnols,par leurs guerres ciuiles,ont ruiné ces chemins, les aians couppez en pluſieurs lieux, pour empeſcher le paſſage l'vn à l'autre. Les Indiens meſme en ont rompu leur part quand on leur faiſoit la guerre, & quand on aſſiegea la ville de Cuzco.

Concluſion des choſes du Peru.
Chap. 195.

1 Les armes, deſquelles les Indiens du Peru vſent communement,ſont frondes, fleches, piques faictes de palmiers,dards,haches, & halebardes,le fer de ces baſtons eſt de bronze, d'argent,& d'or. Ils portent des cabaſſets de metail, & de bois, & des hallecrez rembourrez de cotton,

2 Ils comptent vn,dix, cent, mille, dix mille, dix cents mille,& ainſi multiplians touſiours. Ils iettent leurs comptes auec des pierres, ou auec des neudz que ils font à des petites cordes de couleur, & leur compte eſt ſi certain,, & ſi bien accordant que nos gens ſ'en eſmerueilloient.

3 Ils iouënt auec vn dé ſeul,qui a cinq carres, & n'en n'õt point d'autre ſorte.

4 Leur pain ſe faict de maiz, & leur boiſſon auſſi qui les enyure ioliment. Ils font encores autres breuuages de fruicts,& d'herbes,comme de molles, qui ſont arbres fruictiers,deſquels auſſi ils font certain miel, qui eſt bon pour guarir les playes d'vn cheual, & les fueilles ſeruent aux hommes pour oſter la douleur d'vne playe, & la guarir, & pour lauer les iambes,auſſi les barbiers ſçauẽt bien ſ'en ſer-

uir pour guarir les plaies.
5 Leurs viandes ſont fruicts,racines,poiſſon, & chair, ſpeciallement de mouton.Ils ont grand' quãtité de cheureulz, tant és pays peuplez, qu'és deſerts, de propres, & de communes :mais ils eſtoiẽt ſaincts,& ſacrez au Soleil. Les Rois Yngas inuenterent ceſte ſainɗteté, afin qu'en temps de guerre il n'euſt point faute de chair,defendans de les chaſſer,& de les tuer,& commandans que ceux qui en auoient de propres à eux,en portaſſent touſiours la diſme à leur Paciacama,& autres Guaches.
6 Ils ſ'en-yurent ſi fort, qu'ils perdent tout iugement.
7 En matiere de mariage, ils n'ont gueres d'eſgard à la parenté, & les femmes moins à la loyauté qu'elles doiuent garder en mariage. Ils ſe marient auec autant de femmes qu'ils leur plaiſt : quelques Orejons eſpouzent leurs ſœurs.
8 Les nepueuz ſuccedent à leurs oncles,& non les enfans excepté entre les Roys Yngas, & les ſeigneurs. Mais dictes moy, qui ſeront deſormais les heretiers, puis que le vulgaire n'a,& ne veut-on permettre qu'il aie aucun patrimoine?
9 Ils ſont menteurs, larrons, cruels, ſodomites, ingrats, ſans honneur, ſans honte, ſans charité, & ſans vertu.
10 Ils mettent les morts en terre,ils en embaulmẽt quelques vns leur iettans par le goſier vne liqueur qu'ils tirent de certains arbres odoriferans,ou bien les oignãs auec vne gomme. Ils ſe gardent fort long temps és mõtagnes, à cauſe du froid,&pour ceſte cauſe on trouue par deça force momie
11 Pluſieurs viuent plus de cent ans,en la Prouince de Collao,& en autres lieux du Peru,qui ſont froids.
12 Les terres & pays où ils ſemẽt leur maiz,& noſtre blé,& orge ſont ſi fertilles qu'vn ſeul grain d'orge en a rẽdu deux cens,& vn autre trois cens:ce furent des premiers, qui furent ſemez. A S. Iean, qui eſt au gouuernement de Paſcal d'Andagoye:ils ſemerẽt vne eſcuellee de bled,& en cueillerent neuf cens. En pluſieurs autres lieux on a cueilly deux cens pois,& plus,pour vn qui auoit eſté ſemé,& ainſi les ſe-

mences multiplioient grandement au commencement par deça. Les racines deuenoient grosses comme la cuisse, & aucunes comme le corps de l'homme : mais depuis elles sont diminuees, autant en ont faict toutes les semences qu'on auoit apporté d'Espagne. Les fruicts, qui ont le iuz doux,ou aigre, ont fort multiplié en ce pays, comme les citrons, & les cannes, desquelles on faict le sucre. Le bestial s'est grandement aussi multiplié : car vne cheure rendera cinq cheureaux, & pour le moins trois : & n'eust esté les guerres ciuilles,il y auroit des-ja par deça force bestes cheualines,moutons,vaches,asnes, & mulets, qui porteroient la somme au lieu des Indiens. Mais deuant qu'il soit peu de temps il y en aura abondamment, s'il plaist à Dieu : & les Indiens seront reduictz à vne vie plus politicque, par le moyen de la paix, qu'ils ont maintenant, & des predications qu'on leur faict, ausquelles par vne saincte charité, sont fort attentifs les Espagnols, tant ecclesiastiques, que seculiers, qui ont des vassaux : les Auditeurs aussi commandent tousiours expressément sur grosses peines qu'elles soient entretenues, autant en faict le Vice-Roy Dom Antoine de Mendozze, qui auoit des-ja bien aduancé la conuersion des Indiens de la nouuelle Espagne, d'où il fut enuoié par l'Empereur pour gouuerner ce Peru. Ce qui a faict demeurer ces Indiens en leur Idolatrie, & vices abominables, à esté par-ce que les Euesques, Religieux, & Prestres, s'estoient meslez parmy ces guerres ciuiles abandonnans leur troupeau, & ceux, qui s'estoient des-ja conuertis facillement renonçoient à la religion Chrestienne, voyans comme les affaires se portoyent : plusieurs aussi la renioyent par malice, & par la persuasion du diable. Aussi plusieurs ne vouloient enterrer leurs corps morts en noz Eglises : mais les portoient en leurs Temples, & Guaches,& bien souuent ils se mocquoient de nos Prestres, mettans dedans la bierre,au lieu d'vn corps mort, vn bouchon de paille, ou de cotton. Autres disoiēt quand on leur preschoit Iesus Christ, & sa foy, & religion, que c'estoit pour Espagne, & non pour eux, qu'ils se contentoient d'adorer leur Paciacama createur de toutes choses, & celuy,qui donne clarté au monde.

13 On ne prent point de disme sur leurs biens si non ce qu'ils offrent volontairement, de peur qu'vne telle leuée ne les fasche, & par cela n'estimẽt mal de nostre religiõ, laquel le ils n'entendent pas encor' bien.

14 F. Hierosme de Loaysa est Archeuesque des Roys. Il y a en outre troys Eueschez, Cuzco, qui est entre les mains de f. Iehan Solano: quito, que tient Garzia Diez Arias: & Ciarcas, qui est à f. Thomas de S. Martin.



LIVRE CINQVIESME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

Panama. *Chap.* 196.



Epuys le fleuue du Peru iuſques au cap Blanc, qu'on appelle autrement le port de la Ferraille, on cõpte, ſuiuãt le long de la coſte 1560. mil, en ceſte façon: du Peru, qui eſt à 2. degrez au deça de l'Equinoxial, y à 240. mil iuſques au goulfe de S. Michel, qui eſt à 6. degrez, & n'eſt qu'a 100. mil de l'autre goulfe d'Vraba, ou Darien, & a de tour 200. mil. Vaſco Nugnez de Valuoa le deſcouurit l'an 1513. comme il cherchoit la mer de Sur, autrement, Midy, ainſi que nous auons recité en autre lieu, & trouua en iceluy force perles. De ce goulfe iuſques à Panama il y a plus de 200. mil. Gaſpar de Morales, capitaine de Pierre Arias d'Auile deſcouurit ceſte coſte. De Panama à la poincte de Guera paſſant par Paris, & Natan on compte 280. mil. de Guera, qui eſt vn peu plus qu'à 6. degrez, on met 400. mil iuſques à Borica, qui eſt vne poincte de terre à 8. degrez, de laquelle on cõpte encor 400. mil iuſques au cap Blanc, qui faict la figure d'vn ongle d'aigle, & eſt à 8. degrez, & demy au deça de l'Equinoxial. Ces 1080. mil ont eſté deſcouuertes par le docteur Gaſpar de Spinoſa de Medine du Champ, grand preuoſt de Pedrarias l'an 1515. ou 16. & par Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur. Il eſt vray qu'vn peu deuant Gonzalle de Vadaioz, & Louys de Mercado auoient couru par terre la coſte de

Paris,& Natan bien enuiron 200.mil. Pierre Arias d'Auile
enuoia plusieurs capitaines descouurir,& peupler en diuers
pays, comme i'ay des-ja dict en autre lieu. Entre ceux-cy
fut Gonzalle de Vadaioz, lequel partit de Darien au moys
de Mars 1515.auec 80. soldats, & s'en alla au Nom de Dieu,
où il demeura quelques iours taschant par vne paix attirer
les habitans,mais il ne put, par ce que le Cacicque ne voulut
acunement prendre amitié auec luy,ny negotier. Alors
arriua encor' là Louys de Mercado auec 50. Espagnols de
Pedrarias mesme,& s'accorderent tous deux d'aller ensemble
à la coste de la mer de Midy,qui auoit bruict d'estre vn
pays plus riche. Ils menerent quelques Indiẽs pour les guider,&
pour porter leurs hardes. Ils monterent au haut des
montagnes, à la cime desquelles estoit Yuana seigneur de
Coyua qu'ils nommerent la riche,par ce qu'ils trouueroiẽt
l'or où ils vouloiẽt. Le Cacicque s'enfuit de peur qu'il eut
de ces nouueaux hommes barbuz, & ne voulut iamais venir
pour quelques messages qu'on luy enuoiast, pour ceste
cause ils sacccagerent,& bruslerent le pays, & puys passerẽt
plus auant emmenans grand nombre d'esclaues. Quand ie
dis esclaues,ie n'entẽds pas que ce fussent Indiẽs libres que
ils rendirent tels:mais cela se doibt entendre de vrays esclaues
des-ja faicts,desquels ils vsent fort en ce pays pour faire
leurs semences, pour tirer l'or des mines, & pour faire autre
seruice.Ils les marcquent au visage de noir, & de rouge
auec vn fer chauld,ou auec vn os, ou espine de poisson: ils
leur font des raies dedans les iouës, & mettent dedans certaine
pouldre noire, ou rouge si forte que par quelques
iours ils ne peuuent mãger,& depuis que cela est sec iamais
ne perdent couleur.De Coyua nos gens ne feirẽt autre chemin
que suiure l'eau, par ce qu'ils n'en sçauoient point de
autre ne rencontrans pas vn village,ny maison. En fin ils
trouuerent deux hommes, qui portoient chascun vn sac
plein de pain.Iceux les guiderent vers leur Cacicque nommé
Togoua,qui estoit aueugle,& les receut amiablement,
& leur donna 6000.pesans d'or en grains, vases, & ioiaux.
Il leur donna encor' nouuelles de la coste, & de la richesse
qu'ils cherchoient. Ils partirent d'auec luy bien ioieux, &
contens, & prindrent leur chemin vers ponent. Ils arriuerẽt
à vne ville de Taracuru,qui estoit vn Roy,qui auoit peu

d'eſtendue de pays, mais treſriche:il leur donna enuiron huict mille peſans d'or. Ils ruinerent Pananome par ce,que il ne voulut point les recepuoir. De Taracuru ils ſ'en allerent à Tauor, où ils furent fort bien receuz par Ceru, qui leur feit vn preſent de 4000. peſans d'or. Il eſtoit riche pour le traffic de ſel,qu'on tiroit de ſon païs.Le lendemain ils furẽt à la ville de Natan,où ils eurẽt du ſeigneur 15000. peſans d'or. Ils ſeiournerent en ceſte ville quelque eſpace pour la bonne chere que leurs faiſoient les habitans. Ceste ville eſt bien aprouiſiõnée de toute choſes, & a de bonnes maiſons, qui ne ſont couuertes que de paille. Vadaioz, & Mercado auoient deſ-ia 80000.peſans d'or en grains,colliers,pendans, accouſtremens de teſte, vaiſſeaux, & autres pieces, qu'on leur auoit données, & qu'ils auoient prinſes ou changées à autres choſes. Ils auoient en outre 400.eſclaues pour porter leurs hardes, & ceux, qui eſtoient malades.Au partir de là ils cheminoient ſans ordre, & ſans prendre garde à eux, par ce qu'il n'auoient encor' trouué aucune reſiſtence.Ils cherchoient le Roy Pariza,ou Paris comme aucuns veullent dire,qui auoit le bruict d'eſtre le plus riche ſeigneur de toute ceſte coſte. Paris en eut aduertiſſement par ſes eſpions,il feit armer ſes gens,& ſe meit au paſſage en embuſcade. Quand nos Eſpagnols furent tombez en telle embuſche,ils furẽt pluſtoſt chargez,bleſſez,& tuez q̃ d'en apperceuoir quelq̃ choſe. Il demeura 80. Eſpagnols & les autres ſ'enfuirẽt.Paris eut les 80000.peſans d'or, les 400.eſclaues,& toutes leurs hardes qu'ils emporterẽt chez eux. Mais il ne iouït pas long tẽps de telles deſpouilles,par ce que depuis par pluſieurs fois il perdit tout cet or,& deux fois d'auantage,auec tout ſon pays.Pedrarias ne put pas aller vẽger la mort des ſiens à cauſe de ſa maladie,il y enuoia Gaſpar de Spinoſa ſon grand preuoſt, qui cõqueſta tout ce pays,deſcouurit toute la coſte, & peupla Panama. Panama eſt vne petite ville, mal fondée, & mal ſaine, mais a grand bruict,à raiſon que c'eſt le paſſage pour aller au Peru, & à Nicaragua,& que le parlement y a eſté quelque temps, & que c'eſtoit vn des premiers Eueſchez:c'eſt vne ville de grande trafficque.L'air y eſt bon quand le vent vient de la mer mais ſ'il ſouffle de la terre il eſt fort mauuais,ainſi ce qui eſt bon icy eſt mauuais en la ville du Nom de Dieu,& au con

;raire. Le pays eſt fertile, & abondãt, il produiɛ̃t de l'or, il
à force beſtes, & oiſeaux de chaſſe: le long de la coſte on
rouue des perles, des baleines, & cocodrilles, qui ne paſ-
ent point Tombez. On y en à tué quelques vns, qui auoiẽt
ent pieds de long, & a on trouué en leur eſtomach force
allous, ſi ils les digerent ils ont vne grande chaleur natu-
elle. Les habitans de Panama ſe veſtent, & parlent ne plus
ıe moins que ceux de Darien: & du pays de Cueua, qu'on
ppelle Caſtille de l'or. Leurs dances, ceremonies, & re-
igion ſont vn peu differentes, & reſemblent mieux à cel-
es de l'iſle de Hayti, & de Cuba. Ils taillent, & peindent,
& accouſtrent leur Tauira, qui eſt le diable, en la forme
qu'il ſ'apparoiſt, & parle à eux, ils le iettent encor' en
or. Ils ſont fort addonnez au ieu, au plaiſir de la chair,
au l'arrecin, & à oiſiueté. Il y a en ce pays pluſieurs eſprits,
qui de nuict ſuccent les mammelles aux femmes. Il y
a vn grand nombre d'hommes qui eſtiment que nous
n'auons rien que naiſtre, & mourir, auſſi ne ſe ſoucient
ils de ſe faire enterrer auec du pain, & du vin, & moins
encor' auec des femmes, & ſeruiteurs. Mais ceux, qui
croient l'immortalité de l'ame, ſ'ils ſont ſeigneur, ils ſeront
enterrez auec leur or, armes, plumes & pennaches, &
ſi ce ſont autres on mettera en leur ſepulture auec leur
corps du mays, du vin, & des couuertures: ſi ce ſont
Cacicques on fait ſeicher leurs corps au feu, qui eſt leur fa-
çon d'embaulmer, & puis on les met dedans leurs tom-
beaux faicts en voulte où on met auec eux quelques vns
de leurs ſeruiteurs, pour les ſeruir en enfer, & celle de
leurs femmes qu'ils auront mieux aimées. Ce pendant
qu'on met le corps en terre, celles qui doibuent accom-
pagner le mort danſent, font cuire leur poiſon, & puys
la boiuent, & aucunesfoys vous en verrez cinquante. Il y
en a pluſieurs autres, qui ſe ſentans malades à la mort, ſe
en iront mourir au meillieu d'vn champ, où les oyſeaux, les
tygres, & autres animaux les mangẽt. Les Cacicques eſtans
au lict de la mort baiſent les piedz à leurs enfans, ou nep-
ueuz, qui ſont leurs heritiers, qui vaut autant à l'enfant
comme ſi il eſtoit ja couronné. Mais tout ce que nous
auons recité eſt allé à neant par leur conuerſion, & viuẽt
maintenant ſelon la religion Chreſtienne. Il eſt bien vray

qu'ils ne sont demeurez gueres à causes des premieres guerres, & pour le peu de iustice qu'on a faict au commencement.

Tararequi, Isle des Perles. *Chap.* 197.


Aspar de Morales s'en alla l'an 1515. au goulfe de S. Michel auec 150. Espagnols par le commandement de Pedrarias, cherchant l'Isle de Tararequi, que les soldats de Valuoa disoiẽt estre tresriche en perles. Il sceut qu'elle estoit pres de terre, il assembla grãd nombre de Canoas, & d'Indiens que luy baillerent Ciapé, & Tumaco amis de Vasco, & passa en ceste Isle auec 60. Espagnols. Le seigneur sortit au deuant pour empescher la descente, il combattit par trois fois auec noz gens auec vn heur esgal: mais à la quatriesme il fut rompu, & vouloit encor' se reioindre, & defendre son Isle, mais il quita les armes, & feit paix auec Morales par le conseil, & prieres des Indiens du goulfe, qui luy remonstrerent que ces barbus estoient inuincibles, amis des amis, & ennemis extremes à leurs ennemis, comme ils auoient bien demonstré à Ponca, Pocorose, Quareca, Ciape, & Tumaco, & à autres grands Cacicques, qui s'estoient vouluz attacquer à eux. Apres donc auoir cõclud l'amité auec noz Espagnols il les mena en sa maison, qui estoit belle, & grande: il leur feit vn festin à leur mode, & leur donna vne cassete pleine de perles, qui pesoient 110. liures. Noz gens pour recõpense luy donnerent quelques miroirs, des coronnes de verre, des sonettes, des ciseaulx, des haches, & autres petites merceries, qu'il estima encor' plus, que ne faisoient les Espagnols leurs perles. Il les feit monter en hault d'vne petite tour, & leur monstra des autres Isles tres-riches en perles, & en or aussi, disant qu'elles estoient toutes à leur deuotion. Il confirma de rechef l'amitié entre eux, & se feit baptizer, on le nomma Pierre Arias du nom du gouuerneur, & promeit de paier à l'Empereur, en la sauuegarde duquel il se mettoit, pour tribut 100. liures de perles par an. Noz gens puis apres se retirerent au goulfe de sainct Michel, & de là s'en retournerẽt à Darien, Tararequi

ſt à 5. degrez de l'Equinoxial, elle eſt fort abondante en oiſſon, oiſeaux, & connils, deſquels y en a telle quantité ınt aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les prend auec ımain. Il y a en ceſte Iſle des arbres odoriferans approhans à l'eſpicerie, qui fut cauſe que quelques vns pẽſerent ue l'eſpicerie n'eſtoit pas loing de là, & ſuiuant ceſte opiion il y en eut, qui demanderent à faire le deſcouurement leurs propres deſpẽs. La peſcherie de perles eſtoit icy grãe, & eſtoient les plus groſſes, & les meilleures qu'on euſt rouué en ce nouueau monde. Des perles que donna le Caique de ceſte Iſle, y en auoit pluſieurs de la groſſeur de ıoiſetes, autres comme noix muſcades, & ſi en trouua vne ui peſoit 26. carats, & vne autre 31. elle auoit la forme d'vıe poire muſcadelle, elle eſtoit bien Orientale, & perfaicte: ?ierre du port marchant l'achepta de Gaſpar de Morales 200. caſtillans d'or. Depuis qu'il l'eut acheptée, il ne peut lormir de melancholie & de faſcherie qu'il print d'auoir aillé tant d'argent pour vne pierre, & des le lendemain la euẽdit pour le meſme pris à Pedrarias d'Auile pour ſa femne Dame Iſabelle de Bouadillia, & puis Bouadillia la venlit à l'Imperatrice dame Iſabelle.

Des perles. *Chap.* 198.

LE Cacique Pedrarias feit peſcher des perles à ſes ouuriers en preſence des Eſpagnols, qui l'en prierent, & prindrent grãd plaiſir à telle peſche. Ceux, qui ſe meirent en la mer pour les peſcher eſtoient gens bien experts à nager entre deux eaux, auſſi ſont ils nourris toute leur vie à ce meſtier. Quand la mer eſt calme ils vont dedans des petites barquerolles bien auãt ſur mer, & au lieu d'vn ancre pour tenir leur naſelle ils iettent en mer vne pierre attachée à vne corde faicte d'eſcorce d'arbre reſemblant au couldre, & puis ils ſe iettent dedãs la mer pour chercher les coquilles qu'on appelle meres perles, aians chacun vn ſachet pendu au col. Ils ſortirent pluſieurs fois de l'eau chargez d'icelles. Ils vont ſoubs l'eau plus de quatre, ſix, & dix ſtades loing, par ce que d'autant que la coquille eſt grande, d'autant plus ſe tient elle auant

en la mer, & si quelquefois elle se trouue plus pres des ri
ues, cela aduient par la tempeste de la mer, aussi qu'elles s
coulent de ça de là pour chercher leur nourriture, & l'aian
trouuée elle s'y arrestent iusques à ce qu'elles aient tou
mangé, alors si elles sentent qu'on les cherche elles s'atta
chent si fort aux roches, & pierres, & l'vne contre l'autr
qu'il fault auoir grand force pour les tirer, & bien souuen
ne les peut on auoir, aucunefois on les laisse pensant qu
ce soiēt pierres. Plusieurs se noiēt en ceste pesche, ou à fau
te de prēdre vent en s'efforçant trop à arracher ces coquil
les, ou s'encheuestrant parmy la corde, ou estans renuerse
par la rencontre de quelque gros poisson. Les sachets qu'il
pendent à leur col, sont pour mettre les coquilles. Ils s'atta
chent encor' vne corde au dessus de la hanche, & au deu
bouts ils y pendent deux pierres, qui portent iusques en te
re, elles leur seruent de contre poix de peur que la force d
l'eau les reiette au dessus, ou les pousse de ça, de là. Voil
cōment par toutes les Indes on pesche les perles : & à caus
que plusieurs mouroient en les peschant pour les danger
susdits, & pour les grands, & cōtinuels trauaulx qu'ils en
duroient, & pour le mauuais traictement qu'ils receuoien
des Espagnols, l'Empereur feit vne loy entre celles que Bla
sco Nugnez apporta, par laquelle il defendit sur peine d
mort qu'aucun n'eust à forcer les Indiēs à faire telle pesche
estimant plus la vie des hommes, que le proffit, qui luy ve
noit de ces perles, encor' qu'il fut grand. Ce fut vne loy di
gne d'vn tel Prince, & d'vne memoire perpetuelle. Les an
ciens escriuent pour chose merueilleuse auoir troué de
dans vne coquille où mere perle quatre, ou cinq perles
Mais quant à moy ie ne trouue cela si admirable, attendu
que par noz Espagnols il s'en est trouué en ces Indes, qui a
uoient dix, vingt, & trente perles, & aucunes en auoient
plus de 100. mais elles estoient menuës. Quand il n'y en a
point plus d'vne, elle en est plus grosse, & meilleure. On
dit que les perles sont en leur coquille, cōme les œufs sont
dedans vne poulle, & que la mere perle les iette dehors cō-
me la poulle faict ses œufs : ce que ie ne croy, par ce que si
elle les iettoit, elles ne deuiēdroient pas si grosses, si ce n'e-
stoit qu'elle fut tousiours pleine. Il est bien vray qu'en vn
certain temps de l'an la mer se teint à Cubagua, où on a le

plus pesché de perles, & de là on prenoit argument que les meres perles en certain temps iettoient leurs perles, & que, lors que la mer se changeoit ainsi, c'estoit vne purgation, qui leur aduenoit, comme aux femmes. Les perles iaulnes, celestes, verdes, & d'autre couleur, qu'on trouue en ce pays, doiuēt estre artificielles, encor' que nature les puisse diuersifier aussi bien qu'elle faict les pierreries, & les hommes, qui estans tous d'vne mesme chair, sont neantmoins de diuerse couleur. Les Indiens mettoient sur le feu les coquilles pour manger ce qui estoit dedans, & alors les perles deuenoient noires, tellement que la nacre ne valloit rien. Ils n'auoient pas l'esprit d'ouurir autrement ces coquilles, aussi n'auoient ils perles, qui vallussent. La meilleure façon de perle est celle, qui est rōde: celle, qui est en façon de poire, où de gland n'est pas pire, on met puis apres celle, qui est comme vne noisete, encor' ne iette- on celle qui est tortuë, & bossuë, ny la petite, toutes se portent, les vnes sont pour les riches, les autres pour les pauures: il n'y a celuy, qui n'en porte, hommes, & femmes, tant elles sont deuenuës communes: aussi ie ne sçache Prouince, où on ayt porté plus de perles qu'en Espagne, & en peu de temps, ce qui me fait admirer d'auātage. En fin les perles ont surpassé la richesse de l'or, de l'argent, & des esmerauldes que nous auons apportées des Indes: & toutesfois ie voudrois bien sçauoir la raison pourquoy les anciens, & les modernes ont tant estimé les perles, veu qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, & qu'elles s'enuieillissent assez aisément, comme on peu veoir quand elles ont perdu leur lustre clair, & naïfue blancheur. Quant à moy ie ne puis imaginer quelle peut estre ceste raison, si ce n'est pour l'amour de la blancheur, qui n'est commune aux autres pierres precieuses, car ie voy qu'on ne tient compte de celles, qui ont autre couleur, encor' qu'elles ayent vne mesme substance. Ie pense encor' vne autre raison, c'est par ce qu'on les apporte de ce nouueau monde, & qu'au temps passé on les apportoit aussi de loingtains pays, & volōtiers nous estimons ce qui vient de loing, où bien on les estime cheres par ce que bien souuent elles coustent la vie de l'hōme, qui veut entreprendre de les pescher, comme nous auons recité.

Nicaragua. Chap. 199.

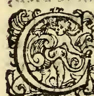

DV cap Blãc surnommé Ciorotega on compte 520. mil de coste que descouurit Gilgonzalez d'Auile l'an 1522. En ce lõg espace on comprend le goulfe de Papagalli, Nicaragua la Possession, & la plage de Fonseca. Au deça du cap Blanc est le goulfe de Orregua, qu'on appelle encor' Guetares, lequel Gaspar de Spinosa veid, sans en approcher autremẽt: mais Gilgonzalez y passa, & le comprenoit auec les pays qu'il auoit descouuers. Pedrarias d'autre part disoit que ce goulfe luy appartenoit, & que c'estoit assez de ce que son capitaine Gaspar l'auoit veu. Gilgonzalez pour faire ce descouurement equippa quatre carauelles à Tararequi, & les garnit de tout ce, qui luy estoit necessaire, comme pain, armes, & de la mercerie. Il meit dedans quelques cheuaulx, & plusieurs Indiens auec ses Espagnols. Il mena pour pilote André Nigno, & partit de là le 26. de Ianuier l'an susdict. Il costoia tout le pays que i'ay dit, & ce qu'il cherchoit le plus estoit vn destroit pour passer en la mer de la Tramõtane aiant receu ceste charge du conseil des Indes. Car pour lors le different, qui estoit entre le Roy de Portugal, & l'Empereur touchant l'espicerie, estoit fort enflambé, & pour oster toute dispute la resolution estoit qu'on ne faisoit point de tort au Portugalois si on pouuoit passer aux Moluques sans aller par la route de l'Afrique, & pour ceste cause on cherchoit tresardamment vt destroit par ces Indes, & auoit-on asseuré à l'Empereur selon le iugement des pilotes qu'il y en auoit vn en ce quartier. Ainsi Gilgõzalez, qui auoit la charge de le trouuer, recherchoit par tout soingneusement, & y fut si long temps qu'il cõsomma toutes ses prouisions, & mesme ses vaisseaux furent tous rongez par les vers, qui ont accoustumé s'engendrer entre les aiz, qui sont dedans l'eau, quand le vaisseau est trop long temps en mer. Il print possession de ce pays au nom du Roy d'Espagne, en signe de quoy il nomma vn fleuue, qu'il trouua, le fleuue de la possession, & pour l'amour de l'Euesque de Burgos president des Indes, qui le fauorisoit, il surnomma la plage de Fonseca, & nomma vne Isle, qui est

au dedans

au dedans de cefte plage, Petronille, à caufe de fa niepce, qui f'appelloit ainfi. Du port de fainct Vincent André Nigno f'en alla defcouurir par mer, & Gilgonzalez fe meit à terre auec 100. Efpagnols & 4. cheuaulx, entrant auant en pays. Il rencontra Nicoyan homme riche, & puiffant, auec lequel il feit paix, le prefcha, & le conuertit: il le baptiza auec toute fa famille, & à fon exemple fe conuertirent, & fe feirent Chreftiens en 17. iours quafi tous fes vaffaulx. Il donna à Gilgonzalez 14000. pefans d'or, & 6. Idoles d'or pur de la hauteur de la main chacun, difant, qu'il les emportaft, puis qu'il n'auoit plus que faire de parler à eux, ny de les prier comme il auoit accouftumé. Gilgonzalez luy donna de fes petites merceries, & f'informa de luy de l'eftat du pays, & d'vn grand Roy nommé Nicaragua, qui eftoit à 200. mil de là. Il fe meit en chemin pour l'aller trouuer, & eftant pres de luy, y enuoia deuant vn meffager, par lequel il luy mandoit qu'il eftoit fon amy, puis qu'il ne venoit point pour luy faire aucun mal, & qu'il ne demandoit de luy autre chofe finon qu'il fe feit amy, & vaffal de l'Empereur, qui eftoit Chreftien, & grand feigneur, & que fon amitié luy apporteroit grand proffit, luy denonçant la guerre f'il ne vouloit accepter cefte amitié. Nicaragua entendant la façon de faire de ces nouueaulx hommes, leur refolution, la force de leurs efpées, la braueté des cheuaulx enuoia faire fa refponce par quatre gentils-hommes de fa court, laquelle eftoit telle que pour le bien, que couftumierement apporte vne paix, il acceptoit fon amitié, & promettoit receuoir la foy Chreftienne fi il la trouuoit auffi bonne, comme on la loüoit. Ainfi il receut humainement les Efpagnols en fa ville, & en fon palais, leur donna 25000. pefans d'or, & autres meubles, & pennaches. Gilgonzalez pour recompenfe d'vn tel prefent luy donna vne chemife de lin, vn faie de foie vn bonnet d'efcarlate, & autres chofes. Il le feit prefcher, & annoncer la parolle de Dieu par vn religieux de l'ordre de la Mercé, qui entre autres points confuta fi clairement leur idolatrie, yurongnerie, danfes, fodomie, facrifices de fang humain, qu'incōtinent Nicaragua auec fa famille, & toute fa court fe feit baptizer. A fon exemple 9000. perfonnes de fon Royaume receurent le baptefme, qui fut vne grande con-

uerſion encor'qu'on die qu'elle ne fut pas bien faicte, mais ce leur eſtoit aſſez pour le commencement de croire de cueur ſeulement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez ils ſe contenterent fort, excepte de deux choſes : l'vne eſtoit de ce qu'õ leur defendoit la guerre, l'autre de ce qu'on leur oſtoit les danſes, & leur defendoit-on l'iurongnerie. Car ils trouuoient cela rude de laiſſer les armes, & de perdre le plaiſir qu'ils prenoient à s'enyurer, & danſer, diſans, qu'ils ne faiſoient tort à perſonne en danſans & en prenant leur plaiſir, & qu'ils ne vouloient point cacher leurs enſeignes en lieux obſcurs, ny leurs arcs, leurs morions & pennaches, & qu'ils ne vouloient point laiſſer le maniement de la guerre, ny de leurs armes à leurs femmes, pour filer au lieu, & labourer la terre comme font les femmes, & les eſclaues. Gilgonzalez n'oſa repliquer à cela par ce qu'il les voioit enflambez. Il feit incontinent ietter hors de leur grand temple toutes les Idoles, & au lieu y feit mettre vne croix. Il feit dreſſer hors la ville vne autre croix afin qu'à l'entrée, & ſortie de la ville ils s'humiliaſſent touſiours, & puis il feit faire vne proceſſion où tous pleuroient en grande deuotion, & chantoient en muſicque comme on a accouſtumé loüans tous Dieu. Nicaragua auec tous ſes Indiens ſuiuoit, qui fut vne choſe fort belle à veoir.

Les demandes de Nicaragua. *Chap. 206.*


CE pendant que noz Eſpagnols eſtoient auec Nicaragua il feit pluſieurs diſputes auec Gilgõzalez, & les religieux. Car c'eſtoit vn homme accort, ſage, aduiſé, & bien entendu en leurs ceremonies, & religion, & ſçauoit beaucoup de choſes de leur antiquité. Il demanda ſi les Chreſtiens auoient cognoiſſance du deluge, qui noia toute la terre, les hommes & beſtes, & ſi il en deuoit venir vn autre : Si la terre ſe deuoit renuerſer ſans deſſus deſſoubs : Si le ciel deuoit tomber : quand le Soleil, la Lune, & les eſtoilles deuoient perdre leur clarté, & leur cours : quelle eſtoit la cauſe, qui rendoit la nuict obſcure : qui cauſoit le froid. Il reprenoit nature en ces deux choſes de ce qu'elle n'auoit faict la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles eſtoient meilleu-

res que l'obſcurité, & froidure. Il demanda en outre quelles graces il failloit rendre, & quel honneur il falloit porter au Dieu des Chreſtiens, qui auoit faict les cieux, le ſoleil (qu'entre eux ils ſouloient adorer pour Dieu) la mer, la terre, & l'homme, qui eſt maiſtre des oiſeaux, des poiſſons, & de tout le reſte du monde : où ſe retiroient les ames ; & ce qu'elles faiſoient apres eſtre ſorties du corps. Il demanda ſemblablement ſi le pontife Romain Vicaire de IESVS CHRIST, & Dieu des Chreſtiens en terre mouroit, & vouloit ſçauoir comment IESVS CHRIST eſtoit Dieu, & homme, & comme aiant touſiours eſté Dieu il auoit eſté mortel, comment ſa benoiſte mere eſtoit vierge aiant enfanté : comment l'Empereur, & Roy d'Eſpagne, duquel on luy recitoit tant de prouëſſe & de vertus, eſtoit mortel: & demãdoit encor' pourquoy ſi peu de gens qu'ils eſtoient vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgõzalez, & tous les ſiens furent fort eſmeruiellez oiãs telles demandes ſortir de la bouche d'vn homme demy nud, barbare, & ſans lettres, auſſi à la verité telles demandes eſtoiẽt admirables en la perſonne de ce Nicaragua, & iamais Indien, que ie ſçache, ne parla à noz Eſpagnols de la façõ que feit ceſtui-cy. Gilgonzalez luy reſpondit cõme Chreſtien, & le contenta de tout ce, qui luy auoit demãdé, par raiſons tirées de philoſophie, & de theologie. Ie ne deſcriz point icy les raiſons : car ce ſeroit vne choſe trop longue, & meſme poſſible ennuieuſe au lecteur, puis que chaſque Chreſtien les ſçait, & les peut aiſément cõſiderer. Apres la reſpõce, Nicaragua, qui eſcoutoit attentiuement, ſe conuertit. Il demanda en l'oreille au truchement ſi ces hommes Eſpagnols, qui eſtoient ſi ſubtils, & ſi prudens eſtoient deſcendus du ciel, & incontinent demanda le bapteſme cõſentant de ietter hors, & rompre tous ces Idoles.

Ce que Gilgonzalez feit depuis en ces pays. Chap. 201.

GIlgonzalez voiant qu'on le traictoit ſi amiablement voulut ſçauoir dextrement les ſecrets, & quelles eſtoient les richeſſes du pays, & veoir ſ'il touchoit à celuy que Cortes auoit conquis: car il en penſoit quelque choſe, à cauſe qu'il voioit les ha-

bitans de ce pays resembler en beaucoup de choses à ceux de Mexique selon les nouuelles qu'il en auoit ouy. Ainsi il s'achemina vers ce quartier là, il rencontra plusieurs villes, qui n'estoient pas grandes, mais toutefois estoient bõnes, & bien peuplées, ils ne pouuoient compter par les ruës la grãde foulle d'Indiens, qui sortoiẽt de hors pour les veoir, & contempler leurs vestemens, leurs barbes, & leurs cheuaulx. Le plus grand seigneur qu'ils rencontrerent apres Nicaragua fut vn nõmé Diriangen, qui estoit vn Cacique belliqueux, & vaillãt. Il vint accompagné de 500. hommes, & 20. femmes marchans tous en ordõnance de guerre, encor'qu'ils n'eussent point d'armes, portans dix enseignes, & cinq cornets, desquels ils sonnoiẽt comme si ils eussent esté en guerre. Quand ils arriuerent les cornets cesserent, & plierent leurs enseignes. Diriangen toucha en la main de Gilgonzalez, aussi feirent tous les 500. luy presentans chacun vn coq, où deux. Les 20. femmes luy presenterent 20. haches d'or chacune, la piece pesoit 18. pesans d'or, & quelques vnes plus. Ce present fut plus beau que riche: car l'or n'estoit que de 16. carats, ils vsent de ces haches à la guerre, & à bastir. Diriangen dit qu'il estoit venu veoir ces hommes si nouueaux, & si estranges suiuant le bruit qu'il en auoit entendu. Gilgonzalez le remercia grãdement de tout, & luy donna autres choses qu'il estimoit beaucoup, & le pria qu'il se feit Chrestien. L'autre respondit qu'il estoit content demandant seulement trois iours de terme pour en communiquer auec ses femmes, & ses prebstres. Mais ce n'estoit que pour ce pendant assembler gens, & voler les Chrestiens, desprisant le peu d'hommes qu'ils estoient, & disant qu'ils estoient seulement hommes comme luy. Ainsi il s'en alla, & retourna en bon equippage secretemẽt, sans estre descouuert, & puis tout d'vn coup auec grands cris vint donner à l'impourueu sur noz gens pensant les estõner, & les rompre, & puis les manger. Mais Gilgonzalez aiant esté aduerty par ses sentinelles cõme ses ennemis approchoient se meit incontinent en point, & en ordre de cõbattre. Diriangen assaillit noz gens vaillãment, & fut receu aussi courageusement: le combat dura vn iour, & vne nuict, & puis Diriangen se retira auec perte de plusieurs des siens, faisant autre compte de ces barbus qu'il n'auoit faict,

& les estimoit plus qu'hommes. Il appella ses amis, & voisins au secours se disant estre iniurié de ce qu'il n'auoit esté le victorieux. Gilgonzalez remercia Dieu seigneur des batailles de ce qu'auec si peu d'Espagnols il l'auoit deliuré d'entre tant d'Indiens, & aiant entendu que son ennemy le vouloit venir encor' vn coup chocquer aiant peur de ce, ou voulant seulement sauuer l'or qu'il auoit il se retira du chemin de ce Cacique, & en print vn autre à l'escart tirant vers la mer. Il endura de grands trauaux à son retour comme la faim, où estre en danger d'estre noié. Il feit plus de 600000. mil de chemin allant de ville en ville : il baptiza 32000. personnes, & eut 200000. pesans d'or, vne quantité estoit de bas or : on luy en auoit donné vne partie, & auoit prins l'autre : aucuns en comptent d'auantage, autres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne grande richesse, & telle qu'il n'eust iamais pensé, ce qui le feit deuenir incontinent fier, & hautain. Il retourna à sainct Vincent André Nigno, qui auoit, selon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200. mil de coste vers Ponent sans auoir peu trouuer aucun destroit. Gilgonzalez s'en retourna à Panama, & de là s'en alla en l'Isle de sainct Dominique pour rendre compte de son voyage, & pour equipper, & appareiller autres vaisseaux pour retourner à Nicaragua par les Hondures, pour sçauoir en quel endroict s'escouloit le lac. Mais nous auons des-ja dit en autre lieu quand, & cõme il s'y en alla, & comme il se perdit, & comme Christophle de Olid le feit prisonnier.

La conqueste de Nicaragua. *Chap.* 202.


Es Espagnols, qui allerent auec Gilgonzalez, retournerent si contens de la beauté, frescheur, bonté & richesse du pays de Nicaragua que Pedrarias d'Auile postposa le descouuremẽt du Peru, que vouloient entreprẽdre Pizarre, & Almagro, à cestui-cy. Ainsi il enuoia des gens soubs la charge de François Hernandez à Nicaragua, qui en peu de temps conquirent grande estenduë de pays, & amasserent grande quantité d'or. Ils bastirent sur le lac la ville de grenade, & la ville de Leon,

où eſt le ſiege epiſcopal, & le parlement:ils fonderent encor' autre lieux: mais ces deux ſont les principaux. Le port où ſe faict le traffic de marchandiſe eſt au fleuue de la Poſſeſſion. Gilgonzalez eſtant aux Hondures,où au cap d'Higueras ſceut les nouuelles de ce que faiſoit Hernãdez à Nicaragua, de quoy faſché au poſſible voyant qu'on luy toliſſoit le fruict de ces trauaulx,feit voile à Nicaragua,& aiant prins terre marcha contre Hernandez, auec lequel il combattit par trois fois, mais l'autre en fin demeura au pays victorieux,& Gilgonzallez fut contrainct ſe retirer vers ſes vaiſſeaux, où Chriſtophle d'Olid le print. Pedrarias eſtant debouté de Caſtille de l'Or ſ'en alla à Nicaragua,qu'on luy auoit au lieu de l'autre baillé pour gouuerner, & feit trencher la teſte à François Hernandez, diſant qu'il machinoit de ſe rebeller auec le pays,& ſ'en faire gouuerneur par quelques praticques qu'il auoit auec Ferdinand Cortes,mais ce n'eſtoit qu'vn faulx pretexte pour le faire mourir, & iouyr ſeul de ce pays. Quant au lac de Nicaragua, c'eſt vne choſe notable pour ſa grandeur, pour eſtre bien peuplé tout autour, & pour les belles Iſles qu'il a : il croiſt, & decroiſt : il n'eſt qu'à dix ou douze mil loing de la mer de Midy, & iette ſon eau vers la mer de Tramontane par vn canal,où fleuue, qui en ſort, par lequel, ainſi que i'ay recité en autre lieu, Melchior Verdugo deſcendit de Nicaragua auec des barques à la ville du Nom de Dieu. Ce canal à plus de 300. mil de longueur.

De la montagne Maſaya. *Chap.* 203.


Ix mil loing de la ville de Granade,& à 30. de celle de Leon, il y a vne montagne raſe, & ronde qu'il appellent Maſaya,qui iette du feu. C'eſt vne choſe autant admirable qu'autre, qui ſoit au monde. Sa bouche, par laquelle elle iette ſon feu, eſt ronde, & à de tour bien deux mil, on y deſcend plus de 250. braſſes, & par dehors, & par dedans il n'y croiſt aucun arbre, ny herbe : les oiſeaux toutefois y font leurs nids ſans auoir peur du feu. Aupres de ceſte bouche il y en a encor' vne autre, qui eſt large autant que peut porter vne

arcbuze, iusques au feu on compte coustumierement 150. stades, vn peu plus ou moins, selon qu'il boult, & aucunes-fois ceste masse de feu s'esleue plus haut, & iette dehors si grande clarté qu'on la void bien de 60. & 90. mil. Ce feu va d'vne bouche en l'autre, & quelques-fois on oit sortir de là des gemissemens grands, qui font peur aux plus asseurez. Mais iamais ne iette tysons, pierres, ny cendre, comme font les autres montagnes qui iettent feu. Pour ceste cause & pour ce qu'elle boult tousiours, plusieurs ont estimé que c'estoit vne veine d'or fondue. Vn iour F. Blaise d'Ynnesta iacobin, & deux autres Espagnols, voulurent sçauoir que ce estoit, & quel metal ce pouuoit estre. Ils se feirent deualer en trois panniers en la premiere bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis de là descendirẽt iusques au fond vn chauldron attaché à vne chaine de fer, dedans lequel ils meirent vn boulet d'artillerie pour le faire enfoncer. La chaine coulla 140. brassees, & le chaulderon estant au feu, se fondit incontinent auec quelques anneaux de la chaisne. Ainsi ils ne peurent auoir cognoissance de ce qu'ils vouloient sçauoir. Ils furent là toute la nuict sans auoir besoing de chandelle. Ils remonterent en leurs paniers bien trauaillez pour neant, & estõnez d'vn tel œuure de Dieu. L'an 1551. on dõna permission au Docteur & doien Iean Aluarez pour ouurir ceste montagne, & en tirer le metail qui est dedans.

La qualité du pays de Nicaragua. Chap. 204.

LA prouince de Nicaragua est grande, & est plus saine, & fertile, que riche, encor' qu'on y trouue quelques perles, & vn peu d'or. Elle estoit embellie de fort beaux iardins, & d'arbres tousiours verdoians. Mais au iourd'huy il n'y en a plus tant. Les arbres y croissent hauts, il y en a vn qu'õ appelle Cerba, qui grossit si fort que quinze hommes ne le sçauroient embrasser. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix, autres desquels la fueille seche quand on y touche. Il y a en ce pays vne herbe, qui faict creuer les bestes, laquelle est aussi assez cõmune au Nõ de Dieu. Ils ont plusieurs arbres, qui portẽt fruict cõme prunes rouges, auec lequel ils font du vin: ils en

font auſſi d'autres fruicts,& de maiz. Nos gens en font de miel qui eſt en ce pays en grande abondance, & conſerue leur bonne couleur. Les coucourdes & calbaſſes meuriſſent en quarante iours, & en font groſſe marchandiſe, par-ce que ceux, qui vont par pays, ne feront pas vn pas, ſans en porter vne, pour le defaut d'eauë qui eſt par les champs: auſſi n'y pleut-il gueres. Les ſerpẽs ſont fort grãds, & conçoiuẽt par la bouche, comme on dict, des viperes, ou aſpicz. Par toutes les Indes on a veu beaucoup de ces grãds ſerpens, les plus grands eſtoient au Peru: mais ils n'eſtoient ſi hardis, ny ſi veneneux que les noſtres, ou ceux de l'Afrique. Il y a en ce pays des porcs, qui ont le nõbril en l'eſchine, & ſi on les tue, ils ſe corrompent, & ſentent mal incontinent, ſi premierement on ne leur couppe ce nombril. En la mer de Nicaragua on veoid couſtumierement des balaines, & autres poiſſons monſtrueux, qui eſlançant hors de l'eauë la moitié de leurs corps, ſ'egallent quaſi à la hauteur des maz des nauires. Ils ont la teſte groſſe comme vn tonneau, & leurs aiſlerons longs comme gros cheurons de 25. pieds. Auec iceux ils battent l'eau ſi rudement, & auec vn ſi grand bruict, qu'ils eſtourdiſſent les nauigans, & n'y a celuy qui n'en ait peur croiant qu'ils doiuẽt mettre en fond, ou brizer le vaiſſeau. Il y a encor' vne autre ſorte de poiſſon qui porte eſcaille, qui reſemble à celuy qu'õ appelle à Marſeille, Mendola. Ce poiſſon eſtant en poëlle, grongne comme vn porceau, & ronfle en la mer: pour ceſte cauſe, ils l'appellent ronfleur. Vne fois comme Frãçois Brauo, & Diego Daza ſoldats de François Hernandez par vn naufrage ſ'en alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau ſur vne piece de bois, ſur laquelle ils nauiguerent, ou pour mieux dire, nageoient, par l'eſpace de neuf ou dix iours ſans boire, & ſans manger que des cancres qu'ils prenoient ſur leurs cuyſſes, & en leurs heines, ils eurent la moitié de leur membre mangé, & rongé par ces cancres, ainſi qu'ils reciterent, & monſtrerent à Tuenqué, où ils aborderent. Ces poiſſons ne les mangeoiẽt, ny mordoient en autre lieu, qu'au membre, & aux couillons.

Couſtumes de Nicaragua. *Chap.* 205.

Les villes de ce pays ne ſont pas grãdes,mais ſont en grand nombre,& en leur ſituation, & baſtiment ont vn ordre certain, vous y verrez les maiſons des ſeigneurs differentes de celles de leurs vaſſaux. Mais és villages, qui ſont fort frequents en ce pays, toutes les maiſons ſont eſgalles. Leurs Palais & Temples ont au deuant de grandes places enuirõnees des maiſons des nobles, & au millieu y a vne maiſon pour les orfeures,qui ſont bons ouuriers à merueilles. En aucunes Iſles,& ſur les fleuues ils font leurs maiſons dedãs les arbres comme les cinges,& dorment là dedãs, & y appreſtent leur manger. Les habitans de ce pays ſont de bonne ſtature,ils ſont plus blancs qu'oliuaſtres.Ils ont vne foſſette au meillieu de la teſte qu'ils ſe font en ieuneſſe pour beauté. Pour porter la ſomme à leur mode plus aiſément, ils ſe raſent la moitié des cheueux de deuãt: mais les autres, qui ſ'eſtiment bragards,& vaillans, raſent tout, excepté le ſommet de la teſte. Ils ſe percent le nez, les lebures, & les oreilles,& ſ'habillẽt quaſi à la maniere de ceux de Mexique. Les femmes portent des colliers,& braſſelets d'or, & eſcarpins de meſme.Elles vont aux foires,& aux marchez, & les hommes nettoient la maiſon, font le feu, & autres choſes, & meſme à Duraca,& à Cauiores ils filent.Ils piſſent où ils veullent,comme font nos femmes par-deça, & les femmes de ce pays piſſent tout debout. A Orotina les hommes võt tous nuds, & ſe peindent les bras. Aucuns lient leurs cheueux derriere la teſte ſur le col, autres les lient en poincte au ſommet. Ils lient tous leur mẽbre par entre leurs feſſes, tant pour le bien de la generation, ce diſent-ils, que pour l'honneſteté,diſans que c'eſt aux beſtes brutes de le porter pendant.Les hommes ſeulement portent des braies, & les cheueux longs entrelaſſez en deux cordons. Tous prennẽt plusieurs femmes: mais il n'y en a qu'vne legitime, qui ſe prend auec ceſte cerimonie: Le Preſtre prend l'eſpoux, & l'eſpouze par leurs petits doigts, & les meinent en vne petite chambrette,où y a vn feu allumé, & tandis qu'il dure, le Preſtre leur faict certaines admonitions:mais apres qu'il eſt eſtainct, le mariage eſt conſommé. Si l'eſpoux prend

ſon eſpouſe pour vierge,& qu'il la trouue corrompue, il la peut repudier:mais non autrement. Aucuns baillent leurs filles aux Cacicques pour les deſpuceller, penſans les honorer d'auantage: ce qu'ils font auſſi pour oſter tout le ſoupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand les femmes ont leurs mois, les maris ne couchent point auec elles,ny auſſi au temps qu'ils font leurs ſemailles, ou qu'ils ieuſnent,en ce temps là auſſi ils ne mangét point de ſel, ny de vinaigre,& ne boiuent choſe,qui les puiſſe enyurer. Les femmes quand elles ont leurs mois n'entrent point au Téple. Ils confinent en perpetuelle priſon celuy, qui prend deux femmes legitimes auec la cerimonie ſuſdicte, & on donne tout ſon bien à la premiere femme. Si la femme cómet adultere,on la repudie en luy rendant ce qu'elle a apporté,& ne ſe peut plus marier. Quant à celuy,qui commet l'adultere,on luy donne des coups de baſton: mais on ne le peut pas tuer impunément, & ſi n'y a que les parens de la femme,& celuy qui ſe veut venger des cornes qu'on luy faict,qui ſoient deshonorez. Auſſi vne femme qui va prendre la compagnee d'vn autre n'eſt point autrement recherchee de ſon mary,ſ'il l'aime bien,&n'en reçoit aucune peine ny deshonneur pour cela: meſme les maris conſentent que leur femmes couchent auec d'autres en certaines feſtes de l'an. Deuant qu'elles ſoient mariees elles ſont cõmunemẽt mauuaiſes:mais apres elles ſont bõnes. En pluſieurs villages,qu'ils appellẽt Beetrie, les filles parmy les aſſẽblees qu'õ fait aux feſtes eſliſent leurs maris,entre grãd nõbre de iouuẽceaux,auec leſquels elles bãquettẽt toutes peſle meſle. Celuy qui force vne fille,ſ'il y en a pleincte,eſt faict eſclaue ou paye le dot. Si c'eſt vn eſclaue,ou ſeruiteur, qui couche auec la fille de ſon maiſtre il eſt enterré toutvif auec elle. Ils ont des bordeaux & putains publiques,qui ne couſtẽt q̃ dix cacaos,qui ſont cõme noiſettes. Où ils ont de ces putains,ils lapidẽt les ſodomites. quãd les Eſpagnols arriuerẽt en ce païs les habitans ne voulurent plus coucher auec leurs femmes, afin qu'ils n'engẽdraſſent point des eſclaues pour les Eſpagnols. Pedrarias voiant qu'en deux ans aucun enfant n'eſtoit venu au monde leur promeit qu'il ſeroient bien traictez. Ainſi ils enfanterent comme de couſtume, & ne ſuffoquoient plus leur part,comme ils auoient encommencé.

Ils requirent à leurs Idoles qu'ils chassassent les Espagnols dehors, le diable leur respondit qu'il ne les pouuoit chasser qu'en mettāt la mer sur leur dos: mais qu'il failloit qu'ils demeurassent, par-ce qu'en les cuidant par ce moien chasser, il noyeroit tout le pays. Les pauures ne demandēt point pour l'amour de Dieu, & ne demādēt qu'aux riches, disans, ie ne demāde que par necessité, ou par maladie. Celuy qui va demeurer d'vne ville en l'autre, ne peut vēdre ses possessiōs, ny les maisons qu'il a: mais les peut laisser à son plus proche parent. Ils gardēt iustice en beaucoup de choses: les ministres d'icelles portēt des esuētaux, & petites baguettes pour signe & marque de magistrat. Ils couppēt tous les cheueux à vn larrō, & demeure esclaue à celuy, à qui il a fait le larcin, iusques à ce qu'il ait satisfait, & le peut-on vēdre, & iouër: mais nō pas le chāger, & mettre à rāçon, sans la volōté du Cacicque, ou du gouuerneur, & s'il est long tēps à paier, on le sacrifie. Il n'y a aucune peine establie contre celuy, qui auroit tué le Cacicque, par-ce que, ce disent-ils, il n'y a aucū vassal qui voulust entreprendre, ny excogiter vn si meschāt acte. Il n'y a aussi aucune peine contre ceux qui auroient tué vn esclaue: mais celuy qui auroit tué vn homme libre, en doit payer vn de mesme qualité à ses enfans, ou à ses parēs. Ils ne peuuēt faire aucune assemblee sans les Cacicques, specialement touchāt la guerre, ou sans le capitaine de leur republique. La guerre qu'ils font auec leurs voisins, est touchāt leurs limites, leur chasse, & seulement pour qui est le meilleur, & encor pour moins. Ceste facilité de se guerroier l'vn l'autre s'estend par toutes les Indes. Ils font aussi la guerre icy pour enleuer quelquesvns de leurs voisins, pour les sacrifier. Chasque Cacicque en guerre, & en paix a des enseignes, & marques particulieres pour distinguer ses gēs d'auec les autres. Les villes franches, & libres eslissent pour Capitaine general le plus expert, & le plus habille d'entr'eux, & luy dōnent puissance de commander, & chastier absolument sans appel. La peine d'vn couard, est de luy oster ses armes, & le chasser du Camp. Chasque soldat faict sien tout ce qu'il prend sur son ennemy, excepté les hommes, lesquels on ameine en public pour estre sacrifiez, sans pouuoir estre rachetez. Ils sont courageux, caults, & fins en guerre pour attrapper leur ennemy. Ils ont entre eux force esprits qui

ſ'apparoiſſent à eux, ainſi qu'eux meſme racomptent, en forme de chiens, & de cinges. Les vieilles ont le ſoing des malades, & non ſeulemẽt en ce pays, mais auſſi en pluſieurs iſles, & par toutes les Indes. Quand elles veullent faire prẽdre vne medecine à leur patient, elles prennent en leur bouche la decoction, & par vn entonnoir la ſoufflent dedans la bouche du malade. Nos Eſpagnols ſe mocquent d'elles, & en ſe mocquans pettent quand ils les voient ainſi ſouffler & leur font cent mille autres mocqueries.

La religion de Nicaragua. *Chap.* 106.



IL y a en Nicaragua cinq langages bien differens, le premier eſt celuy, duquel vſent les Coribiciens, qu'on louë fort: le ſecond ſ'appelle Ciorotega, qui eſt le naturel du pays, & l'ãcien, & ceux qui en vſent ont entre-eux droict de ſucceſſion, & ſe ſeruent de cacaos qui eſt leur monnoie & richeſſe du païs. Ceux-cy ſont hommes vaillans, cruels, & ſuiets à leur femme, ce que ne ſont pas les autres. Le tiers eſt Ciondale, qui eſt groſſier, & duquel vſent les villageois. Le quart ſ'appelle Oroiegua, qui eſt pour les petits enfans. Le quint eſt Mexicquain: ceſtuy-cy eſt le principal, & ceux, qui en vſent ont vne conformité d'habillemens, de religion, & de langage auec les Mexicquains, encor' qu'ils ſoiẽt loing de la ville de Mexicque plus de 1000. mil. Ils diſent que la cauſe de ce langage eſt vne grande & generalle ſeicheresse, qui dura fort long temps à Auanac, qu'au iourd'huy on appelle nouuelle Eſpagne, à l'occaſion de laquelle pluſieurs Mexicquains ſortirent de leurs pays, & vinrent par la mer Auſtrale ſ'habituer à Nicaragua. Or ſoit comme ce ſoit ſi eſt-il bien certain que ceux, qui parlent ce langage Mexicquain, ont pour letres les meſmes figures qu'ont ceux de Culhua, & ont leurs liures de peaux de mouton larges d'vn palme, & longues de douze, redoublées, & pliées l'vne dedans l'autre, où ils peindẽt des deux coſtez auec de l'azur, du rouge, & autre couleur les choſes memorables, qui aduiennent en leur pays, & dedans tels liures eſtoiẽt deſcrites leurs loix, & leurs ceremonies fort ſemblables à celles des Mexicquains, com-

ıe on pourra veoir,ſi on confronte ces liures auec ceux de
lexicque. Mais tous les habitans de Nicaragua n'vſent pas
e telles façons de cerimonies. Car les Ciorotegas font
urs ſacrifices à leurs idoles auſſi differés de ceux cy,cõme
s ſont differens en langage, & autant des autres. Nous en
citerons quelques particularitez, qui ne ſont aux autres
ndroicts. Tous les prebſtres ſe marient, hors mys ceux,
ui eſcoutent les pechez des autres, & commandent la pe-
itence ſelon le delict, & n'oſeroient reueler la confeſſion
ır peine de chaſtiment. Ces prebſtres leur annoncent les
ſtes, qui ſont en nombre 18. & ſont au commencement
e leurs moys. Quand ils font leur ſacrifice, ils ſe tiennent
euant le temple de leurs dieux, & là on leur ameine l'ho-
tie, laquelle ils ouurent auec vn couſteau de pierre, ou cail-
ou. Ils aduertiſſent auſſi combien d'hommes il faut ſacri-
er, ſi ce doibuent eſtre femmes, ou eſclaues prins en guer-
e, ou non, comme la feſte ſe doibt celebrer, & quelles prie-
es il faut faire, & ce qu'il conuient offrir. Le prebſtre, qui
aict l'office, fait trois tours à l'entour de celuy qu'on
eut ſacrifier, chantant peſamment comme pleurant, & a-
res luy ouure la poictrine, luy brouille le viſage auec ſon
ıng, luy arrachent le cœur, & deſmembre tout ſon corps.
l donne le cœur au prelat, les pieds, & les mains au Roy, les
uyſſes à celuy, qui l'a prins, les trippes aux trompettes, & le
eſte au peuple, à fin que chaſcun en mange ſa part. Il fiche
a teſte dedans certains arbres qu'on plante là aupres pour
eruir expreſſement à ce meſtier. En chaſque de ſes arbres
ſt eſcript le nom d'vne des prouinces, contre laquelle ils
ont guerre, & ne pendent la teſte du ſacrifié à autre arbre
u'à celuy, qui portera le nom de la prouince où il aura eſté
rins. Mais ſi celuy qu'on ſacrifie n'eſt pas prins, mais ache-
té, ils en vſent autrement. Car ils enterrent toutes les en-
railles, & parties interieures, auec les mains, & les pieds
nettans le tout en vne coucourde ou calbaſſe, & bruſlent
e cœur & tout le reſte du corps, excepté la teſte qu'ils pen-
ent à ces arbres. Pluſieurs fois ils ſacrifiẽt des hommes, &
nfans d'entre-eux meſmes, quand ils ſont acheptez. Car il
ſt permis au pere vendre ſes enfans, & meſme vn chaſcun
e peut vẽdre. Quand ils font ſacrifice de tels gens ils ne les
nangent point. Ce pendant qu'ils mangent la chair des ſa-

crifiez, ils danſent, & ballent tant que leurs iambes les peuuent ſupporter, & ſ'eniurent auec leur vin, & auec vne fumée qu'ils font expres. Mais deuant que ſ'eniurer ainſi le prebſtre frotte les ioues, & la bouche de l'idole du ſang de l'hoſtie, & ce pendãt les autres chantent, & le peuple en grã de deuotion auec l'armes faict ſa priere. Ils vont puis apres en proceſſion, les prebſtres portent certains accouſtremens de cotton blanc faicts comme les aulbes de nos prebſtres, & ont pluſieurs autres choſes, qui leurs pendent depuis les eſpaulles iuſques aux talons, & au bout ont des bourſes au lieu de houppes, dedans leſquelles ils portent des raſoirs de pierre noire, des poinſſons de quelque metal, des cartes, du charbon en pouldre, & certaines herbes. Quant au peuple, chaſcun porte des bãdelettes, auec l'idole qu'il aime mieux; & des petits ſachets pleins de pouldre, & des poinſſons. Les ieunes garçons portẽt des arcs, fleſches, dards, & boucliers. Pour banniere ils portent l'image du diable fiſchée en vne picque, le plus vieil & honorable prebſtre la porte. Tous les prebſtres vont en rang chantans touſiours iuſques au lieu de l'idolatrie, eſtans là arriuez ils eſtẽdent vne couuerture, & iettent forces roſes, & fleurs deſus, à fin que l'image du diable ne touche point à terre, puis auſſi toſt leur chant ceſſe, & fõt vne priere: puis le prelat frappe vn coup de ſa main, au ſon duquel vn chaſcun incontinent tire de ſon ſang, aucuns en tirent de la lãgue, autres des oreilles, autres de leur membre, vn chaſcun en tire ſelon ſa deuotion. Ils prennent ce ſang ſur de la carte, ou ſur leur doigt, & quand l'offerte ſe faict ils pinſent auec ceſte carte, ou le doigt la face de leur image diabolicque, & ce pendant que ceſte offerte dure les ieunes garçons en l'honneur de la feſte danſent, & eſcarmouchent l'vn contre l'autre. Apres vn chaſcun pence ſa playe auec de la pouldre, des herbes, ou charbon qu'ils portent pour cet effect. En quelques vnes de ces proceſſiõs ils font certaines benedictions ſur du mayz, & l'arrouſent auec du ſang de leurs parties honteuſes, & puis le diſtribuẽt & mãgẽt entre-eux cõme nous faiſons noſtre pain beniſt.

Quahutemallan. *Chap.* 108.

CE pendant que Gilgonzalez d'Auile eſtoit au pays de Nicaragua, ainſi que i'ay recité cy deſſus le pilote An-

dré Nigno courut la coste iusques à Tecoãtepec pẽsãt trou
ier le destroict l'ã 1522. Ferdinãd Cortes enuoia incõtinẽt
ıpres de la ville de Mexicque quelqs vns de ses capitaines
'ers ceste Prouince pour la conquerir,& la peupler. Cortes
n eut les nouuelles par ce moyen : Aiant en sa puissance le
Roy Motezcuma,il voulut sçauoir des nouuelles de la mer
le Midy pour enuoier ses gẽs peupler en ce quartier là,pen
ant qu'on y trouueroit de grandes richesses tãt en espice-
ie,qu'en or, argent,& perles : mais il ne put executer son
ntreprinse si tost pour l'amour du siége qu'il meit lors de-
ıant Mexicque. Mais apres qu'il eut gagné ceste ville, &
juelques autres il commença ce qu'il auoit deliberé. Il en-
ıoia quatre Espagnols auec des guides du pays par deux
hemins vers ceste prouince, où, estans arriuez,ils prindrẽt
›ossession pour l'Empereur, & s'en retournerẽt emmenãs,
uec eux des habitans du pays,& apportans quelque mon-
tre de l'or,l'argent, & autres richesses, qui estoient en ce
›ays. Cortes feit grand chere à ces Indiens,leur dõna en cõ-
re-eschãge de leur or de petites merceries,& les pria qu'ils
eissent tant auec les seigneurs de leur païs,qu'ils se feissent
mys des Chrestiens,desquels à l'aduenir ils receuroiẽt de
rands biens,& qu'ils veinssent à Mexicque ou bien qu'ils
eceussent humainemẽt les Espagnols qu'il leur enuoiroit.
e seigneur de Tecoantepec fut fort ioyeux d'entendre ce
ıessage,& accepta l'amitié des Chrestiẽs:En signe dequoy
enuoia 200. gẽtils-hõmes,&autres auec vn present à Cor
es,& à peu de tẽps de là luy enuoia demãder secours cõtre
eux de Tututepec,disant que ceux-cy luy faisoient la guer
e,par ce qu'il s'estoit faict amy des chrestiens. Cortes y en-
ıoia pour lors le capitaine Pierre d'Aluarado auec 200. Es-
›agnols à pied & 40. à cheual auec deux petites pieces de cã
agne. Aluarado entra à Tututepec au moys de Mars 1523.
trouua au commencement quelque resistence,mais il fut
eçeu incontinent en la ville, où il eut quelque quantité
'or, d'argent de perles, & autres meubles, & vn fils
u seigneur. De là il enuoia deux Espagnols à Quahu-
emallan pour parler au seigneur de ce pays, & luy
ffrir son amitié, & la religion Chrestienne. Quand ils
irent deuant le seigneur, il leur demanda s'ils venoient
e la part de Malinxe, ainsi les Indiens appelloient-ils

Cortes, & ce mot en leur langue signifie Dieu tombé du ciel, s'ils venoient par mer, ou par terre, & si en tout ce que ils diroient, ils ne parleroient qu'à la verité : ils feirent responce qu'ils disoient tousiours verité, & qu'ils estoient venuz par terre à pied, & qu'ils venoient de la part de Cortes capitaine inuincible de l'Empereur du mõde, homme mortel, & non Dieu, mais qu'il estoit venu en ces pays pour enseigner le chemin, qui conduit à la vie immortelle. Il leur demanda derechef si leur capitaine auoit certains grands monstres marins, qui auoient passé par ceste coste l'année de deuant, ce qu'il disoit pour les vaisseaux d'André Nigno, qui auoient flotté en ce quartier. Ils respondirent qu'oüy, & en auoit encor' de plus grãds. Vn de ces deux Espagnols, qui s'appelloit Tribigno, & se mesloit de bastir des nauires, leur feit en peinture vn grand carracon auec six maz. Les Indiens furent fort estonnez de la grandeur de ce vaisseau, des voiles, des hunes, & de tout l'equippage. Il leur demanda en outre, qui estoit cause que les Espagnols estoient si vaillains qu'aucun ne les pouuoit vaincre, encor' qu'ils ne fussent pas plus grands que les autres. Ils respondirent qu'ils demeuroient victorieux par l'ayde de Dieu, la loy duquel ils preschoient en ces pays, & par le moien de certains animaux, sur lesquels ils se portoient, & figurerent incontinẽt vn grand cheual, & dessus vn hõme armé, ce qui espouëntoit tous les Indiens qui le venoiẽt veoir. Alors le seigneur leur dict qu'il estoit tres-aise d'estre amy de telz gẽs, & qu'il leur fourniroit de 50000. soldats pour saccager quelques seigneurs ses voisins, qui ruinoient son pays. Là dessus ces deux Espagnols luy dirent qu'ils le feroient entendre à Pierre d'Aluarado, qui estoit vn des capitaines de Cortes. Ainsi ils furent depeschez, & ce seigneur leur donna 5000. hommes chargez de biens, de cacaos, de mayz, de axi, d'oiseaux, & d'autres choses pour manger : en outre il leur donna 20000. pesans d'or en vases, & ioyaux, qui resiouirent grandement le cœur de ces deux compagnons, & furẽt toutesfoys cause de faire mal à l'vn d'eux. Car en aiãt desrobé quelques pieces, il fut puis apres foüetté pour ce larrecin, & cõdẽné à ne sortir iamais de la Nouuelle Espagne. Voila cõme premierement fut descouuerte la prouince de Quahutemallan. Cortes aiant entendu comme ce pays estoit peu

ſtoit peuplé, & comme il eſtoit riche, & qu'il auoit la mer bien à propos pour deſcouurir nouueaux pays, & iſles enuoia quarante Eſpagnols la plus part charpentiers, & gens de mer pour baſtir des vaiſſeaux à Zagatula, qui eſt aupres de Tututepec, autrement dict Tuantepec, & incontinent enuoia apres eux gens pour peupler à Colima à la riuiere de ceſte mer. Il enuoia encor' deux autres Eſpagnols auec quelques vns de Mexicque, & de Xochnuxco, qui eſtoit ja peuplé à Quahutemallan, pour attirer à ſon amitié le Roy, & les autres voiſins. Tous reçeurent humainement ſes ambaſſadeurs, & ſon amitié, & enuoierent 200. hommes pour la confirmer auec vn preſent honneſte. Ils faiſoiẽt pour lors la guerre contre ceux de Xochnuxco, ils ſ'y eſchauferẽt d'auantage penſans que les Chreſtiens leur donneroient ſecours, ou que pour le moins ils ne ſeroient point cõtre eux à raiſon de la nouuelle alliance faicte enſemble. Mais voiãs que les habitans de Xochnuxco eſtoient deuant eux en la ſauuegarde des Eſpagnols, ils enuoierẽt des ambaſſadeurs par deuers les Eſpagnols, qui peuploiẽt à Xochnuxco pour ſe deſcharger de ceſte guerre, diſans que ce n'eſtoient point eux, qui la faiſoient, mais quelques meſchans, qui eſtoient en leur pays. Ceux de Xochnuxco ſe pleignirẽt d'autre part à Cortes, qui à ceſte occaſion y enuoia Pierre d'Aluarado auec 420. Eſpagnols, entre leſquels y auoit 160. cheuaux, quatre pieces d'artillerie, & force mercerie. Auec ſes Eſpagnols pluſieurs gentils-hommes de Mexicque y allerent, & grand nombre d'Indiens. Pierre d'Aluarado partit de Mexicque au moys de Decembre 1523. feit long chemin, conqueſta par force Vtlatlan, & ſe feit maiſtre par amitié de Quahutemallan au moys d'Apuril 1524. De là ſ'en alla conquerir le païs, & la coſte de la mer, qui eſt vers Nicaragua, & eſtant de retour de ceſte conqueſte, edifia à Quahutemallan la ville de S. Iacques, & pluſieurs autres lieux. Il conqueſta de grands païs, par ce que Cortes luy enuoioit touſiours des Eſpagnols frais, des cheuaux, du fer, des meubles de la mercerie, & autres choſes ſemblales. Il le fauoriſoit le plus qu'il pouuoit, par ce qu'il luy auoit promis de luy donner en mariage Sicilia Vaſquez ſa couſine: & le feit ſon lieutenant en ceſte Prouince. Quelque temps apres auec la volonté de Cortes Pierre d'Aluarado vint en Eſpagne, où il

ſe maria auec damoiſelle Erançoyſe de la Cueua pour a-uoir faueur de Couos ſecretaire de l'Empereur, par le moiẽ duquel il fut faict gouuerneur de Quahutemallan, & puis ſ'en retourna à la Nouuelle Eſpagne auec pluſieurs de ſes parens, & quelques gens de guerre. Il aſſembla à Mexicque le plus d'hommes qu'il put, & ſ'en alla à Quahutemallan, où il commença incontinent à faire nouuelles conqueſtes, & peupler en ſon nom comme gouuerneur, & Adelãtado. Il feit là pluſieurs choſes contre les Indiens, & auſſi contre les Eſpagnols, qui euſſent bien couſté chair à vn autre.

Declaration de ce nom Quahutemallan.
Chap. 208.

QVahutemallan, que communement on appellẽ Guatimala, veut dire arbre pourry, par ce que Quahu ſignifie arbre & temalli pourry : encor' pourra-on dire qu'il ſignifie lieu d'arbres, par ce que temi, d'où auſſi ce nom peut eſtre cõpoſé, ſignifie lieu. La ville de Quahutemallan eſt entre deux montagnes, qui iettent feu, l'vne n'eſt qu'a ſix mil loing de l'autre. Ceſte montagne eſt haute, & ronde en ſon circuit, elle a tout au haut vne grande ouuerture, par laquelle elle iette de la flam me, de la fumée, de la cendre, & de groſſes pierres. La ville tremble fort, & ſouuent, à cauſe de ces deux montagnes. Ceſte montagne faict ſouuent vn bruict grãd comme vn tonnerre, & iette ſes flammes quelques foys iuſques ſur les couuertures. Quand au pays il eſt treſſain, fertile, riche, & a de fort belles paſtures, auſſi y a il deſ-ia force beſtial. Vn grain de maiz en rẽdera 100, 200. & meſme iuſques à 500. Ils le ſemẽt en la cãpagne, laquelle ils arrouſẽt: elle eſt fort belle, & plaiſante pour le grand nombre d'arbes fruictiers, qui l'embelliſſent: elle porte le grain du maiz plus gros que ne faict autre pays, & la canne auſſi. Ce pays porte force ca-caos, qui eſt vne grande richeſſe, & ſert de monnoie, qui à cours par toute la nouuelle Eſpagne, & en pluſieurs autres pays. Le cotton y croiſt en abondãce. On y trouue vn baul-me excellent, & vne certaine liqueur, qui coulle d'vne mon-tagne, comme huille: ils ont auſſi de l'allun, & vne ſorte de ſoulfre, qui ſans l'affiner autremẽt ſert de poudre à canon.

Les femmes trauaillent, & prennent grande peine. Les hõmes sont guerriers, & fort bons archers. Ils mangent de la chair humaine, & Idolatrent cõme ceux de Mexicque. Ceste prouince du tẽps du capitaine Aluarado à esté tres-heureuse, mais au iourd'huy elle est toute ruinée, & y a peu d'Espagnols qui l'habitent: la cause est, selon l'opinion de plusieurs, pour auoir changé le gouuernement.

La mort inopinée de Pierre d'Aluarado. Cha. 209.

Pierre d'Aluarado se voiant pacificque de son gouuernement de Quahutemallan, & de celuy, de Ciapa qu'il auoit eu de Françoys de Montejo pour celuy de Honduras, demanda permission à l'Empereur d'aller descouurir nouueaux païs vers Quito, qui est vne prouince du Peru riche, & de grãde esperãce, pour le grãd bruict, qui pour lors couroit de ses richesses, où aucũ Espagnol n'auoit point encor' esté. Suiuãt la permission de l'Empereur il arma cinq grãds vaisseanx l'an 1535. & en print encor deux autres à Nicaragua. Il mena auec soy 500. Espagnols, & plusieurs cheuaux. Il arriua au port Vieil, où il print terre, & s'en alla par le plus droict chemin à Quito. Il endura de grand froid par le chemin, la soif, & la faim. Son arriuée fut suspecte à Françoys Pizarre, & à Diego d'Almagro. En fin voiant la furie des vens estre par tropt grande en ce pays, & les lieux par où il passoit si steriles qu'ils ne luy pouuoient fournir d'aucune chose, de laquelle il auoit affaire, il vendit ses vaisseaux, & son artillerie 100000. castillans d'or, ainsi que plus à plein on peut veoir par l'histoire du Peru, & s'en retourna ioieux, & riche auec vn tel tresor. Quahutemallan, où de ces deniers il feit faire dix ou douze nauires, vne galere, & quelques fustes à rame pour s'en aller au pays, où on disoit qu'estoit l'espicerie, ou pour aller descouurir par la poincte des balenes, qu'autres appellẽt Califurnia, quelq̃s nouuelles terres, où les Espagnols n'eussent point encor' esté. f. Marc de Nize, & autres Cordeliers entrerẽt de leur bõ gré en ces vaisseaux, & l'an 1538. s'en allerent au pays de Culhuacã, & flotterẽt vers Ponẽt plus de 1200. mil, & passerẽt plus auant que n'auoiẽt faict les Espagnols de Xalisco, & puys s'en reueinrent rapportans nouuelles de tous les pays par où ils auoient passé. Ils loüoient grande-

ment la richesse, & bonté de Siuola, & d'autres villes : ce qui donna grande esperãce aux Espagnols de pouuoir bien tost s'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourner en Espagne glorieux pour auoir encor' trouué de noueaux pays au grand proffict de l'Empereur, auquel tous les Espagnols, qui font voile par toutes les Indes occidentalles, ont seulement esgard, & non à eux mesmes, esperans tous par ce moien s'agrandir, & receuoir de leur seigneur, quelque dignité, & preeminence, cõme il à accoustumé de donner largement à ceux, qui font quelque notable entreprinse en ces pays de delà : & au contraire punist, ou pour le moins faict infames ceux, qui s'y portent mal, ou demonstrẽt vn courage vil, & abiect n'aimãs autrement leur prince. Suiuãt le rapport de ces religieux dom Antoine de Mendozze Vice roy de la Nouuelle Espagne, & dom Ferdinãd Cortes Marquis de la Val capitaine general de la mesme Nouuelle Espagne, & chef des descouuremẽs de la mer de Midy voulurent aller, ou enuoier en ces païs vne armée par terre, & par mer. Mais par la diuersité des pouuoirs, qu'ils auoient sur vne telle armée, ils ne peurent s'accorder ensemble seulement par l'aduis de ces moynes, ains s'irriterẽ là dessus l'vn contre l'autre, & faillut pour ce different, & autres que Cortes s'en vint en Espagne, où il se presenta à l'Empereur, qui le receut auec signes de grãd amour comme veritablement sa fidelité meritoit, & ses entreprinses, & executions, telles, qu'aucun autre capitaine n'en à peu faire de semblables en ces pays, où les habitans sont si dissemblables de la nation Espagnolle qui n'est possible de plus. Ce pendant le Vice roy enuoia vers le capitaine Pierre de Aluarado, qui auoit vne belle armée, cõme i'ay dict, pour accorder auec luy. Aluarado s'en vint auec son armée surgir au port de Noël, ce me semble, & de là s'en vint par terre à Mexicque, où il s'accorda auec le Vice roy d'aller à Siuola, sans considerer de quelle ingratitude il vsoit par ce moyen enuers Cortes, à qui il debuoit tout ce qu'il auoit de biens, & d'honneur. Or s'en retournant de ce voyage à Mexicque il passa par Xalisco pour appaiser quelques contrées de ce Royaulme, qui s'estoient rebellées contre les Espagnols. Il arriua premierement à Ezatlan où estoit Diego Lopez de Zuniga, qui faisoit ja la guerre aux rebelles

Ils s'en allerẽt ensemble assaillir vne forteresse, où s'estoiẽt fortifiez plusieurs Indiens. Mais ils l'assaillirent si mal'heureusement qu'ils y perdirent 30. des leurs, & furent contraincts sonner la retraicte: en se retirant ainsi hastiuemẽt, par ce que le lieu estoit haut, & roide, & fort aspre, plusieurs cheuaux culbuterẽt du haut en bas. Pierre d'Aluarado pour se sauuer d'vn cheual, qui venoit roullant droict à luy, se iette incõtinent de dessus son cheual à terre, & se retire à costé. où il pensoit estre en grãde sauueté: mais ce cheual vint à rouller si roidement, que, donnant de grand force contre vne grosse pierre, il la poussa contre luy de telle violence qu'elle le tua, & l'emmena iusques au bas du rocq le iour de S. Iehan l'an 1541. Il fut porté demy mort à Ezatlan, qui est loing de Quahutemallan 900. mil, où deux iours apres il rendit l'esprit, faisant les signes d'vn bon Chrestien. On luy demandoit, qui luy faisoit mal, il respõdoit tousiours que c'estoit l'ame. C'estoit vn homme dispos, allegre, & grand parleur, qui est vn vice propre aux menteur. Il gardoit peu sa foy à ses amis, & fut noté d'ingratitude, & de cruauté enuers les Indiens. Il passa aux Indes estant encor' fort ieune. Plusieurs l'appelloient le commandeur par ce qu'ordinairemẽt il portoit vn saye, & vne cappe qu'vn sien oncle cheuallier de S. Iacques luy auoit dõné en la ville de Vadagios deuant que partir : & à fin que ce nom ne fut sans effect, quãd il vint en Espagne il procura d'auoir l'habit de cet ordre. Quand il fut aux Indes, il demeura premieremẽt à l'isle de Cuba, & puis suiuit Iehan de Grijalua, & apres s'en alla auec Ferdinand Cortes en la Nouuelle Espagne, en la conqueste de laquelle, & aux guerres, qui y furent faictes il eut charge ainsi qu'on peut veoir en l'histoire de Mexicque. Il fut meilleur soldat que gouuerneur. Il espouza auec dispense du Pape les deux sœurs, qui furent damoyselles Françoyse, & Beatrix de la Cueua ; il n'eut aucun enfant d'elles, & les prefera à Sicilia Vasquez dame tres-honorable, & vertueuse, pour gaigner, comme de faict il gaigna la faueur de Françoys de Los Couos secretaire, & fauorit de l'Empereur. Peu souuent telles nopces viennent à proffict. Il n'est demeuré de luy aucun patrimoine, ny autre memoire que ceste-cy. Il eut vne fille d'vne Indienne, qui fut mariée à dom Françoys de la Cueua.

D'vn espouuantable deluge, qui aduint à Quahutemallan qui suffocqua damoiselle Beatrix de la Cueua. Ch. 210.



Vand damoiselle Beatrix de la Cueua eut entendu la mort de son cher mary cõmença à se douloir amerement, ietter abondãce de pleurs, faire des pleinctes grandes, & mesme proferer des parolles entre-lassées de sanglots, qui n'estoient propres qu'a vne sotte, & nõ à vne femme de vertu telle qu'on l auoit iusques à lors estimé. Elle feit peindre de noir toute sa maison tant dehors que dedans, ne faisoit que pleurer, ne mãgeoit point, dormoit encor' moins, ne voulloit receuoir consolation aucune, & si quelqu'vn s'anduançoit de luy en dire quelque mot, elle respondoit que dieu ne luy pouuoit plus enuoier plus grand mal, qui estoit vne parolle d'vne personne insensée, & vn blaspheme grand, & proferée, à ce que ie croy, sans cœur, & sans cerueau, ou iugement naturel, aussi vn chascun la trouua fort mauuaise, comme il estoit de raison. Elle feit faire les obseques, & funerailles le plus honorablemẽt, & põpeusement qu'elle put. Mais durãt ce grand, & extreme dueil elle ne laissa point d'entrer au Conseil du gouuernement, où elle se feit eslire, & cõfirmer par serment prins de tous les officiers, gouuernante du pays, qui fut vne follie, & presomption de femme, & chose nouuelle entre les Espagnols des Indes. Ce pẽdãt il cõmence à pleuuoir le iour de la nostre dame de Septẽbre furieusemẽt, & les deux iours ensuiuãs, apres lesquels sur les deux heures apres minuict il sort d'vne de ces montagnes à feu, desquelles nous auons parlé, si grande abondãce d'eau que auec vne impetuosité furieuse elle iette par terre plusieurs maisons de la ville, & la premiere, qui fut renuersée fut celle de l'Adelãtado son mary. Au bruict, & clameurs du peuple damoiselle Beatrix se leue de son lict, & pour faire ses prieres, ou pour peur qu'elle eust, elle entre dedans son oratoire auec onze de ses damoilles, & seruantes, elle monte sur l'autel, embrasse vne image, & se recommande à Dieu. Ce pendant la force de l'eau croist, & iette en terre ceste chambre, & chappelle, & engloutist Beatrix, & ses damoiselles. Ce fut vne grande fortune pour elle. Car

ſi elle n'euſt bougé de la chambre, ou elle repoſoit, elle ne fuſt pas morte, par ce qu'elle ne fut point renuerſée eſtant baſtie ſur meilleur fondement. Mais on rapporta ce mal'-heur au iugement de Dieu, pour ce qu'elle auoit dit & fait. Ce ſont des ſecrets de noſtre Dieu. Aucuns eſchapperent de ceſte tempeſte, autres y moururent comme feit ceſte dame. Le nombre des morts fut iuſques à 600. il y auoit telle maiſon, où il en mourut quarante. Pluſieurs autres maiſons demeurerẽt ſaines, & debout. L'eau menoit quelques corps d'vne maiſon en l'autre, elle eſtoit ſi forte, & ſi impetueuſe qu'elle emportoit des pierres auſſi groſſes que tonneaux, & auec icelles renuerſoit par terre tout ce qu'elles recontroient. On a laiſſé par les ruës ces gros cailloux pour ſeruir de memoire à la poſterité de ceſte tempeſte. On veid parmy l'eau vne vache aiant vne corne rompuë, & trainant vne corde par l'autre, qui couroit contre ceux, qui alloient donner ſecours à la maiſon de damoiſelle Beatrix. Vn Eſpagnol, qui nonobſtant ſ'efforcoit d'y aller, fut ietté par elle ſoubs l'eau, & à grand peine peut il ſ'eſchapper de deſſoubs ſes pieds, & de la fange, & bourbe. Vn autre Eſpagnol eſtant cheut auec ſa femme ſoubs vne groſſe traine, veid paſſer vn More qu'il ne cognoiſſoit point, il le pria d'oſter de deſſus luy ceſte traine, & de luy aider à ſe leuer. Ce More luy demanda ſ'il eſtoit Morales, & l'autre luy aiant reſpondu qu'ouy, il leua la poutre, oſta le mary de là, & laiſſa noier la femme, & puis ſ'en alla courant par l'eau, & par dedans la bourbe. On dit auſſi qu'on veid, & qu'on ouït en l'air pluſieurs choſes de grand eſpouuantement, ce qui peut eſtre. Mais pour la peur qu'on a, on remarque bien ſouuent au rebours tout ce qu'on veoid. Pluſieurs ont eſtimé que ce More eſtoit le Diable, & la vache vne Auguſtine femme du capitaine Frãçois Canna, fille d'vne, qui pour eſtre ruffienne & ſorciere, auoit eſté foüettée en la ville de Cordube. Ceſte Auguſtine auoit enſorcelé, & faict en fin mourir à Quahutemallan dom Pierre Porto Carrero, par ce qu'eſtãt ſa femme neãtmoins il l'auoit abãdonnée. Il eſtoit aduis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à cheual, qu'il portoit touſiours en croppe vne femme, & diſoit qu'il ne pouuoit chaſſer ce fantoſme, & eſtant malade il ſ'aſſeuroit qu'il guariroit ſi

Auguſtine le voioit. Mais elle ne le voulut iamais voir pour la grande inimitié qu'elle auoit conceuë en ſon cueur contre luy, ou bien pour oſter le meſchāt bruict qu'elle auoit.

Xaliſco. *Chap.* 211.



DE Tecoantepec on compte 3620. mil iuſques au cap de Tromperie coſtoiāt la mer Rouge. Ceſte grande eſtenduë de pays à eſté deſcouuerte par Ferdinand Cortes, & ſes capitaines en diuers temps, & à diuerſes fois, excepté 600. mil que deſcouurit Nugno de Guzman en la coſte de Xaliſco. Nugno de Guzman à eſté gouuerneur de Panuco, & preſident de Mexicque, d'où, apres qu'il fut dechaſſé de ceſte charge pour les pleinctes qu'on faiſoit de luy à l'empereur, il ſ'en alla l'an 1531. conquerir Xaliſco auec 250. cheuaulx, & 500. ſoldats, la plus part deſquels eſtoiēt ſouldoyez. Il paſſa par Mezuacan, où il print au Roy Cazoncin 10000. liures d'argent, grande quantité d'or, & 6000. Indiens pour porter la ſomme, & ſeruir à ſon armée, & à ſon voyage, & encor' le feit bruſler auec pluſieurs Indiens des principaulx de ſa court, afin qu'ils ne peuſſent ſe plaindre. Il entra puis apres en la prouince de Xaliſco, & conqueſta Centiliquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, où il perdit beaucoup de ſes gēs, par ce que les hommes de ce pays ſont vaillans, & en grand nombre. Il combattit quelque-fois contre 20000. Il appella Centiliquipac la grande Eſpagne, & Xaliſco la nouuelle Gallice, à cauſe que le pays eſtoit apre, & rude, & les habitans belliqueux : il y baſtit vne ville nommée Compoſtelle afin qu'en nom elle reſemblaſt à celle, qui eſt en Eſpagne. Il en edifia vne autre à Toualla qu'il nomma Guadalagiara, par ce qu'il eſtoit natif de celle qui ſ'appelle ainſi en Eſpagne. Il feit peupler les autres villes de ſainct Eſprit, de la Cōception, & de ſainct Michel, qui eſt à 34. degrez. A Ciametlan les femmes ſe veſtent depuis le hault iuſques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des ſouilliers de cuir. Ceux, qui portent la ſomme, la portent entre certains baſtons deſſus leurs eſpaules, & les Indiens ſe rebellerent vne fois

par ce qu'on les chargeoit comme les autres ſans l'aïde de ces baſtons. Les femmes quaſi par tout ce Royaume ſont diſpoſtes, & fort belles, & les hõmes bruſcques, gaillards, & belliqueux. Leurs armes ſont ſemblables à ceux de Mexicque. Mais les ſeigneurs, & capitaines ne portent point d'armes à la guerre, ſinon certains baſtons, auec leſquels ils frappent ceux, qui ne combattent point, ou qui rompent leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre ils ſ'exercent à la chaſſe, & ſont treſbons archers. Le pays eſt fertile, & riche en argent, en cire, & miel. Ils adorent les Idoles, mangent chair humaine, & ſont adonnez à autres meſchans vices. On meit priſonnier Nugno de Guzman pour les pleinctes que continuellement on faiſoit de luy à cauſe des torts, & griefs qu'il faiſoit à vn chacun: & puis pour rendre iuſtice à tous on y feit vn parlement de quatre Auditeurs à la façon de celuy, qui eſt en noſtre Galice d'Eſpagne. Pierre Gomez de Malauer fut premier Eueſque de Xaliſco.

Siuola. *Chap.* 212.


DV cap de Tromperie on compte 1300. mil iuſques à celuy des montagnes de neige, qui eſt le dernier, duquel nous aions pour le iour'huy cognoiſſance. Ce pays fut deſcouuert par les capitaines, & pilotes du Vice roy dom Antoine de Mendozze l'an 1542. Encor' aucũs dient, qu'ils coururent la coſte iuſques à 45. degrez, & pluſieurs eſtiment que là noz Indes ſe ioingnent au pays de la Sina, par lequel les Portugais ont flotté iuſques à quarante degrez, & encor' par de là. De ce cap à l'autre il y peut auoir au compte des mariniers 4000. mil. Si la coſte de la nouuelle Eſpagne ſe ioingnoit à la prouince de la Sina ce ſeroit vne bonne choſe pour le traffic, & apport de l'eſpicerie, & pour ceſte cauſe on la deuroit coſtoier ſoingneuſement pour en ſçauoir la verité, encor'que ce fuſt aux deſpens de noſtre Roy, puis qu'il luy importe de beaucoup de ſçauoir ſ'il eſt certain, ou non. Mais ie ne croy point que ceſte coſte ſe ioingne ainſi, ſi les autres trois parties du monde Aſie, Afrique, & Europe ſont Iſles com-

me nous auons dit au commencement de cet liure. Ces mõtagnes de neige ſont de Leuãt en Ponent loing du fleuue de ſainct Antoine, que deſcouurit Eſtienne Gomez, 4000.mil, & à 6800.mil du cap de Labeur, par lequel i'ay commencé à meſurer les degrez des Indes. Par ceſte diſtance on peut iuger combien eſt grand le pays de la nouuelle Eſpagne, & de la nouuelle Galice. Pluſieurs religieux ſ'eſpãdirent deça de là pour aller preſcher, & conuertir les Indiens, qui n'auoient point encor' eſté ſubiuguez. F. Marc de Nize, & vn autre Cordelier ſ'en allerent à Culhuacan l'an 1538. De là frere Marc paſſa outre tout ſeul, par ce que ſon compagnon demeura malade, aiant ſeulemẽt ſon guide, & ſon truchemẽt. Il ſuiuoit touſiours la routte du Soleil, pour n'entrer point en pays froid, & pour ne ſ'eſlongner de la mer. Il feit en pluſieurs iournées plus de 1200. mil de pays. En fin il arriua à Siuola, d'où eſtant retourné, il racomptoit choſes merueilleuſes de ſept villes qu'il auoit veuës en ce pays, comme il n'y auoit point de chef, que lẽ pays ſe trouuoit plus peuplé d'autant qu'il ſ'eſtendoit vers l'occident, & qu'il eſtoit riche en or, turquoiſes, & beſtail de laine. Ferdinand Cortes, & dom Antoine de Mendozze vouloient bien faire la cõqueſte de ce pays de Siuola, mais chacun la vouloit faire à part ſoy, dom Antoine, comme Vice roy de la nouuelle Eſpagne, & Cortes comme capitaine general & chef des deſcouuremens de la mer de Midy. Sur ce different ils taſcherent de la faire enſemblement mais ſe defians l'vn de l'autre, entrerent tous deux en colore. Cortes ſ'en vint en Eſpagne, & dom Antoine enuoia de Mexicque à Culhuacan, qui en eſt loing 600.mil François Vaſquez de Coronado natif de la ville de Salamãcque auec vne bonne armée d'Eſpagnols, & d'Indiens, & auec 400.cheuaulx. De là iuſques à Siuola on cõpte plus de 900. mil. A faire ce long chemin ils endurerent beaucoup, pluſieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirẽt quelques cheuaulx. Ils rencontrerent de belles femmes toutes nuës, encor'qu'elles aient du lin en ce pays pour pouuoir faire du linge. Ils endurerent grand froid, à cauſe des neiges, qui durent longuemẽt parmy ces mõtagnes. Quand ils furent à Siuola, ils requirent ceux de la ville de paix, diſans qu'ils n'eſtoient point venuz vers eux pour leur mal faire, ains

plustost pour leur apporter grand bien,&profit,demãdans en outre des prouisions pour leur armée. Les habitans respondirent qu'ils ne vouloient rien leur donner puis qu'ils venoient armez vers eux, comme s'ils vouloient leur faire guerre. Ainsi les nostres ne pouuans rien gaigner d'eux assaillirent la ville,qui fut par quelque espace de tẽps vertueusement defenduë par 800.hommes, qui estoient dedans,& blecerent Vasquez chef de l'armée,& plusieurs autres Espagnols : mais ils furent contraints quiter la place, & s'enfuir. Les nostres estans entrez dedans la nommerent Granade, pour l'amour du Vice-roy , qui estoit natif de la ville de Granade en Espagne. Siuola est vne ville, qui contient enuiron 200 .maisons,qui sont faictes de terre, & de bois, & sont hautes de quatre où cinq estages. Ils font leurs portes,comme les couuercles des nauires, par lesquels on charge la marchandise. Ils y mõtent auec des eschelles de bois, qu'ils tirent de nuict apres eux, & en temps de guerre. Chasque maison à deuant soy vne grotte, où ils demeurerent l'hyuer comme en des estuues. L'hyuer est long en ce pays, & fort subiect aux neiges encor' qu'il ne soit de l'Equinoxial qu'à 37. degrez & demy. Si ce n'estoient les mõtagnes il seroit de mesme temperature qu'est Seuille en Espagne. Les sept villes renommées que frere Marc disoit estre en l'espace de 20.mil,pouuoient auoir 4000. personnes,les richesses de ce Royaulme qu'il exaltoit si fort, sont de n'auoir que manger, ne de quoy se vestir, encor' que la neige y dure sept mois. Pour tous habillemens ils portent certaines mantilles faictes de peaux de connils, de lieures, & de cheureuls , ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre sorte : ils portent des souliers de cuir, & l'hyuer ils portent des houseaux, qui leur vont iusques au genouil. Les femmes sont vestues depuis la ceinture iusques au genouil, elles entrelassent en cordons leurs cheueulx, & les tournent à l'entour de leur teste par dessus les oreilles. Le pays est sablonneux , & rapporte peu, ie croy que ce n'est que par la paresse des habitans. Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez semer, les coucourdes aussi, & autres fruicts y viennent bien , & y peut-on esleuer, & nourrir la poulaille, ce qu'on ne sçauroit faire en tous les autres lieux.


Es soldats voians ce pays si peu habité, & la richesse si petite ne rendirent pas grâds graces à ces Moines, qui leurs auoient loué si fort,&pour ne retourner à Mexicque les mains vuides,& sans faire quelque chose,ils prindrēt resolutiō de passer outre,par-ce qu'ō leur disoit que le pays estoit meilleur. Ainsi ils s'en allerent à Acuco,qui est vn lieu haut, & fort:& de là Dom Garzia Lopez de Cardenas s'en alla auec sa compagnie de cheual vers la mer, & François Vasquez auec le reste s'en alla à Tiguez,qui est situé sur vn grand fleuue. Ils eurent là nouuelles d'Axa , & de Quiuira , où on disoit qu'il y auoit vn Roy nommé Tatarrax,homme barbu,blāc & riche,qui portoit à son costé vn bracmart, qui faisoit ses prieres en vne petite chappelle,qui adoroit vne croix, & vne image de la Royne du Ciel. Toute l'armee fut grandemēt resiouie de ceste nouuelle,encor' quelques vns la reputoiēt fauce,& ne la tenoient que pour parolle de Moines. Ils delibererent d'y aller auec intention d'hyuerner en ce pays si riche comme on disoit. Les Indiens en vne nuict se retirerent tous,& mourut bien trente cheuaux,ce qui dōna grād peur à toute l'armee.En passant leur chemin ils bruslerent vne ville,& en assaillirent vne autre, où les habitans tuerēt quelques Espagnols,blecerent cinquante cheuaux, & tirerent dedās la ville François d'Ouando blecé,ou mort, pour le manger, ou le sacrifier, ainsi qu'on pensoit, ou possible pour mieux veoir quels hommes estoient les Espagnols: car en tout ce pays il ne s'est trouué aucun signe qui puisse monstrer qu'ils facent sacrifice d'hommes. Nos gens meirent le siege deuant ceste ville:mais ils ne la peurēt prendre que 45. iours apres. Les habitans à faute d'eauë beuuoiēt la neige,& se voians perduz ,feirent vn grand feu , dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoises,& leurs richesses,afin que l'estranger n'en iouist point,& puis pour se faire chemin à force,sortirent en bataillon quarré, aians mis au millieu les femmes,& petits enfans : mais peu eschapperēt le trenchant de l'espee,& la furie des cheuaux: d'auantage plusieurs se noierēt dedans vn fleuue, qui estoit là aupres estans pressez de trop pres. En ceste meslee y eust

ſept Eſpagnols tuez,& 80.blecez,& pluſieurs cheuaux.Par là on peut veoir quel eſt le courage,& la deliberation humaine en neceſſité. De ceſte defaicte de ces pauures gens, pluſieurs ſe retirerent encor' dedans la ville, & ſe defendirent vaillamment,iuſques à ce que les Eſpagnols y meirẽt le feu.Le fleuue qui eſtoit aupres de ceſte ville,ſe gela ſi fort encor' qu'il ne ſoit qu'à 37.degrez de l'Equinoxial, que les hommes paſſoient par deſſus à cheual. La neige dure en ce pays demy an.Il y a icy de bon melons, du cotton blanc, & rouge,duquel ils font des manteaux plus amples, qu'en pas vn autre endroict des Indes.De Tiguez,nos gens ſ'en allerent en quatre iournees à Cicuic,qui eſt vn lieu petit, & à 12.mil de là,ils rencontrerẽt vne nouuelle eſpece de vaches fieres,& cruelles,deſquelles ils en tuerent la premiere iournee 80.qui feirẽt grãd biẽ à toute l'armee.De Cicuic feirẽt ſelon leur compte,enuiron 900.mil iuſques àQuiuira paſſans par grãdes plaines,& ſablõs ſi ſteriles,& ſi vniz qu'on n'y pouuoit pas trouuer vne pierre, ny herbe, ny arbre, & nos gens ne faiſoient leurs mont-ioyes que des bouzes de ces vaches , au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne ſe perdre point au retour: & dés l'entree de ces plaines ils perdirent trois cheuaux, & vn Eſpagnol, comme ils ſ'eſtoient eſcartez à coſté pour chaſſer. Toutes ces plaines ſont couuertes de ces vaches boſſues, comme eſt la Serene en Eſpagne plaine de moutons:mais il n'y a icy perſonne à les garder. Elles ſeruirent de grand remede contre la faim,qui les preſſoit,n'aians plus de pain.Vn iour il cheut forces pierres du ciel, qui eſtoient groſſes comme citrons,ce qui eſtonna bien les noſtres, qui ſe meirent à pleurer,& gemir profondément,faiſant chaſcũ quelque vœu pour eſchapper de tel fleau de Dieu. En fin ils arriuerent à Quiuira,& trouuerent Tatarrax qu'ils cherchoient:c'eſtoit vn homme tout blanc,& tout nud, aiant à ſon col vn ioiau de bronze pendu , c'eſtoit ſa richeſſe. Les Eſpagnols aiants veu la mocquerie de la richeſſe qu'on leur auoit donné à entendre ſ'en retournerent incontinẽt à Tiguez,ſans veoir la croix, ny aucuns autres veſtiges de religion Chreſtienne,deſquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexicque au mois de Mars,l'an 1542.François Vaſquez cheut de deſſus ſon cheual à Tiguez, & du coup

qu'il se donna contre la teste deuint fol, & insensé : aucuns en furent bien marris, autres n'en faisoient que rire, & mesme en parler mal, disansq̃ ce n'estoit qu'vne feintise pour ne point peupler, ny s'arrester d'auantage en ceste ville. Quiuira est à 40. degrez, & est vn pays temperé, garny de bonnes eaux, & enrichy de grands pasturages. On y trouue des prunes, des meures, des noix, des melõs, des raisins, qui viennẽt à maturité Il n'y a point de cottõ, & pour ceste cause ne se vestent que de peaux de vaches, & de cheureulz. Nos gens veirent de sur la coste de la mer des nauires, qui auoient les verges d'or, & les prouës argentees, chargees de marchandises: on pensoit qu'elles fussent de Catay, ou de la Sina, par ce que ceux de dedans faisoient signe d'auoir ja flotté par l'espace de 30. iours. F. Iean de Padille demeura à Tiguez auec vn autre Cordelier, & s'en retourna à Quiuira auec autres douze Indiens de Mechuacan: vn André d'Ocampo Portugays, iardinier de Frãçois de Solis, s'en alla aussi auec luy. Il mena auec soy du bestial, des bestes cheualines auec prouisions pour viure, des moutons, & des poulles d'Espagne, & feit porter des ornemens à dire la Messe. Mais les Quiuiriens tuerent ces pauures moynes, & le Portugais eschappa auec quelques autres de Mechuacan : encor qu'il se fust lors deliuré de la mort, si ne peut-il eschapper sa captiuité: car il fut aussi tost prins, & faict esclaue : mais à dix mois de là, il s'enfuit auec deux chiens. Il faisoit le signe de la croix auec vne croix de bois qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il rencontroit. Ne faisant autre signe, il eut ce bon heur qu'on le receuoit humainement par tout, & luy dõnoit-on l'aumosne, & le couchoit-on. Il vint au pays de Cicimecas, & de là à Panuco. Quand il arriua à Mexicque, il portoit les cheueux fort longs, & la barbe luy estoit toute grisonnee, Il racomptoit des choses estranges de ces païs, des fleuues, & des montagnes, par où il auoit passé. Dom Antoine de Mendozze fut fort desplaisant de ce que ses gẽs estoient reuenuz sans faire autre chose, par-ce qu'il auoit despendu plus de 60000. pesans d'or, à ceste entreprinse, sans veoir aucune monstre ny d'or, ny d'argent, ny d'autre richesse. Plusieurs volurent bien demeurer par de là : mais François Vasquez de Coronado, qui estoit ja riche, & nouuellemẽt marié auec vne fort belle femme, ne voulut point,

leur remonſtrant qu'ils ne pourroient ſ'entretenir, ny ſe defendre en vn ſi pauure pays, & eſtans ſi loing de ſecours. Ils feirent en ce voyage plus de 3000. mil.

Des vaches boſſues, qui ſont à Quiuira. *Chap.* 214.

TOVT ce qui eſt depuis Cicuic, iuſques à Quiuira, eſt vn pays plat ſans arbres, & ſans pierre, peu habité, & encor' ceux, qui l'habitent, ſont tous pauures gens. Les hommes ſe veſtent, & chaulſent de cuir, & les femmes prennent grand peine à faire venir leur cheueux ſi longs, qu'elles en puiſſent couurir leurs teſtes, & leurs parties honteuſes. Ils n'ont aucun grain pour faire du pain, leur principalle nourriture eſt chair, & ſi la mangent cruë, ou par vſance, ou par faute de bois. Ils mangent la graiſſe toute telle qu'ils la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boiuent le ſang chault, & ſi ne meurent point: nonobſtant que les anciens aient eſcrit qu'il faiſoit mourir la perſonne, comme il feit Empedocles, & autres. Ils le boiuẽt auſſi tout froid detrẽpé en eau. Ils ne cuiſent point leur chair, à faute de pot: mais ils la rotiſſent quelques-fois, ou pour mieux dire, ils l'eſchauffent ſeulemẽt à la flamme, ou braſſier qu'ils font auec leurs bouzes de vaches, qu'ils trouuent toutes ſeches parmy les chãps. Quand ils prẽnent leur repas, ils maſchent peu, mais deuorent. Ils prennent la chair auec les dẽts, & la departiſſẽt auec des couſteaux de caillou, qui eſt vne beſtialité, & vilãnie grãde: mais telle eſt leur façõ de viure. Ils ſont touſiours par trouppes, & changẽt de lieu, comme les Arabes de Barbarie, ſuiuans la temperature du temps, & les paſtures pour leurs bœufs. Ces bœufs ſont de la grãdeur, & couleur des noſtres, mais ils n'ont pas les cornes ſi groſſes: ils ont vne groſſe boſſe ſur l'eſchine pres des deux eſpaulles, & ont depuis le meillieu du corps, le poil plus long deuant que derriere, & ſi ce poil eſt laine: ils ont le long de l'eſchine des longs crins comme les cheuaux, & ont les iambes, depuis le genoil iuſques à bas, couuertes de poil lõg & eſpaiz: il leur pẽd d'entre les cornes de grãds floquets de poil, & les iugeriez eſtre barbuz, pour les lõgs crins qui leurs pẽdent deſſoubs la gorge. Les maſles ont la queuë fort longue, auec vn grand floquet au bout, de façon qu'ils

resemblent en quelque chose au lyon, & au chameau. Ils combattent auec la corne, ils courent fort, ils se ioindront bien auec vn cheual, & le tueront, quãd ils sont prouoquez, & se mettent en furie. En somme, c'est vne beste treslaide, & d'vn regard cruel: les cheuaux n'en veulent aprocher pour leur vilain regard, ou bien pour n'en auoir iamais veuz. Leurs maistres n'ont point d'autres richesses, ny autre patrimoine. Ces bestes leur seruent pour mãger, pour boire, pour se vestir, pour se chaulser, & pour faire plusieurs autres choses. Ils font de leurs peaux leurs maisons, leurs souliers, vestemens, & cordes: des os ils font des poinssons: des nerfs ils font du fillet: de la corne ils font des trompes: des vessies, ils en font des vases: des bouzes ils font du feu: & des peaux des veaux ils s'en seruent pour porter, & garder leur eauë dedans cõme on porte par deça l'huylle d'oliue, en peaux de cheures: En somme, ils font des ces bestes tout ce dequoy ils ont besoing. Il y a encor' en ce pays autres animaux grands comme cheuaux, qui portent corne, & laine fine, ils le appellent chastrez, & disent que chasque corne peze deux arrouë, qui est vn poix d'espagne, qui font 25. libures, en comptant 16. onces pour libure. On void encor' en ce pays de grands mastins, qui sont si hardis qu'ils combattent contre vn toureau. Quand les habitans de ce pays vont à la chasse, ou qu'ils changent de demeure, ils font porter à ces mastins pesant deux arrouë.

Du pain des Indiens. *Chap.* 215.


LA commune prouision de tous les hommes du monde est le pain, & n'est pas commun pour estre de meilleur entretiẽ, & de meilleure nourriture: mais par-ce qu'il nourrist plus, & à cause qu'il est plus facile à auoir, & à garder, combien qu'aucuns soient d'opinion contraire, par-ce qu'on void des hommes viure seulement de pain, & d'eau. Mais ie dis que c'est aussi vne chose certaine qu'ils viuroient ne mangeans que de la chair, s'ils l'auoiẽt accoustumé, & mesme ne mãgeans que des herbes, ou du fruict. Car nostre estomach, & nostre nature se cõtenteroit de peu de chose, si nous vouliõs ne manger rien que par necessité, & non par friandise: toute viande

peut

peut soustenir la personne, mesme le laict seul. On appelle icy proprement pain celuy qui se faict de grain moullu, ou concassé, & puis se paistrist, & veut estre cuict : ils appellent aussi pain celuy, qui se faict de racines, de racleures d'arbres,& de poissons secs. En Europe on mange generalement du pain de bled,en quelques endroicts toutesfois ils font leur pain d'espeaultre, & de mil, & mesme de chastaigne. La plus grand part d'Africque mange du pain de riz,& d'orge,ce qui mõstre clairement que plusieurs hommes viuent sans manger bled. Mesme ils n'auoient aucun bled en toutes les Indes,qui est vn autre mõde: c'estoit vne defaillance grande, si nous voulons iuger leur naturel au nostre. Mais ils n'ont aperceu, ny n'aperçoiuent encor' entr'eux tel defaut, se sustentãs aussi biẽ de leur pain de maiz, comme nous faisons de nostre bled. Quãd à leur maiz, i'en d'escriray la façon: Ils beschent la terre auec des paelles de bois, à faute de bestes pour labourer leur champs. Ils semẽt leur maiz,comme nous faisons les febues : ils le font tremper quelques iours deuant,& en mettẽt quatre grains pour le moins en chasque trou : d'vn grain sort seulement vn tuyau,au canne,& la canne rapporte deux, ou trois espics, & chasque espic rend 100.200. quelquefois 400. grains,il s'en est trouué tel,qui en a rendu 600. La canne croist à la hauteur de l'hõme,& plus, & est grosse, & iette ses fueilles comme nos cannes,qui viennẽt aux maraiz:mais elles sont plus larges,plus longues,plus verdes,& plus douces. L'espic est comme vne pomme de pin sauuage:le grain est gros, & n'est pas si rond que pois, ny si long comme nostre grain, aussi n'est-il pas quarré. Il se meurist en quatre mois, & en aucuns pays en trois, Au pays, où le terroir s'arrouse par le moyen des petits ruisseaux, qui y passent, il meurist en vn mois & demy : mais il n'est pas si bon que l'autre. En plusieurs contrees on le seme deux & trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300.& 500.pour vn. Les Indiens mangẽt l'espic cuict en laict au lieu de fruict : ils le mangent encor' apres estre esgrené,crud, cuict, & rosty, qui est la meilleure façõ. Ils mangẽt aussi le grain sec,& rosty:mais en quelque façon que vous le voudrez prendre, il est dur à mascher, & gaste les genciues,& les dents. Pour le manger en pain, ils font bouillir premieremẽt le grain en eauë,& puis l'essuiẽt,

& font ſecher quelque peu,apres ils le broient,& le paiſtriſ-ſent,& le font cuire ſoubs la cēdre,le couurās de fueilles:car ils n'ont point d'autre fours,ou bien le font roſtir ſur le bra-ſier. Autres ne le font point bouillir,mais le concaſſent entre deux pierres,comme nous faiſons la mouſtarde, par-ce que ils n'ont point d'autres moullins. Mais ceſte façon eſt fort penible,à cauſe que le grain eſt dur:auſſi ce pain apporte vn grand trauail continuel:car il faut cuire tous les iours, par-ce q̄ ce pain ne ſe garde pas cōme le noſtre. Il ſ'endurciſt incontinent,& quād il eſt dur il perd ſa ſaueur:il ſe moiſiſt en trois iours,& meſme ſe pourriſt. Les fēmes ont la charge de le faire. Il gaſte fort les dēts,& pour ceſte cauſe ils prennent grād peine à les tenir nettes. La farine de maiz corrige l'eau corrōpue,& luy fait perdre ſon mauuais gouſt,& ſa puante odeur,& pour ceſte cauſe on en porte au iourd'huy ſur la mer. Ce pain eſt de treſ-grande ſubſtance,& encor' dict-on qu'il reſaſie plus,& ſouſtiēt mieux la perſonne q̄ ne fait no-ſtre pain:car nous auons veu les hommes ſ'entretenir en bon point ne mangeans que du maiz & de l'axi, meſme les cheuaux ne mangeans que du maiz verd, & trauaillās iour-nellement n'amaigriſſoient point comme ils font par deça au trauail. On faict encor du breuuage auec du maiz,qui eſt fort ordinaire aux Indes. En ſomme,le maiz eſt fort bonne choſe,& les Indiens,ainſi que i'ay entēdu d'eux, ne le vou-droient laiſſer pour noſtre grain : les raiſons, qu'ils dient, ſont grandes, & ſont telles qu'ils ſont ja accouſtumez à ce pain, & qu'ils ſ'en trouuent bien, que le maiz leur ſert de pain,& de vin,qu'il multiplie plus que le bled,qu'il ne craint point beaucoup de haſards, qui aduiennent à noſtre bled, comme l'eau,le ſoleil,les oiſeaux,& les beſtes,qu'il ſe ſeme auec moins de trauail. Car vn homme ſeul en ſemera, & cueillera plus,que ne fera vn homme & deux beſtes de no-ſtre bled. Les Indiēs ont encor vne autre ſorte de pain qu'ils font auec certaines racines, qu'ils appellent en la langue de l'Iſle Eſpagnolle,Yuca,& Ayes, deſquelles nous auons par-lé en autre lieu.

De la couleur des Indiens. Chap. 216.


Ne des merueilles, desquelles Dieu a vsé en la composition de l'homme, est la couleur, tellement que nous sommes rauis en grande admiration, & en contemplation pareille, voians deuant nous vn homme blanc, & vn autre noir, qui sont deux couleurs entierement contraires d'entre toutes les autres, comme vn chascun peut voir s'il met vne chose rouge entre blanc, & noir. Et autant que ces couleurs sont esmerueillables pour leur contrarieté, & difference, d'autant sont elles aussi dignes d'estre exactemẽt considerees l'vne apres l'autre pour la difference, qui sort mesme d'vne chascune, cõme par degrez. Car nous voions les hommes blancs auoir plusieurs sortes de blancheur, & rousseaux plusieurs sortes de rousseur, nous voions aussi des noirs de plusieurs façons. Des blancs, aucuns tirẽt sur le roux, autres sur le blond : des noirs semblablement, aucuns tirent sur la couleur de cẽdre, autres sur le brun, autres sont oliuastres, & autres tirent sur le poil de lyon, comme nos Indiẽs, lesquels en general sont lionasses, ou de couleur de põmes de coïgs cuites, ou de chastaigne. Ceste couleur leur est naturelle, & non accidẽtalle, pour estre tousiours nuds, cõme plusieurs ont creu : Ie pẽse biẽ toutesfois que cela y aide vn peu. Cõme dõc les hõmes sont en Europe cõmunément blancs, & en Africque noirs, ainsi sont-ils en nos Indes cõmunémẽt lionasses, où ils s'esmerueillent de veoir des hõmes blancs, ou noirs autãt, que nous faisons d'en veoir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor' vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blancs, au cap de Bonne-esperance noirs, & au fleuue de l'Argent chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distãce de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique, & en Asie, viuent soubs la Zone torride, sont noirs, toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallan, de Nicaragua, de Panama, de S Dominique, de Paria, du cap de S. Augustin, de Lima, de Quito, & d'autres villes, & pays du Peru, qui sont sous la mesme Zone, & mesme soubs l'Equinoxial, ne sont point noirs. Il s'est trouué seulemẽt certains negres à Careca, quãd Vasco Nugnez de Valuoa descouurit la mer de Midy. Suiuãs ces consideratiõs aucũs ont opiniõ q̃ ces couleurs viẽnẽt par la cõpositiõ & nature des hõmes, & nõ à cause du païs. Et toutefois no⁹ sõmes

tous deſcenduz d'Adam, & Eue,qui n'auoient point tãt de couleurs,ce qui me fait cõclure,que nous ne ſçauons point la cauſe,qui a meu Dieu d'ainſi nous diuerſifier,&que nous pouuons bien penſer ſeulement,mais non pas exprimer, & demonſtrer au doigt la toute-puiſſance de Dieu,& ſa ſapiẽce,qui eſt cachee ſoubs ceſte varieté de couleurs,deſquelles il a voulu peindre l'homme.Il y a encor' vne autre choſe à noter en ces Indes,c'eſt qu'on dit, qu'on a y point veu de rouſſeaux,& biẽ peu de perſonnes chaulues,qui eſt vn ſubiect pour les Philoſophes, qui voudront rechercher les ſecrets de nature,& eſplucher les nouueautez de ce nouueau monde,& les complexions de l'homme.

De la liberté des Indiens. *Chap.* 217.


V commencement les Rois Catholiques laiſſoient en liberté tous les Indiens, les ſoldats toutesfois, & ceux qui eſtoient enuoiez pour peupler, ſe ſeruoient d'eux, cõme d'eſclaues,pour labourer, pour trauailler aux mines, pour porter la ſomme, pour ſuiure les armees, & faire tout ce que la guerre requeroit. Mais l'an 1504.les Caribes furent abandonnez pour eſclaues,pour leur pechez de ſodomie,d'idolatrie,& à cauſe que ils ne ſ'abſtenoient de manger les hõmes. Et combien que ceſte permiſſion ne comprint point tous les Indiens, mais ſeulemẽt les Caribes, apres qu'ils eurent tué des Eſpagnols à Cumana,& ſaccagé,& ruiné deux monaſteres,qui eſtoiẽt là,l'vn des Iacobins,& l'autre desCordeliers,ainſi que nous auons eſcrit en ſon lieu:ſi eſt-ce que par tout on les prenoit pour eſclaues,ſans aucune peine, ny chaſtiemẽt,par-ce que Thomas Ortiz Iacobin,& autres moynes de ſon ordre, & les Cordeliers auſſi conſeilloient la ſeruitude desIndiens:& pour perſuader qu'ils ne meritoient point eſtre en liberté,il preſenta au Conſeil des Indes,où pour lors preſidoit f.Garzia Loayſa confeſſeur de l'Empereur,vn papier plain de ſes raiſons,& feit vn long diſcours de la vie de nos Indiens, la ſubſtance duquel eſtoit telle : Les habitãs de la terre ferme des Indes, mangent chair humaine, & ſont addonnez au peché de ſodomie plusqu'aucune autre natiõ:ils n'ya iuſtice

aucune entr'eux, ils ſont tous nuds, n'ont aucũ amour à perſonne, ſont du tout eshontez, ſont cõme beſtes, ignorants, ſots, inſenſez, ne ſe ſoucians de ſe tuer eux meſmes, ny les autres: ils ne tiennent compte de verité, ſi ce n'eſt pour leur proffit: ils ſont inconſtans, ne ſçauent que c'eſt que conſeil: ils ſont ingrats, & aimants toutes nouuelletez: Ils eſtiment l'iurongnerie, & pour ceſt effect font pluſieurs ſortes de bruuages auec des herbes, des fruicts, des racines, & du grain, & meſme ſ'enyurent auec de la fumee qu'ils font expres de certaines herbes, qui leur oſte toute cognoiſſance: ils ſont vrayes beſtes brutes pour leurs vices, n'aians aucune obeiſſance, ny courtoiſie entr'eux, comme les ieunes enuers les vieils, les enfans enuers leurs peres: ils ne ſont capables d'aucune doctrine, ny meſme de receuoir aucũ chaſtiement: ils ſont traiſtres, cruels, & vindicatifs, ne pardonnans iamais: ils ſont treſ-apres ennemys de religion, larrons, mẽteurs, de petit iugement, & de peu de choſe: ils ne gardent aucune foy, ny n'ont aucũ ordre entr'eux: les marys ne gardẽt loiauté à leurs femmes, ny les femmes à leurs marys: ils ſont ſorciers, deuineurs, & negromanciens: ils ſont couards & timides cõme lieures, ſalles cõme pourceaux: ils mangẽt poux, areignes, & verds cruds ainſi qu'ils les trouuent: ils n'ont aucune contenance, ny façon d'homme. Quand on leur veult apprendre ce qui concerne noſtre ſaincte foy, ils diſent que c'eſt pour Eſpagne, & non pour eux, & qu'ils ne veullent chãger leurs Dieux, & leurs couſtumes, à des eſtrãgeres: ils ſont ſans barbe, & ſi quelque poil leur viẽt au mẽton, ils l'arrachent incõtinent: ils n'vſent d'aucune pieté enuers les malades, & encor' qu'ils ſoient leurs voiſins, & parens: ils les abondõnent toutesfois à l'heure de la mort, on les porte au haut d'vne montagne pour les faire mourir là, leur laiſſans ſeulemẽt vn peu de pain, & d'eau. Tant plus ils croiſſent, & tant plus deuiennent-ils meſchans: iuſques à dix, ou douze ans, ils ſemblẽt tels qu'on doiue auoir quelque bonne eſperance d'eux: mais croiſſans plus fort, ils deuiennẽt cõme beſtes brutes. En ſomme, ie dis que Dieu iamais ne crea nation que ceſte-cy plus cõfite en tous vices, ſans auoir aucune choſe de bon, ou de police, & honneſteté meſlee parmy. Qu'vn chaſcun maintenant iuge de-quoy pourra ſeruir vne ſouche ſi meſchãte cõme nous auons dit,

nous auons cogneu tout cecy d'eux par experience, specialement F. Pierre de Cordube nostre pere, de la main duquel est l'escrit que ie vous ay presenté: & nous l'auons practiqué plusieurs fois ensemble, auec plusieurs autres choses que ie tais: voila le discours de ce Iacobin. F. Garzia de Loaysa adiousta grãde foy à F. Thomas Ortiz, & aux autres moines de son ordre. Pour ceste cause l'Empereur, auec la deliberation de son conseil des Indes, declara que les Indiens seroient esclaues, par vne ordonnance faicte à Madril, l'an 1525. Depuis les Iacobins changerent d'opinion reprenans en leurs chaires, & escolles, la seruitude des Indiens. Là dessus il faillut l'an 1531. informer de nouueau sur telle matiere. F. Roderic Minaye procura grandement la liberté des Indiẽs, & feit expedier vne bulle du Pape Paul 3. par laquelle il declaroit q̃ les Indiẽs estoient hõmes, & nõ bestes, & partant libres, & non esclaues. F. Barthelemy de la Case insista fort sur ceste liberté, & lors l'Empereur commanda au Docteur Figueroë de s'informer plus à plein des religieux, gẽs de sçauoir, & des gouuerneurs, qui auoient esté aux Indes, qui pour ceste heure estoient à la court, ce qui leur en sembloit. Par l'opinion de ceux-cy, & par plusieurs autres bonnes raisons, qui meurent les treize (qui feirent les Ordonnances des Indes, desquelles nous auõs parlé en autre lieu) d'estre de semblable aduis, l'Empereur meit les Indiens en liberté, commãdant soubs griefues peines qu'aucun n'eust à les retenir esclaues. Depuis ceste Ordonnance c'est tousiours obseruee, & entretenue iusques à auiourd'huy. Ce fut vne Loy tres saincte, & cõuenable à vn Empereur tres clement. C'est plus grand gloire à vn Roy d'establir de bõnes loix, que vaincre, & mettre en routte de grãdes armees. C'est vne chose iuste que les hõmes qui naissent libres, ne soient point esclaues d'autres persones, mesmemẽt quãd ils sortẽt hors de la captiuité du diable, par le s. Baptesme, encor que la seruitude leur aduienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, selon qu'ont declaré les saincts Docteurs Augustin, & Chrysostome, cõme certainemẽt ie croy que Dieu n'a enuoié à ces pauures mal heureux ceste seruitude & trauail que pour punition de leurs meschancetez. Car ie pense que Cam n'a point tãt peché cõtre son pere Noë, que ces Indiẽs ont offencé Dieu, aussi ie croy qu'ils sont descẽduz de luy,

& ont esté ses successeurs en la malédictiõ q̃ Dieu luy dõna.

Du Conseil des Indes. *Chap.* 218.

QVand les Indes furent trouuées, & la terre ferme commeça à se descouurir on cogneut bien icontinent que c'estoit vne affaire de grande importance, encor' que elle ne fut tant comme elle est du iourd'huy. Les Roys de glorieuse memoire dom Ferdinand, & dame Isabelle, qui estoient tres-prudens en matiere de gouuerner tascherent à ne mettre les affaires, & questions, qui venoiẽt de ces nouueaux pays, en autres mains que de personnes de bonne conscience, & sur lesquels ils se fioient que bien, & diligemment ils expedieroient tout ce, qui s'offriroit à eux. Mais ceux-cy ne faisoient pas encor' vn Parlement. Celuy, qui gouuernoit pour lors toutes les affaires d'Espagne, s'appelloit Iehan Roderiguez de Fonsecque, iceluy commença aussi à entendre sur le faict des Indes: il estoit Doien de la ville de Seuille, & à la fin fut Euesque de Burgos, & eut esté Archeuesque de Tolede s'il n'eust esté miserable. Ferdinãd de Vega seigneur de Grajales, & grãd cõmandeur de Castille, qui manioit tout le Royaume, eut lõguement la superintendãce des affaires des Indes. Mercure Catinara grãd Chãcellier l'eut aussi, & Mõsieur de Nansau qui estoit de la chãbre de l'Empereur, & le docteur Françoys de Vargas tresorier general de Castille, & autres grãds personnages de lettres, & de sçauoir. Mais pour le maniemẽt de ces affaires les persõnes n'estoiẽt point asseurées, & y en auoit to⁹ les iours de nouueaux tel qu'il plaisoit au Roy de nõmer, ou à ceux, qui gouuernoiẽt, & toutesfoys il estoit necessaire pour l'importãce des affaires, qu'ils fussẽt asseurez, & residẽs. Pour ceste cause l'Empereur dõ Charles nostre Seigneur & Roy, erigea l'ã 1524. vn Cõseil Roial des Indes pour depescher les causes, graces, & toutes autres affaires, qui viẽdroiẽt de ceste part, auec vn seel, & greffe, suiuãt la forme des autres sieges, & Parlemens, où il y a vn seul. Il feit President de ce Cõseil f. Garzia de Loaysa, qui estoit General de l'ordre des Iacobins, & l'auoit prins pour son cõfesseur. Iceluy mourut Cardinal, & Archeuesque de Seuille, grãd inquisiteur cõmissaire general de la Cruciade, & presidẽt des Indes, encor' q̃ (quãd il fut recherché suiuãt la coustume obseruee cõtre tous les

Officiers d'Espagne) quelques vns luy vousissent faire quicter ceste charge. Les auditeurs de ce Parlement furent l'Euesque de Canarie, le docteur Bertrand, le docteur Maldonado, & Pierre Martyr Milanois. En l'absence du Cardinal, qui s'en alla à Rome, on meit en son lieu dom Garzia Mãriche comte d'Osorne, president du Conseil des ordres des cheualliers, & eut ceste charge par l'espace de quatre ans tant que l'autre fut absent. Le secretaire Françoys de Los Couos grand commandeur de Leon eut le secretarial des Indes auec grãdissimes proffičts. Ce seroit vne chose tropt longue de reciter tous les auditeurs, & les personnes, qui ont euz le maniment des affaires des Indes : Ie diray seulement qu'ils ont esté personnages singuliers en leurs estats. Apres la mort de Loaysa on feit president dom Louys Hurtado de Mendozze Marquys dẽ Mondejar, qui auoit esté Vice roy en Granade, & au Royaume de Nauarre, cheuallier tres-vertueux, & qui auoit en soy toutes les qualitez requises en vne personne genereuse, c'estoit vn homme prudent, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iourd'huy sont le docteur Gregoire Lopez, le docteur Françoys Tello de Sandoual, le docteur Hernãd Perez Belon, le docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le docteur Garzia de Biruiescque, & le docteur dom Iehan Sariment: Le docteur Martin d'Agrede est procureur fiscal : Ce sont tous seigneurs graues, qui veritablement meritent tels offices, & la charge de gouuerner les Indes, aussi sont elles gouuernées par bon iugement, & grande prudence. Le secretaire est Iehan de Samano cheuallier de S. Iacques, hõme prudent, & de faciende. Il y a encor' aux Indes plusieurs autres parlemens, & gouuerneurs, mais cestui-cy est le supreme, & reçoit les appels de tous les autres és cas, où l'appel est permys. A S. Dominicque y a vn parlemẽt, & en l'isle du Cuba y a vn gouuerneur, ce sont les deux plus grandes isles, & les principalles. Il y a encor' vn autre parlement Pour toute la Nouuelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice roy d'icelle, nommé Dom Louys de Velasco. La Nouuelle Galice à aussi vn autre Parlement de quatre grãds preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chascune vn, & le Nouueau Royaume de Granade vn autre. Il y en a vn en la ville des Roys, qui est souuerain pour toutes

les prouinces du Peru, où est au iourd'huy Vice-roy dom Antoine de Mendozze, qui deuant estoit Vice-roy de la Nouuelle Espagne. Il y a aussi d'autres gouuerneurs en plusieurs lieux, comme à Boriquen, à Panama, Carthagena, & à Venezuela. Outre ces gouuerneurs il y a encor' des Adelantados, qui gouuernent comme generaux, cõme est Françoys de Montejo, à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & subalternes y a en chasq ville des preuosts, & Correcteurs, qui sont mis pour les Vice-roys selõ l'estẽdue de leurs gouuernemens. Les Euesques ont aussi iustice en ce qui concerne l'estat Ecclesiasticque. Ils sont des-ja plusieurs. S. Dominicque est Archeuesché, & à pour ses suffragans les Euesques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de S. Marthe. Mexicque est Archeuesché, & à soubs luy les Euesques de Xalisco, Mechuacan, Guaxaca, Tascala, Guatimala, & de Nicaragua. La ville des Roys au Peru est aussi Archeuesché, & à pour suffragãs les Euesques de Cuzco, Quito, & de Ciarcas. Le Roy d'Espagne est patron de tous les Archeueschez, Eueschez, dignitez, benefices des Indes, & ainsi luy seul en porueoit & y presente, de façon qu'il est seigneur absolut des Indes, qui contiennent vn pays si grãd comme nous auons declaré, ce qui me faict affermer, & dire en pure verité que le Roy d'Espane est le plus grand seigneur du monde.

Vn dire de Senecque touchant le noueau monde qui semble vne prophetie. Chap. 219.

DIre ce qui doibt aduenir deuant qu'il aduienne, c'est deuiner, & appelle on diuination ce qui aduiẽt de faict apres qu'il a esté predict. Plusieurs foys ceux, qui disent quelque chose deuinent par coniectures, ou par science, ou par raison naturelle: mais ceux, qui parlent par reuelation, & par l'esprit de Dieu sont prophetes, auquels i'adiouste foy en tout ce qu'ils ont escrit: mais ie ne croy aucunement aux autres, & aussi n'y faut-il croire pour quelques apparences, semblãs, raisons, & demõstrations qu'il aient, encor' que ce soit vne chose esmerueillable cõme aucunesfois ils deuinent: mais comme on dict,

qui parle beaucoup, en quelque chose deuine. I'ay faict ce petit discours en consideration de ce qu'a dict le poëte Senecque en sa tragedie de Medée touchant ce nouueau mõde, que nous appellons les Indes. Car il me semble que ce descouurement respond de poinct en poinct à son dire, & que nos Espagnols, & Christophle Colomb l'ont practiqué au vray. Voi-cy ce que dict Senecque.

D'icy à long temps nos enfans verront
Des ans s'approcher, où veoir ils pourront
Le grand Ocean ouurir tout d'vn coup
Ce, qui cachoit son secret à beaucoup.
Alors la terre abondamment croistra,
Et de Thyphis noueau pays naistra.
Alors Thylé derniere ne sera,
Et plus le monde ne terminera.

De l'isle que Platon appelle Adelantide. Chap. 220.



Laton en ses Dialogues de Timée, & de Cricias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlanticque, & Ocean de grands pays, & vne isle nommée Atlantide plus grande qu'Africque, & Asie, asseurant que ces terres estoient veritablement fermes, & de grande estendue, & que les Roys de ceste isle auoient dominé sur la plus grand part d'Africque, & d'Europe, mais que par vn grand trẽblement, & par pluyes cõtinuelles ceste isle s'estoit noiée, & que les hõmes auoient esté tous engloutiz: & qu'il n'en estoit resté qu'vn grand marescage, où à cause de la bourbe, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucuns tiennent cecy pour fable, plusieurs autres l'estiment estre vne histoire tres-veritable. Proclus mesme, selon que recite Marcilius, le confirme par certaines histoires qu'il allegue des Ethiopiens, composées par vn, qu'il nomme Marcellus. Mais au iourd'huy il ne faut plus disputer, ny doubter de ceste isle Atlantide, puisque le descouurement, & la conqueste de nos Indes esclaircissent entierement ce que Platon à escrit. Les Mexicquains mesme appellent l'eau Atl, qui est vn mot, qui respond au nom

de cefte ifle Atlantide. Ainfi nous pouuõs dire que nos Indes font l'ifle,& terre ferme de Platon,& non les Hefperides,ny Ofir, ny Tarfis comme aucuns modernes ont voulu interpreter. Car les Hefperides font les ifles du cap Verd, & les Gorgones,d'où Hannon Carthaginois apporta des cinges,encor' qu'on en puiffe faire quelque doubte pour la nauigation de 40.iours qu'y met Solin. L'ifle de Cuba, ou de Hayti, ou bien quelques autres ifles des Indes peuuent eftre celles, qui furent trouuées par les Carthaginois, qui puis apres defendirent à leurs citoiens d'y aller,ainfi qu'efcrit Ariftote, ou Theophrafte és merueilles de nature. Quant à Ofir, & Tharfis on ne fçait où ils font encor' que plufieurs perfonnages doctes comme dict S. Auguftin, fe foient efforcez de les chercher,& trouuer. S. Hierofme,qui entẽdoit fort bien la langue Hebraïcque dict en beaucoup de lieux fur les Prophetes que Tharfis veut dire mer,& ainfi quand le Prophete Ionas f'enfuit à Tharfis, il interprete qu'il f'en fuit fur la mer : car elle a plufieurs chemins pour fuir, & celuy qui fuit fur icelles ne laiffe aucun veftige, ny marcq̃ apres foy. Ce ne fut point auffi à nos Indes où les armées de Solomon feirẽt voile:car pour y aller il failloit fortant de la mer Rouge tourner les proües vers Ponẽt,& nõ vers Leuant comme ils feirent:ioinct auffi qu'il n'y a point en ces pays de Licornes,de Elephans,de diamans,n'y des autres chofes qu'ils apporterent de cefte nauigation.

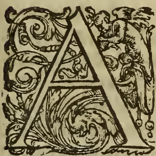
Le chemin pour aller aux Indes. Chap. 221.

PVifque nous auons remarcqué la fituation des Indes, il eft conuenable de defcrire le chemin pour y aller,tant pour rendre cet œuure parfaict, que pour contenter les lecteurs fpecialement ceux,qui font de eftrange pays, & qui en ont bien peu de cognoiffance. Ceux donc, qui veullent voiager aux Indes,partent du port de S.Lucar de Barrameda,qui eft à l'emboucheure du fleuue de Guadalquiuir,à 37 degrez de l'Equinoxial, & en huict, ou douze iours arriuẽt en vne des ifles de Canaries,q̃ font à 27.degrez,& à 1000. mil d'Efpagne, comptant iufques à celle de Fer qui eft la plus occidentalle. De là couftumierement on arriue à l'ifle de S.Dominicque qui en eft loing 4000.mil,en trẽte iours.

En paſſant ils touchent, où voient la premiere Iſle des Deſirées, ou quelque vne des autres, qui ſont en grand nombre ſoubs ce paralelle. De ſainct Dominique, qui eſt l'abord general pour l'aller, on faict 2400. mil pour aller à la nouuelle Eſpagne, ou 1400. quand on veult aller à Yucatan, & aux Hondures. Ceux, qui vont au nom de Dieu n'en font que 1000. ou que 600. pour entrer à ſaincte Marthe, d'où on prend ſon chemin pour aller au nouueau Royaume de Granade. Ceux, qui veulent aller à Cubagua, où on peſche les perles, prennẽt leurs chemin dés l'Iſle Deſirée à main gauche. Pour tirer au fleuue de Maragnon, où à celuy de l'Argent, ou au deſtroit de Magellan, qui eſt 16000. mil loing d'Eſpagne, ou aux Iſles du cap Verd, qui ſont à quatorze, & quinze degrez, & à 2000. mil loing du deſtroit de Gibaltar, prennent vn autre chemin des les Canaries, & recognoiſſent la terre ferme des Indes au cap de ſainct Auguſtin, ou non loing de là. Selon le compte des pilotes il y a depuis le cap Verd iuſques à celuy de ſainct Auguſtin 2000. mil. Si on veult aller au Peru il fault prendre port de ſainct Dominique au nom de Dieu, & de là aller par terre iuſques à Panama, qui eſt ſur l'autre mer à 50. mil ſeulement, & là il fault prendre vn autre vaiſſeau, & attendre le temps commode : car on ne peut pas touſiours flotter ſur ceſte mer de Midy. Mais quand ce vient au retour il fault que tous, ſ'ils ne ſe veut perdre, viennent ſurgir au port de Hauana en l'Iſle de Cuba, qui eſt ſoubs le tropicque de Cancer, & de là tirent vers la Tramontane pour ſ'aider du vent. Ils ont accouſtumé en paſſant toucher la Vermude, qui eſt vne Iſle deſerte, & depeuplée, ſans meſme aucuns Satyres, qu'aucuns auoient voulu cõtrouuer: ceſte Iſle eſt à 33. degrez, d'icelle ils paſſent par les Azorres, & en fin retournent en Eſpagne d'où ils eſtoiẽt partis. Quand ils reuiennent il font 1200. mil de chemin, voire aucunefois 1600. mil plus qu'ils n'auoient faict à aller : ce qu'ils font pour plus grande ſeureté, & meſme pour vne promptitude plus legiere. Toute ceſte nauigation aux Indes tant à l'allée qu'au retour eſt treſſeure, par ce que la mer eſt fort ample, & large, combien qu'il y en ayt bien peu, qui en reuiennent ſans compter des fortunes qui leur ſont aduenues. Le plus dangereux paſſage, qui ſoit à aller, eſt le goulfe de las

Yegas, qui eſt entre les Iſles de Canaries, & Eſpagne: pour le retour le canal de Cahama, qui eſt pres de la Floride, eſt auſſi dangereux. Aucun homme ſ'il n'eſt Eſpagnols ne peut paſſer aux Indes ſans la permiſſion du Roy: & tous les Eſpagnols, qui y veulent aller, ſe doiuent faire enregiſtrer en la maiſon de la negociation des Indes, qui eſt en la ville de Seuile, auec tous leurs biens, & marchandiſes, qu'ils veulent tranſporter, ſur peine de les perdre, & meſme au retour doiuent venir en la meſme maiſon ſe monſtrer, ſur la meſme peine quelque temps qu'il face, mais deſbarquent en quel port d'Eſpagne ils veulent.

La conqueſte des Iſles de Canarie. *Chap. 222.*


Raiſon que les Iſles de Canarie ſont au chemin, qui eſt pour aller aux Indes, & qu'il n'y a pas long temps qu'elles ſont acquiſes, il ne ſera point hors de propos d'eſcrire, qui eſt celuy, qui les a ſubiuguées. Ces Iſles ont touſiours eſté fort cogneuës, & louées, ainſi qu'il appert par les Autheurs tant Grecs, Latins, Afriquains, qu'autres Gẽtils. Mais quant à moy ie ne ſçache point qu'elles aient eſté aux Chreſtiens deuant que d'eſtre conquiſes par les Eſpagnols. Dom Pierre Roy d'Aragõ quatrieſme du nom racõpte en ſon hiſtoire, que dom Louys, nepueu de Iehan de la Zerde, qui ſ'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie penſe, du Pape Clement 6. François, vint l'an 1344. luy demander ſecours pour conquerir les Iſles perduës de Canarie. Peut eſtre qu'alors les Maiorcquains y allerent: car les Canariens ſe vantent de les auoir vne fois vaincuz & en auoir faict vne grande boucherie comme ils les eſtoient venuz chercher, & auoir prins en leur armée vne Image anticque, qu'ils ont encor'. Les premiers Eſpagnols, qui commencerent à les ſubiuguer furent les Seuillians, & Biſcains l'an 1393. Ils feirent enſemble vne armée de mer, en laquelle meſme ils auoient des cheuaulx, & feirent voile droict vers ces Iſles. Ce fut le 3. an du regne de dom Henry 3. ſelon que recite ſon hiſtoire. Mais on ne ſçauroit dire aux deſpens de qui ils y allerent, encor' qu'il

ſemble que ce fuſt aux leurs. On ſçait auſſi peu ſi ce fut par le commandement du Roy, ou de leur propre mouuemẽt. Mais ie ſçay pour certain qu'ils chocquerent auec ceux de l'Iſle de Lanzarote, & qu'ils eurent de riche butin, & qu'ils amenerent en Eſpagne le Roy, & la Royne de ceſte Iſle priſonniers, & 170. autres perſonnes, auec grande quantité de peaux de cheure, de cire, & autres choſes riches, & priſées pour ce temps là. Depuis le Roy Henry les donna à certains gentils-hommes pour les conquerir pour eux, retenant ſeulement la ſouueraineté, & recognoiſſance. Entre autres Iehan de Ventacourt ou Betancourt gẽtil'homme François en eſtoit vn, qui par la ſupplication de Robin de Bracamont Admiral de France ſon parent eut l'an 1417. luy ſeul toute la conqueſte de ces Iſles auec tiltre de Roy. Pour ſubiuguer ſon Royaume il vendit tout ſon bien qu'il auoit en France, & equippa quelques vaiſſeaux, & ſ'en alla aux Canaries menant auec ſoy bon nombre d'Eſpagnols parmy ſes François, & pour Eueſque de toutes les Iſles qu'il ſubiugueroit il mena vn moyne nommé Mende pour endoctriner, & conuertir, ſuiuant le commandement du Pape Martin cinquieſme, les habitans, qui eſtoient encor' Gentils. Il ſe feit incontinent maiſtre des Iſles de Lanzarote, de Fortuentura, de Gomere, & de celle de Fer, qui ſont les plus petites. Aucuns diſent qu'il print auſſi celle de Palme. Mais il fut chaſſé de la grande Canarie, où les habitans auoient mis 10000. hommes en armes. Ainſi il ſe retira à Lanzarote, & y feit baſtir vn chaſteau de Pierre, où il faiſoit ſa demeure, & commença là à peupler, à regner, & gouuerner les autres Iſles qu'il auoit ſubiuguées. Il enuoioit en France, & en Eſpagne des eſclaues, de la cire, du cuir, du ſuif, de l'orſeille, du ſang de Dragon, des figues, & autres choſes, deſquelles il faiſoit de grands deniers. Au bruict, qui couroit de la richeſſe de ces Iſles, ou pour acquerir honneur en conquerant l'Iſle de Tenerifé, qu'on appelle l'Iſle d'Enfer, & la grand Canarie, qui ſe defendoit touſiours courageuſement, l'Infant de Portugal dom Henry demanda la conqueſte d'icelles au Roy de Caſtille dom Iehan ſecond, qui ne luy voulut donner. Mais ſon pere le Roy dom Iehan de Portugal l'obtint du Pape, & l'an 1425. y enuoia Ferdinand de Caſtro auec vne armée. Les Cana-

riens se defendirent vaillamment:il print toutefois l'Isle de Madere, & quelques autres. Les Roys dom Iehan, dom Edouard, & l'Infant dom Henry poursuiuirent ceste guerre. Mais en fin il se meut vn different sur ces Isles, qui fut discuté deuãt le Pape Eugene 4. Venitien, estant pour lors à Rome pour la sollicitation de ce faict le docteur Louys Aluarez de Paz. Le Pape adiugea la conqueste, & la conuersion de ces Isles au Roy de Castille dom Iehan 2. l'an 1431. Ainsi la contention, qui estoit entre les Roys de Castille, & de Portugal touchant ces Isles fut terminée. Or retournant à Iehan de Ventacourt, ie dis que quand il mourut il laissa la seigneurie des quatre Isles, qu'il auoit cõquises, à vn sien parent nommé Menaut. Cestui-cy continuãt le gouuernement de ces Isles comme l'auoit commencé Vẽtacourt, eut quelque desbat, & fascherie auec l'Euesque frere Mende, qui par despit escriuit au Roy comme les habitans de ces Isles estoiẽt mal affectionnez enuers Menaut pour les mauuais traictemens qui leur faisoit, & qu'ils desiroient grandement estre ses subiects, & que mesme ils en mõstroient des-ja quelque chose. Le Roy suiuãt les lettres de cest Euesque y enuoia auec trois nauires Pierre Barbe des Chãps auec charge de se saisir de ces Isles en son nom. Ce Pierre estoit homme riche, cault, & rusé, & qui sçauoit comme il failloit entretenir Menaut de parolles, & de faict si d'auenture il failloit venir aux mains. En somme ils s'accorderent ensemble, & Menaut laissa, & vendit ces Isles à Pierre Barbe, qui depuis les vendit à Ferdinand Peraza gentil'homme de Seuille. Autres disent que Ventacour les vẽdit à dom Iehan Alphonse Comte de Nieble, qui depuis les changea contre quelques petites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Peraza son seruiteur: Or soit que ce soit, si est-il donc pour le moins certain que Peraza les eut, & qu'il feit guerre pour subiuguer les autres Isles, durant lesquelles il perdit son fils vnique Guillaume Peraza en l'Isle de Palme, il s'appelloit Roy de Canarie. Il donna en mariage sa fille aisnée damoiselle Aagnes à Diego de Herrera frere du Mareschal d'Empudie. Ferdinand Peraza mourant laissa ses heritiers Diego de Herrera, & dame Agnes Peraza, qui se faisoient appeller Rois, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils trauaillerent assez pour conquerir les Isles de Cana-

rie, & Tenerifé & de Palme, mais iamais ne peurent. Ils laisserent cinq enfans Pierre Garzia de Herrera, Ferdinand Peraza, Sancio de Herrera, dame Marie de Ayala mariée en Portugal auec dom Diego de Selue Comte de Portalegre, & vne autre, qui fut mariée auec Pierre Fernandez de Sajauedre fils du Mareschal de Zahara. Pour lors le Roy dom Ferdinand, & dame Isabelle nouuellement heritiers du Royaume de Castille estans à Seuille l'an 1478. & aians entendu que Diego de Herrera ne pouuoit venir à bout des Canariens enuoierent Iehan de Reion, & Pierre d'Algane auec vne armée pour se saisir de la grãd Canarie. Ces deux capitaines allans executer leur charge se prindrent de parolles, & Reion tua Pierre d'Algane. Mais la vengeance ne fut pas longue à venir: car incontinent apres Ferdinand Peraza fils de Diego de Herrera tua Reion, la mort duquel apporta grand dommage à Herrera. Car le Roy Ferdinand poursuiuãt ceste guerre eut depuis mauuaise volonté contre Diego de ce qu'il se faisoit appeller Roy sans l'estre. D'autre part Diego esmeut vn proces deuant le Pape contre Ferdinand voulant qu'il laissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant qu'elle luy appartenoit, & à sa femme par le don qu'en auoit faict le Roy dom Iehan à Iehan de Ventacourt, duquel ils estoient successeurs, & qu'il estoit en possession de ceste conqueste, laquelle iusques à l'heure presente il auoit continuée auec grand frais sans y auoir espargné le sang de ses freres, parens, & amis. Il y eut sur ce different plusieurs demandes, & responces proposées de part, & d'autres, & mises par escrit par gens doctes. Mais apres il se feit vn accord, par lequel le Roy donna à Diego de Herrera 15000. ducats cõtens pour les despẽs, & frais par luy faits, & l'Isle de Gomere, & celle de Fer en tiltre de Comté, à la charge que luy, & sa femme renonceroient à tout le droict qu'ils pretendoient aux autres Isles. Apres que cest accord fut conclud, & arresté entre eux le Roy Ferdinand enuiron l'an 1480. enuoia en ces Isles Pierre de Vere auec vne armée. Il fut trois ans à subiuguer la grand Canarie, par ce qu'elle se defendoit tousiours vertueusement, & y eust encor' esté d'auantage, & possible n'en eust sceu venir à bout si Guauarteme Roy naturel de Galdar ne luy eust donné secours

pour defaire Doramas,homme de baſſe cõdition, mais qui par ſa vaillantiſe, & induſtrie ſ'eſtoit faict Roy de Telde. Mais l'vn voulant defaire l'autre, ſe defeit auſſi par meſme moyẽ.Il y eut beaucoup de Canariens renõmez pour ceſte guerre,entre autres Iehã de Gado,qui ainſi fut nõmé quãd il ſe feit Chreſtien,& vn Mauinigra,qui fut vaillãt par deſſus tous. Ceſtuy eſtant vne fois reprins par vn autre de ce qu'il auoit peur,par vne ſubtile reſpõſe cacha ſa peur,diſant la chair veritablemẽt me tremble,mais c'eſt pour le dãger où le grãd courage que i'ay la veult mettre. Auec ces deux cy on remarque encor vn nõmé Alphonſe de Lugo vaillãt ſoldat,& capitaine.Pierre de Vere cõqueſta puis apres l'iſle de Palme,& Tenerifé, de laquelle il fut Adelantado, l'an 1494. Depuis ces iſles de Canarie ont touſiours eſté poſſedées paiſiblement par les Rois de Caſtille,auſquels le Pape Innocent 8.donna la preſentation de l'Eueſché,benefices, & dignitez,qui ſont en icelles l'an 1486.

Couſtumes des Canariens. *Chap.* 223.

LEs iſles de Canarie ſont ſept, c'eſt aſçauoir Lanzarote, Forteuentura,Canarie,Tenerifé,Gomere,Palme,&Fer Elles ſont à la file l'vne apres l'autre de Leuant en Ponent, ſituées à 27 degrez & demy de l'Equinoxial,& ſont 68 mil loing du cap de Boiador, qui eſt en Afrique, & 800 mil d'Eſpagne ne comptant que iuſques à Lanzarote, qui eſt la premiere de toutes.Les anciens autheurs les ons nõmées Fortunées,& heureuſes,les eſtimans ſi treſſaines,& ſi abondãtes de toutes choſes neceſſaires à la vie humaine, que les hõmes viuoient en icelles longuemẽt ſans trauailler aucunement,ny de corps,ny d'eſprit. Solin toutefois,quãd il en parle,il diminue fort le bruit de leur bõté & fertilité,&ſon dire cõuient mieux à ce qu'on y voit pour le preſent. Outre ces ſept iſles ils recitẽt qu'il en fut veuë encor vne quelque temps vers la partie de Septẽtrion,qui doibt eſtre celle que Ptolomée appelle inacceſſible. Pluſieurs l'ont recherchée auec grand ſoing & diligence faiſans voguer ſur mer en cet endroit quatre carauelles toutes de front, & aucunefois ſept, mais iamais perſonne ne l'a peu rencontrer, & ne ſçait-on ce qu'ils veullent dire.L'Iſle de Canarie eſt rõde, & la meilleure de toutes. A l'endroit,où elle eſt fertile, elle l'eſt au poſſible,& ou elle eſt ſterile, elle l'eſt auſſi en-

tieremẽt:& encor ce,qui eſt bõ,eſt petit,& biẽ trẽpé,& arrouſé d'eaux. Pierre de Vere n'y trouua point les chiẽs que diſoit le Roy Iuba, encor qu'on die qu'elle ait prins ſon nom de là. Aucuns penſent qu'on l'ait appellée Canarie, & les habitãs Canariens par-ce qu'ils mãgeoient cõme chiẽs, beaucoup,& tout crud. Car vn Canarien mangeoit vingt connils en vn repas,ou vn grand bouc, qui eſt dauantage. Tenerifé,qui doit eſtre la Niuaria des Anciẽs,eſt faicte en triãgle,c'eſt la plus grãde,& la mieux fournie de grain. Il y a en icelle vne montagne, qu'on appelle le Pico de Teyda, qui eſt la choſe la plus haulte de quoy ayent cognoiſſance to⁹ les mariniers. Ceſte mõtagne eſt verde au pied,& au milieu elle eſt touſiours couuerte de neige,& la cime eſt toute raſe,& iettãt des fumées. L'Iſle de Fer eſt la Pluitiua ſelõ l'opinion de pluſieurs. En icelle il n'y a,ny n'y tombe autre eau que celle, qui diſtille d'vn arbre quand il eſt couuert d'vne nuée, & eſt ainſi couuert tous les matins, qui eſt vne choſe fort eſtrange, & vn ſecret de nature treſ-admirable. Tous les habitãs de ces iſles n'auoient point d'autres maiſons que des grottes, & des ramées. La grotte du Roy de Galdar eſtoit taillée dedans vne roche viue, & eſtoit toute lambriſſée d'aiz de pin, qui eſt vn bois fort bõ,& de lõgue durée. Ils ſe tenoiẽt nuds, ou ſ'ils ſe veſtoiẽt,ce n'eſtoit que auec deux peaux de cheure velues. Ils ſ'oingnoient la peau auec du ſuif pour l'endurcir, meſlans le ſuif auec du ius de certaines herbes. Ils ne mangeoient que de l'orge à faulte d'autre grain. Ils mangeoient la chair crue à faulte de feu, ainſi qu'eux-meſmes cõfeſſent: Mais ie ne croy point qu'ils en euſſent faute eſtãt vne choſe ſi neceſſaire,& ſi vtile pour la vie de l'hõme, & ſi facile à auoir & garder. Ils n'auoient point auſſi de fer,qui eſtoit encor vn autre grãd default,& pour labourer leurs terres ils vſoiẽt de cornes au lieu de fer. Chaſque iſle auoit ſon langage particulier,& l'vne n'entẽdoit point l'autre. Ils eſtoient courageux en la guerre & pẽſifs,mais en temps de paix ils eſtoient tout diſſoluz. Ils vſoient d'arbaleſtres de bois,de dards,& iauelots,qui auoiẽt vne corne au lieu de fer. Ils iettoiẽt vne pierre auec la main auſſi ſeuremẽt,& auſſi droit, qu'on ſçauroit tirer d'vn trait auec vne arbaleſtre. Ils ne faiſoient guere leurs eſcarmouches que de nuict pour tromper leurs ennemis. Ils ſe pein-

doient de diuerses couleurs quand ils alloient à la guerre, ou à la feste. Ils se marioiẽt auec plusieurs femmes, & les seigneurs, & capitaines tant pour honneur que par tyrannie, qu'ils auoiẽt vsurpée, despuceloient premieremẽt la fiãcée. Ils adoroient des idoles, & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le Diable pour estre pere d'idolatrie, s'adressoit souuentefois à eux. Aucuns se precipitoient du hault d'vne mõtagne nommée Ayatirma iusques en bas, & se faisoiẽt mourir au chois du seigneur auec grãde pompe & solennité, & auec grãde affluence du peuple, pensans par cela acquerir vn hõneur pour soy, & cõseruer ses biens aux siens. Ils baignoiẽt les corps morts dedãs la mer, & puis les ayans faict secher à l'ombre, les lioiẽt de petites bãdes estroites faictes de peau de cheure, & par ce moyẽ s'endurcissoient, & duroiẽt ainsi longuement sans se corrõpre. Ie m'esmerueille de ce qu'estans si pres des Africains, ils estoient neantmoins differẽts de coustumes, d'habillemẽs, de couleur, & de religiõ. Quãt au lãgage ie ne sçay s'ils en estoiẽt differens, pour le moins ces mots Gomere, Telde, & autres semblables sont du royaume de Fez, & de Benamarin. Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu, ny de fer, ny lettres, ny aucunes bestes pour porter la somme, cela monstre bien qu'aucuns Chrestiens ne les estoient allez veoir deuant Ventacourt, & noz Espagnols. Depuis qu'ils ont esté annexez au royaume d'Espagne, ils ont esté Chrestiens, & se sont vestuz à l'Espagnole. Ils viennent en cause d'appel plaider en Espagne : Ils ont grande abõdance de sucre qu'ils n'auoient pas auparauãt, ce qui a enrichy grandement leur païs entre autres choses qu'ils ont depuis euës. Ils ont des poires, qui profitẽt si fort en l'isle de Palme que chacune pese de seize à 30 onces. Il y a deux choses, qui par le mõde anoblissent ces isles, les oiseaux nommez Canariens tant estimez pour leur doux, & plaisant chãt, qui ne se trouuent en aucun autre païs: l'autre est le bal Canarien si gentil, & si artificiel.

Louange des Espagnols. *Chap.* 224.

NOz Espagnols ont descouuert, cheminé, conuerty, & conquis en 60 ans tout ce païs, & nouueau mõde que i'ay descrit. Iamais Roy, ny nation aucune n'en subiugua tãt en si peu de tẽps : aussi n'y a il peuple, qui merite tãt de louange par tout le mõde comme font noz Espagnols, soit

pour les armes, soit pour la nauigatiõ, soit pour la predicatiõ du S. Euãgile, & pour la cõuersiõ des Idolatres. Benoist & loué soit Dieu, qui leur a donné tant de puissance, & tãt de grace. C'est vne tresgrãde louange, & vne gloire nompareille à noz Rois, & à noz Espagnols d'auoir imprimé au cueur des Indiẽs nostre croyãce, & les auoir faict adorer, & croire vn seul Dieu, vne foy, & vn baptesme, de leur auoir osté l'idolatrie, les sacrifices humains, la sodomie, la coustume de manger chair humaine, & autres grands & enormes pechez que nostre Dieu tout puissant a en horreur, & lesquels il chastie. Ils leur ont encore osté la multitude de femmes, qui est vne vieille vsance & delectatiõ entre les hõmes charnels. Ils leurs ont mõstré les lettres, qui est vne chose si necessaire aux hõmes que sans icelles ils sont cõme vraies bestes. Ils leurs ont semblablemẽt enseigné plusieurs bõnes coustumes, arts, & police pour passer plus honestement, & plus à l'aise ceste vie: lesquelles choses, mesme l'vne d'icelles, vault sans point de doute beaucoup plus que leurs plumes, perles, or, & argent que noz gens leurs ont osté, mesmemẽt à cause qu'ils ne se seruoient point de ces metaux en aucune mõnoye, qui est leur propre vsage, il est biẽ vray que c'eust esté encor mieux faict, de ne leur auoir rien osté de leurs biens, & de se contenter de celuy qu'on a depuis tiré des mines, & du creux de leurs sepultures, & de dedãs les fleuues, qui monte à plus de soixante millions d'or, sans les perles & esmerauldes qu'on a tiré de la mer, & de terre, laquelle somme est sans comparaison plus grande beaucoup que celle qu'on a prise sur eux. Mais le plus grãd mal qu'on leur a faict c'est de les auoir faict trop trauailler aux mines & à la pesche des perles, & à porter les sommes. Et là dessus i'ose bien dire, que tous ceux, quelque couleur qu'ils ayẽt, qui ont faict mourir les Indiens par vn tel trauail, qui ont esté plusieurs, & quasi tous, ont finy malheureusemẽt. Mais quãt au reste il me semble que Dieu a voulu par tel moyen chastier leurs pechez enormes: & en faisant fin à cet œuure nous le prierons qu'il nous vueille donner la grace de finir nostre vie en son sainct seruice.

Fin de l'histoire generale des Indes.

TABLE DES PRINCIPAVX NOMS, SVRNOMS, ET choſes plus remarquables, contenues en ceſte hiſtoire generale des Indes.

a ſignifie la premiere page, b *la ſeconde.*

D

Q.

R.

S

T.

FIN DE LA TABLE.

Faultes aduenues tant en l'impreßion que en la tranſcription.

feuille.1.b ligne 39. liſez diſciple. feulle 5.a lig. 39. liſez à ſon f.6.l.5. liſez Mexiquains f.7.a. l.32. liſez cognoiſt, ſeruent pour entendre f.9. l.25. liſez entre les anciens f.9.l. 27. liſez Suaubes f.14.l.9.liſ.ſix mil.f.14. l.22.liſ. nous ne ſçauons & l.31.liſ.nouuelles terres. f.17. l.11.liſ.à Hayti f.19. a l.10.liſ.certe digne d'vn Roy f.31.b l.19.li.pieds & de les auoir chauſſé f.32.b l.30.liſ.leurs ſeruiteurs f.35.b l.29. li.cuir f.40.b l.26.li.remarquerẽt f.53.b.l.38.li.auec vne f.56.b l.29 liſ.n'en demeura q̃ ſoix.f.59.a l.3.liſ.preuenir f.60.a l.24liſ. deſchargeãs f.62.a l. 15.liſ.S.Dominicq̃ il ſ'en vint f.65.a l.6. liſ.peurent f.72.b l.3.liſ.prinſſent f.74.a l.27.liſ.bel f.77.a l. 27.liſ.auoit f.82.l.21.liſ.aprez ouurit f.105.a l.36.liſ.feiſſent f.106.b l.24.liſ.qu'ils nommerent f.108.a l.4. liſ. & la f.116. b l.34.liſ.ſur le pont f.119.b.l.12.liſ.Nicaragua.Deuant f.122 b l.19.liſ.perdirẽt. Depuys.f.129.b l.1. liſ.du Roy Attabalipa f. 130.a l.12.liſ.poſtpoſerent.f.137.a l.29.liſ. Coſtoier. Guaſcar f.137.b l.36.liſ.4000.f.147.b l.26.liſ.tiré Aluarado,f.150. b l.33.liſ.aux Indes.f.169. b l.29. liſ. ſon pere eut , & meſme f.171.b l.2.liſ.mõſtrer point laſche f.178.a l.29. li.enuoiroiẽt f.179.b l.30.liſ. l'eſleut pour f.206. a l.17. liſez ſon agent f. 212.b.l.27. liſ. entrelaſſent f.226. b l.3. liſ. ſans paſſer par deſſus f.235.a l.17. liſ. il retrouua f. 242. a l.28. liſ. treſor à Quahutemallan f.252.a l.34.liſ.vn ſeel f.255.b l.35. liſ. l'iſle de Fer.

